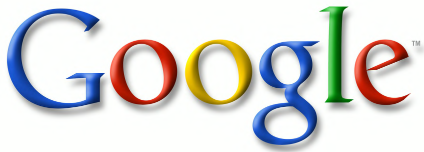
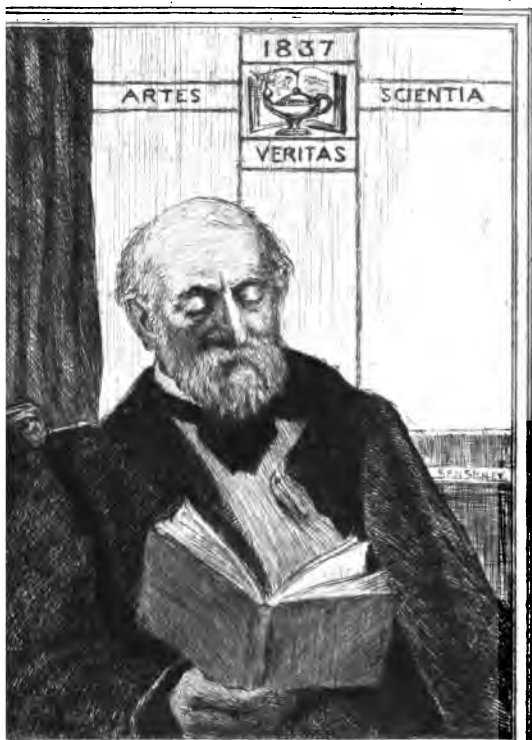



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS




1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY



HISTOIRE
DE
FRANCE
AVANT
CLOVIS.

L'Origine des François, & leur établissement dans les Gaules

L'Etat de la Religion, & la Conduite des Eglises dans les Gaules, jusqu'au regne de CLOVIS.

PAR

FRANCOIS DE MEZERAY,

Historiographe de France.

Nouvelle Edition revuë & corrigé.



A AMSTERDAM,
Chez J: COVENS & C: MORTIER.

MDCCXXII.

Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.





AVERTISSEMENT.

L'Abregé de l'Hiſtoire de France par M. de Mezeray a été ſi bien reçu du Public, que le Libraire a cru devoir tâcher de rendre cette nouvelle Edition la plus exacte & la plus complette qu'il lui ſeroit poſſible. Pour cela il ne l'a pas ſeulement fait corriger avec ſoin, mais ayant recherché s'il y manquoit quelque choſe, qui pût ſervir à inſtruire à fonds le Lecteur curieux des antiquitez de France, il a trouvé qu'il y avoit une choſe dans la grande Hiſtoire, qui manquoit ici. C'eſt l'état des Gaules avant & après Jesus-Christ juſqu'à Pharamond. M. de Mezeray a emploié quatre livres pour faire la deſcription de l'an-

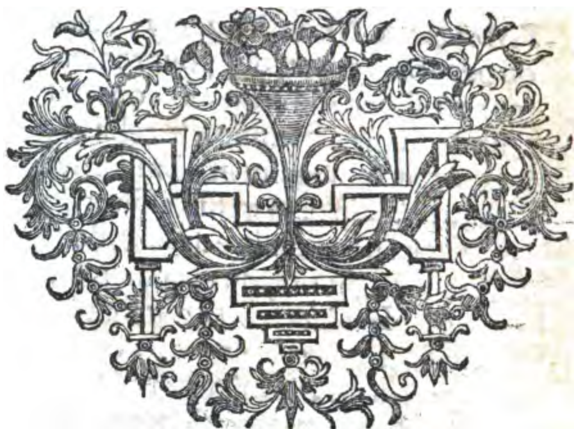
cienne Gaule pendant ce temps-là & nous apprendre quel étoit l'état de la Religion & de la conduite des Eglises dans les Gaules jusqu'au Regne de Clovis. Et c'est ce qui ne se trouvoit point dans l'Abregé, & qui est néanmoins de consequence pour ceux qui veulent avoir une connoissance exacte de toute l'Histoire de France.

On verra ici l'ancienne Religion Paienne des Gaulois, telle qu'elle étoit du temps de Jules Cesar, autant qu'on le peut recueillir des *Commentaires* de cet Empereur, & des autres Auteurs Paiens qui en ont parlé. On y pourra remarquer quelques-unes de leurs coûtumes, par où l'on verra que les peuples qui habitent aujourd'hui le même païs retiennent encore quelque chose du naturel de leurs Prédecesseurs. On y trouvera aussi ce que l'on dit touchant l'établissement du Christianisme dans ce Roiaume, & la forme que

là

la Discipline Ecclesiastique y prit, à mesure que le nombre des Chrétiens s'y augmenta; aussi bien que la maniére dont les Francs s'y habituerent après avoir passé le Rhin, & comment le cinquiéme de leurs Rois après Pharamond embrassa le Christianisme. On voit à la verité une partie de tout cela dans les 39 premiéres pages du premier Tome de l'Abregé de M. de Mezeray; mais on peut bien juger, que pour renfermer en si peu de pages le contenu d'un Volume, comme est celui-ci, il faudroit étrangement abreger les choses; & l'on peut aussi s'assurer de trouver ici bon nombre de faits, dont l'Auteur ne dit rien du tout dans son Abregé. Les Lecteurs pourront remarquer dans ce Volume, comme dans les autres, le même air de sincerité, & de desinteressement qui a rendu leur Auteur célebre, & qui a si fort contribué au débit de ses Ouvrages. Il juge des histoires Mona-

chales touchant ceux qui ont les premiers porté l'Evangile en France, comme en ont jugé les personnes les plus desinteressées, dans ces sortes d'Histoires; & rejette sans façon ce qui lui paroit fabuleux, comme il appuie, sans détour, ce qui lui semble veritable.



HISTOIRE DE FRANCE AVANT CLOVIS.

L'Origine des François, & leur établissement dans les Gaules.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE

I. *Les Gaulois & les Germains anciennement appellez Celtes.*

II. *Origine du nom des Gaules. Diverses sorties des Gaulois, particulierement de Sigovese en Germanie, & de Bellovese en Italie.*

III. *La Gallo-Grece, & la Gaule Cisalpine subjuguées par les Romains. Qui domptent aussi les Scordisques & les Celtiberiens. Assujetissent ensuite la Narbonnoise. Narbonne bastie. Jules Cesar conqueste entierement toute la grande Gaule.*

IV. *Commencement des longues guerres d'entre les Romains & les Germains par celle de Jules Cesar contre Arioviste. A ce propos l'origine du nom de Germanie; & s'il y avoit des villes de là le Rhin.*

V. *De la temperature de l'air, & du terroir de la Germanie. Moeurs des Germains. Leur portrait. Leurs habitations. Ils n'avoient point de terres en propre. Leurs*

quatre estats ou conditions. Leurs lits & leurs bains. Leur chasse. Leurs habits & leur chevelure. Leur nourriture & leurs festins. Leur vaisselle & leurs vases. Leur mesnage. Leur mariage L'adultere rigoureusement puny. L'éducation de leurs enfans, & comme ils les exposoient sur le Rhin. Leurs armes & leurs chevaux.

VI. Leur Religion & leurs Dieux. Qu'ils n'avoient ny temples, ny idoles, & qu'ils adoroient dans des bois. Leurs Prestres & leur grande autorité. Leurs augures & leurs presages. Leurs Fées.

VII. Leur gouvernement de trois sortes, democratique, royal, monarchique. Difference entre Roy, Duc, Prince, & Princes. Puissance de ces Chefs. Suite des Princes. Leurs Comites ou Fortes. Le Prince s'entretenoit du pillage sur les ennemis, & des presens volontaires des sujets. Assemblées publiques, & ce qui s'y traitoit. Ignoroient l'art d'écrire. Leurs Poëtes. Leurs loix pour la punition des crimes.

VIII. Leurs guerres. Quels estoient leurs Commandants, leurs troupes, & leur maniere de combatre. Leurs chants & leurs cris en allant au combat. Infamie à un Germain de perdre son bouclier.

IX. En gros leurs vertus & leurs vices.

X. Estat des Gaules après la conqueste de Jules César. Quel ordre & quelles troupes il y laissa. Fondation de la ville de Lyon.

XI. Estat des Gaules sous Auguste. Guerre d'Agrippa contre les Ubiens, qu'il transporta au deçà du Rhin. Remuëments des Moriniens. Auguste vient en Gaule, y fait le cens ou denombrement. Regle les Estats des Gaules. Ce que c'est que Canton, Peuple, Cité, Metropole. Division des Gaules en provinces. Le nombre de leurs Peuples ou Citez.

XII. Guerre contre les Sicambres. Situation de plusieurs peuples de Germanie. Auguste rouvre le temple

de

de Janus pour la seconde fois. Revient en Gaule, où, après avoir donné la paix aux Sicambres, il plante plusieurs Colonies augustes. Les forces qu'il y laisse, Ce que c'estoit que Legion.

XIII. *Deux puissants ennemis des Romains, les Germains, & les Parthes. Les Gaulois veulent se revolter à cause du cens. Comment Drusus les retient. Ses exploits contre les Sicambres, & autres Germains. Auguste revient à Lyon. Drusus bastit plusieurs villes sur le Rhin. Mayence.*

XIV. *Tibere Gouverneur des Gaules. Ses exploits. Sicambres & Sueves transplantez. Establit des garnisons sur l'Ems, & sur la Lippe. Naissance de N. S.* JESUS-CHRIST. *Quatriéme voyage d'Auguste dans les Gaules. Guerre contre Marobodeus qui avoit transferé les Marcomans en Boheme. Les Boiens en Baviere. Prague. Quintilius Varus vouloit establir la chicane parmi les Germains: la défaite de ses Legions par Arminius Prince Cherusque.*

XV. Estat des Gaules sous Tibere. *Germanicus en est Gouverneur. Ses exploits contre les Mattiens Contre Arminius & les Bructeres & Cherusques. Au retour tombe en de grands perils. Mene ses troupes par eau dans la Germanie. Digression touchant les bras du Rhin. Il gagne la bataille sur Arminius. Est rapellé par Tibere, qui défend de plus faire la guerre aux Germains. La fin d'Arminius & de Marobodeus.*



LA Nation Françoise habitoit autrefois au delà du Rhin, soit qu'elle fust originaire de ce pays-là ou qu'elle y fust venuë de plus loin. Il est constant que depuis son établissement dans les Gaules, elle se trouva meslée de Romains, de Gaulois & de Germains. Pour les Romains, tous les livres & tout l'Univers en sont Les François étoient meslez de Romains, de Gaulois & de Germains.

si remplis, qu'il est peu necessaire d'en rien dire à cette heure; & nous n'en parlerions point du tout, s'ils ne touchoient nôtre sujet, & qu'ils n'en fissent une partie considerable dans ces commencemens. Quant aux Gaulois & aux Germains, il nous faut marquer sommairement quelque chose de ce qu'ils étoient, & de ce qu'ils firent avant ce meslange.

Les Gaulois, les Germains & les Britanniques s'appelloient Celtes.

Premierement, il est certain que la plus ancienne connoissance qu'on en ait, est qu'ils s'appelloient également *Celtes*, & que ce nom leur étoit commun avec les habitants des Isles Britanniques, & même, selon quelques-uns, avec les peuples d'Illyrie, & avec ceux d'Espagne. On ne sçait point d'où il venoit, ny si d'abord il fut donné à toutes ces nations-là en general, puis restraint aux deux dont nous parlons, & après encore à la Gauloise, & enfin à cette partie de la Gaule qui avoit pour bornes la Marne, la Seine, & la Garonne; ou bien si d'abord il fut donné à toutes ces nations ensemble; ou si n'ayant été propre qu'à la Gaule que depuis on apella Narbonnoise, (comme le dit Strabon) il avint que les Grecs le communiquerent & l'étendirent à tous les autres peuples, jusqu'à la mer glaciale, & aux confins des Sarmates. Or il y a apparence que portant tous, comme ils faisoient, le même nom de *Celtes*, ils devoient venir d'une même origine. Et veritablement la conformité des mœurs & des coustumes qui se trouvoit autrefois parmi les Gaulois, les Germains, & les habitants des Isles Britanniques, (sans parler des Illyriens & des Espagnols) l'affinité du langage qui n'étoit different en tous ces païs-là, que par la diversité des dialectes; la terminaison semblable de plusieurs noms de leurs peuples; de plus celle de beaucoup de leurs noms propres d'hom-

Cinq raisons qui prouvent qu'ils étoient de même origine.

d'hommes, de rivieres, de montagnes, & encore des noms appellatifs des choses les plus ordinaires, sont des preuves assez considerables pour monstrer que toutes ces nations-là descendoient d'une même generation & famille, qui en croissant s'estoit estenduë dans tout ce vaste espace de terres. Je ne m'arresterai point à chercher lequel des petits-fils, ou arriere-petit-fils de Noé fut le chef de cette peuplade, ny s'il y eut un Celta, qui donna le nom aux Celtes, & autres antiquitez qui ont peu de fondement & ne font d'aucune utilité. Mais je remarquerai qu'avec le temps le nom de Celtes demeura seulement à ceux qui habitoient ces grandes regions qu'on nomma depuis Gaule & Germanie. Tacite donne pour bornes à celle-cy le Rhin & le Danube, toute la mer Septentrionale, & les confins des Sarmates & des Daces; de sorte que le Dannemarc, la grande Peninsule de Scandinavie, la Livonie & la Prusse y estoient comprises. Pour les limites de la Gaule, on sçait assez que c'estoient les deux mers, le Rhin, les Pyrenées & les Alpes.

Le nom de Celtes s'est avec le temps restraint aux Gaulois & aux Germains.

Les anciens Gaulois & les anciens Germains n'ayant point eu d'Annales ny d'Histoires par écrit, on n'a rien des premiers temps des uns ny des autres, que par la relation des Grecs & des Romains, qui en ont dit peu de chose, & encore moins des derniers que des premiers. Ainsi cette suite de vingt-deux Rois que le Berose d'Annius de Viterbe nous donne en Gaule avant la guerre de Troye, entre lesquels il compte un Dis ou Samothés le premier de tous, Sarron le quatriéme en rang qui institua des escoles, & duquel les Sarronides, espece de Druïdes, prirent leur nom, Bardus qui mit en vogue la Poësie & la Musique, à cause de quoi on appella les Poëtes Bardes, ensuite

Rois fabuleux des Gaulois.

Celtés, Galatés, Belgius, Lugdus, Allobrox, Paris, Remus, & autres, dont il derive des Peuples & des villes de leur nom, sont des choses pour la pluspart fabuleuses, & au reste si incertaines, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle. Il en faut dire autant de Francus, que le Manethon du même Annius nous suppose pour fils d'Hector de Troye, & l'amene en Gaule pour y estre Gendre & successeur du Roi Remus; Comme aussi des quatorze ou quinze Rois que certains faiseurs de contes font descendre de ce mariage, & regner aprés ce Francus de pere en fils.

Six ou sept opinions differentes sur l'origine du nom de Gaule.

II. Il y a differentes opinions sur l'origine du nom de Gaule & des Gaulois: j'en rapporterai les plus probables, sans compter celles qui l'attribuent à Galat[illegible]s d'Hercule, ou à la Reine Galathée ou à Gallus fils du Geant Polypheme, & frere d'Illyrius & de Britanna. Quelques uns le prennent d'un mot Grec * qui signifie lait, à cause de l'extrême blancheur des Gaulois, ce qui ne paroistra pas tant esloigné du vrai-semblable, si l'on considere que les Druïdes avoient l'usage de cette langue, & que leur nom même estoit Grec. On le pourroit deriver d'un mot Hebreu qui veut dire jaune, parce que les Gaulois estoient tous de poil blond doré, comme on le peut prouver par une infinité de passages des anciens Auteurs: c'est Samuël Bochart, l'un des plus doctes hommes de nostre siecle, qui nous a donné cette veuë. Les autres ont recours à un autre mot Hebreu qui signifie flots, inondation, duquel, selon leur pensée, a esté formé le mot de Galere, & dont ils tirent celui de Gaulois. Ceux-là disent que Japhet ou bien Gomer son fils, qu'ils font le pere des Gaulois, ou Noé lui-même, prirent ce surnom pour garder le souvenir du Deluge. Il y en a qui conjecturent avec quelque probabi-

* C'est γάλα.

babilité, s'il y en peut avoir en ces choses-là, que les Gaulois se sont ainsi appellez du mot Celtique *Wallen*, qui encore aujourd'huy dans la langue Allemande signifie *aller, voyager, passer de lieu en lieu*, & qu'on leur imposa ce nom lorsqu'ils commencerent à sortir de leur pays natal, & à pousser de nouveaux essains de peuples. Car ils en envoyerent non seulement dans les terres voisines; (comme firent les Helvetiens dans les plus proches d'eux sur l'autre bord du Rhin) mais encore dans les plus esloignées. Ainsi les Geographes trouvent bien avant en Germanie des Tourangeaux, des Volsques, des Tectosages, des Gotins; en Espagne par delà la riviere d'Ebre, des Celtes meslez avec les Iberes; & dans la grand' Bretagne des Artesiens, des Parisiens, & des Manceaux; tous peuples Gaulois qui s'estoient transplantez dans ces païs-là, sans qu'on en sçache precisément ny le temps ny la maniere. Si on me le permet, j'apporterai aussi ma conjecture touchant l'origine du nom de Gaule; je crois qu'il peut venir de *Gal*, ou *Gault*, qui dans la langue de ce temps-là signifioit bois; car la Celtique, que les Commentaires de Cesar appellent proprement la Gaule, estoit beaucoup plus couverte de bois, & de forests, que la Narbonnoise, ny l'Aquitaine.

Gaulois espandus en divers païs du monde.

La plus memorable des éruptions des Gaulois fut celle qui arriva vers l'an 3416. depuis la creation du monde selon la supputation vulgaire, regnant pour lors à Rome Tarquin, surnommé l'Ancien, & Ambigat, Roy des Berruyens, ayant le commandement sur toute la Gaule Celtique. Ce Prince desja vieux la voyant si remplie d'hommes qu'il luy estoit bien difficile de contenir en paix cette fourmilliere de gents remuants, fit sçavoir qu'il vouloit envoyer ses neveux Sigovese & Bel-

L'an du monde 3416. *l'an de Rome* 165.

La sortie de Sigovese & Bellovese, neveux du Roy Ambigat, avec trois-cens mille combatants.

lovese, enfants de sa sœur, chercher leurs aventures aux pays que les Dieux leur enseigneroient; pour cet effet qu'il leur permettoit d'assembler autant d'hommes qu'ils pourroient, afin qu'ils fussent en état de passer partout. Justin dit en son quatriéme livre qu'ils assemblerent trois cens mille combattants, Le sort des augures envoya Sigovese dans la forest Hercynie au delà du Rhin. Il fut plus favorable à Bellovese, & l'adressa en Italie. Celuy-cy ayant passé les Alpes, les Gaulois qui l'accompagnoient, & dont les Senonois & les Manceaux étoient les plus considerables & les plus forts en nombre, s'emparerent de tout le pays, qui est entre les montagnes des Alpes, celles de l'Apennin, la riviere du Tesin, & celle de Jesi qui se descharge dans la mer un peu en deça d'Ancone. Ils y bastirent Milan, Verone, Padouë, Bresse, Come, & quantité d'autres belles villes qui subsistent encore aujourd'huy, & s'y rendirent si puissants que rien n'eust esté capable de resister à leurs forces, si elles eussent esté bien mesnagées, & unies sous un même chef, non pas divisées sous plusieurs, comme elles estoient. Encore maintenant en haut Allemand on appelle l'Italie, *Wallischen*, & en Danois *Walland*, comme qui diroit terre des Gaulois.

Bellovese passe en Italie: ce que les Gaulois y conquirent.

D'autre costé Sigovese avec les siens, dont les Tectosages & les Boïens faisoient les deux plus grandes bandes, prenant son chemin vers la forest Hercynie, s'ouvrit les passages par deux ou trois batailles, & se rendit maistre de plusieurs pays, particulierement de celuy qu'on appelle encore Boheme, qui veut dire, demeure des Boïens, quoy que depuis ils en furent chassez par Maroboduus Roy des Sueves Marcomans. Or environ trois cents ans après leur sortie des Gaules, lorsqu'ils

Sigovese passe en Germanie, & s'establit en Boheme.

qu'ils eurent extremément multiplié dans les terres qu'ils avoient conquises, il en sortit, pour ainsi dire, d'autres grandes volées, qui sous divers Chefs se jetterent sur divers pays. Les deux plus illustres étoient Belgius & Brennus, lesquels aprés avoir percé la Pannonie & l'Illyrie, se separerent pour ne pouvoir compatir ensemble, & se jetterent, Belgius sur la Macedoine, & Brennus sur la Grece. Belgius vainquit & tua en une sanglante bataille Protomée-Ceraune Roy de Macedoine, & dans une autre encore Sostenes, à qui les Macedoniens avoient deferé la Royauté. Brennus ne fut pas si heureux; car aprés avoir esté repoussé au pas des Thermopyles, où il perdit plus de la quatriéme partie de ses gens, comme de là il fut allé assieger le fameux & riche Temple de Delphes, il y fut taillé en pieces avec son armée, plutost par la colere du Ciel qui envoya des tempestes & des foudres au secours des Grecs, que par la force des hommes.

De là les Gaulois deux cens ans aprés passent en Macedoine & en Grece.

An du monde 3716.

Entre tant de differentes bandes de ces Gaulois-là, qui firent quelques autres établissemens dont nous ne parlerons point icy, il y en eut une qui entra en Asie, qui ayant obtenu pour recompense de Nicomede Roy de Bithynie, lequel l'avoit appellée à son secours, une partie de son Estat, s'y habitua, & y fonda le Royaume, qui fut nommé en Grec Galatie du nom de leur nation, & en Latin Gallo-Grece, à cause du meslange des Grecs qui habitoient ces pays conjointement avec eux. Il y avoit donc trois Gaules, celle de l'Asie qu'on nommoit Gallo-Grece, ou Galatie; celle de delà les Alpes, que les Romains nommoient à leur égard Cisalpine; & la grande & ancienne Gaule, sans parler de la Celtiberie au delà des Pyrenées, ny de l'estat des Scordisques en Pannonie.

Royaume de Galatie, ou Gallo-Grece, en Asie.

Trois Gaules.

III. Il n'est point de mon sujet de donner le détail de tout ce que firent les Gaulois dans tous les divers endroits où ils s'établirent; il suffit de marquer que leur vaillance impetueuse, & mal-conduite y ayant fait trembler toutes les nations voisines, fut à la fin obligée de ceder à la discipline & à la vertu Romaine: mais que ce ne fut qu'après les plus longues & les plus sanglantes guerres dont l'Histoire, comme le marque Polybe, ait jamais parlé, & non sans une telle diversité de succès, qu'on peut dire qu'ils firent presque la moitié de la peur à cette invincible Republique: particulierement ceux de la Gaule Cisalpine qui luy donnerent tant de chaudes alarmes, qu'aucun Citoyen Romain n'estoit exempt de s'enrôller, quand il y avoit guerre contre eux, d'autant qu'en cette occasion il s'agissoit du salut de Rome, & dans les autres seulement de l'honneur & de la gloire. La premiere guerre qu'ils eurent contre les Romains, fut vers l'an du monde 3615. & de la fondation de Rome 364. deux cents ans aprés leur passage en Italie Ayant fait une irruption en Toscane, sous la conduite d'un General nommé Brennus, (qui est different de celuy qui assiegea le Temple de Delphes, & vivoit plus de cent ans avant luy) ils prirent querelle avec les Romains, & remporterent une trés-signalée victoire sur eux, prés de la riviere d'Allia. Aprés quoy ils entrerent dans Rome abandonnée, assiegerent les restes de la Republique dans le Capitole, & s'y opiniastrerent sept mois durant. Comme les assiegez capituloient, arriva à l'improviste le Dictateur Camillus qui contraignit les Gaulois de lever le siege, & les poursuivant en queuë, les tua, ou les prit tous, sans qu'ils s'en pust sauver aucun.

Toutes furent subjuguées par les Romains.

L'an du monde 3615. & de Rome 364.

Cette guerre fut suivie de quinze ou vingt autres;

tres, dans lesquelles les Gaulois ayant esté du commencement les aggresseurs, puis après plusieurs pertes s'estant tenus sur la defensive, furent forcez de se soûmettre, & de recevoir la paix, qu'ils garderent quelques années, jusqu'à l'arrivée d'Annibal en Italie. Cét ennemi juré du nom Romain leur fit reprendre les armes; mais bien loin qu'ils en tirassent aucun avantage, ils acheverent de perdre ce qui leur restoit encore de forces & de liberté. Car lorsqu'Annibal eut esté rappellé en Afrique, & vaincu par Scipion, toute la puissance des Romains leur tomba sur les bras, & acheva de les reduire en sujettion, qui fut d'autant plus rude qu'ils s'étoient encore défendus assez long-temps. Leur puissance dura donc en Italie plus de quatre cents ans, sçavoir trois cents ans en grand esclat, & cent ou six vingts ans allant en decadence. Celle des Galates ou Gaulois de l'Asie fut quelque cent ans si formidable à tous les Rois de l'Orient, qu'ils achetoient bien cher leur amitié & leur secours dans toutes leurs guerres. Les Romains après avoir vaincu Antiochus le Grand, Roy de Syrie, & puis Perséus, Roy de Macedoine, esteignirent leur domination en ce pays-là vers l'an du monde 3830. mais leur nom y demeura encore avec leur langue qui estoit presque la même que celle de Treves sur la Moselle.

Combien dura l'estat & puissance de la Gaule Cisalpine.

An de Rome 534 du monde 3786. & suiv.

Et celuy de la Gallo-Grece.

An du monde 3830 & de Rome 570

Quant à l'estat des Scordisques en Pannonie & pays voisin jusqu'en Thrace, je ne sçaurois dire au vray sa durée, parce qu'on ignore en quel temps ils s'y habituerent. Quelques-uns croyent que c'étoit un destachement des armées de Belgius & de Brennus, & disent qu'ils s'imposerent le nom de Scordisques, lequel en effet n'est pas un nom d'aucun peuple de la Gaule. Quoy qu'il en soit, ils s'estendirent fort au large dans les provinces voisi-

nes par diverses occasions, & se rendirent très-formidables. Les Romains leur commencerent la guerre vers l'an du monde 3813. Et un siecle après ayant fait quatre ou cinq expeditions contre eux de temps en temps, les rangerent enfin sous leurs loix par les armes de Sylla; Non pas toutefois si absolument qu'ils ne se remuassent encore sous l'Empire d'Auguste, & sous celuy de Tibere.

CELTIBERIENS. An du monde 3871. & de Rome 620.

Pour les Celtiberiens on peut voir au long dans l'Histoire Romaine, les guerres que leur firent à diverses fois ces vainqueurs des nations, & comme ils acheverent de les dompter tout-à-fait par la prise de la belliqueuse ville de Numance; qui ayant soûtenu un siege de huit ans, reduite à une horrible extremité par la famine, aima mieux se brûler que de se rendre, & fut en suite démolie jusqu'aux fondements, l'an de Rome 620. & du monde 3871.

Comment les Romains eurent entrée dans la grande Gaule.

Après que les Romains eurent ainsi vaincu tous les Gaulois qui avoient fait des conquestes & des établissements hors de la grande Gaule, ils attaquerent cette Gaule même qui avoit envoyé quelquefois de nouvelles troupes, chercher fortune delà les monts, ou porter secours aux Gaulois Cisalpins. Ce fut des étrangers qu'elle avoit logez dans ses terres, qui leur en ouvrirent la porte, & qui leur en fournirent l'occasion. Je veux dire les Marseillois issus de la ville de Phocée, Colonie Grecque en Ionie, province de l'Asie mineure. Les Pheniciens grands navigateurs & grands negotiants, avoient bien frequenté les costes meridionales des Gaules avant les Grecs; nous ne trouvons pourtant point qu'ils y eussent laissé aucune Colonie. Mais une bande de ces avanturiers Phocéens qui cherchoient fortune par mer, s'y estoit établie, & y avoit basti la ville de Marseille dans le

Marseille bâtie. An du M. 3405.

ter-

terroir des Saliens, vers le même temps que Bellovese neveu du Roy Ambigat s'en alloit en Italie. Le voisinage de cette ville Grecque Asiatique communiqua la langue Grecque, les Arts liberaux, l'éloquence & la politesse aux peuples de la Gaule : mais avec cela se glisserent aussi les delices, les voluptez, les vices & les ordures abominables, auparavant inconnuës à ces peuples innocens; dispositions infaillibles à la servitude, qui suit necessairement la corruption des mœurs. Les Marseillois s'étant peu à peu rendus puissants par terre & par mer, les peuples circonvoisins en prirent jalousie, & resolurent de les chasser de là. Or après diverses & longues guerres contre les uns & les autres, où les Marseillois acquirent toûjours beaucoup de gloire, il arriva que n'étant pas assez forts, ou peut-estre croyant qu'ils en feroient mieux leurs affaires, ils implorerent l'aide des Romains, avec lesquels ils avoient fait alliance long-temps auparavant, & par ce moyen les introduisirent dans la Gaule. Car les Romains embrassant cette occasion, y envoyerent plusieurs armées consecutivement; dont une sous la conduite de C. Sextius personnage Consulaire, dompta les Saliens, & fonda la ville d'Aix; c'est en Latin *Aquæ Sextiæ*. Elle prit son nom de ce Sextius son Fondateur, & des fontaines d'eau chaude qui se trouvent en cet endroit-là, & y servent encore aujourd'huy de bains. Quand ils eurent un pied dans les Gaules, ils attaquerent les Allobroges, & les vainquirent aussi, nonobstant le secours de leurs Alliez, particulierement du riche & puissant Roy des Auvergnacs nommé Bituit, qui fut vaincu & mené en triomphe à Rome. En suite s'élargissant dans le pays qu'on nomme aujourd'huy Languedoc, ils en dompterent tous les peuples les uns après les autres,

Les Marseillois appellent les Romains à leur secours.

L'an du monde 3879. & de Rome 628.

Romains subjuguent les Saliens, Allobroges, Tectosages.

Bâtissent Narbonne. *An de Rome 635.*

tres y établirent des garnisons, & menerent une Colonie dans Narbonne, sous les auspices de Quintus Martius Rex, leur Consul & leur General d'armée. Ce fut l'an de Rome 635.

Ans de Rome 648, & suiv.

Leurs progrès dans les Gaules furent un peu arrestez par le furieux desbordement des Cimbres & des Teutons, peuples Celtiques, d'au delà du Rhin; qui ayant esté chassez de leur pays par l'inondation de la mer, rouloient depuis longues années par l'Europe, & nouvellement avoient encore joint avec eux, les Ambrons & les Tigurins, deux peuples Helvetiens. Ces Barbares gagnerent trois ou quatre grandes victoires sur les Romains, & après passerent en Espagne; mais au retour ils furent entierement défaits par Marius, les Teutons près d'Aix, & les Cimbres près de Verceil. Alors les Romains mirent tout à-fait sous le joug les peuples Gaulois qu'ils avoient vaincus; sçavoir tous ceux qui habitoient les pays, qu'on appelle aujourd'huy Savoye, Dauphiné, Provence & Languedoc. Vingt ans auparavant ils avoient commencé à les reduire en Province, & avoient ordonné qu'il y seroit envoyé deux Preteurs pour les gouverner.

Ils s'insinuent dans les entrailles de la Gaule, en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois. Jules César la conquit toute en neuf ans,

Au même temps qu'ils s'avançoient par leurs armes dans les Gaules, ils s'y accreditoient aussi par leurs intrigues, & gagnoient le dedans par les diverses alliances qu'ils contracterent avec plusieurs peuples, entre autres les Heduens, les Remois, & les Langrois. Quand ils eurent entamé ce grand corps par le costé, & qu'ils se furent insinuez dans ses entrailles, il advint que Jules César fut fait Gouverneur de la Gaule, c'est à dire, de la Cisalpine, & de la partie de deçà les monts, qui estoit assujettie aux Romains. Comme il estoit pauvre, & neantmoins homme de grande despense,

& de

& de plus grande ambition, qui ne pouvoit subsister ny s'élever que par la ruine d'autruy, il ne manqua pas de chercher les occasions d'attaquer les Gaulois qui n'estoient point encore subjuguez, & de leur faire la guerre, malgré les sentimens des plus gens de bien du Senat, & particulierement de Caton, qui bien loin d'approuver ses entreprises, estoit d'advis qu'on le livrast aux Gaulois, comme infracteur de la paix. Toute la Gaule n'étoit alors qu'un grand corps composé de plusieurs Estats, à peu près comme est aujourd'huy l'Allemagne, horsmis qu'elle n'estoit pas toute sous un Chef. Elle avoit ses assemblées generales, ses ordres & ses reglements, afin d'entretenir l'union, & de pourvoir à la defense commune. Mais cette liaison estoit fort interrompuë, & presque tout-à-fait aneantie, par des discordes perpetuelles; car comme il y avoit diverses sortes de gouvernemens neantmoins tous électifs & dépendans presque absolument du peuple, les uns en Republique, dont les peuples s'appelloient libres, les autres regis par un certain nombre des meilleurs ou des plus riches, les autres ayant des Princes, quelques-uns des Rois, il estoit fort difficile d'accorder les interests contraires de tant de gens. Et ce qui faisoit le plus de mal, c'estoit la jalousie des foibles contre les plus forts, & l'ambition des Rois & des peuples les plus puissants, qui vouloient empieter la préeminence & le commandement sur tous les autres; ainsi les Berruyens l'eurent un temps, les Auvergnacs un autre, les Sequanois un autre. César sçachant donc se prevaloir de ces advantages, & de ceux encore que les Gouverneurs precedents luy avoient acquis, subjugua toute la Gaule en neuf ans jusqu'aux Alpes, au Rhin & à l'Ocean, autant par les forces & par les moyens des Gaulois mêmes

Sous Jules Cesar.

Ans du monde 3946. & de Rome 695. & suiv.

Les causes pourquoy les Gaules furent si facilement subjuguées.

An de Rome [illegible]

même, que par les armes des Romains; autant par stratagemes & par politique, que par vaillance. C'est un grand & parfait Capitaine, contre des Chefs qui avoient plus de fougue & de boutade que de conduite & d'experience; un habile politique contre des gents sans conseil, sans intelligence, & toûjours divisez; qui avoit de vieux soldats merveilleusement bien disciplinez, & bien armez, contre des troupes tumultuaires, sans discipline, & qui n'avoient que des armes desavantageuses. Ce fut au reste quelque consolation aux vaincus de voir que leur vainqueur, aprés leur avoir osté la liberté, l'osta aussi à Rome, qui se disoit la maistresse de l'Univers, & se monstra encore plus injuste envers sa patrie qu'il ne l'avoit esté à leur égard.

Il passe deux fois dans la Grand' Bretagne, & deux fois en Germanie.

IV. Durant le temps qu'il fut deçà les monts, son ambition le porta aussi à attaquer la Germanie & la grand' Bretagne: il passa deux fois dans la derniere, & exigea des ostages & des tributs de quelques-uns de ses peuples; mais ils secouérent le joug dès qu'il en fut esloigné. Pour son autre expedition au delà du Rhin, puisque c'est le commencement de la haine immortelle, & des cruelles guerres d'entre les Romains & les peuples de la Germanie, que ce sont ces peuples qui ont enfin ruïné ce grand Empire en Occident, & que leurs terres ont esté le païs primitif, ou du moins le sejour des François; il faut icy commencer à parler d'eux plus particulierement.

Autrefois les Gaulois plus vaillants s'emparoient des terres des Germains.

Dans les premiers siecles, les Gaulois surmontant les Germains en vertu militaire, passoient à main forte dans leur pays, & s'emparoient de leurs terres, comme nous avons vû: mais depuis que l'abondance & les richesses de la Gaule extrémement fertile, depuis que les voluptez, & les vices qui

qui leur furent communiquez avec la politesse par les marchands de Phœnicie, par les Grecs, & par les Italiens, eurent ralenty cette fougue martiale; les Germains qui cependant avoient appris d'eux à s'armer & à combatre, voulurent leur rendre le change, & vinrent à leur tour se loger au deçà du Rhin. On presume qu'ils commencerent ces irruptions deux à trois cens ans aprés le regne d'Ambigat dans le trente-septiéme siecle du monde. Les premiers qui en firent, s'appellerent tantost Tongres, & tantost Germains. Il est tout-à fait incertain d'où ils prirent le nom de Tongres: mais quant à celuy de Germains, Tacite asseure qu'il est nouveau; Et il en indique assez l'origine, quand il dit que les *vainqueurs le reçurent premierement des vaincus qui le leur donnerent à cause de la crainte qu'ils avoient d'eux, & qu'aprés ils le retinrent eux-mêmes*. Il faut entendre par là, que les Gaulois ayant à toute heure l'espouvante de leurs courses frequentes & soudaines, disoient: *Voicy les* GER MANS, c'est-à dire, *les hommes de guerre, les gens d'armes*: & qu'eux trouverent ce nom si glorieux & si beau, qu'ils le voulurent garder. Strabon en donne une autre étymologie; il escrit que Germain vient du mot Latin *Germanus*, qui signifie *Frere*, parce que les Romains les voyant semblables aux Gaulois de stature, de poil & de mœurs; les crurent leurs freres germains. Mais cette origine est peu vraysemblable: car on les connoissoit sous ce nom-là, avant que les Romains eussent rien eu à demesler avec eux; & les Gaulois n'avoient pû le leur donner, parce qu'alors ils ne sçavoient point la langue Latine. D'ailleurs il est fort croyable que les Germains se nommoient en leur langage Teutisques, ou Tudesques; Au moins s'il avoient quelque autre nom general que celuy de Celtes, & s'ils n'en

Vers l'an du monde 3700. & de Rome, 549.

Mais estant devenus plus mols, les Germains vinrent s'emparer des leurs.

GER-MAN, *c'est homme de guerre, gend'arme.*

Auparavant peut-estre qu'ils se nommoient Teutisques.

n'en avoient point; Ils étoient connus seulement sous les divers noms de leurs peuples particuliers. Celuy de Tudesque venoit peut-être de leur Dieu Teuth, ou Tuiston, duquel ils se vantoient d'être issus; Et Teuth n'étoit autre que le vray Dieu: mais parmi eux, comme parmi tous les autres peuples de l'Univers, l'ignorance & la superstition avoient corrompu la vraye & primitive croyance, & converti les plus solides veritez en fables; de sorte qu'ils croyoient que ce Teuth étoit le fils de la terre, au lieu de dire, qu'il en étoit le pere & le createur.

En Egyptien Teuth ou Toth, *en Grec* Θεὸς. *En Latin* Deus, *en vieux François* Diex.

Les premiers Germains qui passerent le Rhin, furent cinq petits peuples joints ensemble, qui tous furent compris sous le nom de Tongres. Il est certain aussi que les Trévois, les Nerviens, les Atuatiques, & les Menapiens étoient d'origine Germanique, les Bataves & les Caninefates tout de même: En un mot plus des deux tiers des peuples de la Belgique, & principalement tous ceux qui occupoient les pays qui sont le long du Rhin en deçà, presque depuis sa source jusqu'à son embouchure. Aussi les Romains ayant conquis les Gaules, nommerent toute cette lisiere Germanie. Depuis elle fut divisée en deux, la Germanie superieure ou premiere, & l'inferieure ou seconde; qui avoient pour separation entre elles la petite riviere d'Are, appellée par les anciens Obrinque ou Abrinque; Elle tombe dans le Rhin, entre Bonne & Andernach. J'appelleray ces deux provinces les GERMANIQUES pour les distinguer de la grande & vraye Germanie. Elles ne laissoient pourtant pas d'être comprises sous les Gaules, & leurs habitans de se nommer Gaulois. Quelques Auteurs Grecs les appelent Celtiques, mais ils nomment toûjours Celtes les Germains d'au delà du Rhin.

Eburones, Caresi, Pæmani, Segni, Condrusi.

Plusieurs de leurs peuples se logent dans les Gaules.

Lors-

Lorsque César à son arrivée dans les Gaules eut défait les Helvetiens près d'Autun, & les eut contraints de retourner dans leur pays, il apprit par les plaintes des principaux des Citez Gauloises, que les Auvergnacs & les Eduens disputant ensemble le commandement general des Gaules, les Auvergnacs avoient apellé & pris à leur solde Arioviste Roy des Sueves, peuple de Germanie. Que ce Roy avoit souvent battu, & tout-à-fait atterré les Eduens; Qu'il avoit ensuite occupé les terres des Sequanois, quoy qu'alliez des Auvergnacs, pour les distribuer à ses gents, & rendu tributaires quelques autres peuples; Qu'il traitoit amis & ennemis avec un orgueil & une injustice extrême; Et que même faisant venir de jour à autre de nouvelles troupes de Germanie, il sembloit avoir dessein d'envahir la domination entiere des Gaules. César qui les regardoit desja comme sa conqueste certaine, & qui ne desiroit qu'un specieux pretexte d'y continuer la guerre, luy fit commandement de rendre ce qu'il y avoit usurpé sur les alliez du peuple Romain; & à son refus il resolut de l'attaquer. Les Gaulois avoient imprimé une si grande terreur de cette nation dans l'esprit de ses soldats, qu'il eut beaucoup de peine à les en guerir. Lorsqu'il les eut bien encouragez, il marcha en diligence contre Arioviste, se saisit de la ville de Bezançon fort advantageuse pour cette guerre, luy donna bataille non loin de Montbeliard, la gagna, & le poursuivit jusques sur le bord du Rhin. Le débris de l'armée vaincuë se jetta dans la riviere, & la traversa à la nage, Arioviste se sauva dans une nacelle qu'il trouva sur le bord.

Commencements des longues & sanglantes guerres d'entre les Romains & les Germains.

Ans du monde 3946. de Rome 695.

Arioviste Roy des Sueves s'étoit rendu puissant dans les Gaules. Jules César le défait; & le contraint de repasser le Rhin.

Il seroit malaisé de bien donner la situation de ces Sueves dont il étoit Roy; Il y en a qui les placent sur le haut du Rhin, presque au même endroit

La nation des Sueves.

droit que les Allemans occuperent depuis. Il est certain qu'il avoit dans ses troupes, des Sedusiens, des Marcomans & des Herules; tous peuples Sueves, comme l'étoient aussi les Cattes, à ce que pretendent les meilleurs Geographes. Il est bon de sçavoir que cette nation étoit fort étenduë, qu'elle contenoit un grand nombre de Peuples, & qu'il y avoit les grands & les petits Sueves. Les grands tenoient tout ce qui est entre l'Ocean, la riviere de Trave, sur laquelle est la ville de Lubec, l'Elbe, le Danube & la Vistule; ils avoient pris leur nom de la riviere de *Suevus* qui passoit au milieu de leur pays; elle s'apelle maintenant l'Oder. Les petits Sueves, qui sans doute avoient été provignez des grands, étoient ceux que commandoit Arioviste. Je les appelle petits, à la difference des autres qui occupoient un pays bien plus vaste: quoy que ceux-cy comprissent plusieurs peuples assez considerables, desquels même quelques-uns, comme les Cattes, en avoient plusieurs autres petits sous eux.

Il défait une autre fois les Tencteres, & les Usipiens.

Une autre fois les Usipiens & les Tencteres, aussi peuples Germains chassez de leurs terres par les Sueves, s'étans venus loger dans le pays qu'on nomme maintenant les Duchez de Gueldres & de Cleves: Jules Cesar les alla forcer dans leur camp, tandis que leur Cavalerie en étoit esloignée. Ils ne faisoient pas moins de 430000. hommes; Et toutesfois en cette occasion ils ne donnerent aucune preuve de leur valeur si redoutée, mais se laisserent tous tailler en pieces, ou s'enfuyrent avec tant de precipitation, & de desordre, qu'ils se noyerent dans le Rhin, & dans la Meuse. Leur Cavalerie s'étant retirée au pays des Sicambres, César les envoya sommer de la livrer à ses gens: les Sicambres respondirent fierement que le pouvoir

des Romains ne s'étendoit point au delà du Rhin. Cette response receuë, il resolut de leur faire connoître que sa valeur n'avoit point de bornes, non plus que son ambition. Pour cet effet, & aussi parce qu'il avoit dessein de secourir les Ubiens contre les Sueves qui les accabloient, il bastit un pont sur la riviere, & y passa avec toute son armée pour aller à eux. Mais les Sueves n'ayant que trop esprouvé ce qu'il sçavoit faire en bataille, se donnerent bien garde de plus hazarder leur honneur & leur vie contre un ennemi si terrible; Ils ne parurent nulle part devant luy, & se mirent à couvert dans le fond de leurs forests.

Il y fait deux voyages, mais les Sueves ne paroissent point.

Deux ans après, irrité de ce qu'ils donnoient secours aux Gaulois, & qu'ils contribuoient toûjours à leurs soûlevements, il reporta ses armes dans leur pays par le même endroit. Cette fois aussi bien que l'autre ils se cacherent encore dans leurs bois: la forest appellée *Bacenis*, & maintenant *Der-Hartz* leur servit de seure retraite; si bien que dans toutes les deux expeditions il ne remporta aucun advantage sur eux, que de faire le dégast dans leurs terres, & de brûler *leurs maisons & leurs villages.* Les Commentaires de César adjoustent *Oppida*; Et toutefois Tacite a escrit positivement qu'il n'y avoit aucune ville au delà du Rhin. Semblablement Velleius Paterculus qui fit la guerre en ce pays-là huit ans durant, & Dion Cassius Auteur bien intelligent, n'y en marquent point; Il seroit même fort difficile de monstrer qu'on en eust basty dans la Belgique ulterieure avant que les Romains l'eussent conquise. Mais il est constant que les Germains avoient de certaines enceintes dans de gros halliers, & dans des bois fort espais, ou dans des marêts inaccessibles, qu'ils enfermoient de remparts & de fossez pour leur servir en temps de guerre à re-

Qu'il n'y avoit point de villes dans la Germanie, ny dans la Belgique.

refugier leurs troupeaux & leurs mesnages. Ils coupoient à demy plusieurs rangs de jeunes arbres, les plioient & les passoient l'un dans l'autre; de sorte que leurs branches s'entrelassant, comme ils venoient à croître, & quantité de ronces & d'espines plantées parmy remplissant le vuide, il se faisoit de cette haye une closture si forte qu'il étoit bien difficile de percer au travers: mais dans ces enclos ou enceintes il n'y avoit que des cabanes faites de terre ou de branchages. Il faut ainsi entendre le mot *Oppida* en cét endroit-là, comme aussi dans Ptolemée & dans Herodian, lorsqu'ils disent, le premier dans sa Geographie, & l'autre dans la vie de l'Empereur Maximin, qu'il y en avoit dans la Germanie. L'Auteur des Commentaires de César nous apprend luy-même qu'il le faut expliquer de cette façon, quand il dit en un autre endroit, que les peuples de la Grand' Bretagne appelloient ainsi ces retraites eutourées d'arbres entrelassez, & de retranchemens. J'ajoûteray que comme ils choisissoient pour cela des lieux fort avantageux, tant pour la defensive que pour les passages, & aussi pour les commoditez du païs circonvoisin, qui devoit avoir des bois, des eaux, des pascages & des terres labourables: il est à croire que si tôt que la politesse se mit parmy eux, ce qui arriva bien plûtost aux Belges, qu'aux Germains, ils y firent des bâtimens, qui ont donné commencement à de veritables villes. Voilà en peu de mots la premiere source des guerres des Romains contre les peuples de la Germanie.

Oppidum Britanni vocant cùm sylvas impeditas vallo fossaque munierunt. L. 5. Bell. Gall.

V. Or comme nous aurons desormais à parler souvent d'eux, & que la nation Françoise de quelque origine qu'elle soit, a apporté beaucoup de choses de ce païs-là dans la Gaule: il est bon de descrire leurs mœurs & les coustumes des Germains,

Pourquoy l'Auteur rapporte les mœurs des Germains, non pas celles des Gaulois.

mains, avant que de passer outre. Car pour celles des Gaulois, pour leurs Druydes, leur Religion, leur gouvernement, leur façon de vivre, leurs armes, & leurs habits, tant d'Auteurs modernes en ont traité, que ce seroit rebattre des choses plusieurs fois redites. D'ailleurs ils avoient tellement pris les loix, le langage, les façons de faire, & toutes les inclinations des Romains, quand les François se fixerent dans la Gaule, qu'à bien parler ils étoient plus Italiens que Gaulois; Et quant à leurs mœurs anciennes, on en connoistra la meilleure partie dans celles des Germains qui étoient presque toutes semblables.

Je laisse aux Geographes le soin de compter les divers peuples de la Germanie, & de leur assigner exactement, s'ils le peuvent, leurs limites & leurs terres; celles qu'ils eurent premierement, & celles où ils passerent après pour diverses causes; leurs rivieres, leurs montagnes, & leurs forests. Je diray seulement quelque chose de la disposition de la terre, & de la temperature de l'air, parce qu'elles contribuent beaucoup à former l'habitude du corps & les inclinations de l'ame. Tacite en sa Germanie, d'où nous avons pris beaucoup de ces remarques, la dépeint sauvage, inculte, desagreable à la veuë, ayant un air rude & un ciel pesant, par tout herissée de forests, ou noyée de marescages, plus enfoncée du côté qu'elle regarde les Gaules, plus élevée du côté du Norique & de la Pannonie. Ce qu'il en dit touchant l'inclemence de l'air est vray en comparaison de la Grece, de l'Espagne & de l'Italie, & pour sa partie basse & Septentrionale, non pas pour celle qui est à l'Orient, & plus relevée vers le Danube & vers le haut du Rhin. Mais cette face affreuse qu'il lui donne a bien changé depuis ce temps-là. Ses habitans

La temperature & la face de l'ancienne Germanie.

tans devenus plus laborieux, ont à force de travail & d'industrie obligé la terre de leur ouvrir la fecondité de son sein. En desseichant ces vastes marescages, & en arrachant la plus grande partie de ces sombres forests, qui jettoient des brouillards continuels, redoubloient la froidure, & s'opposoient aux doux rayons du Soleil, ils ont éclairci cét air espais qui l'offusquoit, & l'ont rendue si belle, que le ciel la regarde aujourd'hui d'un œil bien plus benin & plus favorable.

Le portrait des Germains.

Les Germains étoient tous à peu prés de même taille & de même habitude de corps; preuve certaine que cette nation ne s'étoit point meslée avec d'autres. Ils avoient une grande & vaste corpulence, la charnure blanche, les cheveux droits, & blonds, ou roux, les yeux verds & étincelans, le regard fier & terrible, la voix rude, grosse & étonnante, le corps fait au froid & aux jeusnes, robuste & vigoureux pour un premier effort; mais qui ne duroit point à la fatigue, qui ne pouvoit souffrir les blessures, & qui se fondoit tout en sueurs au grand chaud, comme les neiges au Soleil.

Leurs habitations & villages.

Du commencement ils n'avoient point d'habitations contiguës; mais seulement des villages. Les maisons en étoient assez loin à loin; Et il y en avoit encore d'autres, seules & fort escartées; Je crois que c'étoient celles des nobles. Chacun se logeoit selon qu'il trouvoit la commodité d'une fontaine, d'un bois, d'une vallée. Les Gaulois ne faisoient pas de même; ils avoient des villes & des bourgs, & leurs maisons étoient accompagnées de quelque bouquet de haute fustaye.

Ils ne bastissoient point de pierre, de chaux, ny de ciment, mais de bois sans être dolé comme on fait encore aujourd'huy en Boheme & en Moscovie. Ils ne couvroient leurs maisons que de pali-

paille, & les enduisoient quelquefois par dedans d'argille rouge, verte, bleue, grise. Ils avoient aussi des caves souterraines, dont ils bouchoient l'entrée & le dessus avec du fumier pour leur servir de retraite contre la violence du froid, & des reservoirs pour mettre leurs vivres à couvert de la gelée, & aussi des ennemis. Ces manieres d'habitation estoient si conformes à leur humeur & à leur façon de vivre, qu'ils eurent bien de la peine à les changer. Toutesfois sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée, les plus voisins des Gaules se logeoient deja plus proprement. Ammian remarque que les soldats de Julien saccageant ce pays-là, y brulerent quantité d'édifices faits à la Romaine. Nous trouvons bien que les Romains bastirent quelques villes * & campements sur l'autre bord du Rhin, même sur la Lippe & sur l'Elbe, pour y loger leurs garnisons : mais les Germains les ruinerent bien-tost après.

* *Oppida & Castra.*

Si avant ce temps-là ils n'en avoient point, ce n'est pas qu'il n'y eust assez de gens parmy eux qui sçussent faire des murailles, des tours, & des fossez, même avant le temps de Jules Cesar, puisqu'ils avoient souvent passé en Gaule, comme les Gaulois avoient passé en Germanie ; mais ils n'en vouloient point avoir, à cause, comme je croy, qu'ils y voyoient regner tout ce qui relasche le courage & qui establit l'oppression, & qu'ils sçavoient que les mêmes remparts qui defendent des ennemis, asservissent quelquefois sous des maîtres. D'ailleurs ils se plaisoient à changer de lieu, parce qu'ils vivoient de peu de chose. Car ils ne cultivoient que ce qui leur estoit necessaire ; plusieurs même ne labouroient point, & chargeoient tout leur mesnage sur des chariots comme des Nomades. Ce qui les rendoit encore moins laborieux,

Puissante raison pourquoy ils n'avoient point de villes.

N'avoient point de terres en propre.

Et pourquoy.

estoit qu'ils n'avoient point de terres en propre, & qu'ils gardassent long-temps; Car les Magistrats ou les Princes les leur partageoient tous les ans, & en assignoient autant à chacun qu'ils jugeoient convenable, ou à sa condition de Prince, de Noble, de Plebeien, ou à ses services & à sa valeur. Ils changeoient ainsi souvent de demeure, de peur que par une longue habitude d'estre sedentaires, ils ne changeassent l'amour de la guerre en celuy de l'agriculture; Ils craignoient d'ailleurs que chacun songeant à acquerir des terres, les plus puissants ne dépossedassent les plus foibles, qu'ils ne bastissent trop soigneusement contre le froid, ce qui eust pu ramollir leur dureté guerriere; & qu'ils ne contractassent l'envie d'avoir de l'argent, qui est la source des factions & des discordes; Et sur tout, ils vouloient que le peuple eust sujet d'estre content voyant que le plus petit en avoit presque autant que le plus grand, & qu'au bout de l'année ils se trouvoient tous esgaux en ce point, qu'ils n'avoient de terres que ce que le Magistrat leur en devoit distribuer.

Les quatre Estats ou conditions.

Ils estoient distinguez en quatre sortes de conditions, Nobles, Libres, Affranchis & Serfs. Je ne diray point esclaves; car ils ne les tenoient point dans les fers. Ces quatre conditions duroient encore parmy les François du temps de la race Carlovingienne, & alors les Nobles se nommoient *Edlinges*, on *Adalinges*; les Libres *Fridlinges*, les Serfs *Lazzes*, & les Affranchis *Frilazzes*. Parmy les Gaulois il y en avoit pareillement quatre, les Druïdes ou Ministres de la Religion, les Chevaliers ou Gentils-hommes, le Peuple, & les Serfs: mais le Peuple estoit si souvent maltraitté des Druïdes & des Nobles, qu'il s'en trouvoit plusieurs qui aimoient mieux se metre en servitude, afin de n'être

gour-

gourmandez que par un Maistre. Il est à presumer que les Prestres des Germains se prenoient du rang des Nobles, ou peut-estre aussi des Libres, jamais des Affranchis & encore moins des Serfs. Car nous verrons que parmy les François, lors même qu'ils furent Chrestiens, l'on ne conferoit point les Prelatures aux gens de servile condition. Leurs Serfs n'estoient pas plus maltraittez que les enfans de la maison; rarement les maistres les mettoient aux fers, rarement ils les chastioient à coups de baston; Et si quelquesfois ils les tuoient, ce n'estoit pas par forme de chastiment, mais dans l'emportement de la colere; toutesfois ils le pouvoient faire impunément. Les Affranchis n'estoient gueres au-dessus des Serfs; Et on ne leur commettoit rien d'importance, ny à la maison, ny dans les affaires publiques, sinon parmy les peuples qui souffroient des Rois absolus, comme faisoient les Suedois.

Ils n'avoient point cette ardente convoitise pour l'argent qu'ils ont eue depuis, & que Tite-Live reproche aux Gaulois. Ils ignoroient l'usage de la plupart des meubles; Et bien loin d'estre dans le luxe, ils n'avoient pas seulement les commoditez; le seul necessaire leur suffisoit. Ils couchoient par terre, ou sur de la paille, ou sur des peaux d'ours. Ils ne connoissoient point de bains que le courant de la riviere, si ce n'est que dans les grandes froidures ils faisoient chauffer de l'eau pour se laver. Je voy neantmoins que dès le temps de Tacite ils s'estoient accoustumez aux bains chauds. Ils donnoient beaucoup de temps au sommeil. A leur lever ils se baignoient, puis se mettoient à table; car lorsqu'il n'y avoit point de guerre ils ne faisoient autre chose que manger & dormir, si ce n'est qu'ils allassent à la chasse.

Leur coucher, & leurs bains.

* Alces.
* Bisontes.
* Uri.

Ils chassoient aux Taureaux sauvages, aux * Elans, aux * Wisens, mais avec plus de peril & plus de gloire aux * Urochs. C'est une espece de fort grand Taureau, d'une cruelle & indomptable ferocité. Il s'en voit encore dans les forests de Prusse & de Moscovie. Il y avoit aussi dans les bois de la Germanie & de la Belgique une autre sorte de Taureaux sauvages, mais bien moins dangereux, que nos Rois Merovingiens prenoient plaisir de chasser. Je ne trouve point que la fauconnerie fust-en usage parmy les Germains, quoy que depuis elle ait esté un des plus nobles divertissements des François. Cette sorte d'exercice, à mon advis, avoit esté inventée par les Scythes, qui allant toûjours à cheval, & habitant dans de grandes plaines, pouvoient bien plus commodément s'y addonner, que les Germains, qui n'alloient guere qu'à pied, & dont le pays estoit tout couvert de bois ou de marescages.

Leur habillement.

Leurs enfans avant l'âge de puberté, alloient tout nuds par le grand froid. Les hommes se couvroient de sayes qui leur descendoient à peine jusqu'aux hanches, s'attachoient avec une agrafe, & estoient faits ou de gros drap, ou de peaux le poil en dehors. Leurs Serfs s'en faisoient quelquefois d'escorce d'arbre. Il y en avoit de plus longs & de plus courts, de plus legers & de plus pesants. Pour le commun c'estoit-là tout leur habillement, hormis qu'ils avoient aussi une chaussure qui estoit ordinairement de peau de Taisson ou Blereau, & montoit environ deux doigts audessus de la cheville du pied. Le peuple ou les simples soldats portoient leurs sayes bigarrez, rayez, ondez, les Nobles les doubloient de peaux qu'ils mouschetoient, varioient, eschiquetoient,

avec

avec des pieces de riches fourrûres qu'on leur apportoit des pays plus Septentrionaux. Conformément à cette bigarrure, ils rayoient & peignoient leurs boucliers ; Quelques uns s'imaginent que de là sont venus les esmaux, & les fourrûres qu'on voit dans le blazon des armoiries. Outre le saye, les riches avoient aussi un habit de diverses couleurs qui estoit tout d'une piece, & fort estroit : non pas ample & flottant, comme celuy des Sarmates & des Parthes ; ny divisé en pourpoint & en haut de chausses, comme celuy que portent aujourd'huy toutes les nations de l'Europe Chrestienne jusqu'à la Vistule. C estoit à bien dire une espece de pantalon, mais qui n'alloit pas tout-à-fait jusqu'au genou, & qui n'avoit point de manches. Les femmes aussi bien que les hommes, avoient le haut de la gorge & les bras presque tout découverts, & portoient des chemises, qu'elles brochoient de fil de couleur de pourpre. Les plus riches mettoient par dessus une jaquette de laine, mais sans manches, aussi-bien que la chemise.

Leur chevelure, & leur barbe.

Elles ne se soucioient point d'agencer leurs cheveux : les hommes au contraire avoient grand soin des leurs, & se les faisoient venir fort espais avec de certain savon, qui servoit aussi à les teindre en rouge. Il y en avoit de dur & de liquide ; le meilleur étoit fait de suif de chevre & de cendre de hestre. Ils ne prenoient pas cette peine pour avoir la teste belle & pour plaire aux femmes ; mais pour donner dans la vûë des ennemis : car ils croyoient que cette grande & espaisse criniere avoit quelque chose d'effroyable, & que cette couleur rougeastre menaçoit de mettre tout à feu & à sang. Les Sueves avoient cela de particulier, qu'ils tordoient leurs

ce demy-rond. On apportoit des trepieds chargez de viandes sur une longue table, d'où on distribuoit les portions à chacun avec un pain levé. On donnoit les meilleurs morceaux à ceux qui avoient executé les plus beaux faits d'armes. Lorsque je fais reflexion sur l'ordre de ces festins, je remarque que la vertu y avoit presseance sur la noblesse; Et certes à bon droit, puisque la mere doit preceder la fille. J'y pense voir aussi quelque image des trois anciens degrez de nostre noblesse Françoise, celuy des Seigneurs, ou autrement Barons & Pairs, celuy des Chevaliers & celuy des Escuyers. Les seconds accompagnoient les premiers; les troisiesmes les servoient: mais ce n'estoit que dans des fonctions nobles, à la table, à l'escurie, au combat. Aujourd'huy que tout est confondu, cette distinction ne se connoist presque plus; un simple Escuyer, & dont même quelquesfois la qualité est douteuse, veut aller du pair avec les Seigneurs de la plus haute noblesse, & dit hardiment qu'il n'y a pas de deux sortes de Gentils-hommes.

Leur vaisselle & leurs vases à boire.

Leur vaisselle estoit de terre, les vases où ils beuvoient, tout de même. Ils en avoient quelquesfois de cuivre; Et quand le luxe se mit parmy eux, ils en eurent aussi d'argent. Les plus communs estoient faits de cornes d'Urochs, si grosses & si longues qu'il y en avoit qui tenoient jusqu'à trois pintes. La chasse de ces animaux feroces estant fort dangereuse, les jeunes gens en gardoient les cornes comme des dépouilles, & ceux-là estoient les plus estimez qui en apportoient le plus.

Leur mesnage.

Du reste ils vivoient dans une telle faineantise, qu'ils laissoient souvent le soin de leur mesnage aux femmes & aux vieillards. Les Serfs labouroient la terre, les Maistres n'y travail-

loient guere; mais partageoient les bleds à leur famille, & les femmes avoient la peine de faire tout le reste. Aussi les tenoient-ils en grande consideration; ils les appelloient quelquesfois au Conseil dans les affaires les plus importantes, & ceux qui prenoient des ostages, aymoient mieux des filles de qualité que des garçons.

Leurs mariages.

Les plaisirs qui font naistre l'homme, estoient inconnus aux jeunes gens avant le mariage; Et ils ne le contractoient point qu'ils n'eussent pour le moins vingt ans, estant persuadez que cette continence nourrissoit la vigueur, augmentoit la taille, & fortifioit les nerfs. Ils estoient presque les seuls d'entre les barbares qui n'avoient qu'une femme, horsmis les Princes qui pour la noblesse de leur race estoient recherchez de plusieurs. Les Rois Merovingiens se donnoient encore la liberté d'en prendre deux ou trois. Il [illegible]oit des pays où elles ne passoient point à de [illegible]des nopces, & ne vouloient jamais avoir qu'un homme, comme un corps n'a qu'une ame. La femme n'apportoit point de dot au mary, mais le mary à la femme. Les parens assistoient aux nopces, & regardoient si les presents qu'il luy faisoit, estoient de la qualité requise. Ce n'estoit point des affiquets & des parures; mais des bœufs accouplez, un cheval tout bridé, un bouclier, une espée & une lance. La femme reciproquement luy donnoit quelques armes. C'estoit-là le grand lien, c'étoit comme le Sacrement qui les unissoit. L'adultere y passoit pour un monstre horrible; le mary avoit droit de punir la femme trouvée en faute. Il la dépouilloit toute nuë, & la rasoit en presence de ses parents; puis la chassoit de la maison, & la menoit battant à coups de

Leurs presents de nopces.

L'adultere rigoureusement puny.

de fouët partout le village. Point de pitié, point de pardon pour celle qui avoit une fois prostitué sa pudicité; ce deshonneur ne s'oublioit jamais. Ny l'âge, ny la beauté, ny le parentage & les alliances, ny les richesses n'estoient point capables de luy trouver un autre mary: car en ce pays-là on n'excusoit point les débauches du nom de divertissement & de galanterie; on ne chatouilloit point les vices, on les chastioit: Aussi n'y avoit-il parmy eux aucune de toutes ces choses qui corrompent la pudicité, ny de celles qui obligent les femmes de la vendre; Point de festins delicieux, de douces musiques, de danses lascives, de poësies tendres, de spectacles & de comedies; point de braverie, de bijoux, de train, & de beaux ameublemens.

Leurs Enfants, & comment ils les élevoient.

De ces chastes mariages il naissoit des enfants aussi robustes que nombreux. C'étoit leur gloire & leurs richesses d'en avoir beaucoup: ils ne les exposoient pas comme les Gr[illegible] mais les élevoient tous avec tendresse; Et le[illegible]es en étoient les nourrices. Si tost qu'ils venoient au monde, ils les plongeoient dans le courant de quelque riviere, pour les endurcir au froid. On lit en deux ou trois Poëtes † dans le Scholiaste Eustathius, & même dans les escrits de l'Empereur Julien, que ceux qui habitoient proche du Rhin, les exposoient sur les ondes de ce fleuve, & ne tenoient pour legitimes que ceux qui n'alloient point au fond. Quelques Auteurs modernes se sont recriez contre cette coustume, & ont maintenu que c'estoit une fable inventée par les Poëtes; mais ils ne se fussent pas tant mis en peine de la refuter, s'ils eussent pris garde qu'une Epigramme Grecque * dit, que le pere mettoit ses enfants sur un bouclier; Nous dirons cy-après comme leurs

† *Claudian. in Rufin, l. 3. Nonnus, Lib. 23.*

* αὐτὸς ἐπ' ἀσπίδι θῆκε νέον παῖδ' οὐδ' ἀλεγίζ.

leurs boucliers estoient grands : Ainsi il n'y avoit pas tant de merveille ny tant de peril qu'on pourroit croire, à moins que la riviere ne fust agitée par le vent. N'avons-nous pas veu quelquesfois dans de grands desbordemens, des enfants estre portez dans leur berceau, durant l'espace de deux ou trois lieuës sans perir ?

Ils apprenoient tous à nager, les filles aussi bien que les garçons. Parmy les Tencteres le passe-temps & jeu des enfants estoit de monter à cheval ; & parmy les Cattes, de faire les exercices de l'infanterie : mais il ne leur estoit permis de prendre les armes que lorsque leur Cité les en jugeoit capables. Alors dans l'assemblée publique, quelqu'un des Princes, ou le pere, ou un parent du jeune homme, l'honoroient d'un bouclier & d'une lance. Et s'il estoit d'illustre sang, & fils d'un pere signalé par sa vaillance, le titre & le rang de Prince ; c'est-à-dire, de Colonel, luy estoit acquis dès lors : mais il n'en faisoit pas si-tost la fonction, il se rangeoit parmy les Braves à la suite d'un autre Prince pour apprendre le mêtier.

Comment ils faisoient les Soldats.

Les armes des Germains n'estoient pas plus somptueuses que leurs habillements. Du commencement comme ils manquoient de fer, ou d'artisans pour le forger, ils estoient assez mal armez. Car pour les armes défensives, peu se servoient de cuirasses ny de brigandines ; Et il y en avoit encore moins qui eussent des casques. Pour les offensives, on ne voyoit que les riches qui eussent des espées & quelques lances. Leurs premieres cuirasses furent de grosses courroyes de cuir, brochées les unes sur les autres ; après ils les firent de mailles qui estoient de fer, ou de cuivre ; ce fut bien tard qu'ils eurent l'invention

Leurs armes offensives & defensives.

d'en faire de lames batuës. Ceux qui portoient des cuirasses, les couvroient d'un saye, ou de quelque peau d'Ours, de Loup, de Sanglier, d'Elan, d'Uroch, ou d'autres bestes feroces, dont ils affubloient le cimier sur leur teste, pour faire peur à leurs ennemis. Leurs casques, lorsqu'ils eurent appris à s'en servir, avoient des crêtes de la même matiere, taillées en diverses façons, ou bien estoient ornez de queuës de cheval teintes en rouge, ou de plumes toutes droites, qu'ils accompagnoient quelquesfois de gueules de bestes feroces, de cornes, de griffes, de dragons, & autres figures hideuses. Ils portoient des boucliers ou targes de leur hauteur, mais un peu trop estroits pour la grosseur de leurs corps; Ils les faisoient seulement d'osier, ou d'escorces d'arbres entrelassées, ou d'ais assez minces, creux en dedans, & convexes en dehors, sans estre arrondis par en haut ny taillez en pointe par en bas. Toutesfois il y en avoit de diverses sortes selon les pays: car entre autres les Rugiens les avoient ronds. Ils portoient les espées fort longues, & penduës à des chaisnes, qui du col leur descendoient au costé droit; depuis ils les mirent du costé gauche, & eurent des baudriers garnis de boucles de fer. Plutarque dit, que ces espées étoient lourdes & pesantes, mais sans pointe: de sorte qu'ils ne pouvoient donner que des estramaçons. Ils avoient de certaines lances dont le fer estoit plat, assez estroit, & peu long, mais fort pointu; les Latins les ont appellées * *framées*, peut-estre du vieux mot * Tudesque *Pfriem*, qui signifie aigu. Ils s'en escrimoient de prés ou de loin, les dardant ou les brandissant, selon qu'ils le jugeoient à propos. Cette arme estoit commune aux gents de cheval, aussi bien qu'aux gents de pied: mais ceux-

* *France.*
* *D'où vient peut-estre le mot de* Friand.

ceux-cy avoient encore quelquesfois des bâtons ferrez, ou brûlez par le bout; & outre cela des dards, qu'ils lançoient d'une grande roideur, & prodigieusement loin. Chaque soldat en avoit plusieurs. Ils se servoient aussi de *Cateïes*, espece de massuë qui ne se pouvoit jetter qu'à quinze ou vingt pas, mais enfonçoit tout par sa pesanteur. Ils combatoient rarement avec des chariots armez de faulx, ne se plaisoient point à être toûjours à cheval comme les Scythes, & n'usoient jamais d'arc & de flesches. Je ne voy dans Tacite que le peuple de Finlande qui en eust; encore étoient-elles garnies d'os, faute de fer. Mais depuis nous trouvons que les François s'en servoient fort adroitement dans les combats. Leurs chevaux n'excelloient ny en beauté, ny en vistesse. Ils ne les dressoient point au manege, ny à caracoler, seulement à aller en avant, & à bien tourner: Et cela si prestement, qu'il sembloit qu'un gros de cavalerie tournast tout d'une piece. Ils les gouvernoient avec la bride, non pas avec le talon seul, comme font les Tartares. Ils ne sçavoient ce que c'étoit d'étriers ny de selles, non plus que les Romains, qui n'en eurent l'usage que longtemps aprés; ils ne se servoient que de housses ou couvertures.

Leurs chevaux.

Leurs funerailles se faisoient sans pompe & sans ceremonie; ils n'érigeoient point à leurs parents de ces superbes tombeaux, dont la matiere & l'art monstrent plus la vanité des vivants que le merite des morts. Ils brûloient les corps des plus nobles avec de certains bois, & enterroient les autres dans des Fosses qu'ils couvroient & relevoient avec du gazon. Nos premiers François y faisoient de petits toits avec des ais. De là peut être venuë la mode de nos chapelles ardentes.

Leurs funerailles.

VI. Quant à leur Religion, les Commentaires de Cesar disent, qu'ils n'avoient point de Druïdes ny de sacrifices, & qu'ils n'adoroient aucuns Dieux que ceux qui frappoient leurs sens, & dont ils recevoient manifestement quelque ayde, comme étoient le Soleil, la Lune, & Vulcain, c'est le feu; que pour les autres, ils ne les connoissoient pas seulement de nom. Je veux croire que cela étoit vray des Germains que Cesar avoit connus; mais il ne l'étoit pas de tous; Car Diogene de Laërte a escrit qu'il y avoit des Druïdes parmy eux, comme parmy les Gaulois: Et Tacite, qu'ils adoroient Mercure*, Mars*, & Hercule; Qu'à certains jours ils sacrifioient des hommes à Mercure, & qu'ils appaisoient les deux autres par le sang de quelques animaux propres à ces Dieux; Que les Deuringes ou Turinges, les Anglois, & plusieurs autres peuples voisins avoient devotion à la Terre-mere, laquelle ils appelloient * *Herta*. Qu'au pays des Naharvales (c'est le Palatinat de Sandomirie) on monstroit un bois de Religion fort ancienne, dont le Prestre étoit habillé en femme. La Divinité qu'on y adoroit, s'appelloit *Alcé*, mot qui en langue Grecque signifie force, vertu, vaillance. Ils disoient que c'étoit deux freres jumeaux, à cause de quoy les Romains s'imaginerent que ce pouvoient être Castor & Pollux. Une partie des Sueves sacrifioit à Isis, laquelle ils reveroient sous la figure d'un navire, marque certaine que cette devotion leur avoit été apportée par mer. Ma conjecture est que ce fut par les Phoeniciens, qui avoient couru toutes les mers de nôtre hemisphere, & porté leur nom, leurs coustumes, & leur langue même avec des colonies presque en toutes les côtes de la Mediterranée & de l'Ocean. Comme ils sçavoient la

* *Teuth* & *Teutates*, *étoit le même que Mercure, qui aussi depuis s'appella* Wodans, *ou*, Godans.

* *Mars étoit le même que* Hesus, *mot Hebreu, qui signifie* fortis.

* Erde *en haut Allemand*, Aerde *en Flamand*, Earth *en Anglois*, *signifie* la terre.

Phoeniciens avoient pu aborder en Germanie.

la route des Isles Britanniques : & qu'ils y venoient souvent querir de l'étain, il y a apparence que de là ils avoient navigé le long des côtes de la Germanie. Les Germains avoient cette croyance qu'Hercule avoit été dans leur pays, & qu'il y avoit planté des colomnes sur les bords du Sond, où il avoit borné ses courses ; Ils le reveroient comme le premier de tous les Preux, & chantoient ses loüanges en allant au combat. Or il est certain qu'il y avoit eu un Hercule parmy les Phoeniciens, & qu'ils avoient fait de grandes expeditions sous sa conduite. On sçait aussi qu'il y a eu un Hercule Gaulois ; Et ceux qui examinent bien les anciens Auteurs, trouvent plusieurs Heros de ce nom en divers païs. Il est croyable même que dans les temps heroïques on appelloit ainsi tous ceux qui domptoient les monstres ; cela veut dire qui reprimoient les violences, qui exterminoient les Tyrans, & qui voyageoient par tout avec ce dessein digne d'un Dieu, d'établir le bon ordre, & d'asseurer le repos des nations.

Les Germains adoroient Hercule, qui étoit peut-être l'Hercule Phoenicien.



Les Germains ne bastissoient point de temples aux Dieux, & ne les representoient sous aucune image, croyant que leur immense majesté ne se devoit point renfermer dans l'enceinte des murs, ny leur essence éternelle & immuable se figurer par la ressemblance des choses mortelles & passageres. Neanmoins la frequentation des Romains & des Gaulois leur apprit à tailler des Idoles, & à les placer sur des autels. Avant cela ils n'avoient pour temples que de certains reduits dans les forts des bois les plus espais, & qui étoient entourez de gros haliers & de grands arbres, dont les branchages faisoient un couvert impenetrable aux rayons du Soleil. Dans ces noirs & obscurs renfoncements, touchez d'une religieuse horreur, ils s'ima-

N'avoient point de Temples ny d'Idoles,

mais adoroient dans les bois.

maginoient quelque chose de terrible, & appelloient Dieu ce qu'ils ne voyoient point. Quand ils luy avoient immolé des victimes, ils les pendoient aux arbres d'alentour; ausquels, selon leur croyance, le sang & l'attouchement de ces animaux sacrez communiquoient une sainteté, & une vie presque divine. Les Semnons qui se vantoient d'être les plus anciens comme les plus puissants des Sueves, s'assembloient par deputez de tous leurs Cantons, en un bois sacré, où ils immoloient un homme. La sainteté de ce lieu étoit redoutable: personne n'y osoit entrer s'il n'étoit lié, pour témoigner son entiere soûmission au Dieu qui y presidoit. Et si par hasard il venoit à tomber, il ne luy étoit pas permis de se relever; il falloit qu'il se roulast par terre pour en sortir. Il y avoit une Isle dans l'Ocean qu'on nommoit *l'Isle Chaste*, sacrée à la Deesse *Herta*: on y voioit son chariot couvert de sa robe, le Prestre seul avoit pouvoir d'y toucher. Il connoissoit, disoit-il, quand la Déesse descendoit dans ce chariot: alors il y atteloit des genisses, & la promenoit par tout le pays, la suivant avec une profonde veneration. Ce n'étoit que festes, que resjouïssances dans tous les lieux qu'elle honoroit de sa visite; les guerres cessoient par tout: les plus eschauffez posoient les armes, & gardoient religieusement la paix, qui leur étoit odieuse en tout autre temps. Enfin, lorsque le Prestre la croyoit rassasiée de la conversation des mortels, il la remenoit dans son temple. Après il lavoit le chariot & la robe, &, à ce qu'ils croyoient, la Déesse même, dans un lac secret, qui engloutissoit aussi-tost les valets qui avoient servy à ce ministere. C'étoit asseurément quelque meschant artifice du Prestre, qui faisoit perir ces malheureux, de peur qu'ils ne descouvris-

Déesse Herta adorée dans l'Isle Chaste.

vris-

rissent l'imposture. Quoy qu'il en soit, il en de-
meuroit dans l'esprit des peuples une profonde ter-
reur pour cette Divinité qu'on ne pouvoit voir sans
mourir.

Leurs Prestres étoient vestus de tuniques de lin. Ils assembloient le peuple à certains jours de la pleine Lune, qu'ils croyoient les plus heureux. Ils avoient acquis l'autorité de faire faire justice des coupables. Personne qu'eux n'avoit droit de condamner à mort, ny de mettre aux fers, ny de faire fustiger; Et quand ils le faisoient, ce n'étoit pas par forme de punition, ou par l'ordre du Souverain, mais comme en ayant reçu l'inspiration des Dieux. Ils devinoient sur les entrailles des victimes, & n'ignoroient pas les augures qui se prenoient du vol des oiseaux, & des signes qui paroissoient en l'air & au Ciel. Ils deferoient sur tout aux presages qu'ils tiroient des chevaux. Ils en avoient de poil blanc qu'ils nourrissoient dans des bois aux despens du public, & qu'on ne profanoit à aucun travail; Ils les atteloient au char sacré de leurs Dieux, & selon leur hennissement, selon leur train, & selon la route qu'ils prenoient, ils formoient leurs predictions. Il n'y avoit point de maniere de deviner plus autorisée que celle-là, non seulement envers le peuple, mais aussi envers les Princes, & envers les Prestres même, qui disoient que comme ils étoient les ministres des Dieux, ces chevaux en étoient les confidents. Ils avoient une autre sorte de presage pour sçavoir le succès d'une guerre: Ils faisoient combatre un captif des ennemis contre un de leurs Soldats, chacun de ces champions étant armé à la mode de sa nation; Et ils jugeoient de l'évenement de la guerre par le suc-

Leurs Prêtres, & la grande autorité qu'ils avoient.

Leurs augures & presages.

succès de ce duel. Nous n'avons point de preuves bien certaines que le combat en champ clos fust étably parmy eux pour le jugement des differends d'entre les particuliers : mais il y a bien apparence qu'ils le pratiquoient, puisque nous voyons qu'il fut en usage entre nos premiers François.

Leurs Fées & Prophetesses.

Il y avoit quelquesfois parmy eux des femmes qui exerçoient le sacerdoce ; Et d'autres qui selon leur croyance étoient Prophetesses ou Fées *, & qui même devenoient Déesses. Ils avoient tant de veneration & d'obeïssance pour ces dernieres, que leurs conseils & leurs responses ne leur sembloient pas seulement des oracles ; mais des commandements de la part des Dieux.

* *Fatidicæ.*

Leur gouvernement.

VII. La Germanie contenoit un grand nombre de Peuples. Les plus puissants étoient les Sicambres, les Bructeres, les Cauces, les Cattes, les Sueves, les Cherusques, les Vandales, les Marcomans ; Et long-temps après, les François, les Allemands, les Bourguignons & les Saxons. Chaque Peuple ou Cité avoit plusieurs * Cantons ; les Semnons & les Cattes en avoient cent. Chaque Canton contenoit plusieurs villages & plusieurs habitations, les uns plus, les autres moins. De ces Peuples les uns étoient Maistres ou Superieurs, les autres Clients ou Sujets, les autres Associez, mais souvent avec condition inégale, & étant obligez de fournir certaine quantité d'hommes, de chevaux, & de provisions. Ces Clients avoient quelquesfois d'autres Clients sous eux, & les Associez d'autres Associez ; Et tels avoient été entierement libres, qui par force, ou pour avoir protection, devenoient Clients ou Associez. Les principaux & les plus puissants d'entre les Nobles avoient quelquesfois des Clients aussi bien que les Citez. On peut dire la même chose des anciens Gaulois.

* *En Latin Pagus, en Allemand* Gaw, Gow, *d'où* Brisgaw, Sundgauw, &c.

Il

Il y avoit, si je ne me trompe, de trois sortes de gouvernement entre les Germains: En quelques endroits le peuple avoit la principale autorité; Et neantmoins il élisoit souvent, ou un Prince, ou un Roy, quelquefois un General ou Conducteur, je le nommeray Duc, du mot Latin *Dux*. Mais la puissance de tous ces Chefs dépendoit entierement de la Cité ou Peuple, ainsi il y avoit toûjours de la Democratie mêlée. En quelques autres pays, comme parmy les * Gothons, les Rois regnoient avec plus de pouvoir, non pas toutesfois au prejudice de la liberté; c'est à dire, qu'ils ordonnoient avec connoissance de cause, suivant le droit & la raison: voilà une Royauté temperée. Les Suïons, ce sont les Suedois, parce qu'ils aimoient fort les richesses, avoient des Monarques absolus, qui tenoient toutes les armes enfermées de peur de revolte, & ne se fioient de cette garde qu'à un Serf; c'étoit donc Monarchie, & même quelque chose de plus rude; car les Affranchis, les Valets, & autres gens de basse naissance y gouvernoient. Je n'oserois pas dire qu'il n'y eût point aussi d'Etats regis seulement par les plus nobles; on nomme cela Aristocratie. Au moins Strabon escrit en son IV. livre, que les Belges, qui étoient Germains d'origine, se gouvernoient de la sorte. Et quant à l'Etat des Sitons, ou Norvegiens qui se laissoient commander par des femmes, je ne sçay quel nom luy donner, puisqu'il ne degeneroit pas seulement de la liberté, mais même de la servitude.

Trois sortes de gouvernement.

1. Democratique.

* *Ceux de Pomerelie & contrées voisines.*

2. Royauté temperée.

3. Monarchie absoluë.

Gynecocratie ou gouvernement de femmes en Norvege.

J'ay dit que les Citez où le peuple étoit le Maître, élisoient un Roy, ou un Duc, ou un Prince. Ce Duc ne commandoit que dans la guerre: si-tost qu'elle étoit finie, son pouvoir finissoit. Car pendant la paix, selon les Commentaires de Cesar *, il n'y avoit point de Commandant General dans

* *Lib.* 6.

les

les Citez ; c'étoient les Juges qui faisoient cét office chacun dans son Canton. Selon Tacite dans sa Germanie, l'on élisoit dans les assemblées ceux qui devoient exercer cette charge, & on donnoit à chacun d'eux, cent compagnons ou pairs pour leur servir de conseil & d'assistance. Le Prince ne s'élisoit que pour un temps, mais commandoit durant la paix aussi bien que dans la guerre. Le Roy étoit aussi constitué pour l'une & pour l'autre, non pas à temps, mais pour toûjours. Strabon en son XV. livre dit qu'anciennement les Citez Belgiques élisoient tous les ans un Prince, & pareillement un General d'armée, c'est, *Dux*. Or si le même ordre s'observoit parmy les Germains, il s'ensuivroit qu'il y auroit eu quelquesfois en un même Etat un Prince & un Duc ; Et il se peut faire aussi que lorsque le Roy étoit cassé de vieillesse ou d'infirmité, ou que le danger se trouvoit plus grand que l'estime qu'on avoit de sa vertu militaire ; on choisissoit un Duc ou General. Ce sont des conjectures assez probables. Quoy qu'il en soit, si l'on considere bien le texte de Tacite, on peut entendre facilement par là ce que dit Sulpice Alexandre, cité par Gregoire de Tours, * que les François avoient tantost des Rois, & tantost des Ducs : Ainsi on ne trouvera point étrange que sur la fin de la premiere & de la seconde race, cette nation guerriere ait éleu des Ducs, voyant que ses Rois étoient devenus faineants. Tout le monde sçait que Charles Martel, & Hugues le Grand porterent ce titre : mais personne, que je croy, n'en a penetré la cause. Au reste il faut prendre garde qu'il y avoit aussi des *Princes* au nombre pluriel, & que leur rang aussi bien que leur pouvoir étoit bien

Observation curieuse.

* L. 2. Hist. Franc.

Princes en pluriel & Prince en singulier étoient des qualitez differentes.

bien different, & bien au dessous de celuy du *Prince* en nombre singulier. Car par le mot de *Princes*, il faut entendre les premiers & plus nobles de la Cité: lesquels commandoient les troupes de leur Canton, lorsque l'âge & le merite les en avoit rendus capables. Et quand Tacite dit que la haute Noblesse, & les grands services des peres acqueroient la dignité & le rang de *Princes*, même aux jeunes gens dès qu'on les avoit investis du bouclier & de la lance: ce mot se prend là pour Commandants & Colonels. Parmy les Tartares n'y a-t-il pas divers Cams qui sont tous sous un Cam general? Dans l'ordre de l'Empire d'Allemagne les Ducs precedent les Princes; Et nous avons encore en France quelques Princes de cette sorte qui doivent aller après les Ducs & les Comtes dans les assemblées du Royaume.

Dans l'élection de leurs Rois ils consideroient sur tout la Noblesse; C'est peut-être pour cette raison que les Rois de France prenoient autrefois dans leurs titres la qualité de NOBLE. Dans l'élection des Ducs ou Generaux on avoit plus d'esgard à la vertu qu'à la naissance: si bien qu'ils pouvoient être tirez du peuple. Si-tost qu'ils étoient élus, ils les élevoient sur un pavois, ou large bouclier, & les portoient sur leurs espaules, les faisant doucement sauter pour les montrer au peuple. Les Rois n'avoient pas une puissance sans bornes, & les Ducs se faisoient plustost suivre par leur exemple, que par leur commandement. Ny les uns ny les autres n'osoient rien entreprendre sans le consentement du peuple; s'ils affectoient une domination démesurée, aussi-tost il les chassoit ou les opprimoit (C'est ce qui arriva à Arminius, à Maroboduus, à Ca-

Comme ils élisoient les Rois & les Ducs, & leur pouvoir.

d'autres denrées en eschange de celles qu'ils achetoient.

Leurs assemblées publiques se faisoient à la pleine Lune.

Pour leurs assemblées publiques, s'il ne survenoit quelque chose de pressant, ils ne les convoquoient qu'à la nouvelle ou à la pleine Lune; car aussi bien que les Gaulois, ils comptoient par nuicts, & non point par jours. A leur maniere le jour n'étoit que la suite de la nuict; ce qui s'accordoit assez avec le livre sacré de la Genese, marquant bien la creation du monde, qui avoit été tiré des tenebres du chaos, ou pour mieux dire, de celles du non être. On peut aussi remarquer en passant, qu'ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons, Printemps, Eté, & Hyver, & qu'encore aujourd'huy en Allemagne le nom d'Automne n'est connu que des gents de lettres.

Comme ils divisoient l'année.

L'amour de la liberté causoit cet inconvenient parmy eux, qu'ils ne se rendoient pas à l'assemblée en même jour, mais n'y arrivoient que les uns après les autres, si bien qu'ils perdoient beaucoup de temps, & souvent de grandes occasions. Ils y venoient tous armez, & prenoient séance comme ils se trouvoient. Les Prestres seuls avoient droit de faire faire silence; alors le Roy ou quelque autre Chef prenoit la parole; En suite chacun étoit escouté selon son age, ses faits d'armes, & son éloquence, avec le pouvoir de persuader plustost que de commander. Si ce qu'on proposoit, ne leur plaisoit pas, ils le rejettoient par un murmure confus; s'ils l'approuvoient, ils faisoient bruire le fer de leurs lances, en les choquant les unes contre les autres: parmy eux la voix des armes étoit l'approbation la plus honorable. Là se traitoient les affaires publiques, la paix, & la guerre: Car le Roy ou le Prince pouvoit bien disposer luy seul des choses de peu de con-

Alloient armez aux assemblées.

Ce qu'on y traitoit.

conséquence: mais pour les grandes, il faloit que tout le corps de l'Estat en ordonnast avec luy. On y travailloit aussi à faire des alliances, & pour l'Estat, & entre les Chefs; à élire des Princes; à nommer des Juges pour exercer la Justice dans les Cantons, & sur tout à accommoder les querelles. Ils en prenoient un soin tres-particulier, parce qu'elles estoient d'autant plus dangereuses, qu'il y avoit obligation dans les familles d'embrasser les inimitiez aussi bien que les amitiez de la parenté. Pour les terminer, & pour mettre fin à l'effusion du sang; on avoit trouvé bon de compenser la vie d'un homme par une certaine quantité de bestail qu'on donnoit à ses parents. Depuis on en fit autant des autres injures & des autres crimes, mesme de la pluspart des fautes: de sorte que les reparations & les chastiments ne consistoient guere qu'en amendes, dont une moitié alloit au profit de la partie, l'autre au profit du Prince ou de la Cité. Les peines des loix Saliques sont presque toutes sur ce pied-là. Il estoit aussi permis dans les assemblées de faire ses plaintes des griefs qu'on avoit receus, & d'accuser les criminels, qui estoient punis selon leurs crimes.

Ils traitoient fort souvent de la paix & de la guerre dans leurs festins, parce qu'ils sçavoient qu'il n'y a point de temps où le cœur soit plus ouvert ny plus eschauffé pour les grandes entreprises. Ils deliberoient tandis qu'ils ne pouvoient feindre; Et puis ils resolvoient de sang froid, lorsqu'ils estoient moins capables de se tromper. Ils n'avoient qu'une sorte de spectacle: c'estoit des sauts perilleux que faisoient de jeunes gents, avec une adresse merveilleuse, entre des espées nues & des lances, sans en tirer d'autre recompense que l'applaudissement des spectateurs. Mais ils se passion-

Traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins.

Leurs sauts perilleux. Leur passion pour le jeu.

noient si fort aux jeux de hazard, que souvent ils joüoient jusqu'à leur propre personne; le perdant par une franchise trop opiniastre, se laissoit emmenoter, & vendre par celuy qui l'avoit gagné.

Ignoroient l'art d'escrire.

L'usage des lettres ou caracteres leur estoit tout à fait inconnu: voilà pourquoy ils n'avoient point d'autres Annales pour conserver la memoire du passé, que de certains vers qu'ils apprenoient par cœur. Il est à croire qu'ils entretenoient des Bardes, ou Poëtes, pour composer ces sortes d'ouvrages, comme le marquent les noms des chansons qu'ils entonnoient avant le combat; car Tacite les nomme BARDITUS. Ils n'avoient point aussi de Loix escrites; mais ils jugeoient selon leurs anciennes coustumes, & par la lumiere du bon sens. Les fils succedoient aux peres sans testament, & les masles aux masles selon le degré de proximité, à l'exclusion des filles. Car parmy les peuples belliqueux elles n'ont jamais herité des biens-fonds, d'autant qu'ils s'y donnent pour servir à la guerre, dont ce sexe est peu capable; Et l'article de la Loy Salique qui l'en exclud, est sans doute fondé sur cette raison. Ils laissoient, comme nous l'avons dit, la punition de l'adultere au mary. Ils pendoient les traistres & les transfuges à des arbres. Les François depuis les pendirent à de hautes potences, & sur des montagnes, de quelque qualité qu'ils fussent. Ils plongeoient dans un bourbier les infames, c'est à dire, les lasches, les poltrons, & ceux qui avoient abandonné leur corps, puis ils jettoient une claye dessus, comme s'ils eussent voulu couvrir l'infamie en l'estouffant. Je croy que ce supplice n'estoit pas seulement pour les garçons qui s'estoient laissez corrompre, mais aussi pour les filles. Car du temps de nos peres on en prati-

Leurs Poëtes ou Bardes.

Leurs Loix.

Punition des criminels, des adulteres, des traistres, des infames.

pratiquoit un à leur endroit qui tenoit beaucoup de celuy-là, quoy qu'il fust un peu moins rude. On voyoit, il n'y a pas long-temps, sur le bord des fossez de quelques villes, à l'endroit où ils estoient le plus fangeux, une grande cage attachée à un arbre, laquelle se haussoit & se baissoit par un contrepoids; on mettoit là dedans la malheureuse, & on la plongéoit trois ou quatre fois dans la bourbe en danger de l'estouffer.

VIII. Le Roy ou le Duc commandoit toute l'armée, les Princes ou Colonels chacun son gros, qui estoit celuy de leur Canton. Chaque Canton fournissoit certain nombre d'hommes. Par exemple, la Cité des Sueves avoit cent Cantons, de chacun desquels elle tiroit tous les ans mille combatans qu'elle envoioit à la guerre; * Ceux qui demeuroient au logis faisoient travailler leurs Serfs à la culture des terres, l'année suivante ils prenoient les armes à leur tour, & les autres les quitoient pour revenir au mesnage.

Leurs guerres.

* *Comment. de Cesar. l. 4.*

Voyons maintenant leur discipline militaire, & leur maniere de combatre. Les Tencteres excelloient en Cavalerie, les Cattes en Infanterie: mais generalement parlant, leur Cavalerie ne valoit gueres, parce qu'ils n'avoient que des chevaux lourds & pesants. Leur Infanterie estoit beaucoup meilleure; Aussi faisoient-ils les plus grandes choses par son moyen. Ils se confioient si fort en sa valeur, qu'ils la mesloient avec leur Cavalerie; Et ces fantassins estoient si vistes, que s'appuyant legerement au crin des chevaux, ils ne les abandonnoient point, quoy qu'ils prissent le grand galop. Arioviste en avoit six mille qui faisoient les plus rudes chocs, qui relevoient les Cavaliers abatus, & tiroient les blessez du combat. Le siecle passé a veu François Duc de Guise, Prince de grand sens,

Leur Cavalerie.

Leur Infanterie.

* *Comment. de Cesar. l. 1.*

s'il y en eût jamais, en user de la sorte, & faire de merveilleux effets par le moyen des harquebusiers fort agiles qu'il mesloit parmy sa cavalerie legere. Les Cavaliers des Germains mettoient souvent pied à terre pour se joindre à leur Infanterie; Et ils se fourroient sous le ventre des chevaux de leurs ennemis pour les tuer. Je croy bien que les premiers François faisoient la mesme chose, tandis qu'ils combatoient à pied; mais depuis qu'ils se furent affermis dans les Gaules, pays uni & plain, où il y avoit abondance de bons chevaux, & qu'ils eurent mis la plusspart de leurs troupes en cavalerie, ils changerent bien de maxime. Les Gentilshommes alors reputerent à supercherie de tuer le cheval: ils croyoient qu'il n'y avoit qu'un vilain* & un courage lasche qui se défiant de pouvoir vaincre le Cavalier, s'en voulust prendre à sa monture.

* Villanus, Paisan.

Leurs battaillons.

Ils rangeoient leurs battaillons en forme de coin ou triangle long: dont la pointe qui estoit tournée vers l'ennemy estoit un peu émoussée. Les troupes de chaque Canton grand ou petit, formoient leur *coin* (ils l'appelloient ainsi) de sorte qu'il y en avoit de bien plus forts les uns que les autres. Ils les composoient de gens de mesme parenté, afi que la liaison du sang les rendist plus fermes & plu courageux. Ils plaçoient la cavalerie sur les aîle un peu plus avant que leurs bataillons, & la ran geoient en *Turmes* ou petits escadrons de trent deux chevaux Au devant des battaillons ils met toient en un ou plusieurs pelotons, cent jeune hommes choisis, qui servoient comme d'enfa perdus. Leur ordonnance ainsi disposée estoit clo se & remparée par derriere avec leurs chariots d bagage. Leurs femmes se tenoient proche d'eu pour les animer & les encourager. S'ils estoie

Leurs femmes les encourageoient.

m

mis en déroute, ils se retiroient aux chariots, où elles combatoient opiniastrément avec eux. Elles leur portoient du rafraichissement dans le combat: elles estanchoient leurs playes, & n'avoient pas mal au cœur de les sucer. Il arrivoit quelquefois que par leurs fortes remonstrances, & par leurs reproches elles arrestoient les fuyards, & redressoient leurs armées déja défaites. Quand ils avoient peine à soustenir le choc, ils faisoient comme une espece de Tortuë, se tenant pressez, & se couvrant la teste de leurs boucliers. De cette sorte ils demeuroient fermes & impenetrables comme une muraille: mais ils ne pouvoient pas mener les mains; & ne faisoient que resister au choc de l'ennemy, sans avoir moyen de frapper. Les * Commentaires de César appellent cela une Phalange.

* Lib. 1.

Leurs enseignes & leurs cris.

Ils ne donnoient jamais de combat qu'après avoir consulté leurs Dieux par les augures, ou par les auspices. Ils portoient pour enseignes des figures de bestes ou d'autres choses qu'ils tiroient de leurs bois sacrez. Ils estoient animez par le son des trompetes, & s'animoient aussi eux-mesmes; Premierement par les chansons guerrieres qu'ils chantoient à la loüange des Heros ou anciens Preux; Puis par le cliquetis de leurs armes, frappant sur leurs boucliers qu'ils élevoient sur leurs testes, brandissant leurs lances ou javelots: Et après cela par un cry general qu'ils poussoient tout d'une voix. Il commençoit par un bourdonnement entrecoupé qu'ils faisoient, en mettant leurs boucliers contre leur bouche, puis s'élevoit peu à peu comme le mugissement des vagues que le vent brise contre des rochers. Cette façon de crier a esté usitée parmy toutes les nations; Les Grecs & les Romains avoient reconnu qu'elle re-

doubloit le courage des soldats, & ils jugeoient de leur vaillance par l'allegresse & par la force avec laquelle ils poussoient leur cry. Nous voyons dans nostre histoire que depuis le dixiéme siecle jusqu'au quinziéme, tous les Seigneurs François portant banniere avoient chacun le leur: mais il estoit bien different de celuy des anciens; n'estant qu'un certain mot qui servoit à leurs gens à se recognoistre & à s'encourager. * Quant aux chansons, nous trouvons aussi qu'ils en faisoient quelquefois chanter avant le combat, qui contenoient un recit des hauts faits d'armes des Paladins. Ainsi devant l'armée de Guillaume le Conquerant, comme il alloit donner la bataille pour la conqueste d'Angleterre, un soldat chanta ceux de Rolland, qu'en ce temps-là les François celebroient comme leur Hercule.

* *Le Roy de France avoit pour cry*, Montjoye S. Denys; *la Maison de Bourbon*, Nostre-Dame de Bourbon; *les Anglois*, Royaux royaux &c.

Les Germains donnoient avec grande impetuosité, & toutefois croyoient que c'estoit prudence de lascher quelquefois le pied; pourveu qu'on revinst bien-tost à la charge. Mais perdre son bouclier dans la meslée, passoit pour la plus grande des infamies. Celuy à qui ce malheur estoit arrivé, demeuroit comme excommunié; il ne pouvoit plus se trouver aux sacrifices, ny aux assemblées publiques. Tellement que plusieurs ne pouvant survivre à ce deshonneur, se pendoient pour finir leur honte avec leur vie. Du commencement ils alloient à la charge fort tumultuairement, & sans conduite: mais depuis que les Romains les eurent bien batus en diverses rencontres, ils apprirent à se mesnager, à se servir de l'advantage de leurs marais, & de leurs bois, à y dresser des embuscades, & à faire des charges & des retraites. Les Cattes du temps de Trajan entendoient l'art militaire aussi bien que les Romains.

Se batoient sans ordre, mais apprirent des Romains.

Les

Les autres peuples de Germanie les imiterent; Et à force de faire des irruptions dans les Gaules, s'aguerrirent de telle sorte, qu'à la fin ils les en chasserent entierement.

Leurs peuples voisins de la mer navigeoient avec de petits bateaux faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'oziers revestus de cuir. Du commencement ils n'alloient gueres que sur les rivages voisins: mais avec le temps ils se hazarderent plus au loin, & se mirent à faire des courses par mer, tandis que leurs compagnons en faisoient par terre; comme nous voyons aujourd'huy les Roux donner souvent l'allarme dans la mer noire, & mettre Constantinople mesme en rumeur. Ainsi dans le troisiéme siecle de J. Christ, les Saxons & les François exerçant la Piraterie, firent bien de la peine aux Romains, & du mal aux Gaulois. Pline dit qu'on tenoit les Suedois fort puissants sur mer. Leurs vaisseaux estoient assez grands, mais sans voiles & avec deux prouës: de sorte qu'ils abordoient par l'un & par l'autre bout à force de rames. Ceux des Normands, qui ont ravagé la France plus de 80. ans durant, estoient faits de mesme.

Leur navigation & leurs vaisseaux.

IX. Maintenant qui voudroit parler des vertus & des vices des Germains, diroit qu'ils avoient la valeur & l'amour de la liberté au souverain degré; Qu'ils estoient fideles & sinceres, nullement adonnez au luxe ny aux delices, extrémement chastes, & ennemis de toute impureté; les abominations si communes parmy les Grecs & les Romains estant très-rares parmy eux, & rudement chastiées. Qu'ils avoient une grande sobrieté pour le manger, mais une extrême intemperance pour le boire: de sorte que qui eust voulu fournir à leurs excès, les eust plustôt vaincus par le vin que par les

En gros leurs vertus & leurs vices.

armes. Qu'ils se monstroient aussi doux & misericordieux aux suppliants, que cruels à leurs ennemis; Et qu'ils exerçoient bien la justice entre eux dans la même Cité; mais qu'ils n'en gardoient point à l'égard de leurs voisins. La force faisoit leur droit, & tout ce qu'ils pouvoient ravir estoit à eux : mêmes ils n'envahissoient pas les terres pour les cultiver, mais pour les deserter. Il estoit de la gloire & de la grandeur d'une Cité d'avoir une vaste solitude tout autour de ses frontieres, soit pour se rendre plus redoutable, soit pour esloigner davantage les ennemis, & mettre au devant d'elle la disete & le dégast pour barriere. On les loüoit sur tout d'estre hospitaliers & liberaux; Ils recevoient tous les passans, non par une vaine curiosité d'apprendre des nouvelles comme les Gaulois, mais par une pure hospitalité. Ils croyoient que c'estoit inhumanité de fermer leur maison à qui que ce fust; Ils n'espargnoient rien pour traiter leurs hostes; Et quand ils avoient mangé tout ce qu'ils avoient chez eux, ils les menoient chez leurs voisins pour en faire de mesme. Si en partant ils leur demandoient quelque chose qu'ils eussent trouvé à leur gré, ils la leur accordoient avec joye. Ils prenoient aussi pareille liberté envers les autres, sans qu'ils crussent avoir obligation quand ils recevoient des presens, ny qu'on leur en eust quand ils en faisoient. Dans la conversation ils estoient gens de peu de paroles; mais au reste superbes, vanteurs, & querelleux, qui en venoient plustost aux coups qu'aux injures; En un mot extrémement oisifs, & qui se plaisoient à ne rien faire que la guerre. C'estoit leur plus grand plaisir, c'estoit leur exercice ordinaire; Merveilleuse diversité dans leur humeur, qui aimoit ainsi la faineantise, & haïssoit si fort le repos.

Pour

Pour leur vaillance, il faut advouër qu'il la faloït plustost appeller chaleur de sang & bouillonnement d'esprits que vertu; C'estoit un emportement qui les aveugloit & les precipitoit dans les dangers plustost qu'il ne les conduisoit à la victoire. Aussi Seneque * remarque que cette impetueuse fureur qu'il nomme colere, estoit cause que les Gaulois, les Italiens, & les Syriens, nations plus molles, & qui craignoient beaucoup plus les coups, les défaisoient souvent avant que de les approcher, parce qu'ils y alloient de sang froid & avec discipline. Mais cela ne fut pas toûjours vray: car avec le temps ils apprirent bien à moderer leur fougue, & à la conduire avec ordre & mesure. Pour la liberté, jamais peuple n'en a esté plus jaloux, & ne l'a plus long-temps & plus heureusement défenduë que les Germains. On peut dire, qu'ayant esté chassée de tout l'Univers par les Romains, elle s'estoit refugiée au delà du Rhin, où elle avoit pour compagnes & pour Gardes la Pauvreté, l'Innocence, la Frugalité, & la Pudeur; Et que là dans l'enceinte des forests & des marescages, tantost attaquée, & tantost faisant de courageuses sorties, elle combatit cinq cens ans durant contre la Tyrannie, & contre toute sa suite: je veux dire l'Ambition, le Luxe, les Voluptez, les Flateries, la Corruption, les Divisions, & tous les moyens, dont cette cruelle ennemie du genre humain se sert à forger des chaisnes & des menotes. Aussi les Germains ne vouloient point avoir de villes, ny mesme apprendre aucun des Arts liberaux, comme s'ils les eussent crûs plus propres à flater les vices, & à ramollir les courages, qu'à entretenir les veritables & necessaires vertus. Ils ne connoissoient point d'honneurs, point de dignitez que celles que le merite

* *L. de Ira.*

Aymoient sur tout, & defendoient bravement leur liberté.



leur donnoit; Et ils n'avoient point encore fouy de mines d'or, ny d'argent: à peine avoient-ils du fer pour s'armer. Ainsi n'y aiant rien parmy eux de tout ce qui fait le prix de la Servitude, il estoit bien difficile d'y establir la Domination absoluë. Du temps de Jules Cesar ils ne souffroient pas qu'on leur portast du vin, ny des friandises, de peur que cela ne relaschast leur vertu. Toutefois depuis ils se laisserent aller à ces appasts, & s'accoustumerent à porter des habits de plus fines estoffes, de peaux delicatement conroyées, & de riches fourrures, à peindre & à dorer leurs armes & leurs boucliers, à chercher leurs commoditez, à connoistre & aimer l'argent. Bien pis que cela, ils se laisserent caresser par les Romains, & corrompre par leurs presents, & par l'esclat des emplois pour passer à leur service, & pour leur suggerer les moyens de subjuguer leur patrie. Et d'ailleurs il s'allumoit à toute heure de furieuses guerres entre leurs peuples les plus belliqueux, qui se destruisoient les uns les autres; De sorte que s'il y eust encore eu parmy les Romains quelque reste de l'ancienne vertu de la Republique, & un peu moins de discorde qu'il n'y avoit, la nation Germanique eust peut-estre suby le joug aussi bien que les autres.

C'est ce que nous avons jugé à propos de remarquer, touchant les mœurs & les coustumes des Germains: qui pour la plus grande partie estoient semblables à celles des Gaulois, & dont il est certain que nos anciens François avoient retenu beaucoup de choses, qu'ils ont gardées jusques sous le regne des Capetiens.

Sous Jules Cesar.

X. Les Gaules ayant esté conquises par Jules Cesar, demeurerent sous l'Empire des Romains près de cinq cens ans; pendant lesquels elles eurent à souf-

à souffrir toûjours la rigueur de la domination estrangere, souvent les calamitez des guerres civiles d'entre leurs Maistres, & plus souvent les maux & les ravages que causoient les incursions des peuples Germains. Du commencement leur joug ne fut pas bien pesant: Jules Cesar craignant qu'ils ne le secoüassent, ne les accabla point d'imposts; il les chargea seulement d'un million d'or par an, qui n'estoit que la moindre partie de ce qu'il leur en coustoit auparavant pour leurs factions, & pour leurs guerres civiles. Il y laissa huit Legions, quatre dans la Belgique, & quatre dans le pays des Heduens; parce qu'il croyoit que s'asseurant du peuple des Belges, qui estoit le plus vaillant, & de celuy des Heduens, qui avoit le plus d'autorité, il s'asseuroit de tous les autres. Avec cela il essaya de contenir les Communautez par des caresses, les Seigneurs par des presents, les pays les plus mutins par des Colonies. Il y a quelque apparence que les villes de *Cæsaromagus* Beauvais, de *Cæsarodunum* Tours, de *Juliomagus* Angers, de *Juliodunum* Loudun, de *Juliobona* Lislebonne, luy doivent leur premier estre ou leur aggrandissement. Peut-estre aussi qu'Auguste ou quelque autre de ses successeurs les bastit ou les accrut, & leur donna son nom pour honorer sa memoire. Avant que de partir des Gaules il prit grand soin de bien recompenser ceux qui l'avoient servy au prejudice de leur patrie, laissa beaucoup de Citez en pleine liberté, donna à plusieurs de grands droits & privileges, augmenta le territoire & le revenu de quelques-unes aux despens de celles qu'il vouloit affoiblir, ou qui estoient déja si foibles qu'il ne les craignoit point, & emmena avec luy ce qu'il y avoit de plus brave; particulierement dix mille chevaux, qui estoient sans doute la fleur & les principaux de

An du Monde 3955. & suiv. De Rome 704.

Laisse huit Legions dans les Gaules, & où.

Les moyens dont il se sert à retenir les Gaules.

la Noblesse; de sorte que les Gaulois ne croyoient pas tant estre assujetis par ses armes, qu'associez à ses conquestes. D'ailleurs la suite continuelle de son bonheur ne luy aida pas peu à les retenir; car durant les guerres qu'il eût avec Pompée, Albinus son Lieutenant dans la Belgique, reprima les Beauvoisiens qui s'étoient revoltez; Et luy-même à son retour d'Espagne força par un siege memorable la fameuse ville de Marseille à luy ouvrir ses portes, & à suivre son party.

Revolte des Beauvoisiens reprimée;

Je ne me mettray point trop en peine de chercher ceux qui depuis luy eurent le gouvernement des Gaules: Je ne feray mention que de ceux qui viendront à nostre propos. Je n'oublieray pas Lucius Munatius Plancus, qui fut le fondateur de la ville de Lyon. Elle fut ainsi appellée, disent quelques-uns, comme *montagne de Lucius*, à cause de luy, ou comme *montagne des Corbeaux*, à cause d'une volée de Corbeaux qu'il vit sur la montagne lorsqu'il prenoit les auspices pour la fondation de cette ville; Car en langue Celtique *Dune* signifie montagne, & *Lug* Corbeau. Mais ny l'une ny l'autre denomination, n'est pas trop asseurée, parce qu'on trouve quelques autres villes de ce nom-là, * ausquelles il me semble que cette cause ne peut convenir. Tous les Auteurs demeurent d'accord qu'il y mena une Colonie; Neantmoins on ne peut pas recueillir certainement de ce qu'ils disent, s'il la bastit tout de neuf, ou s'il y avoit déja quelque enceinte de murs, & s'il ne fit que l aggrandir. On ne peut asseurer non plus, si elle fut premierement bastie en bas dans le terrain d'entre la Saone & le Rhosne (on appelloit cela l'Isle) ou bien en haut sur la montagne, ou peut-estre en tous les deux endroits à la fois: sçavoir les beaux bastimens en haut, dans le bel air pour les

Lyon est basti par Munatius Plancus,

Vers l'an du Monde 3960. De Rome 709.

* *Lugdunum Batavorum*, Leyden, *Lugdunum Convenarum*, Cominges.

les Nobles & pour les Officiers, & en bas les logements & les boutiques pour les Marchands, & pour les gents de travail. Il semble que Seneque en son Apocolokyntose marque qu'elle étoit sur la montagne. Dion escrit que Plancus la bastit pour loger les habitans de Vienne; qui ayant été chassez par les Allobroges, se hutoient le long des bords du Rhosne. Si cela est ainsi, les Allobroges s'étoient donc revoltez.

On voit dans la IX. Epistre de Seneque, que justement cent ans après qu'on y eut mené une Colonie Romaine, elle fut entierement consumée par un incendie fortuit; de sorte que l'on cherchoit dans les cendres une ville, qui deux jours auparavant se faisoit voir comme l'ornement des Gaules. Il faut croire qu'alors elle n'étoit bastie que de bois.

Après la mort de Jules César, Decius Brutus auquel il avoit donné le gouvernement de la Gaule Cheveluë, pensa l'attirer au party de la liberté: mais il n'importoit point aux Gaulois qui l'avoient perduë, de la rendre à leurs Maistres: Et neanmoins quoy qu'ils ne se meslassent de rien, ils furent extremement foulez par les armées de Lepidus, de Munatius Plancus, & de Marc-Antoine; qui tous enfin s'accorderent contre la Republique. Ensuite se forma le Triumvirat, où le jeune Octavius, depuis surnommé Auguste, fils d'une niece de Jules César, & son fils adopté par testament, qui avoit été élevé dans l'esperance d'être le défenseur de sa patrie, s'unit avec Lepidus & avec Marc-Antoine pour s'en rendre le Tyran. Par leur Traité Antoine eut les Gaules en partage: mais depuis, le Lieutenant qu'il y avoit mis étant mort, Octavius s'en empara, tandis qu'Antoine marchoit contre les Parthes; Et après cela

Etat des Gaules après la mort de Jules César.

An du Monde 3962.
De Rome 711.

Sous OCTAVIEN AUGUSTE, [illegible] *regna de-* [illegible] *la bataille Actiaque 44. ans & en vescut 76.*

elles furent toûjours regies sous son Empire cinquante-trois ans durant.

L'an du Monde 3967. & 68. De Rome 716 & 17.

XI. Marcus Vipsanius Agrippa qui en fut le premier Gouverneur pour luy, y eut deux guerres, l'une contre les Aquitains, lesquels il rangea fort aisément : L'autre, contre les Sueves ; ce fut la premiere & la plus difficile. Les Ubiens peuple Germain, & pour lors demeurant encore au delà du Rhin, étoient extrémement inquietez par les Sueves ; Jules César, comme nous avons veu, leur avoit presté secours, & fait de grands ravages dans les terres des Sueves : lesquels ou en revanche de ce dommage, ou poussez par leur ancienne inimitié, avoient recommencé de courir hostilement leur pays. Agrippa ayant donc pris les Ubiens sous sa protection, passa le Rhin pour les secourir ; Et ayant reconnu que dans l'endroit qu'ils occupoient, ils seroient toûjours exposez à la vengeance de leurs ennemis, il les transporta au deça de la riviere : non seulement pour leur seureté, mais aussi pour celle de la frontiere des Gaules, dont il leur commit la garde en cét endroit-là. Au milieu de leur nouveau terroir il leur bâtit une ville, dont je ne trouve point le premier nom : mais qui depuis a eu celuy de Cologne, pour la raison que nous en dirons tantost. Agrippa faisoit ordinairement son sejour à Lyon : il tira de là quatre ou cinq grands chemins ou voyes militaires pour aller en divers endroits, que nous pourrons remarquer ailleurs.

Agrippa fait guerre aux Sueves en faveur des Ubiens.

Transporte les Ubiens au deçà du Rhin, & leur bastit une ville depuis appellée Cologne.

L'an du monde 3973. de Rome 722.

Au bout de deux ans, il fut rappellé par Octavius qui avoit besoin de luy pour l'aider dans la guerre contre Sextus Pompejus. Pendant les trois ans qu'elle dura, les Gaules demeurerent en repos, horsmis qu'il y envoya dans les Colonies quelques Soldats veterans qui s'étoient mutinez,

&

& que les Peuples furent un peu foulez par les preparatifs extraordinaires qu'il fit pour passer dans la Grand-Bretagne. Il vouloit poursuivre le dessein que Jules César avoit eu de la conquerir : mais cette entreprise fut arrestée par le remuëment des Pannoniens & des Dalmates qui s'efforçoient de secoüer leur nouveau joug, puis entierement rompuë par la rupture qui arriva entre luy & Marc-Antoine.

Tandis qu'il étoit occupé à luy faire la guerre, le Peuple belliqueux des Moriniens, ce sont ceux du Boulonnois, & tout le Canton de la Flandre, qui est entre la mer & la Lys, s'efforça de se remettre en liberté; Et au même-temps les Sueves voulurent se venger des injures qu'ils avoient receuës. Mais Cajus Carinas Prefet de la Belgique dompta les uns & les autres. Il faloit bien que sa victoire fust grande, puisqu'il en eut l'honneur de triompher avec Auguste même. L'année suivante, sçavoir de Rome 726 le temple de Janus ayant été fermé, parce qu'il n'y avoit plus de guerre dans tout l'Empire, Auguste mit en deliberation, s'il deposeroit le commandement general des armées, & s'il rendroit l'autorité au peuple Romain, Agrippa qui bien-tost après fut son gendre, luy conseilla de le faire, Mecenas l'en dissuada. On peut juger de la qualité de ces deux advis par celle des personnes qui les donnoient, Agrippa grand Capitaine, homme de cœur & de service, Mecenas homme mol, voluptueux, & capable de tout souffrir, pourveu qu'on luy laissast seulement la vie. Auguste neantmoins en crût ce dernier, il prit le titre d'Empereur avec des Gardes du Corps, accepta celuy d'AUGUSTE que le Senat luy défera, & retint le commandement souverain; mais ce ne fut que pour cinq ans, car il

Remuëment des Moriniens en Gaule, & des Sueves.

An de Rome 726.

Auguste retient le commandement souverain.

à la Metropole; la Metropole à la premiere de toutes. Il divisa principalement les Provinces par les rivieres. Pour les peuples, luy ou ses successeurs en changerent souvent les bornes; les estrecissant & les élargissant selon leur fantaisie, ou pour la commodité des Assises & Grands-Jours que leurs Gouverneurs étoient obligez de tenir pour rendre justice. Car les Romains aprés avoir conquis un pays par les armes, y vouloient aussi regner par les loix, y établissant tout autant qu'ils pouvoient leur langue, leur droit, & leurs coustumes.

Etoient divisées en Celtique, Aquitaine, & Belgique.

Jules César avoit trouvé la Gaule Chevelue divisée en trois parties, la Belgique, la Celtique, & l'Aquitaine; On les voit toutes trois exprimées dans une medaille de l'Empereur Galba, l'une portant un casque, je croy que c'est la Belgique: & les deux autres coiffées de leurs cheveux. Pline & quelques autres terminent la Gaule à la riviere de l'Escaud, & appellent Germanie tout le pays qui est au delà jusqu'au Rhin; parce qu'en effet il étoit habité par des peuples Germains. Jules César n'avoit rien changé en cette division de la Gaule en trois: mais Auguste estendit l'Aquitaine par deça la Garonne, jusqu'aux monts des Cevenes à la Loire, & à l'Ocean, y adjoustant quatorze peuples ou Citez, qu'il arracha de l'ancienne Celtique, puis il la separa en trois, sçavoir la premiere & la seconde en deça de la Garonnne, & la troisième au delà jusqu'aux Pyrenées. La premiere avoit Bourges pour Metropole; La seconde Bordeaux; Et la troisiéme Eaulse, ou Eulse; laquelle ayant été ruinée par les guerres, Ausch a pris sa place. On appella cette troisiéme Aquitaine Novempopulane, parce qu'Auguste reduisit tous ses peuples au nombre de neuf; avant luy on y en comptoit vingt selon Strabon, ou trente

Il aggrandit l'Aquitaine, & la divise en trois.

La troisiéme s'appelloit Novempopulane.

te

te selon Pline, mais qui étoient tous obscurs & de petite étenduë. La Celtique ainsi rognée demeura plus longue que large, descendant le long de la Loire jusqu'à l'Ocean. Il la nomma Lyonnoise à cause de la ville de Lyon qu'il en fit la capitale, & la divisa en deux; Lyonnoise premiere, Lyonnoise seconde; Lyon étant Metropole de l'une, & Rouen de l'autre. Long-temps aprés Theodose I. ou selon quelques-uns Honorius, ou Gratian, ou Valentinian le Jeune la couperent en quatre, démembrant la Turonoise de la I. & la Senonoise de la II. sous les Metropoles de Tours & de Sens. L'Empereur Maximus en fit une cinquiesme, & la nomma de son nom la *Maxima* des Sequanois. Cette Province s'appelloit auparavant la Sequanique, & étoit de la Lyonnoise premiere; Bezançon devint sa Metropole, Quant à la Belgique, que Jules César avoit bornée de la Marne, de la Seine, & de l'Ocean, Auguste la coupa en trois, la Belgique proprement dite, qui est la partie Occidentale jusqu'à l'Escaud, la Germanique superieure ou premiere, & l'inferieure ou seconde. La Belgique fut depuis encore divisée en deux, premiere & seconde, je ne sçay par qui; Treves, & Reims en étoient les Metropoles, comme Mayence & Cologne des deux Germaniques.

Divise la Celtique ou Lyonnoise en deux. Depuis elle l'a été en quatre.

La *Maxime* des Sequanois par qui adjoustée. Belgique divisée en trois.

Cette division ne comprenoit point ny la Gaule Cisalpine, ny la Narbonnoise, parce qu'elles étoient Provinces de l'Empire Romain avant Jules César. Il faut remarquer que d'abord les Romains avoient appellé celle-cy *Braccata*, puis Narbonnoise, comme ils nommoient toute l'autre Gaule tant l'Aquitaine que la Celtique & la Belgique, *Comata* ou chevelüe. Du commencement & avant Jules César, la Narbonnoise ne fut qu'une Province, dont ils avoient fait Vienne la capitale:

mais Auguste luy osta cét honneur, & le donna à Lyon à cause de sa beauté & de sa situation advantageuse pour le commandement & pour le commerce de tous les pays de deçà les Alpes. Depuis ce temps-là, cette Province fut divisée en quatre, sçavoir la Narbonnoise proprement dite, la Viennoise, les Alpes maritimes, & les Alpes Cottiennes. (Quelques-uns croyent que cela advint sous Valentinian I.) Et aprés encore la Narbonnoise fut redivisée en deux, premiere, & seconde; Peut-être fut-ce par l'Empereur Gratian. Au moins dans le Concile d'Aquilée on voit une lettre aux Evesques de la Viennoise & de la Narbonnoise premiere & seconde. De cette sorte, ce qui au commencement n'avoit été qu'une province, en fit cinq: toutes lesquelles nous trouvons souvent avoir été appellées Viennoise. Leurs Metropoles étoient Narbonne de la premiere Narbonnoise, Aix de la seconde, Vienne de la Viennoise proprement dite, Ambrun des Alpes maritimes & des Cottiennes, Tarantaise des Graïennes & des Pennines. On nommoit une partie des Alpes de la quatriesme, *Maritimes*, parce qu'en effet elles sont plus proches de la mer; Et l'autre partie *Cottiennes*, à cause qu'en ce pays-là il y eût du temps d'Auguste un Roy nommé Cottius, qui ne pouvant resister aux forces de cét Empereur, s'accommoda avec luy, à cette condition qu'il luy laisseroit son Royaume sa vie durant, mais qu'aprés sa mort il seroit reduit en Province. A l'esgard des Graïennes ou Grecques, on ne sçait point d'où elles avoient pris leur nom; mais les Pennines s'appelloient ainsi à cause de la Statuë du Dieu Pennin, posée autrefois sur la cime de cette montagne, qu'on nomme aujourd'huy le grand S. Bernard.

La Narbonnoise ou Viennoise, divisée en cinq.

An de Rome 727. AUGUSTE.

Ainsi

Ainsi toute la Gaule Cheveluë se trouva à la fin divisée en douze provinces, cinq Lyonnoises, trois Aquitaines, deux Belgiques, & deux Germaniques: Et la Gaule dite Narbonnoise, ou Viennoise, ou Braccate en cinq. Je trouve dans les douze, septante-quatre Peuples, & quatre-vingts quatre Citez ou villes capitales. Dans les cinq autres, vingt-trois Peuples, & quarante-trois Citez. D'ordinaire chaque peuple n'avoit qu'une Cité: mais quand il étoit trop étendu, on le divisoit en deux, & même en davantage; Et alors il y avoit plusieurs Citez ou Capitales d'un même peuple. Quand les Cantons dans lesquels il étoit divisé, se trouvoient un peu grands, les Romains en faisoient quelquefois des peuples en Chef. Voilà comme le nombre s'en multiplia tellement, que n'y en ayant eu du temps d'Auguste que nonante-sept dans toutes nos Gaules de deça les Alpes, le nombre en monta jusqu'à trois cens cinq, du temps de Neron; au moins si ce que dit Agrippa dans le vingt-sixiesme livre de l'Histoire de Josephe est veritable. Les bourgs, & villages d'un Canton ou contrée, avoient aussi leurs *Metrocomies* ou Chefs-lieux; Et parmy les chasteaux il y en avoit de principaux qui étoient comme les chefs des autres. Un Jurisconsulte de ces derniers temps* m'a appris, qu'en Languedoc on les nommoit *Cap-castels*. Il ne faut pas obmetre que quelquefois, principalement dans le quatriesme siecle de Christ, on ne comprenoit sous le nom de Gaule que la Celtique & la Belgique, & que l'Aquitaine étoit comptée à part, comme on le peut prouver par les Auteurs de ce temps-là. De plus, que sous Honorius il se fit comme un autre corps des cinq Viennoises, qu'on nomma les cinq Provinces; Et que peu après on y joignit encore la seconde & la troisiesme

Le nombre des peuples & des Citez qui étoient dans les Gaules.

Les peuples étoient divisez en Cantons.

* *Berterius, Pithanon, Diatr. I, cap. VI.*

siesme Aquitaine, & qu'on appella tout cela les sept Provinces. Mais laissons cette discussion aux Geographes.

Ou Pro-consulaires.

Des dix-sept Provinces il y en avoit six Consulaires, onze Presidentales.

De ces dix-sept Provinces, comme le marque le livre de la Notice de l'Empire, il y en avoit six * *Consulaires*, sçavoir la Viennoise, la Lyonnoise, les deux Germaniques, & les deux Belgiques; Les onze autres étoient *Presidentales*, permettez-moy d'user de ce mot. Mais du commencement, si je ne me trompe, la Belgique avant qu'elle fut divisée en deux, & qu'on en eut separé la Germanique, étoit Presidentale, & il n'y avoit qu'un Gouverneur. Comme il n'y avoit qu'un Proconsul pour toutes les trois autres, je veux dire la Narbonnoise, l'Aquitaine, & la Celtique. Il me semble même que du vivant d'Auguste il y avoit un Gouverneur General pour tout le corps des Gaules, & qu'il y commandoit toutes les armées. Or pour ce qui est de la division des Provinces Consulaires & Presidentales, il faut sçavoir qu'Auguste retenant l'autorité sous couleur de se vouloir charger de tout le fardeau des affaires, ne s'attribua pas le pouvoir de donner tous les Gouvernemens des Provinces, mais que les ayant divisées en trois lots, de Consulaires, de Pretoriennes, & de Presidentales, il laisse le premier au Senat, le second au peuple, & ne retint que le troisiesme pour luy.

An de Rome 728. AUGUSTE.

Comment Auguste partagea ses Provinces.

„ Mais il mit dans son lot, presque toutes les Provinces frontieres, où il falloit faire la guerre; Et „ dans le leur, il ne mit que celles qui étoient „ tout-à-fait paisibles & éloignées des incursions „ des ennemis. Il vouloit par là leur faire accroire qu'il leur laissoit tout le plus beau & le meilleur, & qu'il ne choisissoit pour luy que les perils & le travail; mais il le faisoit pour se rendre seul le maistre de toutes les forces de l'Empire. Car en ma-

matiere de commandement, qui a tout l'employ est le maistre, & qui ne fait rien est le valet.

Peu après ayant osté le droit de *Comices* ou assemblées au peuple, il luy osta aussi celuy de donner les Provinces Pretoriennes, & le transfera au Senat, où elles se distribuoient au sort. On n'envoyoit que des personnes de ce corps, & qui avoient été Consuls ou Preteurs, dans les Proconsulaires & dans les Pretoriennes. Leur commission ne duroit qu'un an; Ils étoient Magistrats purement civils, portants la robe*; Et ils ne pouvoient hausser ny abaisser les tributs sans ordre du Senat. Les Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Presidentales, s'appelloient Presidens, quelquefois Legats & Propreteurs; Il les choisissoit dans l'ordre des Chevaliers: souvent même dans celuy des Affranchis, & plus bas encore. Sa volonté seule limitoit le temps de leur gouvernement; Ils pouvoient accroistre ou diminuer les imposts. Leur magistrature étoit & militaire & civile; aussi portoient-ils, selon qu'il leur plaisoit, ou la robe, ou l'habit de guerre, sçavoir la * Cote d'armes, & la * ceinture avec l'espée, & avoient pouvoir sur les troupes. Aux uns & aux autres de ces Gouverneurs, l'Empereur joignoit des Procureurs ou Agents qui recevoient les deniers des levées, & en rendoient compte. Dans les Presidentales, ils recueilloient tout le revenu de la Province; Et dans les autres celuy seulement du Fisc: Car le revenu des Presidentales appartenoit au Prince, celuy des deux autres au Senat, ou pour mieux dire à la Republique, & se mettoit dans le tresor public. Les bons Princes n'y touchoient jamais, & le faisoient employer aux necessitez du peuple, pour les vivres, pour les ouvrages

* *Toga.*

Quels Gouverneurs il y envoyoit.

* *Paludamentum.*

* *Cingulum.*

vrages publics, pour les spectacles. Ils laissoient pareillement au Senat la libre & entiere disposition de ses Provinces selon l'ordre établi par Auguste. Aussi n'étoient-ils point Monarques, ny aucunement absolus que dans le commandement des armes. Je parle du droit & de l'ordre legitime, non pas de la force. Pour tout le reste, le Senat étoit leur compagnon, & quelquefois même leur Superieur; au moins en ces deux points, qu'il faisoit ou qu'il confirmoit leur élection, & qu'en certains cas il pouvoit les condamner & les deposer. Avec le temps ils s'approprierent la puissance de donner tous les gouvernements: mais quelque chose qu'ils pussent faire, il demeura toûjours une grande autorité au Senat, qui étoit comme le simulacre de la Republique. Les meschants Empereurs le redoutoient, les bons le veneroient: le sage Empereur Probus luy escrivant, honora les Senateurs de cét Eloge; *Qu'ils étoient les Princes du monde, qu'ils l'avoient toûjours été, & qu'ils le seroient toûjours dans leurs descendants.* Mais ces choses ne sont pas de nôtre sujet.

Grande autorité du Senat.

L'an de Rome 738. & suiv. AUGUSTE.

Pendant qu'Auguste sejourna au deça des Alpes, il orna les Gaules & l'Espagne de quantité d'ouvrages publics; Il repara & aggrandit la ville de César-Auguste ou Saragosse dans la Province de Terragonne, & bastit plusieurs temples dans la Gaule Narbonnoise. Un entre autres qu'il consacra au vent de Cers *, qui fait d'estranges ravages dans les environs de Narbonne; mais à qui les habitans offroient de plus grands sacrifices, plus il avoit arraché d'arbres, & renversé de maisons, à cause qu'il avoit mieux purifié l'air, & dissipé les vapeurs fâcheuses de la mer & des étangs qui le corrompent. Ce fut en ce même voyage comme il s'en retournoit à Rome, que son beau-fils Drusus

Bastimens qu'Auguste fit dans les Gaules.

* *Circius.*

sus qui l'avoit accompagné, s'arresta à Lyon, & qu'il y fit élever en son honneur ce magnifique Temple, à la construction duquel soixante Nations Gauloises contribuerent. Ceux de Narbonne, de Nismes, de Beziers & de Bonne sur le Rhin luy érigerent aussi des Autels. On voit encore à Narbonne une pierre de marbre blanc, où d'un costé on lit le vœu que cette ville fit de luy offrir de certains sacrifices, & à certains jours; Et de l'autre, les loix & conditions sous lesquelles cet Autel estoit dedié. La Colonie de Nismes luy tesmoigna aussi sa veneration par des medailles, sur lesquelles elle fit graver le symbole qu'il aimoit le plus, sçavoir un Crocodile attaché à un Palmier, qui representoit la conqueste de l'Egypte. C'est de là asseurément que cette ville a pris le blason des armes qu'elle garde encore aujourd'huy. Elle porte d'or au Crocodile d'azur attaché de deux chaisnes d'argent à un Palmier de sinople, & ces mots en abregé, *Col. Nem.* qui veulent dire * *Colonie Nismoise.*

On luy dresse des Autels.

An de Rome 728.

Origine des armoiries de Nismes.

* *Colonia Nemausensis.*

XII. Quelques années aprés qu'Auguste eut estably l'ordre dans les Gaules, les peuples d'au delà du Rhin ennemis du repos, & craignant que cette servitude ne passast jusqu'à eux, luy commencerent une longue guerre, & qui ne finit que par la ruine de l'Empire Romain dans l'Occident. Pour cette fois le General Vinicus non seulement les reprima, mais encore sembla les avoir tellement atterrez, qu'Auguste (nous l'appellerons desormais ainsi) pensant par cette victoire avoir acquis une paix entiere, referma le Temple de Janus. L'an suivant qui fut le 733. de Rome, il commit l'administration des Gaules à Agrippa nouvellement devenu son gendre par son mariage avec Julia veuve de Marcellus; mais l'année d'aprés l'ayant rap-

Guerre des Sicambres qui dure plus de trente ans.

Vinicus les reprime.

An de Rome 733

Agrippa, puis Tibere envoyez dans les Gaules.

rappellé, il donna ce gouvernement à Tibere second fils de sa femme Livia : lequel pour lors n'y demeura gueres qu'une année, car Auguste luy-même voulut revenir dans les Gaules. Le principal sujet qui l'y ramenoit, estoit une grande ligue des peuples de Germanie, dont le bruit soûlevoit en même temps los Asturiens & les Cantabres du côté d'Espagne, & les Noriques du costé de l'Illyrie. Les Sicambres estoient les premiers moteurs de cette ligue, & Melon, leur Duc ou General, avec son frere Baitotritus, la conduisoit. Ces deux freres avoient autrefois esté faits prisonniers en guerre, on n'en marque pas bien l'année, & les Sicambres avoient élû d'autres chefs en leur place; mais peu après ceux-là ayant esté dépossedez par les armes des Romains, les deux freres furent remis. Quand ces peuples estoient pressez, ils donnoient des ostages, puis à quelque temps de là ils les abandonnoient, & rompoient leur foy pour recommencer tout de nouveau. Les Tencteres & les Usipiens à qui les Sicambres avoient donné refuge, & des terres pour habiter, depuis que Jules Cesar les avoit chassez de la Belgique, se joignirent à eux comme estant leurs dépendants & incorporez dans leur Cité. Aussi firent les Frisons, les Caucees, les Sueves, les Cherusques, les Cattes, les Bructeres, les Tubantes, les Ansivariens, les Cimbres, & plusieurs autres peuples.

Auguste y vient luy-même.

Ligue des Sicambres, & autres peuples de la Germanie.

Voicy quelle estoit leur situation en ce temps-là. Les grands Frisons habitoient, comme ils font encore aujourd'huy, entre le lac Flevus ou le Zuider-zée, & la riviere d'Ems. Les Cauces leurs voisins, occupoient les terres qui sont depuis l'Ems jusqu'à l'Elbe, où sont aujourd'huy l'Oost-frise, la Comté d'Oldembourg, & l'Archevesché de Bremen. La partie de leur territoire qui avoisi-

Situation de plusieurs peuples de la Germanie entre le Rhin, l'Elbe & le Mein.

noit

noit les Angrivariens, sçavoir entre Bremen & Menden, estoit tenuë par les Ansivariens. Les Bructeres estoient au dessous des Frisons, depuis le canal de Nabalia (on nommoit ainsi le bras du Rhin derivé dans l'Issel) jusqu'à la forest Cesie, qui s'estendoit dans l'espace qui est entre les villes de Nider-wesel, & de Coësfeld. Les Marses, ou Marsaques s'estoient placez au dessous des Bructeres, & la forest Cesie, & les commencemens de l'Ems & de la Lippe les bornoient, c'est à peu près le quartier occidental de l'Evesché de Paderborn, & la Comté de Lemgow. Au-dessus des Marsaques de là l'Ems, entre cette riviere & la source de la Pega, qui va tomber dans le Veser, c'est-à-dire, dans une partie des Eveschez d'Osnabrug & de Munster, & dans la Comté de Teulembourg, on trouvoit les Angrivariens qui peut-être avec le temps vinrent se loger au pays d'Angrie, & luy donnerent leur nom. Plus haut au Couchant, sçavoir dans le bas Munster on voyoit les Camaves, ayant pour limites les deux mêmes rivieres, & celle de Hase ou Hose, qui tombe dans l'Ems à six lieuës en deçà d'Embden. Au-dessus des Cherusques, entre les Angrivariens, les Cattes, les Bructeres & les Sicambres, estoient les Tubantes, les Dulgibins, & les * Chassuaires; Sçavoir les Tubantes proche le haut de la riviere d'Ems dans le haut Munster: les Dulgibins vis à vis d'eux le long des rives du Veser: les Chassuaires au-dessus des Dulgibins, en remontant le long du même fleuve, à peu près depuis le confiant de l'Eder; c'est aujourd'huy une partie de la Hesse. Le fameux peuple des Sicambres avoit au Couchant le Rhin environ trois milles depuis Cologne jusqu'à trente milles au dessous; au Midy le cours de la Sigue, en langage du pays *Sieg* d'où ils avoient pris leur nom;

An de Rome 733. & suiv. AUGUSTE.

* *Attuaires & Chassuaires c'est le même peuple.*

au Nord une ligne tirée de l'endroit où le Rhin se fourche, au lieu où est la petite ville de Lunen au Comté de la Mark; & au Levant une autre ligne depuis la source de la Lippe à celle de la Sigue. Cela comprend aujourd'huy le Duché de Berg ou Mons, la Comté de la Mark, la partie orientale de la Duché de Cleves, qui est delà le Rhin, la partie de Westphalie qui appartient à l'Archevesché de Cologne, & la partie occidentale de l'Evesché de Paderborn. Dans cét espace les Usipiens occupoient ce qui est vers le bas de la Lippe & proche du Rhin, c'est une partie de la Duché de Cleves; les Tencteres possedoient ce qui est plus haut. Ces deux peuples, quand les Sicambres furent exterminez, s'élargirent, & prirent tout leur pays. Sur l'un & l'autre bord de la Sigue, vers le bas de cette riviere, les Juhons, alliez des Romains, tenoient un fort petit pays, sçavoir la lisiere meridionale du Duché de Berg, & le pays de Wester-wald. Au Nord des Sicambres, les Cattes peuple très-puissant, & fort aguerry, avoient les terres où sont maintenant la Turinge, la Hesse, la Duché de Grubben-haghe, le territoire de l'Abbaye de Fulde, & les lisieres des Duchez de Franconie, & de Coburg, jusqu'au Mein. Au-dessus des Cattes retournant vers la mer, & au dessous des Cauces, les Cherusques s'estendoient dans les pays où sont aujourd'huy les Duchez de Luneboürg & de Brunsvic. Sous le nom de Sueves on comprenoit tous les peuples qui habitoient depuis les sources du Rhin & du Danube jusqu'à celle de l'Elbe; Entre autres les Marcomans, les Sedusiens, & les Hermundures: Une partie même de ces derniers habitoit delà l'Elbe, où estoient les grands Sueves, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Le

Le premier remuëment de ces peuples liguez ensemble, dura prés de trente ans, & donna bien de la peine à Auguste, & à ses Lieutenants; Mais ce fut peu de chose jusqu'en l'an de Rome sept cens trente six. Cette année-là les Sicambres, les Cherusques & les Tencteres attacherent en croix, ou selon Florus, brûlerent vingt Centurions des Romains, qu'ils trouverent delà le Rhin levant les imposts, & traitant déja les Germains comme leurs sujets. Puis s'estant obligez par ce meurtre, comme par un serment solemnel à leur faire la guerre, ils la commencerent, avec une si forte esperance d'emporter la victoire; qu'ils avoient par avance divisé le butin entre eux; Les Cherusques devoient avoir les chevaux, les Sueves l'or & l'argent, & les Sicambres les captifs. En effet ayant passé la riviere, ils envelopperent la Cavallerie Romaine qui venoit contre eux, & poursuivant leur pointe donnerent jusqu'au gros de l'armée que commandoit Marcus Lollius, & luy taillerent en pieces toute la cinquiesme Legion.

An de Rome 736. & suiv.

AUGUSTE.

Les Sicambres pendent des Exacteurs, & entrent en Gaule.

Ce fracas fut si grand, qu'Auguste rouvrit le temple de Janus pour la seconde fois. A son arrivée neantmoins les Sicambres se retirerent dans leur pays, & firent la paix, dont ils donnerent des ostages; de sorte que croyant tout fort calme, il le referma; Et pourtant il ne laissa pas de demeurer encore trois ans dans les Gaules, pour en regler les Provinces, & pour en asseurer les frontieres. Durant son sejour il y planta plusieurs Colonies en diverses villes, qu'il nomma *Augustes*. De ce nombre sont l'Auguste des Trevois, ou Treves; l'Auguste des Soissonnois, ou Soissons; l'Auguste des Vermandois, c'est S. Quentin, ou selon quelques-uns Vermand; l'Austomague des Senlisiens, ou Senlis; l'Augustorite des Poitevins, ou

Auguste rouvre le temple de Janus, vient en Gaule, donne la paix aux Sicambres.

Plante plusieurs colonies Augustes.

An de Rome 738.

ou Poitiers ; l'Augustobone des Tricasses, ou Troyes ; l'Augustonemete des Auvergnacs, ou Clermont en Auvergne ; l'Augustodun des Eduens, ou Autun. A quelques-unes de ces Colonies il donna les Droits Romains, à d'autres les Latins, à d'autres les Italiques. Il logea huit Legions dans les deux Germaniques, quatre dans la superieure, aux environs de Mayence, quatre dans l'inferieure, dont il y en avoit deux à *Vetera* (c'est Santen, ou selon d'autres Byrten au pays de Cleves) & deux à Bonne, pour servir de barriere contre les Germains, & de bride aux Gaulois. Il ne laissa dans le milieu des Gaules que quelques compagnies qui estoient separées, ou qu'il tira du gros de l'armée. Nous verrons sous l'Empire de Neron, qu'il n'y avoit dans tout le dedans de ce grand pays que douze cents hommes de guerre. Il tenoit aussi des flotes en divers endroits ; une entre autres sur le Rhin qui estoit composée de vingt-quatre galeres, accompagnées de quantité de barques, une à Marseille, & une, si je ne me trompe, au port de Gessoriac.

Les forces qu'il laissa en Gaule, huit Legions, deux fois autant d'auxiliaires.

Ces huit Legions avec leurs Officiers, & avec les troupes auxiliaires que chaque province estoit obligée de fournir, faisoient en tout plus de cent quatre mille combatants, sans compter ceux qui estoient sur les flotes. La Legion estoit en ce temps-là, de quelque six mille fantassins, & d'une * Escadre, ou Aile de trois cents chevaux ; Les Fantassins de trois especes ou ordres assez pesamment armez, sans compter les gents de trait & de fronde, qui ne l'estoient que legerement, & ne combatoient point en rang, mais espars. La Cavalerie estoit tout d'une sorte. Les Fantassins de chaque Legion se divisoient en dix Cohortes, la Cohorte en trois Manipules, le Manipule en deux Centuries ;

Cent quatre mille combattants entretenus dans les Gaules.

* Vexillatio. Ala.

ries; après Tibere on ne parla plus de Manipules, mais de Centuries seulement. Le General choisissoit les plus braves de ses Cohortes, & en faisoit une pour sa garde qu'il nommoit Pretorienne. Auguste en eut neuf, ses successeurs encore davantage. L'escadre de Cavalerie estoit de trois cents chevaux en dix Turmes ou brigades. Chaque Turme avoit trois Decuries ou dixaines : le premier Decurion des trois s'appelloit aussi Prefet. Chaque Centurie, comme chaque Turme avoit son Enseigne & un Officier qui la portoit. Celle de la premiere Centurie, & l'unique de cette espece dans une Legion, estoit une Aigle perchée, & les ailes esployées : les autres Centuries avoient quelques bestes feroces & terribles, comme un Lion, un Sanglier, un Loup, un Taureau. Les Enseignes de la Cavalerie estoient drapeaux ou espece de cornettes carrées; Celles de l'Infanterie jusqu'à Trajan furent des figures massives, plantées au bout d'une grosse demie pique; mais depuis on les fit de drap ou autre estoffe, taillée en forme de Serpents & de Dragons. Il y avoit un Dragon à chaque Cohorte : à cause dequoy les Porte-enseignes s'appelloient Dragonnaires. Il y avoit aussi l'Enseigne Imperiale, & ceux qui la portoient se nommoient Images, *Imaginarii*, car on y avoit mis les Images des Empereurs en la place de celles des Dieux, depuis qu'une detestable flaterie leur eut deferé les honneurs divins. Voilà pourquoy les soldats adoroient leurs Enseignes avec un culte fort religieux. Il y avoit dans la Legion soixante Centurions, le premier se nommoit Primipilaire; Trente Decurions, dont le premier portoit le titre de Prefet; Et six Tribuns qui la commandoient toute, mais tour à tour & deux ensemble. Avec chaque Legion on joignoit l'*Aile* ou *Corne* des troupes auxiliaires. Je

Ce que c'estoit que Legion, ses compagnies, ses Enseignes, ses Officiers.

An de Rome 738.
AUGUSTE.

Les troupes auxiliaires jointes à sa Legion.

trouve qu'on luy donnoit l'un & l'autre de ces noms, quoy que le mot d'Aile soit plus propre & plus ordinaire pour la Cavalerie. Cette Aile avoit un pareil nombre d'Infanterie, & autant de Cohortes & de Centuries que la Legion, mais deux fois autant de Cavalerie, sçavoir six cents chevaux en dix Turmes. Ceux qui faisoient la charge de Tribuns sur chaque Aile s'appelloient Prefets. Ces troupes des Associez n'estoient par maniere de dire que les accessoires des Legions. Ainsi elles n'avoient point d'Aigles, mais seulement d'autres Enseignes; Et quand l'armée se trouvoit en corps, elles obeïssoient non seulement au General & aux Legats qui estoient comme les aydes & le Conseil du General; mais aussi à des Prefets ou Mareschaux de camp. Outre ces huit Legions, il me semble qu'il y avoit encore dans les Gaules quelques Cohortes franches, qui n'estoient d'aucune Legion, & quelques Ailes de Cavalerie Gauloise non attachées à l'Infanterie, qui devoient estre fournies seulement, non pas entretenuës par les Citez. Avec tout cela, les Romains faisoient aussi marcher les Milices ou les Communes des Gaules, quand il leur plaisoit. Mais à dire vray, c'estoit plus pour la monstre que pour l'effet: car elles estoient peu aguerries, n'ayant point d'armes que celles qu'ils leur fournissoient; & même estant défendu d'en forger ailleurs que dans les arsenaux. Ces connoissances-là ne nous seront peut-estre pas inutiles dans la suite.

Gaulois estoient desarmez.

XIII. Les Romains vainqueurs de tant de Nations en avoient neantmoins deux pour ennemis, qu'ils ne purent jamais mettre à la raison; les Germains & les Parthes. Ceux-cy ne se remuoient que par l'ambition, & pour la querelle de leurs Rois, mais ceux-là estoient incitez par l'amour de leur li-

Les Parthes & les Germains vexent l'Empire Romain.

liberté * ; Et par consequent d'autant plus redoutables que cét aiguillon est incomparablement plus piquant que l'autre. D'ailleurs leur remuëment attiroit de bien plus grandes suites, parce que les Sarmates, les Daces & les Getes s'émouvoient aussi tost qu'ils leur voyoient prendre les armes. Auguste prevoyoit donc bien, que tost ou tard ces peuples innombrables & toûjours remuans inonderoient la Gaule & l'Italie, s'il ne les domptoit tout-à-fait ; Et l'exemple de Jules Cesar son oncle qui avoit esté deux fois les attaquer bien avant dans leur pays, luy donnoit de l'émulation ; Voila pourquoy il desiroit ardemment pour sa propre gloire & pour la seureté de l'Empire d'en estendre les bornes de ce costé-là, & de reduire la Germanie en Province. Ils appelloient specialement Germanie cette partie basse qui est entre le Rhin & l'Elbe : Et à leur exemple nous la nommerons de même dans toutes ces guerres du regne d'Auguste & de Tibere. Il avoit pris soin d'y gagner quelques peuples, que ses presents, ou la jalousie & l'inimitié qu'ils avoient pour leurs voisins, devoient faire tenir en neutralité. Quelques-uns même estoient entrez dans son alliance. Entre autres les Juhons & les Hermundures qui avoient toute liberté de passer le Rhin & le Danube ; & de trafiquer dans les terres de l'Empire sans passeport, & sans quiter les armes. Il avoit aussi une garde du Corps composée de Germains ; Ce que les autres Empereurs continuerent, tant pour apprivoiser cette nation, que parce que ces Estrangers n'entendant pas la langue, ni les intrigues de Rome, ne pouvoient pas facilement estre corrompus par des Conspirateurs.

* *Avior Germanorum libertas.* Tacitus.

Les Germains étoient plus redoutables, Auguste les veut subjuguer.

Y gagne quelques peuples.

Prend une garde de Germains.

Peu s'en falut qu'au même-temps qu'il avoit ces ambitieux desseins, les Gaules ne luy eschap-

An de Rome 7402 de Juin.

passent tout d'un coup. Drusus second fils de sa femme en ayant fait un second Cens ou dénombrement avec plus de rigueur encore que le premier, cette flestrisseure de servitude les irrita de telle sorte, que les villes voisines du Rhin luy fermerent les portes, tournant les yeux, & tendant les bras vers le pays de la liberté. En effet, les Sicambres, & leurs alliez, croyant que ce mescontentement seroit suivi d'une revolte generale, se mirent aux champs pour la haster: mais Drusus de son costé s'advisa d'un bon remede pour l'empescher. Tous les Gaulois d'un consentement, avoient basty un Temple à Auguste dans la ville de Lyon à l'endroit où la Saone & le Rhosne se joignent. Il y avoit deux Autels, un érigé par soixante peuples, dont les noms y estoient gravez, & à l'entour se voyoient leurs soixante statuës, devant celle de cet Empereur; Et puis encore un autre plus grand, peut-estre au nom de toutes les Gaules. En ce Temple ils luy offroient des sacrifices solemnels, & celebroient sa feste le premier jour du mois qui porte encore son nom. Or Drusus ayant invité les Gaulois d'envoyer des deputations celebres à Lyon, afin de solemniser cette feste; comme ils n'estoient pas encore assez ébranlez pour refuser sa semonce, ils s'y rendirent en grand' foule; Et par cette adresse il empescha leur soulevement.

Les Gaules pensent se revolter à cause du Cens; les Germains les y excitent.

Drusus les en empesché invitant leurs Deputez de venir à l'Autel d'Auguste.

Délivré de cette crainte il repoussa facilement les Germains qui avoient fait irruption dans les Gaules: puis il entra dans le pays des Usipiens, qu'il força de luy jurer obeïssance, & ravagea ceux des Sicambres, des Tencteres & des Cattes. De là il se jetta dans les terres des Marcomans, habitans alors sur le Mein dans une partie de ce qui est aujourd'huy Franconie; il les extermina, ou chassa tout-à-fait, & dans leurs pays éleva une mo-

An de Rome 743.

Après il repousse les Germains.

motte de terre, sur laquelle il dressa un trophée. Ensuite descendant par le Rhin dans la mer Germanique, où jamais aucun Romain n'avoit esté avant luy, il subjugua les Frisons, & se rendit maistre des isles qui sont sur ces costes-là, entre autres de celle de Borchum qui est à l'embouchure de l'Ems. Sur cette même riviere il gagne un combat naval contre les Bructeres, & peu après un autre par terre sur les Cauces. Après il bastit un chasteau à l'embouchure de l'Ems, qui avec le temps s'est accreu en une assez grande ville, qu'on nomme Embden, & tira des fossez ou canaux d'un travail immense au-delà du Rhin. On en remarque encore un de huit mille pas de longueur qui vient du bourg d'Isseloort sur le Rhin, jusqu'à la riviere d'Issel, & à la ville de Doesbourg. Il y en a qui croyent qu'il eslargit aussi le lit de l'Issel jusqu'au Lac de Zuider-zée, afin d'y faire passer ses vaisseaux pour aller contre les Frisons, les Bructeres, & les Cauces.

Subjugue les Frisons.

Gagne des Combats sur les Cauces & les Bructeres, bastit Emden, tire des canaux du Rhin.

L'année suivante il reprima les Usipiens qui s'étoient rebellez; Après il fit un pont sur la Lippe, & traversant facilement les terres des Sicambres, il entra dans celles des Cherusques, qui ne s'attendoient pas à sa venuë. Aussi n'eust-il pas si facilement penetré jusques-là, si les Sicambres n'eussent dégarny leur pays de gens de guerre pour aller avec toutes leurs forces se jetter sur les Cattes, en vengeance de ce qu'eux seuls de tous les peuples de Germanie, leur avoient refusé la jonction de leurs armes contre les Romains; qui pour les gagner leur avoient donné quelques terres vuides dans le voisinage. Les Cherusques estant revenus de leur estonnement, luy dresserent tant d'embuscades, une entre autres où il demeura grand nombre de ses gens, qu'avec ce que les vi-

An de Rome 745.

Traverse le pays des Sicambres, entre dans les terres des Cherusques.

vres luy manquoient, il n'osa passer le Veser, & rebroussa dans le pays de ses alliez. Il n'y fut pas même trop en seureté: car les ennemis l'envelopperent dans un destroit, d'où il ne fust jamais eschappé, si leur ardeur trop violente ne les eust mis eux-mêmes en desordre. En ce voyage il bastit le Chasteau d'Elsen sur le Confluant de la Lippe & de l'Alme, & celuy de Cassel dans la Hesse.

Auguste revient à Lyon.

L'an de Rome 744.

Auguste avoit tant d'affection pour cette conqueste, qu'il vint à Lyon pour la troisiesme fois, & de là s'advança jusques dans la Belgique pour donner chaleur à ses troupes. Il avoit avec luy les plus braves & les plus puissans des Provinces nouvellement subjuguées, qu'il menoit comme en lesse, par le moyen des emplois qu'il leur donnoit dans ses armées. Leur sotte vanité les empêchoit de connoistre qu'ils luy servoient plûtost d'ostages que de Capitaines, & que c'estoit par leurs propres forces qu'il tenoit leur pays en captivité. Drusus fortifié par ses approches, attaqua les Cattes, qui prenant d'autres sentimens s'estoient joints aux Sicambres. Il n'avoit point encore trouvé de si forte partie que ce peuple-là. D'heure en heure il avoit à essuyer des Embuscades, des allarmes, de fausses charges, de grands combats. Neantmoins au travers de tous ces perils il parvint au pays des Sueves, d'où il prit sa marche par celuy des Cherusques, & perça jusqu'à l'Elbe. Ce fut là le terme de ses conquestes: il se contenta d'ériger un trophée sur les bords de cette riviere, & revint en deçà. A son retour il tomba de cheval, & se froissa la cuisse, dont il mourut près de Magdebourg âgé de trente ans, & n'ayant que deux fils Caius & Lucius. Il laissa la Germanie bridée de quatre forteresses, Embden, Elsen, Cas-

Drusus attaque les Cattes, penetre jusqu'à l'Elbe, meurt d'une chute de cheval.

L'an de Rome 745. & suiv.

Cassel en Hesse, & celles du mont Taunus aujourd'huy Der-Heyric, vis à vis de Mayence. Il avoit aussi, comme l'escrit Florus, ordonné des garnisons & des forteresses sur la Meuse, sur le Rhin, sur le Veser, & sur l'Elbe, & basty plus de cinquante chasteaux sur les bords du Rhin. Drusenheim * un peu au dessous de Strasbourg, porte encore son nom; Beaucoup d'autres places sur la même riviere, comme Altrip, Mayence, Binghen, Ober-wesel, Boppart, Coblents, Andernach, Rimagen, Bonne, Nuys, Gelb, Santen, Arnhem, Vageninghen, Renen, Utrecht, Leyden, Mastricht même sur la Meuse, se donnent la gloire de tenir de luy leur fondation ou leur accroissement. Il fit des ponts de bateaux à Bonne & à Mayence; & y posta des flotes, & quatre Legions pour les garder. Beatus Rhenanus escrit que l'ancienne Mayence qui fut ruïnée par les Huns, n'étoit pas sur le bord du Rhin, mais un peu éloignée, & en deçà du confiant du Mein. Ainsi à son compte, il faudroit entendre que ce pont, dont parle Florus, s'attachoit aux forts que les Romains avoient faits sur le bord du Rhin, non pas à cette ville-là, qui pour lors n'en étoit pas si proche. Il dit de plus qu'elle fut appellée Mayence, comme qui diroit * *habitation sur une petite riviere*; mais d'autres trouvant dans le Moine Rheginon, je ne sçay s'il en est croyable, que dans l'ancien langage du pays, le Mein s'appelloit Mogone, veulent dire qu'elle a pris son nom de ce fleuve.

* *Demeure de Drusus.*

Plusieurs Villes bâties ou accruës par Drusus.

* *MAG en vieux Celtique signifie habitation, & CIA petite riviere, d'où MAGUNCIA.*

XIV. Après la mort de Drusus, Tibere son frere aisné, fut incontinent chargé d'achever cette guerre. Il y employa l'adresse & la bonne conduite plutost que la force, jettant de la division entre ces peuples guerriers, & ne s'engageant point tout

An de Rome 746.

d'un coup dans leur pays, mais y allant pied à pied, & s'y fortifiant de lieu en lieu. Par ces moyens il les affoiblit de telle sorte, qu'ils luy demanderent la paix. Mais Auguste ne la voulut point accorder, que les Sicambres & les petits Sueves, qui étoient les plus remuants, ne fussent transferez au deçà du Rhin. Il avoit accoustumé d'en user ainsi, quand quelque peuple luy avoit bien fait de la peine: il l'arrachoit de son terroir naturel pour le transplanter ailleurs, ou quelquefois il en prenoit toute la jeunesse, & les plus aguerris, qu'il vendoit bien loin de là. Ce fut force à ces deux peuples d'accepter une si dure condition. Cluverius croit que les Sicambres furent transplantez sur la rive Belgique du Rhin, depuis Nuys jusqu'à l'endroit où ce fleuve se divise en deux, & qu'aprés ils furent connus sous le nom de Gugernes. Mais eust-on laissé des gents si remuants tout contre la frontiere, & en un endroit où ils eussent pû favoriser le passage aux autres Germains dans les Gaules? Et les principaux d'entre eux, comme témoigne Dion, se fussent-ils tuez de desespoir comme ils firent, s'ils eussent été en lieu pour s'en retourner si facilement en Germanie, n'ayant qu'à repasser la riviere? Il est donc plus croyable qu'on les esloigna davantage du Rhin; mais je ne sçay pas où on les mit.

An de Rome 747. & 48. Auguste.

Quant aux Sueves on peut croire qu'ils furent transferez sur les côtes de la mer dans les pays qu'on nomme aujourd'huy Flandre & Zelande. Car un Autour fort exact * a bien remarqué, que du temps de Tacite il y avoit là des Sueves; Et de plus il trouve encore trois bourgs en ce pays-là, qui semblent tirer leur denomination de ce peuple, *Sueveghen* * entre l'Escaud & Courtray, *Suevezele*, entre la même ville & Bruges, & *Severghen*,

* Bucherius in Belgio Rom. l. 11.

* Domicile des Sueves.

gien, sur l'Escaud prés de Gand. De plus la vie de Saint Eloy, escrite par Saint Ouïn Archevesque de Rouën, raconte que ce Saint convertissant les Flamands, ceux d'Anvers & les Frisons, convertit aussi les Sueves: Et une vieille Chronique dans le corps des Historiens de Normandie compilez par Duchesne, dit que les Normands au partir du chasteau de Courtray exterminerent les Menapiens & les Sueves. Mais comme cette nation étoit fort étenduë, & que bien d'autres fois ils pû passer quelqu'un de ses peuples dans la Gaule, on ne peut pas dire de quelle sorte de Sueves ces Auteurs entendent parler. Or en quelque endroit que ceux dont il est maintenant question, ayent été transplantez par Auguste, il est certain qu'ils ne le furent pas tous; mais qu'il en resta plusieurs de là le Rhin, peut-être parce qu'ils avoient prevenu le mal, & fait leur accommodement avec les Romains avant l'extrémité. C'étoit des Sueves Marcomans.

Où furent transplantez les Sueves.

Les Sicambres furent presque tous transportez hors de leur pays: Strabon dit neantmoins, qu'il y en resta quelque petite partie: mais qu'ils se meslerent parmy les peuples voisins, & perdirent leur nom. Que si au bout de quatre cents ans on les voit mentionnez dans le Poëte Claudian, dans Sidonius Apollinaris, & dans quelques autres, c'est à mon avis, que ces Auteurs parlent improprement, & qu'ils appellent ainsi les Tencteres, les Bructeres & les François, qui habitoient dans le pays des anciens Sicambres. Quant aux autres peuples qui les avoient assistez en cette guerre, quelques-uns se retirerent au delà de l'Elbe; d'autres demeurerent sous la sujetion des Romains; Et plusieurs se mirent dans leur alliance. On ne toucha point aux Tencteres & aux Usipiens, parce

Qu'est-ce que Claudian & autres Auteurs entendent par Sicambres.

qu'ils

Tibere établit des garnisons sur l'Ems & sur la Lippe, & met trois Legions à Elsen.

qu'ils avoient dissuadé la guerre & recherché la paix, quoy qu'ils fussent clients des Sicambres, qui les avoient logez dans leurs terres. Tibere établit des garnisons dans le Chasteau d'Embden, dans celuy de Fliet; & dans un troisiéme sur l'autre bord du Rhin qui regardoit le pays des Cattes, il laissa aussi trois Legions campées auprès du fort d'Elsen, qui étoit presque à la source de la Lippe au milieu de la Germanie. De cette sorte tout le pays depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe, fut comme reduit en province, & receut la loy des vainqueurs.

An de Rome 742. Auguste.

Les autres nations qui avoient pris les armes contre l'Empire, y ayant pareillement été soûmises, ou le recherchant d'alliance: Auguste qui étoit repassé en Italie, referma le temple de Janus pour la troisiéme fois de son regne.

Naissance de Nostre Seigneur Jesus-Christ.

L'an du Monde 4001. De Rome 751.

Quelques trois ans après tout l'Univers étant dans un calme profond, nasquit Jesus Christ Dieu-Homme, le Roy de Paix, & le seul qui la peut donner au monde. Tous les Chronologistes ne sont pas d'une même opinion sur le temps de cette naissance, quelques-uns la mettent trois ans plustost, les autres quatre: nous suivrons la supputation ordinaire qui la met l'an du monde 4001. & le 751. de la fondation de Rome.

Les Germains reprennent les armes.

Les peuples remuants de la Germanie ne purent pas se tenir en repos, & souffrir long-temps le joug que les Romains leur avoient imposé. Je trouve qu'ils se souleverent l'an de Rome 7[illegible] Que Marcus Vinicius, qui avoit autrefois c[illegible] mandé dans la premiere guerre des Sicamb[illegible] servit encore si bien dans celle-cy, qu'il en merita les ornemens triomphaux; Et qu'après cela

Tibere leur continuë la guerre.

Auguste qui avoit cette affaire à cœur, en ayant donné le commandement à Tibere, descendit luy-même

même dans la Gaule pour l'appuyer. Tibere se servant de sa conduite ordinaire subjugua les Caninefates, le Bructeres, les Attuaires, ou Chassuaires, receut à composition les Cherusques, & en mit plusieurs dans le service; même cinq de leurs Princes, qui estoient les deux freres Arminius & Flavius, Inguiomer oncle paternel d'Arminius, Segestes, & Segimond son fils. Celuy-ci fut par son pere consacré pour exercer le Sacerdoce à l'Autel d'Auguste dans la ville de Bonne, & Auguste fit Arminius Citoyen Romain & Chevalier.

An de Christ 3. & de Rome 754.

L'année suivante Tibere retourna joindre son armée, qu'il avoit logée à la teste de la Lippe, & au même temps en fit partir une autre par mer, qui se coulant le long des costes que tenoient les Cauces, alla entrer bien avant dans l'Elbe. Paterculus escrit qu'en cette guerre il empescha les Cherusques de se revolter, qu'il força les Cauces malgré leurs marescages, à luy rendre les armes, & à se prosterner devant son Tribunal; qu'il rompit les Lombards, & qu'il poussa ses armes victorieuses jusqu'à l'endroit où l'Elbe baigne les terres des Semnons & des Hermundures. Mais ses exploits, comme je croy, ne furent pas si grands dans la verité, qu'ils le sont dans cet Auteur-là, qui fait gloire d'être son flateur perpetuel. Après cela, Auguste le rappella à Rome, & l'ayant adopté avec Agrippa & Germanicus, le renvoya continuer cette guerre. Ce qu'il fit durant trois ou quatre ans, avec beaucoup plus de ruses que de vaillance.

An de Christ 4. & suiv.

Son expedition contre Maroboduus en Boheme.

Il y avoit une autre expedition à faire contre Maroboduus Roy des Sueves Marcomans, bien plus perilleuse & plus importante. Lorsqu'on avoit transferé les Sicambres dans la Gaule, ce Ma-

An de Christ 7. & suiv. & de Rome 758.

Marobodnus avoit éte mené à Rome âgé de vingt ans: & Auguste l'ayant reconnu homme d'esprit & de merite, l'avoit au bout de quelque temps renvoyé en Germanie, pour être Roy de ce qui restoit de Sueves Marcomans, & pour les gouverner sous la protection de l'Empire. Mais ce Prince ayant le cœur trop haut ne vouloit tenir son Royaume que de sa vertu; de sorte qu'estant de retour dans son pays, il avoit persuadé aux Marcomans & à quelques autres peuples, aussi amateurs de leur liberté qu'il étoit de l'independance, de se retirer avec luy dans la campagne de Boheme au milieu de la forest Hercynie. Il en avoit chassé les Boïens, lesquels au partir de là s'allerent loger dans cette partie de la Vindelicie, qui s'appelle aujourd'huy Baviere. Quelques-uns disent que c'est d'eux qu'elle a pris son nom; mais d'autres soustiennent que c'est des Bajoares, autre peuple barbare, qui s'y vint loger plusieurs siecles aprés. Marobodnus se fortifioit en Boheme depuis douze ans; ayant commencé d'y bastir une forteresse, premier fondement, comme on croit, de la ville de Prague; Et il avoit trouvé moyen de faire entrer dans sa ligue, ou sous son obeïssance sept ou huit peuples d'alentour. Cependant il se comportoit de telle sorte avec les Romains, qu'il ne les attaquoit point, mais pourtant leur faisoit bien connoistre, que s'ils l'attaquoient, il avoit dequoy se défendre, entretenant toujours une armée de 70000. hommes de pied, & de quatre mille chevaux, qu'il avoit endurcie au mestier par des guerres continuelles avec des voisins. Cette puissance leur étoit d'autant plus formidable, qu'elle menaçoit l'Italie; Et d'ailleurs, quiconque ne ployoit pas devant eux, les offensoit; & qui n'étoit pas leur sujet, étoit leur ennemy; voila

Fondation de la Ville de Prague.

pour-

pourquoy Tibere avoit entrepris de la ruiner. Or comme il marchoit de ce costé-là avec un grand attirail, & qu'il en étoit à cinq journées, il apprit la revolte universelle de la Pannonie, & de la Dalmatie, qui avoient mis deux cens mille hommes sur pied. Cette nouvelle l'arresta tout court pour aller porter le remede à un mal si violent, & l'obligea d'accorder la paix à Marobodnus: lequel aprés cela regna encore douze ans dans une haute puissance.

Tibere marche pour combattre Marobodnus.

La revolte de Pannonie l'oblige de luy accorder la paix.

Cependant Tibere pour des mescontentements secrets, ou pour éviter quelques intrigues de Cour, quitta les affaires, & se retira dans l'Isle de Rhodes, laissant, pour ainsi dire, le terrain libre aux deux jeunes Princes Caius & Lucius fils d'Agrippa & de la fille d'Auguste.

Pendant l'éloignement de Tibere, il advint que la mauvaise conduite de Quintilius Varus, qui commandoit les Legions, & les garnisons qui étoient sur la riviere de la Lippe, causa la plus sanglante perte que l'Empire Romain eust receuë depuis la bataille Actiaque. Cét homme s'imaginant que les courages des Germains étoient entierement subjuguez, pensoit les matter encore par la chicane; Et comme il étoit fort avare, il vouloit par ce moyen tirer d'eux ou des presents, ou des amendes. Il contraignoit les particuliers à venir plaider devant son tribunal, & à se defendre selon les formalitez du droit Romain, & par la bouche des Advocats. Ces peuples plus rusez qu'il ne pensoit, faisoient semblant de s'apprivoiser à cette coustume, ils feignoient méme des differends entre eux, afin qu'il les jugeast, & le remercioient bien humblement de sa bonne Justice: de sorte qu'il donnoit audience au milieu de son camp (c'étoit prés d'Elsen) avec autant de securité,

Défaite des Legions de Quintilius Varus.

An de Christ 9. & 10.

Il pense matter les Germains par la chicane, & croit qu'ils sont subjuguez.

té, que s'il eust été à Rome parmy des Bourgeois, non pas au milieu des Nations feroces de la Germanie. Cependant les Germains ayant reconnu que la Robe & les procedures de la chicane leur faisoient plus de mal que les armes, se resolurent de s'en délivrer tout-à-fait. Arminius Prince Cherusque en fit le complot, & y engagea tous les plus braves. Tibere l'ayant envoyé cinq ans auparavant à Rome; il y avoit appris l'art militaire, & après s'en étoit retourné dans son pays; C'étoit un esprit remuant & altier, un courage invincible, & né à de hautes entreprises. Ayant donc secretement disposé tous ses moyens, il fit revolter les cantons les plus éloignez, & demeurer les plus proches dans une soûmission apparente, afin que Varus allant à ceux-là, s'engageast imprudemment dans le pays de ceux qu'il croyoit fidelles. Comme il étoit bien avant dans les bois, que les mauvais chemins, la pluye, le vent, l'embarras des arbres coupez, les frequentes charges des ennemis avoient fatigué ses troupes à l'extremité, & en avoient mis une partie hors de combat, ils l'envelopperent de tous costez, le chargerent, & le mirent en desordre. Varus & ses principaux Officiers étant blessez, se tuerent eux-mêmes pour éviter la honte de tomber entre les mains des vainqueurs; Les autres ayant appris la mort de leurs chefs, perdirent courage, & se laisserent laschement massacrer. Il y perit trois Legions toutes entieres. Les Germains firent toutes sortes d'outrages aux morts & aux vivans; Ils planterent leurs testes sur des arbres, sacrifierent les Centurions, & envoyerent les plus nobles des prisonniers garder les vaches & les pourceaux: Mais ils traiterent les Advocats plus mal que tous les autres, car ils leur couperent les mains, les

Arminius fait revolter les peuples. Varus s'engageant dans le pays avec trois Legions, est envelopé & tué.

Insulte des vainqueurs sur les Romains, & sur les gens de chicane.

le-

levres, le nez, leur arracherent la langue, les yeux, les oreilles. Un de ces barbares tenant en sa main la langue d'un de ces malheureux luy dit : *Enfin, Vipere, cesse de siffler.* Tacite qui racoste cette défaite, en marque le lieu dans la forest de Teutoberg. Cluverius pense que c'est proche de Dietmelle au Comté de Lippe : mais Juste Lipse, que c'est près de la petite ville de Horne, où il y a encore aujourd'huy le bois de Teuteberg.

An de Christ 10. Auguste.

Il ne faut point douter que cette défaite rompant les liens de la servitude, ne fist prendre les armes, & le dessein de se venger à toute la Germanie. Auguste en fut tellement affligé, qu'il en porta le deuil plusieurs mois, & si fort allarmé, qu'il s'imaginoit voir desja toutes les nations barbares passer les Alpes, & fondre en Italie. La vieillesse avoit affoibly ses forces, & les longues guerres miné celles de l'Empire. Il fit donc enrôller les enfans des Affranchis, & leva à la rigueur le cinquiesme homme capable de porter les armes. Ces remedes neantmoins eussent été bien tardifs, si les Germains fussent entrez du même pas dans les Gaules, dont la frontiere étoit toute découverte, les peuples peu aguerris, & ceux à qui il restoit quelque vigueur, tels qu'étoient les Belges, tout prests à se revolter. Mais ils s'opiniastrerent à donner la chasse à ce qu'il y avoit encore de Romains au delà du Rhin, à démolir leurs chasteaux, & à mettre le siege devant Elsen. La garnison qui étoit dedans se défendit long temps, & à la fin craignant d'être forcée, perça genereusement au travers de leurs corps de garde, & se retira en sauveté. Cét amusement donna temps à Auguste d'envoyer Tibere dans les Gaules avec Germanicus qu'il luy avoit fait adopter: car les deux fils de sa fille & d'Agrippa étoient morts quelques années auparavant,

Auguste fort troublé de cette perte.

Les Germains s'amuserent à assieger les forts.

Ce qui luy donna tems de s'asseurer des Gaules, & d'y envoyer Tibere.

à dix

An de Christ 11. 12. 13.

à dix-huit mois l'un de l'autre, Lucius le plus jeune le premier, & Caius ensuite. Tibere y demeura prés de trois ans, pendant lesquels il rasseura ces provinces, & rétablit & fortifia ses troupes. Puis pour la reputation, il passa le Rhin, publiant qu'il alloit hautement venger cét affront : mais il n'osa pas entrer bien avant dans le pays, & se contenta d'avoir provoqué Arminius sans l'avoir combatu ; laissant là cette guerre pour tourner ses pensées à la succession de l'Empire qui luy étoit bien plus importante. Il dit dans une lettre à Germanicus, rapportée par Tacite, qu'Auguste l'avoit envoyé par neuf fois dans les Gaules.

An de Christ 16. en Septembre.

Sous Tibere, qui regna 22. ans sept mois, & vescut 77. ans & quatre mois.

XV. Lorsqu'il fut parvenu à l'Empire par la mort d'Auguste, qui finit ses jours à Nole âgé de 76. ans il commit à Germanicus fils de son frere Drusus, & son fils adoptif, jeune Prince, en la fleur de ses ans, & d'une noble vertu, le soin de continuer cette guerre contre les Germains. Ce nouveau chef, aprés avoir appaisé la mutinerie des Legions, passa le Rhin sur un pont qu'il fit prés de Vetera, & pour son premier exploit, alla de nuit surprendre les Marses (ce peuple étoit de la ligue d'Arminius) qui celebroient une grande feste entre les lieux où sont maintenant les villes de Munster & de Lunen. C'étoit un beau coup, parce que tous les Princes & les Nobles du pays, se trouvoient à ces assemblées-là & y faisoient debauche. Comme ils étoient donc ensevelis dans la bonne chere & dans le sommeil, il en fit un grand carnage, ravagea cinquante mille de leur pays, & abatit leur celebre Temple de Tonfana. Ne seroit-ce pas la même Déesse que l'Onvana des Gaulois, qui à mon advis étoit Minerve ?

Germanicus surprend les Marses une nuit en une feste.

An de Christ 17.

Les cris de ceux qu'on esgorgeoit, & la lueur des incendies exciterent les Bructeres, les Tubantes

tes

tes & des Usipiens, qui l'attendirent dans le bois sur les passages ; mais il s'en dégagea bravement, & la mauvaise saison approchant il se retira dans son quartier ou camp d'hyver.

An de Christ 18. T[illegible]

L'année d'après menant quatre Legions, & Cecinna son Lieutenant dans la Germanique inferieure, quatre autres, il repassa le Rhin ; Et après avoir basty un chasteau sur les vestiges de celuy, que Drusus son pere avoit élevé sur le mont Taunus, il marcha contre les Cattes. Ils étoient alors partagez en deux factions ; l'une tenoit pour Arminius, l'autre pour Ségestes. Le premier s'efforçoit de tout son pouvoir de porter les peuples de Germanie à la guerre contre les Romains ; Et le second les en dissuadoit, & leur donnoit des conseils pacifiques, soit qu'il trouvast mieux son advantage avec les Romains, ou qu'il le fist pour se venger d'Arminius. Car il luy vouloit grand mal, de ce qu'il avoit enlevé & espousé sa fille, quoy qu'il l'eust promise à un autre ; de sorte que s'il l'avoit suivy dans ce mouvement, où les Legions de Varus furent défaites, ce n'avoit point esté par affection, mais par la violence du succès, & par la conspiration generale des peuples qui l'avoient entraisné.

Les Cattes partagez, les uns pour Arminius, les autres pour Segestes.

La venuë de Germanicus dans le pays des Cattes fut si subite, qu'ils n'eurent pas le loisir de mettre leurs vieillards, leurs femmes & leurs enfans en lieu de seureté. Il passa toute cette foible multitude au fil de l'espée, ou l'emmena en captivité ; La jeunesse seule se sauva au de-là du fleuve d'Adrana ; c'est l'Eder, qui traverse la Comté de Valdec, & tombe dans la Fulde au dessus de Cassel. Il y dressa un pont en diligence, & les poursuivit si chaudement, qu'ils luy demanderent la paix ; quelques uns vinrent se rendre, les autres s'enfuirent dans le fond des bois.

Germanicus prend cette occasion, entre dans leur pays, & les surprend.

Peu

An de Christ 18. Tibere.

Va délivrer Segestes assiegé par Arminius, dont il prend la femme.

Peu après les Ambassadeurs de Segestes arriverent, implorant son aide contre Arminius qui le tenoit assiegé. Avec eux étoit Segimond son fils, qui dans la chaleur du soullevement contre Varus, s'etoit rangé auprès d'Arminius, & avoit deschiré les ornemens de son sacerdoce, mais depuis il étoit retourné avec son pere. Germanicus l'ayant envoyé sous bonne garde dans la Belgique, marcha au secours de Segestes, combatit heureusement les assiegeants, & le délivra. Mais il ne le mit pas pour cela en liberté, il l'emmena avec luy, & grand nombre de ses Clients, même sa fille qui étoit femme d'Arminius, & qui avoit plus les sentimens de son mary que de son pere.

Pour s'en venger excite les Bructeres & les Cherusques.

Cét affront ayant mis Arminius en fureur, il anima si fort les Bructeres, les Cherusques, & autres peuples voisins, qu'il les obligea de prendre les armes. Inguiomer son oncle suivit son mouvement; mais Flavius son frere fit gloire de demeurer fidele aux Romains. Aussi-tost Germanicus assemblant ses troupes envoya quarante Cohortes par le pays des Bructeres, fit marcher Pedon avec la Cavalerie dont il étoit Colonel par celuy des Frisons, & prit luy-même quatre Legions, qu'il conduisit dans des Barques par les lacs. Toutes les troupes se trouverent en même temps sur le bord de l'Ems, qui étoit le rendez-vous general. L'armée s'estant advancée dans le milieu du pays, le ravagea tout jusqu'à la Lippe & à l'Ems, & perça jusqu'à la forest de Teuteberg, où il rendit les derniers devoirs aux Legions de Varus, & retira quelques-unes de leurs enseignes que les Germains avoient perduës dans leurs bois sacrez. Après cela il se mit à poursuivre Arminius. Mais en cette marche il courut de grands hasards. Car une fois ayant joint les ennemis, peu s'en

falut

faloit qu'ils ne le fissent donner dans des marescages où il eust pery ; Et ce luy fut pour lors un assez grand avantage de se pouvoir retirer de là. Estant hors de ce mauvais pas, il pensa à la retraite, & embarqua ses Legions sur l'Ems, une partie de la Cavalerie ayant pris le chemin de terre ; Comme fit aussi Cecinna avec le corps qu'il commandoit. Il y avoit un marais près de cette forest Cesie dont nous avons parlé cy-dessus, qui estoit environné de bois de tous costez : Il faloit necessairement qu'il le traversast, & qu'il passast par des éminences couvertes de bois, & sur des chaussées assez longues & fort estroites, qui avoient esté autrefois faites par Lucius Domitius. Ce défilé estoit d'autant plus dangereux, que le temps avoit rompu ces chaussées en plusieurs endroits, & qu'Arminius s'estoit posté dans les bois prochains, d'où à toute heure il leur venoit tomber sur les bras. Les premiers jours leur espouvante fut extrême : puis quand ils eurent un peu repris cœur, le combat parut fort douteux & le peril encore plus grand. Enfin rien ne les sauva que le trop de confiance & de presomption des ennemis. Lesquels les ayant un jour attaquez tumultuairement, après les avoir laissez ranger en bataille dans une petite plaine qui estoit entre les bois & les marais, y furent vaillamment receus & tres-mal traitez ; Arminius en remporta une grande blessure, & y perdit bon nombre de ses gents.

An de Christ 18.
TIBERE.

Germanicus entre en ce pays-là, mais au retour tombe en de grands perils.

D'un autre costé deux des Legions qui avoient esté embarquées sur l'Ems essuyerent un accident bien plus effroyable. Les vaisseaux ayant de la peine à naviger le long des costes de la Frise, à cause que l'eau y estoit basse & pleine de vases, Germanicus les déchargea de ces deux Legions, & donna ordre à Vitellius de le mener par terre.

An de Christ 18. TIBERE.

Deux Legions qu'il renvoyoit par terre, manquent à perir sur la greve.

Comme elles marchoient sur les bords de la greve par des endroits que les marées n'avoient point accoustumé de couvrir ; il vint à souffler un furieux vent de Nord qui enfla la mer extraordinairement ; Et d'ailleurs, c'estoit alors la marée de Septembre, ou de l'Equinoxe d'Automne, la plus grande de toutes celles de l'année : tellement que tout estant inondé derriere, devant, à l'entour d'eux, ils ne sçavoient quelle resolution prendre. Les uns estoient dans l'eau jusqu'à la ceinture ; les autres en avoient par dessus la teste. Ceux qui se mettoient à la nage, ne faisoient pas le plus mal, parce que les flots poussent à terre : mais ceux qui se vouloient tenir sur leurs pieds, estoient renversez par le vent & par les vagues, ou bien ils tomboient dans des fosses ; leur bagage & leurs chevaux tout de mesme. Il en perit un tres-grand nombre. Enfin Vitellius se sauva sur un petit tertre, & le reste du naufrage après luy. La nuit survint là-dessus, non moins affreuse que la tempeste, & toute pleine de desespoir pour des gents mouillez jusqu'aux os, transis de froid, rompus, qui n'avoient ny couvert, ny pain, ny feu, ny aucun soulagement. Mais le jour venant les dégagea de cette extrémité, & leur monstra le chemin de leurs vaisseaux, qui estoient entrez dans le Rhin pour les remener dans leurs logements d'hyver.

Le bruit de sa perte espouvante les troupes restées à Cologne ; mais sa femme les rasseure.

Cependant quelques fuyards ayant porté jusqu'à Cologne les fausses nouvelles que l'armée de Germanicus étoit perie, les Legions qui estoient demeurées là, voulurent rompre le pont & se retirer. Dans cette espouvante Agrippine femme de Germanicus, & digne fille de Vipsanius Agrippa, parut en public avec un visage asseuré, exhorta les bandes à demeurer, les en conjura par le respect qu'elles devoient à son mary, par l'amour de son fils

fils Caligula qui estoit né & avoit esté nourry dans le camp, leur monstrant ce jeune Prince entre ses bras; Enfin elle fit si bien par ses remonstrances, par ses exemples & par ses presents, qu'elle rasseura le peuple, & retint les gents de guerre.

An de Christ 18. TIBERE.

Le courage & le credit de cette Heroïne donnerent de la jalousie à Tibere, il resolut de la rappeller de là, elle & son mary; La guerre qui s'émeut en mesme temps en Orient, luy en fournissoit un pretexte specieux : mais ce jeune Prince d'autant plus animé à celle de Germanie, qu'il voyoit l'affection des soldats s'eschauffer pour luy, & celle de son oncle se refroidir, se hastoit d'en venir à bout, & meditoit profondément sur toutes les choses qui retardoient ses progrès, & qui donnoient de l'avantage aux Germains. Il voyoit qu'ils luy tenoient teste par la difficulté des lieux; que les forests, les marescages, l'esté court, l'hyver qui venoit aussi-tost avec de grandes pluyes, les favorisoient; que ses soldats estoient plus endommagez par la fatigue des chemins, & par la peine de porter leur armes, que par les blessûres, que les Gaules se lassoient de luy fournir des équipages, dés vivres & des chevaux; que son bagage qui estoit grand, & tenoit bien du pays, donnoit lieu aux embuscades, & embarrassoit son armée; mais que si on pouvoit la transporter par la mer, ces difficultez cesseroient toutes, la guerre commenceroit plustost, l'entrée du pays seroit plus facile, & moins connuë aux ennemis, ses convois & ses troupes, Infanterie & Cavalerie, marcheroient de mesme pied, sans embarras & sans fatigue, & descendroient aisément au milieu de la Germanie. Il assembla donc, ou fit bastir en grande diligence mille petits vaisseaux, de diverses sortes pour le transport de son armée, dont le

Tibere est jaloux de son trop grand credit; Ce qui le presse d'achever cette guerre.

Veut mener les troupes par eau, fait bastir & assembler mille vaisseaux sur le Rhin.

An de Christ 18.
TIBERE.

rendez-vous estoit à l'Isle des Bataves, qui est celle que le Rhin faisoit venant à se diviser en deux, comme il fait encore, à l'endroit où est le fort de Schin.

Digression sur le bras du Rhin & le cours de la Meuse.

Anciennement ce fleuve n'avoit qu'un nom, un lit, & une embouchûre, qui le dégorgeoit tout entier dans la mer, entre les deux villages de Catwik-op-zée, & Nort-wik-op-zée. Mais depuis, quand la mer estant poussée avec grande violence par une tempeste sur ces costes-là, qui sont plus basses que les flots mesme, coupa la Zelande, qui estoit Continent, en plusieurs Isles, & qu'au Nord elle abysma un assez large espace de terres, pour faire le lac de Zuiderzée: les eaux de cette grande riviere contraintes de remonter, & s'amoncelant, s'il faut ainsi dire, les unes sur les autres, s'espandirent sur le pays qui estoit plat & marescageux. D'où il arriva, ou que ce fleuve irrité s'ouvrit un passage à sa gauche, ou que les habitans pour desseicher & regagner une partie de leurs terres inondées, creuserent un canal pour le deriver dans la Meuse. Or ces deux lits estoient dès le temps de Tacite, qui dit, que celuy qui couroit du costé de la Germanie (estant sans doute le plus estroit) gardoit son nom & sa rapidité jusqu'à l'Ocean, & que l'autre qui touchoit la rive Gauloise couloit plus doucement & plus au large. Les habitans donnoient à celuy-cy, comme ils font encore aujourd'huy, le nom de Vaal, lequel il perd bien tost tombant dans la Meuse, qui par sa large embouchûre le verse dans la mer à la Briele. Pline qui escrivoit quelque trente ans après Tacite, dit que le Rhin avoit deux bouches, l'une au Septentrion, par laquelle il se deschargeoit dans les lacs, l'autre à l'Occident, qui l'espanchoit dans la Meuse, & outre cela une mitoyenne entre ces deux,

là-

laquelle se conservoit le nom de Rhin dans un assez petit canal. Voilà comme le cours de ce fleuve avoit esté changé depuis le temps de Tacite, & qu'il avoit acquis une embouchûre de plus, sçavoir celle qui estant au Nord, le verse dans des lacs. Depuis le temps de Pline, il s'y est encore fait bien d'autres changements tant par les débordements de la mer, que par l'industrie des hommes; Premierement des Romains, puis des habitants du pays, qui ont creusé & derivé si grand nombre de canaux de tous ces bras, qu'ils en ont esté ou bouchez ou destournez. Les Geographes sont fort en peine de trouver où estoient le vray cours de cette riviere, & cela meriteroit une longue dissertation que l'Histoire ne nous permet pas. A cette heure il est certain que le bras gauche du Rhin porte le nom de Vaal jusqu'au Chasteau de Louvestein, près de la ville de * Worchom; Que là il se perd dans le sein de la Meuse; Que la Meuse dans le pays de Gueldres, à my-chemin d'entre les villes de Bommel & de Meghen, transmet une partie de ses eaux dans le Vaal par deux canaux qui entourent la forteresse S. André, & que depuis là neanmoins son plus grand lit garde son nom jusqu'au bourg de Bocheven; que de là, se destournant vers l'Occident d'esté, il s'appelle Nieuwe-Mase, c'est nouvelle Meuse, jusqu'à la forteresse de Louvestein, où il se joint au Vaal; Qu'après il passe sous le mesme nom de Nieuwe-Mase à la ville de Worchom, au dessous de laquelle il en porte un double, sçavoir celuy-là mesme & celuy de Merwe; Il prend ce dernier d'un vieux chasteau, dont on void encore des vestiges sous l'eau près de Dordrecht * Qu'avec ce double nom il roule jusqu'à Vlaredinghen, puis au dessous il porte seulement celuy de Meu-

An de Christ 18. TIBERE.

* *Gorchum.*

* *Il y a un espace de six lieuës de circuit qui a esté abysmé par la mer: il contient dix-sept Paroisses.*

An de Christ 18. TIBERE.

Meuse, avec lequel il se descharge dans la mer à la * Briele; Que le lit du milieu, que Pline appelle *mediocre*, & dont Tacite dit qu'il garde son nom, & la rapidité de son cours, ce qui est encore vray aujourd'huy pour le premier point, va passer à Utrecht, puis à Leyden; Et qu'un peu au delà, n'ayant point d'issuë, il se perd dans les sables; Que du vray Rhin il se destache un canal à Utrecht, qu'on nomme le Wecht, qui porte ses eaux dans le Zuiderzée; & encore un autre à * Dursted, que Civilis jetta dans le * Leck; duquel sort un autre canal nommé l'Issel, qui se divise en trois.

* *Brille.*

* *Wyk te Duerstedem.* autrement

* *Rhin leck.*

Exploits de Germanicus en attendant ses vaisseaux.

Il n'est pas de nostre sujet de chercher par lequel de ces courants du Rhin, Germanicus fit descendre la flote chargée de ses troupes & de ses équipages. Et je n'entreprendray point après un si grand Auteur qu'est Tacite, de rapporter le détail de ses exploits durant cette campagne. Tandis qu'on preparoit ses vaisseaux, il alla avec ses Legions secourir le fort d'Elsen sur la Lippe, qui estoit assiegé par les ennemis, & commanda à Silius son Lieutenant, d'entrer dans le pays des Cattes. Au bruit de sa marche les ennemis leverent le siege; Après quoy il fit bastir de nouveaux chasteaux, entre celuy-là, & la riviere du Rhin, pour couvrir le pays qu'il avoit conquis, mais Silius empêché par les grandes pluyes, ne fit que ravager les terres des Cattes, & prendre la femme d'un de leurs Princes nommé Arpus. L'armement naval estant prest, Germanicus entra dans le canal fait par Drusus, de là descendit dans les lacs & dans l'Ocean jusqu'au fleuve d'Ems, laissa ses vaisseaux à Embden à la gauche, & prenant à la droite, entra dans les terres des Cauces. Ce pays-là estoit encore marescageux, & ne se pouvoit traverser qu'avec beaucoup de peine; s'il fust entré plus haut

Par où ils prirent leur route.

Il descend dans le pays, & combat Arminius au delà du Veser.

haut dans la riviere d'Ems, il eust trouvé le terrein plus sec. Arminius s'estoit campé sur l'autre bord du Véser, Germanicus y fit passer sa Cavalerie par divers endroits; Cariovalda qui menoit celles des Bataves, traversa la riviere à l'endroit où elle estoit la plus rapide. Les Cherusques suivant leur methode ordinaire, faisant semblant de lascher le pied, l'attirerent dans une plaine entourée de bois, dans lesquels ils avoient placé des embuscades. Si tost qu'il y fut, ils sortirent sur luy de tous costez, le chargerent, & le coucherent mort par terre, luy & quantité de Noblesse; Stertinius dégagea le reste. Cependant Germanicus passa le Veser avec toute son armée à dessein de combatre Arminius; Il le rencontra dans le champ d'Idistavis, c'est Vegesack, selon Lipse, à deux lieuës de Bremen, tirant vers la mer, ou selon Cluverius, c'est Eisdorp, bien loin au dessus, entre Minden & Oldendorp. Tout ce qui se peut faire de la teste, de la voix, de la main, Arminius le fit en cette journée: ses ordres, ses exhortations, sa valeur en balancerent le sort bien longtemps; Enfin se sentant blessé, & ayant par tout du pire, il se barbouilla le visage de sang, pour n'estre pas connu, & par la vistesse de son cheval se sauva au travers des Cauces, auxiliaires des Romains; peut-estre le connurent-ils bien, mais ils ne furent pas fachez qu'il eschappast. Le mesme courage, ou le mesme bonheur sauva aussi son oncle Inguiomer. La plufpart de leurs braves y demeurerent, & le champ fut jonché de dix mille morts. Après une perte si sanglante, comme ils estoient sur le point d'abandonner leur pays, & de se retirer au delà de l'Elbe, ils virent un trophée que les Romains avoient dressé de leurs despouilles. A l'aspect de ce monument qui marquoit leur

An de Christ 18. TIBERE.

Bataves attirez dans une embuscade.

Il gagne la bataille; Arminius blessé se sauve.

 honte

An de Christ 18. Tibere.

honte autant que la vertu de leurs ennemis, ils rentrent en furie, choisissent un nouveau poste entre des bois pour tenter le sort d'une autre journée, s'y retranchent, & cachent de la Cavalerie aux environs pour charger les Romains par derriere durant le fort de la meslée. Inguiomer les commandoit ce jour-là en l'absence d'Arminius que ses blesseures empêchoient d'agir. Germanicus ayant eu de bons advis de tous leurs desseins, fit que leur stratageme tourna à leur perte : il força d'abord leur retranchement, puis les alla attaquer dans leurs embuscades. Pressez dans ces lieux estroits, ils ne pouvoient se servir de leurs longs bois ; Le Soldat Romain au contraire se demesloit mieux avec sa courte espée & son bouclier serré contre sa poitrine, & combatoit de pied ferme, qui estoit son avantage. Ces grands corps se voyans percez sans pouvoir se défendre, perdirent courage, la frayeur se mit parmy eux, & les Legions firent main basse jusqu'à la nuit, Germanicus courant de lieu à autre la visiere levée, & leur criant qu'ils ne donnassent quartier à personne, parce qu'il n'y avoit point d'autre moyen de finir cette guerre, qu'en exterminant toute la nation.

Inguiomer son oncle perd une seconde bataille.

Au retour, le courroux de la mer Germanique vengea le massacre des Germains. Une furieuse tempeste fit perir une grande partie des Legions qu'il avoit embarquées sur l'Ems avec son bagage pour les renvoyer par eau dans leurs logements d'hyver. Le bruit de cette perte redonna de nouvelles esperances aux vaincus, & les porta à une seconde tentative ; mais les autres Legions qui estoient revenuës par terre, se trouverent encore assez fortes pour les reprimer. Germanicus rentrant dans le pays par un costé, & son Lieutenant Silius par un autre, ravagent, destruisent, em-

Au retour quelques Legions font naufrage.

Les Germains reprennent les armes, & sont defaits.

brasent

brasent tout; Rien n'ose tenir ferme devant eux, tout ce qui paroist est poussé, batu, enveloppé; l'espouvante estoit par tout, la seureté nulle part. Ainsi estant dans une grande consternation, divisez entre eux, & sans ressource, ils ne cherchoient plus que les moyens d'obtenir la paix. L'Esté suivant eust infailliblement achevé la guerre, & Germanicus ne demandoit pas davantage de temps pour cela; mais Tibere jaloux de sa gloire, ne luy permit pas de le prendre: il le pressoit de revenir à Rome, & couvroit l'injure de son rappel de l'honneur du Triomphe & du Consulat. Ses frequentes lettres luy furent des commandements absolus; le jeune Prince garda une grande moderation dans une haute puissance, il obeït quoy qu'il fust en état de resister; & que d'ailleurs il pust bien s'imaginer que sa vie couroit grande risque auprès d'un si méchant homme; En effet il le fit empoisonner par Pison, ou du moins il en fut bien aise. Dans la pompe de son triomphe on vit des captifs de tous les peuples d'entre le Rhin & l'Elbe, & parmy ce nombre quantité de personnes illustres, entre lesquels Strabon remarque ceux qui suivent: Arpus Prince des Cattes; Lybis grand Prestre de ce mesme peuple, Segimond fils de Segestes l'un des Ducs des Cherusques, Thuswelda sa sœur femme d'Arminius, avec le fils qu'elle en avoit eu, pour lors âgé de deux à trois ans nommé Thumelicus. De plus Sesitacus fils de Segimer autre Duc des Cherusques, sa femme Rhamis fille d'Acrumer (peut-estre faut-il dire Catumer) Duc des Cattes, & Theudorix *, ou Theodorich, fils de Baitotritus, frere de Melon Roy des Sicambres. Il faloit que ce Theodorich, depuis que les Sicambres avoient esté transferez dans les Gaules par Auguste, se fust retiré avec quelques

An de Christ 18. TIBERE.

Germanicus rappellé par Tibere, va à Rome.

Son triomphe, & les captifs.

* *Theodoric.*

An de Christ 18. TIBERE.

restes de ce peuple dans le pays des Cattes, & des Cherusques, & qu'il eust esté pris en combatant avec eux.

Depuis que Germanicus fut sorty des Gaules, Tibere à qui sa puissance avoit trop fait de peur, pour souffrir qu'aucun autre en eust jamais de pareille de ce costé-là, resolut de ne donner plus le commandement des Legions en cette frontiere à un seul General; mais d'y en faire deux, dont l'un commanderoit celles de la Germanique superieure, l'autre celles de l'inferieure. Ces deux Generaux continuërent la guerre deux ou trois ans contre les Germains, mais foiblement, & en se défendant plûtôt qu'en attaquant. Car Tibere ne permettoit pas qu'ils fissent de grandes entreprises: Sa jalousie luy faisoit apprehender qu'ils ne s'aquissent trop de gloire & de credit; Et peut-estre que la politique vouloit qu'on laissast ces barbares en paix, afin qu'ils travaillassent eux-mêmes à leur destruction. Car il estoit bien facile de prevoir que leurs guerres civiles recommenceroient aussi-tost que la crainte des armes Romaines ne les obligeroit plus de se tenir liguez ensemble. Voilà quelle fut la guerre qu'on peut nommer Sicambrique; parce qu'elle commença par les Sicambres. Elle dura plus de trente-cinq ans, obligea Auguste de venir quatre ou cinq fois en Gaule, mesme dans sa vieillesse, & d'y envoyer à diverses fois Agrippa, Drusus, Tibere, Germanicus, & ce qu'il avoit de meilleures troupes & de plus grands Capitaines. Depuis cela les Romains suivant son conseil tinrent pour maxime d'Estat de terminer leur Empire aux rives ulterieures du Rhin, & de n'en estendre pas les bornes dans la Germanie, mais seulement d'y establir le respect & la reputation de leur puissance.

Tibere divise en deux le commandement des troupes de le Gaule.

Ne veut point qu'on fasse plus la guerre aux Germains, afin qu'ils se la fassent eux-mêmes.

Si vous desirez sçavoir quelle fut la fin d'Arminius & de Maroboduus, les deux plus fameux Princes des Germains, la voicy. Maroboduus Roy des Marcomans s'estoit rendu odieux & à ses sujets, parce qu'il vouloit establir une domination qui opprimoit la liberté, & aux autres peuples de la Germanie, parce qu'il favorisoit les Romains, quoy qu'en effet il ne fust ny de leurs amis, ny de leurs alliez. Arminius embrassant donc ce beau pretexte, & décriant Maroboduus comme un oppresseur, comme le valet des Romains, & le Satellite de Cesar, anima les Cherusques & leurs alliez contre luy, fit souslever une partie de ses sujets, & le vainquit en bataille. Mais luy-mesme peu aprés s'estant mis dans la teste de se faire Souverain de la Germanie, ses compatriotes se liguerent pour rabatre son ambition; Et il arriva, comme dit Tacite, qu'aprés divers succés il perit par les embusches de ses plus proches. „Prince di-„gne de toute loüange, si aprés avoir merité le „titre de Liberateur de son pays, il n'eust pas en-„trepris de s'en rendre le Tyran. Aprés sa mort neantmoins, l'injustice de ses mauvais desseins s'effaça de la memoire des peuples, & le merite de ses beaux faits y demeura; On le chantoit comme un Heros parmy ces nations.

Quelle fut la fin d'Arminius.

An de Christ 20.

Maroboduus ayant esté ainsi ébranlé par Arminius, Drusus luy suscita un autre ennemy pour l'achever. Ce fut Catualda jeune Seigneur du pays des Gothons; lequel s'en estant enfuy à cause de la violence de ce Roy, embrassa avec joye l'occasion de se venger. Luy ayant donc débauché les principaux de sa Noblesse, il entra subitement dans le pays, & se rendit maistre du palais Royal & de la forteresse qui en estoit proche. Maroboduus abandonné de tout le monde, ne put avoir

Et celle de Maroboduus.

Vers l'an de Christ 18. TIBERE.

recours qu'à la misericorde de l'Empereur. Il ne l'implora point toutefois avec des prieres indignes de sa qualité, mais il luy escrivit qu'entre plusieurs nations qui luy tendoient les bras, il avoit preferé l'amitié des Romains. Tibere luy donna retraite dans la ville de Ravenne en Italie: où il vieillit peu consideré, & fort inutile, horsmis qu'on l'entretenoit là comme un espouventail pour en faire peur aux Sueves, s'ils vouloient remuer contre l'Empire.

Catualda à son tour eut un mesme sort, & un mesme refuge. Il fut chassé peu après par les forces des Hermundures, commandées par Vibilius (c est peut-estre leur Roy Jubilius dont nous parlerons cy-après) Et s'estant jetté entre les bras de l'Empereur fut envoyé à Frejus dans la Gaule Narbonnoise. Je ne sçay s'il y mourut; car l'Histoire n'en marque rien davantage. Dans les divisions d'entre les peuples Germains, tous ceux du party vaincu estoient chassez par les vainqueurs, ou mesme de leur bon gré suivoient leur Chef: mais les Romains ne jugerent pas à propos de permettre à ceux qui avoient tenu pour Maroboduus, & pour Catualda, de passer en Italie, ny dans la Gaule Narbonnoise, parce qu'ils eussent pû troubler le repos de ces Provinces paisibles, ils les placerent au delà du Danube entre les rivieres de Moraw & de Wage, & leur donnerent pour Roy un Prince de la nation des Quades, nommé Vannius, d'autres lisent Vannimer, dont nous verrons les adventures en son lieu.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

I. ENcore sous Tibere. *Les Gaules accablées d'imposts. Ruse d'un voleur public. Elles se revoltent sous les Chefs Florus & Sacrovir, qui sont défaits & perissent, Florus au pays de Treves, Sacrovir près d'Autun. Capitaines Frisons se rebellent. Mort de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. *Malheureuse fin de Pilate.*

II. Sous Caligula. *Voyages de cét Empereur dans les Gaules. Ses extravagances, & ses detestables cruautez. Bastit un Phare près de Boulogne. Qu'étoit-ce que Gessoriac.*

III. Sous Claudius. *Il conqueste la Grand' Bretagne. Cauces courent les costes des Gaules sous leur Chef Gannascus. Il est chassé par Corbulon. Lequel employe ses troupes à tirer un canal de la Meuse au Rhin. Histoire d'Italus, fait par les Romains Roy des Cherusques, & de Vannius Roy des Sueves. Tout deux sont chassez pour leur tyrannie. Gaulois admis au rang des Senateurs par l'Empereur Claudius. Font des bastiments somptueux dans la Narbonnoise. Agrippine bastit Cologne.*

IV. Sous Neron. *Entreprise de la jonction des deux mers par un canal tiré de la Saone à la Moselle. Frisons chassez des terres vagues par eux usurpées. Avantures des Ansivariens, vagabons, & enfin extirpez. Guerres entre les Cattes, & les Hermundures pour la riviere salante.*

V. Sous Galba & Othon. *Gaules soustevées contre Neron par Vindex, qui est tué par un mal entendu. Verginius Rufus refuse genereusement l'Empire, qui est donné à Galba. Neuf mois aprés il est massacré. Othon prend sa place, &*

Vitellius aussi. Le Lieutenant de Vitellius remplit Metz de tuerie. Vienne court grand danger. Les Helvetiens sont mal traitez. Bade bruslé, Avanche se sauve par l'adresse d'un de ses deputez.

VI. Sous Vitellius & Vespasian. *Ce dernier est proclamé Empereur en Italie, Civilis de nation Batave, veut transferer l'Empire dans les Gaules. Feignant de s'armer pour Vespasian, il fait revolter les Bataves. Défait quelques Cohortes Romaines. Gagne plusieurs avantages sur les Lieutenants de Vitellius. Cét Empereur estant mort, on le somme de reconnoistre Vespasian. Alors il leve le masque. Fait souslever les Gaules sous Tutor, Classicus, & Sabinus. Defaite de Sabinus. Enfin il fait son accommodement avec Cerialis, Lieutenant de Vespasian; comme aussi font Tutor & Classicus.*

VII. *Catastrophe de Sabinus, & de sa femme Eponine.*

VIII. Sous Titus, Domitian, Nerva, Trajan & Hadrian, *Les Gaules calmes. Domitian fait la guerre aux Cattes, & aux Cherusques. Arrache toutes les vignes. Antoine se revolte dans les Gaules. Est pris & décapité. Bructeres exterminez. Hadrian vient deçà les monts. Passe dans la Grand' Bretagne, Ses bastiments dans la Narbonnoise.*

IX. Sous Antonin, Marc-Aurele, & Commodus, *Guerres qu'Aurele a contre les Quades & les Marcomans. Victoire miraculeuse par les prieres des Chrétiens. Furieuse peste par tout l'Univers. Fondation d'Orleans. Genereuse action de Victorin. Causes des troubles, & des bouleversements de l'Empire Romain,*

X. Sous Pertinax, Severe, Caracalla, Macrin, & Diadumenian. *Severe opprime Julian. Puis Niger. Puis Albinus, qu'il défait près de Lyon. Embellit Narbonne. Passe dans la Grand' Bretagne. Caracalla obtient quelques victoires sur les Allemands. Leur origine.*

XI.

XI. Sous Elagabale, Alexandre-Severe, Gordian, Philippe, Decius, Gallus, & Volusian. *Frequents changements d'Empereur donnent lieu aux irruptions des barbares. Provinces desertées par leurs ravages, par la peste, & par les exactions. Peuples inconnus paroissent. Pourquoy les barbares changeoient souvent de Pays. Pourquoy ils ont aussi changé de nom. Alexandre achete la paix des Germains. Maximian remporta de grandes victoires sur eux. Les François paroissent.*

XII. *Diverses opinions sur leur origine.*

XIII. Sous Valerian, & Galien son fils, Postumus, & Claudius II. *Galien défend bien les Gaules: mais espouse la fille du Roy des Marcomans, & devient odieux par ses débauches. Toutes sortes de calamitez. Les trente Tyrans. Postumus se revolte en Gaule. François puissans en Espagne. Irruption de Crocus Roy des Vandales. Saint Privat martyr à Mandes. Guerre entre Galien & Postumus. Ce dernier est tué. Trois ou quatre petits Empereurs. Claudius est élu. Sa reponse digne d'un Souverain.*

XIV. Sous Aurelian, Tacite, Probus, Carus, Carinus, & Numerianus. *Aurelian après de grands exploits en Orient, vient dans les Gaules. Tetricus s'y rend à luy. Probus combat, & défait trois nations, qui avoient envahi ces provinces. Subjugue la Germanie jusqu'à l'Elbe. Entreprise incroyable d'une bande de François. Mort de Probus. Son grand & genereux dessein. Fin tragique de Carus & de ses fils.*

XV. Sous Diocletian, & Maximian. *Celuy-ci vient à bout de la revolte des Bagaudes. Irruption des Bourguignons. Leur pays primitif. Treves Siege de l'Empereur.*

XVI. *Saxons commencent à pirater. Carausius se fait Empereur dans la Grand' Bretagne. Rois François se soûmettent à Maximian.*

XVII.

XVII. *Galerius & Constantius sont faits Césars. Administration des Gaules à Constantius. Ses victoires sur les François. Sur Carausius. Sur Alectus. Siege de Boulogne, Transplante plusieurs bandes de François en Gaule. Letes & terres letiques. Gagne une bataille sur les Allemands. Abdication de Diocletian & de Maximian.*

XVIII. *Constantius ayme les Chrétiens. Fait cesser les persecutions. Modere les imposts. Sa mort.*

XIX. Sous Constantin son fils. *Cét Empereur défait les François. Expose deux de leurs Rois aux bestes feroces. Grande ligue des Germains. Funeste fin de Maximian. Horrible mort de Galerius.*

XX. *Signe de la Croix au ciel veu par Constantin. Maxence Tyran vaincu & tué. Exploits de Crispus dans les Gaules, Licinius depouillé & tué. Mort tragique de Crispus & de Fausta.*

An de Christ 20. & suiv.



Es Gaules ne souffroient pas moins de calamitez sous le joug, que les Peuples de Germanie dans la guerre: leur grande obeïssance redoubloit leur accablement; leur puissance étoit cause qu'on renforçoit leurs liens; & leurs richesses faisoient qu'on ne trouvoit point de fardeau trop pesant pour leurs espaules. L'avidité devorante des Gouverneurs & des Exacteurs qui les pilloient à toutes mains, se couvroit de cette excuse, que c'étoit pour les affoiblir. Un Licinius Gaulois de naissance, mais de vile extraction, neantmoins devenu Procureur d'Auguste dans ces riches Provinces, avoit furieusement vexé son propre pays; jusques-là que pour augmenter les tributs qui se payoient par mois, de douze dont l'année est composée, il en avoit fait quatorze. Comme de tous costez il en fut venu des plaintes à son

Les Gaules accablées d'imposts.

Ruse d'un voleur public.

son Maistre Auguste qui étoit alors dans les Gaules, ce voleur public eut l'asseurance de le mener dans sa maison; Où luy faisant voir de grands monceaux d'argent & de meubles precieux; il luy dit qu'il avoit amassé tout cela pour les Romains, & qu'il avoit appauvri les Gaulois d'autant. Ce tour d'adresse appaisant Auguste, mit ce brigand à couvert de la Justice; Et son impunité donna exemple à ses successeurs de l'imiter hardiment, puisque ce brigandage de peuples étoit un service à l'Estat. Avec cela les Marchans Italiens beaucoup plus fins que les Gaulois, ayant tiré tout le commerce de leur costé, par consequent tout l'argent, exerçoient sur eux des usures insupportables, dont les interests s'accumulant d'heure en heure surpassoient bien-tost le principal. Les particuliers n'en étoient pas ruinez seulement; mais aussi les Citez qui avoient beaucoup emprunté, pour payer les tributs & les exactions dont on les fouloit outre mesure. Comme elles avoient conservé leurs revenus publics, qui pouvoient consister en terres ou en redevances, & peut-être en quelques impositions ou deniers d'octroy, il ne faut point douter que les Romains ne fussent bien aises de les voir s'endetter si fort qu'elles se trouvassent contraintes de les vendre, & qu'ainsi elles demeurassent tout-à-fait dans l'impuissance & dans la misere.

An de Christ 21. Tibere.

L'accablement de ces dettes étant extrême, & les usuriers s'en prenant peut-être aux corps des personnes, plusieurs Citez se rebellerent ouvertement, & presque toutes les autres les favorisoient, du moins de leurs desirs. Lucius Florus, & Julius Sacrovir se declarerent les Chefs de ce soûlevement; Fort loüables s'ils le firent pour la liberté de leur patrie; mais aussi tres-blasmables s'ils eu-

Elles se revoltent ayant pour Chefs Florus & Sacrovir Gaulois de naissance.

An de Christ 21. TIBERE.

eurent un autre motif, d'autant plus qu'ils avoient été faits Citoyens Romains en un temps où cet honneur étoit fort rare, & se donnoit pour grande recompense. Florus anima les Belges à la revolte, particulierement ceux de Treves: Sacrovir les Eduens*. Ils leur representoient dans les assemblées la continuation des tributs dans une profonde paix, l'excès des usures, la cruauté & l'orgueil des Gouverneurs; Qu'ils avoient l'occasion & le moyen de rompre leurs fers, s'ils consideroient que la discorde étoit parmy les Legions à cause de la mort de Germanicus, qui avoit été empoisonné par Pison, mais dont la haine retomboit sur Tibere; Que les Gaules étoient aussi florissantes comme l'Italie étoit pauvre, & la populace de Rome abastardie; que les Romains n'avoient de bons soldats dans leurs troupes, que ce qu'ils levoient dans les Provinces des Gaules; Qu'on cessast seulement de leur fournir de l'argent & des hommes; & on verroit aussi-tost cette puissance tyrannique se renverser d'elle-même. Il y avoit presque dans toutes les Citez des semences de ces mouvements.

* Bourguignons.

Angevins & Tourangeaux opprimez.

Les Angevins & les Tourangeaux se souleverent les premiers: mais Acilius Aviola arresta les Angevins avec la Cohorte, qui étoit en garnison à Lyon, & les Tourangeaux, avec des Legionnaires qui luy furent envoyez de la Germanique inferieure. Sacrovir ne s'étant pas encore declaré, l'assista dans cette expedition, & y combatit la teste nuë, par bravoure, comme il s'en vantoit; ou plûtost selon le rapport des prisonniers, afin que les Gaulois le connoissant, ne le chargeassent point.

Florus ayant ramassé quelques gens au pays de Treves, est défait, se tue.

Cependant Florus n'ayant pu débaucher que quelque petit nombre de l'Aile de la Cavalerie Trevoise, qui suivoit la milice & la discipline des Romains, ramassa une multitude de gents accablez de det-

dettes, ou qui étoient ses Clients. Avec cela il voulut gagner la forest des Ardennes: mais les Legions des deux Germaniques marchant les unes d'un costé, les autres de l'autre, luy couperent chemin; Et Julius Indus de la même Cité de Treves, qui étoit son ennemy, chargea cét amas tumultuaire, & le dissipa. Florus eschapé de la défaite, demeura quelque temps caché dans des lieux écartez: puis comme il sceut que des soldats en avoient saisi toutes les advenuës, il se tua de sa propre main. Les gents de cœur avoient accoustumé de se délivrer ainsi du pouvoir de leurs ennemis, quand toute autre voye leur manquoit.

An de Christ 21. Tibere.

Le remuëment des Eduens ne s'appaisa pas si facilement. La Cité étoit plus puissante, & le remede plus éloigné. Il y avoit grand nombre de jeunesse dans Autun, ville capitale du pays; parce que c'étoit la principale escole, & comme l'Academie de la Gaule Celtique, où toute la Noblesse faisoit élever ses enfans dans les belles lettres; Sacrovir arma quelques cohortes de cette ville, & enrôlla tous ces jeunes gents qui étoient autant de gages pour obliger les parents à son party. Ils faisoient près de quarante mille combatans. A la cinquieme partie desquels il donna des armes pareilles à celles des Legions; aux autres des espieux & des bastons ferrez seulement; & aux esclaves qui exerçoient la gladiature, des armes toutes de fer, qui les couvroient depuis la teste jusqu'aux pieds, & les rendoient impenetrables aux coups, mais incapables de mener les mains. Ceux qui étoient ainsi armez s'appelloient *Crupellaires*. Le feu de cette revolte s'augmentoit par la secrete conspiration de la plupart des Citez, & par le debat d'entre les deux Generaux des troupes Romaines, Vitellius Varron, & Caïus Silius. Chacun d'eux tiroit

Les Eduens soulevez par Sacrovir qui s'étoit emparé d'Autun, l'Academie des Gaules.

Crupellaires, ce que c'étoit.

An de Christ 21. Tibere.

roit à soy le commandement de cette guerre; Enfin, Varron déja vieux, le ceda à l'autre qui étoit plus vert. Ce dernier hastant sa marche après avoir ravagé le pays des Sequanois, rencontra Sacrovir à douze milles en deçà d'Autun, qui avoit rangé ses gents en bataille dans une rase campagne; les Crupellaires au front, les Cohortes sur les aisles, les autres mal armez derriere. Silius les attaqua en flanc par sa Cavalerie, en teste par son Infanterie. Au premier choc tout ce ramas s'en alla à vau-de-route; Il n'y eut que les Crupellaires qui arresterent un peu les vainqueurs, à cause que leurs cuirasses étoient à l'espreuve des traits & des hallebardes. Mais des soldats Romains, les uns empoignant des haches & des doloires (ils en portoient pour faire les palissades de leur camp) se mirent à charpenter sur cette masse immobile, comme pour faire ouverture à un mur; les autres les poussoient & les renversoient avec des pieux & des fourches, puis les laissoient là couchez sur le dos, qui ne pouvoient seulement se relever. Sacrovir se sauva dans la ville, puis de crainte d'être livré se retira avec ses plus fideles amis dans un village prochain. Là il se défit lui-même; Les autres se presterent mutuellement la main pour ce cruel devoir; Et afin de se soustraire entierement à la vengeance de leurs ennemis, ils firent un buscher de toute la maison, qui reduisit leurs corps en cendres.

Sacrovir ayant quarante mille hommes, défait par Silius.

Crupellaires renversez.

An de Christ 28.

Les peuples d'au delà du Rhin plus guerriers que les Gaulois, & dans un pays plus advantageux, firent un plus heureux effort, y estant pareillement contraint par la trop rigoureuse exaction des imposts. Drusus avoit taxé les Frisons à payer tous les ans certain nombre de cuirs de bœuf pour l'usage des soldats: Car ils en faisoient leurs tentes,

&

& s'en couvroient les espaules contre la pluye.

An de Christ 21. TIBERE.

* Ce tribut étoit assez modique & proportionné à la pauvreté du ce peuple; Et on n'avoit point marqué quelle devoit être l'espaisseur & la grandeur de ces cuirs, jusqu'à ce qu'un certain Olenius, l'un des Primipilaires preposé pour gouverner la Frise, les exigea suivant la forme de ceux des Urochs, qui sont fort espais & fort grands. Le bestail en ce pays-là étoit petit, tellement que dans l'impossibilité de satisfaire, ces pauvres gents donnoient d'abord les bœufs même pour les cuirs, puis leurs terres, & enfin leurs femmes & leurs enfans qu'on mettoit en servitude. De là les plaintes, & la rage, puis pour remede la guerre. Le peuple enleva quelques soldats qui exigeoient ce tribut, & les pendit. Olenius se sauva en haste dans le chasteau de Fliet, que les Romains avoient basty dans une Isle sur le lac de Zuider-zée, & y tenoient forte garnison pour y défendre ces costes-là. Les Frisons le poursuivirent chaudement, & l'y assiegerent. Lucius Apronius Propreteur de la Germanique inferieure, pour le dégager de là demanda quelques Cohortes des Legions de la superieure à Lentulus Getulicus son gendre qui en étoit Propreteur, les fit descendre par le Rhin, & les jetta dans la Frise. Au bruit de ses approches, les assiegez se retirerent; Apronius resolu de les suivre, dressa des ponts sur les prochains marais, pour y passer ses troupes pesamment armées; Et cependant ayant trouvé des guez dans la riviere, il destacha après eux quelque Cavalerie, & ce qu'il avoit de Germains, qui étoient armez à la legere. Ils pensoient trouver les Frisons en desordre; mais ils trouverent qu'ils étoient en bataille dans les bois de Badubenne (on croit que c'est la forest de

** Nos Rois Merovingiens leur imposoient pareil Tribut.*

Les Frisons pendent les Executeurs, en assiegent le Chef dans le chasteau de Fliet.

Apronius fait lever le siége, il les poursuit de là le Rhin, y reçoit eschec.

An de Christ 31. TIBERE.

Seven-werden;) Et là ils se défendirent si bien, que d'abord le combat fut douteux, puis tout-à-fait desavantageux aux Romains; si bien qu'il en demeura neuf cens sur la place, parmy lesquels il y avoit plusieurs Centurions & Officiers, sans qu'Apronius se mist en peine d'aller avec le gros de l'armée venger cét affront, ny même de retirer les corps. Le nom des Frisons en devint illustre parmy les peuples de la Germanie, & les armes des Romains beaucoup moins formidables, lorsqu'on vid qu'un petit peuple leur resistoit impunément. Tibere qui s'étoit enfoncé dans l'Isle de Caprée, également possedé par ses infames voluptez, & par sa jalouse défiance, dissimuloit ces affronts pour n'être point obligé de se donner la peine de les venger, & de peur aussi, que s'il mettoit le commandement des troupes entre les mains de quelque brave Capitaine, il ne s'en servist à luy oster l'Empire. Suetone dit, *qu'il ne s'esmut point de voir les Parthes s'emparer de l'Armenie, les Daces & les Sarmates de la Mœsie, & les Germains faire des ravages dans les Gaules.* Par là on voit assez clairement que ces derniers prenoient revanche des maux qu'on avoit faits à leur pays.

Faineantise de Tibere à Caprée, empéche qu'on ne venge cét affront.

Pendant ce temps Nostre Seigneur JESUS-CHRIST le Sauveur du Monde, souffrit Mort & Passion, ce fut le dix-huitiesme de l'Empire de Tibere. Quatre ans après, le lasche & le faux Juge Ponce Pilate, qui avoit été dix ans Gouverneur de Judée, estant accusé de plusieurs autres injustices & concussions, fut depouillé de cét employ, & mandé à Rome pour rendre compte de son administration. Il n'y arriva qu'après la mort de Tibere, & fut condamné par son Successeur Caligula au bannissement. Plusieurs ont escrit qu'il fut relegué dans la Gaule Viennoise; & qu'après deux

Mort & Passion de JESUS-CHRIST Nostre Seigneur en sa 34. année.

deux ans d'ennuis & de honte il se tua par desespoir. Le peuple de ce pays-là monstre encore aujourd'huy une montagne à deux lieuës de Vienne, qui se nomme le mont Pilate, & au milieu de cette montagne un abysme d'eau qu'ils appellent le puits de Pilate, où ils disent que son corps fut porté par les esprits infernaux. Un autre conte dit encore, que ce corps maudit ayant été jetté dans le Rhosne, à l'endroit où est la tour de Mau-conseil, cette riviere fut perpetuellement agitée de tempestes; & le pays affligé de malheurs, jusqu'à tant que l'Evesque S. Mamert ayant connu par revelation que ces maux ne cesseroient point qu'on ne l'eust osté de là, le fit chercher, & tirer dehors avec des crochets. Laissons ces fables au menu peuple. Mais vingt-huit ans auparavant, sçavoir l'an seiziesme de Christ, Herode Archelaüs, l'un des fils du vieil Herode l'Infanticide, & aussi meschant que son pere, avoit été relegué dans la même province de Vienne, & y avoit finy malheureusement ses jours, ayant été condamné au bannissement par l'Empereur Auguste, sur la plainte de ses sujets, qui l'accuserent de concussion & de tyrannie. Il avoit eu pour sa part du royaume de son pere la Judée, l'Idumée & la Samarie, non pas avec titre de Roy, mais seulement de Tetrarque.

Pilate banni à Vienne.

An de Christ 38.

Archelaus fils d'Herode y avoit aussi été banny.

An de Christ 39. *en Mars.*

II. Tibere étant mort dans son Isle de Caprée, Caius Caligula parvint à l'Empire, comme étant fils de Germanicus & d'Agrippine petite fille d'Auguste, mais en tout fort dissemblable à son ayeul & à son pere, extravagant, fanfaron, cruel, & dissipateur. Dans la seconde année de son regne, il luy prit fantaisie de vouloir porter la gloire & la terreur de son nom dans la Germanie: mais cette nation belliqueuse eut plus de sujet de se moquer de ses mommeries, que d'apprehender ses armes.

Sous CALIGULA, *qui regna trois ans dix mois, & vescut quelques 29 ans.*

Caligula pourquoy vient en Gaule.

An de Christ 41. & 42. CALIGULA.

Il avoit dans ses gardes quelque compagnie de Bataves (c'étoit Cavalerie) ayant eu advis qu'il falloit faire des recruës pour la remplir, ou peut-être brûlant d'envie, comme le rapporte Dion, de piller les riches Provinces des Gaules, & celles des Espagnes, il dressa un grand appareil par terre & par mer, & s'en vint au deçà des monts, comme s'il eust voulu encherir sur les victoires de Germanicus. Sa débauche & ses vices l'accompagnoient par tout; Avec son équipage de guerre il en traînoit un autre de dissolution, des bandes de femmes prostituées, des Comediens & des Violons; meslange bizarre qui faisoit douter si c'étoit le camp de Mars ou celuy de Venus; une partie de divertissement, ou une expedition militaire. Aussi signaloit-il par tout sa marche par des folies & par des jeux ridicules, sans faire aucun exploit de guerre. Ayant passé le Rhin, je ne sçay pas en quel endroit, il entra dans les terres des ennemis; mais il n'alla pas bien avant, & n'y osa rien entreprendre. Une fois comme il étoit dans son carrosse, quelqu'un ayant dit que l'espouvante seroit grande si l'ennemy paroissoit, il monta à cheval tout à l'heure, & s'enfuit avec tant de confusion, qu'étant arrivé à un pont, il se fit passer sur les testes de ceux qui luy bouchoient le passage. Une autrefois ayant envoyé ordre à quelques Germains de sa garde de se cacher dans un bois au delà du Rhin, & attiré quelques soldats pour luy venir dire comme il disnoit, que les ennemis approchoient, il se leva promptement de table, & y courut avec ceux qui se trouverent auprès de luy: puis ayant fait étester quelques arbres en maniere de trophée, il s'en revint le même jour aux flambeaux, publiant ses beaux faits, & accusant de lascheté ceux qui ne l'avoient point suivi. Il ache-

Ses folies ridicules.

ta aussi des hommes de belle taille, à qui il fit apprendre quelques mots de Tudesque, & teindre les cheveux de rouge, pour les monstrer à Rome comme des Germains pris en guerre. Une autrefois quelques Cattes ayant esté faits prisonniers par ses gents, il coupa luy-même la teste aux uns, & fit hacher les autres en pieces.

An de Christ 42. CALIGULA.

Après ces beaux exploits, il s'en retourna passer l'hyver à Lyon; où il n'y eut pas sujet de rire pour les Gaules. Il se mit à rançonner cruellement les Provinces, non seulement les Communautez, mais encore les particuliers. Quand il entendoit parler qu'il y avoit quelque homme riche dans ce pays-là, il ne se contentoit pas d'une partie de ses biens: pour les avoir tous, il le faisoit condamner à mort. Il avoit des Delateurs à gages qui chargeoient tous ceux qu'il luy plaisoit, de diverses accusations, les uns d'avoir conspiré contre sa personne, les autres d'en avoir mal parlé, les autres d'avoir voulu remuer; & le crime de tous ces malheureux n'estoit que dans leurs coffres. Rien ne pouvoit remplir cét espouvantable gouffre, qui rejettoit aussi-tost par les profusions, ce qu'il avoit englouty par ses cruautez. Un jour qu'il joüoit aux dez s'estant fait apporter le dénombrement des Gaules qui contenoit les noms de toutes les personnes libres, & la valeur de leurs biens, il commanda qu'on eust à en faire mourir grand nombre des plus riches, pour avoir leur confiscation. Puis revenant à ceux qui joüoient, il leur dit en se mocquant d'eux; *Qu'ils se morfondoient à jouer si petit jeu comme ils faisoient; pour luy qu'il gagnoit bien plus gros, qu'il sçavoit rafler des millions.*

En Novembre & suiv.

Cruel & sanguinaire moyen d'avoir de l'argent.

Au printemps il revint dans la Belgique, publiant qu'il vouloit passer dans la Grand'-Bretagne pour

L'an de Christ 43. en Avril, & suiv.

An de Christ 43. en Avril, & suiv. CALIGULA.

la reduire sous son obeïssance. Il monta donc sur ses vaisseaux : mais à peine s'estoit-il esloigné du bord, qu'il leur fit tourner la proue, & se remit à terre. Il se contenta d'avoir receu dans sa Cour un des fils de Cinobelin, l'un des Roitelets de l'Isle, qui avoit esté chassé par son pere. Quelques jours après il mit son armée en bataille sur la greve, fit dresser son artillerie, sonner la charge, advancer les corps; & comme on estoit en peine de sçavoir à qui il en vouloit, il commanda à ses troupes d'amasser des coquilles, comme pour marquer qu'il avoit dompté l'Ocean. Cela fait, il reprit le chemin de Rome : où il voulut estre receu en triomphe le plus magnifique qu'on eust jamais veu.

En Octobre.

Parmy toutes ces folies, il laissa neantmoins à la Gaule Belgique un beau monument de sa puissance. Car desirant immortaliser le souvenir de sa victoire, il bastit une haute tour sur le bord de la mer, pour esclairer aux vaisseaux qui venoient prendre port en ces costes tres-perilleuses. Suetone qui nous apprend cette particularité, ne marque point precisément l'endroit : mais asseurément que c'estoit près de Boulogne; Et ce ne peut estre que cette tour qu'on appelloit *la Tour d'Ordre*, qui ayant subsisté jusqu'à ces derniers temps est maintenant renversée sur le costé, la mer dont autrefois elle estoit assez esloignée, en ayant miné peu à peu les fondements. On la voyoit sur une éminence, bastie de pierre noire, à huit pans, chacun d'environ vingt-quatre pieds de large, & à trois estages. On luy avoit depuis cinq ou six siecles donné ce nom de *Tour d'Ordre*; parce qu'elle estoit dans le territoire de la Baronnie d'Ordre. Les Anglois l'appelloient *l'Homme vieux*, à cause que de loin elle representoit comme la figure d'un grand vieillard.

Bastit un Phare sur le bord de la mer.

Ca-

Caligula institua aussi des combats d'éloquence dans la ville de Lyon, proche de l'Autel que les nations des Gaules avoient érigé à l'Empereur Auguste: Les Orateurs * prononçoient là les pieces qu'ils avoient faites; je ne trouve point qui en estoient les Juges: mais les vaincus estoient contraints de donner eux-mêmes le prix aux vainqueurs, & on forçoit ceux qui n'avoient rien fait qui vaille, d'effacer leur composition, quelquefois avec une esponge, quelquefois avec la langue, s'ils n'aimoient mieux estre batus de * ferules, ou plongez dans la riviere. Remede fort plaisant contre la demangeaison des barbouilleurs de papier, & qui seroit encore tres-necessaire pour décharger le public de tant d'impertinents escrits, dont les Auteurs ne meritent d'estre connus que par un semblable chastiment.

An de Christ 42. CALIGULA.

Institue des combats d'eloquence à Lyon.

* *Les Rheteurs.*

* *Espece de consures.*

Quatre mois aprés son retour à Rome, il fut tué par une conspiration des officiers de ses troupes: Claudius luy succeda, un hebeté à un enragé. Il estoit frere de Germanicus, & espousa sa fille Agrippine veuve de Domitius, & mere de Claude Neron qui fut son successeur. Ses Lieutenants ne laisserent pas de donner quelques preuves de la grandeur Romaine, & ils en eussent bien donné davantage, si la foiblesse du Prince l'eust pu souffrir. Galba commandant dans la Germanique superieure, & Galbinus dans l'inferieure, remporterent quelques advantages, celuy-cy sur les Cauces, l'autre sur les Cattes, dont ils luy acquirent le titre d'EMPEREUR, c'est-à-dire de General victorieux. En recompense il leur donna celuy de vainqueurs * de ces nations.

An de Christ 43. en Fevrier.

Sous CLAUDIUS, *qui regna treize ans huit mois vingt jours, en vescut soixante-trois.*

* *Caucique & Cattique.*

Il fut le premier des Empereurs qui affermit la domination Romaine dans la Grand'-Bretagne. Jules Cesar y avoit vaincu quelques peuples, mais

 ne

An de Christ 45. CALIGULA.

ne les avoit pas subjuguez ; Auguste avoit eu dessein d'y passer, mais sans effet, Caligula l'avoit domptée en imagination seulement; Claudius entreprit de la conquerir tout de bon. Plautius qui en eut la charge, y reüssit fort heureusement, avec Vespasian son Lieutenant. Lorsqu'il y eut fait de notables progrès, il convia l'Empereur d'y venir recevoir les hommages des vaincus : Il se rendit donc dans les Gaules par mer, estant descendu à Marseille; Et de là les aiant traversées; il vint s'embarquer au port de Gessoriac, ou Bologne. Estant entré dans l'Isle, il y assujetit plusieurs peuples par la terreur de la Majesté Imperiale ; puis estant de retour à Rome, il se donna l'honneur du triomphe, & mit sur le haut de son palais une couronne navale d'or du poids de neuf livres, dont la Gaule Cheveluë luy avoit fait present, pour marquer qu'il avoit traversé, & comme dompté l'Ocean.

Claudius entreprend de conquerir la Grand' Bretagne, & y passe.

An de Christ 46.

Corbulon n'eust peut-être pas moins fait de progrès dans la Germanie, si on n'eust point donné des entraves à sa valeur & à sa bonne fortune. Les Cauces faisoient des courses sous la conduite d'un jeune Seigneur Caninefate nommé Gannascus, qui après avoir esté long-temps au service des Romains estoit retourné parmy les Barbares, & avec des vaisseaux legers piratoit sur les costes de la Gaule Belgique, qui estoit riche, mais de nulle défense, n'y ayant point encore de forts qui la couvrissent. Voilà la premiere fois, au moins que j'aye remarqué, que les peuples de la Germanie firent la guerre par mer aux Romains. Corbulon arrivé dans la Germanique inferieure, envoya ordre à ses galeres de descendre en diligence, une partie le long du Rhin, & l'autre par les canaux & par les lacs; Et ayant coulé à fond bon nombre des barques des ennemis, donna la chasse à Gan-

Cauces courent les costes des Gaules sous leur Chef Gannascus ; chassez par Corbulon.



Gannascus. Cela fait il contraignit les Frisons de luy envoyer des ostages, de se contenter des terres qu'il leur assigna pour leur demeure, & de recevoir les loix, les Magistrats, & la garnison qu'il leur imposa. Ce fut par là que commença cette haute reputation qu'il acquit du plus grand Capitaine de son temps. An de Christ 46. CLAUDIUS.

Il essaya ensuite de perdre Gannascus, & d'appaiser les Cauces. Pour le premier il luy dressa tant d'embuches, qu'il l'attrapa. On s'en défit aussitost, & je vois que ce fut par nne action bien vilaine, puisque Tacite semble advouër qu'on crut tout moyen honneste pour chastier ce perfide. Ils l'appelloient ainsi, parce qu'il avoit quité leur service, & que d'ailleurs le peuple des Caninefates, quoy que Germain d'origine, estoit dans les bornes de leur Empire. Sa mort anima les Cauces à reprendre les armes; Et d'autre costé Corbulon, afin d'avoir sujet de guerre, & matiere de gloire, attisoit le feu plûtost que de l'esteindre: mais le conseil de Claudius ne trouva pas bon qu'il acquist trop d'autorité sur les troupes, sous un Prince si faineant. Tellement que comme il estoit prest de planter son camp dans le pays ennemy, il receut ordre de ne point faire de nouvelles entreprises; mais de repasser le Rhin, & de retirer les garnisons qu'il avoit au delà. Il obeït sans delay, non pas sans regret; Et pour empescher que l'oisiveté n'aneantist la discipline militaire, déja fort relaschée, il occupa ses soldats à tirer un canal de vingt & trois milles de long, à ce que dit Tacite, entre la Meuse & le Rhin, afin d'arrester les inondations de l'Ocean. Ortelius l'un des plus grands Geographes de nos derniers siecles, a cru que ce canal étoit la Lecque, dont le vieux cours, comme le monstre Cluverius, venoit de Dorstad à Vlaredinghen.

Qui fait ensuite perir Gannascus.

Reçoit defense de plus faire d'entreprise en Germanie.

Employe ses soldats à tirer un canal de la Meuse au Rhin pour arrester les debordemens de la mer.

An de Christ 46. & suiv. Claudius.

Mais il y a quarante milles de distance entre ces deux villes, joint que la Lecque est trop éloignée de la mer pour servir à l'effet que marque Tacite. Il y a donc plus d'apparence que ce canal soit celuy qui de Leyden va à Delft, de là à Maseland, & enfin à Sluys; où il se joint avec la Meuse; car il a bien vingt & trois milles de longueur, qui sont quelque huit lieuës Françoises, en comptant ses coudes & ses destours.

Les Cherusques demandent Italus qui estoit à Rome pour en faire leur Roy.

Peu avant la guerre des Cauces, les Cherusques avoient perdu tous leurs Grands dans les guerres civiles, en sorte qu'il ne leur en restoit plus qu'un, qui estoit à Rome. Il s'appelloit Italus, & estoit fils de ce Flavius, & neveu de cét Arminius, desquels nous avons parlé, beau Prince & bien élevé, dont ces peuples vouloient faire leur Roy. Ils le demanderent donc à l'Empereur qui le leur envoya aussi-tost avec un équipage digne de sa qualité, s'assurant qu'il seroit toûjours amy de l'Empire, parce qu'il devoit sa naissance & son éducation à la ville de Rome. Dans les commencements il se rendit fort agreable à ses peuples, parce qu'il n'espousoit aucun party: sa justice, sa modestie & sa temperance luy concilioient leur estime, comme l'addresse avec laquelle il sçavoit s'accommoder à leurs débauches, luy gagnoit les cœurs; lorsque ceux qui avoient esté puissants dans les factions passées, se retirerent chez les peuples voisins, & commencerent à crier, Que l'ancienne liberté Germanique s'en alloit opprimée par la domination des Romains, puisque Rome leur donnoit un Roy, le fils d'un traistre & d'un espion, nourry dans les maximes d'une domination étrangere, imbu des mœurs & des coustumes d'Italie, leurs intrigues & leurs remonstrances assemblerent des forces considerables. Celles d'Italus n'étoient

Une partie de ses sujets se revolte contre luy.

An de Christ 46. CLAUDIUS.

roient pas moindres, & son droit fut confirmé par une sanglante victoire. Ce que ses ennemis n'avoient sceu faire, sa prosperité le fit; se croyant tout puissant il poussa son autorité trop loin: ses sujets ne le purent souffrir, ils se revolterent & le chasserent du pays. Il est vray qu'il se restablit dans le throsne par l'assistance des Lombards; mais je ne sçay s'il s'y maintint long temps, & si sa degradation le rendit cruel ou plus moderé.

Vannius Roy des Sueves aussi chassé pour tyrannie & exaction.

Pareille & pire disgrace arriva à Vannius Roy des Sueves, que Drusus avoit autrefois installé dans cette dignité. Son regne qui avoit esté doux & équitable dans les premieres années, ayant degeneré en exactions & en tyrannie, il se rendit si odieux & aux siens, & aux estrangers, que deux de ses neveux Vangion & Sidon conspirerent contre luy avec Jupilius Roy des Hermundures. L'Empereur Claudius ne se voulut point mesler de leurs querelles, quoy qu'il en fust souvent importuné; mais se contenta de promettre retraite à Vannius, & de faire advancer une Legion de la Pannonie sur le bord du Danube, pour recueillir les vaincus, & pour arrester les vainqueurs, en cas que la chaleur de la victoire, & la presomption de leurs grandes forces les portassent plus avant. Car au bruit de cette guerre il s'estoit mis aux champs de prodigieuses bandes de * Lugions, & d'autres peuples qui s'advançoient à grandes journées, sur l'esperance de piller les richesses que Vannius avoit amassées durant un long regne par toutes sortes d'exactions. Il avoit resolu de se tenir clos & couvert dans ses forteresses: mais sa cavalerie qui estoit toute de Sarmates ne pouvant souffrir les sieges, & courant toujours la campagne, l'engagea au combat malgré qu'il en eust. Il paya bravement de sa personne, & receut des blesseu-

Les Romains luy donnent retraite dans leurs terres; ses neveux se mettent en sa place.

* *Les peuples des pays qu'occupent les Polonois deça la Vistule.*

An de Christ 46. CLAUDIUS.

res honorables; le bonheur neantmoins ne seconda pas sa vaillance, il fut vaincu, & se retira à sa [c]ote qui estoit sur le Danube. Où ses clients & ceux de son party estant venus le joindre, l'Empereur leur donna quelques terres dans la Pannonie. Ses deux neveux partagerent son Estat, & entretinrent toûjours amitié avec les Romains Du commencement ils furent assez aimez de leurs sujets: mais peu après cét amour se convertit en haine, soit par leur faute, soit par l'inconstance du peuple.

Les Romains se rejoüissoient de voir la guerre civile parmy les Germains.

Ces changements ne se pouvoient faire sans diminuer les forces des Sueves, & sans entretenir les discordes parmy les autres peuples leurs voisins. Les Gaulois regardoient ces guerres d'un œil indifferent, les Romains s'en rejoüissoient, parce que cependant ils moissonnoient les Gaules tout à leur aise. Ils tiroient même quelques tributs sur les peuples de l'autre bord du Rhin; car nous lisons qu'un certain Curtius Rufus qui commanda les Legions peu après Corbulon, descouvrit une mine d'argent dans la contrée des * Martiens, & qu'il la fit fouiller par ses soldats, sans pourtant en pouvoir tirer grand profit, parce qu'il y avoit trop de peine & de despense à en escouler les eaux.

Mine d'argent au païs des Martiens.

* *Vesterwald.*

An de Christ 50.

Gaulois demandent à estre admis au nombre des Senateurs.

Je ne remarque autre chose du temps de l'Empereur Claudius dans la Germanie. Mais pour les Gaules, on lit que le huitiesme de son Empire, comme on parloit de remplir le nombre des Senateurs, les plus Nobles de la Gaule Cheveluë demanderent à y estre admis, comme ayant le droit de Citoyens Romains. Veritablement Jules Cesar avoit autrefois fait cét honneur à quelques Gaulois, puisque Suetone dit qu'il receut des demy barbares dans le Senat, & qu'ils mirent bas leurs longues chausses pour prendre le Laticlave.

Dion

Dion Cassius escrit aussi qu'Auguste accorda le droit de Cité à quelques-uns d'eux, & qu'il l'osta à d'autres; mais je croy que ce droit n'estoit qu'honoraire, & qu'il ne leur ouvroit pas le chemin pour parvenir aux grandes Magistratures. Aussi plusieurs dans le Senat s'opposerent assez fortement à cette demande. Mais l'Empereur qui desiroit avec passion, faire honneur à la nation Gauloise, parmy laquelle il avoit commencé de respirer le jour, car il estoit né dans la ville de Lyon, prononça une longue harangue qu'il avoit estudiée, pour appuyer leur requeste. Ainsi il y eut arrest conforme à ses desirs; en vertu duquel les Eduens obtinrent les premiers cette grace. Ce qu'on accorda à leur ancienne alliance avec les Romains, & parce que seuls d'entre tous les peuples de la Gaule, ils étoient en fraternité avec eux. Lucain dit bien que les Auvergnacs se vantoient d'estre freres des Latins, non pas toutefois qu'ils fussent reconnus pour tels. Avec le temps les Romains donnerent aussi ce titre aux Bataves, comme il se verifie par un monument fort ancien que Juste Lipse rapporte. Il semble qu'avant cela Claudius eût accordé le droit de Cité Romaine à toute la Narbonnoise, & qu'il l'eût renduë entierement libre; en sorte qu'elle n'estoit plus reduite en Province, puisque les habitants y joüissoient de leurs biens, francs & quittes de toutes tailles & tributs. Du moins il se void dans le treiziesme livre des Annales de Tacite, qu'il y avoit des Senateurs natifs de cette Province, & que Claudius leur accorda le pouvoir de sortir de Rome, & d'aller voir leurs terres, sans en demander congé. Et certes il n'y a point de partie de toutes les Gaules, que les Romains ayent plus considerée que celle-là, ny où ils ayent laissé tant de marques de leur affection & de

An de Christ 50. CLAUDIUS.

L'Empereur Claudius né à Lyon harangue en leur faveur.

Ils y sont receus, les Eduens les premiers de tous.

Province Narbonnoise fort embellie par les Romains.

de leur magnificence. On y regarde encore avec admiration les restes de quantité de somptueux ouvrages, à Nismes le temple de Diane, & un amphitheatre, qu'ils nomment les *Arenes*, à Beziers un autre taillé dans le roc, prés d'Aiguesmortes un Phare pour guider les vaisseaux sur cette coste-là, à Orange, à Tarascon, à Beziers, à Toulouze & autres villes, de riches morceaux d'Aqueducs, d'Arcs triomphaux, de Temples, de Thermes, de Capitoles, & autres grands bastiments, dont quelques curieux ont fait des traitez particuliers. Mais sur tout les Gouverneurs du pays se plaisoient à embellir la ville de Narbonne, parce qu'ils y faisoient leur résidence ordinaire.

An de Christ 53.

Fondation de la Colonie Agrippine dans la ville des Ubiens ou Cologne.

Vers l'an de Christ 53. Agrippine mere de Neron, & femme en secondes nopces de l'Empereur Claudius, quoy que son oncle paternel, desirant faire monstre de sa puissance aux Nations estrangeres, transporta une Colonie de soldats veterans dans la ville des Ubiens, qu'Agrippa son ayeul avoit bastie & où elle avoit pris naissance. Elle luy donna le nom de Colonie Agrippine. A trois ou quatre ans delà, elle empoisonna son mary pour faire regner son fils Neron; qui dans la suite luy fit bien connoistre que pour avoir esté meschante femme, elle n'en seroit pas plus heureuse mere.

An de Christ 56. en Octobre

Sous Neron, *qui regna treize ans huit mois, & en vescut trente un incomplets.*

Vetus continuë la levée de Drusus.

IV. Les discordes trop ordinaires, & presque continuelles parmy les peuples de la Germanie, les tenoient acharnez à des guerres cruelles & opiniastres; Les Romains les laissoient consumer par leurs propres forces: & s'occupoient dans les Gaules à des ouvrages de paix. Pompée Paulin commandoit alors les Legions de la Germanique inferieure, Lucius Vetus celles de la superieure. Le premier continua de faire travailler à la levée que Drusus avoit commencée soixante-trois

ans auparavant, pour soustenir la ponte que le Rhin avoit du costé des Gaules. Le second entreprit de joindre la Saone à la Moselle, tirant une tranchée de l'une à l'autre vers leurs sources, qui sont voisines dans la haute Lorraine. Par ce moyen on eust facilement voituré ses armées avec leurs équipages, de la mer Mediterranée dans l'Ocean. Mais Ælius Gracilis Lieutenant de la Belgique portant envie à un si bel ouvrage, en destourna Vetus, disant qu'il ne devoit pas faire entrer ses Legions dans la Province d'un autre; Qu'il sembleroit qu'il affectast de gagner l'estime & l'amour des Gaulois, & qu'il donneroit jalousie au Souverain; Consideration qui a souvent arresté de grandes & utiles entreprises.

An de Christ 56. NERON.

Entreprise de joindre les deux mers par la jonction de la Moselle, & de la Saone.

Cependant parce que les Legions n'entreprenoient rien depuis sept ou huit ans, le bruit courut parmy les Germains, qu'il y avoit un ordre secret de ne plus rien remuer au delà du Rhin. Cela enhardit les Frisons à s'emparer des terres qu'elles avoient laissées vaines & vagues pour le pasturage de leurs troupeaux. Ils s'y glisserent donc sans faire bruit par les chemins des bois & des marescages, ayant pour chefs Verrito & Malorich; & y envoyerent leurs femmes & leurs enfans par les lacs. Mais Avitus successeur de Paulin, ne les y voulut pas souffrir; & les contraignit de deputer à Rome pour les demander. L'Empereur les leur ayant refusées, ils en deslogerent. Les Ansivariens ensuite, chassez de leur pays par les Cauces, vinrent s'y placer. Ils estoient assez puissans en nombre, & d'ailleurs favorisez de leurs voisins, à cause qu'on avoit compassion de les voir sans pays, errants & vagabonds, qui ne demandoient qu'une retraite asseurée. Leur conducteur se nommoit Bojocalus, homme d'une venerable vieillesse & d'une gran-

Frisons s'emparent des terres vagues delaissées pour le bestail des soldats; en sont chassez.

Les Ansivariens s'y logent. Remonstrance de Bojocalus leur chef.

An de Christ 58.

grande reputation parmy eux, mais qui ne devoit pas estre moins consideré par les Romains; parce qu'Arminius l'avoit emprisonné dans le soûlevement des Cherusques, & que depuis il avoit porté les armes cinquante ans durant sous leurs enseignes. Aussi leurs chefs s'estant abouchez avec luy & ayant escouté ses remonstrances luy offrirent des terres en son particulier; mais il les refusa comme le prix d'une trahison, & adjousta cette genereuse parole; *Terre ne peut nous manquer pour y vivre, ou pour y mourir.* Cela dit, il rompit la conference, & se retira fort en colere. Les Ansivariens appellerent à leur aide les Bructeres, les Tencteres, & autres peuples plus éloignez: mais comme les Tencteres sceurent qu'Avitus estoit entré dans leurs terres, menaçant d'y mettre tout à feu & à sang, s'ils ne se destachoient d'avec eux, & que Curtilius Mancia qui commandoit les troupes de la Germanique avoit passé le Rhin pour les prendre par derriere: ils renoncerent à cette ligue, & les Bructeres aprés eux, de peur de se perdre pour la querelle d'autruy. Les malheureux Ansivariens estant ainsi abandonnez, furent contraints de se retirer vers les Tubantes & les Usipiens, de là rejettez sur le païs des Cattes, & aprés sur celuy des Cherusques; Tant qu'aprés avoir long temps tournoyé, quelquefois receus comme hostes, le plus souvent comme ennemis, toûjours combatus de la misere, ils perirent entierement; ce qu'ils avoient de jeunesse ayant esté tué par les armes, & le reste pris & vendu.

Ne peut rien obtenir, ils prennent les armes, sont chassez de pays en autre, & perissent.

Vers l'an 60.

Guerre tres-sanglante entre les Hermundures & les Cattes pour la riviere de Sala.

Le même esté les Hermundures & les Cattes se choquerent avec grand carnage, pour leur different touchant la riviere de Sala, que chacun d'eux s'efforçoit de tirer de son côté par diverses rigoles; pour en faire du sel. Cette riviere n'est pas des

plus

plus grandes ; Elle naist près d'Egra en Boheme, & vient tomber dans l'Elbe. En ce pays-là ils ne sçavoient point d'autre moyen de faire du sel, sinon qu'ils jettoient de l'eau de ce fleuve sur un grand monceau de bois fort allumé, par la chaleur duquel elle se congeloit, comme fait l'eau de la mer par l'ardeur du Soleil dans les marais salants, & comme celle des fontaines de Salins & de Lorraine par le feu dans les chaudieres. Le succès de cette guerre fut tres-heureux pour les Hermundures, tres-funeste pour les Cattes, parce que les premiers avoient devoué la bataille ennemie au Dieu Mars ; Et en cas de ce vœu-là, les vainqueurs massacroient hommes & chevaux, & tout ce qui avoit vie.

Les Cattes sont vaincus.

V. La tyrannie de Neron estant en son plus haut point, & tout le monde engourdy par une lascheté espouvantable, Julius Vindex fut le premier qui se remua, & qui prit les armes pour la vengeance du genre humain. Il étoit Propreteur des Gaules, & Gaulois d'extraction, issu comme l'on disoit de race Royale, robuste de corps, de grande prudence politique & militaire, & d'une hardiesse à tout entreprendre. On avoit imposé de nouveaux tributs aux Gaulois dans le cens ou dénombrement qui en avoit été fait quelques années auparavant : Vindex les voyant outrez de ces charges insupportables, prit sujet de les faire soûlever contre Neron. Il les sollicitoit qu'ils eussent à se secourir eux-mêmes, à secourir l'Empire Romain ; Qu'il leur seroit glorieux de délivrer toute la terre, & de s'affranchir eux & leur posterité. Ses remonstrances les animerent ; Ils prirent les armes, il receut leur serment, leur engagea sa foy, & leur abandonna sa teste en cas qu'il n'y procedast pas de bon pied. Il n'y avoit dans tout le de-

An de Christ 69.

Les Gaules soulevées contre Neron par Vindex.

An de Christ 69. NERON.

dans des Gaules que douze cents hommes de guerre, pour les contenir dans l'obeissance ; si bien qu'elles n'eurent pas besoin de grand effort, mais seulement de resolution pour se soulever. La Belgique & les deux Germaniques demeurerent par force dans le party de Neron, parce que les Legions y étoient logées. Fonteius Capito, & Verginius Rufus en étoient les Generaux, le premier dans la superieure, le second dans l'inferieure. Capito se declarant trop, & protestant qu'il ne vouloit point prendre les armes pour Neron, & d'ailleurs estant fort haï des troupes pour son humeur un peu trop hautaine, fut tué par les soldats, sur qui les plaisirs des débauches & les donatifs du Tyran étoient plus puissants que le zéle du salut public. Rufus aussi bien intentionné que luy, mais plus advisé, marcha contre Vindex.

Rufus General des Legions marche contre Vindex qui assiegeoit Besançon.

Celuy-ci au même temps avoit envoyé solliciter Sulpitius Galba, alors Gouverneur de l'Espagne Terragonnoise, & reputé homme de haute vertu, de se faire Chef de ce grand corps des Gaules, de se rendre le liberateur de toute la terre, & le défenseur de la Republique, qui attendoit son salut de sa valeur & de sa justice. Galba ne resista pas beaucoup à ces prieres ; la crainte qu'il avoit de Neron, & en partie l'esperance de la Souveraineté, l'obligerent d'accepter cette offre, & de marcher droit à Rome. Rufus cependant avoit assiegé la ville de Besançon qui refusoit de luy ouvrir les portes ; Vindex s'advança pour la secourir. Les deux Generaux étant en presence parlementerent à la teste de leurs armées, & demeurerent d'accord de se joindre pour le service de la Republique. Mais après leur conference, comme Vindex s'advançoit vers l'armée de Rufus, les soldats de celuy-cy, soit qu'ils creussent qu'il venoit à dessein de

Ils parlementent, mais leurs armées se choquent malgré eux.

les

les combattre, ou bien qu'étant affectionnez à Neron, ils s'emportassent de rage contre l'intelligence des deux Chefs, le chargerent à l'improviste & défirent son avant-garde, sans que les deux Generaux pussent empescher ce choc. Vindex desesperé de cét accident impreveu, & apprehendant de plus fascheuses suites, se tua de ses propres mains au grand regret de Rufus.

Celle de Vindex ayant du pire, il se tuë.

Incontinent aprés arriverent les nouvelles de la fin tragique de Neron; En luy finit la domination de la race des premiers Césars qui depuis Jules avoit été continuée seulement dans des descendants par filles. Sur la certitude de sa mort les Legions offrirent l'Empire à Rufus: mais il croyoit indigne de la Majesté de la Republique de le prendre de la main des soldats, qui en effet n'en sont que les serviteurs, & non pas les maîtres; Il sçavoit que ce droit appartenoit au peuple Romain & au Senat; Et d'ailleurs il avoit le courage noblement élevé au dessus de la principauté, pour laquelle les autres hommes font souvent toutes sortes de bassesses & de crimes.

Rufus refuse l'Empire, qui est donné à Galba.

Galba qui paroissoit digne de l'Empire avant que d'y être monté, s'y gouverna si mal qu'il ne le garda pas long-temps. Il se monstra cruel & sanguinaire, ingrat envers les soldats, extrémement negligent, & encore plus imprudent à tesmoigner ses ressentimens. Il haïssoit les Legions de la Germanique superieure qui avoient marché contre Vindex, & maltraitoit les villes Belgiques pour la même cause, leur rognant partie de leur territoire, au contraire il recompensoit ouvertement celle qui l'avoient suivy, leur accordant le droit de Cité Romaine, de nouvelles terres, & quelque descharge des impoſts. Cette mauvaise conduite fut cause que dans les Gaules les Legions

An de Christ 69. En Juin. Sous GALBA, *qui regna neuf mois treize jours, & vescut septante-deux ans.*

mal-

Vitellius se souleve contre luy en Gaule, & Othon le fait massacrer à Rome.

malcontentes rompirent l'obeïssance qu'elles luy avoient jurée, declarant Vitellius Empereur, & qu'à Rome Othon nouvellement de retour de la Lusitanie dont Neron luy avoit donné le Gouvernement, le fit massacrer avec Pison qu'il avoit solemnellement adopté, & usurpa l'Empire,

An de Christ 70. En Mars. Sous OTHON, *regna seulement nonante jours, vescut quarante ans.*

Galba n'étant plus au monde, la querelle demeura à vuider entre Othon & Vitellius. Ce dernier avoit été envoyé par Galba dans la Germanique superieure, pour y commander les Legions en la place de Capiton, comme Hordeonius Flaccus dans l'inferieure, en la place de Rufus. Ses troupes ayant beaucoup plus de chaleur qu'il n'en avoit luy-même, le presserent tant qu'il en envoya une partie vers l'Italie sous le commandement de Valens & de Cecinna; lesquels il devoit suivre avec le gros de ses forces. La marche de ces deux Generaux causa des dommages inestimables en plusieurs endroits. Quoy que la ville de Mets eust receu Valens avec toute sorte de civilité, ses soldats ne laisserent pas de la traiter, comme s'ils l'eussent prise d'assaut. Lorsqu'elle pensoit être en seureté, ils coururent aux armes, sans qu'on sceust ce qu'ils vouloient, tuërent quatre mille habitans, & ne s'arresterent qu'avec beaucoup de peine par les tres-humbles prieres de leur General. Cette furie espouvanta si fort toutes les autres villes, (& peut-être l'avoient-ils fait à dessein) qu'il n'y en eut pas une qui ne leur ouvrit les portes, & qui ne fit sortir ses Magistrats au devant d'eux; les femmes même & les enfans se jettoient par terre lorsqu'ils passoient, criant misericorde. Ce qui sembloit bien estrange, n'y ayant point de guerre, ny point d'offense, qui leur deust faire craindre aucun mauvais traitement.

Lieutenants de Vitellius marchent vers l'Italie. Font massacre à Mets.

Va-

Valens étoit à Toul lorsqu'il receut la nouvelle de la mort de Galba; de là il continua sa marche par le pays des Eduens. Il leur chercha tous les sujets de querelle qu'il pût s'imaginer, & n'en ayant sceu trouver aucun, il ne laissa pas de les desarmer, & de les taxer à fournir des vivres sans payer. C'étoit un homme fort avare, qui tiroit de l'argent de tout, de chaque logement qu'il faisoit, des Seigneurs, des villes, des Magistrats. Ce que je remarque icy, d'autant que ces picorées étoient auparavant inconnuës parmy les Romains, dont les soldats n'avoient point accoustumé de piller qu'en pays ennemy, & même avec grand ordre.

An de Christ 70. Othon.



Son humeur avare fut toutefois salutaire à Vienne. Il y avoit une profonde discorde entre cette ville, & celle de Lyon, tant à cause des differends que le voisinage fait naistre, que parce qu'on avoit osté à la premiere l'honneur d'être la Capitale de la Gaule Celtique pour le donner à l'autre, qui le conserve encore aujourd'huy pour le ressort du spirituel. Le soullevement de Vindex renouvella cette vieille haine, les Lyonnois tenant pour Neron, ceux de Vienne pour Vindex, & puis pour Galba; lequel par vengeance avoit réüny au Domaine les revenus de la ville de Lyon. Ils s'étoient donc cruellement acharnez les uns contre les autres; plus enflammez de la chaleur de leurs inimitiez particulieres, que de celle des deux partis. La vengeance des Lyonnois ne demandoit pas moins à Valens que la destruction de Vienne; Et ses soldats étoient si fort animez par leurs plaintes, qu'on ne pouvoit plus les retenir. Les Viennois advertis de ce danger, sortirent de leur ville portant devant eux les voiles & les infules * sacerdotales. Ils sçavoient que les Ro-

Inimitié entre Lyon & Vienne.

Vienne en danger d'étre saccagée, se rachete par supplications & par argent.

* *Sorte de mitre.*

An de Christ 71. O Baron.

Romains ne violoient jamais les choses saintes dans les suppliants, quoy qu'ils les rendissent prophanes lorsqu'ils les conquestoient sur les ennemis. Estant donc en seureté sous la protection de ces ornements sacrez, ils embrassoient les genoux des soldats, leur baisoient les pieds, se prosternoient devant les * Enseignes, & en même temps faisoient offre à Valens de se racheter avec de l'argent. Les soûmissions lamentables de ces pauvres gents, & trois cents petits * sesterces qu'ils donnerent pour chaque soldat, outre le present du General, obtinrent leur pardon.

* On adoroit les Enseignes.

* Un sesterce valoit quelques dix deniers & demy des nôtres.

Les Helvetiens souffrirent un bien plus rigoureux traitement. Ils avoient embrassé le party de Galba; Et comme ils ignoroient sa mort, & qu'ils mesprisoient Vitellius, ils avoient arresté un Centurion que les Legions des Germaniques envoyoient vers celles de Pannonie pour les débaucher, & ensuite avoient pris les armes à l'instigation d'un de leurs Princes nommé Julius Alpinus. Mais leur valeur ne seconda pas leurs bravades. Cecinna ayant pris sa route par leur pays, ravagea aisément la campagne, brusla un beau bourg, qu'une longue paix, & la beauté du lieu avoient fait bastir auprés des bains salutaires de Baden, & manda aux troupes d'Italie de venir les charger par derriere. Alors ceux qui avoient tant fait les braves tandis que l'ennemy étoit loin d'eux, n'osent paroistre aux champs, ny faire corps, mais s'escartent çà & là; Ils sont envelopez, taillez en pieces, courus à force dans leurs forests, & dans leurs montagnes. On en assomma je ne sçay combien de milliers, & on en vendit à l'encan un plus grand nombre. Avenche leur ville Capitale qui n'étoit point fortifiée, ne pouvant opposer à la furie des vainqueurs que des armes & des sup-

Helvetiens s'arment contre les gents de Vitellius.

Qui bruslent Baden.

Et font grand carnage d'Helvetiens.

Avenche leur ville Capitale obtint à grand' peine son pardon de Vitellius.

plica-

plications, depescha des Deputez à Vitellius qui étoit encore dans les Gaules, pour implorer sa misericorde. On ne sçauroit dire qui étoit le plus irrité de luy ou de ses gents de guerre ; ils menaçoient les Deputez, leur portoient le poing contre le visage, & les pointes des hallebardes dans les yeux. On vit là ce que peut l'éloquence adroitement mesnagée par un homme souple qui conserve son jugement dans le peril : Claudius Cossus l'un des Deputez connu pour un personage fort disert, mais cachant son art de bien dire sous une contenance tremblante, & begayant des mots entrecoupez, attira peu à peu l'attention, & fleschit insensiblement la colere du Soldat, qui selon la coustume du vulgaire passant d'une extrême severité à une grande misericorde, demanda luy-mesme le pardon des Helvetiens & la conservation de leur ville.

An de Christ 70. OTHON.

Force de l'éloquence bien ménagée.

VI. Valens & Cecinna estant passez en Italie gagnerent une bataille près de Cremone sur Othon : lequel desesperé de l'avoir perdue, s'osta la vie avec un poignard qu'il portoit pendu à son cou, & mourut plus genereusement qu'il n'avoit vescu. Après que cét advantage eût applany le chemin de Rome à Vitellius, il s'y rendit au mois de Juillet, sa marche ayant été aussi voluptueuse que celle de Galba avoit été sanguinaire. Les affaires n'en pouvoient pas encore demeurer là. Il couroit depuis plusieurs années une prophetie, que de la Judée il devoit sortir un chef qui gouverneroit tout l'Univers, les Juifs l'interpretant en leur faveur, s'étoient revoltez dès le temps de Neron, lequel y avoit envoyé Vespasian avec Titus son fils pour les ranger à l'obeïssance. Ces deux Generaux reduisirent en moins de deux ans toutes les villes & les forteresses de la Judée, hormis Jerusalem : Sur cela

Othon se tuë après avoir perdu la bataille.

An de Christ 70. en Juillet. Sous VITELLIUS, *qui regna huit au moins dix jours, & cinquante-quatre ans.*

Exploits de Vespasian en Judée, où il est fait aussi Empereur.

An de Christ 70. en Decembre.

VITELLIUS

cela arriva la guerre civile qui donna un an de relasche aux Juifs. Au commencement Vespasian presta le serment à Galba, puis à Othon, & celuy-là estant mort, à Vitellius; mais comme il vit dans tous ces changements qu'il meritoit mieux de commander que les Maistres ausquels il obeïssoit, qu'il sentit l'estime que les gents de guerre avoient pour luy, qu'enfin toutes choses l'invitoient à la souveraine grandeur: il se laissa persuader de suivre sa bonne fortune, & prit le titre d'Empereur, ayant receu la foy des Legions d'Egypte, puis de celles de Judée, de Syrie, & d'Illyrie. Une partie desquelles ayant passé en Italie, gagnerent une bataille sur les gents de Vitellius, puis l'attaquerent dans Rome même, & aprés plusieurs combats le vainquirent & le massacrerent cruellement. En suite de quoy le Senat déféra l'Empire à Vespasian par un decret solemnel.

Guerre de Claudius Civilis, qui veut transferer l'Empire dans les Gaules.

Tant de guerres, & tant de sanglantes pertes ébranlant si fort cette superbe puissance des Romains, que la cheute sembloit en être toute prochaine: un brave Gaulois, ou si vous voulez un brave Germain; car estant Batave il étoit l'un & l'autre, entreprit non seulement de rendre la liberté aux Gaules, mais aussi d'y transferer l'Empire. Les Bataves, à ce que dit Tacite, étoient Germains de nation, & avant qu'ils eussent passé deçà le Rhin, ils faisoient une partie des Cattes aussi bien que les Caninefates, tout-à-fait semblables aux Bataves d'origine, de langage & de valeur, mais beaucoup inferieurs en nombre. Les premiers avoient occupé l'Isle du Rhin, & avec cela quelque peu de la rive de deçà. La question est entre les Geographes si cette Isle des Bataves s'étendoit jusqu'au bras du Rhin, qui s'appelle l'Issel: ceux qui le nient, disent que ce bras-là n'étoit

Bataves venus d'au-delà du Rhin avec les Caninefates. Quel pays ils habitoient.

An de Christ 71. Vitellius.

n'étoit point encore, & partant qu'il ne faisoit point d'Isle quand les Bataves passerent en Gaule. Pour les Caninefates ils occupoient, si je ne me trompe, la pointe de l'Isle vers l'Ocean. La generosité de ces deux peuples, & leur situation avantageuse entre la mer & la terre sur les confins de l'Empire, proche des Germains, & dans une Isle où ils avoient pour retranchements de profonds marescages, & les larges canaux d'un grand fleuve, les avoient toûjours entretenus dans la possession de leur premiere liberté : en sorte qu'encore que leur pays fust uny à l'Empire Romain, neantmoins ils n'avoient point été accablez par la societé des plus puissants, comme il arrive toûjours, & n'étoient obligez de leur fournir que des hommes & des armes; Contribution qui ne diminuoit pas leurs moyens, & qui redoubloit leur courage par un exercice continuel. Aussi avoient-ils acquis beaucoup de gloire dans les guerres qu'on avoit faites aux Germains, & encore plus dans celles de la Grand'Bretagne. Ils avoient envoyé leurs Cohortes dans cette Isle : mais leur Cavalerie étoit demeurée dans leur pays, où par un long exercice elle s'étoit acquis cette adresse, que ses escadrons entiers passoient le Rhin à la nage sans rompre leurs rangs. Ils avoient parmy eux deux Seigneurs qui estant de race Royale, & de grand credit, faisoient ombrage aux Romains; on les nommoit Claudius Civilis, & Julius Paulus; & je crois qu'ils étoient freres. Fontejus Capito sous une fausse accusation avoit fait mourir Paulus, & arrester Civilis. Ce dernier avoit été envoyé à Neron, puis relasché par Galba, & une seconde fois s'étoit veu en grand danger sous Vitellius; les soldats aiant demandé sa teste, parce qu'ils avoient quelque pressentiment de ce qui arriva.

Tres-amoureux de leur liberté, & la sçavent bien conserver.

Fort belliqueux, & bonne Cavalerie.

Avoient parmy eux deux braves Seigneurs, Paulus & Civilis, le premier fut fait mourir par les Romains.

Civilis l'eschappa belle.

Il

An de Christ 21. Vitellius.

Il commandoit la Cohorte des Bataves dans Battenbourg, ville principale de ce peuple, au deçà du Rhin, & differente, à mon advis, de celle qu'on appelloit Batavodurre qui étoit dans l'Isle. Sa seureté desiroit qu'il se mist à couvert contre ces mortelles défiances, son honneur vouloit qu'il s'en vengeast, & celuy des Gaules, qu'il tentast de les délivrer de la domination estrangere. Il n'avoit rien de barbare que la fierté & l'audace, & il ne le cedoit point en capacité ny pour la guerre, ny pour la negotiation aux plus habiles de Rome; on le pouvoit comparer à Annibal & à Sertorius, non pas tant, parce qu'il avoit perdu un oeil comme eux, que parce qu'il sçavoit autant de ruses.

Comparable à Annibal.

Vespasian le fait prier de retenir les troupes en Gaule pour faire diversion contre Vitellius.

Dans cette conjoncture tout luy étoit favorable. Vespasian luy fournissoit un specieux pretexte d'avancer ses desseins à couvert, parce qu'il le faisoit prier de divertir, s'il pouvoit, les troupes auxiliaires de la Gaule, que Vitellius son rival avoit mandées, & de susciter sous main quelque remuëment du costé de la Germanie, pour avoir pretexte de les retenir. Il ne fut donc pas obligé de se declarer d'abord; mais seulement de prendre en apparence le party de Vespasian; Et il eût aussi-tost une favorable occasion de lever les armes, comme pour s'opposer aux gens de Vitellius, voicy comment. On faisoit quelques recruës de soldats au nom de cét Empereur, pour remplir les Legions qu'il vouloit envoyer en Italie. La chose étoit assez fascheuse d'elle-même, & l'injustice des Commissaires en redoubloit encore le desplaisir. Car ils ne prenoient que des gents vieux & infirmes, ou de beaux jeunes garçons, afin de relascher les premiers pour de l'argent, & d'abuser vilainement des autres. Les Bataves estant dispo-

L'Enrollement que les Officiers de Vitellius faisoient, luy donne sujet de faire revolter les Bataves.

sez

fez à ne plus souffrir ces injustices, Civilis invite les principaux de Noblesse, & les plus remuants du peuple à un grand festin dans un bois sacré. Là, comme il les voit eschauffez de la bonne chere, & de la hardiesse de la nuit, il leur descouvre le sujet pour lequel il les a conviez. Il se met d'abord sur leurs loüanges, & vante leurs beaux faits; après il leur remonstre les outrages qu'ils receroient des Romains, leur fait connoistre l'impuissance de cét Empire, & assûre qu'il est sur son declin; Puis il leur expose les forces, les alliances, & les moyens qu'avoit leur nation dans cette occurrence. Par ces persuasions il les fit entrer dans son dessein, & prit leur serment avec de grandes execrations à la façon du pays. Il depescha au même temps vers les Caninefates, & gagna secretement les Cohortes des Bataves, qui estant revenuës de la Grand' Bretagne, se rafraichissoient pour lors à Mayence. Il y avoit parmy les Caninefates un Seigneur nommé Brignon, hardy & brutal, dont le pere avoit fait la guerre aux Romains, & s'étoit mocqué des extravagances de Caligula: pour cette raison plus que pour sa vertu, ils l'éleverent sur un bouclier, selon la coustume du pays, & l'élurent Duc ou Capitaine General.

An de Christ 13. VITELLIUS.

Et les Caninefates qui élisent un Duc ou General.

Cela fait, avec l'aide des Frisons d'au delà du Rhin ils attaquerent deux Cohortes Romaines qui avoient leur camp proche de la mer, & les emporterent de force. Après ils se jetterent sur les marchands & sur les vivandiers qui étoient espandus alentour, comme en pleine paix. Ils avoient envie d'envelopper au même temps les Compagnies qui étoient esparses en plusieurs forts dans tout le bas de l'Isle, & sur les costes de la mer: mais elles-mêmes se trouvant fort foibles, parce que Vitellius en avoit tiré tout ce qu'il y avoit

Défont quelques Cohortes qui avoient leur camp sur le bord de la mer, les autres se retirent & brulent leurs forts.

An de Christ 17. VITELLIUS.

de bon, & les avoit remplies de nouveaux soldats, mirent le feu à leurs logements, & se retirerent promptement sous la conduite d'un Primilaire, il s'appelloit Aquilius. Mais Civilis, dissimulant toûjours, disoit que ce soulevement n'étoit rien, & que si on eust voulu, il l'eust reprimé avec sa seule Cohorte; Il blasmoit les Chefs d'avoir si legerement bruslé leurs forts, & les exhortoit de s'y en retourner. C'est qu'il en eust eu bien meilleur marché, s'ils eussent été separez les uns des autres. Mais son dessein ayant été éventé par l'imprudence des Germains, à qui la joye de se voir les armes à la main, s'arracha trop tost ce secret du cœur, il fut contraint de se declarer, se couvrant neantmoins du nom & du party de Vespasian. Il se mit donc à la teste des Bataves, Caninefates, & Frisons, chacun de ces peuples faisant son bataillon, & attaqua les Romains. Ils étoient rangez en bataille sur le bord du Rhin, & soustenus par vingt-quatre de leurs galeres, qui étoient arrivées là après l'embrasement des forts, & avoient la pouppe tournée contre les ennemis. Le combat n'avoit pas duré long-temps, quand une Cohorte de Tongres passa du costé des Bataves, & chargea les Romains. Il arriva pareille disgrace aux galeres par le moyen des rameurs, qui pour la pluspart étoient Bataves. Au commencement ils feignirent une malicieuse lourdise pour troubler le service des soldats & des matelots; après se roidissant ouvertement contre les ordres, ils tournerent la pouppe vers le rivage ennemy; Et à la fin ils tuërent les Capitaines & les Officiers qui leur resistoient. Voilà comme les troupes qui étoient à terre furent taillées en pieces, & les galeres toutes prises par force, ou livrées aux Bataves. Mais il n'est pas besoin après Tacite d'escrire le detail de cette guerre, c'est assez d'en rapporter le sommaire.

Le dessein de Civilis découvert, il se met à la teste des Bataves.

Défait quelques troupes des Romains, & prend leurs galeres.

Cette victoire enfla le courage des vainqueurs, leur fournit des armes & des vaisseaux, dont ils manquoient, & exalta le nom & la gloire de Civilis; En sorte que les deux Germaniques luy envoyerent des troupes. Il travailloit sur tout à reünir les Gaules dans son party; à quoy il employoit toutes sortes de bons traitements, renvoyant les Officiers Gaulois des cohortes qu'il avoit faits prisonniers, avec les despouilles des Romains, & leur offrant des emplois honorables s'ils vouloient s'attacher à son service. La connivence de Hordeonius Flaccus pour lors Gouverneur dans la Germanique inferieure, favorisoit ses entreprises: car du commencement il le laissoit faire, & n'en témoignoit aucune émotion; mais quand il vit qu'on luy en faisoit des reproches de toutes parts, il fut obligé de commander à Lupercus son Lieutenant General de marcher contre luy. Civilis de son costé faisoit porter devant son armée les enseignes des Cohortes qu'il avoit défaites, & menoit à l'arrieregarde sa mere, sa sœur, & les femmes & les enfans de tous les siens, pour les encourager à pousser leur victoire, & pour leur faire honte s'ils laschoient le pied. Sur le point de la bataille, l'allegresse & la resolution de l'armée de Civilis esclaterent par le chant des soldats, & par les hurlemens des femmes: les Romains ne respondirent pas avec pareille vigueur, leur espouvante se connoissoit desja à la foiblesse de leur voix. D'abord une Aile de Bataves qu'ils avoient, tourna casaque, & laissa le flanc de leur infanterie découvert; Leurs Cohortes auxiliaires se mirent en desroute, les seuls Legionnaires tinrent ferme; Et tandis que les Bataves s'acharnerent sur les fuyards; ils eurent le temps de faire retraite dans leur camp de Vetera*; Claudius Labeo Mestre de Camp

An de Christ 71.
VITELLIUS.

Tascha d'attirer les Gaulois dans son party.

Gagne un autre combat sur eux.

* *Vetera, supple, castra*, le vieux camp.

Anno Christi 71. Vitellius.

Camp des Bataves fut fait prisonnier, ayant esté livré par les siens à Civilis.

Les Cohortes Bataves qui alloient en Italie rapellées par Civilis.

En mesme temps les vieilles Cohortes des Caninefates & des Bataves, dont la garnison estoit à Mayence, mais qui avoient pris leur marche pour aller à Rome au mandement de Vitellius, ayant esté rateintes par un courrier de Civilis, rebrousserent chemin. Herennius Legat de la premiere Legion, qui estoit à Bonne, eût ordre de fermer le passage à ces transfuges. A ce dessein il sortit de Bonne avec trois mille Legionnaires, & une bien plus grande multitude de goujats & de paisans: Mais ce fut à sa honte, car les Cohortes ayant défait la canaille & acculé les Legionnaires sur le fossé, continuërent leur marche, & joignirent Civilis.

Defont les Legionnaires près de Bonne.

Sollicite les Legions qui estoient à Vetera.

Quoy qu'il se vist le Chef d'une veritable armée par l'arrivée de ces vieilles bandes, il ne laissoit pourtant pas d'apprehender la puissance Romaine; c'est pourquoy il leur fit prester le serment au nom de Vespasian, & envoya inviter les Legions qui s'estoient retirées à Vetera de faire le mesme. Elles luy respondirent fierement qu'elles ne prenoient pas conseil d'un traistre & d'un ennemy; Que Vitellius estoit le vray Empereur, & qu'elles luy garderoient la foy jusqu'au dernier souspir. Outré furieusement de cette responsе, il fait armer toute sa nation, les Bructeres & les Tencteres s'y joignent, la Germanie excitée par ses Ambassadeurs, accourt au butin, & à la gloire; & il se prepare d'assieger ces Legionnaires dans Vetera.

Ce camp estoit pour deux Legions completes, & à peine y avoit-il dedans cinq mille hommes de toutes les deux, nombre bien petit pour défendre une enceinte si spacieuse. D'ailleurs il n'estoit

soit

fort ny par le travail, ny par la situation; estant moitié sur le penchant de la colline, moitié dans la plaine; Et Auguste qui avoit choisi ce lieu, n'avoit point eu soin de le fortifier, ne croyant pas que les Germains le deussent jamais attaquer. Ils s'efforcerent donc premierement de l'emporter d'insulte, aprés ils y donnerent plusieurs assauts, & y employerent mesme les machines, dont les transfuges leur enseignoient l'usage; mais voyant que tous ces efforts ne reüssissoient qu'à leur perte, ils cesserent les attaques, & resolurent d'avoir la place par famine.

An de Christ 71. VITELLIUS.

Ne les peut emporter d'insulte, les veut avoir par famine.

Cependant Flaccus qui faisoit des levées par toutes les Gaules, donna l'élite des Legions à Duillius Vocula Colonel de la vingt-troisiéme, ayant esté contraint par les troupes de luy ceder le commandement, & luy ordonna de s'advancer le long du Rhin pour secourir la place. Vocula en recueillit donc une qui campoit à Bonne, puis encore une autre qui estoit à Nuys que commandoit Herennius Gallus, lequel luy fut associé dans la charge de General. Du commencement ces deux Chefs se camperent à Gelb sur le Rhin, sans oser approcher plus prés du siege; Et cependant pour remettre les troupes en cœur, Vocula en mena une partie fourager le païs des Gugergnes qui suivoient le party de Civilis. Ce peuple estoit entre les Ubiens & les Bataves, & habitoit la contrée du Duché de Cleves qui est en deçà du Rhin, & celle du Duché de Gueldres, qui est delà la Meuse. La ville de Gueldres estoit presque au milieu de leur pays. Tandis qu'il estoit allé à cette expedition il s'attacha un rude combat entre ses soldats qui estoient demeurez au camp de Gelb, & les Bataves. Les siens y ayant eu du desavantage, les soldats accoustumez à la mutinerie, & à rejetter le

Flaccus & Vocula vont au secours.

Combat avantageux à Civilis.

Legionnaires mutinez.

An de Christ 71. VITELLIUS.

blasme de toutes leurs fautes sur leurs Chefs, se ruërent sur Herennius, le batirent, le dépouillerent, & le forcerent d'avoüer qu'il les avoit trahis, & qu'il en avoit eu ordre de Flaccus. Il est vray que la plus part des Chefs enclinoient du costé de Vespasian, le simple soldat au contraire n'en pouvoit souffrir le nom, à cause de quoy il y eût toûjours une dissention perpetuelle dans ces troupes.

Esbransle les Gaules; Cologne en grand danger.

Civilis ayant affermy sa Ligue par ses bons succès, & par les ostages qu'il avoit receus de ceux qu'il y avoit attirez, commanda de faire le dégast dans le pays de Treves & de Cologne, & au mesme temps fit passer la Meuse à un autre gros pour aller ébranler les extremitez de la Gaule. Ses gents desolerent plus cruellement le pays de Cologne, qu'ils ne firent les autres, en haine de ce que les Ubiens peuple Germain, qui l'habitoient, avoient abjuré leur patrie pour prendre le nom de Colonie Romaine. Dans une rencontre auprès du Bourg de Marcodure, ils defirent leurs Cohortes, sans quartier; Et ce malheureux peuple s'estant meslé de passer en Germanie pour avoir sa revanche; y fut enveloppé & furieusement batu. Cét advantage attacha plus fort Civilis au siege de Vetera, Il redoubla les gardes pour empescher que la place ne receust nouvelles du secours qui marchoit; Et comme il craignit qu'il n'arrivast avant qu'elle fust reduite à l'extrême famine, il tenta un second assaut à plusieurs reprises de jour & de nuit: mais luy en ayant cousté un grand nombre de ses plus braves gents, il fit cesser entierement les attaques.

Ses attaques inutiles à Vetera.

Comme les vieux soldats des Legions estoient presque tous ingenieurs, & qu'ils entendoient bien l'artillerie, ils dresserent diverses machines dont ils endommageoient extrémement les assiegeants. Ils en avoient fait une entre autres,

qui

qui s'abaissant & plongeant en bas venoit les accrocher, & les enlevoit en l'air, puis les jettoit sur le rempart de la place.

An de Christ 72. Vitellius.

Peu de jours après on receut lettres que les troupes de Vespasian avoient gagné une grande bataille près de Cremone * sur celles de Vitellius; Et on n'en pouvoit nullement douter, parce qu'Alpinus Montanus qui avoit servy dans l'armée vaincuë, l'advoüoit luy mesme. Cette nouvelle causa divers mouvements dans les esprits; Les troupes auxiliaires des Gaules ne firent point de difficulté de reconnoistre Vespasian, mais les Legions Romaines delibererent quelque temps; neantmoins au bout de cinq ou six jours, elles luy presterent aussi le serment, non pourtant sans conserver une passion extrême pour Vitellius. Les Gouverneurs dépescherent aussi-tost le mesme Montanus vers Civilis pour luy declarer que n'y ayant plus rien dans la Gaule contre Vespasian, il estoit temps qu'il se desistast de faire la guerre, puisqu'il ne l'avoit entreprise que pour sa cause. Ce n'estoit pas là l'intention de Civilis, il travailloit pour soy-mesme sous le nom de Vespasian. Au lieu donc de se laisser persuader à Montanus, il se mit à le flatter, si bien qu'il l'obligea de se ranger au party de la liberté: le chargeant neantmoins de dissimuler, & de rapporter de douces paroles aux Generaux, afin de les amuser & d'avoir le temps de prendre Vetera.

* L'armée d'Othon avoit aussi esté défaite en cette contrée-là.

Les Generaux Romains somment Civilis de reconnoistre Vespasian.

An de Christ 71. Sous Vespasian, qui regna quelques neuf ans, & demi.

Mais Vocula s'estant approché de ce campement, nonobstant qu'il eust receu quelque perte sur sa route, fit bravement lever le siege à Civilis. Il n'osa pourtant pas le poursuivre, & s'amusa à reparer la place, comme s'il eût eu à craindre un nouveau siege. Il manqua bien tôt de vivres dans ce poste-là; & comme il en voulut envoyer querir à Nuys, le seul

Vocula luy fait lever le siege, mais ne le poursuit pas.

lieu

An de Christ 71. VESPASIAN.

lieu d'où il en pouvoit avoir, Civilis se mit entre deux pour empêcher le convoy. Vocula alla au devant, mais en vain, ses troupes se mutinerent, & il fut contraint de se retirer à Gelb, & de là à Nuys. Là il joignit les Legions commandées par Flaccus: mais cette jonction au lieu de les fortifier tous deux, accrut la sedition. Les Legions demandant le donatif à Flaccus, parce qu'elles sçavoient qu'il avoit receu de l'argent, il le leur promit, mais voulut le donner au nom de Vespasian. Cette condition fascha les soldats qui avoient autant d'aversion pour cet Empereur, que d'affection pour Vitellius, ainsi ils se mutinerent, & tuerent Flaccus. Ils en eussent autant fait à Vocula, s'il ne se fust sauvé la nuit, travesty en esclave.

Legions mutinées tuent Hordeonius Flaccus leur Generalissime.

An de Christ 72.

Incontinent aprés Civilis ayant levé le masque, entraisna les Trevois, les Langrois, les Nerviens & les Tongres dans son party. Trois Seigneurs Gaulois, Tutor, Classicus & Sabinus se rangerent avec luy; Et ayant tenu une assemblée clandestine à Treves, se servirent des soldats mutinez pour débaucher les Legions, qui aimoient mieux leur obeïr qu'à Vespasian: de sorte que Classicus fit tuer Vocula par un de ces factieux. Aprés ce coup il entra dans leur camp, revestu des ornemens Imperiaux, & receut le serment, non pour luy, mais pour l'Empire des Gaules. Les Legions que Civilis avoit pour la seconde fois assiegées dans Vetera se rendirent aussi, aprés avoir souffert les dernieres extrémitez de la famine: Il en massacra presque tous les Officiers, horsmis quelques-uns qu'il envoya en present à Veleda l'Oracle de cette guerre. La ville de Cologne obtint avec peine sa grace par l'intercession de la mesme Fée; mais tous les camps des Romains qui estoient sur cette frontiere furent démolis, à la reserve de ceux de Mayence & de Vindisch.

Tutor, Classicus, & Sabinus font revolter les Gaules.

Legions débauchées par Civilis, tuent leur General Vocula, Classicus se declare Empereur.

Cologne entre dans son party.

Les

Les affaires de ce party alloient à souhait dans la Belgique, quand d'autre costé Sabinus qui avoit pris le titre d'Empereur dans la Celtique, se laissa vaincre malheureusement par les Sequanois, qu'il avoit imprudemment attaquez. Sa défaite arresta tout court le soûlevement des Gaules, & donna sujet à ceux de Reims qui desiroient la paix, d'assembler les Deputez des Citez Belgiques. Ils resolurent tout d'une voix qu'il la faloit avoir à quelque prix que ce fust, & offrirent leur intercession aux peuples revoltez pour l'obtenir. Mais Valentin jeune Seigneur Trevois qui avoit plus de vertu civile, que de vertu guerriere, rengagea temerairement la Cité de Treves dans les mouvements. Le malheur de Sabinus fut suivy d'une revolution generale pour le party, les trois chefs qui restoient conservoient peu d'union entre eux, & agissoient avec plus de confiance que de diligence & d'adresse, chacun d'eux tranchoit du Souverain, & Civilis ne vouloit point sousmettre les Bataves & les Germains à faire serment à l'Empire des Gaules.

An de Christ 72. Vespasian.

La défaite de Sabinus par les Sequanois, arreste le soûlevement des Gaules.

Durant ces choses Domitian Lieutenant de l'Empereur Vespasian son pere, estoit venu deçà les monts, & s'arrestant à Lyon avoit fait advancer l'armée jusqu'à la ville de Mayence; Petilius Cerialis la commandoit. Tutor estant allé au devant pour la combatre, fut bien estonné que les Legions qu'il avoit débauchées, l'abandonnerent & repasserent au party des Romains, si-tost qu'elles se virent proche de Cerialis. Celles de Bonne & de Nuys firent tout de mesme; Et il ne demeura plus dans ce party-là que des Belges & des Germains. Cerialis presque au mesme temps arriva à Mayence, défit Valentin à Rigol sur la Moselle, le prit & l'envoya à Domitian, qui le fit mourir.

Cerialis vient avec une armée en Gaule.

Legions quitent Tutor qui est défait; puis Valentin aussi.

An de Christ 72. VESPASIAN.

Après cette victoire il entra dans Treves sans aucune resistance : mais soit par generosité, ou par politique, il ne permit pas qu'elle fust saccagée. Civilis & Classicus voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy par les armes, essayerent divers moyens de le débaucher: A quoy n'ayant sceu reüssir, ils l'attaquerent à l'improviste dans son camp près de Tréves. D'abord ils eurent du bon, mais à la fin ils furent repoussez & batus. Nonobstant cette perte, Civilis vint peu après se camper resolument à Vetera, se figurant que le souvenir des advantages qu'il y avoit nagueres remportez, devoit lui ramener le bonheur, & encourager ses soldats. En effet, ils y rendirent d'abord de grands combats, & eurent quelques bons succès contre Cerialis: à la fin neantmoins ils furent poussez & contraints d'abandonner ce poste pour se sauver delà le Rhin.

Treves pris. Civilis & Classicus attaquent Cerialis ; sont batus.

Civilis ainsi mal mené, se retira dans l'Isle des Bataves, sçachant bien que les Romains n'avoient point de bateaux pour y entrer après luy; Et ce fut alors que pour mettre un plus large fossé entre luy & eux, il rompit la levée que Drusus avoit faite pour retenir la pente naturelle du fleuve qui pesoit sur le rivage des Gaules. Par ce moyen le courant retomba du costé de deçà, & se porta dans le canal de la Lecque, & l'autre lit demeura presque à sec, de sorte que l'Isle des Bataves, peu s'en falut, devint Continent avec la Germanie.

Civilis se sauve dans l'Isle des Bataves, jette un bras du Rhin dans la Lecque.

Tandis qu'il se défendoit de la sorte, Tutor & Classicus estant passez en Germanie, & allant de Cité en Cité, avoient obligé ces peuples belliqueux à leur donner du secours. Avec ce nouveau renfort, Civilis par une determinée resolution attaqua en mesme temps quatre campemens des Ro-

Renforcé du secours des Germains, attaque le camp des Romains; mais est batu.

Romains, sçavoir une Legion à Arnhem, une à Dursted, quelques Cohortes à Rhenen, & d'autres à Vageninghen. Tout fit jour à ses premieres attaques: mais Cerialis survenant, la chance tourna, les Germains se precipiterent dans le Rhin, & Civilis chargé de coups se sauva à nage sur son cheval, Classicus & Tutor dans des nacelles. A quelque temps de là il pensa surprendre Cerialis qui descendoit par eau de Bonne à Nuys; En cette occasion il mit son armée en desordre, & gagna plusieurs de ses galeres: Puis pour estaller les marques de sa victoire, & pour desployer ses forces aussi-bien sur mer, que sur terre, il fit monstre d'une armée navale, & choisit pour champ de bataille la large embouchure de la Meuse. Il n'y eût pourtant point de combat, les deux armées ayant passé assez près l'une de l'autre, sans se toucher autrement que par les traits qu'elles se lancerent.

An de Christ 72. Vespasian.

Ses autres exploits.

Cé fut là son dernier effort; il se retira ensuite au delà du Rhin sans vouloir plus rien entreprendre. Cerialis le voyant esloigné, courut le pays des Bataves, & le ravagea tout, à la reserve des terres de ce General; artifice assez ordinaire pour rendre odieux celuy qu'on feint d'espargner. Cependant l'Automne venu, il tomba si grande abondance de pluyes, que le Rhin se deborda, & couvrit toute l'Isle, qui de soy estoit desja basse & marescageuse, en sorte que presque tous les environs de son camp en estoient inondez. Il se trouva alors en plus grand danger que jamais: Car il n'avoit point de vivres, ny point de vaisseaux pour luy en apporter, & les eaux empeschoient qu'il ne pust travailler à ses retranchements. Il estoit donc, ce sembloit, au pouvoir de Civilis d'opprimer ces Legions qui luy avoient tant fait de-

Cerialis investy dans l'Isle des Bataves par un débordement d'eau. Civilis pouvoit le faire perir là, mais ne vouloit pas, car il meditoit son accommodement.

An de Christ 72. VESPASIAN.

peine, & d'acquerir une gloire immortelle. Il se vanta depuis, qu'il l'avoit pû faire, & que c'estoit le dessein des Germains de ne leur pas pardonner, mais qu'il les en avoit adroitement destournez, parce qu'il avoit resolu de traiter son accommodement. Et certes ce qui s'ensuivit peu après rendit la chose fort vraisemblable. Cerialis songeant à le ruïner avec des intrigues aussi bien qu'avec les armes, avoit fort ébranlé les Germains par promesses & par menaces, les Bataves par la crainte, & par l'esperance du pardon, & ses plus fideles amis par des cabales & par des presents; Et en même temps il luy monstroit sa grace, & luy proposoit des conditions assez raisonnables. Civilis sçavoit que les Bataves s'ennuyant de la guerre, dont tout le faix tomboit sur eux, murmuroient fort contre luy, que plusieurs meditoient leur accommodement aux despens de sa teste, & qu'enfin il succomberoit tost ou tard; Si bien qu'ennuyé de tant de perils & de fatigues, rebuté par le mauvais succès de tant de braves entreprises, flaté de l'esperance de la vie qui amollit les plus grands courages, il demanda une entreveuë. Cerialis la luy accorda facilement; ils se trouverent tous deux sur un pont du Vaal, une arche rompuë entre deux. Il s'excusa de ce qu'il avoit pris les armes sur les ordres qu'il en avoit eus de Vespasian: dit qu'ayant esté poussé, parce qu'on avoit mal interpreté ses bonnes intentions, il s'estoit veu contraint de se défendre malgré qu'il en eust; mais maintenant qu'il avoit affaire à un Chef intelligent & genereux, il remettoit l'espée au fourreau, & protestoit de ne la tirer jamais que pour le service de l'Empire Romain, pour lequel il avoit tant de fois hazardé sa vie. Cerialis receut humainement sa personne & ses excuses, & luy accorda bonne com-

Ils s'entre-voyent sur un pont, sur le Vaal. Civilis & ceux de son party sont remis dans leurs biens.

composition, le restablissant dans tous ses biens. Il fit aussi la mesme grace à Classicus, à Tutor, & à cent treize Senateurs de Treves. * Ainsi se termina l'entreprise de Civilis, glorieuse dans ses projets, hardie & genereuse dans sa poursuite, mais dans sa fin plus ruineuse qu'utile, puisqu'elle ne fit qu'affermir & irriter davantage la domination qu'on vouloit renverser.

An de Christ 72.
VESPASIAN.

* *Frontinus l. 4. Strat. Jo. Salisber. Polycrat. l. 5. c. 6.*

VII. L'Histoire ne nous dit point quelle fin eurent Civilis, Tutor & Classicus: mais elle a bien marqué la catastrophe de Sabinus; Et elle est trop memorable pour estre oubliée. Ce Seigneur plus fanfaron que vaillant, ayant esté vaincu par les Sequanois, eut la foiblesse de vouloir survivre à sa honte, & de se conserver une malheureuse vie, hors du commerce des vivans, & de la veuë du Soleil. Il avoit espousé une femme tres-aimable & fort vertueuse, nommée Eponine: Il l'aimoit si éperduëment que ne pouvant la mener avec luy en Germanie, où il eust bien pû se sauver, ny se resoudre à se separer d'elle, il s'imagina une retraite qu'autre chose que l'amour n'estoit capable de lui enseigner. Il avoit en sa maison des champs deux especes de chambres ou plustost de cavernes, creusées bien avant sous terre, mais que personne ne sçavoit que deux de ses affranchis; Il resolut de se confiner dans cette sombre demeure avec ces deux hommes seulement. Dans ce dessein il congedia tous ses serviteurs, leur faisant accroire qu'il s'alloit delivrer des recherches de ses ennemis par le poison, expedient qui en ce temps-là estoit assez ordinaire aux malheureux: puis il descendit dans ces caches avec les deux affranchis. Mais auparavant il en envoya un vers sa femme lui annoncer qu'il estoit mort d'un poison qu'il avoit

Belle histoire de Sabinus & d'Eponine sa femme, qui furent cachez huit ans durant dans une grote.

An de Christ 72. VESPASIAN.

pris, & que son corps avoit esté bruslé avec la maison. En effet pour rendre la chose plus croyable, il y avoit fait mettre le feu, & il vouloit que sa femme le creust ainsi d'abord, afin que ses lamentations & ses pleurs estant veritables, servissent mieux à sa feinte. A cette nouvelle, Eponine se jetta par terre, pleura, cria, s'arracha les cheveux, & trois jours durant ne cessa de se tourmenter. Lorsqu'il eût bien reconnu que sa douleur croissoit toûjours, & qu'elle la feroit bientost mourir s'il n'y remedioit, il luy fit sçavoir secretement par le mesme affranchy, qu'il vivoit encore, la priant de se consoler, & neantmoins de mener toûjours grand deuil, afin de confirmer la croyance qu'on avoit de sa mort. Eponine joüa parfaitement bien son personnage: toute la journée on la voyoit en pleurs & en souspirs; mais la nuit elle se desroboit pour visiter son mary dans ces lieux de tenebres, faisant tous les jours pour luy ce qu'Orphée n'avoit fait qu'une fois pour Eurydice.

Au bout de sept mois ayant conceu quelque esperance d'obtenir sa grace de l'Empereur, elle le mena à Rome, tellement desguisé que personne ne le reconnut; Mais n'y ayant pas trouvé les choses bien disposées, elle le renvoya dans sa demeure sousterraine. Elle y passoit souvent une bonne partie de la nuit avec luy; Quelquefois elle faisoit des voyages à Rome, où elle visitoit secretement quelques Dames de ses amies & de ses parentes, mesme alloit aux bains avec elles; Et quoy qu'elle fust enceinte de plusieurs mois, elle cachoit si bien sa grossesse, qu'elles ne s'en appercevoient point du tout. Pour cela, elle se frotoit tout le corps à la reserve du ventre, avec ce savon dont les femmes en ce tems-là se servoient

pour

pour se faire blondes, & qui a cette proprieté de soûlever & de boursoufler la chair ; si bien que son ventre ne paroissoit point gros, parce que les autres parties l'étoient presque à proportion.

An de Christ 72. VASPASIAN.

Pendant neuf ans que Sabinus fut ainsi enfermé, elle mit deux enfants au monde. Ce furent deux fils, dont elle accoucha auprès de son mary, comme une lionne dans son repaire, & qu'elle éleva comme des faons. A la fin, cette cache ayant été découverte, le mary & la femme furent pris & menez à Rome devant l'Empereur Vespasian. La genereuse Heroïne se prosternant devant luy, & mettant ses deux enfants à ses pieds, *Prens pitié, César*, luy dit-elle, *de ces pauvres creatures qui ont pris naissance dans le tombeau. Nous ne les avons mis au monde, qu'afin qu'il y eust plus de suppliants qui implorassent ta misericorde, & que tu pusses nous donner grace pour l'amour de ces innocents, qui ne t'ont point offensé.* Les cœurs de tous ceux qui se trouverent presents furent attendris; il n'y eut que Vespasian, quoy que d'ailleurs peu sanguinaire, qui demeura dans sa dureté. Il les envoya tous deux impitoyablement au dernier supplice; Eponine y alla avec une constance qui attiroit plutôt l'admiration que la pitié. Car elle n'appella sa mort qu'un changement de vie: Elle dit qu'il luy avoit été plus doux de vivre dans les tenebres, que de vivre desormais dans la lumiere, qui luy eust fait voir Vespasian sur le throsne; Qu'après tout, luy pensant faire du mal, il luy faisoit grace, puisqu'il la délivroit de toute crainte, & du joug de son impitoyable domination.

Enfin sont découverts, & on les fait mourir.

An de Christ 80.

Tout ce regne-là, dit Plutarque, ne vid rien de si déplorable, ny qui fist plus d'horreur aux hommes & aux Dieux. En effet c'étoit une énor-

me injustice de faire perir les innocens avec le coupable, & une cruauté encore plus énorme de donner la mort à celle qui avoit merité recompense de tout le genre humain. Aussi en paya-t-il la peine dans les siens, le ciel qui auparavant l'avoit appellé des extrémitez de l'Empire pour le couronner, ne voulut pas continuer long temps cette faveur à sa posterité; il l'éteignit toute dans ses enfants, comme detestant cette barbare vengeance qui n'avoit pu être flechie par tout ce qu'ont de plus doux les liens de la societé, de l'amour, & de la foy.

Cette guerre de Civilis commença sous l'Empire de Vitellius, & finit dans la seconde année de celuy de Vespasian, l'an septante-deux de Jesus-Christ, auquel Titus acheva de subjuguer la Judée par la prise & par la destruction entiere de Jerusalem. Depuis ce temps-là tout fut calme assez long-temps dans les Gaules, & on ne lit point que les Germains y ayent fait aucune irruption pendant les dix ans de Vespasian; ny durant les deux de Titus; ny même dans les commencements de Domitian qui succeda à Titus son frere.

An de Christ 81. en Juin. Sous Titus, *qui regna deux ans deux mois vingt jours.*

An de Christ 83. en Septembre. Sous Domitian, *qui regna quinze ans & cinq jours, en vescut quarante cinq.*

VIII. Nous trouvons bien que le troisiéme ou quatriéme de son Empire, il tenta une expedition contre les Cattes: mais étant entré dans la Germanie, il revint tout court sur ses pas sans avoir vû l'ennemy. Le sujet de ce beau voyage étoit le rétablissement de Cariomer Roy des Cherusques, que les Cattes avoient chassé de son Royaume, parce qu'il entretenoit amitié avec les Romains. Ce Roy avoit imploré le secours de Domitian, luy ayant même envoyé des ostages: mais il ne luy accorda que de l'argent, & point de troupes. Au reste superbe & fou comme il étoit, il ne laissa pas

de

de triompher des Cattes, aiant achetté des hommes qu'il vestit & accommoda à la Germanique pour honorer la pompe de son triomphe; il se fit representer dans les temples & dans les medailles, sous la figure du Dieu Mars; il prit le surnom de *Germanicus*, & le voulut donner au mois de Septembre, & celuy de Domitian au mois d'Octobre, dans lequel il étoit né. Je croy que ce fut en ce voyage que la Fée ou Prophetesse Ganna le vint trouver, & receut de luy un traitement favorable, puis s'en retourna en toute liberté. Il y a un Auteur * qui dit, *qu'elle rendoit des oracles après Veleda*: ce n'est pas à mon advis qu'il faille croire que Veleda ne fust plus, mais qu'en Germanie Ganna étoit la seconde en credit après elle; car on voit dans le Poëte Stace * que Veleda étoit prisonniere du temps de Trajan. Je ne sçay si elle fut prise luy étant déja Empereur, ou bien lorsqu'il n'étoit que General d'armée pour Domitian dans la Germanique superieure.

Guerre contre les Cattes.

* *Theodos. in Dione.*

La Fée Veleda prisonniere.

* Sylv. l. I. *Captivaque preces Veledæ, cui maxima nuper Gloria.*

Vers la douziéme année de Domitian, Lucius Antonius qui avoit fidellement servy contre Vitellius, apprehendant ses cruelles fureurs, & étant vivement outré de ce qu'il l'appelloit infame *, se revolta, & se fit proclamer Empereur à l'appuy de quelques Légions de la Germanique superieure, dont il avoit le commandement. Sa grande reputation porta la terreur jusqu'à Rome: mais la peur fut plus grande que le mal. Car un Lieutenant de Domitian, soit Norbanus Appius, selon Suetone, ou Maximus, selon Xiphilin, acheva cette guerre tout d'un coup par un merveilleux bonheur. Sur le point du combat, comme Antonius attendoit des troupes de renfort qui luy venoient de la Germanie, le Rhin s'enfla de telle sorte, qu'elles ne purent passer: Ainsi il fut défait, pris,

Revolte d'Antoine dans les Gaules, il est pris & decapité.

* *Scortum.*

pris, & decapité. Merveille qui fut accompagnée d'une autre encore plus grande ; c'est que le même jour la nouvelle de sa desroute s'espandit dans Rome avec tant de certitude, que la plusspart des Magistrats en sacrifierent aux Dieux.

Au reste Eutrope dit que les Germains mesprisant la lascheté de Domitian, ruïnerent les villes que les Romains avoient basties au delà du Rhin, & que depuis l'Empereur Trajan les restablit. On remarque entre les bizarreries estranges de Domitian, qu'il fit arracher les vignes de plusieurs provinces, particulierement des Gaules. Ce qui fit dire au Philosophe Apollonius, grand ennemy de la Tyrannie: *Que ce Prince veritablement avoit conservé la virilité aux hommes, mais qu'il avoit chastré la terre.* Pour entendre cela, il faut sçavoir, qu'à son advenement à l'Empire, affectant la reputation de bon Prince, il avoit défendu de plus couper les jeunes garçons; Car depuis quelque temps le luxe & l'inhumaine volupté des riches se donnoit impunément la licence de faire cét outrage à la nature, pour avoir des Eunuques à la mode des Orientaux.

Domitian fait arracher les vignes.

An de Christ 98. en Septembre. Sous Nerva, *qui regna un an quatre mois quatre jours, en vescut soixante-cinq, dix mois vingt jours.*

Lorsqu'il eut été tué par une conspiration de ses domestiques, Coccejus Nerva fut élu par le Senat. A quelque mois delà, ce bon Empereur monta au Capitole, & declara à haute voix qu'il adoptoit Ulpie Trajan, qui étoit pour lors dans la Germanique superieure où il commandoit les troupes; De là allant au Senat il luy donna le titre de César, & le nom de Germanicus. L'année suivante il le fit son Collegue au Consulat, sans avoir d'autre veüe dans cette élection que le bien de la Republique; car il ne le touchoit ny de parenté, ny d'alliance, & il ne l'avoit jamais veu. Trajan étoit de race illustre, Espagnol de nais-

An de Christ 100 en Fevrier. Sous Trajan, *qui regna dix-neuf ans six mois, en vescut soixante-un.*

naissance, né dans la ville d'Italique qu'on nomme aujourd'huy Seville. Ce tres-bon Prince à la clemence & à la justice duquel il ne se trouve rien d'égal que sa valeur & sa sagesse, & qu'on ne peut jamais nommer sans éloge, & sans souhaits, essaya de restablir la discipline, les loix, & la seureté publique, que les dix premiers Empereurs avoient presque chassées du monde; il sceut allier ensemble la liberté & le commandement, deux choses que la violence de ses predecesseurs avoient fait croire incompatibles; Et par un exemple sans défaut, monstra à tous les Princes que le bien & la felicité des peuples doivent être la seule fin de la Souveraineté.

Nous lisons dans Pline le Jeune que Spurinna qui luy avoit succedé au gouvernement de la Germanique, restablit le Roy des Bructeres dans son trosne par la seule terreur de ses armes. Ses sujets l'avoient chassé, peut-être, parce qu'il favorisoit les Romains: car ces Nations ne pouvoient souffrir que l'on eust intelligence avec eux. Tacite escrit dans sa Germanie que les Bructeres furent entierement arrachez de leur pays par les peuples circonvoisins, soit en haine de leur orgueil, ou par le desir de profiter de leurs dépouilles, ou par une faveur particuliere du Ciel envers „ les Romains: à la vûë desquels il en fut tué „ soixante mille, non par leurs armes, mais s'il „ faut ainsi dire, pour leur servir de spectacle „ & de divertissement, comme un jeu de gladia„ teurs à outrance. Or puisque les Romains purent voir ce carnage de dessus leur frontiere, il faut inferer necessairement qu'il se fit proche des bords du Rhin, vers où ce fleuve se partage en deux bras; car les confins des Bructeres y touchoient par cét endroit-là. Après cette san-

Vers l'an 102. de Christ.

Bructeres exterminez.

sanglante défaite les Camaves & les Angrivariens ayant chassé les Bructeres, occuperent leur pays; Et le reste de ce peuple s'alla planter plus haut sur les bords du même fleuve vers la riviere de Lone dans la Comté de Nassaw, entre Cologne & le pays des Cattes, où il retint son ancien nom. Il pouvoit venir du mot Tudesque *Broek*, qui signifie mareicage. Quelques-uns le corrompirent en celuy de Boructaires, & de Bortaires. Voilà comme ces peuples guerriers tournant contre eux-mêmes leur ferocité naturelle, laisserent les Gaules en paix pour longues années.

An de Christ 120. Sous ADRIAN, *qui regna vingt ans, onze mois, en vescut soixante-deux, cinq mois.*

Va dans la Belgique.

Par la même discorde ils donnoient lieu aux Romains de se mesler dans leurs differends, & d'entrer plus avant dans leur pays par les intrigues, qu'ils n'eussent pu y penetrer par la force. Ainsi Adrian ayant succedé à Trajan qui l'avoit adopté, car il étoit son cousin, & Espagnol d'origine, donna un Roy aux Germains. Spartian le dit ainsi, mais il ne specifie point à quel peuple de cette nation; Il y a apparence que c'étoit aux Bructeres. Cela arriva dans un voyage qu'il fit dans la Germanie. Delà il passa dans la Grand'-Bretagne, & commença de tirer de travers de l'Isle cette muraille de plus de quatre vingts milles de long, qui enfermoit les Provinces que les Romains avoient conquises, & les couvroit contre les irruptions des Barbares. A son retour il s'arresta quelque tems dans la Gaule Narbonnoise, & bastit à Nismes une Basilique d'une superbe structure à l'honneur de Plotine femme de Trajan, à laquelle il étoit redevable de son adoption. On l'appelle maintenant la maison quarrée. On croit aussi que ce merveilleux pont du Gard à trois lieuës de Nismes, est de ses ouvrages, parce que les premieres lettres de son nom y sont gravées, & qu'on y voit une femme

Ses bastimens dans les Gaules.

voi-

voilée qui semble être la Déesse Isis; car cét Empereur, comme on le prouve d'ailleurs, se plaisoit fort aux mysteres de la Religion des Egyptiens. Ce pont traverse une vallée qui est proche du Château de Privat, il a trois rangs, ou étages d'arcades, élevez l'un sur l'autre, qui servoient d'aqueduc pour amener l'eau de la petite riviere du Gard dans la ville de Nismes.

An de Christ 120. ADRIAN.

On me permettra de marquer en passant, dans sa vie, bien mélée, à dire vray, de vices & de vertus, deux ou trois singularitez, qui sont au dessus de toutes les loüanges. Outre qu'étant grand chasseur, il avoit avec l'aide de Boristene son genereux cheval tué un espouvantable lion qui desoloit les contrées de la Libye: je trouve, qu'à son avenement, il remit à ses sujets vingt deux millions d'or qui étoient deûs à son espargne, & l'année d'aprés encore une autre fort grande somme, liberalité qui le rendoit digne du commandement de l'Univers; Que de tous les Princes qui ont jamais porté couronne, il a été non seulement le plus instruit & le plus universel en toutes sortes d'arts & de sciences, mais encore tres-éloquent; Et que dans ses expeditions militaires, & dans ses continuels voyages qu'il fit par toutes les provinces de son grand Empire, il ne marcha jamais autrement devant ses Legions, qu'à pied & nuë tête, quelque mauvais temps qu'il fist; Ce qui luy causa peut-être cette grande perte de sang, qui le rendit hydropique, & dont il mourut avec de longues & cruelles douleurs, declamant contre la pernicieuse multitude des Medecins, qui avoit plûtost irrité que soulagé son mal.

Trois choses fort remarquables.

IX. L'année d'auparavant sa mort n'ayant point d'enfants, il adopta un Cejonius Commodus, auquel il donna le nom de Lucius Ælius Verus, avec

la prerogative de pouvoir porter en sa presence le manteau * d'escarlate, & même pourpre, mais sans or dessus; comme encore le titre de Cesar qui jusques là ayant appartenu aux seuls Empereurs, fut depuis toûjours attribué à ceux qui étoient designez successeurs à l'Empire. Tel est aujourd'huy le titre de Roy des Romains en Allemagne. Les Empereurs se reserverent celuy d'Auguste. Il est bon aussi de sçavoir que dans le siecle suivant, ils attacherent la qualité de Nobilissime à la personne de leurs fils aisnez, comme étant destinez à leur succeder, & qu'aprés ils la communiquerent aussi à leurs puisnez, même aux fils de leurs freres & autres parents, si bien que ce Nobilissimat devint fort commun, aussi bien que le Patriciat, qui depuis fut institué par Constantin le Grand.

* *Coccineum.*

Titre de Cesar donné aux successeurs destinez; Celuy d'Auguste demeure aux Empereurs.

Titre de Nobilissime.

An de Christ 140. en Juillet.

Sous Antonin, le Pieux, *qui regna vingt-deux ans deux mois.*

Ælius Verus étant mort, Adrian adopta avec les mêmes facultez Arius Antonin qu'on surnomma le Pieux originaire de Nismes, & l'obligea de faire le même à l'égard de Marc-Aurele Antonin surnommé le Philosophe, & de L. Verus. Ce dernier étoit fils d'Ælius Verus, & l'autre fils d'un frere de Sabine femme d'Adrian. Antonin le Pieux eut ce bonheur, qu'il ne fut jamais obligé d'aller à la guerre en personne, durant vingt deux ans qu'il regna; mais il prit grand soin des Gaules, y ornant de divers bastiments les Colonies, les campements d'hyver des Legions, & les Chasteaux qui défendoient les bords du Rhin, y reparant les villes, entre autres celle de Narbonne qu'un embrasement avoit toute defigurée, & racommodant les ponts & les voyes militaires, ou grands chemins de l'Empire. Aussi plusieurs croyent que cét *Itineraire d'Antonin*, que nous avons, fut dressé par son ordre. Pour le reste on trouve seulement qu'il debel-

la

la les Germains par ses Lieutenants. Marc-Aurele Antonin dit le Philosophe, & qui l'étoit en effet autant par ses actions que par ses estudes; & Lucius Verus ses fils adoptifs luy succederent; Et ce fut la premiere fois que Rome vit dans le temporel deux Chefs, n'en faisant qu'un, tenir la puissance souveraine par indivis. Ils eurent diverses guerres avec les peuples de la Germanie; mais nous n'en sçavons aucun détail, parce que toutes les histoires que nous avons de ce temps-là, ne sont que de petits abregez, qui ne donnent pour ainsi dire que les titres des choses. Un Auteur * marque que les Celtes d'au delà du Rhin, c'est-à-dire, les Germains, se respandirent impetueusement jusques dans l'Italie, & qu'ils furent repoussez par les Lieutenants de ces Empereurs. Un autre *, que les Cattes s'estant desbordez dans la Rhetie, & dans la Germanique premiere, ils les reprimerent par le moyen d'un Aufidius Victorinus. Et un troisiesme *, que Julius Didianus qui depuis fut Empereur, & pour lors étoit Gouverneur de la Belgique, arresta les irruptions des Cauces avec des troupes auxiliaires qu'il avoit levées tumultuairement dans sa Province.

An de Christ 163. en Mars.

MARC-AURELE & L. VERUS.

Le premier regna dix-neuf ans, en vescut 59.

Le second regna neuf ans.

* *Xiphilinus.*

* *Julius Capitolinus.*

* *Spartianus.*

La guerre qu'il eut contre les Quades & les Marcomans assistez des Sarmates, fut bien plus dangereuse. Les Marcomans, comme nous l'avons remarqué ailleurs, occupoient le pays que l'on appelle Boheme, & les Quades celuy de Moravie & les environs. L'expedition étoit si importante qu'elle desiroit la presence des deux freres, aussi se mirent-ils en chemin pour y aller ensemble: mais comme ils eurent passé les Alpes tous deux estant dans une même litiere, Verus fut frappé d'une apoplexie dont il mourut.

Marc-

An de Christ 172. & suiv. MARC-AURELE Seul.

Marc-Aurele ayant fait reporter son corps à Rome, continua sa marche.

Guerre contre les Quades & Marcomans.

L'évenement monstra qu'il n'estoit pas fort facile de mettre cette guerre à fin : car il y employa près de cinq ans. Et dans la premiere bataille qu'il donna à ces Barbares, sur la foy d'un Oracle d'Esculape, supposé par je ne sçay quel imposteur, il perdit trente-trois mille hommes, vingt mille tuez sur le champ, & treize mille prisonniers. Ce dommage joint à celuy que faisoit la peste dans ses troupes, le rendit long-temps incapable de rien entreprendre. Enfin ayant avec beaucoup de peine, rassemblé une armée, il retomba dans une autre peril, qui fut si grand qu'il eut besoin de toute sa vertu, & de l'assistance du ciel pour s'en tirer. Son armée s'étoit engagée auprès de la ville de Carnunte dans des lieux arides & montueux, dont les Barbares tenoient si bien toutes les issuës fermées, qu'il étoit impossible qu'elle en sortist, ny par ruse, ny par vaillance. Sur toutes les incommoditez que les soldats y souffroient, la disete d'eau les tourmentoit extrémement. Les grandes chaleurs de l'esté allumoient une soif ardente jusques dans leurs veines, & les ennemis afin de la redoubler encore, les harceloient continuellement, de telle façon neantmoins qu'ils ne leur donnoient pas le moyen d'en venir à un combat. Or comme ils brûloient & languissoient de la sorte sans esperance d'avoir de l'eau, même au prix de leur sang : voilà que tout d'un coup le ciel se couvre de nuages noirs & espais, qui à l'instant versent sur les Romains une grosse pluye, & lancent sur les Barbares une effroyable tempeste de grêle, d'esclairs & de foudres. Les Romains étoient si alterez, que lorsqu'il commença à pleuvoir, ce dit un Historien*, on les voyoit lever la teste, & ouvrir la bou-

* Dion Cassius.

bouche pour recevoir quelques gouttes de rafraiſchiſſement. Aprés, la pluye tombant plus fort, ils en recueillirent dans leurs morions, & dans le creux de leurs boucliers en telle quantité qu'ils en beurent à longs traits, & en abbreuverent auſſi leurs chevaux. Cette grande avidité de boire les ayant mis tout en deſordre, les ennemis ne perdoient point l'occaſion de les venir charger; Et ils en euſſent eu bon marché, ſi cét orage ne les euſt jettez eux-mêmes dans une bien plus grande confuſion. Une furieuſe greſle leur batant le viſage les arreſtoit, & leur faiſoit tourner la teſte: Mille carreaux de flamme tombant ſur eux de toutes parts, renverſoient les uns, crevoient les yeux aux autres, & enveloppoient hommes & chevaux, comme avec des feux d'artifice, qui les brûloient miſerablement, ſans qu'on les puſt eſteindre. La violence de la foudre deſarmoit ces malheureux de diverſes manieres; Aux uns elle briſoit les javelots dans la main, & leur faiſoit tomber le bouclier du bras; aux autres elle enlevoit le caſque de deſſus la teſte; Et à quelques-uns elle fondoit les eſpées & le fer des lances, ou les mettoit en poudre. Il ſembloit que le ciel ne fiſt pleuvoir ſur eux que du metal fondu, & de l'huile bouillante; Et dans ces torrens que les nuées verſoient, ils ne trouvoient pas une goutte d'eau. Les Romains au contraire en étoient merveilleuſement rafraiſchis, & les flammes ne s'attachoient point à eux, ou elles étoient auſſi-toſt eſteintes. Les uns ny les autres ne pouvoient comprendre quelle vertu inconnuë ſçavoit ſi bien les diſtinguer d'enſemble, & leur departir avec tant de connoiſſance le courroux & la grace. Les Barbares tout éperdus, demy aſſommez, demy brûlez, n'avoient point d'autre refuge que de ſe jetter parmy les Romains; Et l'Empereur

An de Christ 176.
MARC-AURELE.

Victoire miraculeuſe obtenuë ſur ces Barbares par l'aſſiſtance du ciel.

Qui verſe de l'eau rafraiſchiſſante pour les Romains, & des flammes ſur les Barbares.

An de Christ 176. Marc-Aurele.

reur les recevoit fort humainement, tant par sa bonté ordinaire, que parce qu'il ne luy appartenoit pas de tuer ceux qu'une autre puissance que la sienne faisoit tomber entre ses mains. Après cela ces nations feroces se sousmirent à sa volonté. Il leur accorda la paix, à condition qu'ils relascheroient tous les prisonniers qu'ils avoient; mais quatre mois après ils reprirent les armes.

La verité de cétte merveilleuse adventure se justifie par tous les Auteurs de ce temps-là, comme aussi par un tres-beau monnment qui se conserve encore aujourd'huy dans la ville de Rome. C'est la colomne d'Antonin; on l'appelle ainsi, parceque Marc-Aurele qui la fit tailler, avoit élevé dessus la statuë de cét Empereur. Le Pape Sixte V. l'ayant reparée, y a mis celle de l'Apostre S. Paul. On y voit en bas relief toute l'histoire de cette guerre, & entre autres choses un Jupiter qui verse de toutes parts une grosse pluye entremêlée d'esclairs, & de foudres. Le fait est donc constant: mais pour la cause, les Auteurs Chrestiens, & les Auteurs Payens en parlent diversement. Des Payens il y en a quelques uns qui attribuënt ce merveilleux effet à un Arnuphis Egyptien, qui eût recours à son Dieu Mercure, & autres Demons de l'air, & par ses prieres magiques, les obligea de donner cette assistance aux Romains. Il y en a d'autres qui le rapportent à la vertu de Marc-Aurele, qui en effet étoit si grande, qu'elle meritoit bien que le ciel s'armast pour sa défense. Mais les Chrestiens qui ont escrit vers ce siecle-là, gents de sainte vie, & de meilleure foy que les Payens, affirment tous, que cela se fit par les prieres d'une Legion Chrestienne, qui étoit dans cette armée; on l'appelloit la Melitene, parce qu'elle avoit été levée dans la ville & pays de Meli-

Les Payens l'attribuerent faussement à un Magicien; la verité est que les prieres des soldats Chrêtiens l'avoient obtenuë.

li-

litene en Armenie. Ils disent donc que comme Marc-Aurele avec son armée estoit dans le peril extrême que nous avons dépeint, & qu'il avoit en vain invoqué l'aide de tous ses faux Dieux : le Colonel de sa garde Pretorienne luy donna advis que les Chrestiens pouvoient tout obtenir de celuy qu'ils adoroient ; Que cet Empereur dans la necessité où il estoit ne negligea point ce moyen ; Et que la Legion Chrétienne s'estant mise en prieres, Dieu exauça les vœux de ses serviteurs, ouvrit les cataractes du ciel, & pour l'amour d'eux sauva toute l'armée Romaine. Ils asseurent de plus, qu'en recompense d'une si grande obligation que Marc-Aurele avoit aux Chrestiens, il écrivit * des lettres au Senat, dans lesquelles ayant raconté la chose comme elle estoit arrivée, il défendoit qu'on ne les mist plus en justice pour le fait de leur Religion, & condamnoit tous ceux qui se rendroient delà en avant leurs accusateurs, à estre brûlez tout vifs. Tertullien & Eusebe alleguent ces lettres pour justifier que ce miracle estoit deû à l'intercession des Chrestiens. Et certes Dion Cassius marque bien que cét Empereur escrivit au Senat sur cette victoire : mais il ne dit pas qu'il y parla des Chrestiens, & il raconte la chose tout autrement qu'eux. A cause de cela Xiphilin son abbreviateur, l'accuse de malice ou d'ignorance, & rapporte pour l'en convaincre, que cette Legion fut toûjours depuis appellée LA FOUDROYANTE OU LANCE-FOUDRE. Je ne veux point douter que ce nom ne luy eust esté donné pour ce sujet-là, quoy que je sçache qu'une autre l'avoit déja porté du temps d'Auguste pour quelque autre raison que l'on ignore.

An de Christ 176.
MARC AURELE.

* *Les lettres ont esté imprimées derriere l'Apologie de Justin Martyr.*

Le regne de cét Empereur eût été tres-heureux,

Furieuse peste par tout l'Univers.

si la plus grande peste dont on ait jamais parlé, ne l'eust rendu funeste par une calamité universelle. Ce mal s'éprit sur les confins de la Perse, delà il s'épandit par toutes les Provinces de l'Empire, sans en espargner pas une, & y moissonna plus de la motié des habitants : en sorte que de beaucoup de pays qui avoient esté fort peuplez, elle fit de vastes solitudes, qui depuis ce malheur, suivy de frequents ravages des Barbares n'ont jamais pu se repeupler. Elle attaqua même les Legions Romaines, & ayant percé dans leur camp les ravagea de telle sorte, que Marc-Aurele ayant à faire la guerre contre les Marcomans, fut près de trois ans à les rétablir.

Il n'y a point autre chose à remarquer du costé des Gaules & de la Germanie du temps d'Antonin, ny de Marc-Aurele, si ce n'est qu'on veuille dire, comme font quelques-uns, que ce fut ce dernier, ou quelqu'un de ses Lieutenants, pour luy faire honneur, qui agrandit la ville d'Orleans, & peut-estre y mena une Colonie. La vieille enceinte en estoit quarrée, bien petite en comparaison de celle d'aujourd'huy, & passoit par l'endroit où est la maison de l'Evêché; où l'Evêque Nicolas de Netz ayant fait fouiller en l'an 1643. il se trouva sous les fondements quantité de medailles de Marc-Aurele. S'il y avoit déja en cét endroit-là une ville qui s'appelloit Gennabe, il ne fit que l'amplifier : mais s'il n'y en avoit point, & que Gennabe fust Gien, comme quelques-uns le pretendent, & le nom semble les favoriser, il en jetta les premiers fondements. Il seroit peut-estre plus glorieux à cette noble ville de devoir sa naissance à un si grand Empereur, qu'à un ancien inconnu.

Fondation de la ville d'Orleans par Marc Aurele.

Ce Prince eust bien obligé l'Univers, s'il n'eust

pas

pas disposé de l'Empire, comme d'une mestairie, & qu'il eût mieux aimé luy donner un chef par adoption que par generation. Le bonheur de son gouvernement & de celuy de ses quatre derniers predecesseurs monstroit assez que c'estoit le vray moyen qu'il faloit suivre pour la succession dans ce grand Estat, puisqu'il estoit électif; Estant certain qu'il est plus facile à un bon Prince de choisir son semblable, que de l'engendrer. Mais au lieu d'estre le pere de sa patrie, il aima mieux l'estre de son fils Commodus, & luy laissa la Couronne; Il est vray qu'il luy donna des Tuteurs, mais ils se trouverent moins forts que ses vices, qui renverserent tout, & commencerent par le pere même, auquel on dit qu'il fit donner le boucon.

An de Christ 180. Sous Commodus, qui regna douze ans neuf mois quatorze jours, vescut trente-un an.

Sous un si meschant Prince la Germanique ne laissa pas d'avoir deux Gouverneurs de quelque merite; Victorin, & ensuite Claudius Albinus. Le premier grand observateur de la justice, pria un jour en particulier son Lieutenant ou Legat de ne rien exiger des sujets. Le Legat n'ayant point voulu le luy promettre, il monta dans son tribunal, jura qu'il ne prendroit jamais de presents, & luy ordonna de jurer la même chose. Ce qu'ayant refusé de faire, il le contraignit d'abdiquer la magistrature tout sur l'heure. Claudius Albinus avoit esté retiré de la Bithynie dont il estoit Gouverneur, pour venir reprimer les incursions que les Frisons faisoient dans les Gaules; (c'estoit vers la fin de l'Empire de Commodus) Il s'acquita fort heureusement de cét employ, les ayant rembarrez par de notables victoires, qui rendirent la tranquillité à ces Provinces. Mais elles furent encore une autrefois batuës du fleau de la contagion, qui y fit d'horribles ravages, comme en plusieurs autres païs.

An de Christ 194. le 31 Decembre. Mort de Commodus.

Le dernier jour de l'an de Christ 194. l'Empereur Commodus la plus grande peste du genre humain, tant il étoit cruel & sanguinaire, fut étouffé dans un bain par le complot des principaux du Senat, de ses propres domestiques, & de sa femme même. Après sa mort l'Empire Romain fut ébranlé par de fort longues & violentes secousses.

Causes des troubles & des bouleversements dans l'Empire Romain.



Ce malheur procedoit principalement de ce que n'y ayant point de succession asseurée pour cette grande souveraineté; le Senat estant lâche, & sans forces, le peuple sans autorité, les Provinces sous le joug des Legions, & Rome sous celuy des Pretoriens, les soldats s'attribuoient le pouvoir de faire des Empereurs. Ils proclamoient ceux qu'il leur plaisoit pour de l'argent, par faction, ou par caprice, puis ils leur ostoient le commandement avec la vie, pour le vendre à quelque autre, qui n'en estoit pas meilleur marchand. Souvent ils les tuoient pour la même consideration qu'ils les avoient éleus; ou parce qu'ils n'avoient point de vertu, ou parce qu'ils en avoient trop. Mais ils souffroient encore moins les derniers que les autres; d'autant que l'amour de la licence, & la crainte de la discipline leur representoient comme Tyrans tous ceux qui ne leur faisoient pas des profusions, ou qui entreprenoient de corriger leurs débauches; De sorte que si jusqu'à Commodus il n'en avoit pery que de méchans, on peut dire que depuis luy, il en perit beaucoup de bons. Les armées qui étoient dans les Provinces en Gaule, en Illyrie, en Asie, en Afrique, croyoient avoir ce droit d'élire aussi bien que les bandes Pretoriennes qui estoient à Rome: en sorte qu'on voyoit souvent trois ou quatre Empereurs à la fois; Sous Gallien il y en eut jusqu'à trente. Les Legions qui les avoient créez les main-

maintenoient par une guerre civile. La victoire donnoit le droit, & l'approbation du Senat suivoit le succès : mais tous ceux qui mouroient sans l'avoir euë, estoient reputez & appellez Tyrans.

X. Ces continuelles & violentes agitations entr'ouvrirent, s'il faut ainsi dire, les remparts de l'Empire, & donnerent entrée aux Barbares dans le milieu de ses plus riches Provinces. Les vœux du Senat & des Soldats Pretoriens, avoient substitué Pertinax en la place de Commodus; Il ne la garda que trois mois, la sedition des mêmes Pretoriens, & la faction de Claudius Albinus, le firent perir au grand regret du Senat & de tous les gents de bien. Son merite éminent l'avoit d'une basse naissance élevé par tous les degrez des charges à celles de Consul & de Prefet de Rome.

An de Christ 195. le 1. de Janvier. Sous Pertinax, qui regna trois mois, vescut soixante sept ans quatre mois.

Après sa mort, il y eut en même-temps quatre chefs portant tous le titre d'Empereur, Didius Julianus à Rome, Septimius Severus dans l'Illyrique, Pescennius Niger dans l'Orient, & Claudius Albinus dans les Gaules. Le premier fut éleu par les Pretoriens qui forcerent le Senat à y consentir; les trois autres par les troupes des Provinces. Severe plus meschant, mais plus heureux & plus adroit que les trois autres, les opprima tous. Premierement estant accouru à Rome avec son armée, il obligea le Senat à se défaire de Julianus, qui n'avoit regné que deux mois. Après il alla attaquer Niger; Et cependant il s'advisa pour n'avoir pas deux ennemis à la fois, aux deux bouts de l'Empire, de s'accommoder avec Albinus, le plus vaillant, mais le plus aisé à circonvenir. Il se mit donc à le cajoler, luy offrit son amitié, & le pria de vouloir prendre le titre d'Empereur avec l'administration des Gaules & de la Grand' Bretagne. Albinus se tenant assez content d'estre son com-

En Avril Quatre Empereurs, Julian, Severe, Niger, Albinus.

An de Christ 196.

Sous Sévere, *qui regna dix sept ans quinze jours, vescut soixante-cinq ans, neuf mois quinze jours.*

pagnon, ne pensa point à se fortifier, & luy donna tout le loisir trois ans durant de ruiner Niger.

Si-tost qu'il en fut venu à bout, il tourna tout d'un coup vers les Gaules ; ayant envoyé saisir les passages des Alpes, & les entrées de l'Italie. Alors Albinus, comme se resveillant d'un profond sommeil, repassa de la Grand'-Bretagne où il estoit, & vint camper dans la Belgique. Quelques-uns s'imaginent que le Bourg d'Aubigny en Artois tient sa fondation & son nom de luy, parce qu'on y voit encore deux tombeaux d'ouvrage Romain, élevez le long de la grande voye militaire qui passe par-là, & va vers la mer ; toutefois il y a bien d'autres lieux en France qui portent ce même nom. Albinus ayant sejourné quelques mois en ce pays-là, resolut de s'approcher de l'Italie, d'autant qu'il sembloit que ceux qui en estoient les maistres, le fussent de tout l'Empire. Severe de son costé venoit à luy en grande resolution de le combatre. L'affaire se decida prés de Lyon. Albinus s'étant tenu enfermé dans cette ville quelque temps pour attendre les renforts qui luy arrivoient de diverses parties des Gaules, & des Espagnes même, mit enfin son armée aux champs. A la premiere rencontre il gagna une sanglante bataille sur Lupus, l'un des Generaux de son rival ; A la seconde il perdit tout. Il est vray que d'abord la journée balança ; car si la pointe gauche de l'armée de Severe força la droite de la sienne, & prit son camp, son aile gauche en même-temps eut pareil advantage, ses gents ayant attiré leurs ennemis dans des fossez couverts de gazon : de sorte que Severe luy-même y perdit son cheval ; Et il y eût perdu la vie, si là-dessus ne fust arrivé Lætus son Lieutenant General, qui non seulement le dégagea, mais encore fit pencher la victoire

Albinus defait & tué par Severe près de Lyon.

An de Christ 199.

victoire de son costé. Elle cousta bien du sang de part & d'autre, mais beaucoup plus de celle d'Albinus; qui aprés cela n'osant plus paroistre alla se cacher dans une maison sur le Rhône. Ayant appris qu'il y estoit investy, il voulut se desrober à la vengeance de son ennemi par une mort volontaire, se donnant un coup d'espée dans le corps. Mais sa main tremblante n'adressa pas à l'endroit mortel; il fut pris en vie & mené à Severe, qui luy fit trencher la teste, escarteler son corps, & jetter ses membres dans le Rhosne, avec sa femme & ses enfans. Auparavant il poussa son cheval par dessus le cadavre, & le força à coups d'esperon de satisfaire son inhumanité plus que brutale. Il saccagea ensuite & brûla la ville de Lyon *, qui par ce moyen souffrit un second incendie, quelque cent quarante-huit ans aprés le premier.

* *Herodian.*

Cela fait, il retourna en Italie, & delà marcha contre les Parthes, & ne revint en Gaule que trois ans avant sa mort. Je ne sçay pas s'il sejourna dans la Narbonnoise: mais il embellit Narbonne de plusieurs belles & somptueuses reparations. Entre autres d'un pont pour passer les estangs & les marais qui se trouvoient sur le chemin de cette ville à Beziers. Ce pont commençoit à un quart de lieuë de la ville, & finissoit au bord de l'estang de Cabestan; Il estoit à petits arceaux, & construit de grands quartiers de pierre. Depuis qu'on a ouvert le passage de la garde-Roland, on l'a laissé déperir, & les voisins en ont emporté les materiaux pour bastir leurs maisons. Les anciens titres l'appelloient pont *Septimien*, du nom de cét Empereur, & non pas Septiéme, comme le croit le vulgaire, qui l'ayant veu rompu en six ou sept endroits, a creu que c'estoient sept ponts, & que le dernier s'appelloit pont Septiéme. Ceux du

An de Christ 207. & suiv.

An de Christ 211.

pays l'appellent aujourd'huy *Pont Serme*. Il y en avoit un autre qui traversoit l'estang de Cabestan, ayant grand nombre d'arcades de pierre & fort larges. On en voyoit encore quelques restes du tems de nos peres, mais les sables l'ont entierement couvert.

De la Gaule, Severe passa dans la Grand'-Bretagne pour s'opposer aux incursions des Meates & des Caledoniens; c'estoient des peuples qui habitoient l'Escosse. Il rabatit leur ferocité par plusieurs combats fort advantageux; Et afin de les arrester tout-à-fait à l'advenir, il continua de bastir cette muraille traversante dont nous avons déja parlé, qui avoit plus de quatre vingts mille pas de long.

En Février. Sous Caracalla & Geta. *Le dernier regna environ un an, le premier six ans deux mois.*

De ses deux fils le plus jeune se nommoit Geta, & l'aisné Antonin; le vulgaire donna à ce dernier le surnom de Caracalla, à cause qu'il avoit fait present au peuple de Rome de certaine sorte de vestes nommées Caracalles, qu'il avoit apportées des Gaules. Il estoit d'un naturel horriblement scelerat & cruel; Et son propre pere reconnut bien qu'il avoit mis au monde un fils encore pire que luy: car il luy causa tant d'ennuy & de fascherie qu'il en mourut dans la ville d'York. L'Empire demeura donc aux deux freres, qui repassant par les Gaules, s'en retournerent à Rome. Ils y regnerent ensemble quelque dix mois; mais Caracalla ne pouvant plus souffrir de compagnon, fit massacrer son frere Geta dans le sein même de leur mere Julia Domna. L'année d'après, il repassa dans les Gaules, & y exerça, comme par tout ailleurs, la tyrannie qu'il avoit commencée par un fratricide; Car il tua le Proconsul de Narbonne, rançonna les plus riches de ces Provinces, bannit plusieurs Officiers, & viola tous les privile-

ges

ges & les droits des villes. Au bout de quatre mois de sejour, estant dans la Narbonnoise, il fut saisi d'une fievre chaude que l'on crut mortelle. Sa maladie donna une courte joye; sa convalescence & ses cruautez redoublerent l'affliction publique. Au partir de là, s'acheminant contre les Parthes, il passa par la Rhetie, & par le pays des Daces. En chemin il remporta quelques legeres victoires sur les Germains & sur les Allemands, d'où il prit les titres de *Germanique* & d'*Allemanique*, comme Spartian nous le témoigne. Victor dit que les Allemands estoient une nation populeuse, qui se batoit fort bien à cheval, & que cet Empereur les défit près de la riviere du Mein.

An de Christ 211. CARACALLA.

Avant cela le nom d'*Allemands* ne se trouve point en aucun Auteur, voilà pourquoy on s'est mis fort en peine de chercher leur vraye origine, & leur ancienne habitation. Il me semble qu'au couchant ils occupoient la rive droite du Rhin, depuis environ la ville de Basle jusques un peu au dessus du conflant du Mein, & au levant jusques vers la source de la même riviere. Les Sueves qui furent transferez en Gaule par Auguste, & ceux que Maroboduus emmena dans la Boheme, avoient tenu la plus grande partie de ces pays-là. Lesquels étant demeurez sans habitants à cause de ces translations, il arriva, dit Tacite, *Que les plus legers des Gaulois, & ceux que la pauvreté rendoit les plus hardis, occuperent ces terres, & se mirent à les cultiver; Puis les limites ayant esté accreuës, & les garnisons plus advancées, ils furent reputez un coin de l'Empire, & une partie de la Province*; Je ne sçay s'il veut dire de la Rhetie ou de la Germanique superieure. Il nomme ces terres-là champs *Decumates*, au moins si les premiers qui ont copié son original, n'ont pas corrompu le mot. Les curieux sont fort en peine de sçavoir ce que c'est.

Origine des Allemands.

Premiere opinion.

An de Christ 211.
CARACALLA.

Les uns veulent que ce soit un nom propre de quelque terre ou de quelque peuple; Les autres disent qu'on donnoit aux Legions les champs qui étoient par delà la frontiere, à la charge de payer la dixiéme portion de ce qu'ils y recueilloient; Et que l'Empereur Alexandre les leur delaissa en propre, afin de les obliger plus fort à les conserver, & par ce moyen d'accroistre d'autant les bornes de l'Empire. Mais Tacite ne parle point là que les soldats eussent jamais eu ces champs; Et s'ils les avoient eus, comment est-ce qu'ils les avoient laissé occuper à ces avanturiers? D'autres aiment donc mieux croire qu'on les appella *Decumates*, comme *Dixmables*, parce que peut-estre les Romains les donnerent du commencement à qui les voulut labourer, à la charge d'en payer la dixme; Et si *les plus legers & les plus pauvres des Gaulois* se jetterent dans ces terres vuides, il ne faut pas douter qu'à leur exemple il n'y en vint aussi de la Germanie, peut-estre même de la Rhetie & de la Pannonie; En sorte qu'il se fit une nouvelle nation de ce ramas de toutes sortes de gens, & qu'à cause de cette diversité & meslange, on les nomma ALLEMANDS; car ce mot signifie en langue Germanique, *Tout homme* *. C'est en effet l'étymologie qu'en donnoit l'Historien Asinius Quadratus qui étoit Italien, & qui selon le témoignage d'Agathias avoit écrit soigneusement des affaires de la Germanie. Cluverius prétend que ce même Quadratus vivoit avant Strabon, ainsi le nom d'*Allemand* auroit été connu plus de deux cents ans avant l'Empereur Caracalla. Mais si cela est ainsi, il y a lieu de s'étonner de quoy on ne le voit point dans aucun Auteur avant Spartian, & que Tacite ne l'a point mis ny en l'endroit, où il parle de l'occupation de ces champs Decumates, ny en aucun autre.

* *ALL tout, MAN homme.*

Ces

Ces doutes ont pu donner lieu à une autre opinion, qui conjecture que ce ramas estoit comme une ligue & une conspiration de plusieurs peuples Germains d'audelà de l'Elbe, lesquels aussi bien que tous les autres Barbares estant poussez d'une ardente passion de s'establir dans les riches Provinces des Gaules, ou du moins de les ravager à leur aise, vinrent se saisir de ce poste qui estoit presque vuide, & d'ailleurs tres-advantageux, d'où ils pouvoient entrer comme il leur plaisoit, ou dans la Province des Sequanois, ou dans la Germanique superieure, ou dans la Rhetie; Et que là ils commencerent à porter le nom d'ALLEMANDS, témoin de leur vertu guerriere, & qui vouloit dire qu'ils étoient *tout-à-fait* hommes, qu'ils avoient un courage masle & hardy. Je sçay bien encore qu'il se trouve des Auteurs, qui considerant que plusieurs peuples ont esté dénommez des rivieres qui passent dans leur pays, pensent qu'on peut deriver le nom d'Allemand de la riviere d'Alamon, ou Alm, qui en effet coule au milieu des terres qu'ils occupoient, & va se perdre dans le Danube.

An de Christ 211. CARACALLA.

Seconde opinion.

Troisiéme opinion.

Mais laissant cette critique à part, il y a trois choses bien constantes: l'une, que les Allemands faisoient partie de la grande Germanie; l'autre, que neantmoins les Historiens de ce temps-là les distinguoient des Germains, ne comprenant sous ce nom de Germains que ceux qui habitoient entre le Rhin, le Mein, l'Elbe & l'Ocean; Et la troisiéme, qu'ils ont donné le nom à tous les peuples de la Germanie, au moins dans nostre langue Françoise, & dans l'Italienne; car dans la leur & dans l'Espagnole, ils se nomment Tudesques. Au reste ceux qui soustiennent

Allemands distinguez des Germains, donnent le nom à toute la Germanie.

nent que ce furent des Gaulois & autres peuples qui occuperent ce pays, ne sçauroient nous dire quand ils commencerent à se revolter contre les Romains, & à se mettre en liberté; Ny ceux qui croyent que c'estoient des peuples Trans-Elbins, ne peuvent nous marquer au vray quand est-ce qu'ils vinrent se planter là. Une nation si noble & si puissante meritoit bien cette petite discussion.

An de Christ 219. en Avril. Sous MACRIN & DIADUMENIAN, *qui regnerent un an deux mois.*

Les meschancetez execrables de Caracalla furent punies par le cruel attentat d'Opilius Macrinus son Préfet du Pretoire; comme il estoit en Mesopotamie faisant assez heureusement la guerre aux Perses, ce traistre le fit assassiner par un Centurion; puis ayant gagné la faveur des soldats, qui ignoroient qu'il fust l'auteur de ce meurtre, il envahit l'Empire; auquel il associa son fils Diadumenian âgé seulement de dix ans. A peine avoit-il regné quatorze mois, que les soldats le mesprisant, parce qu'il s'estoit laissé batre deux fois par les Perses, & d'ailleurs l'ayant pris en haine pour son orgueil brutal, & parce qu'il vouloit moderer leur paye qui estoit trop excessive, chercherent un autre Empereur.

An de Christ 220. en Juin. ELAGABALE, *regna trois ans neuf mois quatorze jours, vescut dix-huit à dix-neuf ans.*

XI. Julia Domna femme de Severe avoit une sœur nommée Mœsa qui avoit deux filles, Soemias & Mammæa, toutes deux mariées en Syrie à deux Seigneurs qualifiez; la premiere aussi impudique & meschante que l'autre estoit sage & vertueuse. Ces deux sœurs avoient chacune un fils; celuy de Soemias s'appelloit Avitus, qu'on a surnommé Elagabalus, à cause qu'il estoit Prestre du Soleil, que les Syriens appelloient ainsi; celuy de Mammæa portoit le nom d'Alexian, qu'on changea en celuy d'Alexandre. Les soldats choisirent Elagabalus, parce que sa mere asseuroit effron-

effrontément qu'elle l'avoit eu de Caracalla, & sous ses auspices ils gagnerent une bataille sur Macrin. Lequel s'étant mis en fuite d'un costé, & son fils de l'autre, ils furent attrapez par les chemins, & tous deux massacrez sur l'heure. Elagabale n'avoit pas encore seize ans, mais sa mauvaise inclination, & les exemples de l'effrontée impudicité de sa mere, luy faisoient desja surpasser de bien loin toutes les turpitudes & les infamies de Tibere & de Neron. Dans la troisiême année il adopta son cousin germain Alexandre, qui étoit à peu près de même âge que luy: mais après le voyant trop aimé des soldats, il attenta plusieurs fois sur sa vie.

L'horreur qu'ils eurent de cette meschanceté & de ses abominations continuelles les anima si fort, qu'ils le tuerent de cent coups luy & sa mere, & traisnerent son corps à la riviere. Le même jour ils saluërent son cousin Empereur. Celuy-ci regna treize ans en grand & sage Prince: mais comme il commença à se destourner de la bonne voye, les troupes qu'il traitoit avec trop de rigueur, se mutinerent par les intrigues de Maximin, & le tuerent, & sa mere après luy. Ce qui se fit dans le bourg de Sicelia sur le Rhin près de [illegible]ayence; Ortelius croit que c'est Ober-Wese[illegible]e Maximin étoit fils d'un pere Got, & d'une mere Alaine, & avoit été pastre dans sa premiere jeunesse. Depuis ayant quité ce mestier pour celuy de la guerre, il étoit parvenu aux grandes charges. Peu après qu'il se fut fait élire Empereur, un certain Magnus homme de qualité, se sentant appuyé du Senat, & aimé des soldats, fit dessein de le perdre en rompant un pont lorsqu'il seroit passé pour aller combatre les Germains, afin qu'il demeurast à leur mercy. Maximin en ayant eu advis,

An de Christ 224. en Mars. ALEXANDRE *regna en tout treize ans neuf jours.*

An de Christ 237. en Mars. MAXIMIN *regna trois ans quelques mois.*

le fit massacrer luy-même, & plus de quatre mille hommes, qui étoient complices en effet, ou qu'il voulut faire tels. Cependant Claudius Quartinus General des troupes estrangeres qui étoient en Orient au service de l'Empire, fâché de ce qu'il l'avoit destitué de cette charge, souffrit qu'elles le proclamassent Empereur: mais bientost après il fut esgorgé en dormant par celuy même qui l'avoit le plus porté à accepter cét honneur.

CLAUDIUS QUARTINUS.

An de Christ 239. GORDIAN, pere & fils, *regnerent un an trois mois.*

L'année suivante Maximin s'étant rendu execrable par ses inhumanitez plus que barbares, le Senat pour lequel il avoit ouvertement declaré une cruelle haine, approuva par un decret l'élection de Gordian le vieux, Proconsul d'Afrique, que quelques troupes avoient proclamé en ce pays-là, & qui avoit associé son fils de même nom; Le pere avoit prés de 80. ans, & le fils pour le moins 45. Ils ne durerent que treize mois; Car un Capellianus chef du party de Maximin en Afrique, vainquit & tua le fils en bataille, & le pere s'estrangla de desespoir.

CAPELLIANUS.

An de Christ 249. PUPIENUS & BALBINUS, *regnerent peu de mois.*

En suite de quoy le Senat choisit à Rome deux Seigneurs de race Patricienne & fort âgez, Pupienus Maximus & Cælius Balbinus. Maximin marchant contre eux fut tué par ses propres soldats, comme il assiegeoit Aquilée, qui tenoit le party du Senat. Mais les gents de guerre licentieux & insolents ne purent long-temps souffrir leur conduite trop reglée, ny l'autorité du Senat qui s'élevoit trop à leur fantaisie, par le moyen de ces Empereurs; Ils les massacrerent tous deux dans des jeux publics qui se celebroient à Rome.

GORDIAN II. *regna cinq ans quelques mois.*

Antonin Gordian qui étoit pour lors à Carthage, prit leur place. Il étoit fils ou neveu du jeune Gordian, & ces deux Empereurs à la requeste

du

du Senat & des troupes l'avoient nommé Cesar. Les Carthaginois n'étant pas contents de luy, élurent un certain Sabinian; mais quand ils se virent assiegez par le Gouverneur de Mauritanie, ils livrerent ce malheureux pour obtenir leur pardon.

CeGordian avoit tenu le commandement quelque cinq ans, lorsque Philippe son Prefet du Pretoire, Arabe de naissance, & fils d'un Capitaine de voleurs, s'étant concilié lés bonnes graces des soldats, l'obligea de le faire son compagnon à l'Empire. Et non content de cét honneur le tua aprés sur les confins de la Perse, & associa son fils nommé Philippe comme luy, bien qu'il n'eust pas encore sept ans.

An de Christ 245. en Mars. PHILIPPES, pere & fils, *regnerent sept ans.*

Le Senat ayant horreur de sa perfidie, & redoutant ses violences, élut un Seigneur nommé Hostilianus pour le luy opposer: mais celuy là ayant eu advis que Philippe descendoit en Italie avec une puissante armée, se donna la mort, s'étant fait ouvrir les veines.

HOSTILIAN.

La septiesme année des Philippes, les Legions de Pannonie saluerent Empereur un Carvillius Marinus qui étoit leur General; mais peu aprés elles s'en desgousterent, & le mirent à mort. Celles de Syrie en firent autant à Papian, Aurelius Victor le nomme Jotapian: lequel tout orgueilleux d'estre de la race d'Alexandre Severe, s'étoit fait proclamer à la priere des peuples de ces Provinces-là, qui ne pouvoient souffrir les brigandages de Priscus frere de Philippe.

MARINUS.

Messius Decius natif de Bude en Pannonie, envoyé par Philippé pour chastier ceux qui avoient favorisé l'attentat de Marinus, ne luy fut pas plus fidele que luy-même l'avoit été à Gordian. Il se laissa saluër Empereur à la persuasion de ceux qui crai-

An de Christ 253. en Janvier. DECIUS *regna un an trois mois depuis la mort des Philippes.*

An de Christ 253. Decius.

craignoient le chastiment; Et joignant leurs forces avec celles qu'il avoit amenées, tourna la teste vers l'Italie, où il envoya devant ses satellites, qui tuërent les deux Philippes, le pere à Veronne, & le fils à Rome.

Lucius. Priscus.

Pareil sort eût Lucius Priscus, frere de Philippe le pere, & General des Legions de Syrie, par lesquelles il s'étoit fait nommer Empereur, lorsqu'il avoit appris la mort de son frere, & celle de Papian.

Decius pour se fortifier davantage, declara son fils Auguste, & fit pareil honneur à Hostilian son gendre, & fils de cét Empereur de même nom, dont nous avons parlé. Toutes ces prevoyances, & tous ces arc-boutans n'affermirent point sa domination: il perit avec toute sa maison dès la seconde année; son regne de courte durée n'ayant été memorable que par une longue suite de calamitez que sa perte traisna après elle, & par une atroce persecution que ses Edicts avoient excitée contre les Chrestiens. Comme il étoit allé en Mœsie faire la guerre aux Goths qui s'étoient jettez dans cette Province-là avec 70000. hommes commandez par leur Roy qui se nommoit Cniva, la trahison de Tribonianus Gallus qui avoit le commandement des troupes sur cette frontiere, lui fit perdre la bataille. Ce fut près de Nicopoli, ville que Trajan avoit bastie pour conserver le souvenir des Victoires qu'il avoit remportées sur les Daces. Son fils Etruscus Decius y demeura mort d'un coup de flesche, & luy en s'enfuyant fut englouti avec son cheval dans la fondriere d'un marais.

Presque en même temps Hostilian son gendre qu'il avoit laissé à Rome, y mourut de la contagion. Valens Licinian son frere prit avidement sa place.

place. Cependant le traistre Gallus s'étoit fait proclamer par les Legions, & avoit communiqué la pourpre Imperiale à Vibie Volusian son fils. Licinian allant au devant de luy pour le combatre, fut abandonné & tué par ses gents de guerre dans l'Illyrie. Sous le regne de Gallus & de son fils il y eût une peste plus cruelle que les deux precedentes.

An de Christ 254. en Avril, Gallus & Volusian regnerent deux ans quatre mois.

Ces deux Empereurs n'avoient pas regné deux ans & demy, que les Legions de la Pannonie se retirerent de leur obeïssance, & proclamerent un Emilian qui étoit leur General. Comme ils marchoient contre luy, ses intrigues firent mutiner leur armée, qui les massacra dans la ville de Terano. Au bout de quatre mois elle traita de même cét Emilian; puis toutes les deux armées se tournerent vers Valerian, personnage d'une si solide & si austere vertu, que Decius luy avoit commis la charge de Censeur. Le Senat & les Seigneurs Romains desiroient ardemment de l'avoir pour chef, si bien que se trouvant dans les Gaules, où Gallus & Volusian l'avoient envoyé pour leur amener les Legions de ce pays-là, il y receut le titre d'Empereur, & son fils Gallien qui étoit à Rome, celuy de César; Son pere le luy changea peu après en celuy d'Auguste.

Emilian. An de Christ 257. en Janvier. Valerian & Gallien regnerent ensemble six ans depuis la mort de Gallus & de Volusian.

XII. Il y eut ainsi en moins de trente huit ans, dix-sept ou dix huit Empereurs, dont les promotions & les destitutions changeoient autant de fois toute la face des affaires, & comme des crises violentes, agitoient perpetuellement la constitution de ce grand corps, & consumoient ses forces au dedans. L'insolente audace des soldats, & l'ambition dereglée de leurs principaux Officiers se fomentant mutuellement, étoient les prin-

Ces frequents changements & autres desordres donnent lieu aux Barbares de se ruer de tous costez sur l'Empire.

Anno Christi 257. VALERIAN.

principales causes de tous ces desordres. Ils se joüoient de la pourpre sacrée comme d'un habit de loüage, qu'ils donnoient à celui qui en offroit le plus. Durant ces changemens tout étoit ou en combustion ou en défiance; les frontieres mal gardées, les armées bandées les unes contre les autres, rebelles à leurs chefs, ennemies ou jalouses du Senat. La plusspart de ces Empereurs n'avoient ny naissance, ny vertu; Leurs finances & presque toutes les forces dont on en pouvoit tirer, avoient été espuisées par les prodigalitez immenses de Commodus, de Caracalla & d'Elagabale. Leur Cour, ny leur Conseil n'avoient point de gents d'honneur, mais des scelerats, des boufons, des gents de theatre, de berlan, & de prostitution, des flateurs, des calomniateurs, & des donneurs d'advis. Les particuliers qui avoient quelque puissance, au lieu de remedier à ces maux, les augmentoient, & ne songeoient qu'à faire leur partie pour achepter l'Empire. D'ailleurs les Provinces étoient demy desertes, non seulement par la peste qui avoit été horrible sous Marc-Aurele, & sous Commodus, puis sous Caracalle & sous Gallus: mais encore plus par les voleries des Gouverneurs, & des Intendants des mauvais Princes, qui étant la plusspart ou gents du bas peuple, qui eussent eu honte de nommer leur grand-pere, ou des esclaves affranchis, & autre semblable canaille sans honneur & sans pitié, se plaisoient à faire sentir aux autres la misere & la servitude dont ils portoient encore les flestrisseures. Les Barbares étoient bien advertis de tous ces desordres, ils sçavoient le foible & les defauts de cét Empire, & connoissoient les endroits par où ils le pouvoient entamer; Les Romains mêmes les y avoient introduits en composant des Legions toutes

Provinces desertées par ces ravages, par la peste, & par les exactions.

tes entieres de leurs soldats, & les élevant aux plus grandes charges. Ainsi l'avidité du butin presque certain, l'air plus doux des Provinces Romaines, la passion de se venger des torts qu'ils leur avoient faits; & le juste desir d'assurer leur liberté contre l'ambition effrenée de ces Dominateurs de l'Univers, les invitoient de prendre ces occasions favorables pour se jetter sur ce grand corps empestré, divisé & affoibly. A l'exemple des plus proches, leurs voisins y accouroient; ceux là excitoient les plus éloignez, qui en attiroient d'autres jusqu'à l'extremité du Nord & des plages de la Scythie les plus reculées. De sorte que cette chaleur ayant, pour ainsi dire, fondu les glaces du Septentrion, il se fit un débordement espouvantable de Barbares, qui croissant & diminuant à plusieurs reprises deux cents ans durant, rompit enfin toutes les digues, & arracha les Provinces de l'Occident à l'Empire. Il ne faut donc point s'estonner si depuis le Regne des Antonins vous voyez de temps en temps paroistre des peuples, dont le nom mesme estoit inconnu aux anciens Geographes, si vous commencez à entendre le nom des Allemands, des Gots, des François, des Bourguignons, tous peuples tres-fameux, & de quantité d'autres de moindre reputation, dont plusieurs mesme ont passé comme un torrent, sans qu'il en soit demeuré aucuns restes.

An de Christ 258.
VALERIAN.

Dans ce deluge de Barbares commencent à paroistre des peuples inconnus.

Ce n'estoit pas seulement les causes, que nous avons marquées qui les faisoient sortir de leurs terres natales; c'estoit quelquefois la peste, ou la sterilité, ou la famine, ou les inondations; Quelquefois l'abondance d'hommes, quand elle estoit si grande, que le pays ne la pouvoit nourrir; Souvent la discorde & les factions, parce que tous ceux du party vaincu quittoient la place aux vain-

An de Christ 258. VALERIAN.

vainqueurs, & s'en alloient avec leurs chefs. Souvent aussi les armes de leurs voisins, qui pour quelque querelle, ou par convoitise, ou estant expulsez eux-mesmes par d'autres, les chassoient, ou les transplantoient, ou les vouloient reduire en servitude: ce qu'ils trouvoient si insupportable, qu'ils aimoient mieux leur abandonner tout, & aller chercher leur habitation autre part. Or il estoit d'autant plus facile qu'ils changeassent de demeure, qu'ils n'avoient aucun attachement qui les arrestast en un endroit: point de villes ny de forteresses, peu ou point de bastiments de pierre, point d'ameublements, point de jardinages, ny aucune de toutes ces commoditez qui font aimer un lieu plus qu'un autre. Les Germains avoient seulement des chaumieres, & des cavernes, telles que nous les avons descrites, les Sarmates, & les Scythes des chariots couverts; les Arabes des tentes. Tout leur bien & tout leur mesnage consistoit en leur famille, en leur bestail, & en leurs armes: ainsi sans beaucoup de perte, sans beaucoup de regret & avec peu de peine, ils pouvoient quitter le pays qu'ils habitoient. Il ne seroit pas malaisé de prouver que quelques-uns d'entre eux en ont changé diverses fois dans l'espace de peu d'années. Voilà pourquoy il est presque impossible de trouver quelle a esté leur premiere demeure; peut-estre mesme qu'ils n'en ont jamais eu de bien certaine, & qu'ils ayent gardé long-temps. Ces choses meurement considerées, il est vray de dire, que de tant de conjectures que divers Auteurs rapportent touchant l'origine de ces nouveaux peuples, il y en a tres-peu qui touchent au but, & que tel en parle le plus hardiment, qui est le plus esloigné de la verité. En effet

Les causes qui faisoient que ces peuples changeoient de pays si souvent.

Celles pourquoy il est impossible de dire precisément leur demeure.

effet quelqu'un oseroit-il se vanter de la pouvoir bien suivre à la piste dans ces frequents & presque continuels changements, dans ces meslanges, & dans ces appellations differentes; De la trouver dans la confusion des Auteurs de ce siecle-là, qui parlent si peu exactement, qui ignorent la Geographie de ces pays éloignez, qui rappellent d'anciens noms pour de nouveaux peuples, ou anticipent ceux qui n'ont esté donnez que beaucoup d'années après le temps dont ils parlent, qui s'y trompent quelquefois par la ressemblance, & d'un en font plusieurs, ou de plusieurs n'en font qu'un? Il faut advouër que ce sont des difficultez insurmontables, & que si elles donnent bien de l'exercice aux Critiques, c'est le plus souvent sans fruit; non pas toutefois sans merite, puisque l'estude de l'antiquité est toûjours loüable.

An de Christ 258.
VALERIAN.

Pourquoy les peuples ont changé de nom.

Au reste lorsque dans les Historiens on voit naistre des peuples dont auparavant on n'avoit point oüy parler, il faut dire ou que ce sont en effet des peuples nouveaux, ou seulement de nouveaux noms. Si c'est le premier, il faut croire que ces peuples venoient d'un pays si lointain que les Romains n'en avoient encore eu aucune connoissance; Si c'est le second, il peut y en avoir quatre ou cinq differentes causes. La premiere, que comme une nation contenoit sous soy plusieurs peuples, il pourroit estre qu'un de ces peuples se seroit approprié le nom de celle sous laquelle il estoit compris; ainsi l'on prouve que les Cattes, qui estoient un peuple de la nation Suevique, sont appellez Sueves absolument par Cesar. En second lieu il est certain qu'un mesme peuple estoit autrement appellé par les siens, autrement par les estrangers. Ne trouvons-nous pas que ceux



que

An de Christ 258.
VALERIAN.

que les Grecs appelloient Scythes, se nommoient en leur propre langue Colobiens, & que ceux à qui les Latins ont donné autrefois le nom de Germains, & les François, & les Italiens celuy d'Allemands, se donnent celuy de Tudesques? Or il se peut faire qu'on a changé le nom originel d'un peuple, pour luy imposer celuy dont les estrangers l'appelloient, ou bien que pour quelque sujet les Romains ou les Grecs qui accommodoient toutes choses à leur mode, luy en auroient forgé un nouveau. En troisiesme lieu, il a pû arriver qu'un mesme peuple ou un ramas de plusieurs vagabons, se sera denommé de quelque sobriquet ou nom de faction, ainsi que dans ce dernier siecle, des paysans revoltez de Pologne & de Russie se sont appellez Cosaques; Ou enfin qu'il y auroit eu dans un grand peuple, un Canton, ou un bourg qui s'estant fait considerer dans quelque memorable rencontre, luy auroit donné son nom. Ainsi celuy du bourg de Schweits s'est estendu à toute la nation Helvetienne. Ceux qui auront medité comme j'ay fait sur cette matiere, jugeront si ces observations sont raisonnables : pour moy je les ay creuës necessaires à mon sujet. Je retourne à ma narration.

ALEXANDRE.

Le debordement des Germains fut grand sous l'Empire d'Alexandre.

Le debordement de ces Barbares fut plus grand sous l'Empire d'Alexandre qu'il n'avoit encore esté. Tandis qu'il sejournoit à Antioche, où il donnoit les ordres pour asseurer cette frontiere contre les Perses, il apprit que les Germains ayant passé le Rhin & le Danube, attaquoient tout à la fois les Gaules & l'Illyrique. L'Historien ne specifie point quels Germains c'estoient, mais à mon advis, ceux qui passerent dans l'Illyrique devoient estre des Allemands, n'y ayant de là jusqu'en Italie que sept ou huit journées de trajet. Cette irruption

ruption portoit l'espouvente jusques dans Rome; voilà pourquoy Alexàndre fut conseillé de venir dans les Gaules; où s'estant campé près de Mayence, il fit un pont sur le Rhin pour passer son armée en Germanie. Il menoit avec luy grand nombre de Sagittaires des Provinces d'Orient; & grand nombre de Mauritaniens fort adroits à lancer la zagaye; Tous lesquels estant armez à la legere, & fort dispos, combatoient de loin avec beaucoup d'avantage: car ils perçoient ces grands corps des Germains à coups de trait, & les fatiguoient fort en voltigeant à l'entour d'eux. Toutefois quand ce venoit au joindre, les Germains n'avoient pas du pire: tellement qu'Alexandre n'osant hazarder un combat general, se resolut de racheter la paix à force d'or*, dont ils estoient devenus tres-avides. Avant luy Domitian & Caracalla avoient bien achetté quelques ostages pour faire croire qu'ils les avoient pris en guerre; mais il fut le premier Empereur de reputation qui paya pour ne pas estre vaincu. Ce qui redoubla leur hardiesse, & leur osta tout-à-fait la crainte, lorsqu'ils virent qu'un Prince de cette vertu avoit lui-mesme si mauvaise opinion de ses troupes, qu'il trouvoit plus seur de donner de l'argent, que de donner combat. Ce n'est pas qu'il se défiast de leur vaillance, mais il se défioit de leur fidelité, à cause qu'il les avoit irritées par de trop severes traitements, & qu'il venoit de menacer de les casser. Ce procedé luy avoit une premiere fois bien reüssi en Orient; mais à celle-cy il causa sa perte. Ce qui est bon en un temps, & avec de certaines circonstances, est très pernicieux en un autre; Si bien qu'en Politique, comme en Medecine & en Jurisprudence, les exemples servent plus à remplir un discours, qu'à former un bon & certain raisonnement.

An de Christ 258.

VALERIAN.

* *Autrefois ils avoient plus aimé l'argent.*

Il achette la paix d'eux.

An de Christ 252. Valerian.

Maximin.

nement. Maximin qu'il avoit fait General de son armée, ou qui, comme dit Herodian, avoit la charge d'exercer & d'aguerrir les nouvelles levées, se servit contre luy du mescontentement de ces Legions, & de l'insolence de ces jeunes soldats qu'il gouvernoit.

Ses victoires sur les Germains.

Ce perfide usurpateur, estant d'ailleurs grand Capitaine & desirant effacer la honte de son assassinat, & se monstrer plus digne de l'Empire que celuy à qui il l'avoit osté, voulut avant que d'aller à Rome, poursuivre chaudement la guerre contre les Germains. Il gagna sur eux de grandes victoires, à l'honneur desquelles son fils Maximin eût beaucoup de part, ravagea & desola plus de quatre cens mille de leurs pays, & en fit un si terrible massacre, qu'il sembloit estre né pour exterminer toute la nation. Mais le Senat l'ayant déposé, & élu Pupienus & Balbinus, parce qu'il se monstroit encore plus cruel envers les Citoyens, que redoutable aux ennemis, il fut obligé de quiter son entreprise, & de porter ses armes en Italie, où il perit. Gordian le jeune son successeur eût aussi quelque advantage sur les Germains, & sur les Goths, comme tesmoigne son épitaphe dans Julius Capitolinus: mais nous n'en sçavons rien davantage.

An de Christ 253.

Du temps de l'Empereur Decius, il s'émut une guerre civile dans les Gaules, que ce Prince appaisa aussi-tost. Eutrope qui nous l'apprend, ne specifie point qui en estoient les moteurs, ou les troupes Romaines, ou les peuples desesperez par les oppressions. La Chronique Alexandrine qui

Les François paroissent.

raconte souvent les choses tout autrement que les Auteurs de ces mesmes temps, marque qu'il mourut en allant à la guerre contre les Francs; Et voilà la premiere fois que nous trouvons le nom

de

de cette Nation. Mais les autres Auteurs disent bien expressément qu'il perdit la vie en une bataille contre les Goths & les Scythes. Tellement que s'il y avoit quelque estincelle de verité en ce que dit cette Chronique, il faudroit croire que les Francs estoient Scythes, & qu'en cette occasion-là ils estoient joints avec les Goths. A cette conjecture on en pourroit adjouster une autre qui est que plusieurs de nos plus anciens Chroniqueurs ont escrit que les Francs demeuroient proche les paluds Meotides, où ils avoient basty la ville de Sicambrie; Que Valentinian les avoit armez pour desloger les Alains des postes inaccessibles qu'ils tenoient dans ces paluds, d'où ils tourmentoient incessamment les Provinces voisines; Qu'ayant heureusement mis à fin une si haute entreprise, il leur avoit donné l'exemption de tout tribut pour dix ans, & avec cela leur avoit imposé le nom de *Francs*; Que les dix ans estant expirez, il envoya un Commissaire dans leur pays pour exiger le tribut comme auparavant: mais qu'ayant une fois gousté la douceur de la liberté, ils refuserent de le payer, & même tuërent les exacteurs; Que ce ne fut pas toutefois impunément: car Aristarque Maistre de la milice de cét Empereur, y estant allé avec une puissante armée, les vainquit en une sanglante journée, où leur General Priam demeura mort sur la place; si bien que ne pouvant plus resister, ils aimerent mieux quiter le pays que de rentrer sous le joug, & que pour se venger ils s'allerent jetter parmi les peuples de Germanie, ennemis jurez des Romains; Qu'ayant pour chefs Genobaud., Marcomir & Sunnon, ils entrerent dans la Turinge, où ils demeurerent quelque temps, puis s'enhardirent de passer le Rhin; Qu'en sortant de Pannonie, ils

An de Christ 257.
VALERIAN.

Conjecture historique.

An de Christ 257. VALERIAN.

ils y avoient laissé une partie de leurs gents qui y avoient éleu un Roy nommé Turcot, en l'honneur duquel ils avoient pris le nom de TURCS. Je sçay que tout ce narré est plein de fables, & d'anachronismes, mais je suis persuadé qu'il n'y a gueres de vieux contes qui n'ayent quelque fondement dans la verité, & que c'est l'aimer en effet que de la chercher jusqu'au milieu des erreurs & des fausses circonstances, à dessein de l'en desgager.

Dix differentes opinions sur l'origine des François.

Dans l'ancienne histoire, comme dans la nature, les premiers principes des choses sont si cachez qu'on ne les sçauroit descouvrir. Rome & Athenes les deux plus nobles villes, & les plus sçavantes qui ayent jamais esté, n'ont point sceu au vray leurs commencements & leurs fondateurs; comment est-ce donc que nos François plus guerriers que curieux, nous auroient laissé des monuments de leur origine. En effet, quoy que plusieurs ayent travaillé à la chercher, pas un ne l'a encore demonstrée: Ils n'ont tous reüssi qu'en ce seul point, qu'ils ont bien destruit l'opinion des autres, mais ils n'ont sceu établir la leur. Il est bon neantmoins de marquer les plus communes, sinon pour l'instruction, au moins pour la curiosité.

La premiere & la seconde nullement recevables.

Personne que je croy ne veut plus suivre celle qui dit que Ciceron a fait mention des François dans la neuviéme Epistre * à Atticus, sous le nom de Frangons; Ny celle encore qui pense les avoir rencontrez dans le quatriéme livre de Strabon, où ils lisent que *les Vrenques & les Genaunes sont voisins des Vindeliciens, & des Noriques.* Car pour la premiere les Critiques ont assez verifié qu'il n'y avoit pas dans cette Epistre *Frangons*, mais *Fangons*, & que c'est un nom propre de quelques Soldats vete-

* *Redeo ad te; Bassos Scevas, Fangones &c.*

veterans, non pas d'un peuple; Et pour la seconde ils monstrent aussi fort clairement qu'il ne faut pas lire dans Strabon le mot de *Vrenques* ou *Brenques*, mais de *Brennes*, *. Il y avoit deux peuples de ce nom, un dans les Alpes, l'autre dans la † Vindelicie.

An de Christ 257. VALERIAN.

* *La val di Bregna.*

† *Per la cherheid.*

Il y en a qui s'efforcent de prouver que les François n'estoient autres que des Gaulois mêmes qui revenoient d'au delà du Rhin, où ils estoient passez autrefois. Et de ceux-là quelques-uns, comme Bodin, l'entendent de ces Gaulois qui estoient allez en Germanie long-temps avant Jules Cesar: mais les autres pretendent que c'estoient de ces peuples des Gaules que Jules Cesar & Auguste avoient laissez *Libres* *, lesquels depuis fuyant la vexation insupportable des Publicains & des Gouverneurs, se seroient retirez parmi les Germains genereux vengeurs de la liberté; Et que là conservant aussi cherement que la vie leur nom de *Libres* (c'est Francs en langue Tudesque) ils auroient toûjours depuis fort harcellé les oppresseurs de leur premiere patrie, & fait de continuels efforts pour y rentrer.

Troisiéme & quatriéme opinion qui disent qu'ils sont Gaulois.

* *Suessiones liberi, Sylvanectes liberi, &c.*

Une autre opinion les fait venir de Pannonie: Elle est fort ancienne ayant esté suivie de plusieurs dès le temps même de Gregoire de Tours, ainsi qu'il le rapporte au second livre de son Histoire. Je ne sçay pas comme ces gents-là l'expliquoient: mais nous avons des Auteurs modernes, Lazius entre autres, qui les font descendre d'une Legion de Sicambres. Ils supposent qu'il y en avoit eu une en Pannonie, & qu'elle y avoit basty une ville dont ils disent qu'on voit encore les vestiges proche de Bude, & qu'on y a trouvé une inscription * qui en fait foy. Il est bien vray que l'on voit dans le quatriéme des Annales de Tacite que

Cinquiéme opinion qu'ils venoient de Pannonie.

* *Legio Sicambr. hic præsidio collocata civitatem ædificavit, quam ex suo nomine Sicambriam vocaverunt.*

An de Christ 258.
VALERIAN.

que sous l'Empire de Tibere il y avoit une Cohorte de Sicambres en Mœsie avec Sabinus Poppæus Gouverneur de cette Province, qui faisoit la guerre au Roy de Thrace; Et sans doute qu'elle estoit composée de ces Sicambres qu'Auguste avoit transferez dans les Gaules; mais pour cette inscription, ceux qui croyent se connoistre au style des siecles antiques, la soupçonnent fort d'avoir esté fabriquée par quelques modernes.

Sixiéme opinion qui les tire de Scythie.

* *Autrement mer de la Tane, qui est peu profonde: les peuples voisins la nomment Temerinde.*

Je voy encore deux autres partis qui sont les plus forts en nombre, & peut-estre en raisons. Le premier fait descendre les Francs de Scythie & des bords des * paluds Meotides, l'autre veut qu'ils soient originaires de la Germanie. Voicy les preuves que le premier en peut apporter. Qu'il y a un passage d'Herodote qui fait mention des Scythes *Libres*: or Libre & Franc c'est même chose. Qu'il y a une vieille traditive parmi les Turcs qui dit qu'ils sont freres d'armes des François: or il est sans doute que les Turcs sont Scythes d'origine, & qu'ils ont autrefois habité le long de ces paluds. Que les Francs parurent premierement lorsque la perte de la bataille où Decius fut tué, deschaisna, s'il faut ainsi dire, tant de peuples barbares de la Scythie, en sorte que l'on commença deslors à en voir plusieurs nouveaux dans l'Histoire, & qui auparavant ne s'y voyoient point du tout. On peut adjouster en quatriéme lieu la conformité qui se remarque entre les Francs & les Scythes dans plusieurs coustumes assez singulieres; par exemple l'usage des flesches empoisonnées, & la volerie ou chasse avec des oiseaux de proye. Car ny l'une ny l'autre n'estoit point ordinaire aux anciens Germains; Et la seconde est encore fort en vogue parmi les Tartares, lesquels nourrissent pres-

presque tous des oiseaux, & les portent sur le poing, comme faisoient autrefois les Gentils-hommes François pour marque de leur Noblesse. Enfin, j'ay remarqué dans Sidonius Apollinaris, un mot qui semble favoriser cette opinion ; ce Poëte chantant la Victoire que Majorian remporta sur le Roy Clodion dans l'Artois, dit que les François y celebroient alors une nopce avec *des danses Scythiques*.

An de Christ 258. VALERIAN.

Quant à ceux qui maintiennent que la Germanie est la terre natale des François, ils ne s'accordent pas entre eux touchant le quartier dont ils veulent qu'ils soient issus. Car les uns soustiennent qu'ils estoient originaires des mêmes contrées que nous leur allons voir habiter dans la partie basse de la Germanie : * les autres s'efforcent de monstrer qu'ils estoient estrangers, & qu'ils venoient originairement de delà la riviere d'Elbe*, aussi bien que les Saxons, lesquels constamment y tenoient le pays de Holstein, & la prochaine partie du Duché de Slefwyk. Ces Auteurs disent donc que les François estoient voisins des Saxons, & apportent pour leurs raisons : Premierement que ces deux peuples commencerent en même temps à se faire voir deçà l'Elbe ; mais tant s'en faut que cela soit bien prouvé, qu'au contraire les Saxons n'y ont esté veus que long temps aprés, quoy qu'en effet leur nom soit plus ancien, & qu'il se trouve dans Ptolomée. En second lieu, ils mettent en avant que la piraterie estoit commune aux uns & aux autres, mais cela ne conclud rien. De plus que dans un Panegyrique à Constantin il est couché expressément que ce Prince arracha les François, *non seulement des lieux qu'ils avoient envahis, mais encore des derniers ravages de la Barbarie* : ce qui semble marquer un pays fort reculé ; Et

* *Scythicâ que choreas Nubebat flavo similis nova nupta marito.*

Sept & huitiéme opinions qui les font Germains.

An de Christ 258.
VALERIAN.

qu'enfin dans Claudian * on lit que Stilicon *les reduisit en sorte que les troupeaux des Gaulois pouvoient * passer l'Elbe, & aller paistre librement sur les monts des François.* Mais je m'en rapporte aux Critiques, si dans cét endroit-là, il ne faut pas corriger le mot d'*Albim*, qui fait toute la difficulté, & y mettre celuy d'*Amnem*, ou d'*Alveum*. Or parce que les Auteurs de cette opinion ne peuvent trouver en toutes ces contrées-là aucun peuple dont le nom approche de celuy de *Francs*, ils conjecturent qu'ils estoient sortis des Isles de Dannemark, lesquelles aussi-bien que celles des costes de Frise avoient esté arrachées du Continent par cette inondation de la mer, qui chassa les Cimbres de leur pays plusieurs siecles auparavant. Mais quelle preuve en ont-ils ?

* *De Laud. Stilic.*

* *Medimnque ingressa per* ALBIM *Gallica Francorum montes armenta pererrant.*

Au lieu d'ALBIM, il faut mettre AMNEM ou ALVEUM, qui veut dire le Rhin par excellence.

Neuviéme opinion de Turnebus, qui croit les avoir trouvez en Suede.

Il y en a même qui vont les chercher jusques dans la Scandinavie, cette grande presque-Isle où sont les Royaumes de Norwege & de Suede, que l'on a nommé l'Estuy des peuples, de laquelle en effet sont sorties plusieurs bandes de Normands, & dont quelques uns veulent tirer les Goths, les Huns & les Vandales. De ce nombre est le Docte Turnebus, qui ayant trouvé que Ptolomée compte les Phirases parmi les peuples de cette Presque-Isle, s'est efforcé par une conjecture peu heureuse, de tordre ce nom en celuy de Francs.

Dixiéme opinion qui dit que c'estoit une Ligue de Germains.

Quelques autres croyent que c'est en parler plus probablement de dire qu'ils estoient natifs en effet de la basse Germanie, où on les trouve premierement, & que ce n'estoit point un peuple seul, mais une Ligue de plusieurs peuples joints ensemble. Cela veut dire que sous le nom de Francs estoient compris les Ansivariens, les Saliens, les Bructeres, les Camaves, les Cattes, les Cauces, autrement Cayques, les Sicambres,

j'entends les Usipiens & Tencteres qui avoient pris leur place, les Dulgibins, les Chassuaires ou Hattuaires, les Angrivariens, & peut-estre même les Frisons : tous lesquels, disent-ils, s'unirent & se donnerent la main, soit pour resister aux Romains, qui avoient par leurs presents, & par leurs corruptions, fort ébranlé la liberté Germanique, soit pour s'opposer aux Allemands, qui estant extrémement puissants & feroces, menaçoient en même temps la basse Germanie aussi-bien que les Provinces de l'Empire. Mais à dire le vray, plusieurs ne sçauroient gouster qu'on dit que le corps des François ait esté une Ligue, parce qu'ils croyent voir dans tous les Auteurs de ce temps-là, que c'estoit une nation effective ; Et d'ailleurs, bien loin qu'il y eust liaison entre tous les peuples dont on pretend l'avoir composée, qu'au contraire ils agissoient si peu de concert, qu'ils mettoient rarement de grandes armées sur pied, qu'ils ne faisoient ordinairement leurs incursions que par petites troupes, & que souvent une partie estoit à la solde des Romains, & faisoient la guerre à ses compatriotes.

An de Christ 258. VALERIAN.

Mais plusieurs soûtiennent que ce n'estoit pas une Ligue, mais une Nation.

Que si nonobstant ces difficultez, on veut croire que c'estoit une Ligue, il y auroit quelque conjecture qu'elle se forma seulement aprés l'incursion des Allemands, dont l'Histoire commence à faire mention sous Caracalla ; D'autant que si elle eust esté faite avant ce temps-là, il semble qu'elle n'eust point souffert aux Allemands de s'emparer du terroir des Mattiaques qui estoit au deçà du Mein, & fort à sa bienseance. Chacun pourra choisir entre tant d'opinions, celle qui luy agréera le plus, & chercher des passages pour la fortifier ; mais il est certain que la premiere France eût à peu prés les mêmes bornes qu'avoit le pays

Si c'estoit une Ligue, quand elle pût estre faite.

An de Christ 257. VALERIAN.

d'entre la mer, le Rhin, le Mein, & l'Elbe, que la plûpart des Historiens de ces siecles-là appelloient Germanie: A cause de quoy quelques Auteurs nomment les François absolument Germains. Mais depuis, leurs limites furent bien rognées par le passage des Saxons en deçà de l'Elbe, où ils se rendirent presque aussi puissants qu'eux. Tellement que S. Hierôme * ne se trompoit point, lorsqu'il plaçoit la nation Françoise entre les Saxons & les Allemands, & qu'il disoit qu'elle n'estoit pas si estenduë que puissante.

* *Inter Saxones, & Alemannos, gens non tam lata quàm valida.*

D'où vient le nom de FRANC.

Pour le nom de Franc soit qu'ils l'ayent pris d'eux-mêmes, ou qu'on le leur ait donné, il vient selon l'advis le plus commun, du mot Tudesque, qui signifie *Libre*, & marque l'amour qu'ils avoient pour la liberté. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même langue, qui joints ensemble veulent dire * *Libres Heros*. Ces derniers ont remarqué dans le septiéme livre de l'Historien Procope, que les Goths ayant un jour signalé leur valeur par quelque beau fait d'armes, donnerent à leurs chefs le glorieux titre de * *Heros* Comme en effet si quelque chose peut élever les hommes au dessus de la condition mortelle, c'est la vertu militaire employée pour le service de la patrie. Je sçay bien qu'il y en a d'autres qui derivent le nom de Franc d'un mot Grec qui signifie *fort*, * *environné*, parce qu'ils demeuroient dans des pays forts & inaccessibles; Et que d'autres en cherchent l'étymologie dans un mot qui signifie *Feroce*, * non pas en langue *Attique* ou Grecque comme quelques-uns le lisent dans Sigebert, mait en langue *antique*, ou en langue *Arctique*, c'est à dire, Septentrionale; ou plustost en langue *Attuatique*, qui est celle du pays de Tongrie.

* FRET libres, HAMS Heros.

* *Pontanus dit qu'encore de son temps les Allemands appellent ainsi les grands Seigneurs.*

* Φράκτος.

* VRANG, *l'V. se prononce comme une* F.

XIII. Or

XIII. Or Valerian à son advenement trouvant l'Empire fort ébranlé, entreprit luy-même la défense des parties de l'Orient, & commit celles de l'Occident à son fils Gallien, qu'il avoit fait son Collegue, & luy avoit donné Postumus pour l'assister de ses Conseils, l'estimant homme de vertu, & fort propre pour moderer les feux de sa jeunesse. De tous costez les Barbares fondoient sur les Provinces, les Sarmates sur l'Illyrie, les Scythes sur la Pannonie, les Germains & les Allemands sur les Gaules. Ces derniers estant les plus redoutables, le jeune Prince leur voulut tenir teste en personne. Outre Postumus il avoit avec luy deux grands hommes de guerre, Aurelian & Probus, qui tous deux à leur tour furent éleus Empereurs. Le premier n'estoit pour lors que Tribun d'une Legion à Mayence; Le second ne commandoit que six cohortes Sarasines & quelques troupes Gauloises. Tous deux se porterent vaillamment contre les ennemis. Plusieurs bandes de François courant toute la Gaule, Aurelian en enveloppa une de quelque mille hommes, dont il en tua cent sur la place, prit tout le reste & le vendit à l'encan. Depuis Valerian l'ayant appellé pour l'accompagner dans son expedition, il défit en chemin faisant, un pareil nombre de Sarmates; sur quoy ses soldats composerent une chanson, qui commençoit, *Mille Sarmates, mille François, nous avons vaincus à la fois.* Cette nation estoit bien redoutable, puisqu'on faisoit sonner si haut un si petit eschec qu'elle avoit receu. Probus fit davantage, *ils les alla chercher jusques dans leurs marais, & rechassa les Germains & les Allemands bien loin des Rives du Rhin.* Ce sont les propres termes de Vopiscus; par où vous voyez qu'il distingue les

An de Christ 258.

VALERIAN & GALLIEN.

Gallien défend les Gaules contre les Germains.

Mille Francos & mille Sarmatas semel & semel occidimus.

François d'avec les Germains, quoy que d'autres les confondent.

Gallien de son chef gardoit le mieux qu'il pouvoit les entrées des Gaules; il arrestoit quelquefois les ennemis sur l'autre bord du Rhin, quelquefois il les attendoit & les combatoit sur celuy de deçà. Mais ayant peu de troupes contre un si grand nombre de Barbares, il fut contraint de faire alliance avec un Prince des Germains : *ce qui diminua le peril, & le rendit presque égal en forces aux ennemis.* C'est ainsi qu'en juge Zozime : Mais cette alliance, si c'est celle dont je vais parler, fut ce qui le perdit entierement, bien loin de luy estre advantageuse, comme dit cét Auteur. Car estant passé dans les Pannonies pour les défendre contre les Sarmates, & pour chastier un Ingenuus qui en avoit débauché les Legions, & s'estoit fait proclamer Empereur, il surmonta bien ce Tyran : mais ensuite ayant guerre contre Attalus Roy des Marcomans, qui avoit une fort belle fille nommée Pipa, soit qu'il ne pust resister aux armes du pere, soit qu'il fust pris par les attraits de cette beauté, il acheta la paix de luy à deux conditions peu honorables. L'une fut, qu'il luy donna une partie de la Pannonie, l'autre qu'il espousa sa fille, & après se laissa malheureusement enlacer par ses artifices. Il avoit déja une autre femme, & par consequent selon les loix Romaines, celle-là ne pouvoit estre que sa Maistresse : mais sans doute que le pere qui la luy donna, se persuadoit qu'il pouvoit en avoir plusieurs, comme les Princes Germains, qui en prenoient quelquefois trois ou quatre, non par incontinence, mais par raison d'Estat. La severe gravité de Valerian n'eust jamais souffert cette honte, s'il fust revenu de la guerre des Parthes : mais il y fut

An de Christ 259.

An de Christ 262. en Juillet.

GALLIEN *seul regna huit ans après son pere, & quinze en tout.*

Gallien espouse Pipa fille du Roy des Marcomans.

vaincu & pris ou par malheur, ou par la trahison des siens. Le Roy Sapor aprés l'avoir tenu, comme l'on sçait, prés de neuf ans prisonnier le traitant avec tant d'indignitez, qu'il s'en servoit de marchepied pour monter à cheval, le fit enfin escorcher tout vif, âgé de prés de septante ans.

An de Christ 262.
GALLIEN.

Ses débauches & sa faineantise.

Son fils Gallien qui apprehendoit son humeur austere, ne fit point d'aussi grands efforts qu'il devoit pour le délivrer; Et peut-estre n'en eut-il pas les moyens, tant le desordre estoit grand dans tout l'Empire. Mais luy-même n'en estoit pas une des moindres causes; Au lieu de s'évertuër dans le fort des affaires qui le pressoient de tous costez, il languissoit entre les bras de ses Maitresses, & tout perdu de voluptez il n'employoit son esprit qu'à faire des festins, des jeux & des spectacles. Dans l'un desquels il fit voir au peuple Romain trois cents François qu'il disoit avoir pris à la guerre, mais qu'il avoit peut-estre louez pour servir à cette vaine pompe.

Toutes sortes de calamitez desolent l'Empire Romain.

L'Empire Romain ne fut jamais si horriblement deschiré, & si desolé en toutes ses parties à la fois, qu'il le fut sous ce malheureux regne. Les Barbares se jettant dessus de tous costez, destruisoient miserablement les Provinces; la peste & la famine ravageoient ce qui s'estoit sauvé de leur fureur; les tremblements de terre tres-frequents dans les Provinces de l'Orient & en Italie, renversoient, abysmoient des villes toutes entieres; le courroux du Ciel esclatoit par une infinité de tempestes, de tonnerres, & de prodigieux meteores; Et les armées Romaines se défaisoient les unes les autres pour maintenir les Empereurs que chacune d'elles se donnoient la liberté de créer. L'histoire nous en fait voir trente

Les trente tyrans.

An de Christ 262. ou 63.

GALLIEN & POSTUMUS, *qui regna 6. ou 7. ans.*

sous le nom des trente Tyrans, dans l'espace de sept ou huit années.

Postumus se fait élire Empereur dans les Gaules.

Postumus dont nous avons parlé, estant Gaulois de naissance fut le premier qui usurpa l'Empire dans les Gaules. Valerian l'en avoit fait Gouverneur, & General de la Cavalerie Gauloise dans les marches d'au delà du Rhin. Le pouvoir de ces charges servit à élever son ambition. Les Gaulois l'aimoient, parce qu'il estoit homme de guerre & d'Estat, grand justicier, & qui les maintenoit en repos, au contraire ils mesprisoient la lascheté & la mollesse de Gallien. Sur cela advint une chose qui mit Postumus sur le throsne. Il avoit gagné quelque butin sur les Germains, & l'avoit distribué aux soldats, sans deferer cét honneur à Saloninus fils de Gallien, qui ne pouvoit estre âgé que de 13. ou 14. ans. Albinus qui estoit Gouverneur de la personne de ce jeune Prince s'en piqua, & voulut le faire rapporter. Les troupes Gauloises s'en estant irritées contre luy, l'assiegerent dans Cologne luy & son pupille, & contraignirent la garnison de les livrer tous deux entre leurs mains. Si tost qu'ils les eurent, ils les mirent à mort; Et cela fait, *comme c'est l'humeur des Gaulois*, à ce que dit Trebellius Pollio, *de ne pouvoir obeïr à un Prince dissolu, & qui degenere des mœurs de la Cité Romaine*, selon lesquelles c'estoit une infamie extrême de prendre femme parmy les Barbares, ils eslurent Postumus, qui peut-estre sous main avoit excité cette tragedie. Peu de jours après il associa son fils à l'Empire.

Irruption des François en Espagne qui la ravagent douze ans durant.

Deux ou trois ans avant cette élection, lorsqu'il n'estoit encore que Gouverneur des Gaules, un gros de François emporté par une fureur martiale, perça jusques dans les Espagnes, y ruina en-

entierement la ville de Terragone, & demeura en ce pays-là près de douze ans, y exerçant librement toutes sortes de ravages, sans qu'on se mist en devoir de les en chasser. Une partie même de ces avanturiers ayant trouvé des vaisseaux dans les ports, prirent l'essor jusques en Afrique; Et après se rejoignant tous, ils s'en retournerent chargez de butin dans leur pays, vers l'an 270. Il est bien probable qu'avec cet embarras de bagage leur retour ne se fist pas par terre: mais ce n'est pas chose difficile à croire qu'ils y fussent allez traversant & pillant les Gaules, comme dit Eutrope. Car il n'y avoit que la frontiere à forcer: tout le reste, ainsi qu'on le void par cent exemples, ne faisoit aucune resistance; Et plus une province étoit avant dans l'empire, plus elle étoit foible & aisée à piller.

An de Christ 262. GALLIEN & POSTUMUS.

Une bande d'Allemans ayant aussi passé les Alpes & la Rhetie, donna jusqu'à Ravenne, & une autre de la même nation conduite par le Roy * Crocus entra jusques dans la Province. Aimoin fait ce Crocus Roy des Vandales, & dit qu'il s'étoit joint aux Sueves & aux Allemands pour ravager la Gaule. Il raconte qu'ayant demandé à sa mere, qui peut-estre étoit du nombre des Fées, par quel moyen il rendroit son nom glorieux, elle luy conseilla d'abatre de fond en comble tous les plus beaux bastiments qu'il rencontreroit, de destruire les villes, & d'en massacrer tous les habitants. En effet il commença d'executer ce detestable conseil par la ruine entiere de Mayence, qui depuis fut rebastie plus près de Conflants, & par celle de Mets, dont les murailles comme par miracle tomberent à son arrivée. Mais il n'en pût faire autant à Treves parce qu'elle se défendit avec quelques cohortes qui se

Ravages de Crocus dans les Gaules. *Vers l'an 262.*

** Crocus & Rocus c'est le même nom.*

Il étoit grand destructeur de villes & de bastiments.

An de Christ 262. GALLIEN & POSTUMUS.

retrancherent dans ses Arenes. Delà il tira outre vers la Gaule Narbonnoise, à dessein peut-estre de passer en Italie: mais auparavant ses troupes se respandirent à leur aise dans la premiere & seconde Aquitaine, où il commit toutes sortes de barbaries. Le peuple de Givaudan s'estoit retiré dans la forteresse ou chasteau de Grese, sur cette montagne, au pied de laquelle est maintenant la ville de Mandes; Et Privat leur saint Evêque s'étoit caché dans une caverne proche de là, où il imploroit pour eux la misericorde de Dieu avec jeûnes & prieres. Il fut enfin trouvé dans sa retraite par les Barbares; Et ne leur ayant pas voulu livrer ses oüailles, comme on le desiroit de luy, ny adorer les Dieux de Crocus, ce Tyran le fit tant battre à coups de baston, qu'il en mourut peu de jours aprés. Mandes, qui fut la lice où il consomma sa glorieuse course, se peupla tellement depuis, que de bourg qu'il étoit, il devint ville, & le siege Episcopal du Givaudan, qui y fut transferé de la ville d'Auderite,* ou de Jarry. Cette ville sans doute avoit été ruinée par les Barbares, comme le fut aussi celle d'Alba, ou Albe, capitale des Helviens, c'est le Vivarés; A cause de quoy l'Evêque Auxonius fut obligé d'en oster l'Evêché, & de le porter à Viviers. Il l'y establit, à la charge que cette ville desormais s'appelleroit Albe: mais il n'a pas pleu à l'usage qui est le maistre des noms, d'y attacher celuy-là.

Passe en Aquitaine, puis dans la Narbonnoise.

Il martyrise S. Privat Evêque de Givaudan.

* Ce n'est plus qu'un village.

Crocus rasa aussi jusqu'aux fondements ce superbe Temple de Clermont en Auvergne; qui en langue Gauloise s'appelloit Vasso. La structure en étoit merveilleuse; la muraille espaisse de trente pieds, & double, la face de dehors de gros carreaux de pierre, celle de dedans de marbre de rapport, & d'ouvrage à la Mosaïque, le pavé de mê-

Ruine le Temple de Vasso à Clermont.

me, & la couverture de plomb. Enfin estant descendu en Provence, où il assiegeoit Arles, il fut pris (sans doute après avoir été vaincu) par un soldat qu'on nommoit Marius, promené par les villes qu'il avoit ruinées, tourmenté de divers supplices, & après decapité par le commandement du Gouverneur Marianus. Je ne sçay qui étoit ce Marianus, mais pour ce Marius qui le prit, je croy que c'est ce fameux soldat * qui regna depuis durant quelques jours.

An de Christ 261. GALLIEN & POSTUMUS dans la Gaule.

Est pris par les Romains & decapité.

* *Voy la page* 209.

Postumus tint l'Empire des Gaules sept ou huit ans, pendant lesquels non seulement il en chassa les François, & autres Germains; mais encore bastit des chasteaux dans les marches d'au delà du Rhin. Aussi voit-on de ses medailles où il s'appelle *Germanique*; & d'autres où il prend le titre de *Restituteur des Gaules.* Après avoir vaincu ces peuples, il sceut bien se les rendre amis, & en attirer de bonnes troupes à son service, qui luy aiderent à se maintenir. Cependant Gallien outré de la mort de son fils, repassa de l'Illyrique dans les Gaules pour la venger. La fortune se monstra extrémement variable dans cette guerre. Du commencement Postumus fut victorieux, après il fut vaincu; puis il se releva & reprit ses forces, Aureolus, auquel Gallien avoit donné le titre d'Empereur, & la charge de le poursuivre, n'ayant pas voulu le pousser à bout. Gallien revint une seconde fois le chercher, le mit en déroute, l'assiegea dans Autun: mais s'estant approché trop près des murailles, il fut blessé d'un coup de flesche, & contraint de lever le siege; Enfin estant rappellé en Illyrie pour arrester les horribles ravages qu'y faisoient les Goths & les Scythes, il sortit des Gaules & le laissa là.

Guerre entre Gallien & Postumus dans la Gaule.

An 262. & suiv.

Pendant le fort de cette guerre, Postumus connois-

An de Christ 262.

GALLIEN & POSTUMUS dans la Gaule.

noissant qu'il avoit besoin d'un second qui le soustinst, & qui luy aidast à contenir les troupes, donna le titre de César à Victorin l'un de ses grans Officiers, comparable en merite aux Princes les plus accomplis, si sa lubricité effrenée n'eust terny l'éclat de ses autres vertus. Il étoit fils de * Victoria, Dame courageuse & heroïque, qu'on croit avoir été sœur de Postumus. Ce nouvel appuy n'empescha pas que Servilius Lollianus qui étoit aussi un excellent homme de guerre, ne se fist declarer Empereur par les troupes de Mayence qu'il débaucha, étant fortifié d'ailleurs d'un grand nombre de François & d'Allemands, à qui tous partis sembloient bons, pourveu qu'il y eust de la solde ou du butin. Il falut decider par les armes lequel des deux demeureroit le maistre. Postumus gagna la bataille, & assiégea la ville de Mayence; La prise en étoit infaillible & fort prochaine, lorsque ses soldats se mutinerent, parce qu'il leur en refusoit le pillage, & le tuërent luy & son fils.

Victorin nommé César par Postumus.

* *ou Victorina.*

Vers l'an 265.

Postumus tué par Lollian qui se fait Empereur.

Vers l'an 269.

LOLLIAN.

La frontiere estant dégarnie pendant ces desordres, les Germains avoient pris & démoly les chasteaux qu'il avoit bastis dans leur pays. Lollian les releva promtement, & par ce moyen rasseura un peu les Gaules qui étoient fort alarmées. Mais comme il n'étoit pas assez autorisé parmy ces troupes mutines, & qu'il les chargeoit de trop de travail, elles l'immolerent six mois après qu'elles l'eurent couronné.

An de Christ 269.

Lollian tué par ses troupes.

VICTORIN

Victorin demeura donc seul dans la Gaule; mais non pas long-temps. Un Capitaine offensé de ce qu'il avoit attenté à l'honneur de sa femme, soûleva ses compagnons, & le fit assommer dans Cologne avec son fils, qui portoit même nom que luy.

Après

Après ce meurtre les troupes ne sçachant qui prendre pour chef, coururent à un simple soldat nommé Marius qui avoit été forgeron de son premier mestier, & luy donnerent le titre de Prince, ayant honte de luy donner celuy d'Empereur. Il n'en joüit pas deux fois vingt-quatre heures; Le troisiesme jour un autre soldat qui avoit été son garçon de forge, fasché de voir qu'il le mesprisoit, luy passa son espée dans le ventre, avec cet outrageux reproche, *C'est toy qui l'as forgée.*

An de Christ 268. TETRICUS.

MARIUS.

Après cela, les plus ambitieux ne s'eschauffoient plus si fort à la recherche de la pourpre qu'ils voyoient souillée du sang de tant d'Empereurs. Neantmoins Victoria, qui vouloit conserver l'autorité qu'elle avoit acquise, en la mettant sous le nom de quelqu'un qui luy fust obligé de sa promotion, procura par ses largesses, jointes à son grand credit, que les Legions la defererent à Pisesuvius Tetricus; Et elle l'encouragea tant par ses exhortations, qu'il l'accepta.

Cependant Gallien ayant par la conspiration de ses Capitaines été tué à Milan avec ses enfans, & avec Valerian son frere, à qui il avoit donné le titre d'Auguste: Aurelius Claudius reputé fils naturel du troisiesme des Gordians, luy avoit succedé par le suffrage des armées, & par le consentement du Senat. Alors les Scythes & les Goths avec cinq autres Nations Barbares ayant plus de trois cents mille combatans, tant par eau que par terre; & trois mille vaisseaux en mer, couvroient de cendres & de carnage l'Illyrie, la Thrace, la Macedoine, la Grece, & les Provinces voisines; D'autre costé Tetricus possedoit les Gaules & l'Espagne, & se qualifioit Empereur. Ayant donc été mis en deliberation dans le conseil de Clau-

An de Christ 269. en Avril. CLAUDIUS II. *regna deux ans, en vescut quelque 50.*

Claude, de quel costé il faloit qu'il tournast ses forces, ou contre Tetricus, ou contre les Barbares; il respondit genereusement : *La guerre contre Tetricus n'interesse que moy, celle des Barbares regarde la Republique : Allons donc où le salut de Rome nous appelle.* Il y marcha de ce même pas, défit à diverses fois cette multitude innombrable d'ennemis, & coula à fonds tous leurs vaisseaux; qui, à mon advis, n'étoient pour la plufpart que de ces petites barqueroles avec quoy les Roux ont accoustumé de courir la mer noire.

Genereuse responfe de l'Empereur Claudius.

La mort trencha trop-tost le cours des prosperitez, & de la vie de ce bon Empereur par une maladie contagieuse qui l'emporta comme il étoit près de Sirmisch en Pannonie. Il avoit deux freres, Quintillus & Crispus; le premier se voulut élever dans le throsne après luy, sans attendre le consentement du Senat; mais quand il eut appris que toutes les armées avoient presté le serment à Aurelian, il se fit couper les veines, & laissa écouler son ame avec son sang. Crispus eut une fille nommée Claudia qui espousa Eutrope, Seigneur Dalmate; Et de ce mariage vint Constantinus Chlorus, pere de Constantin le Grand.

An de Christ 270. en May

AURELIAN, *regna 6. ans quelques mois, en vescut 50.*

XIV. Aurelian étoit excellent Capitaine & severe observateur de la discipline, mais trop sanguinaire & trop vindicatif, en un mot Prince plus necessaire que bon. Après qu'il eut défait les Goths, à qui la mort de Claudius avoit remis le cœur, qu'il eut dissipé une formidable armée de Marcomans, Allemands, Vandales, & Juthunges, qui avoient passé par la Valteline dans le Milanois, & vaincu en Orient l'heroïne Zenobie Reine des Palmyrenes, il s'achemina vers les Gaules pour les reduire aussi en son obeïssance. L'entreprise étoit sans peril : Tetricus même l'y appel-

pelloit, étant ennuyé des continuelles mutineries de ses soldats, & le supplioit de le venir * délivrer de ses mortelles inquietudes. Aussi les armées estant en presence, il passa avec ses amis vers Aurelian, & se confia à sa generosité, laissant ses troupes à sa discretion pour tailler en pieces les plus seditieuses. L'Empire estant ainsi tout reüny dans une même main, nettoyé de Barbares au dehors par tant de sanglantes victoires, & même de pillards au dedans par de justes chastiments, mais peut-être trop rigoureux; cét Empereur fut malheureusement assassiné entre les villes d'Heraclée & de Bysance, lorsqu'il marchoit avec toutes ses forces contre les Perses pour venger l'injure faite au nom Romain dans la personne de Valerian. Ce fut par les pratiques d'un de ses Secretaires, qui apprehendant l'effet de quelques menaces de ce Prince sans misericorde, attira dans son complot quelques Officiers de l'armée, induits à cela par une semblable crainte. Ce Secretaire & l'assassin ayant été pris, furent attachez à des poteaux, & exposez aux bestes feroces, qui les deschirerent.

* Il luy escrivoit, *Eripe me his, invicte, malis.*

Aurelian vient dans les Gaules.

An de Christ 277. *en Fevrier. Interregne.*

Depuis sa mort l'Empire fut vacant près de six mois, le Senat & l'armée se renvoyant l'un à l'autre le pouvoir de choisir un Empereur. Enfin le Senat accepta ce droit qu'il n'avoit refusé que par crainte, & élut Claude Tacite qui étoit déja chef de cette noble Compagnie, mais âgé de plus de soixante ans. Il se vantoit d'être de la race de ce „ grand Historien, duquel il est aussi peu possible „ d'égaler toute la force, que de penetrer toute la „ politique.

En Septembre. TACITE, *regna six mois, & vescut soixante & un an.*

Six mois n'étoient pas escoulez depuis sa promotion, qu'il perdit la vie à Tiane dans la Province de Pont. Quelques Auteurs disent qu'il fut assassiné par ses troupes; d'autres qu'il mourut

An de Christ 279. en Mars.

PROBUS regna 6 ans, & en vescut 50.

d'apprehension de l'être. Son frere Florianus s'étant de son autorité propre, substitué en sa place, ne la pût garder deux mois entiers; ceux même qui l'y avoient élevé le précipiterent pour reconnoître Valerius Probus natif de Sirmisch en Pannonie, à qui toutes les armées, le Senat, & le peuple Romain deferoient l'Empire.

Les François, & trois autres nations envahissent les Gaules.

Dans le temps qu'il avoit été vacant, quatre nations de Germanie, sçavoir les Lugions, les François, les Bourguignons & les Vandales avoient envahy les Gaules, & ne les pilloient pas seulement, mais les possedoient, s'y estant emparez de soixante & dix villes, comme l'escrit Pollio. Leurs forces estant extrémement redoutables, & la famine qu'ils y avoient causée par un dégast universel encore davantage, le ciel, si l'on en croit Zosime, assista visiblement Probus dans cét extrême danger, faisant pleuvoir du bled dans ces pays ruïnez, en telle quantité, qu'on en ramassa des monceaux, dont il fit faire de bon pain; Et ses soldats nourris de cette substance merveilleuse, furent victorieux en toutes rencontres. Il eut affaire premierement aux Lugions, dont il prit prisonniers le Duc nommé Sennon & son fils; Après aux François, qu'il vainquit par ses Lieutenants; puis aux Vandales & aux Bourguignons. Ceux-cy étant au delà d'une riviere, & plus forts que luy, il fit si bien qu'il les attira par des escarmouches, & en tailla plusieurs gros en pieces à mesure qu'ils passoient; puis il accorda la paix au reste. Enfin non content d'avoir purgé les Gaules, il bastit des forteresses dans les terres même des Germains, & y establit des garnisons avec tout ce qu'il faloit pour s'y habituer. Au même temps il leur fit donner la chasse comme à des bestes feroces, payant un escu d'or pour chaque teste qu'on

An de Christ 279. & suiv.

Probus les combat tous l'un après l'autre.

Subjugue toute la Germanie jusqu'à l'Elbe.

qu'on luy apportoit, & il les mena sans relasche jusqu'à ce que neuf Rois de divers peuples se vinrent jetter à ses pieds, & s'obligerent de luy donner des ostages, du bled, du bestail, & avec cela seize mille hommes de leurs jeunes gents les mieux faits, qu'il distribua parmy ses troupes. Bien plus, il chassa les restes des François jusqu'au delà de l'Elbe, & ceux des Allemands au delà du Necker. Les lettres qu'il escrivit au Senat sur ce sujet, portent qu'il subjugua la Germanie dans toute son estenduë, cela veut dire tout ce qui étoit entre l'Ocean, l'Elbe, le Rhin, & le Mein; & qu'il eut même quelque pensée d'y établir un Gouverneur, & de la reduire en Province. Pour tant de rares exploits toutes les Citez des Gaules luy offrirent des couronnes d'or dont il fit present au Senat, le priant de les consacrer aux Dieux. Car sous les bons Princes c'étoient des prix d'honneur qui ne s'exigeoient pas, mais se donnoient toûjours en espece, & se mettoient comme un monument de gloire sur le Palais des Empereurs, ou comme une offrande sur les Autels des Temples, non pas dans les bourses des Financiers: Mais avec le temps l'avidité de ces gents-là convertit ces marques d'honneur en un tribut, qui comme je croy, s'appelloit *l'Or Coronaire.*

An de Christ 281.
PROBUS.

Les pays Septentrionaux se déchargeant à toute heure par de nouveaux débordements sur les terres de l'Empire, Probus s'advisa d'en tirer de grandes bandes de Bastarnes, de Sarmates, de Vandales & de François, qu'il transplanta dans les Provinces pour les repeupler, & pour les garder contre les autres Barbares. Il esperoit que lorsqu'ils s'y feroient une fois accommodez, ils s'apprivoiseroient avec les anciens habitants, & qu'ils

An de Christ 281.
PROBUS.

Hardiesse incroyable d'une bande de François qui se sauvent du Pont-Euxin, & font trembler l'Asie, & la Grece, &c.

qu'ils aimeroient un Empire, dont desormais ils seroient partie. Mais tout le contraire arriva : lorsqu'ils le virent empesché à poursuivre quelques nouveaux Tyrans qui s'étoient soûlevez contre luy, ils quitterent les terres qu'il leur avoit assignées, & recommencerent leurs incursions. La plus memorable & la plus hardie, dont peut-être on eust jamais oüi parler, fut celle des François qu'il avoit placez le long des rivages du Pont-Euxin, soit qu'ils luy eussent demandé un pays pour habiter, soit qu'il les y eust transportez contre leur volonté. Ces avanturiers s'estant saisis d'un grand nombre de navires dans le Pont-Euxin, rafflerent les costes de l'Asie, porterent l'espouvente & la frayeur dans la Grece, & au retour firent grand carnage dans la ville de Syracuse, estant entrez à l'improviste dans le port. Delà ils allerent descendre en Afrique près de Carthage : Et en ayant été repoussez, & contraints de remonter sur leurs vaisseaux, ils passerent le détroit ; d'où ayant fait le tour des Espagnes, ils s'en revinrent en leur pays tout chargez de butin & de gloire.

Les tyrans Proculus & Bonosus sont tuez.

Au même temps il s'éleva deux Tyrans en Gaule, Proculus qui se disoit issu des François, quoy que natif de Ligurie, & Bonose, né d'un Espagnol, & d'une Gauloise. Ils se firent reconnoistre Empereurs à Cologne ; Je ne sçay si ce fut de complot, ou si après ils se liguerent ensemble. Mais ils furent poussez à cét attentat, le premier par les Lyonnois qui estant notez pour quelques mutineries, pensoient par là se mettre à couvert du châtiment ; Et le second par la crainte qu'il eut d'être puni de ce qu'il avoit laissé surprendre & brûler par les Germains les barques de la flote Romaine qu'il commandoit sur le Rhin. L'un & l'autre pen-

pensoient s'appuyer des nations belliqueuses de la Germanie; mais elles aimerent mieux suivre les enseignes de Probus, que de se ranger au service de ces petits Tyrans. Ainsi estant destituez de leur secours, ils ne durerent pas long-temps, & perirent tous deux près de Cologne. Proculus ayant esté poussé jusques-là, fut vaincu & tué avec sa femme & ses enfants, comme il pensoit se jetter entre les bras de la nation Françoise. Bonose se défendit vaillamment, & donna bien plus de peine à Probus, mais enfin ayant perdu une grande bataille, il fut pris & attaché au gibet. On disoit de luy parce qu'il estoit grand beuveur, que ce n'étoit pas un homme qui estoit pendu, mais une bouteille. Il ne faut pas dissimuler que Vopiscus a escrit, *qu'il fut trahy par les François même, & qu'il est ordinaire à cette nation de tromper & de fausser sa foy.* Strabon avoit dit la même chose des autres Germains. C'est ainsi que les Romains se vengeoient par la plume de ceux qu'ils ne pouvoient domter par les armes.

An de Christ 281. PROBUS.

Dii boni! quid tantum vos offendit Rom. Resp., cui talem tam cito principem sustulistis? Vopiscus in Probo.

Ce soûlevement calmé, & tous les Barbares ensuite chastiez, il ne restoit plus que le Persan, dont Probus se promettoit bien d'avoir raison, & d'établir ensuite un si bon ordre pour toutes choses, que dans quatre ou cinq ans l'Univers n'eust plus eu besoin d'armes ny de soldats. Jamais Prince n'a eu une si haute & si noble pensée que celle-là, ny ne s'est acquis en un plus haut degré l'intelligence & la vertu qu'il faudroit pour la bien executer. Mais comme il se preparoit pour l'expedition de Perse, il fut tué par la revolte de ses soldats près de Sirmisch sa ville natale. Ils s'estoient mutinez, parce qu'il les chargeoit de trop de travail, & qu'il les occupoit alors à desseicher des marais, & à planter des vignes pour l'embellissement & la com-

Grand & noble dessein de faire qu'on n'eust plus besoin de soldats.

Mort de Probus tué par les soldats mutinez.

An de Christ 281.
PROBUS.

Deux soins particuliers auxquels il s'apliquoit, & qui le rendirent recommandable.

commodité de son païs. Deux soins sur tous les autres, occupoient la grande ame de ce tres-bon Prince, l'un estoit de dompter la ferocité des soldats sous la discipline, afin de les rendre si souples & si obeïssants, que lorsqu'il auroit déraciné toutes les causes de la guerre, ils se rangeassent au commerce & à l'agriculture; L'autre de cultiver soigneusement la terre, afin de tirer de son sein toutes les veritables richesses qu'elle est capable de produire. Or il tendoit à ces deux fins par un même moyen: c'est que par tout où il se trouvoit, il ne donnoit aucun relasche aux gents de guerre, mais les faisoit travailler dans les Provinces à défricher les landes & les bois, à desseicher les marais, à planter des arbres fruitiers, & sur tout des vignes, qui d'ordinaire viennent dans des endroits, où il ne sçauroit venir autre chose. Vopiscus dit qu'il donna permission aux peuples de la Gaule, des Espagnes & de la Grand'-Bretagne d'en avoir. Ne vous estonnez pas si cét Auteur en met jusques dans la Grand'-Bretagne; ceux qui ont veu les anciens titres de ce pays-là, sçavent qu'on y en a cultivé autrefois, mais dont le vin ne pouvoit pas estre bien meur, ny fort agreable. Nous avons veu cy-devant que l'Empereur Domitian les avoit fait arracher de la plûpart des Provinces, sur quoy il semble à quelques-uns, que ce Prince quoy qu'insensé, avoit fait sagement de leur oster cette plante de sedition & de faineantise, & qu'au contraire, Probus reputé fort sage, fit une folie de les en repeupler avec tant de soin.

Fait travailler ses troupes à planter des vignes par tout.

☞

Ce Prince estant la seule barriere qui arrestoit les François & les Allemands, ils recommencerent leurs courses, si tost qu'il ne fut plus au monde. Carus Prefet du Pretoire, natif de Narbonne, ayant

ayant esté élu Empereur, nomma ses deux fils Augustes. L'aisné s'appelloit Carinus, extremement débauché & cruel; le second, Numerianus, assez sage & tres-éloquent en prose & en vers, mais d'une santé fort infirme. Les deux bouts de l'Empire estoient presque toûjours attaquez en même temps, l'un par les Perses & l'autre par les Germains. Carus fut donc obligé d'envoyer Carinus dans les Gaules contre les Germains, & s'achemina en personne contre les Perses, menant avec luy Numerianus. En ce voyage ayant comme un foudre * poussé ses victoires jusqu'à Cresiphonte, il advint un jour qu'après une horrible tempeste, on le trouva mort d'un coup de foudre dans sa tente. Numerianus continua cette guerre, prit la ville de Babylone, & peut-estre la ruina, en sorte que depuis, elle ne s'en est pas relevée; mais comme il ramenoit son armée victorieuse, Aper (ce nom signifie *Sanglier*) Grand Maistre du Palais Imperial, & duquel il avoit épousé la fille, l'assassina dans sa litiere, où il se tenoit enfermé à cause d'un mal d'yeux qui l'incommodoit. Peu après le meurtrier fut tué luy-même par la main de Diocles, que l'armée salüa Empereur. Dès lors il changea son nom en celuy de Diocletian. Il estoit natif de la ville de Dioclée en Dalmatie, fils d'un affranchy. Une cabaretiere Druyde luy avoit predit vingt-cinq ans auparavant, comme il n'estoit encore que petit Officier dans les troupes, qu'il parviendroit à l'Empire lorsqu'il auroit tué *un Sanglier*. Carinus retint encore les Provinces d'Occident, & se défendit deux ans durant contre luy; il le vainquit même en une bataille près d'un lieu nommé Margum dans la Mœsie superieure: mais comme [illegible] poursuivoit vivement *, il fut tué par

An de Christ 283.
CARUS. *regne treize mois, vescut 62. ans.*
CARINUS *regna deux ans six mois, vescut 39. ans.*
NUMERIANUS *regna un an, vescut 25. à 26. ans.*

* *Vitam fulminibus parem peregit.* Sidonius in Narbone.

An de Christ 285. en Avril.
DIOCLETIAN *regna 20. ans, en vescut 68.*

* *Aurel. Victor.*

K ses

ses propres Officiers qui apprehendoient que cette victoire ne le rendist encore plus cruel & plus insupportable qu'il n'estoit.

An de Christ 284. DIOCLETIAN & MAXIMIAN, *qui regna un peu moins de 20. ans, et vescut plus de 60.*

XV. Diocletian demeuré luy seul le maistre de toutes les armées, ne crut pas le pouvoir estre longtemps s'il ne prenoit un Collegue, qui pour son propre interest luy aidast à les commander, & à soustenir ce vaste édifice qui menaçoit ruïne par le dehors & par le dedans. Il associa donc à l'Empire Maximian son ancien amy, qui estoit de Sirmisch en Pannonie, de parents de condition mercenaire, homme rude & agreste avec lequel il partagea les soins du gouvernement, mais se garda toûjours un grand ascendant sur luy. Maximian s'estant aussi-tost chargé de la defense des Gaules, partit de Nicomedie, d'où il emmena quelques Legions avec luy; Entre autres celles des Thebains, ainsi nommée, parce qu'elle avoit esté levée dans la Thebaïde d'Egypte.

Maximian vint en Gaule.

Lorsque Carinus sortant des Gaules, en avoit tiré les Legions pour venir contre Diocletian, les Provinces délivrées des troupes qui les contenoient, voulurent aussi faire un effort pour se délivrer du trop pesant joug des imposts & des brigandages des Magistrats. Les paysans & gents de la campagne estant les plus tourmentez, prirent les armes les premiers; Deux Officiers des troupes Romaines, Ælius & Amandus furent assez fous pour se mettre à leur teste. Les esclaves maltraitez par leurs maistres se joignirent à eux; quelques villes se jetterent dans ce party de leur propre mouvement, quelques autres y furent engagées par surprise; plusieurs en furent sollicitées, mais la plus part s'en éloignerent. On nomma ce mouvement *la Bagaude*, & [illegible] qui en estoient *les Bagaudes*. Ce mot, comme [illegible]nt quelques

Revolte dite la Bagaude.

ques uns, signifie *revolte* *, & peut-estre *revolte de gents de bois*, selon l'étymologie qu'on en peut tirer de l'ancienne langue * Celtique; Car il est à croire que ces gents n'ayant point d'autres forts, ny d'autres retraites que les bois, ils y faisoient leurs retranchemens à la mode des Germains & des anciens Gaulois. Ils en avoient sans doute en plusieurs endroits, mais leur principal & leur plus grand estoit à deux lieuës au dessus de Paris sur la riviere de Marne, au lieu où depuis a esté bastie l'Abbaye *de S. Maur*, qu'on nomme *des Fossez*, à cause qu'ils avoient là fossoyé une enceinta fort spatieuse pour y camper. La plus grande partie estoient Chrestiens. Que sçait-on si après tant d'horribles persecutions qu'ils avoient souffertes, leur patience ne s'estoit point changée en une juste fureur, & ne s'estoit point armée contre les bourreaux & les tourments. Maximian faisant la revuë de ses troupes, près de la ville d'Aouste au deçà des Alpes; la Legion Thebaine refusa de prester le serment avec les ceremonies accoûtumées entre les Idolatres: Et estant fortifiée par les exhortations du Tribun Maurice qui la commandoit, aima mieux se laisser decimer par deux ou trois fois, & enfin estre toute hachée en pieces, que de se souiller par ces abominations. La Legion n'estoit pas là toute entiere, on en avoit destaché quelques Cohortes, que nous verrons tantost remporter une pareille victoire. Tant de braves gents qui mesprisoient la mort, eussent sans doute vendu leur vie bien cher, si dans la foy qu'ils professoient la souffrance n'estoit pas le plus glorieux combat. J'adjousteray qu'ils eussent bien fortifié le parti des Bagaudes, si leur Religion leur eust permis de dissimuler jusqu'à tant qu'ils eussent pu les joindre. Quoy qu'il en soit, Maximian

An de Christ 284.
DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

* *De là peut venir le mot Bagarre.*

GAUD en Gaulois, en bas Breton GOUET, & en Allemand WALD signifie bois.

Maximian dissipe les Bagaudes ayant pris leur grand fort.

An de Christ 284.

DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

mian ayant batu quelques-uns de ces Bagaudes, en ayant receu quelques autres en grace, & par ce moyen les ayant divisez, assiegea leur grand retranchement par eau & par terre, & s'y opiniâtra si long-temps qu'il le prit. Tous ceux qui se trouverent dedans furent sans exception passez au fil de l'espée; & tous ces grands travaux tellement ruinez, qu'il n'en resta nuls vestiges que quelques fossez. On doit croire, dit la Vie de S. Baboulene *, que ces gents estant Chrestiens, & méprisant la vie pour l'amour de Dieu, passerent par le martyre au Royaume des Cieux; Et que bien qu'on n'ait point leurs actes par escrit, toutefois leur memoire & leurs noms ne seront jamais effacez du livre de vie.

* Vulgairement Boubelaine.

Irruption des Bourguignons dans la Gaule.

A peine ce soûlevement fut appaisé, que divers peuples de la Germanie, comme de partie faite, se déborderent à grands flots sur les Provinces: les Bourguignons & les Allemands sur les Gaules, les Chaibons & les Erules sur l'Illyrique. Les premiers estoient les plus puissants, mais leur propre multitude les défit; Maximian, comme je croy, ayant fait le dégast devant eux, & serré tous les grains dans les villes, les laissa consumer à la famine & à la peste. Il attaqua les autres à force ouverte, & en fit un massacre si general, que leurs femmes & leurs enfants qu'ils avoient laissez dans leurs pays, n'apprirent leur défaite que par le seul bruit de la victoire. Nous avons dit qui estoient les Allemands. Pour les Erules, les Chaibons & les Bourguignons, c'estoient des peuples de la nation des Vandales, ou Vindiles, comme Plines les appelle, aussi bien que les Rugiens, les Anglois, les Turingiens ou Deuringiens, & les Lombards.

On

On trouve dans quelques Auteurs les Chaibons appellez aussi Avions & Chavions, qui est le même nom que Chaibons : Car il est bon de remarquer une fois pour toutes, que les Germains aspiroient si fortement tous les mots qui commençoient par une voyelle *, ou par l'une de ces deux lettres L & R, que les estrangers prenoient cette aspiration pour un C. On remarquera aussi que le * C & le G, le D & le T, l'V consone & le B, le même V & l'F, l'U voyelle & l'O, les deux SS, & les deux TT, le G, & le double W, où la diphthongue OU, sont lettres presque équivalentes, & qui se substituënt facilement l'une pour l'autre.

An de Christ 285, & 286.

DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

* *Ilderic Hilderic Childeric. Lothaire Hlothaire Clothaire. Huns Chuns.*

* *Clofinde Glofinde, Dagobert Tagobert, Chavions Chaibons, Volrad, Folrad, Fulrad, Warins Guarins Oüarins.*

Quant aux Bourguignons suivant l'opinion des plus sçavans Geographes, ils occupoient cette partie du Royaume de Pologne, où sont les villes de Gniezne, Wagroviech, Rogosne, Uscie, Nakiel, Radzieyowe, & le lac de Gopto. Que si les Vandales sont venus de la presqu'isle de Scandinavie, comme quelques-uns le croyent, les Bourguignons en seroient aussi sortis ; Et il faudroit que cela fust arrivé plusieurs siecles devant le temps dont nous parlons. Mais peut-estre que c'est tout le contraire, & que les Vandales de Germanie avoient envoyé quelques bandes peupler ce pays de Suede, qu'on nomme Vandalie ; car les pays les plus froids ont esté peuplez les derniers. Je sçay bien qu'on peut dire que les Vindiles de Germanie, & les Vandales de Suede estoient deux nations differentes. Ou peut dire encore qu'il y avoit de deux sortes de Vandales, les uns en Suede, & les autres en Scythie; Et cette derniere conjecture ne semblera pas si éloignée de la probabilité, si l'on considere qu'en effet il y a eu deux peuples qui

Pays primitif des Bourguignons.

Il y en avoit de deux sortes, l'une en Germanie, l'autre en Scythie.

An de Christ 286.
DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

qui portoient le nom de Bourguignons, comme je l'ay appris du docte Adrian de Valois *; Car il fait voir assez clairement qu'il y en a eu qui estoient de nation Scythique appellez *Burgundians* par Ptolomée, & qui habitoient dans la Sarmatie Européenne; que ceux-là avec les Goths & les Carpiens ravagerent l'Illyrique du temps de l'Empereur Gallien, & qu'ils furent depuis assujettis par Attila Roy des Huns, & le suivirent dans son expedition en Gaule; mais que leur nom après celà ne fut plus entendu des Romains, soit qu'ils eussent esté exterminez par quelque autre peuple, ou qu'ils se fussent reculez des frontieres de l'Empire. Il se peut faire aussi que ces deux sortes de Bourguignons estoient issus d'une même nation, soit Scythique, soit Germanique; Et il me semble qu'on prouveroit assez facilement s'il en estoit besoin, que plusieurs peuples de Scythie sont passez en Germanie. Or les Bourguignons dont nous parlerons souvent, & qui enfin prirent pied dans la Gaule, demeuroient en Germanie il y avoit long-temps: mais Ammian Marcellin, & Paul Orose parlant d'eux lorsque Julian les excita contre les Allemands, escrivent qu'ils estoient originairement de race Romaine. Orose specifie que *Drusus & Tibere ayant subjugué la Germanie inferieure, y bastirent des forts ou chasteaux pour garder leur nouvelle conqueste, & qu'ils y mirent des garnisons, lesquelles avec le temps, à ce qu'on dit, avoient tellement provigné qu'il s'en estoit fait un grand peuple, & que même ils avoient pris le nom de Bourguignons, à cause des bourgs qu'ils avoient édifiez sur la frontiere; car ils appellent bourg un assemblage de plusieurs maisons basties près à près.* Mais si cela estoit, comment est-ce que ces soldats Romains s'étoient conservez en ces pays-là quand les Germains

* *Annal. Franc. lib.* 1.

Si les Bourguignons estoient Romains d'origine.

mains ruïnerent ces chasteaux après la défaite des Legions de Varus? Avoient-ils pu se naturaliser avec les Barbares, & en obtenir par accommodement quelque coin de terre, dans lequel ils se seroient multipliez de la sorte? Il est plus croyable, à mon advis, que les Romains qui avoient besoin de leurs armes, les flatoient de cette croyance, & qu'eux mêmes s'en glorifioient: tellement que ces Auteurs ont pris cela pour une verité, & l'ont mis dans leur histoire.

An de Christ 286. DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

Maximian fait sa demeure à Treves.

Les frequentes incursions de ces Barbares, à la faveur desquels les factieux excitoient aussi des soûlevements, obligerent Maximian de s'approcher du Rhin; & de faire son sejour dans la Belgique, ayant choisi pour cela la ville de Treves sur la Moselle. L'Empereur Auguste y avoit autrefois planté une Colonie sur une ancienne ville, dont on ne sçait ny le nom, ny la naissance. Car c'est une fable inventée dans les siecles d'ignorance de luy donner pour fondateur un Trebeta fils de Ninus Roy d'Assyrie, qui fuyant les incestueux embrassemens de Semiramis sa belle-mere, se seroit après plusieurs adventures, habitué en cét endroit-là. La Cour de Maximian & ensuite celle de quatre ou cinq autres Empereurs la rendit incomparablement plus riche, plus grande & plus peuplée qu'elle n'estoit, si bien qu'elle avoit six mille pas de longueur, estant ornée au dedans de quantité de Temples, d'amphitheatres, de palais, de ponts, d'aqueducs, de thermes, de belles places, d'un Capitole, d'un cirque & d'autres ouvrages publics, & dans ses environs de grand nombre de maisons de plaisance avec leurs galeries, allées, jardins & canaux, enfin avec tous les agrements que peut imaginer une magnifique & ingenieuse volupté, de

C'estoit une Colonie Romaine. Fable de Trebeta son pretendû fondateur.

Fut fort aggrandie & embellie.

An de Christ 286.
DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

sorte qu'elle devint comme une seconde Rome, & la capitale des Gaules, jusqu'à ce qu'elle fut ruinée par les Barbares. Toutefois Lyon ne perdit pas sa primauté au moins sur la Celtique, mais bien l'advantage d'estre la seule ville où l'on batist monnoye: car on l'accorda pareillement à celle de Treves, comme aussi un Pretoire & un arcenal. Sa Cour ou son Conseil portoit le nom de Senat, & ses Decurions ou Conseillers celuy de Senateurs. Mais cette derniere prerogative ne luy estoit pas particuliere: car les Colonies Romaines avoient toutes une Cour, & usurperent les mêmes titres pour leurs Magistrats que portoient ceux de Rome, ayant des Consuls, des Senateurs, des Dictateurs, des Censeurs, même les haches & les faisceaux, la pretexte & autres ornements. L'Historien * qui a composé les Annales de Treves, a remarqué qu'il y avoit aux environs beaucoup de lieux qui s'appelloient de même que d'autres qui se trouvoient dans l'Aquitaine; Et delà il veut inferer avec quelque apparence, que la Noblesse de cette Province-là venant à la Cour des Empereurs, y avoit apporté ces noms, peut-estre même dès le temps de Posthumus.

* Brouërus.

Saxons commencent à pirater les costes de la Gaule.

XVI. Les années suivantes, les Gaules commencerent à estre tourmentées d'un nouvel ennemy, & d'une nouvelle sorte de guerre. Les Saxons s'estant venus loger au deçà de l'Elbe, couroient incessamment les mers; Et bien qu'ils n'eussent que de petits bateaux faits d'osier poissé ou de cuir, ils les manioient neantmoins avec une telle dexterité, qu'avec cela ils prenoient des vaisseaux marchands, & faisoient des descentes non seulement sur les costes, mais aussi bien avant en terre, montant par les rivieres dans les hauts

pays.

pays. Ils y desoloient tout autant de villages qu'ils pouvoient, & enlevoient le butin & les hommes: mais avant que de se rembarquer, ils immoloient à leurs Dieux le dixiesme des captifs, comme pour leur envoyer leur part de la proye.

An de Christ 288.

DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

Quelque-temps aprés, je ne sçaurois pas marquer precisément l'année, les Juthes, les Varins * ou Varnes, les Anglois & quelques autres peuples qui habitoient le long des costes de la mer Baltique, prirent aussi le même train & s'adonnerent à la piraterie. Les François pareillement estant alors en des lieux commodes pour faire ce mestier-là, & s'y estant encouragez par cette grande & fameuse course qu'ils avoient faite en sortant du Pont-Euxin, se joignirent aux Saxons, ou du moins suivirent leurs brisées, sans toutefois pratiquer leurs impies & détestables sacrifices. Mais ayant esté depuis éloignez des bords de la mer par d'autres conjonctures, ils oublierent le mestier de Corsaires pour faire de plus solides conquestes. Les Saxons persevererent long-temps à l'exercer, & molesterent toûjours les costes de la Gaule Belgique, même depuis que les François y furent establis; puis quand ils cesserent ces brigandages, les Normands les recommencerent.

* *Varins, Urnes, Ouarnes, Guarins, Guerins, c'est le même nom.*

Aussi faisoient les François.

Or cette guerre de Corsaires estrangers fit naistre une guerre civile entre les Romains. Carausius Menapien de naissance, c'est-à dire Flamand, & élevé parmy les Bataves dans l'exercice de la marine, eust charge d'équiper une armée navale, & de la tenir à Boulogne pour asseurer la mer & les costes. On ne souffroit point en ce temps-là que les Capitaines fissent la guerre pour leur compte, mais seulement pour le bien de la Republique: cependant

An de Christ 290. & suiv.

Carausius commandé pour leur courre sus s'entend avec eux.

An de Christ 288. DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

dant Maximian apprit que Carausius Flamand de nation, qui commandoit l'armée navale dans la Manche, ne prenoit ces pirates que lorsqu'ils s'en revenoient chargez de butin, qu'il ne les envoyoit point à l'Empereur, & qu'il ne rendoit jamais rien aux marchands, mais retenoit tout pour luy-même. Ce procedé faisant connoistre qu'il s'entendoit avec eux, ou du moins qu'il les laissoit passer dans la Manche pour les attraper au retour, & s'enrichir de leurs prises: Maximian donna ordre secretement qu'on se défist de ce voleur public. Carausius adverty ou par ses amis, ou par sa conscience, & peut-être s'estant dès long-temps preparé à la revolte, se saisit de l'armée navale, du port de Boulogne où elle étoit, & de la Grand'-Bretagne avec quelques Legions qu'on y entretenoit; puis il prit hardiment le titre d'Empereur. Lorsqu'il eut franchy le saut, il travailla à fortifier sa nouvelle puissance, bastit grand nombre de vaisseaux, fit de nouvelles levées qu'il accoustuma à la mer, & sollicita les nations Germaniques par le desir du pillage à se jetter dans les Gaules.

Se fait Empereur dans la Grand-Bretagne, & retient l'armée navale, & Boulogne.

Il permit même à quelques bandes de François, dont chacune avoit son Roy, de se saisir de ces Isles que font le Rhin, la Meuse & l'Escaud. Pour lors Maximian n'avoit aucuns vaisseaux, parce que Carausius les avoit tous emmenez: voilà pourquoy il fut contraint de plastrer quelque accommodement avec luy. Cela fait, pour ne point perdre de temps, il resolut d'attaquer les François dans leur propre pays au delà du Rhin, pensant par ce moyen faire revulsion de ceux qui s'étoient logez dans ces Isles où il ne pouvoit passer. Nous voyons dans un panegyrique de cét Empereur composé par Mamertin, *Qu'ils vinrent avec leur Roy luy demander la paix:*

Engage les François à se joindre avec luy: ils s'emparent des Isles du Rhin. Maximian plastre un accommodement avec Carausius.

Et

Et dans un autre, *Que Genobaud reprit son Royaume de luy, & qu'Athec fut honoré d'un present, s'estant rendu à ses ordres avec tout le peuple qu'il commandoit.*

An de Christ 291. & suiv.

DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

Helinand Moine de l'ordre de Cisteaux, rapporte d'autres particularitez memorables de cette expedition, & la met du temps du Pape Marcellin : par consequent huit ou neuf ans plus tard. *Maximian*, dit-il, *ayant appris que Carausius avoit quelque dessein sur les frontieres de l'Empire, où les François chassez pour la seconde fois de leur pays, s'estoient logez près les confins des Saxons, donna ordre d'y faire descendre une partie de son armée par le Rhin. Il avoit dans ses troupes quelques compagnies de soldats Chrestiens, dont les Capitaines les plus considerables estoient Gereon, Victor, Cassius, & Florentius. L'Empereur voulut encore cette fois obliger ses troupes à sacrifier aux Idoles, comme il avoit fait à son entrée dans les Gaules. Ses Satellites s'estant advisez que Cassius & Florentius estoient de la Legion Thebaine, essayerent de les y contraindre, & les ayant trouvez tres-constants dans la foy Chrestienne, leur trencherent la teste près de Bonne. Les persecuteurs & les nouvelles de ce massacre arriverent en même-temps à Gereon, qui marchoit devant eux avec ses compagnons au nombre de trois cents dix-huit; Ils receurent aussi la couronne du martyre dans la campagne qui est proche de Cologne, où leurs corps furent jettez dans un grand puits; ce lieu-là s'appelle encore Aux Martyrs. Cependant la Cohorte que commandoit Victor marchoit au rendez-vous, & estoit arrivée à la ville des François, à laquelle ils avoient donné le nom de Troye, en memoire de Troye la Grande, d'où leurs Ancestres estoient issus. Là s'estant campée dans une prairie verdoyante, elle tendit le col aux bourreaux avec une pareille constance que les autres. Le corps du chef & ceux des soldats furent enfoncez par les Infideles dans la bourbe des marais. Après cela*

Rois François se soûmettent à Maximian.

Particularitez rapportées par Helinand.

Maximian allant attaquer les François fait mourir quelques Capitaines pour la foy de JESUS-CHRIST.

Pourquoy les François se disent Troyens d'origine.

An de Christ 291. & suiv.

DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

Carausius s'en estant fuy, c'est-à-dire, s'estant retiré dans la Grand'-Bretagne, *les troupes Romaines s'en revinrent chargées de despouilles*. Cet Helinand escrivoit vers l'an 1212. mais il a tiré cette narration d'autres Auteurs plus anciens que luy, je ne sçay s'ils estoient bons ou mauvais: il seroit à souhaiter qu'ils nous eussent marqué precisément l'endroit où estoit cette nouvelle Troye habitée par les François. On conjecture qu'il faut entendre la Colonie * *Trajane* & que par ignorance ou par affectation ils s'imaginerent que c'étoit une Colonie *Troyenne*. Que s'il y avoit effectivement une Troye en ce pays-là, il faudroit croire que les François l'y avoient bastie, & que dès lors ils estoient persuadez de leur origine Troyenne, soit que les Romains leur eussent imprimé cette croyance dans l'esprit, afin de les flater & de les apprivoiser par une fraternité pretenduë, ou qu'eux-mêmes se fussent attribué cette gloire, pour ne pas ceder en antiquité à ceux à qui ils ne cedoient pas en vaillance.

* *Kellen.*

An de Christ 293.

DIOCLETIAN & MAXIMIAN. honorent Galerius & Constantius de la dignité de Cesars.

XVII. Tandis que Maximian faisoit travailler à un grand équipage de mer, pour aller attaquer Carausius, il survint tout à coup plusieurs revoltes en divers endroits de l'Empire: ausquelles les deux Empereurs ne pouvant pas suffire, parce qu'il faloit y courir, & en même temps garder les frontieres contre les Barbares, ils se resolurent de prendre encore deux seconds qui fussent capables de bien servir l'Estat. Ils se trouverent dans ce sentiment, que pour le bien de la Republique, il ne faloit point avoir d'égard à la naissance, si elle n'estoit accompagnée de la vertu. Pour cét effet sans considerer en aucune façon Maxentius fils de Maximian, soit legitime, soit supposé, comme quelques uns le disoient, ils jetterent les yeux sur Galerius Armentarius, natif de Dace & fils d'un Pastre,

homme rustique, mais juste & vaillant, & sur Constantius Chlorus, fils d'un Seigneur de * Dardanie, & d'une fille de Crispus frere de l'Empereur Claudius. Ils les honorerent du titre de Césars dans Milan; Et comme ils ne les touchoient point de parenté, ils se les attacherent par les liens de l'adoption & du mariage, au défaut de ceux du sang. Car les ayant obligez de repudier les femmes qu'ils avoient espousées, ils donnerent Valeria fille de Diocletian à Galerius, & Maximina Theodora fille de la femme de Maximian, à Constantius, qui avoit desja eu Constantin de sa premiere femme. Elle se nommoit Helene: quelques-uns la font native de la Grand' Bretagne, les autres de Naisse en Dardanie, d'autres de la ville de Treves. Et de ces derniers il y en a qui conjecturent qu'elle étoit Françoise, se fondant sur ce que Constantin le Grand fit graver sur une table de marbre une défense à tous ses descendants de s'allier par mariage à aucune nation estrangere, horsmis à la Françoise, Quoy qu'il en soit, elle étoit de fort vile extraction, fille d'hostellerie, à ce que dit Saint Ambroise: mais depuis, sa pieté & son zele pour les choses saintes, aussi bien que la puissance de son fils & l'affection qu'il avoit pour elle, la mirent en grande consideration parmy les Chrestiens. Elle tesmoigna une amour particuliere pour les Gaules en les ornant de quantité de belles Eglises, qu'elle y fit bastir lorsque son fils fut paisible possesseur de tout l'Empire. L'administration des Provinces se partagea de cette sorte. Maximian eût l'Italie, la Sicile, & l'Afrique; Galerius l'Illyrique jusqu'au Pont-Euxin; Constantius toutes les Gaules deçà les Alpes avec l'Espagne & la Grand' Bretagne, & Diocletian tout le reste. Ce dernier avoit une autorité

An de Christ 293.

DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

* Servie.

Les attirent dans leur alliance.

Constantius repudie Helene, & espouse la fille de la femme de Maximian.

Qui etoit Helene, mere de Constantin?

Partage de l'Empire entre les deux Empereurs & les deux Césars.

An de Christ 293. DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

presque absoluë sur tous les autres comme ses creatures, & la conserva même quelque temps après qu'il eût abdiqué.

Constantius vient en Gaule, assiege Boulogne sur Carausius.

Ce partage fait, Constantius se rendit dans les Gaules avec tant de celerité, que les nouvelles de son arrivée devancerent celles de son départ. Aussi-tost il assiegea Boulogne, qu'il trouva munie de toutes choses, & de grand nombre de troupes: mais Carausius ne s'y étoit pas enfermé, il avoit passé dans l'Isle. De peur que ce tyran ne jettast du secours par mer dans la place, il en boucha le port par une digue faite avec de grands arbres plantez à l'entrée avec de gros quartiers de rocher, & de longues fascines entre deux. Cét ouvrage achevé il pressa si fort les assiegez, joignant l'espoir du pardon aux menaces du chastiment, qu'ils se rendirent à composition: Et comme sa valeur les avoit vaincus, sa clemence les conserva. On raconte pour une merveille, que cette digue ayant tenu bon durant tout le siege, fut emportée tout à coup après la reduction de la place, comme si la mer eust été d'accord avec luy de n'employer la violence de ses flots, que pour débarrasser le port; qui neantmoins en est encore gasté. C'étoit le meilleur, ou pour mieux dire, l'unique qui fust sur toutes les costes de nostre Ocean: on l'appelloit autrefois Gessoriac, d'un mot Celtique *Gesso* qui signifie havre. On ne sçait pas qui luy a donné le nom de Boulogne, mais le docte Geographe Nicolas Samson pretendoit que le *Portus Iccius*, *Gessoriacum*, & *Boulogne* est un même lieu, qui en divers temps a eu trois differents noms.

La prend par une digue.

Boulogne, Gessoriac, *Iccius Portus*, c'est le même lieu.

Si l'armée navale de Constantius eust été preste, il eust achevé cette guerre tout d'une suite: mais ayant tenté de descendre dans la Grand' Bretagne, Carausius le repoussa vigoureusement; & luy fit

rece-

receveoir une perte considerable; de sorte qu'en attendant qu'il pust se remettre en état de ne plus souffrir un pareil affront, il fit un accommodement avec ce Pirate, & luy laissa la possession de l'Isle. Carausius en usa assez bien pour l'honneur de l'Empire, il reprima fortement les Barbares, & repara le grand fossé ou retranchement qui avoit été fait contre les Pictes.

An de Christ 294. DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

N'ayant pas de vaisseaux laisse la Bretagne à Carausius.

Constantius cependant ne demeura pas oisif, il employa ses forces à chastier les peuples de la Germanie, qui avoient soustenu Carausius dans sa rebellion. Il chassa premierement les François des Isles du Rhin & de l'Escaud, penetra jusqu'à eux malgré les embuscades de leurs marescages & de leurs bois, en tua je ne sçay combien de milliers, chassa les autres, & en prit un grand nombre avec leurs femmes & leurs enfants, qu'il transplanta dans les pays des * Nerviens & de Treves, afin de les obliger à labourer les terres que leurs ravages avoient reduites en friche.

Chasse les François des Isles, & les transplante en Gaule.

* *Le Hainaut.*

La domination de Carausius avoit duré un peu plus de six ans, quand Alectus son compagnon, auquel il avoit donné trop de confiance & trop de pouvoir, la luy arracha par surprise, puis l'assassina pour en jouir avec plus de seureté. Maximian estant revenu dans les Gaules pour garder les rivages du Rhin tandis que Constantius tourneroit ses forces contre ce nouveau Tyran, Asclepiodote Prefet du Pretoire de Constantius, partit de Boulogne avec l'armée navale, & fit voile vers la Grand' Bretagne. Dans l'armée d'Alectus il y avoit beaucoup de troupes Françoises, & plusieurs autres encore à qui il faisoit porter la chevelure & les habits à la mode de cette Nation, afin qu'on crust qu'il y en avoit plus grand nombre, tant elle étoit formidable. Mais en cette rencontre

An de Christ 297.

Carausius assassiné par Alectus qui usurpe la Tyrannie dans la Grand' Bretagne.

An de Christ 300. DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

tre la cervelle luy tourna, il ne put empescher Asclepiodote ny de mettre pied à terre dans l'Isle, ny de le combatre; il ne sceut pas même prendre le temps de ranger ses troupes; il ne desploya que celles des François, peut-être se défioit-il des autres. Quelque raison qu'il en eust, il perdit la bataille, & fut tué en fuyant. Il avoit tenu la Tyrannie quelque trois ans.

Il regne trois ans, est défait & tué.

Le plus grand effort de la tuërie tomba sur les François, le malheur les poursuivit sans relasche. On apprit des fuyards qu'ils s'étoient retirez à Londres. Comme ils pensoient à s'enfuyr après avoir pillé la ville, (je croy qu'ils se vouloient sauver dans leurs petits bateaux de cuir) arriverent quelques troupes de Constantius sur des vaisseaux, qui s'étant égarées du gros de la flote par un brouillard fort espais, étoient entrées dans la Tamise sans dessein. Ces troupes les trouvant tout en desordre, les chargerent à l'improviste, & en joncherent toutes les ruës. Sur la nouvelle de cét heureux succès, Constantius passa en Angleterre pour jouïr de l'honneur de la victoire. Il pardonna à ceux qui resterent de cette défaite, & en fit transporter une partie dans les territoires d'Amiens & de Beauvais, une autre partie dans ceux de Langres & d'Autun, afin de les cultiver & remettre en valeur, & de rebastir les villages & les bourgs qu'eux & leurs semblables avoient ruïnez, ou que les vexations des Exacteurs & des Intendants avoient malheureusement desertez. On obligeoit ces bandes ainsi transplantées de fournir certain nombre d'hommes pour les recruës, & quelques-uns s'imaginent que c'est ces soldats qui se trouvent nommez LETES, mot qui en Tudesque veut dire serviteur. Les terres qu'ils possedoient s'appelloient TERRES LETIQUES: j'en ay remarqué en plus

François passez au fil de l'espée dans Londres.

Il en est transferé plusieurs bandes dans la Gaule.

Qu'est-ce que Letes & Terres Letiques.

plus de vingt differents endroits dans la Gaule. Cette maniere de les dépaïser étoit un assez bon moyen de leur faire quiter les armes avec leur ferocité sauvage; Et il leur eust été fort advantageux d'être pris, puisqu'on leur donnoit de si bonnes terres à cultiver, s'ils n'eussent été accoûtumez à vivre du travail d'autruy plustost que du leur, & qu'ils n'eussent pas été persuadez, que pour jouïr d'une entiere liberté, il ne faut être obligé de faire que ce que l'on veut.

An de Christ 301. DIOCLETIAN & MAXIMIAN.

Il étoit bien mal-aisé que les Gaules se pussent remettre de tant de calamitez. A peine avoient-elles essuyé une nuée de Barbares, qu'il en tomboit une autre plus furieuse. Les Allemands se jetterent dans le Langrois. Constantius y courut peu accompagné, son armée le suivant en grande diligence: peu s'en falut qu'ils ne le surprissent à la campagne, ils le coururent jusqu'aux portes de Langres: lesquelles étant fermées, il se fit tirer par dessus les murailles avec des cordes. Mais cinq heures aprés son armée étant arrivée, il leur donna une bataille où il en renversa soixante mille sur le champ. Il leur en donna encore une autre prés de Vindisch, où long-temps depuis l'on vit la campagne couverte du débris de leurs armes & de montagnes d'ossements. L'Hyver venu, une prodigieuse multitude de divers peuples de Germanie, voyant que le Rhin qui étoit pris, leur presentoit un pont de glace, se hazarda de passer dans l'Isle des Bataves: mais la riviere s'étant déprise tout d'un coup, ils demeurerent enfermez, & furent aussitost investis par les vaisseaux de la flote qui descendirent promptement. Le desespoir leur abatit le courage, ils se rendirent sans resistance, & se laisserent lier comme des bestes prises au piege.

Allemands descendent dans le Langrois, où ils pensent surprendre Constantius.

Il gagne deux batailles sur eux.

An de Christ 302. en Janvier.

Pillards pris dans une Isle comme dans un piege.

Trois

An de Christ 304. en Mars.

Diocletian & Maximian abdiquent l'Empire.

Trois ans après tout l'Empire estant dans une profonde paix par les grandes victoires de Diocletian & Maximian, mais l'Eglise souffrant par leurs Edits la plus cruelle persecution dont elle eust jamais été agitée : ces Empereurs abdiquerent tous deux la souveraine puissance ; le premier, soit de desespoir de n'avoir pû abolir le Christianisme, soit par une generosité qui surpasse toute grandeur de courage : le second par complaisance seulement pour luy, & avec regret ; aussi fit-il depuis tous ses efforts pour y revenir. Tous deux despouillerent la pourpre Imperiale en même jour 18. de Fevrier. Diocletian à Nicomedie, & Maximian à Milan, villes où ils faisoient leur residence ordinaire. Diocletian la posa aux pieds de Jupiter avec ces paroles : *Voila, Jupiter, ce que tu m'avois presté, je te le rends.* L'abdication faite, il se retira dans une maison de plaisance en Dalmatie près de Salone, ville maintenant ruinée, proche de Spalatro, & Maximian dans une autre en la province de Lucanie, qu'on nomme à present la Basilicate. Avant que d'avoir renoncé à l'Empire ils avoient donné le titre d'Auguste à Galerius Armentarius & à Constantius, & celuy de César à Severe & à Maximian, qui étoient fils de deux sœurs de Maximian. Constantius le donna aussi quelque temps après à son fils Constantin : Mais Galerius retenoit toûjours ce jeune Prince auprès de luy à Rome sous pretexte d'amitié.

GALERIUS & CONSTANTIUS. *Le premier regna 7. ans, & le second 2. ans.*

XVIII. Dans le partage que firent ces deux nouveaux Empereurs, Constantius eût pour le sien l'Italie, la Sicile & l'Afrique avec la Gaule, l'Espagne & la Grand'-Bretagne ; mais il semble qu'il se contenta des trois dernieres. On croyoit qu'il professoit en secret la Religion Chrestienne, du moins il l'affectionnoit fort ouvertement, d'autant plus

Constantius affectionne les Chrestiens, & pourquoy.

que

que même pour le temporel elle luy étoit tres-advantageuse; car y ayant deux partis formez dans l'Empire par deux Religions contraires, & les rivaux de ce Prince s'étant emparez de celuy de l'ancienne, pour le maintien de laquelle ils témoignoient une aussi furieuse ardeur qu'une cruelle haine contre le Christianisme: il luy étoit necessaire de se rendre protecteur du second qui n'étoit guere moins nombreux, mais beaucoup plus fort & plus assuré que l'autre, parce qu'il y avoit bien plus de vertu & de probité, & que les maximes des Chrestiens, bien loin de leur permettre d'attenter à toute heure sur la vie de leurs Princes comme faisoient les Payens, les obligeoient de les défendre au peril de leur vie. Si bien que sçachant qu'on se pouvoit entierement fier en eux, il en tenoit un grand nombre autour de sa personne, qui étoient comme autant de gardes tres fideles qui veilloient à sa conservation. Les peuples Gaulois n'avoient point encore goûté si à leur aise la douceur de cette liberté qui ne se trouve que sous les bons Princes, comme ils firent sous le gouvernement de celuy-cy. Car il les délivra tout d'un coup & des Bourreaux & des Exacteurs, en faisant cesser la cruelle persecution que Diocletian avoit allumée, & moderant de beaucoup la charge des imposts. Ce bon Prince, afin de les pouvoir mieux retrancher, retrancha sa dépense, même celle de ses habits, de son équipage & de sa table, ostant tout ce qu'il pouvoit à sa magnificence & à son plaisir pour le donner au soulagement de ses sujets: De sorte que si les bonnes œuvres sont les marques essentielles d'une vive foy, il ne faut point chercher d'autre preuve que celle là pour monstrer qu'il a été vray Chrêtien. Par ce moyen il acquit non seulement l'amour,

An de Christ 304. GALERIUS & CONSTANTIUS.

Fait cesser la persecution, & diminuë les imposts.

mour,

An de Christ 304. GALERIUS & CONSTANTIUS.

mour, mais aussi la veneration des Gaulois; Et moins il exigeoit d'eux, plus il s'assuroit de fonds pour ses besoins, estant très-persuadé que les tresors du Prince sont mieux dans la bourse de ses sujets que dans son espargne. Lorsqu'il n'étoit encore que César, il fit toucher au doigt & à l'œil cette verité aux Ambassadeurs de Diocletian. Cét „ Empereur luy avoit envoyé quelques personnes „ de son Conseil pour luy remonstrer qu'il devoit „ être plus soigneux qu'il n'étoit de faire amas „ d'argent, d'autant que sans celà on ne pouvoit „ soustenir les frais de la guerre, & que la pauvreté „ étoit le plus grand de tous les crimes d'Etat. Lorsqu'il eût paisiblement escouté toutes leurs belles raisons, & remercié leur maistre de ses bons advis, il leur dit, qu'il n'étoit pas si mauvais ménager qu'ils pensoient, & qu'il leur vouloit monstrer qu'il avoit de quoy subvenir tout comptant aux plus pressantes necessitez. Il les remit au lendemain pour cela, & cependant il advertit les Seigneurs de sa Cour & les plus pecunieux de toutes ses Provinces, qu'il avoit affaire promptement d'une grande somme de deniers. Il n'y en eût pas un qui ne s'empressast de luy donner des marques solides de son affection: On luy apporta de toutes parts des charges d'or & d'argent, & dans peu d'heures il en eût une si grande abondance, que les Envoyez en furent tout ravis d'estonnement. Mais lorsqu'ils furent partis, il rendit toutes ces sommes à ceux qui les luy avoient prestées, sçachant bien qu'il les trouveroit chez eux quand il en auroit affaire. „ Voilà comme sans levées extraordinaires, sans „ Edits, & sans Traitants, il étoit plus riche „ que tous les autres Princes ses compagnons, „ puisqu'en espargnant la bourse de ses sujets, il

Monstre qu'en espargnant son peuple, il s'accumuloit des tresors.

„ avoit

„ avoit acquis le credit d'en disposer entiere-
„ ment.

An de Christ 304.

GALERIUS & CONSTANTIUS.

Le second de son Empire, les incursions des Calcedoniens & des Pictes l'ayant appellé dans la Grand' Bretagne, deux petits Rois des François, ils se nommoient Ascaric & Ragaise, qui avoient traité avec luy, & comme il est croyable, s'étoient mis à sa solde, ou du moins en recevoient pension, violerent leur foy, & commirent quelques ravages sur ses terres. Il avoit resolu de marcher contre eux après qu'il auroit reprimé la fureur des sauvages Insulaires: mais à peine avoit-il mis fin à cette guerre, qu'il tomba malade dans la ville d'York, & y mourut le 24. de Juillet. Un peu auparavant Constantin son fils s'étoit évadé d'auprès de l'Empereur Galerius; Et ayant pris la poste pour le venir trouver, l'avoit joint justement comme il s'embarquoit à Boulogne, accompagné de Crocus Roy des Allemands, qui le voulut suivre en ce voyage par honneur; il sembloit que le ciel l'eust amené là pour luy rendre les derniers devoirs, & pour recueillir sa succession à l'Empire. Il y fut élevé par sa nomination, & par les suffrages des troupes qui étoient deux des conditions necessaires pour y parvenir; mais pourtant il n'osa pas encore prendre la qualité d'Empereur. Constantius n'avoit eu que ce fils d'Helene sa premiere femme, mais de Theodore fille de la femme de Maximian, il laissa six autres enfants, trois fils & trois filles. Les fils étoient Constantius pere de Gallus & de Julien dit l'Apostat, Dalmatius qui eut un fils de même nom que luy, & un autre qui n'eût point de posterité. Des filles la premiere nommée Constantia, espousa Licinius qui fut Empereur; la seconde qui avoit nom Anastasia, fut femme de Bassian, lequel fut fait César par Con-

Incursions d'Ascaric & Ragaise Rois des François.

Mort de Constantius.

An de Christ 306.

Ses enfans.

An de Christ 306.
GALERIUS & CONSTANTIN LE GRAND *regna trente sept ans.*

Constantin le Grand, mais après tué par son commandement, à cause qu'il luy vouloit faire la guerre à la suscitation de Licinius; La troisiesme nommée Eutropia, fut mere de Nepotian.

Vient en Gaule.

XIX. Constantin ayant pourveu à la tranquilité de la Grand' Bretagne, repassa dans la Gaule, où il demeura cinq ans, faisant ordinairement son sejour à Treves, & gouvernant la même portion de l'Empire que son pere avoit euë, non point encore pourtant avec la qualité d'Empereur. Les Germains n'apprirent pas plustost son arrivée, qu'ils le virent à la teste de ses troupes venger les maux qu'ils avoient commis. Ce fut alors que trouvant les François espars, embarrassez du butin, & qui ne pensoient à rien moins qu'à luy, il les chargea, & en fit quantité de prisonniers, entre autres les deux Rois Ascaric & Ragaise. Il traduisit ces malheureux Princes par toutes les villes de la frontiere, les mena en triomphe dans la ville de Treves, & les exposa aux bestes dans l'amphitheatre. Action horrible & plus que barbare, mais bien conforme à son humeur impitoyable, & d'ailleurs pas trop éloignée de l'ancienne fierté des Romains, qui avoient accoustumé de mener les Rois en triomphe, & quelquefois de les faire mourir après qu'ils avoient servy d'ornement à cette pompe. Il y avoit long-temps qu'ils n'avoient osé en user avec cette hauteur: mais Constantin en renouvella l'exemple, sans craindre les haines immortelles & les ressentiments implacables de cette nation belliqueuse. Il crut qu'il le pouvoit faire, parce qu'il avoit les forces en main pour soustenir son action, & qu'il le devoit, pour punir tout ensemble le manquement de foy de ces Princes, & lier la foy trop volage de cette nation par la terreur d'un si rigoureux supplice. C'est ainsi qu'en parlent

Il charge les François à l'improviste, & les défait.

An de Christ 307. & suivans.

Expose Ascaric & Ragaise aux bestes feroces.

Reflexion sur ce cruel procedé.

lent les Auteurs Romains, peut-estre avec plus de preoccupation que de justice. Car après tout, qui étoit plus digne de blasme & de chastiment, ou des François, qui violoient leur foy après l'avoir donnée, ou des Romains, qui sans aucune justice les avoient forcez de la donner? des oppresseurs qui vouloient asservir des peuples libres, ou de ces peuples qui rompoient comme ils pouvoient les liens de la servitude? Au reste cette victoire sembla si belle à Constantin, qu'il en voulut perpetuer la memoire par des jeux publics, qu'il institua exprès. C'étoit des courses de cheval & comme une espece de Tournoy, mais où il n'y avoit point de joustes. Il passa ensuite dans le pays des Bructeres, où les ayant surpris au despourveu, il en tua & en prit grand nombre, emmena ou esgorgea leur bestail & brusla leurs villages. A son retour il exposa aux bestes feroces dans les arenes tous ceux qui étoient capables de porter les armes.

An de Christ 307. GALERIUS & CONSTANTIN.

Il en conserve la memoire par des jeux publics.

De si terribles chastiments, ou plustost de si énormes cruautez, irriterent plustost la fureur des autres peuples de la Germanie, qu'elles n'abatirent leur courage. Les Bructeres, les Chamaves, les Cherusques, les Allemands, les Tubantes, les Vargions se liguerent ensemble, & passerent le Rhin avec une effroyable armée. Constantin eût l'asseurance de les aller reconnoistre avec deux Cavaliers seulement, & se mésla parmy eux sans en estre reconnu. Estant entré en discours avec quelques-uns, (il y a apparence qu'il parloit bien leur langue) il leur fit accroire pour les endormir, que l'Empereur n'étoit pas là en personne. Après il se retira vers ses gents; Et sçachant que les Barbares ne se tenoient pas trop sur leurs gardes, il les alla charger, & les mit facilement en desroute.

Ce cruel chastiment irrite plus fort les Germains.

An de Christ 308. & 310.

Hardy stratagéme de Constantin.

Les

An de Christ 307. GALERIUS & CONSTANTIN.

Les années precedentes, Maxentius, fils de l'Empereur Maximian, qui menoit une vie privée à six milles de Rome, se faschant de n'avoit nulle part à la succession de l'Empire, l'avoit envahy en Italie, & regnoit dans Rome d'une maniere fort odieuse. L'Italie avoit été du partage de Constantius, & partant elle appartenoit à Constantin son fils: mais Galerius l'avoit toûjours retenuë. Etant donc pour lors en Orient, il envoya Severe à Rome pour luy revendiquer ces Provinces. Maxentius luy débaucha adroitement ses troupes, de sorte qu'il fut contraint de se retirer dans Ravenne; d'où s'estant laissé imprudemment tirer sous l'appast d'une conference, le Tyran l'arresta, & luy osta la vie. A l'occasion de ces mouvements, Maximian qui s'ennuyoit d'une fortune privée, sortit de sa retraite & alla à Rome, où il reprit la pourpre imperiale, s'en estant fait prier par le Senat, non pas toutefois du consentement de son fils. Or pour appuyer son retour à l'Empire par quelqu'un des Princes qui eust aussi besoin d'estre appuyé de luy, il fit alliance avec Constantin, qui jusques-là n'avoit osé prendre le titre d'Empereur: car il ne se donnoit que par le choix du Senat avec l'approbation des armées, ou par la proclamation des armées confirmée par l'approbation du Senat, ou enfin par un autre Empereur du consentement du Senat & des troupes. Maximian le defera donc de cette sorte à Constantin, l'obligeant de repudier Minervine mere de Crispus, pour espouser sa fille Fausta. Galerius crea César un Licinius son ancien amy, Dacien de naissance, homme de main & de teste, dont il avoit besoin pour debeller un Tyran nommé Valere, qui vouloit envahir l'Empire dans l'Orient; comme en effet il le vainquit & le fit mourir. Pour lors Galerius l'ayant laissé

Maxentius envahit l'Empire de Rome, opprime Severe, chasse Galerius.

Maximian son pere reprend la pourpre.

Donne le titre d'Empereur à Constantin, & sa fille Fausta en mariage.

laissé en Illyrie pour garder ces frontiéres-là, descendit luy-même en Italie, & assiegea la ville de Rome; à quoy il ne reüssit pas mieux que Severe, ayant perdu une partie de ses troupes par les mêmes artifices de Maxentius: mais il se retira de meilleure heure pour ne pas tomber dans un pareil danger.

An de Christ 308.

GALERIUS & CONSTANTIN.

En suite de cela Maximian qui avoit bien le nom d'Empereur, mais qui n'avoit nulles Provinces à gouverner, tascha de persuader à Diocletian son compagnon de reprendre le diademe, s'imaginant que la consideration de ce Prince leur rendroit le commandement à tous deux. Diocletian pour toute response l'exhorta de venir voir les belles laituës qu'il avoit plantées dans ses jardins de Salone. Ce sage discours ne le guerit point de son ambition, il essaya de deposseder son propre fils; Et n'en ayant sceu venir à bout, il devestit encore une fois la pourpre, & se retira vers son gendre Constantin. Il le receut avec beaucoup d'honneur, & luy assigna un grand fond pour son entretien, mais cet inquiet & turbulent vieillard ne put s'empêcher de conspirer contre luy. Dans ce dessein il se déroba de sa Cour, & s'étant retiré dans Arles, reprit pour la troisiéme fois les ornements Imperiaux, & tascha, mais en vain, de débaucher les troupes de Constantin; qui le poursuivit en toute diligence, l'assiegea dans Marseille, le prit, & le fit estrangler: quelques Auteurs disent qu'il s'estrangla luy-même.

Sollicite Diocletian de faire le même.

Belle response.

An de Christ 309.

Il va trouver Constantin son gendre, & conspire contre luy.

An de Christ 310.

Il se fait estrangler.

An de Christ 311.

L'année d'après, Galerius qui tenoit l'Empire d'Orient, enragé persecuteur des Chrestiens, mourut d'une estrange maladie: les entrailles & les parties secretes luy pourrirent, & luy tomberent par pieces; la vermine bouillonnoit dans ses ulceres; & il en sortoit une si horrible puanteur, qu'il

Horrible & juste mort de Galerius cruel persecuteur des Chrestiens.

qu'il estoit insupportable à ses Medecins & à luy-même. Tellement que la vie luy estant un supplice plus cruel que les plus cruelles morts, il prit du poison pour s'en délivrer. Maximinus Galerius, à ce que je croy, fils de sa sœur, accueillit la portion de l'Empire qu'il avoit tenuë, & avec cela la haine mortelle que son oncle portoit aux Chrétiens. Ainsi tout l'Univers se vit sous le gouvernement de quatre jeunes hommes de nouvelle race, aussi divisez entre eux par leurs inimitiez, qu'ils eussent deu estre joints par leurs alliances.

CONSTANTIN, LICINIUS, MAXENTIUS & MAXIMINUS.

An de Christ 311. CONSTANTIN & MAXIMIN *regna trois ans, en vescut quelque 33.*

XX. Le courage croissant à Constantin par les bons succès qu'il remportoit chaque jour sur les Barbares, il entreprit de deposseder Maxentius qui estoit le plus puissant de tous ses concurrents, mais fort mal-fait de corps & d'esprit, voluptueux & dissolu, lasche, exacteur, sanguinaire, enfin tel que les siens même souhaitoient sa perte. Les Romains desesperez par les horribles tyrannies qu'il exerçoit sur leurs biens, sur leurs personnes, & sur l'honneur de leurs femmes & de leurs enfants, implorerent le secours de Constantin; Et il embrassa cette occasion d'autant plus volontiers que l'Italie & l'Afrique estoient en effet de son partage, & qu'ayant envoyé ses images à Rome pour les y faire reverer au peuple suivant la coustume, Maxentius les avoit fait traisner dans la bouë.

Constantin marche vers Rome, pour despouiller Maxentius.

Un jour qu'il estoit en marche au sortir de la Belgique pour l'aller déthrosner, il vit paroistre en l'air, ainsi qu'il le raconta luy-même avec serment solemnel, une croix figurée par les rayons du soleil, & sur cette croix des mots * Grecs qui signifient en François, *Il faut vaincre en ce signe.* La nuit suivante, il luy sembla qu'il voyoit Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST en songe, qui luy

Voit un signe au ciel sur lequel il fait faire le Labarum.

* ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ. *In hoc vince.*

luy commandoit de se faire une enseigne à la ressemblance du signe qu'il avoit veu au ciel, l'asseurant qu'elle luy serviroit de sauve-garde dans les combats. Sur cette revelation il destina le Labarum qui fut depuis son estendart Imperial, & professa ouvertement la religion de ce Dieu, duquel il attendoit toute assistance; ce qui redoubla sans doute le zele & l'affection des Chrestiens à son service. Toutefois il ne se hasta pas de recevoir le sainct Baptême; Car Eusebe qui a escrit sa vie par l'ordre de son fils Constantius, raconte qu'il demeura Catechumene jusqu'aux derniers jours de sa vie, & qu'il ne fut baptisé que dans l'extrémité d'une maladie dont il mourut l'an 337. Et peut-estre même que ce fut par un Evêque Arien, car cela se fit dans Nicomedie, dont Eusebe l'un des chefs de cette secte estoit Evêque. Je sçay bien que Baronius & d'autres font de grands efforts pour monstrer que ce fut le Pape Sylvestre qui le baptisa à Rome, en l'an trois cens vingt quatre.

Bien qu'il n'eust mené que la quatriéme partie de ses troupes en Italie, ayant laissé tout le reste à la garde des frontieres, & que Maxentius eust la moitié plus de forces que luy; il poussa neantmoins son entreprise avec vigueur, força le passage des Alpes en prenant Suse, gagna un grand combat près de Turin, & se rendit maître de Milan & de toutes les villes de la Gaule Cisalpine. Puis marchant droit à Rome, il combatit le Tyran à deux lieuës de la ville, le défit, & le poussa si rudement, qu'en s'enfuyant il tomba tout armé dans le Tibre, & s'y noya, le pont de bateaux qu'il avoit dressé sur cette riviere, estant fondu sous ses pieds. Le vainqueur fit porter sa teste au bout d'une pertuisanne par les ruës de Rome, où

Gagne une bataille; Maxentius est noyé.
An de Christ 312. en Novembre.

An de Christ 313. en Fevrier.

CONSTANTIN & LICINIUS.

la populace, qui l'avoit adoré le jour precedent, l'accueillit avec des huées & de la bouë.

Cette victoire rejoignit l'Afrique, la Sicile, & l'Italie au partage de Constantin, & luy donna tout pouvoir de mettre la Religion Chrestienne en liberté & en honneur; aussi en fut-il appellé l'instaurateur & le pere. A peine avoit-il donné les ordres pour asseurer ses nouvelles conquestes, & passé seulement deux mois à Rome, qu'il s'en retourna dans la Gaule, sçachant que son départ l'avoit laissé en grande crainte des François. En passant à Milan il fit le mariage de Licinius avec sa sœur Constance, & luy donna la qualité d'*Auguste* ou Empereur, en recompense de ce qu'il l'avoit favorisé, ou plûtost de ce qu'il s'estoit tenu neutre dans la guerre contre Maxentius; car il croyoit qu'entre ses concurrents celuy qui n'estoit pas contre luy estoit pour luy. Diocletian invité à ses nopces, s'en excusa sur son indisposition: mais Constantin receut son compliment pour une offense, & le menaça, comme ayant sous main adheré à Maxentius son ennemy. Diocletian connoissant bien que ce courroux estoit le messager de la Mort, le voulut prevenir & se la donna luy-même par un breuvage empoisonné. Eusebe ne la marque qu'à trois ans de là, & dit qu'elle luy fut causée par une maladie estrange pareille à celle d'Armentarius.

Retourne en Gaule: passant à Milan marie sa sœur à Licinius.

Mort de Diocletian.

De Milan Constantin se rendit en diligence sur le bord du Rhin, où il trouva une armée de François, qui estoit preste à passer en deçà. Il ne faut pas s'estonner de voir ces Empereurs voler avec une telle vistesse d'un bout de l'Empire à l'autre, & faire en une même année des voyages en Orient



& en Occident, transportant non seulement leurs personnes de l'un à l'autre bout de l'Empire, (ce qui

qui ne seroit pas tant merveilleux, veu la facilité des postes sur lesquelles Tibere fit cent lieuës en vingt-quatre heures) mais même leurs armées, qui faisoient par jour des marches de quinze & de vingt milles, l'Empereur estant à la teste & le plus souvent à pied. Constantin arrivé à la veuë des ennemis se servit de stratagême pour les amuser. Il feignit qu'il avoit plus de peur des Allemands qui menaçoient la Germanique Superieure, que des François, & fit une fausse marche de ce costé-là. Par cette ruse les François ayant esté attirez au deçà du Rhin, se virent enveloppez dans une embuscade, tandis que l'Empereur qui avoit au même temps passé la riviere, mettoit tout à feu & à sang dans leur pays. A son retour, il celebra sa victoire dans Treves par des jeux solemnels; Et continuant sa rigueur ordinaire il reput les bestes feroces, & les yeux des spectateurs du sang des malheureux captifs; Qui se jettant eux-mêmes dans la gueule des lions & des ours, faisoient bien voir que la mort est moins cruelle à un grand courage, que la honte d'estre le jouët de ses ennemis. Il n'oublia pas non plus que Diocletian & Maximian, de mettre parmy ses titres celuy de * *Vainqueur des François & des Germains.* C'estoit un des plus beaux dont les Empereurs fissent parade, & ils le prenoient pour le moindre advantage.

An de Christ 313.

CONSTANTIN & LICINIUS.

Constantin revient en Gaule, defait les François par une ruse.

Expose les captifs aux bestes. Leur grand courage.

* *Francicus. Germanicus.*

Les Panegyristes qui sont presque les seuls monuments dont nous tirons la connoissance de ces guerres-là, nous representent ces défaites des François si grandes, que s'ils disoient vray, il n'y auroit pas eu assez d'hommes dans tout le Septentrion pour remplir le nombre des morts: Et neantmoins nous voyons que cette Nation dans cinq ou six ans se trouva encore assez forte pour

Ante Christ 313.
CONSTANTIN & LICINIUS.

tenir teste à Crispus fils aisné de Constantin, auquel son pere laissa le gouvernement des Gaules, lorsqu'il s'en alla faire la guerre à Licinius.

Laisse le gouvernement des Gaules à son fils Crispus. Va faire la guerre à Licinius.

Ce Prince s'étoit rendu maistre de tout l'Orient & de l'Illyrique, ayant deux ans auparavant vaincu dans une grande bataille qui se donna en Cilicie, le jeune Maximin neveu de Galerius, qui en mourut de rage dans Tarses. Aussi se défendit-il d'abord fort bravement: il attendit son ennemy en bon ordre près de * Cibale en Pannonie, & soûtint le choc sans s'ébranler presque depuis le matin jusqu'à soleil couchant: mais enfin il fut défait & s'enfuit en Thrace. Où comme il eût remis une autre armée sur pied avec l'aide d'un Capitaine nommé Valens, qu'en revanche il honora du titre de Cesar, Constantin alla l'attaquer pour la seconde fois, & l'assaillit dans son camp. Tous deux combatirent si vaillamment, que la victoire ne sceut pour qui se declarer: si bien qu'après tous les efforts possibles de part & d'autre, ils sonnerent la retraite, & firent treves. Pendant lesquelles, Licinius apprehendant le sort des armes qui luy avoient déja esté funestes, ceda les Provinces de l'Illyrique à son adversaire pour avoir la paix, & luy livra laschement le miserable Valens, que Constantin fit mourir. Reciproquement tous deux associerent leurs fils à l'Empire: Constantin en avoit deux, Crispus dont nous avons parlé, & Constantius qui venoit de naistre: Licinius n'en avoit qu'un, auquel il faisoit porter son nom, âgé pour lors seulement de vingt mois.

* *Palyne en Hongrie entre Ezec & Sirmisse.*

Qui se défend bien, mais est vaincu.

Au second combat ils s'accordent & associent leurs fils.

Mais retournons dans les Gaules. Crispus durant l'absence de son pere couronna ses premieres armes par une signalée victoire, qu'il remporta sur les François, les ayant défaits près des bords du Rhin. Leur courage neantmoins n'en fut pas si

Exploits de Crispus dans les Gaules.

fort

fort abatu, que peu d'années après ils ne se remissent encore en estat de se bien défendre. Car nous lisons dans un Poëte *, qui flate Constantin sur la resjouïssance de la vingtiéme année de son heureux advenement; *Que la vaillance de Crispus qui ne hesitoit point dans les grandes entreprises, se preparoit à defendre le Rhin & le Rhosne de dessus leur autre bord; & à ranger les François sous une dure loy.* Ces paroles marquent assez qu'ils n'estoient pas tout-à-fait atterrez, & que le haut du Rhosne vers sa source, estoit aussi attaqué, comme je croy, par les Allemands; au moins quelques medailles nous representent Crispus vainqueur de cette nation.

An de Christ 317. En Novembre

CONSTANTIN & LICINIUS.

* *Porphyrius.*

Il avoit gouverné les Gaules cinq ans, lorsque son pere recommençant la guerre à l'Empereur Licinius, qu'il ne pouvoit plus souffrir pour compagnon, l'appella pour le seconder en cette perilleuse entreprise. Ce jeune Prince s'y comporta avec beaucoup de conduite & de bonheur. Licinius fut premierement vaincu en Pannonie, puis assiegé dans Byzance, après il perdit une tres-sanglante journée près de Calcedoine; D'où il se retira à Nicomedie, & s'y voyant aussi-tost investy, alla se jetter aux pieds du vainqueur, luy reportant les ornements imperiaux; & luy demandant tres-humblement pardon. Constantin pour lors luy donna la vie, & le relegua à Thessalonique. Ainsi tout ce grand Estat se vit entierement remis entre ses mains le vingtiéme de son regne.

Est rappellé par son pere qui depouille Licinius, puis le fait mourir.

An de Christ 323. En Septembre.

Cette absoluë puissance le rendit plus terrible, mais ne le rendit pas meilleur. Quelque temps après il fit étrangler le malheureux Licinius son beaufrere, & tuer le fils de cét Empereur, jeune enfant; & son neveu que l'innocence de son âge & la proximité du sang devoient mettre en seu-

An de Christ 324. & suiv.

An de Christ 324. & suivans.
CONSTANTIN & LICINIUS.

Empoisonne son fils Crispus, & estouffe sa femme Fausta.

reté. Il fit même empoisonner Crispus son propre fils, qu'il avoit relegué à Pole en Istrie, sur la calomnieuse plainte de Fausta sa marastre., qui l'accusoit d'avoir attenté à son honneur. Dont la vieille Imperatrice Helene ayant le cœur outré, ne cessa de le tourmenter par tant de lamentations & tant de reproches, que le miserable pere ne les pouvant plus souffrir, se porta à un remede plus cruel que le mal même. Car sans considerer qu'il avoit trois fils de sa femme, qui luy devoient succeder, il le fit enfermer dans des estuves trop chaudes, où elle fut estouffée, & son corps porté sur une haute montagne pour servir de pasture aux corbeaux.



LIVRE

LIVRE TROISIESME.

SOMMAIRE.

I. ENcore sous Constantin. *Il donne le gouvernement des Gaules à Constance. Changements qu'il fait dans l'Empire. En transfere le siege en Orient. Bastit Constantinople. Rogne le pouvoir du Prefet du Pretoire. Origine & progrès de cette charge. Il la divise en quatre. Deux* Magistri militum. *Les Patrices. Les Ducs & les Comtes.*

II. *Coste Saxonique. Flotes establies dans les rivieres des Gaules contre les Barbares. Il retire les troupes des frontieres. Raisons du relaschement de la discipline.*

III. Sous Constans, Constance*, Constantin, Julien, & Jovian. *Constantin a les Gaules en son partage. Est tué par son frere Constans. Qui contient les François par une alliance. Magnentius usurpe l'Empire. Fait massacrer Constans dans Elne. Vetranion Empereur dans l'Illyrique. Comment est contraint de deposer la pourpre. Constance gagne une bataille sur Magnentius. Horrible tuërie des vieilles bandes, dont l'Empire demeure fort affoibly. Magnentius se retire en Gaule. Y est vaincu deux ou trois fois, & se tuë de desespoir.*

* *ou Constantius.*

IV. *Expedition de Constance contre des Rois Allemands. Sylvanus contraint de se faire declarer Empereur par ses troupes. Ursicin le fait massacrer. François & Allemands fort puissants dans les Gaules.*

V. *Les premiers ruinent Cologne. Julien y est envoyé par Constance avec titre de Cesar. Est assiegé par les Allemands dans Autun. Il les chasse de beaucoup de pays. Saint Martin Cavalier dans ses troupes.*

Il retire Cologne des François. Passe le Rhin. Revient hyverner à Sens, où il est assiegé. Les traverses que luy suscitent les grands Officiers. Donne bataille à Chonodemar Roy Allemand. Qui est tué avec 60000 hommes.

VI. *Bande des François tombe dans une embuscade. Julien revient à Paris. Entreprend d'amasser des vivres, & de desloger les François de dessus le Rhin. Les Saliens l'un de leurs peuples chassez de * Taxandrie. Quel pays c'est. Il met les Chamaves à la raison. Ravitaille les villes. Chariettou François vaillant adventurier. Genereuse clemence de Julien luy gagne le cœur des Chamaves.*

* en Toxandrie, ou Toxiandrie.

VII. *Ses autres exploits contre les Allemands. Gagne les soldats & les peuples, protege les Evêques Orthodoxes, modere les tributs, & gouverne bien les Finances. Est proclamé Empereur.*

VIII. *Ne laisse pas de marcher contre les Barbares. Passe en Orient pour attaquer Constance. Apprend sa mort. Mais luy-même est tué dans la même guerre contre les Perses. Jovian luy succede, & meurt sept mois aprés.*

IX. Sous Valentinian, Valens & Gratian, *Furieux debordement de Barbares. Allemands affoiblis par plusieurs pertes. Valentinian associe son fils Gratian à l'Empire prés d'Amiens. Subjugue les Allemands jusqu'au Neçar.*

X. *Fait un rempart ou levée depuis les Grisons jusqu'à l'Ocean. Sollicite les Bourguignons contre les Allemands. Deux particularitez de cette nation. Irruptions des Saxons qui sont mal-menez. Mellobaud Roy des François. Valentinian marche contre les Quades ayant fait alliance avec le Roy Macrian. Meurt d'un transport de colere en Pannonie. Ce que disent quelques Auteurs des beaux faits des François contre les Alains.*

XI. Sous

XI. Sous Valens encore, Gratian & Valentinian II. *Les troupes proclament le petit Valentinian frere de Gratian Empereur. Partage de l'Empire. Revolte des Gots. Quel peuple c'estoit. Les Huns les avoient chassez de leur pays. Valens leur permit de se retirer en Thrace. Y appellerent les Alains. Taifales peuple Got. Gratian détourné de marcher au secours de Valens par les Allemans. Il les défait. Valens cependant est vaincu par les Gots, & brusle. Grande recompense & grand honneur aux belles lettres en la personne d'Ausone.*

XII. Sous Gratian & Valentinian II. & sous Theodose I. *Ce dernier associé par Gratian. Paix heureuse, mais courte. Mauvaise conduite de Gratian. Maximus se revolte contre luy. Il s'enfuit, est tué à Lyon. Conan I. Roy de Bretagne. Les onze mille Vierges. Maximus passe en Italie. Est vaincu par Theodose. Pris & decapité.*

XIII. *Incursion des François. Sont batus dans la forest Charboniere, mais defont Quintinus dans leurs forests. Les menaces d'Arbogaste les reprimment. Il fait estrangler Valentinian II. & élire Eugene. Lequel va contre les François. Arme puissamment contre Theodose. Qui gagne la bataille; Et par quels moyens. Eugene est decapité & Arbogaste se tuë.*

XIX. Sous Arcadius & Honorius, puis sous Theodose le jeune. *Puissance de Stilicon. Fait perir Rufin son rival. Sa course dans les frontieres des Gaules. Sousmet ou pacifie les François. Chastie deux de leurs Rois, Marcomir & Sunnon. Leur en donne d'autres. Paix de sept ans.*

XV. *Les deux Empereurs foibles, lasches & gouvernez. Stilicon fort soupconné de brouiller pour envahir l'Empire. Entretient intelligence avec Alaric, l'appelle en Italie, puis le chasse, Radagaise y vient avec une effroyable armée. Sa grande defaite. Terrible*

irruption des Vandales, Alains, Saxons, & autres Barbares. Qui estoient les Saxons, les Jutes, les Anglois, les Varnes. Qui estoient les Vandales, & quels peuples ils traisnoient avec eux.

XVI. Tous ces Barbares passent le Rhin. Surprennent Mayence. Ruinent Wormes. Les Britanniques font un Constantin Empereur. Descend dans la Gaule. Gagne une bataille sur les Vandales. Les François suivent son party. Il crée Cesar son fils Constans. Alaric soutenu par Stilicon se fait bien payer. Mort d'Arcadius. Theodose le jeune son fils luy succede. Progrès du Tyran Constantin. Traite avec les Vandales. Honorius fait tuer Stilicon. Alaric venge sa mort par la prise & le sac de Rome. Meurt 4. mois après. Ataulfe luy succede.

XVII. Constans Cesar se rend maistre des Espagnes. Son pere Constantin est reconnu pour Empereur par Honorius. Desolation extrême des Gaules causée par les pechez du peuple. Beau passage de Salvian. Pitoyable estat de l'Empire en Occident. Ligue des Armoriques ou Arboriques. Qui estoient ces peuples. Passage de Procope touchant les Arboriques. Conjecture de l'Auteur.

XVIII. Les Armoriques se liguent avec les François, & leur livrent une place. Qui estoit le Roy Theodoric. Défont vingt mille Vandales, & tuent leur Roy Modegisile. Treves pillée. Constantin passe en Italie. N'y reüssit pas. Geronce prend son fils Constans en Espagne, & les tue. Puis le vient assieger dans Arles, après avoir fait un Maximus Empereur. Mais le Comte Constantius le met en fuite, & continuë à son tour d'assieger Constantin. Cependant Jovin se fait Empereur dans la Gaule. Constantin se rend, s'estant fait Prestre, & neantmoins est tué. Genereuse fin de Geronce. Catastrophe de Maximus.

XIX. *Vandales, Alains & Sueves passent en Espagne. La partagent entre eux. L'amour de Placidia oblige Ataulfe de sortir d'Italie. Défaite du Tyran Heraclian. Ataulfe envoye la teste de Jovin à Honorius. Surprend Narbonne. Alains en trois endroits des Gaules. Terres que les François y tenoient. Ataulfe espouse Placidia. Castin attaque les François. Leur Roy Theudemer & Ascila sa mere pris & decapitez. Treves prise par les François pour la quatriesme fois. Ils ruinent tous les forts du Rhin. Ataulfe passe en Espagne. S'y establit. Est assassiné. Vallia élu en sa place renvoye Placidia à Honorius. Constantius l'espouse. Fin du faux Empereur Attalus.*

XX. *Tous les ennemis d'Honorius vaincus, & paix dans la Gaule. Alains pressez par les Gots se soûmettent aux Vandales. Vallia est mis en possession de la seconde & troisiesme Aquitaine. Arles capitale des sept Provinces. Armoriques reduits. On laisse des terres en Gaule aux François; Ce qui fut leur premier establissement.*

I. APrès la mort de Crispus, Constantin commit l'administration des Gaules à Constantin son fils aisné du second lit, puis quelque temps après l'ayant rappellé en Orient, il la donna à Constance son second fils. Celuy-cy la tint dix ans durant, sans que les Barbares le troublassent; parce que son pere avoit adroitement semé de la discorde parmy eux, & qu'elle s'y entretenoit facilement par des pensions, & en attirant les principaux avec de grands appointements, & avec des charges qu'on leur donnoit dans les troupes.

An de Christ 325. & suiv.

CONSTANTIN seul.

Donne le Gouvernement de la Gaule à Constantin son fils aisné du second lit; puis à Constance.

An de Christ 325. & suiv. CONSTANTIN seul.

Changements que fit Constantin le Grand.

Coupe la Belgique en deux.

Depuis Auguste, aucun Empereur n'avoit tant fait de changements dans l'Empire qu'en fit Constantin; je ne toucheray que ceux qui regardent les Gaules. Il divisa la Belgique en deux, premiere & seconde, partant il y eut deslors quatorze Provinces. Depuis, l'Empereur Theodose I ou peut-être Gratian démembra aussi la Senonique ou celle de Sens de la premiere Lyonnoise, & la Tournoise ou celle de Tours de la seconde: Maximus destacha encore la Sequanique de la premiere, & la nomma la *Maxima des Sequanois.* Un autre Empereur, je ne sçay lequel, fit une troisiesme Viennoise qui fut separée de la premiere, & eut Aix pour capitale. De plus Constantin ayant après la défaite de Maxence exterminé les bandes Pretoriennes, & après celle de Licinius fort abaissé l'Idolatrie, resolut d'abandonner Rome, parce que le Senat & les anciennes maisons s'y opiniastroient à conserver le culte des faux Dieux. Il transfera donc le siege de l'Empire en Orient, & bastit une ville à l'endroit où étoit Bysance qui avoit été ruinée par Severe, & la nomma de son nom Constantinople; comme aussi nouvelle Rome, parce que le plan en fut pris sur l'ancienne. Il n'employa à ce grand ouvrage que cinq ans de temps, & le dedia l'onzieme de May de l'an trois cens trente.

Casse les bandes Pretoriennes, & transfere le siege de l'Empire à Constantinople.

Rogne le pouvoir du Prefet du Pretoire.

Il prit aussi à tasche de ruiner la charge de Prefet du Pretoire, & pour cét effet la divisa, luy rogna ses fonctions, & crea d'autres grands Officiers pour commander les gents de guerre. Autrefois à Rome tous les Magistrats s'appelloient *Preteurs,* & leur logement & le lieu où ils rendoient justice *Pretoire,* & la Cohorte qui étoit en garde devant la tente ou logis du General, *Cohorte Pretorienne.* Auguste, comme usurpateur, ayant besoin de gardes,

des, & encore plus durant la paix que durant la guerre, choisit pour cela dix Cohortes de bons soldats & bien armez, & qui avoient double solde. Chaque Cohorte étoit de mille hommes, & obeïssoit à un Tribun, & toutes étoient commandées en chef par deux Capitaines, qui furent nommez Prefets du Pretoire. Il en voulut deux, afin que leur autorité se contrebalançast. Tibere reünit les deux charges en faveur de Sejan; qui pour se rendre plus redoutable, ramassa tous les soldats Pretoriens qui étoient espandus par la ville, & les logea dans un camp.

An de Christ 325. & suiv.
CONSTANTIN seul.

Du commencement ce Prefet ne connoissoit que des causes & differends d'entre les soldats, mais comme il étoit toûjours à la Cour, Marc-Antonin trouva bon de l'appeller au jugement de toutes les autres affaires, & de le prendre, s'il faut ainsi dire, pour son Assesseur quand il tenoit audience. Commodus, pour s'abandonner tout aux voluptez, se deschargea entierement sur luy de l'embarras des jugements; Et enfin Alexandre fils de Mammea ajoûtant l'honneur à la puissance, luy donna la dignité Senatorienne: car auparavant il n'étoit que de l'Ordre des Chevaliers. Voilà comme à diverses fois, ce Prefet acquit le commandement presque souverain dans la paix, & dans la guerre, dans les affaires civiles aussi bien que dans les militaires. Il eut même en quelque façon la Surintendance des Finances, au moins en ce qui regardoit le departement des tailles & la distribution des fonds qui concernoient les gents de guerre. Son autorité s'étendoit sur les Presidents, ou Gouverneurs des Provinces, il leur faisoit rendre compte, & les pouvoit deposseder de leurs charges. On appelloit de tous les autres Tribunaux au sien, & du sien à pas un, horsmis à la personne de

Origine, accroissement, grandeur & attributs de cette charge.

An de Christ 325. & suiv. CONSTANTIN seul.

de l'Empereur. Il donnoit ses arrests de bouche, non par escrit, il avoit pouvoir de faire des loix, il regaloit les levées extraordinaires sur les Provinces, il avoit en sa disposition les peages, les salines, les chariots & les bateaux de voiture : en un mot ses fonctions n'étoient point limitées comme celles des autres charges, il ordonnoit de tout. Après que l'Empereur l'avoit élu, & qu'il luy avoit ceint le baudrier *Parazonium*, il sortoit en public monté sur un char doré tiré par quatre chevaux de front, & le Heraut dans ses acclamations le nommoit *le pere de l'Empire*, & l'advertissoit de se monstrer tel. Enfin sa puissance n'étoit guere inferieure à la souveraine, & il se pouvoit appeller un Empereur sans pourpre & sans diadême. Constantin jaloux d'une si grande puissance, & la voyant si proche du trosne, qu'elle avoit servy de degré pour y monter, resolut de l'abaisser, & pour cét effet il la partagea en quatre, faisant quatre Prefets du Pretoire, un dans l'Orient, un dans l'Illyrique, un dans l'Italie, & un dans les Gaules. De plus il luy osta l'intendance sur les gents de guerre, & crea deux grands Officiers qui s'appelloient * Maistres de la milice; dans l'Empire d'Occident, l'un porta le titre de Maistre de l'Infanterie, l'autre de Maistre de la Cavalerie. Ils se tenoient ordinairement auprès de l'Empereur, & à cause de cela ils étoient qualifiez * Presents. Depuis, quand l'Empire fut divisé en celuy d'Orient & en celuy d'Occident, ces deux charges comme beaucoup d'autres, furent doubles, parce que l'un & l'autre Empereur voulut avoir de pareils Officiers. Il y en avoit aussi un particulier de la Cavalerie dans la Gaule. Le Prefet du Pretoire des Gaules avoit sous son destroit leurs dix-sept Provinces, les huit d'Espagne, & les cinq de la Grand'-Bretagne, & dans

Constantin en fait quatre.

Fait deux Commandants Generaux ou Grands Maistres de la milice.

* *Magistri militum*, * *In præsenti* ou *præsentales*.

dans chacun de ces Diocefes (ils les appelloient ainfi) un Lieutenant ou Vicaire. Je n'oferois dire que fon fiege ordinaire étoit à Lyon, parce qu'il fut obligé de fe tenir à Treves tandis que les Empereurs y firent leur refidence; mais au moins il devoit demeurer dans les Gaules. Ce qui prouve affez qu'elles avoient la primauté fur l'Efpagne.

An de Christ 325. & suiv.

CONSTANTIN feul.

Nous trouvons encore que Conftantin créa la dignité de PATRICE, qui n'étoit qu'un rang d'honneur, mais le plus élevé qui fuft dans l'Empire, même par deffus le Confulat, & un degré feulement plus bas que le trofne. Ils ne cedoient qu'aux Céfars ou fucceffeurs deftinez à l'Empire, & portoient le manteau d'efcarlate, & la qualité d'Illuftre & Illuftriffimes, qui étoit la plus éminente de toutes. Les Patrices qu'Augufte avoit faits, donnerent peut-être lieu à la creation de ceux-cy, & pourtant ils étoient fort differens: car les premiers étoient des membres du Senat, que cét Empereur avoit choifis dans tous les corps, du commencement quinze par mois, pour traiter avec eux de toutes les affaires, en forte que le Senat paffoit tout ce qui avoit été refolu par leur confeil, & ils avoient feuls droit de fuffrage ou voix deliberative dans les affemblées ordinaires.

Les Ducs & Comtes.

Il femble à plufieurs que ce fut auffi Conftantin qui créa les Comtes & les Ducs; toutefois pour les Ducs il feroit aifé de prouver que dès le temps d'Aurelian & d'Alexandre, ce n'étoient pas feulement des Commandants, & chefs de guerre indefiniment, mais de certains chefs qui étoient au deffus des Tribuns, & au deffous des Legats; du nombre defquels on en choififfoit quelques-uns pour garder les frontieres. Et quant aux * Comtes (mot qui en Latin fignifie ceux qui accom-

* *Comites, qui comitantur.*

An de Christ 325. CONSTANTIN seul.

compagnent) il est certain que dès le temps de la Republique, les Generaux & même les Gouverneurs de Province, en menoient avec eux qui leur servoient comme de conseil & d'Assesseurs: mais Constantin donna le titre de Comtes à tous ceux qui avoient quelques emplois considerables dans la Justice, dans les Finances, dans sa maison, & même dans la milice, où plusieurs Officiers étoient honorez de cette qualité.

Il y avoit trois ordres de Comtes.

II. On ne trouvera point avant luy qu'il y en ait eu de perpetuels, & pour ainsi dire, en titre d'Office. Il en fit de trois ordres ou degrez differents. On assignoit aux Ducs & aux Comtes militaires qui étoient du premier ordre, la jouïssance de certaines terres pour leur dépense & pour leurs appointements. J'ay leu dans un Auteur moderne assez exact, mais qui ne nomme pas son garant, que cét Empereur fut le premier qui en attacha inseparablement à leurs charges ou emplois. Le tems vint, on ne sçait pas bien quand, qu'elles furent données à vie pour telles personnes, puis attachées hereditairement à toute leur posterité.

Terres attachées aux Duchez & aux Comtez.

Depuis la creation de ces Ducs & de ces Comtes, il en fut estably en plusieurs endroits de la Gaule. Je n'en sçaurois marquer precisément le temps, ny le nombre: mais la Notice de l'Empire qu'on croit avoir été composée sous la fin d'Honorius, met huit Comtes & douze Ducs dans l'Occident.

Combien la Notice de l'Empire marque de Ducs & de Comtes en Occident.

Desquels il y avoit dans la Gaule deux Comtes, sçavoir celuy des Marches de Strasbourg, & celuy de la coste Saxonique; Et cinq Ducs, un dans le Sequanois, un dans les contrées Armoricaines, c'étoit ce qu'on appelle aujourd'huy Normandie & Bretagne, un dans la seconde Belgique, un dans la premiere Germanique, & un à Mayence. Dans la seconde Belgique étoit la *coste Saxonique,*

que, que l'on nommoit ainsi à cause que les Saxons la molestoient par leurs courses, & que plusieurs bandes de ces pirates s'y étoient établies. Il y en avoit aussi une autre du même nom dans la Grand'-Bretagne, qui étoit gouvernée par un Comte, & tenoit depuis le Cap de Kent, jusqu'au Golphe d'Edimbourg. Celle des Gaules s'étendoit depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'à celle de la Seine. Même on pourroit dire qu'elle s'allongea jusqu'à l'extremité de la Normandie, parce que je trouve que Grammonne qu'on croit estre aujourd'huy Granvilliers, & qui étoit sous la disposition du Duc de l'Armorique, est placé par la Notice sur la coste de ce nom. Le Maistre de la Cavalerie en Gaule, (il ne portoit que ce titre quoy qu'il le fust aussi de l'Infanterie,) recevoit les troupes que le * Grand Maistre de la Cavalerie & le Grand Maistre de l'Infanterie luy donnoient, comme on le peut voir dans la Notice, & il les distribuoit à ses Ducs & Comtes pour garder les frontieres; qui outre cela étoient couvertes par des garnisons advancées, soustenuës par d'autres plus reculées dans le pays. Pour fournir des armes à toutes ces troupes, il y avoit sept arsenaux * dans les Gaules où on les forgeoit. Dans les unes de toutes sortes, comme dans Strasbourg; Dans les autres, d'une sorte seulement, ou de deux, ou de trois, comme de fleśches & de traits dans Mascon; De cuirasses dans Autun; D'escus & boucliers, de balistes ou artillerie, & de harnois de gents d'armes * dans Soissons; D'espées dans Reims; De boucliers dans un de ceux de Treves, car il y en avoit deux; De balistes dans l'autre; Et de boucliers encore dans Amiens.

De plus on entretenoit neuf ou dix flotes sur les costes. Une premierement à Boulogne, mais qui n'est

An de Christ 326. CONSTANTIN seul.

Le Maistre de la milice leur distribuoit des troupes.

* *Je les appelle grands parce que cela est plus de nostre usage.*

* *Fabricæ.*

* *Clibanarii.*

Flotes ou *Classes* entretenuës sur les rivieres.

An de Christ 326.
CONSTANTIN seul.

n'est point marquée dans la Notice, non plus que celle qu'Auguste avoit établie à Marseille, une dans le lac de Come; une autre dans le lac de Neufchastel, lequel a communication par des rivieres avec le lac de Geneve; une à Cularone, c'est Grenoble, ces deux n'étoient que de petites barques; une dans le lac de Geneve; une dans le Rhosne, tantost à Vienne, tantost à Arles; une dans la Saone à Chalons; une dans les confins du Parisis; Et je croy qu'elle avoit sa station à Andresy, parce que ce lieu est proche des confiants de l'Oise & de la Seine, & que les soldats dont elle étoit composée, s'appelloient *Anderitients*, nom qu'ils pouvoient avoir pris de ce bourg, ou le luy avoir donné. Il y en avoit une huitiesme que la Notice appelle *Sambrique*, & dit qu'elle étoit à Quarten & à Horne. Quelques uns maintiennent qu'elle s'appelloit ainsi à cause de la riviere de Sicambre; Et de ceux là les uns disent qu'elle avoit son poste au lieu qu'on nomme Quartes, non loin de Bavay, & celuy de Hargnies; les autres s'imaginent que ses ports étoient Verdet & Horne dans la Meuse. Mais pour ces derniers on peut dire hardiment qu'ils se trompent, car pourquoi la Notice l'appelleroit-elle la flote de Sambre, si elle se tenoit dans la Meuse. Il vaut donc mieux en croire Nicolas Sanson nostre Geographe François, qui veut qu'elle ait été dans la Somme, autrefois nommée *Samara*, & qui a fort bien remarqué que Quarten est la ville du Crotoy, & Hornen le lieu qu'on nomme aujourd'huy *Cap Hornu* entre Saint Valery & le village de Hourdet. Mais peut-estre que quelqu'un aimera mieux croire que cette flote se tenoit à l'embouchure de la petite riviere de Sombre, à Witsand qui a été un assez bon port jusque vers l'an mil trois cens vingt,

Flote Sambrique où étoit-elle.

vingt, qu'il fut comblé par les sables. Ces flotes ne servoient pas seulement à défendre les costes & le passage des rivieres, mais à monter & à descendre promptement les troupes, par tout où les Barbares se presentoient; Et à porter aussi des vivres & d'autres commoditez tant dans le pays, qu'aux gents de guerre. Il n'y en en avoit point que je sçache dans la Loire, ny dans la Garonne, parce que ces rivieres n'étoient pas si exposées aux incursions, comme la Meuse & la Seine, l'étoient à celles des François, & le Rosne & la Saone à celles des Allemands.

An de Christ 326. & suiv. CONSTANTIN seul.

Constantin renforça aussi ses troupes de dix nouvelles Legions; On n'en comptoit que vingt-cinq du temps d'Auguste. Claudius en avoit adjousté quatre, Neron trois, Galba deux, Vespasian cinq, Domitian & Alexandre chacun une, Trajan & Antonin chacun deux, Severe trois, & Diocletian cinq: Si bien que du temps de Constantin, il y en avoit 53. Ses Successeurs jusqu'à Honorius en leverent encore quinze. Tellement qu'il y en eut jusqu'à 68. Je n'y comprens point les troupes des Sarmates, des Alains & autres estrangers, la pluspart Cavalerie & en grand nombre; Marque de la décadence d'un Empire, qui s'estant agrandy par les forces de l'Infanterie, eust deu se maintenir par le même moyen. Je ne parle point non plus des troupes qui étoient sur les flotes, dont celles de la Gaule avoient au moins vingt-quatre mille combatans. Enfin tout l'Empire entretenoit d'ordinaire plus de trois cens cinquante mille hommes de guerre, sans les milices. Il ne faut donc pas s'estonner si les Empereurs levoient de si grands tributs, & de tant de sortes.

Il se fit un autre changement tres-important sous Constantin, si l'on en veut croire Zosime,

Au-

An de Christ 326. & suiv. CONSTANTIN seul.

Constantin retire les troupes des villes frontieres, & les met au cœur des Provinces.

Auteur certes peu favorable à la memoire de ce grand Prince. C'est, dit-il, que l'Empire estant environné de toutes parts de villes, de forteresses & de bastilles, (j'explique ainsi le mot de *Bourg* en cét endroit) & toutes les troupes estant logées dans ces places, Constantin les en retira pour les mettre dans les villes plus reculées dans le pays. D'où il arriva, qu'il exposa aux Barbares celles de la frontiere, parce qu'elles demeurerent dénuées de garnison; Qu'il surchargea les autres de cette vermine de gents de guerre, qui en reduisirent plusieurs en solitude; Qu'il ramollit le courage des soldats par les voluptez, & par des spectacles & des jeux de theatre; Et qu'enfin il jetta les semences des discordes qui ruinerent l'Empire. Et pour dire le vray, le défaut de la discipline militaire se peut bien compter pour une des principales causes de la decadence de cette grande Monarchie: mais Constantin ne fut pas le premier qui donna lieu à ce relaschement; il avoit commencé avant luy, & alla toûjours en croissant sous ses successeurs, jusqu'à tant qu'il ne resta plus rien de cet ancien ordre des Legions Romaines. Quatre choses la firent entierement deschoir, le manquement au choix des nouveaux soldats, les dispenses du Prince, la faineantise des soldats, & leur desir du gain. Car les Officiers commis pour faire les recruës dans les Provinces qui étoient obligées d'en fournir, au lieu de choisir les jeunes hommes les mieux faits, prenoient de l'argent, & n'enrolloient que de la canaille & de gents mal-bastis, quelquefois mémes des esclaves, qui estant nourris dans la servitude ne pouvoient avoir le cœur en bon lieu. La faveur qui est la peste des Monarchies avançoit le temps des services pour élever plûtost aux charges ceux qu'elle supportoit, puis le desordre s'augmen-

Les vrayes raisons du relasche-ment de la discipline militaire.

mentant, faisoit donner le commandement à des enfants qui sortoient de l'escole; & même le titre & les appointements des charges à ceux qui ne les avoient jamais exercées. Si bien que ce qui devoit estre service, devint dignité: & la qualité de *miles* ne fut plus un employ, mais un titre d'honneur & de profit, portant des appointements & des exemptions. Je croirois volontiers que delà nos vieux François exprimerent la qualité de Chevalier par le mot de *miles*. D'autre costé les Officiers negligeoient de façonner les nouvelles levées par de continuels exercices, les vieux soldats n'étoient plus retenus par l'ignominie, ny aiguillonnez par la gloire, parce qu'on retrancha les marques d'honneur & beaucoup des chastimens à ceux qui servoient actuellement. Le mariage qui leur avoit été défendu jusqu'au temps de l'Empereur Severe, les rendit plus timides, plus mols & plus avares; comme les frequents donatifs & l'augmentation de leur solde, avec quoy les Empereurs s'efforçoient de gagner leurs bonnes graces, les mirent trop à leur aise. Alors ils eurent de Goujats & des Substituts, alors ils se dispenserent du travail & de la fatigue, se deschargerent de leurs armures pesantes, de leurs casques, de leurs cuirasses & de leurs grands boucliers, pour prendre de simples gaubissons & colets de cuir, des chapeaux, & des targes fort legeres. Ensuite il leur prit envie de faire le trafic, on leur en donna la permission; Et ceux qui n'étoient pas assez riches pour cela, se mettoient à travailler en boutique pour gagner davantage, tandis qu'ils envoyoient quelques malotrus en leur place, qu'on marquoit de cinq points * sur le bras, les y imprimant avec un fer chaud. Enfin la plufpart de ces troupes n'étoient plus de vrais soldats, mais des mercenaires & des artisans, lasches

An de Christ 326.
CONSTANTIN seul.

* *C'est de la sorte, à ce qu'on dit, que le diable qui trenche du souverain, & qui veut avoir sa milice & ses esclaves, marque les sorciers qui vont au sabat.*

An de Christ 326. CONSTANTIN seul.

lasches & poltrons quand il faloit combatre, mais mutins & criards, lorsqu'on les vouloit ranger à leur devoir. Dans cette décadence on enrola des troupes de Barbares, comme des Germains, des Scythes, des Alains & des Sarmates, de la fidelité desquels, on ne pouvoit pas bien s'asseurer, & qui veritablement se batoient avec furie & impetuosité quand on les payoit bien; mais qui n'étoient capables ny du bon ordre, ny de la discipline. Et d'ailleurs il n'y avoit plus d'Officiers assez habiles & assez zelez pour les exercer & pour les instruire.

Maniere de compter les années par INDICTION. establie par Constantin.

Il ne faut pas oublier que ce fut Constantin qui donna commencement à la maniere de marquer les années par les INDICTIONS; Avant luy il n'y en a aucuns vestiges. Les indictions sont un tour ou cycle de quinze années, dont chacune prend son nom du rang qu'elle tient dans ce cycle; Par exemple de premiere, de seconde, & de troisiesme. Si bien que quand on dit Indiction tantiesme, il ne faut pas entendre que ce soit un de ces cycles ou periodes de quinze ans, mais la tantiesme année de la periode qui court. Car on ne sçait pas au vray combien il y a de ces periodes, & on ne se soucie pas d'en marquer le nombre, comme on faisoit celuy des Olympiades. Il seroit facile neantmoins, de quelque point qu'on les veuille commencer, soit de la naissance de N. S. J. C. soit de l'an 312. auquel Constantin les institua, de trouver combien il y en a, aussi bien que l'on trouve quelle est l'année courante de l'Indiction, en divisant tout cet espace d'années par quinze. Constantin & ses successeurs les commencerent au vingt-quatriesme Septembre, les Orientaux au huitiesme du même mois, & les Papes qui ne s'en sont servis que long-temps après, au premier de Jan-

An de Christ 312.

Janvier ensuivant. On ne convient pas du sujet pour lequel il introduisit cette maniere de datter, si ce fut pour monument de la memorable victoire qu'il avoit gagnée sur Maxentius le vingt-quatriéme Septembre de l'an trois cens douze, ou à cause que les mandements des Indictions changeoient au bout de quinze ans, ainsi que nous voyons en quelques Provinces de France les mandements des tailles changer de neuf ans en neuf ans, ou s'il le fit, parce qu'il voulut limiter le temps du service des soldats enrollez dans ses Legions, à quinze soldes, c'est-à dire, à quinze années; car ces soldes ne se payoient qu'une fois l'an, & se prenoient sur les indictions ou tailles, qui se levoient au mois de Septembre après la recolte. Je diray en passant qu'elles consistoient partie en vivres, & munitions, comme chairs, grains, vins, fourages & bois, partie en or & en argent, & qu'elles s'exigeoient avec tant de rigueur, que bien souvent on ne recevoit pas une espece pour l'autre. Par exemple on n'eust pas pris de l'or & de l'argent au lieu des denrées, ny même de l'argent pour de l'or, ou de l'or pour de l'argent, tant ces maistres de l'Univers vouloient une obeïssance exacte & ponctuelle.

An de Christ 337.

CONSTANTIN seul.

III. Toutes les autres actions de Constantin ne sont pas de nôtre sujet. Il mourut le trente-deuxiéme de son Empire au mois de May de l'an 337. non sans soupçon d'avoir esté empoisonné par deux de ses freres qu'il avoit maltraitez, & tenus long-temps comme prisonniers à Toulouse. Aussi ordonna-t-il à ses fils de s'en défaire, & ils luy obeïrent fort volontiers. Il en avoit trois, Constantin, Constance, & Constans. Constantin l'aisné eut le même partage qu'avoit eu son ayeul; les Gaules en étoient, & il les avoit gouvernées déja quel-

CONSTANTIN, CONSTANS, CONSTANCE.

Le premier regna quatre ans. Le second treize. Le troisieme vingt-cinq.

An de Christ 337. CONSTANTIN seul.

Constantin le jeune tué par les gents de Constans son frere.

An de Christ 340. CONSTANS & CONSTANCE.

Après cela Constans eut la Gaule dans son partage.

Fait une alliance avec les François qui ne remuent de quelques années.

quelques années depuis la mort de Crispus. Or n'étant pas content de cette portion, il essaya d'ôter l'Italie & l'Afrique à Constans son plus jeune frere : lequel après avoir dissimulé assez long-temps, & ayant sceu qu'il étoit venu avec ce mauvais dessein dans l'Istrie, envoya quelques troupes de ce costé-là : qui passant dans l'Illyrique sous prétexte d'aller au service de leur autre frere Constance, tomberent sur luy à l'improviste, & le chargerent si rudement, qu'il fut tué dans la meslée. Constans s'estant ensuite emparé de la plus grande partie de ses terres, la discorde se mit entre luy & son autre frere. Les François ne manquerent pas d'en profiter; ils passerent le Rhin, & eurent diverses rencontres avec Constans qui leur faisoit teste par tout. Il ne sceut pourtant les empêcher d'hyverner dans les Gaules: mais son argent fit ce que ses armes n'avoient sceu faire; ce metal à qui rien ne resiste, les renvoya au delà du Rhin, & de plus les luy rendit amis & confederez.

Toute la Germanie alors jusqu'à l'Elbe, & au Danube, estoit sous l'obeïssance ou dans le party des François, ou des Saxons, ou des Allemands. Il est croyable que dans la crainte qu'il eut que ces nations ne fondissent toutes à la fois sur la Gaule, il s'accommoda avec les François; Et ils entrerent d'autant plus facilement dans son alliance, que la jalousie du voisinage des Allemands les tenoit divisez d'avec eux. Ce fut en effet un grand coup d'Estat, d'avoir sceu faire que cette nation, qui, comme dit le Panegyriste Libanius, ne respi-
„ roit que feu & sang, qui fatiguoit les Empereurs
„ par ses continuelles irruptions, dont jamais elle
„ n'avoit pû estre destournée, ny par les armes,
„ ny par la negotiation, qui reputoit la cessation
„ de la guerre une espece de disette, & celle des in-

„ cur-

„ curfions, un dommage évident, preferaſt un „ repos inaccouſtumé, à la douce licence du bri- „ gandage. Cét Auteur ſpecifie au même endroit, qu'ils entendirent à la paix, n'ayant oſé en venir au combat, à cauſe de l'eſtonnement que leur donna la preſence de Conſtans, qu'ils receurent même de ſes gents parmy eux pour obſerver leurs actions, & pour luy faire rapport s'il s'y paſſoit quelque choſe au deſadvantage de l'Empire Romain. Si cela eſt ainſi, Caſſiodore n'a pas dit ſans raiſon, qu'ils devinrent en quelque façon les clients ou vaſſaux des Romains. Le même Libanius ajoûte que les autres peuples barbares, qui tantoſt ſéparément, tantoſt conjointement, tourmentoient ſans ceſſe les Provinces voiſines par leurs courſes, voyant que les François auparavant ſi redoutables, avoient demandé la paix, & s'étoient retirez chez eux, demeurerent auſſi en repos, comme ayant perdu la teſte qui les faiſoit mouvoir. Ammian Marcellin témoigne, que Conſtans fut extrémement redouté des Allemands; c'eſtoit, à mon advis, parceque qu'il avoit les François pour alliez.

An de Christ 340.
CONSTANS & CONSTANCE.

En quelle maniere les François dépendoient de l'Empire.

Ce calme qui dura quelque huit ans dans l'Occident, n'apporta gueres d'advantage aux ſujets de cét Empereur, & fut cauſe de ſa perte. Comme il n'eut plus rien à craindre des Barbares, il devint faſcheux, & redoutable à ſes Officiers, à ſes peuples, les bouillons de ſa jeuneſſe degenererent en orgueil, en cruauté, & en diſſolutions abominables. Ainſi ſes troupes Pretoriennes (il faut entendre celles qui faiſoient la même fonction que ces Pretoriennes que Conſtantin le Grand avoit caſſées) ſe laſſant de ſouffrir ces deſordres, & ſans doute eſtant caballées: il advint que ſes grands Officiers, entre autres Mar-

Les vices de Conſtans le perdirent.

 cel-

An de Christ 340.
CONSTANS & CONSTANCE.

Magnentius se fait proclamer Empereur à Autun.

cellin Surintendant de ses Finances, Chrestius Grand Maistre des cuisines, & Magnentius commandant deux vieilles legions, conspirerent contre luy. Tandis qu'il estoit attaché passionnément aux plaisirs de la chasse, Magnentius fut proclamé Empereur dans un superbe festin que Marcellin faisoit à ce dessein dans la ville d'Autun, sous pretexte de celebrer la nativité de son fils. Il y fut reconnu premierement par les conviez, puis par les Bourgeois de la ville, après par les peuples de la campagne, & ensuite par tous les Officiers des troupes, qui s'estant assemblez sur ce sujet, y consentirent plûtost par la surprise de l'étonnement, que par aucune affection qu'ils eussent pour ce Tyran. Il estoit François d'origine; mais né d'un pere demeurant en Gaule, & qui vray semblablement venoit de quelqu'un de ceux que Constantius Chlorus y avoit transplantez; Et par consequent il estoit *Lete* ou *Lite*, c'est à dire, demy esclave comme nous l'avons expliqué ailleurs. Aussi Julien l'appelle malheureux reste de butin, & dit qu'il n'avoit eu la liberté que par la grace des Empereurs.

Constans abandonné de tous, horsmis d'un François, est tué dans Elne.

Tout se soûlevant en sa faveur, Constans se sauva à la fuite dans la petite ville d Elne, qui étoit la derniere des Gaules, proche des Pyrenées, & dans le pays qu'on nomme aujourd'huy le Roussillon. Mais le Colonel Gaison envoyé par Magnentius avec quelques gents de guerre, le prit dans cette ville, & le massacra; sans que de tant de sujets, ny de tant de gents qui estoient à sa solde, & à son service, pas un l'eust suivy dans cette defection generale que le seul Laniogaise, qui estoit naturel François, au moins son nom semble nous l'indiquer. Tout le partage qu'il avoit tenu fut envahy par le Tyran, horsmis que dans

dans l'Illyrique Vetranion Grand Maistre de l'Infanterie, homme déja fort âgé, prit le titre d'Empereur à la sollicitation de Constantia, sœur de Constans, qui croyoit necessaire d'avoir quelqu'un affectionné à sa maison pour l'opposer à je ne sçay combien de Tyrans, qu'elle voyoit s'élever de toutes parts. D'autre costé Nepotian fils d'Eutropia sœur de Constantin le Grand, se fit aussi donner ce titre dans la ville de Rome: mais ce dernier fut opprimé par les troupes de Magnentius le vingt-huitiéme jour d'aprés son élevation. Et quant à l'autre, ayant balancé quelque temps entre les offres de Constance, & celles de Magnentius, il fut aussi despouillé de sa pourpre par Constance. Ce qui se fit ainsi. Constance s'étant avancé de ce costé-là, aprés avoir muny les frontieres de l'Asie contre le Persan, le joignit prés de la ville de Naisse en Dardanie; Et comme les deux armées furent en presence, il voulut bien mettre la decision de cette grande affaire à leur jugement. On vit là un merveilleux effet de l'éloquence: Constance & Vetranion estant tous deux montez sur un même trosne à costé l'un de l'autre, avec leurs ornements Imperiaux, mais sans armes, les soldats rangez tout alentour, les espées nuës, & escoutant attentivement, les Fantassins appuyez sur leurs boucliers, les Cavaliers sur le cou de leurs chevaux, Constance harangua si fortement, que les troupes emportées par ses raisons, à quoy peut-être son argent les avoit disposées, les reconnurent pour seul Empereur, & contraignirent l'autre qui étoit fort vieux, de descendre du trône. Son rival ne voulut pourtant pas luy arracher la pourpre par force, Vetranion s'en despouilla luy-même, quoy qu'avec regret, & la luy reporta chez luy; dont il se sentit si fort son obligé, qu'il

CONSTANCE seul.

Vetranion se fait Empereur en Pannonie.

An de Christ 350. en Decembre.

Constance harangue devant les deux armées, le despouille de la pourpre.

An de Christ 350. CONSTANCE seul.

luy assigna de grandes pensions pour achever ses jours avec splendeur dans la ville de Pruse en Bithynie.

Cependant Magnentius avoit assemblé toutes les forces de l'Espagne & de la Gaule, & rempli ses armées de Saxons & de François ses compatriotes, que les liens de consanguinité & le desir de piller avoient attirez auprès de luy : si bien qu'ils estoient en beaucoup plus grand nombre que ses autres troupes. Avec ce puissant armement il passa en Pannonie : Constance l'y alla chercher, & l'ayant trouvé sur les bords du Drave qui assiegeoit la ville de * Mursia, il luy donna bataille. Le Tyran prit l'espouvante dès le premier choc, & se sauva, mais les François & les autres Germains soustintent vaillamment tout le faix du combat, & le rendirent fort douteux. Il n'avoit jamais esté plus respandu de sang Romain en une journée, qu'il en fut versé en celle-là. Aussi peut-on dire qu'elle coupa les nerfs de l'Empire par la perte de ces vieilles troupes, & qu'elle le reduisit en une telle foiblesse, que de long-temps il n'eut la force de repousser les Barbares. Il y fut tué près de trente-six mille hommes de la part de Magnentius, & trente mille de celle de Constance. Celuy-cy voyant qu'encore que le Tyran eust pris la fuite, neantmoins ses gents s'estoient ralliez par pelotons, & aimoient mieux couvrir le champ de bataille de leurs corps, que de le quiter, leur fit proposer quelques conditions d'accommodement : mais ils refuserent d'y entendre, & combatirent avec tant d'opiniastreté, qu'à peine la nuit les put separer. Sylvanus n'aida pas peu à luy gagner la victoire, estant passé auparavant de son costé avec de bonnes troupes de cavalerie. Il étoit fils de Bonet Capitaine François, qui avoit bien servy

* *Ezec en Hongrie.*

Bataille où Magnentius s'enfuit, & les François font merveilles.

An de Christ 351. en Septembre.

Grande perte des meilleures troupes qui affoiblit extrémement l'Empire Romain.

servy Constantin le Grand. En recompense de sa defection, Constance luy donna la charge de Grand Maistre ou Colonel de l'Infanterie, & depuis l'envoya dans les Gaules. Magnentius y avoit laissé son frere Décentius, lequel il avoit fait Cesar, & après sa déroute de Mursia s'estoit retiré en Italie. Le vainqueur trop affoibly n'ayant pu le poursuivre dans le mauvais temps de l'hyver, il avoit eu le loisir de munir les passages des * Alpes Julies par cinq forteresses qu'il y avoit basties: à l'abry desquelles il se tenoit dans Aquilée, & pensoit y estre à couvert par les mers & par les montagnes qui environnent l'Italie de tous costez. Mais au printemps lorsque Constance eut forcé les passages, il l'abandonna toute, & vint se renfermer dans les Gaules; où il prit encore plus de soin de munir les destroits des Alpes qui leur servent de barriere, que de fortifier son courage; comme s'il y avoit quelque rempart asseuré sans la valeur & sans la prudence. Il avoit esté toûjours d'un naturel feroce, superbe & inhumain, & qui pis est, ingrat & traistre: Il avoit obligation de la vie à Constance, parce qu'un jour il l'avoit sauvé de la fureur des soldats mutinez, en le couvrant de sa pourpre. Ainsi la cruelle perfidie dont il avoit usé envers luy, monstroit assez quel il devoit estre envers les peuples, puisqu'il avoit ainsi traité son Sauveur & son Prince. Aussi toutes les personnes qui se trouverent sous son gouvernement, ressentirent sa violence & son inhumanité. D'abord il redoubla par tout les imposts, aliena le Domaine, contraignit les villes & les particuliers de l'acheter malgré qu'ils en eussent, & traita avec une rigueur extrême tous ceux sur qui ses delateurs faisoient tomber le moindre soupçon de crime. Ce fut bien pis lorsqu'il eut esté poussé au

An de Christ 351.

CONSTANCE seul.

* Les Italiens les appellent Zulié.

Magnentius chassé de l'Italie se retire en Gaule.

Devient plus fascheux & plus cruel.

An de Christ 353.
CONSTANCE seul.

au deçà des Alpes, il devint encore plus fascheux & plus insupportable, rien ne le pouvoit réjouïr que l'invention de quelque nouveau supplice, dont l'image affreuse & horrible faisoit un agreable spectacle à ses yeux. C'estoit un de ses divertissements ordinaires, que d'attacher des hommes à des roues de chariot, & de commander aux cochers de pousser leurs chevaux à toute bride. Constance travailloit cependant à luy oster tout ce qui luy restoit de troupes. Il luy avoit débauché à force d'argent les nations de la Gaule voisine du Rhin: De sorte que la ville de Tréves ferma ses portes à son frere Decentius, estant encouragée à cela par les exhortations de Pœmenius, qui pour lors y avoit l'office de Défenseur, c'estoit comme Tribun du peuple. Il suscita aussi contre luy les peuples de la Germanie, entre autres les Allemands & leur Roy Chonodemar, lequel gagna une bataille sur Decentius. Puis autant par ruse que par force il le debusqua du passage des Alpes qu'il avoit entrepris de défendre, l'ayant vaincu au Mont Genievre, une autre fois encore au Mont Seleucus, c'est la Cluse en Dauphiné. Delà le Tyran se sauva à Lyon avec le debris de son armée, ayant encore esperance au secours que son frere Decentius luy devoit amener: mais comme il vit que ses troupes complotoient de le livrer aux gents de Constance, il prit une furieuse resolution pour se soustraire à la vengeance de son ennemy. Il tua sa propre mere & ses meilleurs amis, blessa son jeune frere Desiderius de plusieurs coups, pensant luy oster la vie, & & enfin se perça luy-même de son espée. Decentius son autre frere qui estoit en marche, ayant appris cette nouvelle à Sens, s'estrangla avec sa ceinture: mais Desiderius se sauva vers Constance,

Vaincu une seconde fois au deçà des Alpes s'enfuit à Lyon, & se tue de desespoir.

tance,

tance, qui luy donna la vie en haine de ses freres, ou peut-estre parce qu'il luy avoit esté plus fidele qu'à eux.

An de Christ 353.

CONSTANCE seul.

IV. Ces guerres civiles ne se démesloient pas sans une grande desolation des Provinces Gauloises; les animositez des partis & les nations Barbares exerçoient d'énormes cruautez. Car le Roy Chonodemar ayant gagné la bataille contre Decentius, ne voulut pas avoir servy l'Empereur Constance gratuitement: mais poussé d'une vaste ambition il saccagea plus de soixante villes, & gourmanda ces Provinces deux ou trois ans durant. En même temps les François & les Saxons se jetterent sur la premiere Belgique, & s'emparerent de ses plus riches contrées, l'Hyver de cette année-là, qui fut long & rigoureux, leur donnant le moyen par la dureté des glaces de courir par tout où il leur plaisoit. L'Empereur Constance passa cette saison dans Arles avec une superbe despense, & dans la pompe des spectacles, & des jeux que la magnificence Romaine avoit accoustumé de faire voir aux Cirques & sur les theatres. Je ne sçay pas si ce fut alors qu'il donna à cette ville le nom de Constantine, qui pourtant ne luy est pas demeuré

Chonodemar Roy Alemand que Constance avoit suscité contre luy, s'empare d'une partie des Gaules.

Au printemps il marcha contre deux Rois Allemands, Gondemade & Vadomar, qui estoient en armes sur l'autre bord du Rhin du costé de Basle. Leur courageuse resistance l'empescha de faire un pont sur cette riviere, & l'infidelité de quelques Officiers de cette nation, qui servoient dans ses troupes, fut cause qu'il ne la put passer à un gué qui luy avoit esté monstré: car ils en donnerent advis sous main à leurs compatriotes. Toutefois parce que ces Rois n'avoient point les augures favorables, sans quoy

An de Christ 354.

Expedition de Constance contre Gondemade & Vadomar qui luy font soumission.

An de Christ 354. CONSTANCE seul.

les nations Germaniques ne combatoient jamais, ils n'oserent rien hazarder ; mais ils luy envoyerent des plus grands d'entre eux luy demander pardon & la paix, luy offrant même leur service s'il l'avoit agreable. L'Empereur ayant receu leurs soûmissions, fit un traité solemnel de confederation avec eux, puis s'en alla passer l'hyver à Milan.

Le Colonel Sylvanus François de naissance, envoyé pour s'opposer aux Barbares.

D'autre costé Sylvanus avec huit mille hommes d'élite s'estoit advancé dans la Belgique qui estoit toute pleine de coureurs François & Saxons, comme la Viennoise premiere l'estoit d'Allemands. Ce Sylvanus avoit suivy le party de Magnentius, comme nous l'avons dit, puis l'avoit abandonné après la bataille de Mursa, & estoit passé vers Constance; qui le fit Maistre de l'Infanterie dans les Gaules; Et après le combat de la Cluse en Dauphiné, l'envoya dans la Belgique pour reprimer les Allemands. Ayant donc pris le chemin le plus court, mais le plus perilleux, par le pays qu'on nomme aujourd'huy la Franche-Comté & la Duché de Bourgogne, qui alors estoient tout couverts de fort grands bois, il passa avec beaucoup de peine, & arriva à Auxerre, delà à Troyes, & puis à Reims au travers d'une infinité de dangers ; Et après avoir fait diverses courses, & chassé ces pillards de plusieurs endroits, il se rendit dans la ville de Cologne. Déja les Barbares, selon le témoignage d'Ammian Marcellin, avoient pris l'espouvante, & se défioient de pouvoir subsister devant luy, quand les ennemis qu'il avoit à la Cour tramant sa ruine par le moyen de quelques lettres qu'ils luy supposerent, donnerent de violents soupçons à l'Empereur, qu'il formoit une conspiration contre luy, ainsi que le même Ammian le raconte assez

au long. Cét Empereur avoit l'esprit foible, & se laissoit gouverner par des flâteurs & par des Eunuques; il estoit d'ailleurs fortement attaché à ses opinions, horriblement jaloux & soupçonneux, encore plus cruel & plus sanguinaire. De sorte qu'il s'emportoit à la derniere vengeance pour le moindre vent de quelque conjuration, quoy que supposée & sans aucune apparence; Et comme il n'espargnoit la vie de personne, il s'imaginoit aisément que tout le monde en vouloit à la sienne. Cette année il avoit fait mourir Gallus fils de son oncle Constantius, & frere de Julien, veritablement fort coupable, mais auquel il pouvoit pardonner, puisqu'il estoit son beau-frere, & son cousin germain, & qu'il l'avoit honoré quelques années auparavant du titre de Cesar avec l'administration des Provinces d'Orient. Je n'adjousteray point que sa presomption sacrilege de vouloir penetrer les mysteres de la Divinité par les notions de la Philosophie, plûtost que par les lumieres de l'Evangile, luy avoit laissé remplir l'esprit d'une croyance plus conforme à l'heresie d'Arius, qu'à la foy orthodoxe: A cause de quoy il favorisoit cette Secte, persecutant tyranniquement les Evêques Catholiques, & fatiguant l'Eglise par des assemblées continuelles de Conciles, où il vouloit que les choses fussent decidées à sa fantaisie. Estant tel que je l'ay dépeint, il presta l'une & l'autre oreille à l'accusation intentée contre Sylvanus; plusieurs grands Officiers de l'armée qui estoient pour lors en sa Cour, entre autres les Colonels Malaric & Bainobaud, Bappon Capitaine des Gardes du corps *, Mellobaud Tribun des armatures, Seniauque Capitaine de Cavalerie, tous de nation Françoise, offroient de le luy amener

An de Christ 354.

CONSTANCE seul.

Caractere de Constance.

Artifices des ennemis de Sylvanus pour le rendre criminel.

* Protectores.

An de Christ 354. CONSTANCE seul.

pour rendre compte de ses actions, si on leur permettoit de l'aller querir, remonstrant que tout autre qu'un François le feroit entrer en défiance, & le porteroit à des choses à quoy il n'avoit jamais pensé. Nonobstant ces offres & ces supplications, il y envoya Apodemius qui étoit Grec, & le plus grand ennemi de l'accusé; aussi ne travailla-t-il qu'à le perdre au lieu de le faire obeïr. Car sans daigner le voir, & sans luy montrer les ordres qu'il luy portoit d'aller à la Cour, il traita d'abord ses amis, & ses serviteurs comme les creatures d'un homme condamné, & que l'on devoit expedier au plûtost. Cependant celuy qui avoit supposé des lettres de Sylvanus, en fabriqua encore d'autres. Les plaintes en ayant été portées à l'Empereur, il voulut bien qu'on informast de ce fait; Et la fausseté des lettres fut averée: mais pour cela il n'y eut aucune peine contre les calomniateurs, ny pas plus grande seureté pour l'accusé. Connoissant donc comme il faisoit l'esprit chatouilleux de ce Prince, qui comme un corps cacochyme ne se guerissoit jamais de la moindre blessure, il vit bien qu'il faloit pourvoir à sa seureté. Il fut plus d'une fois en resolution de se jetter parmy les François, mais Laniogaise celuy que nous avons veu demeurer seul auprès de l'Empereur Constans, l'en destourna, luy ayant remonstré que s'il se mettoit entre leurs mains, ils ne manqueroient point de le livrer pour de l'argent ou de le tuer. Ne sçachant dont de quel côté se sauver, il prit l'extrême resolution que quelques autres avoient prise en pareille rencontre, qui étoit de se faire declarer Empereur par les troupes qu'il commandoit. Constance étoit alors à Milan, qui revenoit d'une

Craignant qu'on ne le fasse perir, il se fait Empereur.

An de Christ 354. CONSTANCE seul.

expedition contre les Lentiens, peuple Allemand, habitant les contrées voisines des sources du Danube. Son Conseil extremement alarmé de cette nouvelle, & craignant que ce soulevement ne fust plus general, & qu'il n'attirast une multitude infinie de Barbares sur les Provinces de l'Empire, s'advisa d'un expedient plus sûr qu'honorable. Constance tenoit prisonnier Ursicin Grand Maître de la Cavalerie, qui étoit accusé faussement d'avoir voulu usurper l'Empire en Orient; sur quoy il avoit été en grand danger d'être mis à mort sans être ouï, & il n'en étoit pas encore tout-à-fait eschapé. On jetta les yeux sur cét homme, & on le tira de prison pour le dessein qu'on avoit concerté. Il se rendit en grande diligence auprès de Sylvanus, feignant de s'être sauvé de la Cour, & d'avoir dans le cœur un si vif ressentiment, qu'il étoit capable de tout entreprendre pour se venger. Sylvanus trop jeune & trop brave pour estre assez prudent, le receut dans sa maison, & peu après dans sa plus secrete confidence. „ Il ne sçavoit pas qu'il n'est point de si „ cruelle offense qu'un veritable Courtisan n'ou„ blie pour la moindre caresse, & qu'il est peu „ d'hommes qui ne soient prests de racheter leur „ teste par celle de leur meilleur amy. Ursicin n'eût pas été quatre jours auprès de luy, qu'il débaucha quelques compagnies de ses troupes, d'entre lesquelles il choisit un bon nombre de soldats determinez pour executer ce qu'il avoit resolu. Voilà donc qu'un matin il sort un gros d'hommes bien armez, lesquels estant conduits par des gents de teste, forcent la garde du palais, & mettent en pieces l'infortuné Sylvanus. Ce fut le vingt-huitiesme jour d'après sa proclamation. Il y a apparence qu'il étoit Chrestien, parce

Constance destache Ursicin pour l'aller perdre, sous pretexte de confidence.

Sylvanus le reçoit dans sa confidence, & il le fait perir.

An de Christ 355. CONSTANCE seul.

raison les mortelles défiances de cét Empereur, couvroit son ambition & sa vie d'un manteau de Philosophe, & passoit le temps tout doucement à frequenter les Academies d'Athenes. Constance ne l'aimoit gueres, & ne le consideroit pas beaucoup: Toutefois la necessité irremediable & l'intercession de l'Imperatrice Eusebie sa femme, l'obligerent de jetter les yeux sur luy pour le charger de ce perilleux employ. Il l'appella donc à la Cour, & l'ayant honoré de la qualité de César & du mariage de sa sœur Helene, qu'il luy donna pour gages de seureté, il l'envoya commander ses armées dans les Gaules; mais avec deux de ses Ministres qui avoient tout le secret des affaires, & sans autre escorte que de trois cents cinquante hommes.

Constance envoye Julien son cousin dans les Gaules avec le titre de César.

An de Christ 355. & suivans.

Estant arrivé à Turin (c'étoit au mois de Decembre de l'année trois cents cinquante-cinq) il apprit la funeste nouvelle de la perte de Cologne par les François; qui jointe au peu de moyens qu'on luy donnoit de bien faire, luy arracha cette plainte de la bouche, *Qu'il n'avoit rien gagné à cét employ, sinon de mourir avec plus d'embarras.* Il passa le reste de l'hyver à Vienne sur le Rosne, tandis que l'on donnoit les ordres pour assembler ses troupes. Durant ce temps-là il sceut que les Barbares avoient pensé emporter d'insulte la ville d'Autun, & que les soldats qu'on y avoit mis en garnison, estant engourdis de frayeur, les Veterans qui n'étoient plus obligez de servir, l'avoient vaillamment défenduë. Il y arriva le premier de Juillet, & de là prenant le même chemin qu'avoit fait Sylvanus, il vint à Auxerre, puis à Troyes en Champagne, passant au travers de plusieurs bandes de coureurs: & enfin arriva à Reims où étoit le rendez-vous de son armée.

Les Allemands assiegent Autun, mais ne le prennent pas.

Il

Il fut resolu que de là il prendroit sa route par la contrée de *Decempagi* (on croit que la petite ville de Dieuse au pays Messin à deux lieuës de Marsal en étoit le chef-lieu,) pour aller attaquer les Allemands qui avoient ruïné Strasbourg, Brucomat, Saverne, Salison*, Spire, Wormes, & Mayence, & s'étoient logez dans le territoire d'alentour. Il se saisit d'abord de Brumat, & peu de jours après, il les mit en déroute comme ils voulurent s'opposer à sa marche.

An de Christ 356. CONSTANCE seul.

Avoient ruïné plusieurs villes, Julien les en chasse.

* *Cette ville n'est plus, car ce n'est pas Seltz.*

Ce fut, à mon advis, en ce voyage qu'arriva ce que l'Histoire Ecclesiastique raconte de Saint Martin, qui pour lors portoit les armes dans la Cavalerie, & depuis fut un des plus glorieux chefs de l'Eglise militante. Il étoit natif de Sabarie ville des Pannonies, que quelques-uns disent être Staim an-Angern, d'autres Sarwar trois lieuës au dessous sur le Confluant du Rab dans le Danube, & avoit été contraint de suivre la profession de son pere qui étoit Capitaine de Cavalerie. Or l'an trois cens cinquante-quatre estant, comme je croy, dans les troupes de Sylvanus, & passant par Amiens, comme il n'étoit encore que Cathecumene, quoy qu'âgé de plus de trente ans, il coupa la moitié de son manteau pour en revestir un pauvre qui étoit transi de froid. En recompense de cette charité si Chrêtienne, il vit en songe Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui se paroit de ce lambeau, & entendit ces mots de sa bouche; Voyez, c'est Martin qui m'a fait ce riche present, quoy qu'il ne soit encore que Cathecumene. Peu de temps après, & peut-être dans la même ville, il receut le Saint Baptesme, puis il servit encore deux ans. Mais l'an trois cens cinquante-six,

Histoire de Saint Martin.

Qui coupe son manteau pour en revestir un pauvre.

Quand est-ce qu'il fut baptisé.

l'ar-

An de Christ 356. CONSTANCE seul.

l'armée ayant marché contre les Allemands, & estant en presence de l'ennemy près de Wormes, il refusa le donatif que Julien faisoit à ses troupes, & demanda son congé, disant qu'il ne pouvoit plus servir dans la milice du siecle, parce qu'il s'étoit voüé à la milice de JESUS-CHRIST. Je ne sçay pas s'il avoit fait vœu de s'enroller dans les Ordres sacrez: mais au reste sa demande étoit fort juste, parce qu'il avoit achevé son temps. Car il ne faloit que dix ans de service pour un Cavalier, & il y en avoit quinze ou seize qu'il étoit enrollé; bien que sa compagnie n'eust servy dans les occasions de la guerre que depuis trois ou quatre campagnes. Mais l'ennemy estant si proche qu'on s'attendoit d'avoir bataille dès le lendemain, Julien fremissant de colere luy reprocha que c'étoit la peur qui luy faisoit quiter le service; le Saint respondit avec cette asseurance que donne la vraye foy, *Que pour monstrer l'injustice de ce reproche, il estoit prest de se presenter en pourpoint au plus furieux bataillon des ennemis, & qu'il s'asseuroit de le percer de bout en bout sans autres armes que du signe de la Croix.* Julien plus irrité par cette responsе, le prit au mot, & commanda qu'on le liast & qu'on le gardast soigneusement pour le mettre à cette espreuve. Mais le jour suivant on vit, contre toute apparence, des Ambassadeurs des Allemans qui venoient demander la paix; Et Julien la leur accorda avec beaucoup de joye.

Obtient son congé par miracle.

Lorsqu'il n'y eût plus d'ennemis en campagne de ce costé-là, il tira vers Cologne pour la délivrer d'entre les mains des François. Il y entra sans resistance, & n'en partit point que leur premiere fureur s'estant rallentie, il n'eust conclu une paix, qui dans l'estat où estoient les choses ne pouvoit estre qu'avantageuse aux Romains, & qu'il n'eust bien

Julien retire Cologne des mains des François.

bien muny cette ville de tout ce qu'il faloit pour la conserver. L'Historien passant si viste comme il fait sur une action de si grande importance, nous laisse conjecturer que Julien gagna les François avec de l'argent. Ensuite il passa le Rhin pour la premiere fois. C'étoit sur la fin de l'année, mais il ne parut pas un seul homme pour défendre le pays; tout s'étoit retiré bien avant dans les lieux forts, après avoir traversé les chemins avec des abatis de grands arbres; quelques-uns neantmoins envoyerent demander la paix, soit tout de bon, soit pour l'amuser. Après ces heureux commencements, il revint hyverner à Sens, tant parce que les soldats effrayez avoient depuis deux ou trois ans abandonné les places plus advancées, que parce qu'il vouloit travailler à amasser des vivres, ce qu'il ne pouvoit faire plus près de la frontiere, où le pays étoit tout ruiné. D'ailleurs il pensoit estre là plus en seureté estant plus loin des ennemis. Mais comme il avoit espandu la pluspart de ses gents dans les petites villes, afin qu'ils fussent plus au large, & qu'ils y servissent de garnisons: voilà qu'une multitude innombrable d'Allemands qui ravageoient la Gaule Belgique, ayant appris par les transfuges, qu'il étoit là mal accompagné, y accourut avec une merveilleuse celerité, & l'investit dans la ville. Alors il se trouva dans un peril extrême, & sans autre ressource que de sa propre vertu. Il n'avoit que le titre de General, c'étoit Marcellus Grand Maistre de la Cavalerie qui avoit tout le commandement & toute l'autorité en main, & ne luy permettoit pas de disposer de ses troupes. Or comme il avoit intelligence avec les Ministres de Constance qui vouloient perdre ce jeune Prince, il ne se remua point pour le secourir; il falut qu'il se défendist avec la seule assistan-

An de Christ 356. CONSTANCE seul.

Passe le Rhin, rien ne paroist devant luy.

An de Christ 357.

Revient hyverner à Sens, y est assiegé par les François.

Le grand Maistre Marcellus ne le veut point secourir.

ce

An de Christ 357. CONSTANCE seul.

ce des Bourgeois; Mais prenant de nouvelles forces du desespoir, il soustint de rudes assauts, & lassa enfin l'impetueuse fureur des Barbares qui se retirerent.

Il se défend par sa propre vertu.

Marcellus est revoqué, & Severe mis en sa place.

Barbation Grand Maistre de l'Infanterie, traverse Julien.

Peu aprés, sa bonne conduite ou peut-être quelques intrigues qu'il avoit à la Cour, firent que l'Empereur luy donna le commandement absolu, & qu'il revoqua Marcellus, mettant en cette charge un nommé Severe d'une humeur bien plus accommodante que luy. Mais Barbation Grand Maistre de l'Infanterie qu'il envoya dans la Gaule avec vingt-cinq mille hommes, n'agissoit pas avec un pareil esprit: il prenoit autant de soin de traverser Julien dans ses entreprises, que Julien en prenoit de l'assister. Depuis la paix faite avec les François, il n'avoit plus que les Allemands sur les bras. On avoit trouvé bon pour resserrer leurs courses, & pour les prendre comme entre deux tenailles, de diviser les troupes Romaines en deux parties, dont l'une se tiendroit prés de Reims en Champagne, l'autre un peu en deçà de Basle; Julien & Severe commandoient la premiere, & Barbation la seconde. Un gros party d'Allemands s'adventura de passer entre les deux avec une hardiesse incroyable, & traversant la Sequanoise donna jusqu'à Lyon, lequel même il eust pris d'emblée, si on n'eust promptement fermé les portes, & couru à la défense des remparts. Julien en ayant eu advis, envoya en diligence saisir trois passages par où il sçavoit bien qu'ils s'en devoient retourner, ils ne manquerent pas en effet de passer à deux de ces endroits, & de tomber dans les gardes qu'il y avoit postées, qui les assommerent tous, & recouvrerent entierement le butin qu'ils emmenoient. Mais Barbation, ou par jalousie, ou par lascheté, les laissa passer

Allemands passent outre les troupes postées pour les envelopper.

Sont attrapez à leur retour.

passer auprès du poste qu'il gardoit, sans se remuër en aucune façon. Il defendit même à Valentinian depuis Empereur, & à Bainobaud qui commandoient la Cavalerie, de les poursuivre. Bien plus il accusa ces deux Colonels d'avoir voulu debaucher ses troupes du service de l'Empereur : de sorte qu'ils en furent destituez de leurs charges. Les autres Allemands qui s'étoient logez en deçà du Rhin, espouvantez de la défaite de leurs compagnons, & de l'approche des armées, se mirent les uns à embarrasser les chemins avec de grands arbres, les autres à se fortifier dans les Isles qui sont espanduës en assez grand nombre dans cette riviere. Barbation fit encore là connoistre sa malignité : Julien luy ayant demandé quelques bateaux pour les aller attaquer, il les brusla tous, de peur qu'il ne s'en servist. Mais pour cela il n'abandonna pas son dessein, & ayant trouvé un gué, il força une de ces Isles, & passa au fil de l'espée tous ceux qui étoient dedans. Ceux qui tenoient les autres, en prirent une telle espouvante qu'ils les abandonnerent toutes. Cela fait il travailla à reparer Saverne en Alsace.

An de Christ 357. CONSTANCE seul.

Se fortifient dans les Isles du Rhin, y sont tous passez au fil de l'espée.

Tandis que ses troupes se retranchoient en divers endroits, un gros d'Allemands attaqua le camp de Barbation, luy enleva tout son bagage, le mit en fuite & le poursuivit jusqu'à Basle. Le bruit de cette deroute fit mettre aux champs le Roy Chonodemar, & trois ou quatre autres Princes de la même nation, qui ayant ramassé toutes leurs forces, se camperent près de Strasbourg. Vadomar se joignit aussi à eux avec toutes celles de son petit Royaume, ayant tué Gondemar son frere & compagnon, qui vouloit garder la foy à Julien, & tenir le traité qu'ils avoient

Chonodemar avec plusieurs autres petits Rois se met en campagne.

fait

An de Christ 357. CONSTANCE seul.

fait l'année precedente avec luy. La fortune de Chonodemar ne respondit ny à sa puissance, ny à son orgueil : il perdit la bataille entierement, & fut fait prisonnier; Julien l'envoya à Constance tout armé en l'estat qu'il avoit été pris. Si l'on en croit Zosime, il y en eût près de soixante mille de tuez ou de noyez. Depuis l'Empire de Probus il n'avoit point été veu une si sanglante défaite de Barbares, la campagne étoit couverte de monceaux de corps, & le canal du Rhin presque comblé. Après une si heureuse journée, Julien se mit en devoir d'estendre sa victoire dans le pays des Allemands, mais l'espaisseur de leurs forests & le mauvais temps d'hyver ne luy permirent pas d'y entrer bien avant. A son retour il remit en estat de défense une vieille forteresse que Trajan avoit fait bastir, & la munit de vivres & d'hommes. Par ce moyen il tenoit si fort le pied sur la gorge à tout le pays d'alentour, que trois petits Princes de ceux qui avoient assisté Chonodemar, luy vinrent demander treve, & s'obligerent par serment de garder le traité, & de défendre le fort, même d'y porter du bled sur leur cou, lorsque la garnison leur feroit sçavoir qu'elle en auroit besoin.

Il perd la bataille, est renvoyé prisonnier à Constance.

Julien rebastit le fort de Trajan, qui met les Allemans voisins à la raison.

VI. Quelques François le voyant occupé contre les Allemans, d'où ils ne pensoient pas qu'il deust si-tost venir à bout, prirent ce temps de faire des courses & de saccager les villes, où il n'y avoit point de garnison. Comme il retournoit en son quartier d'hyver dans le pays de Cologne & de Juliers, un party de six cents de ces coureurs tomba au milieu de ses troupes, & fut taillé en pieces, les autres quiterent la campagne, & se retirerent dans deux forts qu'ils avoient autrefois ruïnez. L'Historien n'en marque point le nom, il y a apparence

François font des courses, sont batus.

parence qu'ils estoient sur la Meuse. Les François n'avoient point accoustumé de s'enfermer de la sorte, & n'entendoient nullement la defense des sieges : ils soustinrent neantmoins celuy-là près de deux mois dans la plus grande rigueur de l'hyver, & ne se rendirent qu'à l'extrémité. Julien les envoya tous prisonniers à l'Empereur Constance, comme une illustre preuve de ses victoires. Il pratiqua en ce siege une invention qui depuis a été fort en usage ; de peur que la riviere ne se prist dans les grands froids, & qu'ils ne se sauvassent par dessus la glace, il faisoit promener jour & nuit quantité de petites barques le long de ce fort. Il vint achever le reste de l'hyver à Paris, que Zosime appelle la derniere ville de la Germanie, comme si la Germanie se fust étenduë jusqu'à la Seine, parce que les Germains faisoient des courses jusques là. Elle étoit alors fort petite, & encore toute enfermée dans l'Isle qu'on appelle aujourd'huy l'Isle Nostre-Dame, comme dans son berceau ; peut-être qu'elle avoit quelques fauxbourgs du costé de Saint Martin & de Saint Laurent, comme quelques-uns le veulent inferer d'un mot d'Ammian Marcellin *, mais qui signifie aussi bien les maisons des champs proches de la ville, qu'un fauxbourg. Il est incertain si le palais où il logeoit, étoit dans la ville, ou tout proche. Plusieurs croyent qu'il étoit au dehors sur le penchant de la colline d'entre les portes Saint Jacques & Saint Michel, & que c'est celuy qu'on trouve dans de vieux monuments avoir été appellé *le Palais des Thermes*, & *le vieux Palais*. Il en reste encore quelques vestiges dans des maisons de la ruë des Maturins, que nous apprenons par d'anciens titres avoir été appellée la ruë des Thermes.

An de Christ 357. CONSTANCE seul.

Sont assiegez & pris dans leur fort sur la Meuse.

Julien vient à Paris, qui alors etoit fort petit.

* *In suburbanis l.* 17.

Il

An de Christ 358. & suiv. CONSTANCE seul.

Il avoit deux fins, l'une d'amasser des provisions, l'autre de chasser les François des Isles.

Il avoit pris à cœur de faire deux choses tres-difficiles, & qui dépendoient l'une de l'autre. La premiere étoit d'avoir des provisions de bled à suffisance pour entretenir ses armées, & pour en fournir les villes qu'il avoit repeuplées dans les Provinces Germaniques; car le dégast continuel des Allemands n'y avoit rien laissé. La seconde, de desloger les François des Isles de Toxandrie, & des autres endroits qu'ils tenoient sur les bords du Rhin & du Waal; car il ne pouvoit amener du bled qu'en le remontant par le Rhin, & les François tenant ces postes, comme ils faisoient, luy en empeschoient la navigation. D'ailleurs à toute occasion ils se jettoient chacun sur le pays qui luy étoit opposite; & plus on les chassoit, plus ils se rendoient aspres au pillage.

Sur quelles contrées chaque peuple François faisoit des courses.

Les Bructeres donnoient sur le territoire de Bonne & de Cologne: les Chamaves sur les contrées qui sont vis à vis des embouchures de la Lippe & de la Ruere: les Attuaires sur celles de Juliers, Gueldres, Venloo & Cleves, où coule la petite riviere de Neers qui tombe dans la Meuse à Genep, & les Frisons & les Saliens qui étoient les plus Septentrionaux & les plus proches de la mer, s'étoient emparez des Isles de Zelande & de celle de Betaw. Voicy les mots d'Ammian, *Les François, sçavoir, ceux que la coustume a fait appeller Saliens, s'étoient plantez autrefois avec trop de licence au lieu de Toxandrie**. Sur quoy il y a deux grandes difficultez, l'une de sçavoir ce qu'il veut dire par ce mot de *lieu de Toxandrie*, l'autre qu'est-ce qu'il entend par celuy de *coustume*. Pour le premier, Cluverius soustient que la Toxandrie n'étoit autre chose que les Isles de Zelande: mais Godefroy Vendelin dit que ce lieu de Toxandrie se doit expliquer *Tessenderloo*, qui est un-

* *Toxandria loco.*

Qu'est-ce que la Toxandrie, & les Saliens.

un lieu sur la Demere en Brabant, & il assure que la Toxandrie ou la Toxiandrie n'estoient point ces Isles que fait l'Escaut, mais cette region enfermée de la Meuse, qu'on nomme aujourd'huy Kempen en Brabant, de l'extrémité du cours de l'Escaut, & de deux petites rivieres qu'on nomme la Demere & la Char, dont la derniere va tomber dans la Meuse à Mastricht, & l'autre dans l'Escaut à Ripelmonde. Et sur la difficulté qu'est-ce qu'il faut entendre par le mot de *coustume*, le même Auteur s'imagine que ces Saliens estoient les Nobles de ce peuple qui s'en estoient separez par quelque sedition, & il croit qu'on les appelloit ainsi comme gents de SALE, c'est à dire, Gentilshommes, parce que l'hostel & le train des Nobles s'appelloit *Sale* en leur langage, ainsi que depuis on l'a nommé *Cour*. Il est toutefois plus vray-semblable qu'ils avoient pris ce nom de la riviere de Sal, qui n'est pas celle qui tombe dans le Mein, mais celle qui se joint au Rhin, & s'appelle maintenant Issel, le long de laquelle ils demeuroient; ou bien qu'on le leur donna à cause de leur agilité à bien sauter. Ainsi il y eut autrefois à Rome des Prestres d'Hercule qui furent nommez Saliens par la même raison, & le Poëte Sidonius marque expressément que ces François Saliens * estoient bien legers du pied. Quoy qu'il en soit, Julien s'étant mis aux champs dès la fin d'Avril, bien que la campagne ne commençast en ces pays-là qu'en Juillet, & ayant fait prendre du biscuit à chacun de ses soldats pour vingt jours: il marcha premierement contre les Saliens. Ils prirent l'espouvante d'une marche si soudaine, & comme il fut arrivé à Tongres, ils luy envoyerent des Ambassadeurs pour luy remonstrer que ces

An de Christ 358.

CONSTANCE seul.

* *Tibi vincitur illic cursu Erulus, Salius pede, falce Gelonus.*

N. terres

An de Christ 358. CONSTANCE seul.

terres leur avoient esté accordées par les Romains. Il les receut humainement, & les gratifia de quelques presents, mais ne laissant pas de continuer son chemin, il descendit le long des rives du fleuve, soit de la * Demere, ou du Waal, & redoubla si fort leur estonnement, que sans faire aucune resistance, ils se rendirent tous à luy avec leurs biens & leurs familles. Libanius écrit qu'ils receurent des terres de luy (pour les tenir, comme je le presume, aux mêmes conditions qu'on en avoit donné à ces *Letes* ou *Lites* dont nous avons parlé) & qu'il fit des troupes auxiliaires de ces Barbares pour opposer aux autres Barbares. En effet nous trouvons que parmy les troupes Romaines, il y avoit deux corps de Saliens, l'un vieux & l'autre nouveau.

* *Demer.*

Saliens se rendent à discretion.

Ceux-là rangez à la raison, il attaqua les Chamaves, autre peuple François, qui avoient pris la même liberté d'occuper quelques terres en deçà du Rhin. Ils habitoient sur l'autre bord, dans toute la Comté de la Mark, & depuis Dusseldorp jusqu'à Wesel vis à vis de l'Isle de Betaw. Julien étant tombé sur eux avec la même vitesse, tailla en pieces ou chargea de fers tous ceux qui luy resisterent, & emmena une prodigieuse multitude de femmes, d'enfants, & de bestail. Cependant il avoit fait bastir huit cents barques des arbres des forests voisines du Rhin: avec lesquelles, si-tost que la navigation du Waal fut libre, on amena une si prodigieuse quantité de bleds de la Grand'-Bretagne, qu'il en pourveut abondamment, ceux qu'il avoit restablis dans leurs villes ruinées, tant pour semer leurs terres, que pour se nourrir jusqu'à la moisson.

Qui enleve tout du pays des Chamaves.

Fait amener grande quantité de bled de la Grand'-Bretagne.

De cette sorte tous les Germains estant chassez des Gaules, & craignant de l'estre de leur propre

pays;

pays; voilà que les Saxons qui avoient basti grand nombre de vaisseaux, envahissent l'Isle de Betaw, & en délogent quelques Saliens, qui s'y estoient establis par le congé des Romains, & sous leur dépendance, après avoir esté chassez une autrefois par les Saxons de leur premier pays; C'estoit selon la plus commune opinion le Zallandt sur l'Issel & le lac de Zuiderzée. En cette incursion Zosime joint les Quades avec les Saxons, je ne sçay pas comment ils se seroient assemblez de si loin: car les uns estoient originaires des pays voisins du Danemark, les autres de la Moravie: mais peut-estre que cét Auteur s'est trompé, & qu'au lieu des Quades il devoit dire les Chamaves, comme fait Eunapius.

An de Christ 358. CONSTANCE seul.

Irruption des Saxons, qui chassent les François de l'Isle de Betaw.

Julien n'eût point de repos qu'il ne les eût éloignez de là; Et parce que ces Chamaves continuoient toûjours à travailler les peuples voisins du rivage, non plus par une guerre ouverte, mais par des embusches & par des surprises à la mode des voleurs: il se vengea d'eux par le même moyen. Il y avoit un François nommé Chariet-ton, d'une taille excessive, & qui avoit de la force & du courage à proportion: cét homme nourri avec les autres adventuriers de son pays, s'estoit jetté du costé des Romains pour courir sus aux Barbares. Pour cela il se cachoit dans quelque forest, les guetoit & les suivoit, & quand il les voyoit yvres ou endormis, il en esgorgeoit autant qu'il pouvoit, & portoit leurs testes à Treves. Du commencement il faisoit ces entreprises-là tout seul: avec le temps son heureuse vaillance luy attira assez bon nombre d'autres adventuriers avec lesquels s'estant presenté à Julien, ce Prince trouva bon de l'employer pour faire la guerre par embuscades à ces voleurs, contre lesquels son ar-

Braves exploits de Charietton.

An de Christ 358. CONSTANCE seul.

mée se fust extrémement fatiguée. Comme il sçavoit leurs pays, leurs passages, & leurs retraites, il en tuoit tous les jours quelques-uns; Et d'ailleurs les partis que Julien avoit disposez en plusieurs endroits, ne manquoient gueres d'attraper ceux qui eschappoient de ses pieges, de sorte qu'estant reduit en petit nombre, ils se rendirent avec leur Chef.

Chamaves se rendent à Julien: qui les gagne par une genereuse action.

La clemence de Julien acheva de les vaincre entierement: il avoit pris dans un combat le jeune Nebiogaste fils de leur Roy; Et ils croyoient qu'il avoit esté tué dans la meslée. Un jour qu'ils vinrent bien humiliez luy demander la paix, il leur fit dire qu'ils ne l'auroient jamais s'ils ne luy donnoient leurs principaux chefs en ostage, & sur tout ce Nebiogaste. Au nom de ce jeune Prince ils jettent un pitoyable cry, & le pere se prend à pleurer amerement, lamentant son mauvais sort, & celuy de son fils: mais Julien feint de ne les pas croire, il persiste plus fort à le demander, & eux à redoubler leurs lamentations & à reïterer leurs cris, protestant qu'il avoit esté tué dans le combat. Enfin comme son cœur ne put plus resister à la tendresse qui luy arrachoit des larmes des yeux, il commanda qu'on leur amenast ce jeune Prince qui estoit honorablement entretenu dans sa maison, & permit au pere de l'embrasser. Ce fut un agreable & surprenant spectacle qui sembloit un évenement de Theatre plûtost qu'une verité; il seroit mal aisé de dire lequel fut plus grand de leur estonnement, ou de leur joye, ou de leur reconnoissance pour un si genereux vainqueur. Il combla cette grace par des paroles fort obligeantes qu'il adjousta à ce bon traitement; mais il retint Nebiogaste auprès de luy, & voulut aussi avoir la mere, parce qu'entre les Ger-

Germains les femmes sont des ostages plus assurez que les hommes.

An de Christ 358. CONSTANCE seul.

VII. De ces quartiers-là, remontant le long du Rhin, il marcha contre les Allemands, ayant fait un pont de bateaux à Mayence. Suomarius l'un de leurs Rois prevenant la tempeste, qui alloit fondre sur luy tout le premier, vint au devant de Julien, & se prosternant à genoux se soûmit à tout, pourveu qu'on luy laissât ses terres; Ce qui luy fut accordé, à la charge qu'il renvoyeroit les prisonniers. Un autre nommé Hortarius qui croyoit avoir rendu son pays inaccessible, ayant embarrassé toutes les advenuës par de gros arbres, bien estonné d'apprendre par les cris de ses sujets, & par la lueur des incendies, que l'armée Romaine y estoit entrée, promit la même chose, & de plus s'obligea de fournir des chariots & des materiaux pour rebastir les villes qu'il avoit ruïnées.

Il marche contre les Allemands.

Le Roy Suomarius se soûmet.

Comme aussi le Roy Hortarius.

L'année suivante Julien y fit travailler avec toute la diligence possible, les Romains s'y employant par affection, & les Allemands par crainte: de sorte qu'il en repeupla sept, sçavoir, le camp d'Hercule, ou peut-estre d'Herculius, il se nomme aujourd'huy Qualberg; la colonie Trajane c'est Köllen, toutes deux proche de Cleves, Nuys, Bonne, Andernach, & Binghen, & y establit des magasins de bled. Les Allemands ayant appris qu'il se disposoit une autre fois à les aller visiter dans leur pays, assemblerent toutes leurs forces pour l'empescher de dresser un pont près de Mayence, & menacerent le Roy Hortarius de l'exterminer s'il luy donnoit passage par ses terres; Elles estoient de l'autre costé de Mayence, de Wormes, & de Spire. Mais lorsqu'ils s'y attendoient le moins, Julien fit passer trois cens hom-

An de Christ 359.

Il rebastit & repeuple les villes ruïnées par les Barbares.

Allemands se rassemblent.

An de Christ 360. CONSTANCE seul.

hommes d'élite dans des barquerolles, qui se saisirent d'un poste sur l'autre bord du Rhin: & cela si soudainement, qu'ils penserent surprendre tous leurs petits Rois qui revenoient la nuit bien tard d'un festin que Hortarius leur avoit fait. En un moment tout ce grand amas de forces se dissipa, chacun d'eux se sauva à la fuite, & on les poursuivit avec le fer & le feu jusqu'à la region qui s'appelloit Capellace ou Palans, où l'on voyoit des bornes de pierre qui separoient les terres des Bourguignons, & des Allemands. Julien s'arresta là pour recevoir les deux Rois & freres Macrian & Hariobaud qui venoient implorer sa clemence, & recevoir la loy de luy. Ils regnoient entre les rivieres de Lehn & du Mein, dans les Comtez de Hanaw, de Nassaw, & dans les lieux voisins. Pour cette contrée de Palans, quelques-uns s'imaginent que c'est la partie Orientale du Palatinat du Rhin & que même elle a donné le nom à tout le pays: mais il est plus probable que c'est la contrée d'entre l'Abbaye de Fulde & la forest de Spessart, d'autant que les Bourguignons occupoient alors l'estenduë qui vient depuis la partie Occidentale de la Boheme jusqu'au Mein. Il accorda la paix à ces deux Rois, receut fort bien Vadomar qui luy apportoit des lettres de recommandation de l'Empereur Constance, contenant qu'il avoit esté receu vassal de l'Empire Romain. A la priere de ce Prince il pardonna aussi à Urie, à Ursicin, & à Vestralpe, trois autres petits Rois Allemands: mais ce ne fut qu'après qu'ils luy eurent envoyé faire leurs soûmissions par des Ambassadeurs. Voilà en abregé ce que Julien fit pendant quatre ans.

Mais Julien dissipe ce grand amas, & plusieurs de leurs Rois viennent luy demander pardon, & promettent obeïssance.

La gloire de ses beaux faits, ses vertus militaires & sa bonne conduite luy gagnerent le cœur des sol-

An de Christ 360.

CONSTANCE seul.

soldats, la délivrance des Provinces & le rétablissement de tant de villes ruïnées, celuy des peuples ; mais deux choses contribuërent encore plus à le faire aimer, sçavoir la protection qu'il donna aux Evêques Orthodoxes, & le soin particulier qu'il eut de soulager le peuple en diminuant la charge des tributs. Pour le premier, quoy que dans son ame il fust payen, & qu'il adoraft en secret les faux Dieux, ayant esté entretenu dans cette maudite resverie par la malice de quelques Philosophes jaloux des progrès de la vraye Religion qui choquoit leur sens & leur raisonnement : neantmoins il feignoit tousjours d'estre Chrestiens, & soit par politique, ou par une opposition secrete aux sentiments de l'Empereur Constance, soit qu'ayant esté persecuté, il eust compassion de ceux qu'on persecutoit, il donnoit protection autant qu'il pouvoit aux Evêques Orthodoxes; Constance au contraire leur faisoit toutes sortes de violences : car il les arrachoit du sein de leurs Eglises pour les transporter dans les extrémitez de l'Empire ; Et entre autres il avoit exilé le grand Saint Hilaire Evêque de Poitiers, qui defendit avec une constance admirable la Divinité du Fils de Dieu, sans pouvoir estre tant soit peu ébranlé, ny par la puissance Imperiale, ny par le torrent des Evêques courtisans, que l'interest & le vent de la faveur portoient tous de ce costé-là. Il ne faut donc pas s'estonner si ce saint Prelat a loüé Julien, les apparences le tromperent, & il crut que ce Prince estoit animé de l'esprit de pieté, parce qu'il soustenoit ceux qui en avoient.

Julien gagne le cœur des soldats & des peuples, en favorisant les Evêques Orthodoxes & diminuant les tributs.

A cause dequoy Saint Hilaire le loué fort.

Quant au soulagement des peuples, ayant trouvé que la Capitation estoit à vingt-cinq écus d'or par teste, il la reduisit à sept pour toutes charges.

Il modera la Capitation de plus des deux tiers.

An de Christ 359.
CONSTANCE seul.

Avant luy on remettoit quelquefois les restats des tailles, mais il n'y avoit que les riches qui en profitassent, parce que leur credit faisoit qu'on leur accordoit des délais par delà le terme; mais les pauvres estant pressez sans relasche par les Exacteurs, se trouvoient toûjours [illegible] payé quand ces remises venoient. Peut-estre même que les années suivantes on réimposoit ce qui avoit esté relasché; si bien que ce qui estoit un soulagement pour les riches estoit une nouvelle charge pour les pauvres. On appelloit ces remises *Indulgences*, mot qui est demeuré dans l'Eglise pour signifier la relaxation d'une partie des peines canoniques. Le Prefet du Pretoire, pour lors c'estoit Florentius, à la charge duquel appartenoit de faire le département des levées de deniers, & comme je croy d'administrer les fonds de la guerre, pensoit faire accroire à Julien que la Capitation n'estoit pas suffisante pour les despenses qui estoient dessus, & vouloit suppléer à ce manque de fonds par de nouvelles contributions de vivres & d'autres choses: mais Julien qui sçavoit la consequence de ces *provisions*, ils les appelloient ainsi, & la volerie du Prefet, protesta qu'il mourroit plûtost que de le souffrir. Le Prefet s'emporta de colere, se debatit, cria qu'il n'endureroit pas qu'on l'accusast d'infidelité dans son maniement; mais Julien l'adoucissant, & luy parlant d'un ton de voix plus posé, luy fit sommairement un calcul exact & juste de la recepte & de la dépense, par lequel il luy montra que le fond de la Capitation estoit plus que suffisant pour les vivres & pour les autres besoins des armées. Cela n'empescha pas que quelque temps aprés on ne luy apportast le mandement des nouvelles cruës, mais il ne voulu point le signer, ny permettre qu'il fust publié,

Qu'estoit-ce qu'INDULGENCES.

Donne bon ordre aux levées des deniers publics.

blié, il le jetta par terre comme une chose injuste. Constance luy escrivit qu'il ne devoit pas agir avec ce Prefet si rigoureusement qu'il eust sujet de croire qu'on ne se fioit pas en luy: mais il fit résponse qu'on seroit assez heureux si les peuples tourmentez comme ils étoient de tous costez, pouvoient seulement payer les deniers ordinaires, sans leur demander encore des surtaxes que toutes les tortures du monde n'eussent pas arrachées de ces miserables. Enfin il tint bon sur ce point-là, & par sa fermeté acquit cét advantage aux Gaules, qu'on ne leur demanda plus de levées extraordinaires, au moins durant quelques années. Il obtint même du Prefet une chose sans exemple, c'est qu'il luy laissa le soin des recouvrements de ce que devoit la seconde Belgique, sans qu'on la travaillast par des courses de sergents; Et il mit si bon ordre à faciliter les payements, que même avant que le terme fust escheu, les peuples ne devoient plus rien, & sentoient un grand soulagement de ce qu'on ne les avoit point mangez par des contraintes, par des ventes, & par d'autres frais qui tourmentoient plus les pauvres gents que ne faisoit la Taille même. Lorsqu'il se fut acquis par ces voyes toûjours infaillibles, l'amour des Gaulois aussi bien qu'il avoit gagné l'estime des soldats, il advint que Constance jaloux de sa reputation, s'advisa de vouloir traduire en Orient quelques troupes Gauloises & Germaniques, qui avoient attachement avec luy, parce qu'il les avoit levées, peut-estre dans la veuë de se fortifier & de parvenir au dessein qu'on vit bien tost esclore. Ces troupes estant au desespoir de ce qu'on les arrachoit d'avec leurs amis & leurs parents pour les mener au bout du monde, se mutinerent, environnerent le pa-

An de Christ 360.
CONSTANCE seul.

Facilite les payements, sans sergents & sans execution.

An de Christ 360.

Quelques troupes desesperées de ce qu'on les envoyoit en Orient, le proclament Empereur.

An de Christ 361.
CONSTANCE seul.

lais de Julien, & l'obligerent de prendre le titre d'Auguste, qu'il desiroit ardemment, feignant de le refuser.

VIII. La même année Constance resolut de porter la guerre du costé de Perse, remettant à son retour le chastiment de cét attentat. Julien de son costé, après luy avoir envoyé des Ambassadeurs portant ses excuses, entra dans la Germanique inferieure pour reprimer les invasions des Attuariens, qui ravageoient la contrée d'entre la Meuse & le Rhin. Dans les discordes civiles les bons Princes, ou du moins ceux qui vouloient paroître tels, quitoient leurs interests particuliers pour ceux de l'Estat, & n'attaquoient leurs concurrents qu'après avoir vaincu les Barbares. Suivant cette maxime il marcha en diligence contre les Attuariens, & prenant sa route par Köllen *, passa le Rhin & penetra dans leur pays. Ils ne s'attendoient à rien moins qu'à le voir si près d'eux, jamais aucun Prince n'ayant sceu venir jusques-là, tant les advenuës en étoient difficiles. Ainsi les prenant au despourveu, il en eût bon marché, après en avoir tué grande quantité, il pardonna au reste à telles conditions qu'il luy plut. Puis remontant avec une pareille vistesse le long du Rhin jusqu'à Basle, il renforça les garnisons, recouvra les lieux dont les Allemands s'étoient mis en possession, & les ayant munis & remparez avec soin, il revint par Besançon hyverner à Vienne. En cette ville il celebra la feste de l'Epiphanie dans l'Eglise des Chretiens, ce qui fait voir qu'il n'avoit pas encore renoncé ouvertement à la vraye Religion, non plus qu'il n'avoit pas rompu tout-à-fait avec Constance. Mais lorsqu'il crut avoir bien fait sa partie, il leva le masque pour l'un & pour l'autre. Car il rouvrit les temples des Idoles, donna un Edit pour esta-

Il ne laisse pas d'aller faire la guerre aux Allemands.

* *Colonia Ulpia, Trajana.*

establir le culte de ses Dieux partout l'Univers, & osta la Croix de ses enseignes. Et en même temps il se mit en marche pour aller au devant de Constance, qui s'acheminoit à grandes journées contre les Perses, & de là vouloit revenir contre luy. Mais comme il étoit à * Mopsueste en Cilicie, il mourut d'une fievre chaude le 5. d'Octobre, ne laissant aucuns enfants, sinon un dont sa troisiéme femme étoit grosse. Ce fut une fille qui eût nom Constantia, & espousa depuis l'Empereur Gratien. Julien étoit arrivé par le Danube dans l'Illyrie, quand il apprit cette nouvelle; n'ayant donc plus rien à craindre, il crut qu'il devoit poursuivre le dessein de Constance, & mena son armée contre les Perses. Son regne ne pouvoit estre trop court, puisqu'il vouloit destruire celuy de Jesus-Christ. Aussi petit-il malheureusement dans cette expedition selon les vœux des bons Chrétiens; ayant été blessé d'un javelot au costé dans une rencontre près de la ville de Ctesiphonte: il en mourut sur le minuit ensuivant le 26. de Juin. On ne sceut point de quelle main étoit venu ce trait si salutaire à la Chrestienté, mais les Persans reconnoissoient qu'il n'avoit point été lancé de leur costé, si bien qu'il y a apparence qu'il étoit parti de la main de quelqu'un des siens même.

An de Christ 361. Constance seul.

* *Malmistra.*

Mort de l'Empereur Constance en Octobre.

Julien dit l'Apostat, *regna vingt & un mois depuis la mort de Constance, vescut trente & un an.*

An de Christ 361. en Juillet.

Fut tué dans la guerre contre les Perses, Jovian luy succede.

Les Chrestiens se trouvant les plus forts dans l'armée, élurent en sa place Jovian Chef des domestiques, fils d'un Comte nommé Vetronian: Comme il étoit fort zelé pour leur Religion, il en restablit aussi-tost l'exercice, mais il fut contraint de racheter la paix des Perses en leur cedant malheureusement cinq Provinces. Il n'avoit pas encore achevé le huitiéme mois de son regne, qu'il mourut sur les confins de la Bithynie & de la Galatie, comme il s'en retournoit à Constantino-

Jovian *regna sept mois vingt jours, vescut trente trois ans.*

ple, ayant été étouffé la nuit dans son lit, par les fumées du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour en desseicher les murailles nouvellement enduites.

An de Christ 365. VALENTINIAN I. & VALENS. *Le premier regna onze ans neuf mois, vescut cinquante-cinq ans. Le second regna quatorze ans quatre mois, vescut cinquante ans.*

IX. Valentinian fils du Comte Gratien, & qui n'étoit que Tribun, luy succeda par la même voye, & associa son frere Valens, pour asseurer son autorité en la communiquant. Ils partagerent toutes les Provinces, toutes les troupes, (à cause dequoy il y en eût de même nom dans l'Orient & dans l'Occident,) tous les Comtes ou grands Officiers, & pour ainsi dire la Religion même. Valentinian retint les Provinces de l'Occident, & la croyance Orthodoxe; Valens celles d'Orient & l'Heresie Arienne. Pour les Comtes, Jovinus, que Julien avoit fait Grand Maistre de l'Infanterie dans la Gaule, Malaric qui avoit refusé de l'estre au prejudice de ce Jovin sous l'Empire de Jovian, Merobaud & Dagalaïphe (ces deux derniers étoient François) escheurent à Valentinian. Cette année-là, comme si les trompettes eussent sonné la guerre de tous côtez, toutes les nations barbares s'étoient deschaînées sur les terres de l'Empire; les Sarmates & les Quades couroient la Pannonie, les Pictes, les Saxons & les Escossois la Grand'-Bretagne, les Goths la Thrace, les Perses l'Armenie, & les Allemands la Rhetie & les Gaules. Et peu aprés Procopius parent de l'Empereur Julien, ayant débauché quelques troupes, avoit envahy l'Empire dans la ville de Constantinople. Valentinian ayant receu cette derniere nouvelle le 1 jour de Novembre, comme il ne faisoit que d'arriver à Paris, vouloit tout sur l'heure rebrousser en Orient pour accabler ce nouveau Tyran: mais son Conseil, & les deputations des plus grandes

Grand débordement des Barbares.

villes

villes des Gaules, le retinrent presque malgré luy, & destournerent sa colere contre les Allemands.

An de Christ 366. VALENTINIAN, & VALENS.

Ils n'estoient pas seuls de leur parti, ils avoient fait soûlever avec eux la pluspart des peuples de la Germanie, les François même & les Saxons, qui attaquoient par la Germanique inferieure, tandis que les autres attaquoient par la superieure. Aux Allemands il opposa Charietton, & Severian, & aux autres le Comte Theodose pere de ce Theodose qui depuis fut Empereur. Ce dernier remporta souvent des advantages sur les François en plusieurs rencontres, & aprés estant passé dans la Grand'-Bretagne recogna fortement les Barbares qui la desoloient; mais les deux autres perdirent un grand combat, où Charietton demeura mort sur le Champ, & Severian fut blessé au visage d'un coup de flesche. Jovin vengea heureusement cet affront par la défaite de trois de leurs gros: de l'un prés de Scarpen sur la Moselle, d'un autre encore non loin des bords de cette riviere, l'endroit n'en est pas marqué precisement, & un troisiesme prés de Chaalons, où un de ses Colonels fit pendre un des Rois des Allemands. Dans ces trois journées ils perdirent tant d'hommes, qu'il en resta bien peu pour en reporter la nouvelle au delà du Rhin. Si bien qu'estant affoiblis par de si sanglantes pertes, ils laisserent les Gaules un peu en repos

Quels Capitaines & quelles forces Valentinian leur oppose.

Ils sont mattez par plusieurs défaites.

On ne vit point de guerre de toute l'année suivante, mais deux choses la rendirent memorable, l'une que dans le pays d'Artois il tomba de la laine mêlée avec de la pluye. On en garde encore aujourd'huy en grande veneration dans Arras; où le vulgaire abusivement l'appelle de là manne, & tient par tradition que cette pluye-là

An de Christ 367.

Pleut de la laine dans l'Artois.

On en garde encore dans Arras.

An de Christ 367. VALENTINIAN, & VALENS.

fut obtenuë du ciel après une extrême seicheresse par des jeûnes publics, & des prieres solemnelles. L'autre chose fut, que Valentinian estant tombé malade à l'extrémité dans Amiens, & ayant sceu que durant le doute de sa mort, il s'estoit formé plusieurs brigues pour luy élire un successeur, il resolut d'élever son fils Gratien avec luy dans le throsne, quoy qu'il n'eust gueres plus de douze ans: Pour cét effet il le mena dans le camp où ses gents de guerre estoient assemblez, & étant monté dans son tribunal environné de l'esclat de ses nobles * Puissances, ils appelloient ainsi les grands Officiers, il le prit par la main, & après l'avoir recommandé par le merite de ses parents, & par les grandes esperances qu'il donnoit, il leur declara son intention. Les soldats disposez par des distributions precedentes, l'approuverent avecque des cris de joye, & declarerent le jeune Prince AUGUSTE. Sur la fin de l'année il se rendit à Treves, où il tint sa Cour tout le reste du temps qu'il demeura dans la Gaule.

Valentinian associe son fils Gratian à l'Empire.

* *Nobiles Potestates,* d'où vient le mot de Podestat.

VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN. *qui regna seize ans & en vescut vingt-huit.*

Il ne sçavoit plus par quelles sortes de liens retenir les peuples d'au delà du Rhin, particulierement les Allemands; qui tantost bas & suppliants par la crainte des armes, ou par l'espoir des pensions, mettoient ventre à terre, & aussitost reprenant leur fierté brutale parloient d'acheval, & menaçoient de tout brûler & de tout tuër. Il resolut donc de faire un puissant effort pour les exterminer tout-à-fait, ou pour les affoiblir par tant de saignées, qu'ils ne fussent plus en estat de remuër, & pour cét effet il manda presque toutes les forces de l'Occident & de l'Illyrique. Pendant qu'il se preparoit à cette grande entreprise, un Prince de cette nation nommé Randon, sçachant que la garnison étoit sortie de Mayence, se glissa dans

Mayence pillée par Randon Allemand.

dans la ville avec une troupe de brigands. Ce jour-là les Chrestiens étoient en devotion, celebrant une feste solemnelle, il se jetta dans leur Eglise comme un loup dans une bergerie, d'où il entraisna hommes & femmes avec quantité de butin, sans aucune resistance.

An de Christ 368.

VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN.

Toutes choses estant prestes pour marcher, & le Roy Vithicabius fils de Vadomar, ayant été empoisonné à l'instigation des Romains, ausquels il donnoit bien de la peine : Valentinian passa le Rhin à Mayence avec un puissant appareil de guerre, & ayant à ses costez son fils Gratien pour le tenir toûjours present aux yeux de ses armées. Il traversa tout le territoire de Darmstad en ordre de bataille, tant il redoutoit les Barbares, qui pourtant ne se monstroient point du tout, & se tenoient à couvert dans le fond de leurs forests. Estant arrivé près de Sultzbach un peu au dessus d'Heidelberg, il apprit qu'une soudaine frayeur les avoit poussez hors de leurs cachetes, & que le desespoir les avoit fait grimper sur la croupe d'une montagne fort haute & escarpée de tous costez. Il ne hesita point à les y attaquer, & voulut donner luy même par quelques endroits qu'il avoit reconnus. D'abord il y fut mal-mené étant tombé dans une embuscade, où il pensa perir : mais après retournant plus vigoureusement à la charge, il gagna enfin le haut de la montagne, & les deslogea de leur poste. Il en demeura quantité sur la place, les autres s'enfuyrent dans les bois : il les poursuivit sans relasche, & les poussa jusqu'au dessus du Necker, & par delà *Lupodun*. Cette place selon l'advis de quelques-uns est la ville de Ladembourg située en effet sur cette riviere, mais selon d'autres c'est le chasteau de Lipff, qui depuis a eu des Comtes, & fut demoly par l'ordre du Con-

Valentinian, subjugue les Allemands jusqu'au Necker.

An de Christ 369.

Les déloge d'une montagne où ils s'étoient retirez.

An de Christ 368. VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN.

Concile de Constance, comme une retraite de brigands. Après le combat de Sultzbach l'armée Romaine revint dans ses quartiers d'hyver, & Valentinian à Treves par la route qu'a si élegamment descrite le Poëte Ausone, qui estant Precepteur de Gratien l'avoit accompagné en ce voyage. L'année suivante il continua cette guerre par ses Lieutenants, qui n'advancerent pas beaucoup.

An de Christ 370. 371. 372.

X. Après tout, c'étoit une entreprise presque impossible de dompter entierement les nations d'au delà du Rhin; Car elles ne paroissoient jamais devant les grandes armées, mais se tenoient cachées dans des lieux forts & inaccessibles, & si on se divisoit pour les chercher, elles se rallioient par grandes bandes, & envelopoient les poursuivants: si bien qu'il étoit inutile d'y aller avec beaucoup de forces ensemble, & tres-dangereux de les separer dans un pays si embarassé. A cause de ces difficultez, Valentinian jugea qu'on ne pouvoit mieux pourvoir à la seureté de l'Empire, qu'en bien fortifiant ses frontieres: il leva donc quantité de nouvelles troupes, enrollant tout autant qu'il pût de jeunes hommes d'entre les Barbares, & des Provinces qui n'avoient point été depeuplées. Et en même-temps il entreprit de faire une levée de terre & comme un rempart depuis le pays des Grisons jusqu'à l'Ocean, sur quoy il bâtit de grands & de petits chasteaux, & de bonnes tours de distance en distance. Même par endroits, il fit des forts qui empietoient sur les confins des Barbares; Entre autres un tres-grand à l'embouchure du Necker dans le Rhin, à peu près dans le lieu où est aujourd'huy Manheim. Il en commença aussi un autre sur le mont Pyrus, où l'on dit qu'est maintenant la ville de Heidelberg: mais les Allemands ne souffrirent pas qu'on achevast ce dernier, & mas-

Fortifie les frontieres des Gaules par un long rempart avec des tours.

massacrerent tous les travailleurs & tous les grands Officiers qui les commandoient. Siagrius seul qui conduisoit le travail se sauva; l'Empereur deschargea sa colere sur lui, le despouillant de son employ, & luy commandant de se retirer.

An de Christ 373. VALENTINIAN, VALENS & GRATIEN.

Le plus puissant Roy de cette nation, & qui luy faisoit le plus de peine, c'étoit Macrian; il s'advisa de luy opposer les Bourguignons: c'étoit un peuple belliqueux, qui fourmilloit d'une multitude innombrable d'hommes, & qui d'ailleurs avoit toûjours quelque demeslé avec les Allemands à cause des salines qui étoient entre les confins des deux nations, sçavoir, aux sources de la petite riviere de Sal, qui naissant au village de Saltz sous le mont de Vogelsberg, vient tomber dans le Mein un peu au dessous de Francfort. Les sujets de Macrian habitoient entre le Mein & la Lehn, & les Bourguignons étoient à leur Levant, où est la Comté de Henneberg & les contrées voisines. Valentinian escrivoit souvent aux Rois de ceux-cy, & les sollicitoit d'entrer dans le pays de leurs ennemis perpetuels, leur promettant de passer le Rhin en même temps. Sur ces pressantes sollicitations ils envoyerent de la cavalerie d'élite, lesquelles paroissant sur le Rhin avant que celles des Romains fussent assemblées, donnerent l'alarme assez chaude à Valentinian. Après qu'ils eurent attendu quelques jours la jonction qu'il leur avoit promise, sans qu'il se mist en estat d'y satisfaire, ils luy envoierent demander de la cavalerie pour couvrir leur retraite, & aiant reconnu que les delais qu'il prenoit, étoient un refus, ils se retirerent, mais fort irritez de ce qu'on se mocquoit d'eux; jusques-là qu'ils tuërent tous les captifs qu'ils avoient entre leurs mains. Nous avons dit ailleurs qui étoient les Bourguignons: Ammian nous apprend

Veut opposer les Bourguignons à Macrian le plus puissant Roy des Allemands.

Ils s'avancent sur le Rhin, mais ne trouvant point ses troupes, se retirent fort irritez.

An de Christ 373.
VALENTINIAN, VALENS & GRATIAN.

prend que leurs Rois s'appelloient d'un nom general *Hendivot*, & ceux qui tenoient le souverain Sacerdoce *Sinifte*, que ces derniers étoient perpetuels & indestituables, mais qu'assez souvent ces peuples dégradoient leurs Rois, si les succès de la guerre étoient malheureux, ou que la peste les affligeast, ou que la terre ne leur donnast pas des bleds à suffisance. L'année suivante, ne s'estant point appaisez, ils mirent 7000. hommes aux champs, & se camperent sur les rivages du Rhin, à dessein de porter leur vengeance dans les Gaules: mais il n'est point marqué dans Orose, qui fait mention de cette entreprise, s'ils firent quelques efforts pour passer la riviere.

Leurs Rois s'appelloient *Hendivot*, & leur souverain Pontife *Sinifte*.

Les Saxons qui habitoient au dessous des Frisons sur les bords de l'Ocean dans des marescages inaccessibles, & qui s'étoient rendus redoutables sur mer & sur terre par leur hardiesse & par leur agilité, fatiguerent aussi la Gaule par de frequentes incursions; mais toutes furent peu heureuses pour eux. Car dans une qu'ils firent par mer, leurs troupes qui étoient descenduës, ayant du commencement batu le Comte Nannejus, furent contraintes quand Severian Colonel de l'Infanterie fut venu à son secours, de changer leur furie en humbles supplications, offrant de se retirer au plûtost. Les Romains desirant les attraper sans danger, leur accorderent des treves & seureté pour la retraite, & prirent d'eux grand nombre de jeunes gents pour les enroller dans leur milice: Mais sur les passages ils leur dresserent une embuscade où ces malheureux, contre la parole qu'on leur avoit donnée, furent tous envelopez & tuez, sans qu'il en rechappast un seul; ce ne fut pas neantmoins sans une longue & opiniastre resistance. Une autrefois comme ils marchoient par terre avec un plus grand appa-

An de Christ 373.

Irruptions des Saxons qui sont malmenez.

Perfidie des Romains en leur endroit.

appareil pour passer le Rhin près de Cologne, Valentinian les prevint, & les alla attaquer, & les défit près de Deuson, c'est Duisbourg, ou peut-estre Duits vis à vis de Cologne, si vous n'aimez mieux croire que c'est Dusseldorp: Toutes ces trois places estant dans le pays des François, il y a apparence qu'ils le servirent beaucoup en cette occasion, tant à cause que les Saxons avoient poussé les Saliens leurs confreres hors de leur pays, que parce que leur Roy étoit non seulement confederé avec luy, mais encore exerçoit dans son palais la charge de Comte des domestiques; il s'appelloit Mellobaud. Prenez garde à ne le pas confondre avec Merobaud aussi François de naissance, qui avoit la charge de Grand Maistre de l'Infanterie. Je ne sçay s'il étoit Roy comme l'autre; car les François estant divisez en plusieurs peuples, avoient plusieurs Rois; Et j'en trouve deux autres en ce même temps-là, sçavoir, Priam fils d'Antenor, & Ricomer ou Richemer, qui à mon advis, fut pere du Roy Theodemer, dont nous parlerons en son lieu.

An de Christ 274. VALENTINIAN, VALENS & GRATIEN.

Autre grande défaite des Saxons.

Capitaines François & plusieurs petits Rois de cette nation.

Si tost que Valentinian eut défait les Saxons près de Deuson, il passa avec son armée dans le pays des Allemands, & y ravagea quelques Cantons, les Barbares selon leur coustume s'estant retirez dans les bois. Comme il étoit dans la contrée des Rauraques, où il faisoit bastir une forteresse près de la ville de Basle, arriva un courier qui luy apporta nouvelle de la subite & furieuse irruption des Quades. Le sujet de leurs armes n'étoit pas injuste: Valentinian ayant entrepris de faire une ceinture de forteresses aux frontieres de l'Empire d'Occident, l'advançoit en divers endroits sur les terres des voisins, afin d'esquarrir ses pieces, & de prendre les postes advantageux. Gabinius Roy des

An de Christ 374.

Quel en étoit le sujet.

An de Christ 374. VALENTINIAN, VALENS & GRATIEN.

des Quades, supplioit qu'il ne fust rien innové à son égard: le Gouverneur de la Pannonie qui avoit ordre de haster ce travail, feignit de déferer à ses prieres, & luy promit toute amitié, mais l'ayant invité à un festin, il le fit massacrer. Les Quades irritez de cette perfidie plus que barbare, sortirent en armes pour venger la mort de leur Roy, & cette irruption fut si subite, que comme un débordement impreveu, ils couvrirent en peu de temps toute la campagne, tuërent tous les moissonneurs, & entraisnerent bestail, femmes, & enfants. Ils manquerent seulement de quelques heures à attraper la Princesse Constantia, fille de l'Empereur Constance, qu'on menoit à Gratien pour l'espouser. Valentinian étoit si prompt & si bouillant, qu'il vouloit courre tout à l'heure de ce costé-là; les approches de l'hyver & les remonstrances de son Conseil ne le pouvoient retenir: à la fin neantmoins il remit son voyage au Printemps.

Veut y courir pour les chastier.

Avant que de sortir de la Gaule, il jugea necessaire de s'accommoder avec les Princes Allemands, qui seuls étoient capables de remuër durant son absence. Il avoit fort à cœur de faire perir Macrian, ou de l'enlever par quelque surprise. Ayant donc pour cela dressé en peu d'heures un pont de bateaux sur le Rhin, il fit marcher en diligence & à la sourdine, un bon nombre de gents de pied du côté de Wisbaden, où il sçavoit que ce Roy étoit prenant les bains, comme je croy, pour quelque indisposition; mais ces soldats, quelques défenses qu'ils en eussent, ne purent s'empescher de piller & de brûler. De sorte que les Allemands advertis de leurs approches par la lueur des flames, & par le bruit de ceux qui fuyoient, jetterent promptement leur Roy dans

Mais est retenu par l'hyver, pendant lequel il tasche de surprendre le Roy Macrian.

Comment il manque son coup.

une

une litiere, & le sauverent dans les montagnes par des chemins destournez. Valentinian ayant manqué son coup, s'en revint tout chagrin à Cologne. Pendant son sejour en cette ville-là, il donna un Roy aux Buccinobantes, petit peuple Allemand, logé alors à l'opposite de Mayence, & distribua des emplois dans ses troupes, à deux autres Rois de la même nation, qui se nommoient Bitherid & Hortarius: mais ce dernier ayant été convaincu peu après d'entretenir intelligence avec Macrian, fut arresté & condamné à expier sa perfidie par le supplice du feu. Enfin Macrian qui n'avoit pu estre destruit par la force, ny surpris par les ruses, se laissa gagner par des caresses, & par des presents: il vint trouver l'Empereur près de Mayence, traita son accommodement avec luy teste à teste, & luy jura de demeurer à jamais son ami & bon confederé. Ce qu'il observa fort religieusement tant qu'il vescut, donnant en toutes occasions de genereuses preuves de sa foy. Vous desirez sçavoir ce qu'il devint? Il perit depuis dans une irruption qu'il fit dans les terres des François, par les embusches que luy dressa le Roy Mellobaud, comme il étoit entré trop avant dans le pays, & qu'il s'acharnoit avec trop de passion à le mettre tout à feu & à sang.

An de Christ 374.

VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN.

Un Roy des Allemands brûlé tout vif.

Catastrophe de Macrian.

En Avril. 375.

Au printemps Valentinian passa dans la Pannonie, où après avoir vaincu & humilié les Quades par le ministere de Merobaud, qui dans cette guerre avoit le commandement general de ses armées, il succomba sous le mortel effort de sa propre colere; Car leurs Ambassadeurs l'estant venus trouver à Bregnitz pour luy demander amnistie du passé, il s'emporta si fort, sans doute pour quelques paroles peu respectueuses qu'ils luy dirent, ou pour quelques propositions peu raisonnables

Mort de Valentinian par un violent emportement de colere.

qu'ils

An de Christ 375. en Avril. VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN.

qu'ils advancerent, que la violence des esprits luy poussant impetueusement le sang au cerveau, arresta les mouvements de la vie, & le tua comme un coup de foudre, le dix-septiesme jour de Novembre, & la douziesme année de son Empire.

Ce que disent quelques vieux Auteurs de l'origine du nom des François pour avoir vaincu les Alains.

Je marquerois icy ce que quatre ou cinq vieux lambeaux de nostre ancienne Histoire racontent des François sous cét Empereur; Comme il les employa à déloger les Alains des Paluds Meotides où ils s'estoient retirez; comme en recompense il les exempta de tributs & les rendit *Francs* pour dix ans; comme ce terme estant expiré ils continuerent de ne vouloir plus rien payer, & tuërent les Exacteurs qui alloient pour les executer, & comme ayant été chastiez par la perte d'une grande bataille, ils se retirerent en Germanie; je serois, dis-je, obligé, de rapporter icy toutes ces choses, si je n'en avois parlé cy-dessus *sous l'Empire de Valerian; où le Lecteur judicieux pourra discerner ce qu'il y a de vray-semblable, d avec ce qui est tout-à-fait absurde, & demeslant cette confusion, jugera ce qu'on peut rapporter de ces choses au temps de Valerian, & ce qui en peut convenir à celuy de Valentinian.

* Page 89. & 90.

VALENS, GRATIEN, & VALENTINIAN II. *Ce dernier regna seize ans & demy, en vescut vingt-six & quelques mois.*

XI. Lorsque Valentinian étoit à l'agonie, les principaux de son armée ayant tenu conseil, & consideré qu'il étoit à craindre que les troupes qu'il avoit amenées des Gaules ne se revoltassent, & ne voulussent se faire un Empereur, trouverent à propos de deferer ce titre au jeune Valentinian son fils, agé seulement de cinq ans, lequel étoit avec sa mere dans une maison des champs à cent milles de là. L'ayant donc envoyé querir en diligence, ils le firent proclamer le sixiesme jour d'après la mort de son pere sur la fin du mois de Novembre dans la ville d'Acincum*, sans attendre le consentement de

* *Aquincum ou Cepol sur le Danube à deux lieuës de Bude.*

de Gratien & de Valens, qui le donnerent depuis; mais non sans beaucoup de peine. Ainsi il y eut trois Empereurs à la fois, l'oncle & les deux neveux, celuy-là dans l'Orient, ceux-cy dans l'Occident. Les grands Officiers qui gouvernoient ces deux cousins, leur partagerent les Provinces de cette sorte: Gratien eut les Gaules, l'Espagne, & la Grand'-Bretagne, & tenoit son siege Imperial à Treves; Valentinian, l'Italie, les Illyries, & l'Afrique, & faisoit sa residence à Milan, dont Saint Ambroise étoit pour lors Evêque. Tous deux estant encore jeunes, Gratien âgé seulement de dix-neuf à vingt ans, & Valentinian de cinq, tout le gouvernement étoit entre les mains de leur Conseil. Il y avoit auprès de Gratien, Ausone son precepteur, Macedonius Grand Maistre des Offices, le Comte Nannienus sage Capitaine, & Mellobaud Comte des domestiques, & Roy des François, Prince belliqueux & vaillant qui avoit tout pouvoir. Valentinian étoit sous la regence de sa mere Justine, de Cerialis son oncle maternel, d'Equitius parent de son pere, de Merobaud Grand Maistre de l'Infanterie, & du Comte Bauton qui étoit aussi François; Ainsi dans l'une & dans l'autre Cour, les principaux de cette nation avoient la meilleure part au maniement des affaires.

An de Christ 375.

VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN.

Les principaux Officiers de son armée proclament Valentinian son fils Empereur.

Partage de l'Empire d'Occident entre Gratien & Valentinian.

Les choses étoient assez paisibles en Occident: mais en Orient les Goths bouleversoient tout. Cette puissante & belliqueuse nation, soit qu'elle fust originaire des * Gothons de Germanie, ou des * Guthes de Suede, qui peut-estre étoient une peuplade des Gothons, soit qu'elle fust la même que celle des Getes, avoit commencé à paroistre vers l'an deux cents quarante-deux de J. C. sous l'Empire de Gordian; Et pour lors elle occupoit le même pays que les anciens Auteurs don-

Goths ravagent l'Orient, quel peuple c'étoit, & d'où il venoit.

* *C'est la Pomeranie.*

* *C'est la Gotlande.*

An de Christ 376.
VALENS, GRATIEN, & VALENTINIAN II.

donnent aux Getes, sçavoir, la partie de la Scythie Européenne qui est entre le Pont-Euxin & le Tanaïs, non loin du Danube vers l'Occident, ayant les Alains au Septentrion, & les Huns à l'Orient. La premiere fois qu'ils firent parler d'eux, un de leurs chefs nommé Ostrogothus s'estant ligué avec les Quades & les Marcomans, commença à courir sur les terres de l'Empire; Gordian les arresta par le moyen d'une pension annuelle; laquelle ayant manqué de leur estre payée par l'Empereur Philippe, ils se jetterent sur la Mœsie & sur la Pannonie. Ils continuerent ces ravages sous leur Roy Cinna fils d'Ostrogothus, & firent perir Decius avec son armée, qui les alla imprudemment attaquer dans des marais, où ils s'étoient retranchez. Après ce grand advantage ils contraignirent les Romains de leur payer pension ou plustost tribut, pour racheter le pillage des Provinces de Mœsie, de Thrace, de Macedoine, & de Grece qui étoient exposées à la mercy de ces Barbares. Cela n'empescha pas que deux ans après ils n'envahissent la Macedoine; Et ils n'en purent estre délogez qu'à quinze ans de là, par l'Empereur Claudius, qui en défit un prodigieux nombre par mer & par terre, comme nous l'avons dit. Les irruptions des Goths, Scythes, Alains & autres Barbares, ne fut peut-estre pas le moins puissant des motifs qu'eut Constantin le Grand de transferer le Siege de l'Empire à Bysance; Et veritablement quand il se fut étably en ce poste-là, il rangea si bien les Goths, qu'il ne branslerent pas de son vivant, & n'oserent plus demander le tribut qu'on avoit accoustumé de leur payer.

Quand ils commencerent à courir sur les terres de l'Empire.

Défirent Decius en bataille, firent payer tribut aux Romains.

Envahirent la Macedoine, d'où ils furent chassez par Claudius.

Constantin le Grand les rangea bien.

Ce mal, qui sembloit tout-à-fait éteint, se ralluma neantmoins avec plus de violence que jamais du temps de l'Empereur Valens. Après trois

Valens les receut dans son alliance.

ans

ans d'une facheuse & rude guerre qu'ils luy firent, il traita la paix avec leur Roy Athanaric, & le receut en son amitié: mais cela même dans la suite fut tres-pernicieux pour luy & pour son Empire. Les Huns, nation horriblement sauvage & cruelle, qui demeuroient entre les Paluds Meotides, & l'Ocean glacial, après avoir percé au travers des regions que tenoient les Alains surnommez Tanaïtes, & les ayant forcez de se ranger avec eux, se déborderent furieusement sur les terres des Goths. La nation Gothique comprenoit plusieurs peuples, qui estoient generalement divisez en Ostrogoths & Visigoths. Je ne sçay point au vray la cause de ces deux appellations, si on ne veut se satisfaire de ce qu'on dit que les Ostrogoths habitoient plus vers l'Orient, & les Visigoths vers l'Occident, ou que ce fut quelques-uns de leurs Chefs qui leur donnerent ces noms; En effet vous venez de voir qu'un de leurs Rois se nommoit Ostrogothus.

An de Christ 376. & suiv.

VALENS, GRATIEN, & VALENTINIAN II.

Visigoths & Ostrogoths.

Les terres d'Ermenrich Roy des Grutunges peuple Visigoth, furent envahies les premieres par les Huns. Ce Prince surpris au despourveu, se délivra de ces cruels ennemis par une mort volontaire; Vithimer son successeur aussi malheureux que luy, perit dans une bataille; Alatheus & Saphrax qui prirent la tutelle de ses enfants, n'ayant plus l'asseurance de resister aux Huns, se retirerent vers la riviere de Danaste, qui coule entre le Danube & le Borysthene. Semblablement Athanaric Chef des Tervinges ou Dervinges, autre peuple Gothique, ne put tenir devant eux, enfin toute la nation estant saisie d'une espouvante universelle, la plus grande partie du peuple pour ne pas estre la proye de ces ennemis si terribles, resolut d'abandonner le pays, & de se mettre à cou-

Huns les chassent de leur pays, ne sçavent où se refugier.

Ann. de Christ 378. VALENS, GRATIEN, & VALENTINIAN II.

couvert en quelque coin de terre, qui fust hors d'insulte. Ayant donc jetté les yeux sur la Thrace, dont le terroir estoit tres-fertile, & situé au delà du Danube, ils se vinrent camper sur les bords de cette riviere, ayant pour Chef un Prince nommé Alavin, & envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur Valens leur allié, le supplier de leur accorder retraite dans ses terres; l'assurant qu'ils y vivroient paisiblement, & qu'ils luy fourniroient des troupes stipendiaires s'il en avoit besoin. La Thrace estant presque toute deserte par les guerres precedentes, les flatteurs de son Conseil se promettoient que lorsque ces nouveaux habitants l'auroient cultivée, ils feroient donner une partie de ces terres en propre, & que l'Empereur tireroit de grands tributs du reste; joint qu'il en feroit une pepiniere inépuisable de gents de guerre, avec quoy il se rendroit redoutable à tout l'Univers. L'aveugle avarice de ces gents-là fut donc cause qu'il donna entrée dans la Thrace à une multitude innombrable de ces fuyards. Alavin y fut le premier receu, puis le Roy Fridigerne, ensuite les tuteurs de Vithimer s'y glisserent sans permission. Tous les jours il y en venoit quelque nouvelle bande, & à mesure qu'ils se renforçoient, ils parloient plus haut. On s'apperceut aussi-tost de la faute qu'on avoit faite d'avoir ouvert la porte à tant d'hostes, qui se rendoient maistres de la maison. Les Ducs Maximus & Lupicin, qui commandoient dans la Thrace, soit par ordre secret de l'Empereur, ou par desir de rapiner, s'adviserent de leur soustraire les vivres, & par ce moyen les reduisirent à une extrême famine. Les Goths desesperez par ce mauvais traitement, se soûleverent avec furie & desolerent tout le pays; Valens commença pour lors à concevoir la gran-

Valens leur permet de se retirer dans la Thrace.

Ils y entrent en si grande multitude qu'ils luy font peur.

Ses Lieutenants leur ayant soustrait les vivres, les mettent au desespoir.

grandeur du peril, & envoya demander des troupes à Gratien son neveu : qui aussi-tost fit marcher de ce costé-là deux de ses Capitaines Ricomer & Frigerid. Ce dernier, si je ne me trompe, estoit François aussi bien que l'autre : mais Ricomer n'y fut pas long-temps, & revint en Gaule pour emmener un plus grand secours à Valens, comme il fit.

An de Christ 378. VALENS, GRATIEN, & VALENTINIAN.

Cependant les Goths, quoy que plus forts en nombre, perdoient tous les jours leurs advantages : ce qui les obligea d'appeller à leur aide plusieurs bandes d'Alains & de Huns. Les Romains craignant d'estre envelopez par cette effroyable multitude de Barbares, reculerent devant eux & leur abandonnerent le plat pays, si bien qu'ils couroient à leur aise depuis le Danube jusqu'au mont * Rodope, exerçant brutalement toutes sortes de brigandages, de meurtres, d'incendies, & d'outrages sur les corps des personnes libres. Il n'y eut que le seul Frigerid qui chastia en quelque façon cette licence par la défaite des Taifales, qu'il rencontra dans sa marche ; il en fit quantité de prisonniers, qu'il envoya en Italie labourer les terres des environs de Rege, de Modene, & de Parme. Les Taifales estoient un peuple de la nation des Huns, parmi lesquels regnoit cette abominable coustume que les jeunes garçons demeuroient au pouvoir des hommes pour en abuser : mais si quelqu'un venant à un âge plus robuste, avoit l'asseurance d'attaquer un grand sanglier, ou de tuer un ours, il estoit délivré de cette infamie. Gratien cependant resolu de secourir puissamment son oncle, & croyant que rien ne se remuëroit du costé de la Germanie pendant son absence, avoit commencé à faire advancer ses troupes vers l'Orient, & se disposoit à s'y acheminer en personne.

Secours envoyé par Gratien à Valens.

Les Goths appellent les Alains à leur aide.

* *Appellé* Rulla *par les Turcs.*

Taifales sont défaits.

Gratien marchant au secours de Valens en est destourné par l'irruption des Lentiens.

An de Christ 379. GRATIEN, & VALENTINIAN II.

Ariens, qui les firent entrer dans le Christianisme par la voye de l'erreur. La communication de ce peuple empoisonna aussi les autres Barbares; Et delà une infinité d'atroces persecutions contre les Orthodoxes.

Grands honneurs que Gratien defere à Ausone son Precepteur.

Vers la fin de l'année que les Empereurs avoient accoustumé de designer les Consuls pour la suivante, Gratien nomma Ausone qui avoit esté son Precepteur, à cette dignité, luy donnant Olibrius Seigneur Romain pour Collegue. Valentinian l'avoit déja honoré de la charge de Prefet du Pretoire des Gaules, puis d'Italie, & de celle de Prefet de Rome; il ne luy manquoit plus pour comble des honneurs que la dignité Consulaire. La maniere dont son disciple luy fit cette grace, surpassoit la grace même; il luy envoya la robe que l'Empereur Constance avoit portée estant Consul, & luy escrivit qu'encore qu'il luy payast ce qu'il luy devoit, il sçavoit bien qu'il ne s'acquitoit pas. En effet à comparer ces bienfaits, quelque grands qu'ils ayent esté, avec ce beau panegyrique que fit Ausone pour l'en remercier, on peut dire que Gratien est demeuré son redevable; car l'esclat du Consulat qu'il luy donna, passa dans une année, & celuy des loüanges qu'il en receut, se conservera dans tous les siecles Ainsi le disciple pratiquoit ce qu'il avoit appris, & le maistre recueilloit les fruits de ce qu'il avoit enseigné.

XII. Dans la même ville de Sirmich Theodose le Grand fut aussi élevé à l'Empire, estant pour lors dans la force de son âge, & dans une haute reputation de vaillance & de sagesse. Il étoit natif de la ville de Cavia en Galice, fils d'un autre Theodose que nous avons veu se signaler par les défaites des Pictes & des Escossois dans la Grand'-

Bre-

Bretagne, & dans les Isles Orcades. Gratien ne se sentant pas encore assez fort pour soustenir tout le faix des affaires, & ne pouvant pas luy seul resister à tant de Barbares, & défendre en même temps le Rhin & le Danube, la Thrace, la Pannonie, & les Gaules, fut conseillé de prendre un Collegue, & crut ne pouvoir faire un meilleur choix que celuy-là. Dans ce dessein l'ayant fait venir d'Espagne où il estoit, il le declara Empereur, & luy commit les Provinces de l'Orient. Cette ceremonie achevée, il reprit le chemin de la Gaule, roulant nuit & jour sur ces grandes voyes militaires avec une diligence qui laissoit la renommée derriere luy; tant il estoit pressé du desir de se trouver à temps dans la ville de Treves, pour honorer la ceremonie du Consulat de son precepteur.

An de Christ 379.

Associe Theodose à l'Empire.

GRATIEN, VALENTINIAN II. & THEODOSE I. regna seize ans, en vescut cinquante.

Estant de retour en ce pays-là, il chastia les Allemands, qui avoient eu l'audace de faire quelques courses durant son absence; Et l'année suivante il envoya dans l'Illyrique les Comtes Bauton & Arbogaste, tous deux François & fort fidelles aux Romains, avec des troupes assez considerables, pour donner secours à Theodose, lequel avec ce renfort fit une si rude guerre aux Goths, aux Alains & autres Barbares, que les ayant mattez par plusieurs grandes batailles qu'il gagna sur eux, il les chassa en moins de deux ans de toutes les Provinces qu'ils avoient envahies. Ainsi tout l'Occident estant dans le calme, les beaux Arts fleurissoient dans les Gaules par l'affection & par les influences benignes du Prince, les Provinces s'y repeuploient à veuë d'œil, & les villes y reprenoient leur ancienne splendeur.

Calme dans les Gaules fait fleurir les beaux Arts.

Il est à croire que dans ces années-là fut bastie celle de Grenoble, ou par cet Empereur même, ou

Fondation de Grenoble.

An de Christ 379. GRATIEN, VALENTINIAN, & THEODOSE I.

ou par quelqu'un de ses grands Officiers, ou par les peuples, qui vouloient laisser à la posterité cette illustre marque du zele qu'ils avoient pour sa gloire. Son nom semble monstrer son Fondateur, car *Gratianopolis* veut dire ville de Gratien; on la pourroit appeller la ville des Graces & de la Politesse. La commune croyance est qu'elle ne fut pas faite toute à neuf, mais seulement qu'on repara & qu'on aggrandit celle de Cularone, & que sans doute on l'orna de quantité de beaux privileges pour la rendre digne d'un nom si auguste.

Doute si c'est Cularone.

Mais lorsque je considere que Cularone a subsisté avec son nom plus de vingt-quatre ans après Gratien, j'advouë que je fais quelque scrupule de croire que Grenoble soit au même endroit où étoit autrefois cette petite ville, si ce n'est qu'elle y eust esté bastie assez long temps après la mort de ce Prince par quelqu'un qui se fust piqué de relever sa memoire.

La bonace avoit duré six ans sans interruption, quand tout d'un coup il s'éleva une furieuse tempeste du costé de la Grand'Bretagne, mais dont les causes estoient dans la Cour de Gratien même.

La paix jette Gratien dans la mollesse & dans les bagatelles.

Le travail & le peril qui aiguisoient sa vertu, & qui donnoient du credit aux braves gents, estant cessez par la paix, les prosperitez & le repos le mirent dans une molle oisiveté, & le livrerent entre les mains des flateurs; d'autant plus dangereux à un Prince, qu'il se sent digne de quelques loüanges, parce que ces lasches corrupteurs des plus belles ames employent son propre merite à luy gaster l'esprit, & font servir la securité que luy donne sa reputation, à le jetter dans les vices. Gratien n'estant pour lors âgé que de vingt-sept à vingt-huit ans, vaillant sans ostentation, genereux, bien faisant, d'un naturel doux

& mo-

& moderé, eust pu devenir un grand Prince, s'ils ne luy eussent pas trop persuadé qu'il l'estoit déja. Comme il crut avoir assez fait pour sa gloire, il se relascha des occupations serieuses qui doivent exercer les soins d'un Souverain, chargé du gouvernement de l'Univers, & s'adonna à des bagatelles. Le plaisir de bien tirer de l'arc, les petites chasses dans ses parcs, les spectacles & semblables passe-temps faisoient son entretien ordinaire. Ce genre de vie faineante & badine choquoit extrémement la gravité de ses vieux Officiers, qui croyoient que l'Empire estoit une charge, & non pas un divertissement. D'ailleurs l'affection trop particuliere qu'il témoignoit aux Estrangers, les offensoit, & les touchoit encore plus au cœur: il donnoit les plus belles charges aux Seigneurs François, les élevant même au Consulat qui estoit le sommet des honneurs. Nous trouvons que Merobaud fut son Collegue en cette dignité, & que l'année qu'il mourut il y avoit designé Bauton & Ricomer; Qu'il avoit retiré dans sa Cour Arbogaste banny par la faction de ses compatriotes, & qu'il luy avoit donné le commandement sur une partie de ses troupes: Il témoignoit encore une inclination plus violente pour quelques bandes d'Alains transfuges qui s'estoient jettez dans son service: car se laissant gouverner à ceux qui font mestier d'alterer le bon naturel des Princes, & de leur donner de la défiance de leurs meilleurs sujets, il honoroit ces Barbares des plus belles recompenses, & en faisoit si grand cas, qu'il leur commettoit les affaires les plus importantes, & quelquefois même se faisoit voir en public habillé à leur mode. Cette confiance trop visible qu'il avoit pour les Estrangers, estoit comme un

An de Christ 380.
GRATIEN, VALENTINIAN, & THEODOSE I.

Il avoit trop d'affection pour les Estrangers, particulierement pour les Alains.

Ce qui luy attira la haine de ses troupes.

An de Christ 382. GRATIEN, VALENTINIAN, & THEODOSE I.

un reproche d'infidelité à ses sujets naturels, & partant luy attiroit la haine de ses vieux soldats. Enfin elle fut si bien attisée & soufflée par les factieux, qu'elle poussa les troupes de la Grand'-Bretagne à desirer un changement. C'estoient bien les plus fascheuses & les plus mutines de toutes, & qui sans cesse cherchoient occasion de repasser en terre ferme : mais avec cela elles estoient esmuës par le ressentiment de leur chef, il s'appelloit Clemens Maximus Espagnol de naissance, qui avoit esté compagnon d'armes de Theodose, & se vantoit d'estre son parent, quoy que le Panegyriste Pacatus dise qu'il n'estoit que son vassal & son domestique. Il estoit furieusement piqué de ce qu'ayant esté, pour ainsi dire, de méme volée que Theodose, Gratien ne l'avoit pas jugé digne de l'Empire, luy qui s'estimoit bien plus que celuy qu'on luy avoit preferé. De fait il ne luy manquoit aucune des qualitez necessaires pour le commandement souverain, ny probité, ny justice, ny vaillance, & il meritoit de l'obtenir, s'il ne l'eust ravi par un crime, & qu'il ne s'y fust pas maintenu par une guerre civile. Orose * & Severe † l'excusent en quelque façon de son attentat, disant que les soldats le proclamerent malgré luy, & qu'un grand Empire ne se peut refuser sans peril, ny retenir sans violence. Les Courtisans de Gratien tournoient cette revolte en raillerie, & en parloient comme d'une mascarade, disant qu'une poignée d'exilez (ils appelloient ainsi les troupes de la Grand'-Bretagne) avoient déguisé leur chef, & l'avoient habillé en Roy. Cependant Maximus se contenant dans son gouvernement jusqu'à ce que ses intrigues luy eussent disposé toutes choses, travailloit serieusement à débaucher les troupes de la

La mutinerie des troupes de la Grand'-Bretagne, qui proclamerent Maximus Empereur.

Il avoit de tres-bonnes qualitez.

* *L. 7 c. 34.*
† *Dialog. l. 2. cap. 7.*

Debauche les troupes de la Gaule, & fait ligue avec les Barbares.

la Gaule, & à faire ligue avec les Barbares d'au delà du Rhin. A quoy il estoit puissamment aidé par les Payens, irritez au dernier point du mespris que Gratien faisoit d'eux, ayant esté le premier qui eust refusé de prendre la charge de Souverain Pontife, que ses Predecesseurs depuis Constantin n'avoient pas negligée à cause des grands droits & du pouvoir qu'elle avoit. Aprés que la partie de Maximus fut faite, & qu'il eût premierement donné des premices de son affection à la Republique, en reprimant les Escossois & les Pictes, il vint descendre avec ce qu'il avoit de gents à l'embouchure du Rhin.

An de Christ 382. GRATIEN, VALENTINIEN, & THEODOSE I.

Il vient descendre à l'embouchure du Rhin, ses legions des Germaniques le reçoivent.

Les Historiens Bretons peu esclairez dans les choses de ces siecles-là, rapportent au temps de cette descente de Maximus, la venuë de Conan Meriadec dans les Gaules, & à quelques années delà l'establissement du Royaume de la petite Bretagne : mais ce Conan, s'il fut jamais, & toute son histoire se doit mettre du temps d'Honorius, lorsque le Tyran Constantin estant passé de la Grand'-Bretagne dans la Gaule avec un puissant armement, y fit encore venir quantité de nouvelles levées que ses gents avoient faites dans l'Isle. Nous n'en parlerons donc qu'en ce temps-là.

Les Histoires de Bretagne se méc omptent de rapporter icy la venuë de leur Conan Meriadec.

A la descente de Maximus les Legions qui estoient dans les deux Germaniques, luy tendirent les bras, & le receurent. Gratien estant surpris au despourveu se sauva de Treves à Paris, où il avoit donné rendez-vous à ses troupes. Maximus le suivit en diligence ; il y eut des escarmouches cinq jours durant à la veuë de la ville, & Gratien se resolut de donner bataille. Mais lorsque ses troupes sont rangées, il est bien estonné de voir que sa Cavalerie More tourne casaque, & que

An de Christ 383.

Gratien s'enfuit à Lyon.

An de Christ 383.

GRATIEN, VALENTINIAN, & THEODOSE I.

ses gents se destachent de luy file à file & l'abandonnent. Ne luy restant donc plus d'autre voye de salut que la fuite, il choisit trois cens cavaliers des meilleurs & des plus fidelles, & prend sa course vers les Alpes pour se sauver en Italie auprès de Valentinian son neveu. Merobaud & Baillon ou Wallion ne l'abandonnerent point dans cette extrémité, & aux despens de leur vie luy garderent la foy, eux qui étoient estrangers, dans une perfidie generale de tous ses sujets. Il est à croire que Mellobaud étoit mort, parce qu'il n'en est plus parlé ny dans cette occasion, ny après: mais Bauton & Arbogaste étoient pour lors auprès de Valentinian. Quand Maximus eut appris la fuite de Gratien, il envoya en diligence après luy Andragathius Colonel de sa Cavalerie; avec un assez petit nombre de cavaliers, qui l'attrapa à Lyon, se saisit de sa personne, & l'ayant gardé jusqu'à nouvel ordre, le tua dans cette même ville, le 25. d'Aoust. Saint Jerôme dit, *Que long-temps après on y voyoit les traces d'une main* * *imprimées sur la muraille avec du sang* qui crioit vengeance contre les meurtriers.

Un Colonel de Maximus le tuë.

* *Cruenta manûs vestigia parietes tui, Lugdune, testantur.*

Je ne puis omettre la maniere dont un Auteur † dit qu'Andragathius surprit ce nouvel Empereur. Ce ministre du Tyran approchant de Lyon, fit accommoder une grande litiere couverte, portée par deux longues files d'esclaves comme étoient celles des Dames de qualité, & se mit dedans avec six ou sept de ses satellites, envoyant devant quelques valets porter la nouvelle que c'estoit l'Imperatrice qui arrivoit de Treves, où Gratien l'avoit laissée. Le jeune Prince ravy de joye, sort aussi-tôt au devant peu accompagné, & rencontre la litiere sur le pont du Rhône. Si-tôt qu'il l'aborde, pensant aller saluër sa chere épouse, Andragathius & ses satel-

† *Socrates.*

tellites sautent en bas l'espée à la main, chargent & écartent ceux qui étoient avec luy, l'envelopent & le font prisonnier. Que ce stratageme soit veritable, ou non, il sent fort le Roman. Avec Gratien furent pris Merobaud Grand Maistre de la milice & Consul, & Baillon qui avoit été honoré des ornemens triomphaux, le premier fut forcé par la rigueur des mauvais traitements, à se donner la mort, le second la receut par les soldats qui le gardoient. Ils l'estranglerent en secret à dessein de flestrir sa memoire de l'infamie d'une mort effeminée, comme s'il n'eust pas eu le courage de se servir du poignard. Lorsque Maximus demeuroit dans la Gaule, il avoit donné ordre, afin de divertir les forces que Valentinian eust pû envoyer à son frere, de susciter les Juthunges, à se jetter sur la Rhetie. De l'autre costé le Comte * Bauton qui gouvernoit entierement le jeune Prince, & l'Imperatrice Justine sa mere, avoit appellé les Alains & les Huns pour les faire entrer dans les Gaules. Or après la mort de Gratien, Maximus & Valentinian se redoutant l'un l'autre, & estant touchez d'un même desir de se demander la paix, s'envoyerent en même temps des Ambassadeurs, Saint Ambroise de la part de Valentinian, & le Comte Victor de celle de Maximus; lesquels se rencontrerent près de Mayence. Par leur entremise la paix esgalement souhaitée fut concluë en peu de temps, & Bauton destourna les Alains & les Huns contre les Juthunges.

An de Christ 383. VALENTINIAN II. & MAXIMUS, *regna cinq ans, en vescut cinquante.*

* *ou Baudon.*

Paix faite entre Valentinian & Maximus par l'entremise de S. Ambroise.

Plusieurs placent en cét endroit l'histoire du martyre de Sainte Ursule & des onze mille Vierges ses compagnes, & la racontent de cette sorte. Maximus, disent-ils, passant dans les Gaules, chassa les habitans de l'Armorique pour en distribuer les terres à deux Legions qu'il amena de la

Histoire des onze mille Vierges.

An de Christ 383. VALENTINIAN II. THEODOSE I. & MAXIMUS.

Grand'-Bretagne, commandées par Conan: Et afin que cette nouvelle Colonie pust provigner, il envoya demander autant de filles à Dionotus Roy de Cornoüaille, qu'il y avoit de soldats dans ces Legions, sçavoir onze mille. Dionotus luy en envoya le nombre qu'il demandoit, mais toutes Vierges choisies & Chrestiennes, dont la plus noble étoit Ursule fille de ce Roy, & destinée pour Conan. Ces filles, disent-ils, ayant été embarquées à Londres, & jettées par la tempeste au milieu des Pirates Huns & Pictes, que Gratien avoit attirez dans cette mer pour faire la guerre à Maximus, aimerent mieux souffrir la mort, que de consentir à la brutalité de ces brigands; qui de rage les tuërent toutes, & les envoyerent au Ciel avec une double couronne de la virginité & du martyre. D'autres voyant les inconveniens qu'il y a dans cette narration, cherchent une autre conjoncture pour placer cette adventure-là, & croyent l'avoir trouvée du temps que Crocus fit une irruption dans les Gaules. Quelques-uns la rejettent en l'an 406. à ce furieux passage des Vandales, qui commirent de si horribles cruautez. Mais par tout il y a tant de difficultez pour la chronologie & pour les circonstances, qu'il est plus aisé de juger, où il ne faut pas mettre cét évenement, s'il arriva jamais, que de dire là où il le faut mettre. La docte Maison de Sorbonne qui a bien voulu choisir Sainte Ursule pour sa Patrone, sçaura peut-estre mieux que les Critiques desbrouiller & affermir une histoire si embarrassée & si douteuse.

Maximus estant demeuré Maistre des Gaules, de l'Espagne & de la Grand'-Bretagne, eust pû posséder legitimement un Empire qu'il avoit acquis par un parricide, s'il se fust contenu au deçà des

des Alpes. C'étoit le conseil que luy donnoit le Grand Saint Martin de Tours, qui alloit quelquefois à Treves, non pas pour faire sa Cour, mais pour les urgentes affaires de l'Eglise, & particulierement pour celle des Priscillianistes, dans laquelle par une conduite vrayement Apostolique, il employoit son zele à estouffer l'heresie, & sa charité à sauver les heretiques. Le Comte Bauton estant mort, Maximus s'imagina que Valentinian despourveu de l'assistance de ce fidelle tuteur, seroit facile à déthroner. Donc au même temps qu'il l'amusoit par une negotiation, pour laquelle Saint Ambroise fit un second voyage en Gaule, il passa tout d'un coup en Italie, avec tant de vîtesse, que peu s'en falut qu'il n'investist le jeune Prince dans Milan; il n'eût le temps que d'aller au plus prochain port s'embarquer avec ses sœurs & ses principaux Officiers, pour se retirer auprès de Theodose. Les charmes de la beauté & de l'esprit de sa sœur Galla engagerent cét Empereur à la prendre pour femme, & puis à embrasser chaudement la querelle de son frere. En peu de mots, Theodose ayant gagné deux ou trois batailles sur les gents de Maximus, ce malheureux se retira dans Aquilée, & demeura là tout estourdy, & comme perclus de tant de pertes, jusqu'à ce qu'il fut livré par ses propres soldats au vainqueur, qui le fit decapiter par la main d'un bourreau le 27 d'Aoust. Il avoit fait entrer dans la Mediterrannée une armée navale composée la pluspart de François & de Saxons, pour empescher que les forces de la Grece ne passassent en Italie: mais lorsque ses affaires furent descousuës, ses auxiliaires devinrent ses ennemis, si bien qu'Andragathius qui les commandoit, apprehendant qu'ils ne l'envoyassent pieds & mains liées à Theodose, sauta

An de Christ 387. THEODOSE I. VALENTINIAN II. & MAXIMUS.

Saint Martin conseilloit à Maximus de ne point passer en Italie.

Mais il ne le croit pas & passe les Alpes, Valentinian s'enfuit.

Theodose gagne deux ou trois batailles sur Maximus, qui aprés sa defaite est tué.

An de Christ 388.

Son armée navale de François tourne casaque, Andragathius se noye.

An de Christ 388.
THEODOSE I. VALENTINIAN II.

Arbogaste envoyé dans la Gaule, tuë le fils de Maximus.

sauta tout armé comme il étoit dans la mer, & se noya. Il ne restoit plus que le fils de Maximus encore enfant, que le pere avoit créé César, & l'avoit laissé dans la ville de Treves: Arbogaste envoyé dans la Gaule par Theodose se saisit de sa personne, & luy osta la vie. Du reste les vengeances ne passerent point plus outre; la generosité du vainqueur rendit la seureté à tous ceux qui avoient suivy le Tyran; il restitua même l'Empire d'Occident, qu'il eust pû retenir par droit de conqueste, au jeune Valentinian son beau-frere, & demeura presqu'un an en Italie pour le raffermir.

Incursion des François tandis que Maximus étoit en Italie.

XIII. Si-tost que Maximus s'étoit esloigné du Rhin, les François ayant à leur teste leurs Princes Genobaud, Marcomir & Sunnon, avoient repris les armes, & contre la foy du traité forcé les gardes de la frontiere, & fouragé les plus gras pays de la Belgique: mais lorsqu'ils sceurent que Nannius & Quintinus, ausquels Maximus avoit commis le Gouvernement de son fils & la défense des Gaules, les venoient chercher, ils rassemblerent leur armée dans Cologne, & se retirerent chargez de butin. Ils laisserent neantmoins quelques troupes, espanduës dans la Gaule pour continuër leurs ravages: Les Romains eurent une rencontre assez advantageuse avec elles dans la forest Charbonniere, & en tuërent un grand nombre.

Leur defaite dans la forest Charbonniere.

Cette forest occupoit presque toute le pays que nous appellons le Hainaut, & portoit ce nom à cause de la grande quantité de charbon qui s'y faisoit de bois de Hestre, comme il s'y en fait encore aujourd'huy. Nannius ne voulut point poursuivre les François audelà du Rhin, sçachant qu'ils estoient bien preparez à le recevoir, & qu'ils seroient les plus forts dans leur pays: Quintinus au-

Quintinus les poursuivant audelà du Rhin.

con-

contraire trop eschauffé du bon succès, passa la riviere à Nuys avec toute l'armée, croyant que l'espouvante les auroit suivis, & qu'il les meneroit batant jusqu'à l'extrémité. Ils s'étoient retirez bien avant dans les bois, comme s'ils eussent fuy devant luy; cette feinte redoubla sa temerité. Le second jour de sa marche n'ayant trouvé personne, mais de grands villages abandonnez, il mit le feu dans toutes les maisons: puis les gents ayant passé la nuit sous les armes, il les mena bien avant dans les bois. Là s'estant esgarez, ils furent tout le jour à tournoyer sans sçavoir où ils étoient; Enfin ayant trouvé par tout en teste de grandes enceintes bien remparées, qu'il ne faisoit pas bon attaquer, ils voulurent sortir des bois pour se mettre plus au large, & marcher par la plaine qui étoit à costé, fort marescageuse. Ils virent alors paroistre les François, qui de dessus les hauteurs, comme du sommet de quelques tours, lançoient sur eux quantité de traits, qu'ils redoutoient extrémement, parce que le fer en étoit empoisonné avec du jus de certaines herbes si venimeuses, qu'ils ne faisoient que des blessures mortelles. Après cette descharge qui les estonna fort, les François saillirent sur eux de tous costez, & s'épandant tout alentour, les firent resserrer dans le milieu de la plaine, qui n'étoit que bourbe & que fondrieres. La Cavalerie y enfonçoit jusqu'aux sangles, l'Infanterie même avoit bien de la peine à s'en arracher; ils tomboient les uns sur les autres; la peur augmentoit la confusion, les François n'avoient qu'à tuër. La pluspart des Chefs & de Officiers y perirent, & il n'eschappa que ceux qui purent regagner les bois. Cette défaite en toutes choses pouvoit se comparer à celle des Legions de Varus.

An de Christ 388. THEODOSE I. & VALENTINIAN II.

S'engage dans leur pays marescageux, y est défait.

Elle

An de Christ 389. THEODOSE I. & VALENTINIAN II.

** Probablement il estoit fils de l'autre Charietton.*

Arbogaste les ayant fait menacer, ils donnerent des ostages.

Elle advint sur la fin de la domination de Maximus: mais après sa mort les Romains tirerent quelque revanche de cét affront; car outre que les Generaux * Charietton & Syrus qu'on avoit mis à la place de Quintinus & de Nannius creatures de Maximus, leur tenoient teste & les recognoient bravement. Arbogaste les fit menacer par l'Empereur Valentinian de punir leur perfidie à la derniere rigueur, s'ils ne rendoient promptement ce qu'ils avoient enlevé l'année precedente après la défaite des Legions. Ces menaces suivies d'une puissante armée leur donnerent tant de peur, qu'ils demanderent à parlementer; Et Arbogaste s'estant abouché tout à cheval avec leurs Chefs Marcomir & Sonnon, les obligea de donner des ostages, & vray-semblablement de rendre les enseignes & les despouilles.

Estant d'humeur sévere & rigide, il gourmandoit Valentinian.

Cet Arbogaste depuis la mort de Bauton, après lequel il avoit tenu le second lieu dans la faveur de l'Empereur Gratien, s'estoit emparé du commandement des armées, & même de l'affection des soldats, qui l'estimoient plus qu'aucun autre, tant pour la grande intelligence qu'il avoit du mestier; que pour le genereux mespris qu'il faisoit de l'argent. De sorte que Theodose ou par estime, ou par necessité, luy avoit laissé toute l'autorité, à luy & à l'Imperatrice Justine; Et cette Princesse estant morte elle luy demeura toute entiere. C'étoit outre cela un homme rigide & severe qui agissoit en maistre absolu, & avec une telle hauteur, que si Valentinian ordonnoit quelque chose qui ne luy plust pas, il défendoit de l'executer. Le jeune Prince, qui commençoit à sentir son courage, ayant atteint sa dix-neuviéme année, ne pouvoit plus souffrir de maistre au-dessus de luy; tellement qu'un jour estant assis dans

son

son thrône pour quelque action solemnelle, comme il vit venir Arbogaste, il luy presenta luy-même un acte, par lequel il le destituoit de sa charge. Mais Arbogaste l'ayant leu, luy dit d'un ton de voix fort altier, qu'il ne tenoit rien de luy; & pour tesmoigner davantage son mespris, il dechira cét acte, & le jetta par terre. L'Empereur tout furieux se leva, & voulut arracher l'espée d'un de ses Gardes du corps pour se venger de cét affront: mais il en fut empesché par le Garde même; lequel luy ayant demandé: *Qu'est-ce donc qu'il vouloit faire de son espée?* il respondit ingenieusement, *Qu'il vouloit se tuër, puisqu'un Empereur ne doit pas vivre, qui n'a pas le pouvoir de faire ce qui luy plaist.* Les choses en estant venuës-là, il faloit que l'un, ou l'autre perist; Arbogaste desja le plus fort par l'affection des gents de guerre, aima mieux destourner ce mal sur la teste de Valentinian, que de la laisser tomber sur la sienne. Il gagna donc les Officiers de la Cour & les Eunuques, osta tout ce qu'il y avoit de fideles serviteurs à l'entour de ce jeune Prince, l'environna de Gardes Françoises, & le tint enfermé dans son Palais de Vienne, sans que personne l'osast approcher trop particulierement, ny recevoir aucun ordre de luy. Le pauvre Prince miserablement captif, eut beau addresser ses plaintes secretes à Theodose, y employant tous les termes pitoyables & touchants que la douleur luy pouvoit suggerer; ses prieres, ny ses pleurs ne firent point d'impression sur son esprit, soit que Theodose n'osast choquer Arbogaste, ou qu'il crust que c'étoient des fantaisies de jeune homme. Cependant le quinziesme de May, le jeune Prince se trouva pendu & estranglé dans son palais, sans qu'on sceust si cela s'étoit fait par le ministere de ceux qui le servoient à la cham-

Qui ne le peut souffrir, & le veut tuër, mais en est empesché.

An de Christ 391.

THEODOSE I. & LE TYRAN EUGENE, *qui dura trois ans.*

Arbogaste le fait estrangler.

An de Christ 391.
THEODOSE I. & LE TYRAN EUGENE.

chambre, ou de quelque autre maniere; Et au même temps on fit courir le bruit qu'il s'étoit défait luy-même par desespoir: ce qui passa d'abord pour une verité si constante, que quelques Auteurs l'ont escrit ainsi. Peu auparavant il avoit mandé Saint Ambroise qui pouvoit tout sur Arbogaste, pour le prier de le reconcilier avec luy, & de vouloir luy servir de caution en son endroit: mais comme ce Prelat passoit les Alpes pour venir faire cét accommodement, ayant appris cette mort tragique, il s'en retourna.

Il fait prendre la qualité d'Empereur à Eugene, mais a tout le pouvoir par devers luy.

Il y avoit à la Cour de Valentinian un Officier nommé Eugene Grand Maistre de la Garde-robe, & intime amy d'Arbogaste, auquel Ricomer en mourant l'avoit fort recommandé. Il ne passoit pas pour homme de guerre, mais on l'estimoit beaucoup pour sa sagesse & pour la connoissance des belles lettres, ayant quelquefois enseigné l'éloquence, qui en ce temps là n'étoit pas seulement honorable, mais encore un des plus nobles degrez pour monter aux grands honneurs. Arbogaste luy persuada d'accepter l'Empire, n'ayant pas osé le prendre pour luy-même, peut-estre parce qu'il n'étoit pas Romain de naissance, peut-estre aussi parce qu'il vouloit esloigner tout soupçon qu'il eust attenté à la personne de Valentinian. En effet, comme s'il n'eust eu aucune part à cette action, il ne chargea point l'Ambassadeur qu'Eugene envoya à Theodose, de luy rien dire de sa part, & luy laissa en apparence traiter tout seul cette affaire, dans laquelle il feignoit n'avoir point d'autre interest que celuy de la Republique: mais en effet il avoit toute l'autorité par devers luy, Eugene n'avoit que le titre & les ornements Imperiaux.

Les nouveaux Empereurs avoient accoustumé de

de signaler leurs commencements par quelque entreprise contre les Barbares: Arbogaste ayant une haine mortelle pour Marcomir & Sunnon, lesquels possible eux ou leurs parents, l'avoient autrefois chassé de son pays, assembla les troupes au cœur de l'hyver pour les aller insulter, & passa la riviere à Cologne. Il choisit cette saison, parce que les bois estant alors despouillez de leurs feuilles, les François ne pouvoient s'y cacher & y dresser des embuscades avec tant de facilité. Il fit le dégast dans la contrée des Bructeres la plus proche du rivage, & dans le Canton des Chamaves, sans qu'aucun osast se monstrer, sinon quelque petit nombre d'Ansivariens & de Cattes commandez par Marcomir, qui parurent de loin sur le sommet des Montagnes.

An de Christ 391. Theodose I. & le Tyran Eugene.

Son expedition contre les François.

L'année suivante ayant appris qu'il n'y avoit aucune esperance d'accommodement avec Theodose, & que cét Empereur vivement touché des larmes de sa femme Galla sœur de Valentinian, assembloit toutes les forces de l'Orient, tant celles des Romains, que celles des Barbares, il dressa de son costé le plus grand armement qu'il luy fut possible: & voulut qu'Eugene se fist voir aux François & aux Allemands, avec cette formidable puissance. Il le faisoit ainsi, afin de les contraindre à renouveller les traitez, & à luy donner de plus fortes asseurances de leur foy, comme ils firent aussi-tost; d'où il retiroit deux advantages, l'un que durant son éloignement il n'avoit rien à craindre pour les Gaules, l'autre qu'ils luy fournirent des troupes auxiliaires. Cela fait il passa les monts; Et se souvenant que Maximus s'estoit perdu pour avoir separé ses forces, il resolut de tenir toutes les siennes ensemble, & d'empescher l'entrée d'Italie à son ennemy,

Dresse un grand armement pour aller contre Theodose.

Il se fait voir aux Germains pour les obliger à renouveller les traitez & à luy fournir des troupes.

ou

An de Christ 393.

THEODOSE I. & LE TYRAN EUGENE.

ou de le combatre à la descente des Alpes Julies. Ces montagnes ferment l'Italie du costé de l'Illyrie, & n'ont qu'une ouverture fort estroite; Arbogaste qui connoissoit l'importance de ce poste, s'en saisit, le fortifia d'une muraille avec des tours qui la flanquoient, & assit son camp au dessous dans cette plaine qui s'estend vers Aquilée, & au travers de laquelle on voit couler la riviere de Frigidus maintenant Vipao; Ainsi il avoit d'un costé pour espaulement ces hautes barrieres de precipices & de rochers, & de l'autre une ville très-abondante en toutes sortes de commoditez. On craignoit avec raison s'il étoit vainqueur, qu'il ne relevast la Religion payenne, comme avoit voulu faire Julien l'Apostat, d'autant qu'il estoit encore Idolatre, & qu'on sçavoit qu'Eugene n'étoit Chrestien que de nom. Ce qui parut assez dans les advantages qu'ils accorderent aux Payens qui estoient encore fort puissants dans Rome & en Italie; leur ayant permis, comme avoit fait aussi le Tyran Maximus, de relever l'autel de la Victoire dans le Capitole, & de restablir l'usage des sacrifices que Gratien avoit entierement interdits. Ils arborerent même l'image d'Hercule pour leur estendart general, & Salvian Prefet de Rome leur promettoit par l'inspection des astres, & par celles des entrailles des victimes, une glorieuse victoire. Theodose au contraire s'asseuroit sur des propheties plus saintes, & sur un Dieu plus puissant. Si-tost qu'il approcha du passage des montagnes, les tours qui le défendoient, tomberent subitement d'elles-mêmes, & Salvian avec ses vaines predictions fut tué dès la premiere rencontre. Il est vray que le lendemain deux des Capitaines de Theodose estant descendus dans la plaine, furent batus & perdirent deux mille

Se saisit du passage des Alpes Julies, & le fortifie.

Il étoit Payen, & favorisoit les Payens.

An de Christ 394.

Theodose force le passage des montagnes.

mille hommes de leurs troupes de Goths; mais cette écorne ne l'estonna point, il resolut de donner bataille le jour suivant, racontant à ses soldats qu'il en avoit receu commandement exprès des Apostres Saint Jean & Saint Philippe, qui luy avoient apparu en dormant sur la pointe du jour en forme de deux Cavaliers vestus de blanc. Les courages qui étoient fort ébranlez de la journée precedente, se remirent par l'asseurance de ce divin secours, & marcherent gayement au combat sous la conduite de ces chefs invisibles. C'étoit le 6. de Septembre. Avec cela il est certain qu'il eût quelques intelligences secretes parmy les gents d'Eugene: Car estant tombé d'abord dans une embuscade, le Comte Arbetion qui la commandoit, non seulement le tira de ce peril, mais encore luy donna du renfort. Quand on en vint aux mains, les Capitaines qu'Arbogaste avoit postez sur le penchant de la montagne pour donner à dos aux troupes de Theodose, s'estant laissez gagner par les promesses qu'on leur fit d'augmenter leur dignité, passerent de son costé avec leurs gents, & puis tous les autres demanderent quartier, n'ayant pas encore perdu beaucoup de monde, à ce que dit Orose. Toutefois il y a sujet de croire qu'il y eût plus d'assistance divine, que de moyens humains, d'autant qu'au plus fort de la meslée, selon le rapport du même Orose & des autres Auteurs Chrestiens, & même de Claudian qui ne l'estoit pas, le Ciel luy envoya un miraculeux secours qui luy fit remporter la victoire. Comme ses gents avoient du pire, ce devot Empereur s'estant prosterné à genoux pour implorer l'aide de son Dieu, voilà que tout à coup il sortit en foule du creux des Alpes, comme de quelque arcenal du Tout-puissant, une armée de tourbillons, tels qu'il

An de Christ 394. THEODOSE I. & LE TYRAN EUGENE.

Par quels moyens il gagna la bataille.

Tempestes & tourbillons s'élevent en sa faveur contre les gents d'Eugene.

An de Christ 394. THEODOSE I. & LE TYRAN EUGENE.

qu'il n'en avoit jamais été veu de semblables. Ces vents horriblement impetueux donnant dans la face des ennemis, les forçoient de reculer, ou les renversoient, repoussoient leurs traites contre eux-mêmes, leur arrachoient leurs boucliers, leur ostoient la respiration & la force; Au contraire souflant au dos des gents de Theodose, ils les portoient avec plus d'effort contre leurs ennemis, rendoient leurs coups plus pesants, & chassoient leurs javelots & leurs flesches si loin & avec tant de roideur, qu'il y en avoit peu qui ne portassent. Les troupes d'Eugene, reconnoissant qu'il y avoit là quelque vertu extraordinaire qui leur lioit les mains, & que ce ne pouvoit estre que celuy qui commande aux vents qui les avoit armez contre eux, demanderent composition à Theodose, soit qu'il eust desja été fait un grand carnage des leurs, comme disent plusieurs Historiens, ou qu'il n'y eût eu encore que peu de sang respandu. On la leur accorda aussi volontiers qu'ils la desiroient; Et peut-être qu'ils en étoient demeurez d'accord dès avant le combat; car ils coururent aussi-tost querir Eugene qui s'étoit mis à quartier, & attendoit une issuë toute autre que celle-là. Theodose luy ayant reproché sa perfidie & son impieté, luy fit trancher la teste tout sur l'heure. Arbogaste après avoir erré quelques jours par les montagnes, voyant qu'il luy étoit impossible de se sauver, employa toutes ses deux mains pour se desrober à l'ignominie du supplice, & se perça les flancs de deux poignards. Presque tous ceux qui eschapperent de la tuërie, particulierement ceux qui purent se refugier dans les Eglises, impetrerent facilement leur grace du vainqueur, l'un des meilleurs & des plus sages Princes du monde, comme certes le dernier des bons Empereurs dans l'Occident.

Qui se rendent & luy amenent Eugene; il a la teste tranchée.

Arbogaste se tuë.

XIV.

XIV. Il ne survescut pas long-temps à sa victoire, & mourut trois mois aprés de sa mort naturelle dans la ville de Milan, âgé d'environ cinquante ans. Il eust sans doute esté à souhaiter pour le bien de l'Univers, qu'il eust pourveu à sa succession à l'Empire de la même maniere qu'il y avoit esté appellé: mais il le laissa à ses deux fils Arcadius & Honorius, qu'il avoit associez en divers temps. L'aisné n'avoit que dix-huit ans, & l'autre que dix; Et ce n'estoit pas seulement l'âge qui leur manquoit, c'estoit le genie dominant & les qualitez necessaires pour le gouvernement. Car lorsqu'ils furent dans la fleur de leurs ans, il se trouverent tous deux d'une trempe si molle, qu'encore qu'à toute heure il s'élevast contre eux des ennemis & au dedans & au dehors, ils n'eurent jamais le courage de monter à cheval & de mettre l'espée à la main: mais demeurerent toûjours enfermez, non pas dans leur cabinet pour tenir le Conseil, & donner les ordres, mais parmy des femmes & des Eunuques, où ils estôient les jouëts de leurs ministres & de ces foibles creatures. Theodose donna l'Orient à l'aisné, & l'Occident au plus jeune, la tutelle de la personne de ce dernier * & le commandement de tous les deux Empires à Stilicon Grand Maistre de la milice dans l'un & dans l'autre. Il estoit Vandale de naissance, fils d'un Capitaine de Cavalerie; & pour avoir espousé la fille d'Honorius frere de Theodose nommée Serena, il avoit esté comblé de graces & élevé aux plus hautes charges par cét Empereur. Lequel ayant connu sa capacité par ses services, & croyant avoir asseuré sa fidelité par les nœuds de son alliance & de ses bienfaits; pensa qu'il luy devoit confier ce tresor, puisque de necessité il faloit le confier à quelqu'un.

Mort de Theodose.

An de Christ 395.

ARCADIUS & HONORIUS.

Le premier regna treize ans, en vescut trente & un. Le second regna vingt-neuf ans, en vescut trente-sept accomplis.

* *Tibi credita fratrum utraque majestas, geminaque exercitus aula.*

La tutelle d'Honorius à Stilicon, & le soin des deux Empires.

An de Christ 395. ARCADIUS & HONORIUS.

Rufin luy dispute la puissance.

Mais il ne peut marier sa fille à Arcadius, à qui Eutrope fait épouser Eudoxia.

Stilicon passe en Orient pour destruire Rufin; fait que les troupes le massacrent.

qu'un. Mais qui a une puissance absoluë en dépost, la veut avoir en propre, & oublie toutes les obligations qu'il a de la rendre, pour chercher les moyens de la retenir. Rufin Prefet du Pretoire d'Orient en vouloit avoir sa part, & pensoit gouverner l'Empereur Arcadius qui s'en estoit retourné à Constantinople, en le mariant avec sa fille. L'Eunuque Eutropius grand Chambrier d'Arcadius rompit ce coup, & luy fit espouser Eudoxia, l'une des plus belles Dames, mais la plus hautaine de son siecle. Quelques-uns croyent qu'elle estoit fille du Comte Bauton, par consequent Françoise d'origine, mais Baronius dit qu'elle estoit petite-fille de Promotus, & Zosime semble favoriser cette opinion : Quoy qu'il en soit, je trouve un Bauton qui fut Consul avec Arcadius l'an trois cents quatre vingt-cinq : je ne sçay pas si c'est le même que le Comte. Cette année 395. une multitude effroyable de Huns & de Goths, ayant trouvé le pas des Thermopyles, ouvert par l'ordre secret que Stilicon, à ce qu'on disoit, en avoit donné aux Gouverneurs, s'épandirent d'un costé jusqu'à la mer Adriatique, de l'autre jusqu'en Armenie, & desolerent la Thrace, la Grece, l'Armenie & la Syrie, & même assiegerent Constantinople. A cette nouvelle Stilicon passa en Orient autant pour destruire son rival, que pour secourir ces Provinces : mais Rufin ou jaloux de sa gloire, ou redoutant sa puissance, empêcha par ses artifices la jonction de l'armée qu'il avoit amenée, de sorte qu'il s'en revint en Italie sans avoir pû combattre les Barbares. Mais il laissa des Emissaires, qui animerent si fort contre luy les troupes d'Arcadius, que comme cét Empereur estoit sorti selon sa coustume au devant de l'armée qui revenoit de l'expedition, elles l'envelopperent

& le

& le tuërent de mille coups, à l'heure même qu'il pressoit Arcadius de le declarer son Collegue, & qu'il avoit toutes choses preparées pour son couronnement.

An de Christ 395.
ARCADIUS & HONORIUS.

Lorsque Stilicon fut de retour à Milan, il voulut pourvoir à la seureté des Gaules. Estant donc party de ce lieu sans armes & sans escorte, il parcourut tous les rivages du Rhin depuis la Rhetie jusqu'à l'Isle de Betaw. En ce voyage il assura la paix à toutes ces frontieres-là, renoüa des traitez avec les Allemands, les François & les Saxons, rendit la plûpart de ces peuples stipendiaires de l'Empire, & n'oublia pas sans doute de s'attacher leurs Chefs par des presents & par des pensions. Claudian dans ce beau Poëme qu'il a fait de ses loüanges, descrit cette course fort poëtiquement, je veux dire en termes plus flateurs & plus magnifiques que veritables. „ Il chante que tout du long „ du fleuve on voyoit les Princes Germains s'incli- „ nant humblement devant Stilicon pour luy ren- „ dre leurs soûmissions; Que ces grands noms au- „ trefois si redoutables, ces Rois qui élevoient sur „ le haut de leur teste une toufe de cheveux do- „ rez*, ces fiers, que ny les pratiques, ny les „ presents des autres Empereurs n'avoient jamais „ pû faire approcher, s'estoient rendus à ses com- „ mandements; Que les Sicambres avoient espars „ leur longue chevelure devant luy; Et que les „ François mettant ventre à terre, l'avoient sup- „ plié d'une voix tremblante; Que ces peuples „ feroces, qui avoient accoustumé de vendre leur „ repos aux Romains, & de leur faire honteuse- „ ment acheter la paix, l'avoient demandée avec „ autant d'humilité, que si on les eust menez en „ triomphe les mains liées; Que tout ce qui est „ entre les sources du Danube & l'Ocean, avoit

Revenu à Milan va en poste visiter la Gaule.

Soufmet ou pacifie tous les Barbares, & particulierement les François.

* *Crinigero flaventes vertice Reges.*

An. de Christ 395.
ARCADIUS & HONORIUS.

„ receu la loy du vainqueur pacifique: qui sans „ troupes, sans effusion de sang, & sans aucun pe„ril, avoit fait ce que Drusus, ce que Tibere n'a„voient que commencé par tant de hazards & tant „ de batailles; Qu'il n'avoit pas plus mis de jours „ à dompter le Rhin, qu'il leur eust falu d'années „ pour cela; Et que toutes ces merveilles s'étoient „ faites dans un demy mois lunaire: car estant party de Milan à la premiere pointe de la Lune, il avoit esté de retour avant qu'elle fust pleine. Si cela est vray, il ne pût sejourner nulle part, & il luy falut faire plus de quatre cents lieuës en douze ou treize jours; ce qui est merveilleux, non pas toutefois impossible, avec des chariots de poste sur les levées de ces grandes voyes militaires. Il ajoûte, „ que les François furent soûmis aux loix de „ l'Empire; Qu'il prit des Ostages d'eux, & qu'on „ n'avoit plus que faire d'employer les armes, „ mais la prison & les fers pour dompter ces re„belles, (c'est improprement qu'il les nomme „ ainsi.) Témoin Marcomir & Sunnon, qui par „ une furieuse haine de la paix, excitoient sans „ cesse de nouvelles brouilleries: mais que leur „ humeur factieuse, & leur opiniastreté à mal „ faire avoient esté punies de leurs attentats, l'un „ ayant esté relegué en Toscane, l'autre tué par les „ siens même, comme il s'efforçoit de venger le „ bannissement de son compagnon. Il ne dit point lequel fut banny, & lequel assassiné, ny comment le banny tomba entre les mains de Stilicon, si ce fut par la trahison des siens, ou par le sort des armes. Le livre intitulé, *les gestes des François*, composé, ce semble, peu de temps aprés le regne de Thierry second Roy de France, dit que ce fut Marcomir qui donna conseil aux François d'élire un Roy comme les autres nations, & qu'ils élurent

Fait perir deux Rois des François, releguant Marcomir en Toscane & tuant Sunnon.

rent Pharamond son fils; par consequent Marcomir vivoit encore & estoit revenu d'exil quand cette élection se fit. Mais c'est à sçavoir si ce livre dit vray, & en cas qu'il dise vray, si ce Marcomir estoit le même que celuy dont parle Claudian.

An de Christ 395. ARCADIUS & HONORIUS.

Quant à Genobaud qui avoit esté leur compagnon dans la Principauté, il y a apparence qu'il estoit mort quelque temps auparavant, puisque l'Histoire n'en dit plus rien. Il est au reste fort incertain de qui ils estoient fils; Alexandre Sulpice cité par Gregoire de Tours * les appelle *Royaux*, c'est à mon advis, *Princes du sang*, *Princes de race Royale*; Et comme ils estoient joints ensemble d'interest & de desseins; quelques-uns ont crû que tous trois étoient freres. Et certes pour Marcomir & Sunnon, il semble qu'on le peut induire avec grande probabilité des paroles † du Poëte Claudian. Du reste la vie du Roy Sigebert, Fredegaire, le Moine Roricon, & une vieille genealogie qu'on dit avoir esté tirée d'un manuscript du Roy de la Grand'-Bretagne, nous donnent Marcomir & Sunnon pour fils de Priam; mais les gestes des François disent que Sunnon estoit fils d'Antenor. Ne vous estonnez pas de voir des Princes François porter les noms de *Priam* & d'*Antenor*: plusieurs autres Barbares en ont eu de Grecs & de Romains, comme on le peut voir dans les anciens Auteurs.

De qui est-ce que ces Rois pouvoient être fils.

* *Lib. 2. hist.*

† *Ingentis scelerumque libidine fratres.*

Après que Stilicon eût traité de la sorte Sunnon & Marcomir, les François, qui sans doute s'estoient laissez subjuguer par son argent, eux que le fer n'avoit jamais pû dompter, receurent des Rois de sa main, avec tant d'obeïssance, que les Provinces de l'Empire, dit ce Poëte, eussent plûtost chassé leurs Gouverneurs, que la France n'eust chassé les Rois qu'il leur avoit donnez. Il ne marque point qui ils estoient, & nous ne sça-

Il donna d'autres Rois aux François.

An de Christ 395. ARCADIUS & HONORIUS.

vons le nom d'aucun de ces Princes precaires, ny s'il en donna à tous les peuples François : car chaque peuple avoit le sien, & quelquefois plusieurs. Nous trouverons à quelques années d'icy un Theudemer fils de Ricomer, & nous examinerons en temps & lieu si ces Chefs estoient Rois ou Ducs seulement.

Paix de 7. ou 8. ans, utile aux Gaulois & aux Barbares.

A quelque fin qu'il eust fait ces traitez avec les nations Barbares, il est vray que la Gaule en tira pour lors de grands advantages : car elle jouït sept ou huit ans durant d'une douce paix, qui commença à luy rendre son embonpoint. Les Barbares semblablement ne s'en trouvoient que mieux, ils apprenoient à se civiliser par le commerce avec les Romains, ils estoient bien payez pour ne leur point faire de mal, & quand il y avoit guerre, on les employoit avec de bons appointements. Ainsi dans celle qu'Honorius eût avec le Comte Gildon, Prince More qui s'estoit revolté en Afrique; on se servit d'une flote de François & de Saxons; laquelle non seulement porta des bleds de la Gaule à Rome, au défaut des greniers d'Afrique que Gildon avoit fermez, mais encore des soldats pour le combatre.

An de Christ 396.

Deux jeunes Empereurs lâches & foibles.

Arcadius mené par l'Eunuque Eutropius.

XV. L'autorité souveraine estoit extrémement languissante & imbecille dans l'un & dans l'autre Empire : Arcadius, délivré des mains de Rufin, estant tombé en celles de l'Empire Eutropius; qui parvint à un tel degré de puissance, que son Maistre le fit Consul avec luy l'an 399. Ce que Rome & l'Occident regardant comme le plus grand prodige dont on eust jamais ouï parler, ne voulurent point le mettre dans les fastes, ny effeminer le titre de l'année par un nom qui faisoit honte à l'un & à l'autre sexe. Gainès Capitaine Goth, offensé de ses insolences, força l'Empe-

l'Empereur à le destituer & à l'abandonner au supplice: mais luy-même continuant de gourmander Arcadius, fut declaré criminel & tué dans un combat. Pour tout cela Arcadius n'eut jamais le cœur d'agir en maistre: après avoir esté le jouët de ses Ministres, il devint le valet de sa femme Eudoxia, & elle si fort la maistresse, que s'attribuant les mêmes honneurs & les mêmes titres qu'on deferoit aux Empereurs, elle fit porter son image par les Provinces, ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune Imperatrice, & voulut qu'on luy érigeast une statuë d'argent proche le parvis de la grande Eglise de Constantinople; ce qui fut cause que son animosité contre Saint Jean Chrysostome se ralluma.

An de Christ 399. ARCADIUS & HONORIUS.

Et après par sa femme Eudoxia.

Stilicon regnoit avec même pouvoir sur Honorius, qui estoit beaucoup plus jeune que son frere. De peur qu'il ne luy eschappast, il l'avoit enchainé de nouveaux liens en luy faisant épouser sa fille aisnée qui s'appelloit Marie; Et la mort les ayant rompus, il les avoit renouez par un autre mariage avec sa seconde, qui se nommoit Thermantia. Il étoit fort haï des Payens à cause qu'il avoit bruslé les Livres des Sibylles, & les Chrestiens ne haïssoient pas moins son fils, il s'appelloit Eucherius, parce qu'il adoroit encore les idoles: ainsi les uns & les autres avoient tres-meschante opinion de sa conduite. On a escrit qu'il avoit formé le dessein de faire tomber l'Empire à son fils, & même d'esteindre entierement le nom Romain, & que c'estoit dans cette pensée qu'il entretenoit correspondance avec les Barbares, & qu'il ouvrit les passages des Alpes à Alaric Roy des Goths, pour le mettre dans le sein de l'Italie.

Honorius enchevestré par Stilicon.

Violents soupçons que Stilicon brouilloit l'Empire pour l'envahir.

An de Christ 399.
ARCADIUS & HONORIUS.

Mort du Roy Athanaric, Alaric luy succéde.

Sur cela il faut sçavoir, qu'après la mort d'Athanaric qui advint l'an 382. Theodose le Grand avoit comme incorporé les Goths avec l'Empire, & s'estoit servy de leurs armes fort heureusement dans les guerres contre Maximus & contre Eugene. Cét Empereur n'estant plus, les Goths, de crainte de s'abastardir, avoient élu pour leur Roy Alaric jeune Prince qui estoit de la maison des Balthes. Les secretes pratiques de Rufin luy donnerent l'entrée dans les Provinces de l'Orient: depuis Stilicon entretint correspondance avec luy, sous pretexte de le vouloir employer à retirer les Provinces de l'Illyrique, pour les joindre au partage d'Honorius. Or Alaric estant ennuyé de ce qu'il l'amusoit si long-temps sans rien faire, ou estant appellé par ses ordres secrets, quitta l'Empire où il avoit sejourné quelques années, & traversant la Pannonie & les Alpes Julies, entra dans l'Italie l'an quatre cens de nôtre salut. Estant arrivé proche de Ravenne, il envoya demander des terres à Honorius, qui offrit de luy en donner dans les Gaules. Il les acccepta, on ne sçait pas avec quelle intention: mais comme il s'apprestoit pour passer les Alpes, Stilicon le vint charger près de Pollenza ville de Piedmont sur la riviere de Sture entre Albe & Fossan. Le choc fut fort rude; Alaric enfin se vit contraint de luy quitter le champ de bataille; Et neantmoins la perte ne se trouva gueres moins grande du costé de Stilicon. Si bien que n'estant pas en estat d'achever Alaric, il luy accorda composition; Et le Barbare l'ayant enfrainte, il le combatit une seconde fois près de Verone. Là il eût l'advantage tout entier; & neantmoins il le laissa eschapper; tellement qu'il retourna en Epire, où il demeura comme caché six ans durant,

Est appellé par Stilicon dans l'Italie, puis chargé & chassé par le même.

rant, mais visiblement protegé par la faveur de Stilicon.

An de Christ 404. & 405. ARCADIUS & HONORIUS.

Quatre ans aprés sa retraite, un autre torrent bien plus formidable déborda en Italie, par le même endroit, à ce que je croy, qu'il y estoit entré, & saccagea plusieurs villes jusqu'en Toscane. Radagaise en estoit le Chef, Idolatre & Scythe, à ce que nous dit la Chronique de Marcellin, & selon Orose, Roy d'une partie des Goths: lequel avoit amassé pour cette irruption quatre cents mille hommes de toutes sortes de Barbares, tant d'audelà du Danube, que d'audelà du Rhin. On ne sçait point s'il estoit poussé par sa propre fureur, ou par les pratiques de Stilicon, ou peut-estre par les Ariens, qui ayant esté chassez des terres de l'Empire s'estoient retirez vers les Goths, que les Evêques de Valens avoient imbus de cette erreur. Il est à croire que dans une armée si nombreuse & composée de tant de sortes de peuples, il y en avoit de toutes Religions. Ceux qui estoient Payens avoient fait vœu d'offrir à leurs Dieux tout autant de sang Romain qu'ils en pourroient espandre. Or cette armée s'estant divisée en trois corps, Stilicon assisté de quelques troupes auxiliaires de Huns & d'autres Goths, dont les Chefs estoient Huldin & Sarus, en accula un dans les montagnes de Fiesoli, & le reduisit en telle disette de vivres, que ces malheureux se rendirent tous à discretion sans coup frapper. Le nombre des prisonniers estoit si grand, qu'on ne les vendoit qu'un escu d'or la piece. Radagaise essayant de s'enfuir, tomba entre les mains des Imperiaux, qui aprés l'avoir gardé quelque temps le tuerent. Je ne trouve point ce que devinrent les deux autres corps de cette armée: peut-estre qu'on leur permit de repasser les Alpes,

Autre descente des Goths en Italie sous le Roy Radagaise.

Prosper Ephesi.

Sont tous défaits, puis ou chassez.

An de Christ 405.
Arcadius & Honorius.

& qu'estant sortis des terres de l'Empire par un costé, ils y rentrerent par l'autre; je veux dire qu'ils se joignirent avec les Vandales qui se jetterent dans les Gaules l'année suivante. C'est dequoy il nous faut parler maintenant.

Horrible irruption des Vandales, Alains, Saxons, Varnes, Erules, Anglois, Gepides, &c. dans les Gaules.

Ces Provinces n'avoient point encore gemy sous une si pesante & si furieuse irruption que fut celle-là. Tous les Auteurs Chrestiens contemporains chargent Stilicon d'en avoir esté la cause, & disent qu'il pensoit en brouillant ainsi toutes choses, & embarrassant le foible esprit d'Honorius, extorquer de luy qu'il designast son fils Eucherius pour son successeur, & qu'il luy donnast le titre de Cesar. Veritablement quelque dessein qu'il eust, il avoit mal pourveu à la seureté des Gaulois, d'en avoir tiré toutes les garnisons qui en bordoient les frontieres, & d'avoir obligé Honorius de quiter Treves, d'où il pouvoit avoir l'œil sur tout ce qui se remüoit audelà du Rhin, & en prevoyant le mal, l'arrester par les armes ou par la negotiation.

Siege des Empereurs à Treves & à Milan, non plus à Rome.

Les Empereurs avoient toûjours tenu leur siege Imperial dans Rome qui estoit la teste & le cœur de l'Empire, jusqu'à ce que Diocletian & Maximian adopterent Galerius & Constantius pour soustenir les assauts des Barbares qui les attaquoient de toutes parts. Alors ces quatre Puissances choisirent quatre villes pour y establir leur siege ordinaire, Diocletian le mit à Nicomedie, Maximian à Milan, Galerius à Sirmisch en Pannonie, & Constantius à Treves. Depuis, tous les Empereurs qui avoient eu les Gaules dans leur partage, avoient residé dans Treves, & quelquefois à Milan, tandis que ceux qui tenoient l'Orient demeuroient à Constantinople. Ainsi Rome estant comme repudiée des uns & des autres, avoit déja beaucoup perdu de sa beauté,

beauté, & voyoit avec déplaisir ses suivantes parées des ornements de sa grandeur. Stilicon avoit donc éloigné Honorius de la frontiere des Gaules, de peur que son Conseil ne vist trop clair dans les intelligences qu'il entretenoit avec les Barbares. Or comme il ne pût ajuster ses desseins avec Radagaise, & qu'il ne faisoit subsister Alaric que pour s'en servir en temps & lieu: voilà que l'an de Christ 406. il se déborde par diverses bandes & coup sur coup, une multitude effroyable de Barbares; Premierement de Saxons avec les Jutes, les Anglois, les Varnes, ou Varins, les Erules & les Turinges; puis de Vandales, d'Alains, de Gepides, de Bourguignons, de Sueves & d'Allemands, & même, dit Saint Hierôme, de Pannoniens qui estoient anciens sujets de l'Empire.

An de Christ 406. ARCADIUS & HONORIUS.

Il ne sera pas hors de propos de voir qui estoient ces peuples & d'où ils venoient. Nous avons dit comme les Saxons avoient premierement tenu le pays d'Holstein & de Ditmarse, d'où ils s'estoient peu à peu advancez vers le Midy. Une partie se logea dans les regions plus mediterranées audeça du Weser en ayant chassé quelques François qui s'y estoient habituez, ou les ayant joints avec eux. L'autre partie s'espandant le long de l'Ocean, avoit occupé le pays des Cauces & des Frisons, & puis la Hollande & la Zeelande, même l'Isle de Betaw. Ils en avoient deslogé les Saliens, & ensuite ayant esté repoussez an delà du Rhin par Julian, ils s'estoient adonnez à molester la Grand'-Bretagne par leurs incursions continuelles. Les Jutes estoient les peuples de la Jutland, les Angles ou Anglois ceux d'entre la Jutland & le Holstein, où l'on voit encore les lieux d'Anglen & d'Anglesen entre les villes de Slefwik & de Flensborg.

Qui étoient les Saxons.

Les Jutes. Les Anglois.

An de Christ 406.
ARCADIUS & HONORIUS.

Les Varnes.
Les Erules.

borg. Les Varins ou Varnes habitoient où est maintenant la Duché de Meklenbourg; la riviere de Varne qui passe à Rostok, & la ville de Waren sur le lac de Munitz retiennent dans leur nom des traces de cette origine. Les Erules habitoient au-deçà de l'Embouchure de la Vistule, sur la coste de la mer, ayant les Rugiens & les Gothons pour voisins. Il y en avoit une partie qui avoit autrefois suivy cette volée de Vandales qui estoit allée se loger dans la Bohéme, l'autre partie estoit demeurée dans son pays natal. Les Deuringes, Theuringes, Toringes, ou Turinges demeuroient pardelà l'Elbe, le long des costes de la mer.

Tous compris sous la ligue Saxonique.

Les Jutes & les Saxons estoient Cimbres; les Anglois & les Varnes, Sueves; les Turinges & les Erules, Vandales; mais dans les temps dons nous parlons, tous étoient compris sous le nom comme sous la ligue des Saxons. Tous ces peuples attaquant les Gaules par mer & par terre plus de 80 ans durant, firent tant qu'ils envahirent la Hollande, la Zeelande, & peut-estre une partie du pays d'Anvers, & de la Flandre. Ils descendirent aussi sur les costes Armoriques de la seconde Lyonnoise; D'où vient qu'on appella tout ce qui est le long du bord de la mer, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'en basse Normandie *, *la coste des Saxons*, & on voit qu'il y en avoit jusques dans le pays Bessin ou de Bayeux, qu'on nommoit les Sesnes Bessins. Les Anglois, ny les Varnes, ny les Turinges n'ont laissé aucune marque de leur sejour en Gaule : mais les Anglois avec les autres Saxons envahirent l'Isle de la Grand'-Bretagne quelque temps après. Les Varnes establirent un petit Royaume dans les pays de Hollande & de Frise; les Erules semblablement un autre plus au Nord tout joignant les Varnes sur la même coste.

Quel pays ils envahirent.

* *Littus Saxonicum.*

Royaume des Varnes & des Erules.

Je

Je ne sçay quelle fut la fin de celuy des Erules: mais celuy de Varnes fut destruit par Childebert Roy d'Austrasie. Les Turinges se planterent assez loin de la mer, dans le pays qui porte encore aujourd'huy leur nom, occupant les contrées qui sont sur les fleuves d'Onestrud & de Sal, ayant une partie des François à l'Orient, & s'estendant aussi sur la rive gauche de l'Elbe jusqu'au Weser.

An de Christ 406.
ARCADIUS & HONORIUS.

Quant aux Vandales, nous avons dit ailleurs que leur premiere habitation étoit le long de la mer Baltique, où sont les Duchez de Meklenbourg, la Pomeranie, la Cassubie, & le Marquisat de Brandebourg. Ils avoient sous eux plusieurs peuples, entre autres les Bourguignons, les Varnes, les Lemoviens, les Erules, les Rugiens, les Lombards, les Turinges & les Caibons. Avec le temps, on ne sçait pas precisement quand ce fut, il s'en détacha quelques essains qui s'advancérent vers le Midy dans les terres des Semnons, de Bohemes, des Quades, & autres circonvoisins jusqu'au Danube, & même par-delà dans les Provinces de l'Empire. Pour preuve de quoy, on remarque dans l'Histoire que Marc-Aurele délivra les Pannonies, ayant opprimé les Marcomans, les Sarmates, & les Vandales. De plus, Dion appelle les montagnes dont la Boheme est ceinte, les *monts Vandaliques*, & plusieurs Auteurs font les Vandales voisins du Danube au Midy, & au Septentrion des Hermundures. Les Bourguignons peuple Vandalique, se destachant du gros, étoient venus plus en deçà, & s'étoient emparez des contrées voisines du haut de la riviere de Mein, qui touchoient le territoire des Allemands. „ Les Vandales, qui s'étoient venus planter en Boheme & en Pannonie, eurent „ souvent guerre avec les Goths, qui pour lors

Quels peuples vinrent avec les Vandales.

Leur ancien debordement en Boheme & en Pannonie.

An de Christ 406.
ARCADIUS & HONORIUS.

Ceux-là furent presque esteints par les Goths, mais après ils repullulerent.

„ occupoient la Dace ulterieure (c'est la Valachie & la Transsylvanie) Le Roy Geberic leur „ declara la guerre, & leur donna bataille sur le „ bord de la riviere de Mar en Moravie; le sort de „ la journée fut égal, mais incontinent après Wisimar Roy des Vandales, fut renversé mort par „ terre avec la plus grande partie de sa nation. Geberic s'en retourna victorieux; & les malheureux restes des vaincus obtinrent de l'Empereur „ Constantin un petit coin dans la Pannonie; où „ ils demeurerent plus de quarante ans, vassaux & „ serviteurs des Romains. Delà après un longtemps, estant incitez par Stilicon, ils se retirerent dans les Gaules: ce sont les propres termes de Jornandés; mais il ne faut pas croire que cette irruption de l'an 407. se soit faite par les seuls Vandales qui étoient en Pannonie, ceux de Boheme en étoient aussi, & peut-estre ceux de leur ancienne & premiere pepiniere. Je ne sçay pas même s'il n'y avoit pas eu des Vandales; qui par quelque adventure se fussent meslez parmy les Scythes le long de la riviere de Tanaïs: car Sidonius en un endroit appelle *le Vandale rebelle Tanaïtique*: Et en un autre parlant du Roy Geiseric, ou Genseric, il dit *que la luxure consumoit en luy cette fierté Scythique, qui étoit la force de la nation.* On peut dire, pour appuyer cette conjecture, qu'ils amenerent des Alains avec eux, & que même leurs Rois qui passerent en Espagne, & puis en Afrique, s'intitulerent Rois des Vandales & des Alains. Je n'ignore pas pourtant qu'il y avoit des Alains qui depuis longtemps s'étoient logez sur l'autre bord du Danube; mais Procope n'entend point parler de ceux-là: car il fait venir positivement les Vandales dont nous parlons, des Paluds Meotides. Il écrit qu'ils furent chassez de leur pays par la faim,

Ils se débordent dans la Gaule.

S'il y avoit des Vandales qui eussent passé jusqu'en Scythie.

Consumit in illo vim gentis, Scythicam feritatem

& que s'estant associez avec les Alains, ils descendirent en Germanie, passerent le Rhin, & traverserent la Gaule. Jusques-là il peut dire vray; mais ce qu'il adjouste, qu'ils s'allerent établir en Espagne sous la conduite du Roy Godegisile, ne l'est pas; car ce Roy fut tué proche du Rhin, avant que d'avoir pu s'approcher des Pyrenées.

An de Christ 406.

ARCADIUS & HONORIUS.

XVI. Or la cruelle & perfide ambition de Stilicon, ou quelque autre cause ayant émeu & joint ensemble pour la ruïne de l'Empire, tant de peuples, si éloignez de pays, de mœurs, & d'interests, ils se mirent en marche & commencerent à passer le Rhin vers Mayence, le dernier jour de l'an 406. comme le marque la Chronique de Prosper. Ils inonderent d'abord la Germanique superieure, battirent les François qui n'avoient pas voulu estre de la partie, surprirent Mayence, & y massacrerent dans l'Eglise des Chrestiens, je ne sçay combien de mille personnes, puis ruïnerent entierement la ville. Celle de Worms aprés un long siege, se vit reduite au même estat. Des Germaniques ils s'épandirent dans les Belgiques; dans la premiere dès ce temps-là même, & peu après encore dans la seconde. Mais ils n'attaquerent pas Treves, parce que Limenius Prefet du Pretoire, & Chariobaud (ce nom est François) Grand Maistre de la Milice, étoient dedans avec quelques troupes, & s'entendoient peut-estre avec eux, estant creatures de Stilicon. Il y en a qui mettent la défaite des Vandales par les François, & la mort de leur Roy Godegisile à ce premier passage: mais un autre opinion dit que cela n'advint que quatre ans aprés, se fondant sur ce que Frigerid cité par Gregoire de Tours, remet cét évenement memorable aprés la prise de Rome, qui n'arriva que l'an 410. Nous n'en parlerons donc qu'en cet endroit-là.

Les Vandales & autres Barbares passent le Rhin le dernier jour de l'année 406.

Surprenent Mayence, & massacrent les Chrestiens, la ruïnent, & Worms aussi.

Pourquoy on ne met pas la défaite des Vandales par les François en cette année.

L'an-

An de Christ 407. ARCADIUS & HONORIUS.

Les Britanniques aprehendant d'estre la proye des Saxons, proclament Empereur un soldat nommé Constantin.

Il passe en Gaule, & descend à Bologne. CONSTANTIN TYRAN, *domine quatre ans.*

Les Vandales y vont pour l'attaquer.

L'année precedente comme les Saxons avec les autres peuples que nous avons nommez, eurent fort tourmenté les costes de la Belgique, & de la Lyonnoise seconde, les troupes de la Grand'-Bretagne eurent peur que ce mal ne passât jusques dans leur Isle. Voyant donc qu'Honorius n'y donnoit aucun ordre, elles éleurent pour Empereur un certain Marc, qu'elles tuërent peu aprés, puis un Gratien, qui au bout de quatre mois fut traité de même, & ensuite un simple soldat nommé Constantin, qu'ils choisirent sur le seul presage de son nom. Celuy-là s'embarqua aussitost avec ces troupes, & descendit à Bologne: mais il n'osa s'en éloigner de quelque tems, & se tint clos & couvert dans un camp, jusqu'à ce qu'il eust recueilly ce qu'il y avoit de gents de guerre dans l'Aquitaine, & ce que les Provinces luy purent fournir de renfort: car tout cela se joignit à luy, non pas comme à un Tyran, mais comme au défenseur de la Gaule, qui étoit destituée de tout secours. Il y a apparence que ce fut pour lors, que les Vandales & autres quiterent la premiere Germanique pensant accabler ce Constantin avant qu'il fust en estat de soûtenir leurs efforts, & que pour cela ils donnerent composition à Spire & à Strasbourg. Ainsi n'ayant pas eu le temps de piller la premiere Belgique, ny la ville de Treves, qui en étoit la capitale: ils porterent la desolation dans la seconde. où ils en ruïnerent plusieurs autres. Saint Hierosme dit que celles de Reims, d'Arras, d'Amiens, de Tournay, de Terouënne, aussi bien que Spire & Strasbourg, *furent transferées en Germanie.* Mais que signifient ces mots? Est-ce qu'elles passerent sous la domination de ces Barbares, ou que leurs habitans furent transportez au-delà du Rhin, ou plutost

qu'ils

qu'ils se refugierent au pays des François, que les Auteurs de ce temps-là appelloient Germains, & leur pays Germanie. Cette derniere explication me semble la plus probable.

An de Christ 407.
ARCADIUS & HONORIUS.

Ayant assemblé ses troupes, il veut aller à Treves.

Lorsque Constantin eut toutes ses forces ensemble, il resolut d'aller à Treves qui étoit le Siege Imperial, en chasser les Officiers de l'Empereur Honorius. Pour cela il luy faloit percer au travers des Barbares qui étoient espars dans la seconde Belgique. Marchant donc sur cette grande voye militaire, qui sortant de Bologne passoit par Terouënne, Arras, Cambray, Bavay, & par le pays des Nerviens, il les rencontra, comme l'on croit, près du Cateau Cambresis. On y monstre encore aujourd'huy l'enceinte d'un camp fort spacieux, & ceux du pays tiennent par traditive, que les Vandales furent défaits en cét endroit-là. En quelque lieu que ce fust, il remporta la victoire sur eux, & en assomma la plus grande partie: mais faute de les avoir poursuivis, il leur donna le moyen de se rallier, & de rejoindre leurs autres gros, qui s'étoient espandus en diverses Provinces Il y en avoit un qui s'étoit escarté jusques dans la Sequanoise, & avoit saccagé Langres, Besançon & Sion en Valais; mais il me semble que les Bourguignons n'avoient point encore quité la Germanique superieure, & nous les y retrouverons les années suivantes. Il est à croire que Constantin trouva moyen de les destacher d'avec les Vandales, en leur accordant quelques conditions advantageuses. Pour les François, il ne faut pas douter qu'ils ne suivissent son party: le desir de se venger des Vandales, & l'interest de leur propre conservation les unissoient necessairement avec luy, contre ces ennemis communs. A ses approches de Treves, Limenius &

Gagne une bataille sur les Barbares.

Les François & les Bourguignons suivent le party de Constantin.

Cha-

An de Christ 407. ARCADIUS & HONORIUS.

Chariobaud luy abandonnerent la ville, & s'enfuirent vers Honorius. Il y entra comme en triomphe, & peu de jours aprés declara César son fils aisné, il se nommoit Constans, & donna la qualité de Nobilissime à Julian, qui étoit son puisné. Ce Constans avoit embrassé la vie monastique, possible dans le Monastere de Bangor, qui étoit aux confins du pays de Galles sur la riviere de Denna, non loin du quartier de la vingtiesme Legion: mais quand il vit son pere Empereur & triomphant, l'esclat de la pourpre luy éblouït les yeux, & luy fit quiter l'habit de penitence.

Il entre dans Treves, fait César son fils Constans; qui avoit été Moine.

Au même-temps que ces choses se faisoient dans les Gaules, Alaric que Stilicon avoit reservé dans l'Empire, vint à repasser dans l'Illyrique sous pretexte de reduire ces Provinces sous l'obeïssance d'Honorius, pretendant qu'elles luy avoient été données par le testament de son pere; joint que depuis qu'on eut partagé l'Empire en deux, elles furent toûjours en contestation entre l'Orient & l'Occident, aussi bien que celles d'Afrique; Ce qu'il est important de remarquer. Alaric estant arrivé à la ville de Laubac située entre la Pannonie & le Norique sur le fleuve de * Nauport, qui au dessous va tomber dans la Drave, envoya des Ambassadeurs à Stilicon, estant pour lors à Ravenne, luy demander qu'on luy payast son sejour en Epire, & son voyage dans l'Illyrique. Honorius étoit alors à Rome, où il avoit donné les *jeux seculaires*, que les autres Empereurs Chrestiens avoient oubliez, ou à cause de la dépense, ou parce qu'ils ne se pouvoient representer sans quelques ceremonies qui sentoient la superstition payenne. Stilicon luy fit rapport des demandes d'Alaric, & les appuya fortement, representant qu'en effet on l'avoit envoyé en Epire pour le service d'Honorius;

Alaric en chemin, pour venir en Italie.

* *Il s'appella aussi Laubac.*

que

que de là on l'avoit fait venir dans l'Illyrique, & qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'on n'eust reduit ces Provinces, mais qu'il en avoit été empesché par des lettres expresses de l'Empereur, lesquelles il avoit à la main. Il harangua si bien en sa faveur, qu'on luy donna quatre mille livres d'or; Et moyennant cette somme, on plastra quelque traité avec luy, en vertu duquel Stilicon faisoit toûjours courir le bruit qu'il preparoit une expedition pour l'Illyrique.

An de Christ 408. HONORIUS & THEODOSE II. dit LE JEUNE, *qui regna quarante deux ans, trois mois, en vescut quarante-neuf.*

Stilicon luy fait donner de l'argent.

L'occasion s'en offroit à luy plus belle qu'auparavant, d'autant que sur ces entrefaites Arcadius vint à mourir le premier jour de May, & ne laissa pour successeur qu'un enfant âgé seulement de six ans, il s'appelloit Theodose le jeune. Mais un autre plus grand soucy luy rongeoit l'esprit: car s'il n'étoit point traistre, les irruptions des Vandales luy causoient bien de la douleur: Et s'il l'étoit, comme on le croyoit, il en avoit encore plus, de voir que Constantin eust recueilly les fruits de sa trahison, & qu'il l'eust prevenu dans le dessein qu'il avoit d'envahir l'Empire, & que même estant enorgueilly de sa victoire sur les Barbares, & de la jonction des François, il s'approchast des Alpes pour faire en Italie ce qu'il avoit fait en Gaule. Il avoit donc despeché contre luy un des meilleurs Capitaines nommé Sarus, qui étoit un Prince Goth. Celuy-cy du commencement eut d'assez bons succès, contre les deux Generaux de Constantin, sçavoir Justinian & Nebiogaste, le dernier de nation Françoise. Il gagna un grand combat au deçà des Alpes sur Justinian, qui demeura mort sur la place; Et ensuite de quoy il assiegea Constantin dans Valence sur le Rhosne; Et durant le siege ayant attiré Nebiogaste à une conference, il l'assassina traistreusement. Mais quand

Constantin s'approche des Alpes.

Stilicon renvoye Sarus contre luy, ce qu'il y fit.

An de Christ 408. HONORIUS & THEODOSE II. CONSTANTIN TYRAN.

quand il sceut que Constantin avoit substitué en leur place Edobinc ou Ebodinc qui étoit aussi François, & que Geronce luy amenoit la fleur de la jeunesse Britannique, il leva le piquet, & se retira de bonne heure en Italie avec Limenius, & Chariobaud; non sans un violent soupçon d'avoir été mis hors de la Gaule par les presents de Constantin, ou rappellé par les intrigues de Stilicon. Aussi Honorius fit massacrer les deux derniers sous pretèxte qu'ils l'avoient trahy; mais en effet, parce qu'ils étoient amis de Stilicon. Pour Sarus, il se racheta en se dévoüant secretement à Olympius. Constantin donna la charge de Prefet du Pretoire à Apollinaris ayeul de ce Sidonius qui fut Evêque de Clermont, & celle de Grand Maistre de la milice à Geronce, brave homme de guerre.

On peut placer icy les adventures de Conan Meriadec, & l'establissement du Royaume de Bretagne.

Je ne vois point de temps auquel on puisse mieux rapporter la venuë de Conan dans l'Armorique, & le premier establissement du petit Royaume de ce pays-là, qu'en ces années-cy. Les Historiens Bretons surnomment ce Conan, Meriadec: je n'en sçay point la raison, mais il y a un vieux chasteau de ce nom-là dans la Paroisse de Ploëcelin, Evêché de Leon. Ils racontent qu'il étoit du sang des anciens Rois de la Grand'Bretagne, & qu'ayant levé onze mille hommes ou deux Legions en ce pays-là, il les amena dans la Gaule au service de l'Empereur Maximus. Il faudroit plûtost dire du Tyran Constantin. Que l'Empereur & luy descendirent ensemble dans l'Armorique au pays de Leon, & qu'ils assiegerent & prirent la ville de Rennes. Cela ne peut estre vray, ny de Maximus, ny de Constantin, parce que tous deux descendirent dans la Belgique, le premier estant abordé à l'em-

l'embouchure du Rhin, & l'autre au port de Bologne. Ils escrivent ensuite, que l'Empereur en recompense des grands services que luy rendit ce Conan, luy donna le titre de Roy, & luy délaissa en propre, à luy & aux siens toutes les terres de l'Armorique, laquelle depuis a été nommée la petite Bretagne. Je ne doute pas que les peuples de la Grande n'ayent donné le nom à ce Canton de la France: mais je croy que ç'a été plus tard que le quatriesme siecle, bien loin que je me laisse persuader qu'il s'appellast ainsi de tout temps. Car toutes les preuves qu'on apporte pour cela, sont fort foibles; Et si on trouve dans les anciens Auteurs le nom de *Brittones*, il ne s'entend pas de nos Armoriques, mais des habitans de la Grand'-Bretagne. Il est bon de sçavoir qu'Argentré dit avoir trouvé en plusieurs anciens titres, que cette Armorique s'appelloit autrefois *Letavia*, ou comme je croy, *Letavia*, & qu'elle se divisoit en premiere & seconde. Ce nom pouvoit venir des troupes de *Letes*, que les Romains y avoient mises en garnison. Je voudrois bien sçavoir où Robert * Cenau a trouvé qu'il y avoit autrefois sur les costes de cette Province des peuples appellez Hermioniens. Si cela étoit ainsi, sa conjecture seroit assez heureuse de dire que les Ducs de Bretagne faisant allusion à ce nom-là, auroient pris des Hermines dans leurs Armes.

An de Christ 408. HONORIUS & THEODOSE II, CONSTANTIN TYRAN.

Quel peuple s'entend sous le nom de *Brittones*.

Petite Bretagne s'appelloit aussi *Letavia*.

* *Robertus Cenalis*.

Du reste les Historiens Bretons nous racontent merveilles de leur Conan; Qu'ayant estably son petit Royaume, il porta ses armes contre les Visigoths; Et pourtant ils ne vinrent en Gaule que l'an quatre cents douze, qu'il battist les Aquitains qui l'avoient voulu troubler dans sa nouvelle possession, & les repoussa jusqu'à la

Conquestes & actions de Conan.

Dor-

An de Christ 408. HONORIUS & THEODOSE II. CONSTANTIN TYRAN.

Dordogne; Qu'au retour il prit la ville de Bourges, & y laissa garnison, & qu'il estendit les limites de son Royaume du costé de Poitou, particulierement dans le pays de Rais; qui se nomme ainsi de la ville de *Ratiastum sous la Loire*, jadis sa capitale, & mentionnée dans Ptolomée; mais dont il ne reste rien depuis long-temps, non pas même des masures, ny aucune connoissance du vray lieu où elle estoit. Ils adjoustent qu'il divisa la Bretagne en Paroisses, & qu'il y érigea six Evêchez, Renes, Nantes, Vennes, *Quidalet, Leon, & Quemper: car pour les trois autres, Dol, Saint Brieuc & Treguier, ils reconnoissent qu'ils sont un peu moins anciens. Ils cottent la mort de ce Roy en l'an 399. mais sans doute qu'il y auroit moins de mécompte à la mettre 20. ans après. Ils disent que Grallon surnommé le Grand, luy succeda; Qu'il étoit venu avec luy de la Grand'-Bretagne, d'illustre naissance & compagnon de ses adventures: Qu'il gagna une memorable bataille sur les Visigoths; Et que plusieurs fois il repoussa les Pirates Saxons de dessus ses costes. Ils montrent son tombeau dans l'Abbaye de Landevenec au Diocese de Quemper, & son Epitaphe escrite en vers Latins, dont le style monstre assez qu'elle n'est pas d'une bien haute antiquité. Ensuite de ce Grallon, ils font regner encore neuf autres Rois tous de pere en fils: après lesquels ils demeurent d'accord que la Royauté fut interrompuë jusqu'à Neomene, qui la releva, & que même dès le regne des deux ou trois derniers de ces onze Rois, plusieurs Comtes abusant de leur foiblesse, avoient partagé toute l'autorité entre eux. Ils disent de plus, que du temps du Roy Hoël qui fut le neuviéme, lorsque les peuples de la Grand'-Bretagne furent chassez de leur pays par les Anglois & les Sa-

* *Le siege de Quidalet a esté transferé à Saint Malo.*

Dix Rois successeurs de Conan.

Après ces Rois les Comtes partagent le pays & l'autorité.

Deux Royaumes en Bretagne, le dernier fondé par Rivalon.

Saxons, un des Seigneurs de l'Isle nommé Rivalon Murmacson, s'estant refugié dans la Basse Bretagne avec quelques bandes de ces braves malheureux, chassa les Danois du pays de Dodonée, dont ils s'étoient emparez; (c'est ce que comprennent les Evêchez de Cornoüaille, Leon, Treguier, & Saint Brieuc) & qu'il le retint pour luy avec la qualité de Roy. Si bien qu'il y avoit deux Royaumes en Bretagne, l'un de la haute, l'autre de la basse. Et certes, il est tres-constant qu'il y eut des Rois en cette Province-là dès le cinquiesme siecle, & il paroist quelques bluetes de verité dans les narrations de ces Historiens: mais elle est offusquée de tant de contes, & de tant d'anachronismes, qu'il vaut mieux laisser ces choses-là pour telles qu'elles sont, que de perdre le temps à les démesler.

An de Christ 408. HONORIUS & THEODOSE II. CONSTANTIN TYRAN.

Les affaires de Constantin estant en tel estat, qu'il avoit quelque relasche du costé d'Honorius, il songea aussi à s'en procurer du costé des Barbares. Il fit un traité de confederation avec eux, leur accordant les terres qu'ils avoient occupées en diverses parties de la Gaule, principalement dans la Germanique & dans la Belgique premiere, pour les posseder, comme je croy, à certains devoirs & reconnoissances; entre autres de fournir de soldats pour les recruës, de payer quelques tributs, & de servir à la guerre, quand ils seroient mandez. Cela fait il choisit Arles pour le lieu de sa residence, parce qu'il y étoit plus en seureté qu'à Treves, & que de ce poste il pouvoit s'acquerir les Espagnes, & s'assurer les passages des Alpes, pour entrer en Italie, quand il en seroit temps, & pour empescher les troupes d'Honorius de venir contre luy.

Constantin traite avec les Vandales, &c.

Durant qu'il taschoit à s'affermir de la sorte, Sti-

An de Christ 408.
HONORIUS & THEODOSE II.
CONSTANTIN TYRAN.

Stilicon fut precipité du sommet de sa haute fortune. Un Olympius, qui desiroit gouverner l'Empereur Honorius, lequel n'avoit pour lors encore que 23. ans, fut le principal instrument de sa perte. Il avoit formé dans le Conseil une faction contraire à sa puissance, & fortifioit son interest de celuy de la Religion, faisant peur aux Chrétiens, qu'Eucherius son fils ne rouvriroit les Temples des faux Dieux, parce qu'il étoit encore Payen. Il acquit donc tant de croyance, & s'insinua de telle sorte auprès d'Honorius, qui le ruïna entierement dans son esprit; Et après quand il vit qu'il pouvoit tout dire de luy avec seureté, il fit entendre que ce Ministre avoit de tres-pernicieux desseins, & qu'il le faloit prevenir. Honorius en étant persuadé sortit de Rome, feignant d'aller dans l'Illyrique, comme Stilicon le desiroit, afin d'avoir occasion d'executer son dessein. Après avoir mis à mort plusieurs de ses amis, sous divers pretextes, faisant essay sur leurs testes pour abatre plus facilement la sienne, il s'éloigna de luy, & s'en alla à Pavie. Stilicon vit alors des avant-coureurs certains de sa perte: mais au lieu de faire agir son esprit & sa vertu, il demeura comme estourdy, & se voulut retirer de Bologne à Ravenne avec quelques troupes, dont la plûpart étoient d'estrangers qu'il croyoit fort attachez à luy; Olympius neantmoins luy en avoit débauché une partie Sur le chemin, Sarus pendant une nuit, luy égorgea toute sa compagnie de Huns qui luy servoient de garde. Entré dans Ravenne, & voyant la partie de ses ennemis devenir plus forte, & la sienne plus foible, il se refugia dans une Eglise. L'Evêque le protegeoit, & le peuple n'eust pas aisément souffert qu'on eust violé la sainteté du lieu: ses ennemis qui avoient les

Honorius fait tuër Stilicon, persuadé par Olympius, qu'il avoit appellé les Barbares.

ordres de l'Empereur, firent de grands serments, qu'il ne seroit point attenté à sa vie, & monstrerent des lettres du Prince qui confirmoient la même chose. Le miserable ajoûta foy à ces protestations, & sortit de l'asyle. Aussi-tost qu'il fut dehors, on fit paroître d'autres lettres de l'Empereur qui le declaroient criminel de leze-Majesté, & le condamnoient à mort. Ses serviteurs, & quelques Barbares qui luy estoient demeurez fidelles, se mirent en devoir de faire un effort pour le sauver, ou pour mourir avec luy les armes à la main. Il les pria instamment de se desister de cette entreprise; Et comme ils persistoient dans leur dessein, il les menaça de sa derniere indignation, s'ils entreprenoient rien contre les ordres du Souverain. Ainsi il amortit leur courage, & colla leurs espées dans le fourreau. Quelque autre que luy eust encore hazardé un crime, pour après avoir le temps de s'en justifier: car quiconque meurt dans l'indignation du Prince n'est jamais innocent, & demeure coupable, même envers la posterité, de tous les crimes dont on le veut noircir. Cette fausse obeïssance ne luy servit de rien, & donna à ses ennemis le moyen de le mener plus facilement à la boucherie: Heraclian le tua à coups d'espée. Ce qui arriva le 23. d'Aoust de l'an 408.

An de Christ 408.
HONORIUS & THEODOSE II.
CONSTANTIN TYRAN.

Quelques circonstances de cette action.

Ensuite toute sa famille & la plûpart de ceux qui avoient quelque liaison avec luy, furent diversement accablez sous cette grande ruïne. Honorius repudia sa fille Thermantia, & fit mourir plusieurs de ses amis & de ses alliez; entre autres Batanaire Gouverneur de la Libye, & Grand Maistre de la milice, qui avoit épousé sa sœur, Heraclian eut sa despouille. Quant à sa femme Serena & son fils Eucherius, qui s'estoient refugiez à Rome dans une Eglise, ils n'échapperent pas non plus à la

An de Christ 408. & suiv.

HONORIUS & THEODOSE II. CONSTANTIN TYRAN.

vengeance. Car Eucherius en estant sorty pour se venir mettre sous la protection d'Alaric, fut attrapé par des Eunuques d'Honorius, & mis à mort; Et durant le premier siege de Rome on fit aussi mourir sa mere, parce qu'on crut qu'elle en estoit la cause, & qu'elle s'entendoit avec les Barbares. Les Auteurs contemporains écrivent tous, qu'un si grand coup se fit avec justice; ils n'en pouvoient parler autrement, c'etoit le bruit de la Cour, & la croyance des peuples: mais certes, quoy qu'il en soit, on peut dire qu'il se fit à contre-temps, sinon à l'égard d'Honorius, au moins à l'égard de tout l'Empire. Car si cet homme avoit causé les brouilleries, il éstoit aussi le seul qui en sceust le secret; Et il faloit avant que de l'expedier, se servir de luy pour démesler la fusée que ce chastiment hors de saison, mesla encore dix fois plus qu'elle ne l'étoit. Olympius ne garda pas long temps le premier rang dans la faveur; ayant esté accusé du même crime que Stilicon, il fut despouillé de sa charge, & contraint de se bannir luy-même de la Cour pour éviter un semblable sort.

Alaric venge sa mort, prend & saccage Rome au troisieme siege.

La mort de Stilicon eut de bien plus méchantes suites, que n'eussent pû en avoir ses desseins, quelque pernicieux qu'ils fussent. Alaric son bon amy, ayant recueilly tous ses partisans, la vengea hautement par la desolation de l'Italie, & par le saccagement de la ville de Rome. En moins de deux ans de temps il luy fit souffrir trois sieges, si prés l'un de l'autre, que ce n'en fut quasi qu'un, le Conseil d'Honorius faisant tantost des preparatifs pour l'espouvanter, tantost essayant de l'appaiser par de belles offres. Elle se délivra du premier siege par une rançon de cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, trois mille livres de

de poivre, quatre mille peaux teintes en escarlate; du second par la honte de faire porter la marote d'Empereur à un Attalus Prefet de la ville, qu'Alaric revestit & dépouilla deux ou trois fois de la pourpre sacrée : mais au troisiéme elle fut envahie par surprise, brulée en partie, & toute cruellement saccagée. Cette superbe Reine de l'Univers, qui avoit triomphé de toutes les nations, qui voyoit les testes couronnées sous ses pieds, devint la proye d'un petit stipendiaire, qui n'avoit subsisté que par ses bienfaits. Ce malheur advint le 24. d'Aoust de l'an 410. de nostre salut, & de l'an 1189. de la fondation de la ville. Le 6. jour d'après, Alaric ne croyant pas la pouvoir garder, se retira dans l'Abbruzze : Et là comme il se preparoit à passer en Afrique avec le plus grand butin que jamais armée victorieuse eust gagné, il vint à mourir dans la ville de Cosenze. Ses soldats luy creuserent une fosse dans le canal de la Buzence, dont ils détournerent le cours tout exprès, & jetterent son corps là dedans avec un grand monceau de toutes sortes de choses pretieuses; puis ils remirent cette riviere dans son lit; & tuerent tous les ouvriers qui avoient été employez à ce travail, de peur que la vengeance ou l'avarice n'allassent quelque jour troubler la sepulture de leur Roy. Ses obseques celebrées, ils défererent le Royaume à Ataulfe; Il estoit frere de sa femme, & après la mort de Stilicon, il l'avoit appellé à son aide de la Pannonie superieure, où il commandoit quelques troupes de Huns & de Goths.

An de Christ 408. HONORIUS & THEODOSE II. CONSTANTIN TYRAN.

An de Christ 410.

Se retira dans l'Abbruzze, où il meurt quatre mois après.

Ataulfe luy succede, & est Roy des Goths.

XVII. Sur la fin de l'année 408. le Tyran Constantin avoit reduit les Espagnes sous son obeïssance par le moyen de ses Capitaines Apollinaris & Geronce. Son fils Constans avec l'assistance de ces deux Generaux, fut reconnu par les Legions

Constans fils de Constantin, se rend maître des Espagnes.

An de Christ 408.
HONORIUS & THEODOSE II. CONSTANTIN TYRAN.

qui estoient dans le pays, & fit prisonniers deux jeunes Seigneurs parents de l'Empereur Honorius, sçavoir Didyme & Verenian, qui estant de la race de Theodose, avoient pris les armes pour défendre les interêts de leur Maison. Cette conquête faite en peu de temps, il s'en revint trouver son pere à Arles, laissant le gouvernement de tout à Geronce, & la garde des Pyrenées à quelques troupes qu'il avoit debauchées à Honorius, l'ayant imprudemment ôtée aux gents du pays qui s'en acquitoient fort bien.

Fait une faute d'ôter la garde des Pyrenées aux gents du pays.

Les affaires d'Honorius estoient si brouillées en Italie par Alaric, qui alors avoit assiegé Rome pour la premiere fois, que cét Empereur dissimulant le desplaisir qu'il avoit de l'attentat de Constantin, l'admit au titre d'Auguste, & luy envoya les ornements Imperiaux, avec pouvoir de prendre la dignité Consulaire dans les Gaules. Il avoit accoustumé d'en user ainsi envers tous ceux qui se rebelloient contre luy; il ne feignoit point de racheter la paix ou plutost l'oisiveté, par le partage de sa domination, & puis, si l'occasion s'en presentoit, il rompoit sa foy aussi legerement qu'il l'avoit donnée. Cet accommodement entre luy & Constantin dura quelque deux ans jusqu'à l'an 411. Constantin le rompit le premier. Cependant la prosperité le plongea dans les delices & dans les excès de bouche, mais il arriva que pour trop abuser de son repos, il n'en jouït pas long-temps; Il avoit renvoyé son fils en Espagne avec une bonne partie de ses troupes, & luy avoit donné un Capitaine nommé Juste pour les commander. Geronce crut que c'estoit luy faire injure de fier cette charge à un autre qu'à luy: & comme il estoit ambitieux & infidelle, il prit ce sujet de mescontentement pour usurper l'Empire sur cet usurpateur.

Honorius admet Constantin à l'Empire.

Geronce Commandant en Espagne se revolte contre luy, & porte les Vandales à rompre.

pteur. Ayant donc cette pensée, il gagna premierement les troupes Barbares que Constans luy avoit laissées, en leur donnant toute licence de piller: puis lorsqu'il s'en fut assuré, il incita les Vandales & les autres peuples leurs associez, à rompre les traitez qu'ils avoient faits avec Constantin. Alors le feu qui sembloit esteint, recommença de brûler la Gaule, principalement ses Provinces meridionales. Les villes de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, de la Narbonnoise, & de la premiere Lyonnoise, furent prises & pillées, à la reserve d'un petit nombre, que toutefois la faim desoloit au dedans, & les ravages des ennemis au dehors. Toulouse fut envahie, mais les merites de son saint Evêque Exuperius empêcherent qu'elle ne fust ruïnée. Eausse Metropole de la troisiéme Aquitaine ne s'en sauva pas; Et toutefois il n'estpas vray que l'on en avoit osté dès lors le Siege Metropolitain, car on l'y trouve encore deux cents ans aprés. Il semble aussi que la Belgique n'en fut pas exempte, que les villes qui s'en estoient garanties la premiere fois, ne s'en purent garantir celle cy, & que ce fut alors que Bavay Metropole des Nerviens, fut tellement ruïné, qu'il n'a jamais pu s'en relever: & a laissé prendre son rang à Cambray. Les marques d'antiquité & de grandeur qu'il monstre encore aujourd'huy, comme les vestiges d'une grande enceinte, de plusieurs aqueducs, & d'un cirque, les medailles qu'on y trouve en fouïssant, les morceaux de sept grands chemins de l'Empire qui partent du milieu de la ville, témoignent assez qu'elle a esté une des plus nobles & des plus puissantes des Gaules.

An de Christ 409. HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIN TYRAN.

Quelles provinces ils ravagent.

Bavay est ruïné.

Il y a apparence que durant ce deluge arriva ce que Flodoard raconte de la prise de Reims, & du martyre de son Evêque Nicaise & de sa sœur Eu-

Prise de Reims, & martyre de St. Nicaise.

An de Christ 409.
HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIN TYRAN.

Les Barbares estant une partie Payens & une partie Ariens*, persecutoient cruellement les Chrêtiens orthodoxes.

tropia. Ce saint Prelat avoit predit long-temps auparavant le malheur de cette ville, & avoit souvent averty ses habitants que le fleau du ciel s'apprestoit pour la punition de leurs offenses: mais les espines des richesses, & la trop grande securité d'une paix oiseuse, estouffoient toûjours la semence de ses paroles. Dieu neantmoins desirant les sauver en les chastiant, convertit leur supplice en la couronne du martyre. La rage des Sueves, des Alains & des Erules qui étoient dans l'armée, s'acharnoit principalement sur les Chrêtiens, comme ennemis de leurs Dieux: Et les Vandales, qui avoient receu le Baptême, ne leur estoient pas moins cruels: parce qu'estant imbus des erreurs d'Arius, ils vouloient venger les Ariens que l'on avoit chassez des terres de l'Empire; de sorte que c'estoit comme une guerre de Religion, où le faux zele redoublant les cruautez, ceux qui faisoient des meurtres, pensoient faire des sacrifices. La ville de Reims se mit en défense par le conseil de son Pasteur, qui trouvoit plus sûr pour le salut de ses brebis, qu'elles fussent égorgées comme victimes pour l'amour de JESUS-CHRIST que menées en captivité, où elles eussent esté contraintes de renier la foy. Les ennemis l'ayant forcée, il alla au devant, chantant des Pseaumes & des cantiques sacrez, & se presenta courageusement à eux à la porte de l'Eglise de Sainte Marie, qu'il avoit bastie dans le château; Et comme il chantoit ce verset du Pseaume 118. *Mon ame s'est collée contre le pavé*, il receut un coup d'épée qui luy trencha la teste, mais qui n'empêcha pas qu'en tombant il n'achevast de prononcer, *Rends moy la vie selon ta parole*. Sa sœur Eutropia voyant que les Barbares touchez de sa beauté, la regardoient d'un œil de concupiscence,



se

se jetta au visage du meurtrier de son frere, luy arracha les yeux, & par cette sainte fureur provoqua celle de ces brutaux, qui la hacherent en pieces. Cette Eglise fut aussi arrosée du sang de plusieurs autres Fidelles, tant du Clergé que des Laïques, entre autres de Florent, Diacre du Saint Evêque, & du B. Jocond, dont les corps furent depuis inhumez derriere le grand Autel. La merveilleuse constance de Saint Nicaise, la hardiesse de sa sœur, & la vengeance subite de celuy qui lui avoit coupé la teste, donnerent de l'estonnement aux Barbares; Et au même-temps il leur sembla que l'Eglise retentissoit d'un bruit effroyable, & que le ciel s'armoit pour les foudroyer: de sorte qu'estant frappez miraculeusement d'un subit effroy, ils sortirent promptement hors de la ville. La nuit suivante, les habitans qui s'estoient refugiez dans les montagnes, virent de brillantes lumieres qui paroissoient au-dessus des corps de ceux que les Barbares avoient martyrisez; Et ces marques visibles les assurant de la protection de Dieu, ils retournerent hardiment dans leurs maisons.

An de Christ 409. HONORIUS & CONSTANTIN III.

Les autres plus petites villes du pays que nous nommons aujourd'huy la Champagne, souffrirent la même calamité. Celle de Perthe fut entierement ruïnée: toutefois elle a eu encore des Comtes durant la race des Rois Merovingiens, & le pays d'alentour en a retenu le nom de Perthois. Ses debris servirent peut-estre à l'aggrandissement de Vitry, qui est dans la même contrée. La traditive porte que dans sa premiere origine, il se nommoit Carcomme, & que la Legion appellée * *Victrix*, la Victorieuse, y ayant pris son quartier vers le temps de l'Empereur Constance luy donna son nom, qui luy est demeuré jusqu'à cette heure.

* *Victorieuse*, en Latin *Victrix*, d'où le nom de Vitry.

La

An de Christ 409. HONORIUS & CONSTANTIN III.

Partie des Vandales & Sueves passent les Espagnes.

La violence de ce grand orage passa même au delà des Pyrenées : les troupes d'Honorius que Constantin avoit débauchées, en ayant laissé saisir les passages, ou par negligence, ou par trahison, une partie des Sueves, Alains & Vandales se rua sur l'Espagne où elle se gorgea du pillage de quantité de villes. Idatius dans sa Chronique marque ce passage le vingt-huitiéme de Septembre, ou le quatriéme d'Octobre dans la quatre cents quarante-septiéme année de l'Ere Espagnole, qui excede l'Ere Chrétienne de trente huit ans. Constantin attaqué par tant d'ennemis à la fois, dénué d'argent & de troupes, avoit besoin d'acheter la paix à quelque prix que ce fust; Honorius aussi embarrassé que luy, ne fit pas grande difficulté de luy accorder la confirmation du traité qui avoit esté fait entre eux, & feignit de recevoir sa justification sur le meurtre de ses cousins Didyme & Verenian, Constantin niant qu'ils eussent esté tuez par ses ordres. Geronce de son costé arracha de luy tout ce qu'il voulut; il luy laissa le commandement des armées d'Espagne avec ampliation de pouvoir, & retint Juste dans la Gaule, pour ne luy plus donner de jalousie. Les Vandales & les autres Barbares, qui luy tenoient le pied sur la gorge, en extorquerent sans doute des conditions fort dures, quoy que de leur part il n'y eust point de foy, ny de seureté. Il semble qu'il leur abandonna une grande partie de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, des deux Belgiques & des deux Germaniques, & peut-estre de la seconde & troisiéme Lyonnoise; & qu'il noüa une confederation plus estroite avec quelques unes de ces bandes. Car nous trouvons qu'un Roy des Alains nommé Goar, passa du costé des Romains, & que l'année suivante Jo-

Honorius confirme le traité de paix fait avec Constantin.

Lequel s'accommode aussi avec les Vandales, en leur laissant plusieurs Provinces.

Les Bourguignons & une partie des Alains estoient pour luy.

vin

vin usurpant l'Empire, s'appuya de ce Goar, & des Bourguignons. Pour ceux-cy, je m'imagine qu'il les retenoit par de grands appointemens, en sorte qu'ils faisoient peu d'hostilitez dans la Gaule: mais les autres plus feroces, & ausquels il ne pouvoit suffire, se payoient sur les malheureuses Provinces qu'il leur avoit delaissées, & les traitoient avec des barbaries épouvantables. Ils mettoient leur plus grande gloire, & leur souveraine joye à massacrer des innocents, à entendre les cris des enfants, les hurlements des femmes, & les fracas des ruïnes, à se repaistre les yeux de la fumée des embrasements, à faire couler des ruisseaux de sang. Les campagnes estoient jonchées de corps morts, les villes desertes d'habitans, leurs ruës pleines de charognes qui empestoient l'air, ceux que le glaive n'avoit pû consumer, perissoient de faim. Les terres n'estant point cultivées, ne pouvoient donner que des racines & des fruits sauvages; Et ceux qui les alloient chercher dans les bois, devenoient la pasture des loups; qui s'estant affriandez à la chair humaine, entroient jusques dans le milieu des villes, & y attaquoient les plus hardis. „ Lamentable desolation! mais encore „ moindre, s'escrie Salvian, que ne meritoient la „ dissolution extrême, & les pechez énormes des „ peuples Gaulois; qui estant endurcis dans leurs „ vices, devenoient plus méchants par le chasti- „ ment, & ne se corrigeant point par les pre- „ miers coups de verge, ny par les seconds, en „ attiroient toûjours de plus rudes; tant qu'en- „ fin ils furent tout-à-fait escrasez sous la pesan- „ teur de la colere divine. L'histoire qui est fort defectueuse & encore plus confuse en ces années-cy, ne nous specifie point les villes qu'ils saccagerent. Je ne puis dire si ce fut dans cette

An de Christ 409. HONORIUS & CONSTANTIN III.

Grande desolation des Gaules, terres incultes, famine horrible, loups ravissants.

Ces fleaux causez par les énormes pechez des peuples.

An de Christ 409. HONORIUS & CONSTANTIN III.

Barbares ruïnent Tongres, & l'Auguste des Vermandois. Prenent Mets, Toul, Verdun, Treves.

seconde bourrasque, qu'ils assiegerent Laon sans le pouvoir prendre, & qu'ils ruïnerent l'Auguste des Vermandois ou Vermand, & la ville de Tongres qui est demeurée ensevelie sous ses ruïnes. Son ancien nom étoit *Aduaticum*. On ne sçait point non plus s'ils attaquerent Mets, Toul & Verdun: mais il faut dire necessairement que cette année ils prirent la ville de Treves, puisqu'il est facile de monstrer qu'elle ne l'avoit pas esté l'année precedente, & que la suivante, comme nous le dirons, elle fut saccagée & brûlée par les François. Peut-estre aussi que Mayence souffrit un second pillage, car ces barbares retournoient plusieurs fois à piller un même endroit; Et s'ils y avoient laissé quelque chose, il en venoit d'autres qui achevoient de tout perdre; Et neantmoins tant de playes redoublées ne pouvoient ouvrir les yeux à ces pecheurs aveuglez, ny les esveiller de la profonde lethargie où les voluptez les avoient plongez. *Ils estoient tous si prevenus de leurs crimes*, dit Salvian, *qu'ils n'avoient point de peur du danger, quoy qu'il fust tout proche; Ils prevoyoient la captivité & ne l'apprehendoient point. Dieu leur avoit osté la crainte pour leur oster la precaution. Les Barbares estant presqu'à leur veuë, personne ne s'en remuoit, personne ne se preparoit à la défense; les villes même ne songeoient point à faire garde, l'aveuglement estoit si horrible, qu'encore que personne ne voulust perir, pas un neantmoins ne faisoit ce qu'il faloit pour ne perir pas. La faineantise & l'engourdissement, la nonchalance & la gourmandise, l'yvrognerie & la lubricité les tenoient tous enveloppez; Et l'on pouvoit dire de ces miserables, ce que l'Escriture Sainte a dit de leurs pareils: Que l'assoupissement du Seigneur estoit tombé sur eux.*

Beau passage de Salvian.

Pitoyable estat de l'Empire en Occident.

Les forces de l'Empire estoient si abatuës, & d'ailleurs si diverties de tous costez, que les peu-

ples

ples n'en pouvoient esperer aucune assistance. L'Italie & Rome même avoient esté saccagées par Alaric, Honorius se tenoit renfermé dans Ravenne, troublé au dedans de cent factions domestiques, pressé au dehors des armes des Goths, enfin reduit à telle extrémité, qu'il songeoit à tout quiter pour s'enfuir à Constantinople. Plus de la moitié des Gaules estoit abandonnée aux Barbares, l'autre espuisée par le Tyran Constantin, les Espagnes ouvertes au premier occupant, & ravagées par les Sueves & par les Vandales. Les habitants de la Grand'-Bretagne estant exposez aux ravages des Pictes & des Escossois, des Anglois & des Saxons, imploroient en vain le secours d'Honorius; il ne leur sceut faire d'autre responsé sinon qu'ils pourveussent à leur defense comme ils pourroient. Il n'entendoit pourtant pas qu'ils se destachassent de l'obeïssance de l'Empire. Constantin avoit emmené avec luy, non seulement toutes les troupes de ce pays-là, mais encore la fleur de la jeunesse: neantmoins tout foibles qu'ils estoient, ils prirent courage; Et ayant chassé les Gouverneurs & les Officiers de Constantin, ils se mirent à tout employer pour la conservation de leur nouvelle liberté, faisant d'abord tous les efforts dont est capable un peuple, qui ne travaille que pour luy-même. Ainsi ils délivrerent leurs villes du peril éminent des Barbares, & establirent une espece de Republique, qui dura tout autant qu'ils ne s'ennuyerent pas de ne point avoir de maistres.

An de Christ 409.
HONORIUS, THEODOSE II. CONSTANTIN TYRAN.

Les Gaules attaquent la Grand'-Bretagne.

Pour de semblables causes quelques peuples Gaulois, particulierement *toute la lisiere Armorique*, comme l'escrit Zosime dans son sixiéme livre, *& quelques autres Provinces de la Gaule, imitant celles de la Grand'-Bretagne secouërent le joug & se mirent*

An de Christ 409. HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIN TYRAN.

en liberté, ayant chassé les Gouverneurs Romains, & sans doute aussi leurs garnisons, * *pour établir une espece de Republique particuliere.* Ce sont les propres termes du même Auteur; par où il paroît que cette defection commença par l'Armorique, mais qu'elle s'espandit dans toute la Gaule, & qu'elle fit soûlever toutes les villes & les Provinces horsmis celles que Constantin & les Barbares tenoient étroitement dans les fers. Il est à croire qu'elles s'unirent à peu prés de la même maniere qu'ont fait les Estats de Hollande, chacune ayant son Conseil à part, & toutes un Conseil general, chacune élisant des Officiers de leur nation, & contribuant à proportion pour les frais de la défense commune. Zosime nomme ces peuples *Armoriques.* Ce nom est fort connu, tout le monde sçait assez qu'en vieux Gaulois il signifie *Maritime*, & que selon la difference des tems & des Auteurs, il comprend plus & moins de païs. Les Commentaires de Cesar disent que les Gaulois appellent generalement de ce nom-là toutes les citez de la Gaule qui confinent à l'Ocean; si bien qu'il estoit commun à toutes celles qui sont depuis Bayonne jusqu'à la pointe de la basse Bretagne, & de là en revenant de l'autre costé jusqu'à l'embouchure du Rhin. Hirtius en son huitiéme livre appelle ainsi toutes les Citez qui sont sur les côtes, dans les extrémitez de la Gaule; c'est-à-dire, à mon advis, dans la basse Normandie & dans la Bretagne. Cette derniere Province s'est appellée particulierement Armorique, parce qu'elle est presque toute sur la mer. Pline * assure que l'Aquitaine se nommoit aussi de même; c'est peut-estre que les Romains sçachant la signification de ce mot, le traduisirent en Latin, & firent celuy * d'*Aquitaine*; En effet la seconde & la troisiéme aboutissent à la mer. Qui si la notice de l'Empire estend

* *Propria quadam Respublica constituta.*

Les Armoriques se liguent ensemble, & font comme une espece de Republique.

Qui étoient ces Armoriques, ou Arboriques.

Armoriques, c'est-à-dire, sur la mer.

Ar, sur, proche, *Mar*, mer.

La Bretagne s'appelloit particulierement Armorique.

* *L.* 4. *c.* 17.

* *Ab aquis:*

La premiere & seconde Aquitaine s'appelloient autrefois Armoriques.

estend le *Tractus Armoricanus* par l'Aquitaine premiere & seconde, par la Senonique, & par la seconde & troisiéme Lyonnoise, ce n'est pas qu'il ait voulu dire que toutes ces cinq Provinces fussent maritimes : car la Senonique n'approche point du tout de la mer; mais on appelloit ainsi cette longue enfilade de garnisons, parce qu'elles étoient composées des troupes qu'on avoit levées dans l'Armorique. Or il est probable que la seconde Belgique & la secondeGermanique,qui étoient voisines de l'Ocean, étoient aussi comprises sous le nom d'Armoriques; Et il le faut bien croire ainsi, si on veut ajouster foy à Zosime, parce qu'autrement les François, comme nous l'allons dire, n'eussent pas pû se joindre avec les Armoriques, que fort difficilement, & en traversant ces deux grandes Provinces.

An de Christ 409. HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIN TYRAN.

Comme aussi la seconde Belgique, & la seconde Germanique.

Mais Procope en son 6. livre de la guerre des Goths, appelle les peuples qui firent cette ligue, les ARBORIQUES Et sur cela les Critiques se trouvent bien empeschez à juger s'il faut lire ainsi, ou si ce ne seroit point une erreur de copiste, qui y auroit mis un b pour une m. Voicy ses termes. *Aux environs d'où le Rhin se desgorge dans l'Ocean, il y a beaucoup de paluds; proche desquels habitoient autrefois ces Germains, que maintenant on nomme François, & qui au commencement n'étoient pas un peuple de grande reputation. Tout joignant étoient les Arboriques, obeïssant aux Romains aussi bien que le reste de la Gaule & l'Espagne. Au Levant des Arboriques sont les* * *Toringes Barbares d'origine : mais qui autrefois se placerent dans ces terres par la permission d'Auguste*; Sçavoir quand il tira quatre cents mille hommes de la Germanie, pour repeupler le pays des Aduatiques, & des Eburons, dont Jules César avoit exterminé presque tous les habitants. *Après les*

Procope appelle ces peuples Arboriques.

* *Il veut dire les Tongres.*

An de Christ 409.
HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIN III.

verrons à quelques années d'icy, ne se peut point attribuer à ces peuples-là : mais à ceux d'entre * la riviere de Loire & de Seine.

* *Gens inter geminos notissima clauditur amnes.*

Armoriques ou Arboriques se liguent avec les François, & leur livrent une place.

XVIII. Or de quelque maniere qu'on les veuille prendre, il est certain qu'ils se défendirent bravement contre les Barbares, qu'ils firent alliance avec les François, & que plusieurs autres Citez des Gaules se joignirent avec eux. On demande quel étoit ce lieu qu'ils tenoient, & qu'ils livrerent aux François leurs alliez. Ce mot de lieu signifie quelquefois un petit espace comme est une ville, & quelquefois aussi toute une contrée. Je pense qu'en cét endroit, c'est une place, en prenant place ou pour une ville, ou pour une de ces grandes enceintes faites avec des fossez & des hayes, ou des palissades, qui servoient en temps de guerre à retirer les mesnages, les grains & le bestail de tout un pays. Si c'étoit une ville que ce lieu, peut-être que c'étoit Cologne, & que Salvian en parle, lorsqu'après avoir descrit le sac de Treves, il déplore le malheur d'une autre Cité de pareille magnificence; dans laquelle la débauche étoit venuë à tel point de rage, que les principaux ne se leverent pas même de table, quand les ennemis entrerent dans la ville. *La folie*, dit cet Auteur, *y étoit grande & si generale, qu'il n'y avoit point de difference entre les enfants & les vieillards : toutes sortes de desbordements y regnoient pesle mesle, le luxe, les carousses, les vilainies; ils s'envyvroient, ils paillardoient **, ils dansoient. Les vieillards foibles & caducs, qui n'avoient pas la force de se remuer, n'en avoient que trop pour boire, ils chanceloient en marchant & caprioloient dans la danse. Ainsi par ces desordres ils sont tombez dans le dernier malheur. Et se faut-il estonner*, adjouste-t-il un peu après, *s'ils ont perdu leurs biens, puisque long-*

Peut-estre que c'étoit Cologne.

Furieuse dissolution & nonchalance des Gaulois.

* Je lis *mechantur*, non pas *meechantur*.

long-temps auparavant ils avoient perdu l'esprit & le bon sens.

An de Christ 409. HONORIUS, & THEODOSE II. & CONSTANTIN III.

Les François avec qui les Arboriques firent alliance, étoient, à mon avis, les Saliens: mais je n'oserois vous assurer si c'étoient ceux d'audelà du Rhin, ou bien ceux qui demeuroient déja au-deçà dans la Taxandrie, ou pays de Kempen. Je sçay bien que Julian les en avoit chassez; il pouvoit neantmoins y en estre resté quelques bandes à certaines conditions, & avec le temps elles se seroient multipliées & renduës assez considerables. Il semble à quelques uns que Theudemer ou Theodemer regnoit pour lors sur ces François-là; Qu'il étoit fils de ce * Ricomer, qui mourut en Orient au service de Theodose, & que cét Empereur renvoya le jeune Prince & sa mere nommée Ascila en leur pays, pour y vivre sous la protection de l'Empire; Que cette revolte des Armoriques estant arrivée; il se ligua avec eux, & prit la qualité de Roy; ce qui luy cousta la vie à cinq ans de là, les Romains l'ayant fait mourir comme sujet rebelle. Mais il n'étoit pas besoin qu'il fust leur sujet pour estre exposé à ce chastiment, ils traitoient ainsi ceux qui leur rompoient la foy, estimant qu'il est du droit naturel, que quiconque traite avec un autre, s'oblige & se sousmet à luy, & qu'en choses de cette importance sa vie doit estre la caution de sa parole. Les Arboriques & les François estant donc unis ensemble, se trouverent en estat d'arrester la fureur des Barbares. Les François qui avoient été mal-menez par les Vandales, quand ils passerent le Rhin, ayant repris courage & rassemblé leurs forces, les allerent attaquer, & leur donnerent bataille. On ne marque point précisement l'endroit, mais qu'ils les mirent à vauderoute, & qu'ils

* Richemer, Ricimer.

Le Roy Theodemer se ligue avec les Armoriques.

François & Armoriques defont les Vandales, & en tuënt vingt mille avec leur Roy Modogisile.

An de Christ 410. & 411.
HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIN TYRAN.

qu'ils en tuërent vingt mille avec leur Roy Modogisile ou Gondegisile. Il n'en fust pas eschappé un seul, si Respendial Roy des Alains n'eust marché à leurs secours & recueilly leurs débris. Nous ne voyons point que les Vandales ainsi mal-menez, ayent depuis fait beaucoup de bruit jusqu'à ce qu'ils passerent tous en Espagne: mais qu'à le place de Gondegisile ils éleurent Guntaric ou Gunderic.

Treves pillée pour la seconde fois.

Nous avons dit cy dessus qu'ils avoient pris la ville de Treves: nous colligeons des paroles de Salvian, qu'elle fut pillée une seconde fois cette année. Il est vray-semblable que ce fut par les Vandales même qui l'abandonnerent, ou par les François qui la prirent de force sur eux. Voilà quels furent les commencements de la confederation ou alliance des Gaulois & des François; Et bien que les Romains la fissent rompre peu de temps après, il en demeura neantmoins de si fortes semences, ces deux nations se trouvant bien l'une de l'autre, qu'elle gagna pied à pied une bonne partie des Gaules & la destacha de l'Empire pour en faire un nouvel estat, non par force & par conqueste, mais du gré & du consentement des peuples même.

Ligue des Gaulois & des François, fait enfin perdre les Gaules aux Romains.



Tandis que cette nouvelle Ligue occupoit les Barbares, Constantin se voyant un peu plus au large, avoit entrepris de déthroner Honorius, par l'intelligence qu'il avoit noüé avec Allovic Prefet du Pretoire de cét Empereur; & de chastier Geronce qui s'étoit revolté en Espagne. Mais l'un & l'autre dessein eut un malheureux succès. Car estant passé luy-même en Italie, comme il étoit à Livorno, place dans le Montferrat entre Yvrée & Verceil, il apprit qu'Honorius ayant descouvert la trahison d'Allovic, l'avoit fait tuër en sa pre-

Constantin passe en Italie: mais Allovic son correspondant ayant été tué, il s'en revient.

presence ; si bien que n'y ayant plus rien à faire de ce costé-là, il s'en revint tout en desordre se rembuscher dans la ville d'Arles. L'expedition de son fils en Espagne eût encore une fin plus tragique : Geronce ayant eu advis qu'il venoit à luy, s'allia avec les Barbares, & imitant Arbogaste, fit Empereur un certain Maximus, qui étoit son domestique, ou son client ; puis mettant cette marote à la teste de son armée, il passa en Gaule. Constantin adverty de sa marche, depescha un de ses Generaux, François de naissance, nommé Edobinch * vers les peuples de sa nation d'audelà du Rhin, & vers les Allemands, pour luy en amener un puissant secours ; Et cependant il donna charge à son fils Constans de garder les passages du Rhosne, prevoyant que bien-tost Honorius l'attaqueroit aussi de ce costé-là. Mais Geronce, party de Terragone où il laissa son nouvel Empereur, s'avançoit à grandes journées pour opprimer Constantin, & pour se rendre maistre de la Gaule. En chemin faisant, il vainquit Constans son fils, & l'ayant pris dans la ville de Vienne, il le fit aussitost despescher. De là il vint assieger le pere dans la ville d'Arles ; mais comme il étoit devant, l'armée d'Honorius y arriva, commandée par le Comte Constantius Grand Maistre de la milice, qui avoit resolu d'estouffer les Tyrans avant que d'attaquer les Barbares. A son arrivée, Geronce prit la fuite, & la plusspart de ses troupes se jetterent parmy celles de Constantius. Il n'y avoit rien en toute cette revolution à l'avantage de Constantin ; le premier assiegeant étoit mis en fuite, mais le siege n'étoit pas levé pour cela, le dernier le continuoit avec plus de chaleur. Il n'esperoit donc plus qu'au secours d'audelà du Rhin, qu'Edobinch luy étoit allé querir. Constantius sçachant qu'il a-

An de Christ 411.
HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIN TYRAN.

Son fils ne reussit pas mieux en Espagne, où il trouve que Geronce avoit fait un Maximus Empereur.

* *Aussi Edobech en Ebodech.*

Geronce prend ce fils & assiege le pere dans Arles.

Mais s'enfuit devant le Comte Constantius.

Qui va au devant du secours qui lui venoit, & le defait.

An de Christ 411.
HONORIUS, THEODOSE II. CONSTANTIN & JOVIN. TYRANS.

aprochoit, marcha au devant pour le combatre; Et comme il étoit grand homme de guerre, il ajousta le stratageme à la valeur, cachant un party de cavalerie dans un fond, sur le chemin que son ennemy devoit prendre. Les Germains ayant passé sans que l'embuscade se descouvrist, il les attaque de front; lorsqu'on en est aux mains, la cavalerie sort tout d'un coup, & les vient charger en queuë. Leurs bataillons se renversent, les uns fuyent, les autres sont foulez aux pieds des chevaux, la plus grand' part jettent les armes par terre, & demandent quartier. Edobinch montant à cheval (le General combatoit ordinairement à pied) se sauva dans la maison des champs d'un Ecdicius, qu'il avoit obligé par quantité de bienfaits. Il croyoit à cause de cela que ce fust son amy, mais il se trompoit fort; Les ames interessées ne comptent point ce qui est receu, elles ne se prennent qu'à ce qu'elles veulent attraper; ce n'est pas la reconnoissance, mais l'espoir qui les attache. Ce perfide violant les sacrées loix de l'hospitalité & de l'amitié, coupa la teste à son hoste, pour qui il eust dû exposer la sienne, & la porta à Constantius, se promettant de grandes recompenses de sa trahison. Constantius le remercia au nom de la Republique, de ce qu'il avoit fait l'office de son Prevost: mais quand il sceut qu'il vouloit demeurer dans l'armée, il luy fit commandement de se retirer au plus viste; Et ainsi il ne remporta pour cette belle action, qu'un cruel remords dans le sein, & une horrible infamie sur le front.

Qui va au devant du secours qui luy venoit, & le défait.

Edobinch qui les commandoit s'étant sauvé chez Ecdicius, ce faux amy le tuë.



Genereux procedé de Constantius envers ce traistre.

Il y avoit quatre mois que le siege duroit, quand on eût nouvelles qu'à l'extremité de la Gaule il venoit de s'élever un autre Empereur. C'étoit Jovin qui fut éleu par les amis de Constantin; lesquels

Pendant ce siege Jovin est fait Empereur dans les Belgiques.

quels le voyant aux abois, & craignant d'estre punis de leur revolte, voulurent essayer si la fortune d'un nouveau chef ne changeroit point la face des affaires. Tous les Seigneurs Gaulois le reconnurent, excepté un nommé Dardanus, qui étoit son ennemy mortel. D'ailleurs il fut appuyé des François, de Goar Roy d'une partie des Vandales & de Gundicaire Roy des Bourguignons; tous lesquels le maintenoient pour se maintenir eux-mêmes dans les terres qu'ils avoient occupées au deçà du Rhin. On trouve un autre Jovin trente-sept ans auparavant, qui avoit été Grand Maistre de la milice sous l'Empereur Julian, & Consul l'an trois cents soixante-sept Celuy-là avoit basty une Eglise à Reims en l'honneur des Saints Martyrs Vital & Agricole, laquelle porte aujourd'huy le nom de Saint Nicaise. On y monstre un coffre sepulchral de marbre blanc, soustenu de colomnes de marbre gris, sur lequel on voit en bas relief l'Histoire de la chasse d'un lion. Un de nos Auteurs modernes * fort curieux en antiquitez, croit que ç'a été son tombeau. Il y a quelque apparence que celuy-là étoit pere ou ayeul du Jovin dont nous parlons. Or celuy-cy ayant assemblé une puissante armée de Vandales, de Bourguignons, d'Alains, de François, & d'Allemands, se preparoit à venir fondre sur les assiegeants & sur l'assiegé, pour les accabler tous deux tout à la fois, mais il le fut luy-même, comme nous le verrons. Il avoit auparavant visité les villes des Germaniques & des Belgiques, & avoit donné quelque ordre pour les reparer, particulierement celle de Treves, qui étoit comme l'arcenal & le siege de l'Empire dans la Gaule Septentrionale. Mais sa visite fut cause qu'elle souffrit un troisiéme pillage; car s'estant joüé à débaucher la fem-

An de Christ 411.
HONORIUS, THEODOSE II. CONSTANTIN, & JOVIN TYRANS.

Qui étoit ce Jovin.

* *Tristan dans ses medailles.*

Visitant les villes frontieres débauche la femme d'un Senateur de Treves, lequel livre la ville aux François.

An de Christ 411. HONORIUS, THEODOSE II. CONSTANTIN, & JOVIN TYRANS.

femme d'un Senateur nommé Lucius, & en ayant jetté quelque mot de raillerie au mary, cét homme doublement offensé, fit secretement venir des François, (c'étoit d'autres que ceux avec qui Jovin avoit fait ligue) & leur livra la ville, qui fut saccagée pour la troisiéme fois. Le Moine Aymonius & les Gestes abregez des François, qui racontent cét évenement, l'attribuënt à l'Empereur Avitus, mais l'erreur est visible: parce qu'eux-mêmes le mettent avant le regne de Faramond, & l'on sçait bien qu'Avitus ne parvint à l'Empire, que plus de vingt ans aprés. Constantin cependant, destitué de tout espoir par la défaite & par la mort d'Edobinch, despouilla luy-même les ornements Imperiaux, & se retirant dans l'Eglise se fit ordonner Prestre par l'Evesque, pensant qu'il s'ouvroit un chemin à la grace, en se fermant le chemin du retour à l'Empire. Ceux qui défendoient la ville, firent leur composition, & ouvrirent les portes à Constantius, ayant auparavant tiré promesse de luy qu'on ne toucheroit point à sa vie; mais Honorius sçachant qu'on le luy envoyoit luy & son second fils, despescha des satellites au devant d'eux, qui les esgorgerent, & qui apporterent leurs testes sur des lances à Ravenne. Cela arriva sur la fin du mois de Septembre.

Constantin dans Arles despouille la pourpre & se fait Prestre. La ville se rend.

Mais Honorius le fait tuer, luy & son fils.

La mort de Geronce ne fut pas moins tragique, mais elle fut plus genereuse. Lorsqu'il se fut retiré en Espagne, quelques troupes qui luy étoient restées, conspirerent sa mort, afin de meriter leur grace, & l'investirent dans sa maison. Il n'avoit qu'un soldat Alain, & quelques valets avec luy: il se défendit neantmoins si bien à coups de flesche, qu'il tua trois cents de ces traistres. Lorsqu'il n'eût plus de quoy tirer, il congedia ses valets, qui se coulerent en bas de la maison. Il eust pû

Fin tragique, mais tres-genereuse de Geronce.

se sauver par le même endroit, s'il eust eu plus d'amour pour la vie que de soin pour l'honneur de sa femme. Resolu de mourir, il coupa premierement la teste à son Alain qui l'en prioit; puis à sa femme, qui à toute force se vouloit jetter sur la pointe de son espée, luy demandant la mort pour derniere preuve de son affection; Et après il se perça le cœur d'un coup de poignard. Maximus qui avoit esté son joüet, eût la vie sauve, parce que sa bassesse & sa simplicité le justifioient assez du crime d'avoir de luy-même affecté la Tyrannie. Il se retira parmy les Barbares qui étoient en Espagne, où il vescut en grande pauvreté: mais peu après, il reprit le titre d'Empereur dans le même pays avec l'aide & à l'instance de Jovin; Et alors ayant été fait prisonnier en guerre, il fut mené à Ravenne par-devant l'Empereur Honorius, qui celebroit pour lors les jeux du trentième de son Empire. Il le fit decapiter, après qu'on l'eût promené ignominieusement par la ville, pour en donner le plaisir au peuple.

An de Christ 411. HONORIUS, THEODOSE II. & JOVIN TYRAN.

Catastrophe de son faux Empereur Maximus.

XIX. Les Provinces que Constantin avoit tenuës, sçavoir les Viennoises, la Sequanoise, & la Lyonnoise premiere, furent facilement reduites après sa mort. Jovin avoit dans son party les deux Belgiques, les Germaniques, & peut-estre la seconde & la troisiesme Lyonnoise. Cependant les Vandales, Alains & Sueves quiterent tout-à-fait les Provinces qu'ils avoient envahies, & sur la fin de cette année quatre cents onze, s'en allerent tous en Espagne, soit qu'ils eussent peur d'Ataulfe & de ses Visigoths, dont nous parlerons tout à cette heure, soit que leurs compagnons, lesquels y étoient passez, il y avoit plus d'un an, les y appellassent: leur faisant connoistre que le pays étoit plus aisé à tenir, que n'étoit pas la Gaule.

Quelles Provinces avoit Jovin dans la Gaule.

Ce qui étoit resté de Vandales, Alains & Sueves en Gaule passent en Espagne.

En

An de Christ 411.
HONORIUS, THEODOSE & JOVIN TYRAN.

Ils en partagent les Provinces entre eux, & s'accommodent bien avec les habitants.

En effet, ils venoient d'y recevoir un grand eschec par les armes des François & des Armoriques, & avoient sujet d'en apprehender de plus grands par la ligue que Jovin avoit faite avec les autres Barbares. Aprés qu'ils eurent quelque temps couru les Provinces d'Espagne, la douceur du climat ramolissant leur barbarie, ils se mirent à les partager entre eux à l'amiable. La Galice escheut aux Vandales & aux Sueves, la Lusitanie & la Province de Carthagene aux Alains qui étoient les plus puissants, & comme les Chefs des autres; Et la Betique aux Silinges, autre peuple Vandale. Ce qui s'étoit sauvé d'Espagnols dans les places fortes, se soûmirent à leur domination; Et les Barbares quitant leurs armes & leur ferocité, s'adonnerent à cultiver la terre, & s'apprivoiserent si bien avec les habitants du pays, que leur bon traitement attira à eux les peuples même des Provinces qui ne leur étoient pas sujets; Plusieurs * aimant mieux joüir sous eux d'une libre pauvreté, que de posseder des terres sous les Romains, avec la charge & les chagrins des tailles, & les cruelles depredations de leurs Gouverneurs. *Ils cherchoient*, comme dit Salvian, *l'humanité Romaine parmy les Barbares, parce qu'ils ne pouvoient supporter l'inhumanité barbare des Romains.*

* *Orosius l.7. cap.* 41.

Ataulfe se promenoit par l'Italie.

Les Gaules délivrées des Vandales, commençoient à respirer, quand Ataulfe, successeur d'Alaric, les vint accabler d'une nouvelle oppression. Depuis la mort d'Alaric, il s'étoit promené à son aise dans les Provinces des environs de Rome, sans qu'Honorius fust en estat de l'en chasser, ny même qu'il s'en mist trop en peine, se promettant que cette passion qui adoucit les bestes les plus feroces, adouciroit aussi ce Barbare. Ataulfe enflammé d'amour pour la beauté de sa sœur nom-

nommée Placidia, que les Goths avoient prise dans la ville de Rome, & brûlant de l'ambition d'avoir un beau-frere de si noble sang, desiroit ardemment de l'espouser. La Princesse n'y vouloit point consentir, soit par cette grandeur de courage qui faisoit dédaigner aux Romains l'alliance des Barbares, ou par mespris de la personne d'Ataulfe, qui n'estoit pas fort bien fait. Mais luy, pour meriter cet honneur, avoit d'extrêmes complaisances pour elle, & luy accordoit beaucoup de choses en faveur d'Honorius. Il est à croire, que la consideration de cette maistresse, l'obligea de sortir d'Italie, & de passer dans la Gaule, pour en chasser les autres Barbares. Toutefois il avoit toûjours avec luy cét Attalus, qu'Alaric avoit deux ou trois fois revestu & despouillé des ornements Imperiaux, & il le gardoit soigneusement, afin d'attirer le respect des peuples. Car ils n'eussent jamais obeï à un autre qu'à un Empereur; Et voïlà pourquoy dans ces derniers temps, les Barbares prenoient des Romains pour en faire à leur poste, parce qu'ils ne pouvoient pas l'estre eux mêmes, ny tenir le gouvernement que sous ce titre-là. Tant il est vray que les noms, jusqu'à ce qu'on en soit desabusé, sont plus puissants que les choses. Le conseil de cét Attalus porta les Goths à traiter avec Jovin, & à le reconnoistre pour Empereur; Ce qu'ils firent peut-estre afin de haster Honorius de donner sa sœur à leur Roy, ou de leur accorder plûtost quelques riches provinces dans la Gaule. D'autre costé, Constantius demandoit aussi Placidia en mariage, & ses services parloient si hautement pour luy, qu'Honorius ne sçavoit à quoy se resoudre. Cependant les Goths n'ayant point de vivres, (car les ravages de leurs semblables avoient

An de Christ 412.
HONORIUS, THEODOSE II. & JOVIN TYRAN.

Son amour pour Placidia l'oblige d'en sortir. Il vient dans la Gaule.

Il menoit toûjours Attalus avec luy pour son conseil. Il reconnoist Jovin pour Empereur.

Constantin demandoit Placidia.

An de Christ 412.
HONORIUS, THEODOSE II. & JOVIN TYRAN.

causé une disete universelle) couroient les Provinces de la Gaule pour en trouver. Constantius quoy que brave & victorieux, n'osoit rien hasarder contre ces loups affamez; Et d'ailleurs il estoit obligé de reserver ses forces pour resister à un nouveau Tyran qui venoit de s'élever en Afrique, & qui s'apprestoit à fondre sur l'Italie. C'étoit ce mesme Heraclian, que nous avons veu tuer Stilicon de sa propre main; Dont ayant eu le gouvernement d'Afrique pour recompense, & se voyant fort puissant, il s'estoit mis dans la teste de taster de la souveraineté, aussi bien que les autres, envisageant seulement l'esclat de cette élevation, & non pas l'horreur du precipice où elle les avoit abysmez. Dans ce dessein il ferma les greniers de ces fertiles Provinces pour affamer Rome; Et après avoir amassé le plus grand nombre de vaisseaux dont on ait jamais parlé, il y en avoit trois mille sept cents, il descendit en Italie pour s'en rendre le maistre. Mais le Comte Marin allant bravement au devant, le combatit près d'Otricoli dans l'Ombrie, & luy défit cinquante mille hommes; de sorte qu'il remonta bien viste sur les vaisseaux, & retourna en Afrique, où peu après il fut tué par des gents de l'Empereur Honorius.

Heraclian Tyran en Afrique, descend en Italie, est vaincu, puis tué.

An de Christ 413.

Jovin & Ataulfe bien estonnez de cette défaite.

Au mesme temps qu'il partoit de ce pays-là, Jovin & Ataulfe estoient partis de la Belgique, & avoient marché jusques dans la premiere Viennoise, pensant y enveloper Constantius qui avoit peu de forces, ou le chasser entierement de la Gaule. Comme ils estoient dans le Lyonnois, ils apprirent le mauvais succès d'Heraclian; Et alors Ataulfe se laissa persuader aux charmes de Placidia, & aux raisons de Dardanus, qu'il devoit renouër le traité avec Honorius. Jovin ayant eu quel-

Ataulfe renouë le traité avec Honorius.

An de Christ 413. HONORIUS, THEODOSE II. & JOVIN TYRAN.

quelque vent de ce qui se negotioit, pensa se fortifier davantage en declarant son frere Sebastien Empereur avec luy: mais Ataulfe indigné de ce qu'il avoit entrepris cela sans sa participation, ou prenant ce pretexte pour le perdre, s'accommoda avec Honorius, & promit de luy donner la teste de ces deux freres. En effet il fit aussi-tost massacrer Sebastien avec Saluste leur Prefet du Pretoire. Jovin bien effrayé d'un si terrible coup, se jette dans Valence; Ataulfe l'y assiegea, força la place, & l'ayant pris, luy fit trencher la teste, & l'envoya avec celle de Sebastien à Honorius; qui les fit planter sur des pieux au dehors de la ville de Ravenne; en même rang que celles d'Eugene & de Maximus.

Luy envoye la teste de Jovin & de Sebastien freres.

La paix neantmoins ne se conclut pas encore si-tost avec les Goths, quoy qu'on se fust donné la foy de part & d'autre. On promettoit de leur delaisser l'Aquitaine & de leur fournir certaine quantité de vivres, à condition qu'Ataulfe rendroit Placidia. Ce dernier article estoit la pierre d'achopement; plus Constantius desiroit de la retirer, plus Ataulfe s'opiniastroit à la retenir. Ainsi ils taschoient à se tromper l'un l'autre, & pas un des deux ne vouloit commencer l'execution du traité, l'un demandant qu'on eust premierement à luy fournir les bleds; l'autre voulant qu'au préalable on relaschast la Princesse. Durant cette contestation, Ataulfe songeoit à prendre racine en ces quartiers-là, & pour avoir une issuë du costé de la mer, il avoit formé une entreprise sur Marseille: mais il en fut rechassé avec perte par le Comte Boniface, depuis Gouverneur d'Afrique. Il ne se rebuta pourtant pas, & en tenta une autre sur Narbonne. Celle-là luy reüssit plus heureusement que la premiere; il surprit cette ville du-

Difficultez de conclure le traité avec Ataulfe, à cause de Placidia.

Cependant il surprend Narbonne.

An de Christ 413.
HONORIUS & THEODOSE II.

rant les vendanges, qui est un temps de rejouissance, & qui fait sortir tous les Bourgeois des Villes, ou pour le mesnage, ou pour le divertissement. Cette place luy estant de la derniere importance, il y sejourna quelque temps, afin de la munir & de la fortifier.

Constantius s'accorda avec les Barbares, & leur laisse des terres.
* *Prosper in Chron.*

Constantius estoit alors occupé à contenter, & à desunir les autres Barbares. Il laissa à ceux qui estoient passez en Espagne, les Provinces que nous avons marquées, retirant seulement la Terragonnoise. Et il accorda aux Bourguignons * la partie de la Germanique superieure, la plus proche du Rhin, sçavoir les environs de Strasbourg, de Wormes, & de Spire; d'autant plus volontiers, qu'ils estoient Chrestiens & encore orthodoxes, avec cela fort devots & sousmis à leurs Pasteurs, & traitant les peuples avec autant de douceur & d'humanité, que s'ils eussent esté leurs freres, & non pas leurs sujets; Aussi paroist-il à leurs loix qu'ils devinrent les plus instruits & les plus justes de tous les Barbares. Il departit pareillement des terres en divers endroits à ces Alains dont Goar estoit Roy. A quelques années d'icy nous en trouverons proche de Valence sur le Rhosne, dont le Roy s'appelloit Sambida, ausquels on donna les terres de ces pays-là, qui estoient desertes; Et ceux-là vray-semblablement, se meslerent depuis avec les Bourguignons, quand ils furent transferez en Savoye & contrées voisines. Nous en verrons aussi d'autres qui avoient pour Roy un * Eocharic, dont Aetius se servit pour chastier les Armoriques, & d'autres encore commandez par un nommé Sangiban (c'est peut-estre le même que Sambida) qui estoient en garnison à Orleans, quand Attila assiegea cette ville. Je ne doute point aussi qu'il ne fust demeuré des Vandales, des Sueves, & des Samates en plu-

Alains en trois endroits des Gaules.
* *C'est Eurcher.*

plusieurs endroits de la Gaule; à tous lesquels il distribua des terres, croyant qu'ils changeroient de naturel, qu'ils repeupleroient les pays qu'ils avoient ruïnez, & qu'ils fourniroient des contributions & des gents pour les recruës. Les Romains pensoient par ce moyen s'assujetir ceux qui les avoient vaincus; Et en effet tous ces Barbares jusqu'à la ruïne entiere de l'Empire, en estoient les vassaux & les stipendiaires, se revoltant neantmoins fort souvent, parce qu'ils ne pouvoient oublier leur naturel feroce, remuant & pillard, ny assujetir leur faineantise à la peine du travail.

An de Christ 413.

HONORIUS & THEODOSE II.

Les Romains pensoient apprivoiser les Barbares, mais en vain.



Outre les terres que les François avoient occupées au deçà du Rhin, ils s'estoient aussi élargis au delà, les Bourguignons qui estoient restez en Germanie, ayant tout-à-fait abandonné les leurs (c'estoit à peu près ce que depuis on a appellé la Franconie) pour venir se joindre à leurs compatriotes, qui avoient pris possession de la Germanique premiere. Je ne trouve point que dans cette conjoncture les François se soient raccommodez avec les Romains, comme firent les autres Barbares: ils estoient si fiers de leur victoire sur les Vandales, & peut-estre si fort liez par la foy & par l'interest avec les Armoriques, qu'ils ne voulurent recevoir aucunes conditions.

Terres que les François tenoient pour lors.

Enfin la fierté de Placidia estant vaincuë par les longues recherches d'Ataulfe, elle consentit au mariage; les nopces en furent celebrées à Narbonne avec les ceremonies accoustumées entre les Romains. Autant que cette faveur disposoit Ataulfe à la paix, autant elle en éloignoit Constantius; qui estant troublé d'une furieuse jalousie, qu'on luy eust preferé un Barbare, rompoit toutes les voyes d'accommodement.

An de Christ 414.

Placidia espouse Ataulfe; ce qui offense Constantius.

An de Christ 414. HONORIUS & THEODOSE II.

Il attaque Ataulfe, qui rend la pourpre à Attalus.

* *Prosper in Chron.*

* *Sidon. Apollinar.*

Ataulfe fut donc contraint de reprendre les armes; Et afin de se couvrir d'un titre legitime, & qui mist les Gaules dans son party, il rendit les ornements Imperiaux à Attalus. * Puis il descendit avec son armée dans l'Aquitaine. La ville de Bourdeaux * luy ouvrit les portes sans aucune resistance, & pourtant elle ne laissa pas d'estre pillée & brûlée par le commandement d'Attalus; Miserable Idole, qui n'ayant ny force, ny vertu pour faire du bien, pensoit se signaler par des embrasements & par des fracas, comme si la destruction & la ruïne n'estoient pas plûtost des marques d'impuissance que de pouvoir.

An de Christ 414. & 415.

Castin General dans les Gaules, fait la guerre aux François & aux Armoriques.

Durant ce temps-là l'Empereur Honorius envoya un nouveau Generalissime dans la Gaule, c'estoit le Comte Castin, & éleva Constantius à la dignité de Consul & de Patrice. Tandis que ce dernier estoit passé en Italie pour joüir des honneurs du Consulat, Castin se rendit dans la Belgique, où il assembla les troupes, afin de ranger les François & les Armoriques à la raison. Cette guerre sans doute fut tres-sanglante, les Confederez se batant pour leur liberté, & les Romains pour le restablissement de leur domination : toutefois les Auteurs ne nous en marquent rien que deux évenements. L'un, que la ville de Treves fut prise & saccagée pour la quatriesme fois, l'autre, que Theudemer Roy des François, fils de Richemer, & sa mere Ascila passerent par le trenchant du glaive, soit dans l'ardeur du combat, ou aprés & de sang froid, comme des criminels. Ce dernier est le plus croyable. Quant à ce Theudemer, il y en a qui pensent que c'est le Didion d'Ives de Chartres. En effet, Theudio, Tudio, & Didio ne different pas beaucoup, le t, & le d, estant lettres équi-

Le Roy Theudemer & sa mere Ascila, pris & decapitez.

équivalentes parmy les Tudesques, & le mot de *mer* ou *mar* * n'estant qu'une épithete, qui signifie Chef, Commandant. On conjecture que ce Prince & sa mere, avoient donné leur foy aux Romains ; mais que depuis ils l'avoient violée pour entrer dans la ligue des Armoriques ; à cause de quoy Castin les ayant pris en guerre, les auroit fait mourir, comme atteints de trahison & de perfidie.

An de Christ 414. HONORIUS & THEODOSE II.

* *De là vient le mot de Mer ou Maire du Palais, qu'ils ont rendu par le mot Latin* major.

On voit dans les cabinets des curieux quelques * tiers d'escu sol, l'escu estant alors du poids de 84. de nos grains, qui portent l'effigie & le nom de Theudemer ; Et on presume que ce fut celuy-cy qui les fit fabriquer, parce qu'on n'y voit point de croix, ny aucune marque de Christianisme, & que les autres Rois, qui en ces siecles-là eurent même nom, estant Chrêtiens, n'eussent pas manqué d'y en mettre, comme faisoient tous les Princes qui professoient cette Religion. Si ces monnoyes-là sont de luy, elles justifient assez qu'il vouloit passer pour Souverain independant, & non plus pour sujet & stipendiaire des Romains ; car ils ne permettoient pas à leurs vassaux de s'attribuër cette marque de Souveraineté.

* *Tremisses.*

Pour la ville de Treves, nous lisons dans Salvian, que ses malheureux habitants, quoy qu'ils eussent déja souffert trois pillages, neantmoins estant encore plus perdus de débauches, que ruïnez de biens, ils furent si fous que de demander la representation des jeux du Cirque, comme si cette vaine & folle despense eust dû estre la restauration de leur ville. Et en un autre endroit il marque qu'elle fut forcée pour la quatriesme fois, ses crimes s'accroissant par les playes qu'elle recevoit, & la punition de ses méchance-

Manie de ceux de Treves, qui après trois pillages demandent les Circenses.

An de Christ 414.
HONORIUS & THEODOSE II.

tez les faisant multiplier : de sorte qu'il eust esté plus facile d'exterminer tous ces habitants, que de les corriger. Je m'imagine que Castin à son arrivée dans la Belgique, avoit tasché de la reparer, comme estant le sejour de ceux qui gouvernoient les Gaules ; mais que comme les remparts n'en estoient pas encore bien relevez, & qu'il avoit renvoyé la meilleure partie de ses troupes à Constantius, les François ou les Armoriques y entrerent d'insulte, & qu'en haine des Romains ils s'efforcerent de la ruïner de fond en comble, afin qu'ils ne pussent jamais y restablir leur throne. Toutefois les Romains ne la delaisserent pas encore tout-à-fait, ils y remirent quelques fabriques & quelques Magistrats. Puis le temps, la situation du lieu, & les restes de ses grands édifices luy ont redonné l'estre : mais de telle sorte, qu'elle n'est plus que la moindre partie de ce qu'elle a esté.

Leur ville prise par les François, & desolée pour la quatriesme fois.

On ne sçait pas certainement si ce fut dans cette guerre que les François démolirent toutes les places fortes que les Romains avoient sur le Rhin, depuis Cologne jusqu'à la mer. Ils ruïnerent entre autres ce Vetera ou Santen, la Colonie Trajane qui est Kellen, Asburc, un arcenal qui estoit près de Leyden, dont le lieu se nomme encore *Rombourg*, comme qui diroit bourg ou bastille des Romains, la forteresse de Catwic op zée, & plusieurs autres ; lesquelles ils mirent par terre, parce qu'ils n'entendoient rien à les garder.

François ruïnent tous les forts depuis Cologne jusqu'à la mer.

Constantius estant de retour en Gaule, envelopa si bien Ataulfe, en luy ostant principalement toutes les issuës par la mer, & rompant ses intelligences avec les autres estrangers, qu'il le contraignit de sortir de Narbonne, après y avoir demeuré six ou sept mois, & de passer en Espagne ; Estant d'ailleurs

Ataulfe serré dans Narbonne passe en Espagne.

leurs persuadé par les conseils de sa femme, dont il avoit un enfant, de se joindre par une bonne paix au corps de l'Empire. Jornandes escrit qu'ayant fait dessein de délivrer les Espagnes des incursions des Vandales, il entra bien avant dans le pays, & qu'il se rendit maistre de Barcelonne. Orose ajoûte, que bien loin de continuer dans le premier dessein des Goths, qui estoit de ruïner l'Empire, & même d'abolir le nom Romain, il reconnut que les forces & le genie de sa nation ne pouvoient suffire au gouvernement de tant de peuples; Et qu'ainsi changeant de conduite, il resolut d'employer tout pour le restablissement & pour la défense de la Republique Romaine. Il ajoûte, que ce vain simulacre d'Attalus qui avoit esté porté avec les Goths en Espagne, voyant qu'ils le méprisoient, se voulut separer d'eux; & qu'estant monté sur mer pour tramer quelque nouvelle brouillerie, il fut pris & mené à Constantius, & après envoyé à l'Empereur.

An de Christ 415. HONORIUS & THEODOSE II.

Se rend maistre de Barcelonne.

Attalus qu'il avoit emmené, voulant s'enfuïr par mer, est pris & envoyé à Honorius.

La bonne fortune d'Ataulfe, non plus que ses intentions n'allerent pas loin. Le fils qu'il avoit eu de Placidia, âgé seulement de 7. ou 8 mois mourut à Barcelonne; la perte de cét enfant luy fut fort douloureuse, & comme le presage de la sienne. Il avoit autrefois fait assassiner un Prince Goth nommé Sarus, frere de Sigeric. Je croy que c'est celuy qui contribua à la perte de Stilicon. Or un domestique de ce Sarus, animé par son propre ressentiment & poussé par celuy de Sigeric, qui vouloit faire servir sa vengeance à son ambition, assassina ce Roy, comme il se divertissoit un jour dans son escurie à regarder ses chevaux. Sigeric après cela, se fit élire, & pensant s'affermir davantage en esteignant toute la race d'Ataulfe, il arracha les six enfants, qu'il avoit eus de sa premiere femme, d'entre les bras

Ataulfe assassiné par le Prince Sigeric.

An de Christ 415.
HONORIUS & THEODOSE II.

Qui l'est sept jours après, & Wallia éleu Roy.

Il fait paix avec les Romains, & renvoye Placidia.

Constantius recouvre Narbonne.

d'un Evêque, & les massacra tous. Mais comme de pareils crimes ne demeurent pas long-temps sans revanche, les Goths le tuërent luy-même au bout de sept jours, & élurent Wallia. Celuy-cy accomplit ce qu'Ataulfe avoit resolu ; il fit une paix raisonnable avec les Romains, promettant d'employer ses armes contre les Alains & les Vandales, & renvoyant à Constantius la Reine Placidia ; moyennant une certaine quantité de bleds qu'on luy fournit. Ainsi les Barbares, selon les souhaits des Romains, s'acharnerent les uns contre les autres, & firent tous la paix avec l'Empire, pour se pouvoir faire une plus cruelle guerre.

Il ne faut point douter qu'après la sortie d'Ataulfe hors de la Gaule, Constantius ne recouvrast aussi-tost la ville de Narbonne, & toutes les autres, dont ce Goth s'estoit emparé ; Si bien que la Narbonnoise & l'Aquitaine retournerent sous la domination des Romains. Ataulfe avoit laissé ses bouches inutiles, & même ses richesses dans Narbonne ; avec des gents fidelles pour les garder ; mais il est croyable qu'on les renvoya à Wallia, puisqu'on fit amitié & alliance avec luy.

Constantius n'ayant plus d'affaires de ce costé-là, travailla ensuite à reduire les Armoriques & les François ; Et cette paix faite, il mit, ce me semble, un tel ordre dans les Gaules pour les tributs, qu'il les soulagea un peu, soit qu'il le fist pour faciliter les payements, ou qu'il songeast à gagner l'affection des peuples.

Leges restituit libertatemque reducit, & servos famulis non sinit esse suis.

Quant à la reduction des Armoriques, nous ne sçavons si elle se fit par la negotiation ou par la force : mais nous recueillons de l'Itineraire de Rutilius, qu'un certain Exuperance fut employé pour les remettre dans le devoir. Ce Poëte dit, *qu'il y restablit l'autorité de l'Empire, qu'il y ramena la liberté,*

&

*& qu'il ne souffrit plus que les maistres fussent esclaves de leurs * serviteurs.* C'est ainsi que les Romains les plus rudes maistres qu'on eust sceu avoir, vouloient faire croire qu'il n'y avoit de liberté que sous leur domination, & que c'étoit servitude que de ne pas vivre sous leurs loix. Il est vray que les Gaules & toutes les Provinces de l'Empire avoient été incorporées à la Cité Romaine, & que tous les sujets de Rome étoient reputez ses citoyens; mais que leur servoit ce titre, qu'à les attacher plus fort sous le joug, puisqu'il ne leur donnoit aucune exemption de celles dont jouïssoient autrefois les Citoyens Romains, & que plus les Empereurs devenoient puissants, plus ils les accabloient pour maintenir cette puïssance.

An de Christ 415. HONORIUS & THEODOSE II.

* *C'est à dire, des Barbares qui étoient aux gages de l'Empire.*

Nous ne trouvons point non plus à quelles conditions les François firent leur accommodement. Ils s'étoient emparez de la Germanique seconde, du consentement & par l'introduction des habitants de cette Province; Et ils la gardoient encore à douze ans delà, sçavoir, l'an quatre cents vingt-huit, puisqu'il est dit dans la Chron. de Prosper, qu'Aëtius les en chassa cette année-là. Ainsi il est à croire que Constantin la leur avoit accordée pour en jouïr aux mêmes redevances que les Bourguignons jouïssoient d'une partie de la Germanique premiere, & les Saxons de divers endroits sur la coste maritime * de la seconde Belgique, & de la seconde Lyonnoise. On ne peut pas marquer précisément les limites du pays qui leur fut laissé: mais il y a de grandes probabilitez, que ce fut à peu près cette estenduë qui est entre le Rhin, la Meuse & la Moselle, en un mot tout le territoire des Eveschez de Cologne, & de Liege, & même quelque partie de celuy de Treves. Les Gaulois, selon ma conjecture, rapportée cy-

Accommodement des François, & les terres qu'on leur laisse.

* *Depuis la Flandre jusqu'en basse Normandie.*

An de Christ 416.
HONORIUS & THEODOSE II.

cy-dessus, appelloient les habitants de ces contrées-là les *Armoriques*, pour la même raison que les Romains les nommerent en leur langue les *Ripuaires*, & leur pays *la Ripuaire*. Si l'on desire sçavoir quels peuples d'entre les François occuperent ces terres-là, il est constant qu'il y avoit des Attuariens, & des Chamaves, lesquels se logerent le long du Neers * qui vient du Duché de Juliers, passe par les villes de Vaktendonk & de Gueldres, & se perd dans la Meuse à Genep. On ne peut pas douter qu'il n'y eust aussi des Saliens: lesquels estant le peuple le plus noble de la nation Françoise au deçà du Rhin, tenoient la ville de Cologne, qui leur avoit été livrée par les Armoriques, & delaissée par les Romains. On ne sçait pas certainement si ces peuples garderent quelque liaison avec les autres François qui étoient demeurez en Germanie, ny quel étoit leur Estat à l'esgard des Romains. Mais je pense bien qu'Honorius estant venu à bout de ses plus fascheuses affaires, ayant estouffé tant de Tyrans qui pulluloient comme les testes de l'hydre, ayant dissipé, aneanty, resserré dans de certaines bornes tant de sortes de Barbares, ayant mis aux mains ceux qui restoient, les uns contre les autres, il les contraignit de renoncer à la ligue Armorique, & de reconnoistre la Majesté de l'Empire, en luy rendant les respects, & luy payant les redevances qu'on exigeoit ordinairement de ceux à qui l'on donnoit des terres. Ce fut alors, ou au moins quelques années après, qu'ils prirent la liberté de se créer des Rois au deçà du Rhin, comme nous le dirons plus au long dans le livre suivant.

* *Chronicon Pendihamense.*

L'ambition de Constantius ne se tenoit point encore assez remplie de la charge de Consul, & de la dignité de Patrice, qu'Honorius luy avoit données les années precedentes; il étoit venu à un tel de-

degré de puissance, & avoit si bien servy, qu'il n'y avoit plus ny justice, ny seureté de rien refuser à ses merites. Aussi demandoit-il instamment Placidia, non pas tant peut-estre pour sa beauté, que pour s'acquerir par ce moyen quelque droit à l'Empire; dont le gouvernement étoit tombé en une telle foiblesse, que les femmes y pretendoient aussi bien que les masles. Les domestiques de cette Princesse, qui prenoient part aux affaires sous son nom, ne vouloient point qu'elle leur eschappast, & pour cela ils employoient toutes sortes d'artifices afin de la destourner de se marier, & luy inspiroient de la haine & du mespris pour ce Patrice; particulierement cét Olympius qui avoit fait perir Stilicon. Neantmoins Honorius monstra cette fois qu'il étoit le maistre: car sans avoir égard à sa repugnance, il la luy mit entre les mains, & voulut absolument qu'elle l'espousast. Au bout du compte, Olympius se trouva fort mal de ses conseils, il fut assommé à coups de baston, après qu'on luy eust coupé les deux oreilles. Ravenne vit la solemnité de ces nopces, & Rome ensuite la pompe du triomphe d'Honorius, qui fit marcher Attalus à pied devant son char, & après le confina dans l'Isle de Lipare, luy ayant premierement fait couper le bout des doigts de la main droite.

An de Christ 417.
HONORIUS & THEODOSE II.

Honorius est contraint de donner Placidia à Constantius.

Olympius qui avoit fait perir Stilicon, est assommé à coups de baston.

Attalus mené en triomphe.

L'année suivante, les Empereurs Honorius & Theodose formerent un nouveau corps de sept Provinces, qu'ils joignirent ensemble; sçavoir, les trois Aquitaines, & les quatre Viennoises, qui étoient la Viennoise proprement dite, les Alpes Pennines, les Alpes maritimes, & la Narbonnoise. Celle-cy du commencement étoit l'unique de son nom, mais après elle fut divisée en premiere & seconde. Ils ordonnerent donc par une constitution du dix septiesme Avril, à Agricola Prefet du

An de Christ 418.

Arles est fait la capitale des sept Provinces, & le Siege du Prefet du Pretoire.

An de Christ 417. Honorius & Theodose II.

Pretoire des Gaules, qu'ils appellent leur trescher & tres-aimable pere, qu'il tinst doresnavant les Estats, ou Assemblée generale de ces sept Provinces dans la ville d'Arles, là où les *Honorez* ou possesseurs, & les Juges se trouveroient depuis le premier jour d'Aoust jusqu'au dix-neuviesme de Septembre, ou du moins y envoyeroient des deleguez, s'ils en étoient trop éloignez, comme l'étoient ceux de la seconde & troisiesme Aquitaine; Sur peine aux Juges qui manqueroient, de cinq livres d'or d'amende, & aux Honorez * ou Curiaux de trois livres. Or puisque le Prefet du Pretoire devoit tenir cette Assemblée dans Arles, il faloit qu'il y eust son siege, & partant on osta cét advantage à la ville de Treves, sans doute parce qu'elle étoit ruïnée & trop exposée aux Barbares. Je ne sçay pas si on luy laissa le ressort des Belgiques: je ne parle point des Germaniques, car les Bourguignons & les François en occupoient la plus grande partie: mais il y a apparence qu'on n'osta pas celuy des Lyonnoise à Lyon. Il y en a qui disent que depuis cela, Honorius ayant arraché les deux Aquitaines de ce ressort d'Arles, trouva bon pour en remplacer au moins une, de démembrer une partie de la Viennoise proprement dite, & qu'il en fit une Province, à laquelle il donna Aix pour Metropole; Elle fut d'abord appellée seconde Narbonnoise *, & quelque-temps après troisiesme Viennoise. A ce compte il y eut cinq Viennoises. Les deux Empereurs rendent quatre raisons de leur constitution. La 1. est le nom de Constantine, qu'Arles avoit l'honneur de porter; La 2. sa situation très-advantageuse, son grand & riche commerce, l'affluence des peuples qui y abordoient de tous costez, & la fertilité de son terroir; La 3. sa fidelité singuliere dont le Patrice Constantius leur ren-

** Ceux qui tenoient la Cour, c'est à dire, les Justiciers.*

** En comptant la Sequanoise il y en avoit cinq.*

rendoit témoignage, & à laquelle ils croioient devoir beaucoup; Et la 4 le dessein qu'avoit déja eu Petronius Prefet des Gaules, de faire cét establissement.

An de Christ 395. HONORIUS & THEODOSE II.

XX. Le calme étoit bien doux après tant de furieuses bourasques, qui avoient douze ans durant bouleversé l'Empire d'Occident dans toutes ses parties. Tous les monstres de rebellion étoient estouffez, & tous les Barbares reprimez; Wallia servant fidellement l'Empire, avoit durant les années 417. & 18. esteint les Silinges dans la Betique, & tellement atterré les Alains qui dominoient aux Sueves & aux Vandales, que leur Roy ayant été tué, ce qui restoit de ce peuple se rangea sous la domination de Gunderic Roy des autres Vandales, qui s'étoient logez dans la Galice. Mais lorsqu'il étoit sur le point d'exterminer aussi ceux-là, Constantius tout à coup le rappella dans les Gaules: & dès qu'il y fut arrivé, il luy donna un bel establissement. On ne sçait s'il le fit par bonne politique, de peur que ce Roy, s'il subjuguoit tous les autres Barbares, ne se fortifiast de leur secours pour occuper toute l'Espagne, ou s'il eut quelque méchant dessein, suivant les brisées de Stilicon, afin qu'aiant toûjours ces troupes victorieuses à sa disposition, il pust forcer Honorius de l'associer à l'Empire; comme en effet il l'y obligea. Il mit donc Wallia en possession de l'Aquitaine seconde, & de quelques citez des Provinces voisines, comme l'escrit Prosper, ou selon les termes d'Idacius, du pays qui est depuis Toulouse jusqu'à l'Ocean. Ainsi ils possedoient les citez suivantes avec leurs territoires, Toulouse, Cahors, Perigueux, Agen, Angoulesme, Bourdeaux, & Xaintes, tout cela de la seconde Aquitaine, hors le Quercy qui étoit de la premiere. Le Poitou demeura encore pour quel-

Grand calme dans l'Occident. Alains matez par Wallia, se rangent sous la domination des Vandales.

An de Christ 419.

Constantius met Wallia en possession de la seconde Aquitaine, & presque de toute la troisiesme.

An de Christ 419.
HONORIUS, THEODOSE II. & CONSTANTIUS, *regna huit mois seulement.*

quelque temps aux Romains. De la troisiesme Aquitaine ils eurent les citez de Basas & d'Ausche, & celles d'Ayre, & de Dacs. Il n'est pas certain si on leur accorda aussi celles de Tarbes, de Bearn, de Bigorre, de Cominges, & de Conserans, qui sont aux pieds des Pyrenées; car il n'étoit pas expedient qu'ils fussent si proches de ces montagnes pour repasser en Espagne, quand il leur en eust pris fantaisie. La Notice de l'Empire, composée, ce semble, vers ces années-là, nous assure que la ville de *Lapurdum* étoit encore pour lors sous la domination des Romains Il y en a qui croyent que c'est la ville de Lorde en Bigorre, mais le très-docte Sirmond attribuoit ce nom à Bayonne; En effet une partie du territoire de cette ville qui est delà la riviere, s'appelle encore le pays de Labourd.

Si *Lapurdum* est Lorde, ou Bayonne.



LI-

LIVRE QUATRIÉ'ME,

Contenant l'estat de la Religion, & la conduite des Eglises dans les Gaules jusqu'au regne de CLOVIS.

SOMMAIRE.

I. *LA Religion des Gaules avant que les François y fussent establis. Les Dieux des Gaulois. Leurs Druïdes. Le Guy de Chesne. L'Oeuf Serpentin. Les Prestresses nommées les Senes. Les Eubages. Les Barbares.*

II. *L'Evangile, par qui apporté dans les Gaules. Leurs premiers Eveques; Et en quels temps ils y vinrent. Saint Photin premier Evesque de Lyon.*

III. *La doctrine Chrestienne comprise au Symbole des Apostres. Unité de l'Eglise par tout l'Univers. Instruction des premiers Chrestiens. Leur charité.*

IV. *La predication. L'Usage des Sacrements. Le Baptesme. La Confirmation. L'Eucharistie. Le Mariage. L'Extrême-Onction.*

V. *Les Ordres sacrez & la Hierarchie. L'Evesque & le Prestre. Diverses acceptions de ces noms, & de celuy d'Apostre. Leur élection. Leurs fonctions. Les Evêques ont été établis par les Apostres & sont leurs successeurs. Trois sortes de Paroisses.*

VI. *Fonctions des Diacres. Les Diaconesses. Les Chorevêques. Les Sousdiacres. Les Lecteurs, & autres Ordres qu'on nomme mineurs. Qualitez requises pour estre receu dans le Clergé. La continence des Clercs. Les Evesques, Prestres & Diacres n'étoient pas mariez.*

VII. *Estoient entretenus du bien des Fidelles. Grand respect pour les Evesques. Furent exemtez des charges pu-*

publiques par Constantin, & fort reverez des autres Princes. Comment les Ordres se conferoient. Elections ostées au peuple par les Princes. Habits des Clercs.

VIII. *La penitence. Comment elle se faisoit.*

IX. *Diverses classes du peuple. Les mariez. Les veuves, Les Vierges. Les Moines. Les Martyrs. Respect pour les Martyrs, & pour leurs reliques; comme aussi pour celles des autres Saints. Grande veneration pour les Eglises.*

X. *Diverses devotions des peuples. Ceremonies payennes sanctifiées par l'Eglise. Pain benit. Eau beniste, Cierges. Images. Cloches. Veneration pour les saintes Ecritures. Enterrements & Cimetieres.*

XI. *Synaxes ou assemblées. Chant de l'Eglise. Agapes. Contributions pour l'entretien des Prestres, & pour les pauvres; Par qui se distribuoient. Les jeûnes particuliers & publics. Au Vendredy & Samedy; En Caresme.*

XII. *L'ordre des Eglises entre elles. Comment & par qui les Synodes ou Conciles s'assembloient. Leur autorité; Celle du jugement de chaque Evesque. Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges. Les choses qui donnoient preéminence à une Eglise. Les Metropolitains. Les Primats. Conciles s'assembloient par l'autorité des Empereurs. Eglises consultoient les grands Sieges sur les difficultez. Les prerogatives & advantages de celuy de Rome. Quand les appellations ont commencé. Vicaires des Papes. D'où & quand sont venus les titres de Primat, d'Archevesque, & de Patriarche.*

XIII. *Les dix persecutions. Quelles gents haïssoient les Chrestiens, sçavoir les Politiques, les riches, les Prestres des idoles, & les Philosophes.*

XIV. *Ce que souffrirent les Eglises des Gaules. Premiere persecution à Lyon. Seconde au même endroit. Autres sous l'Empire de Valerian. Sous Chrocus. Plu-*

Plusieurs Martyrs, particulierement sous Diocletian. Leurs deverses sortes de tourments. Leur conduite.

XV. *Les dereglements des Chrestiens.*

XVI. *Les Conciles tenus dans les Gaules, & les Canons les plus memorables qui s'y firent.*

XVII. *Les Schismes & Heresies. Celle des Montanistes. Differend pour la celebration du jour de Pâques.*

XVIII. *Les Novatiens. Les Donatistes.*

XIX. *Heresie d'Arius, trois sortes d'Ariens. Saint Athanase exilé. Ce que firent les Evesques des Gaules dans cette cause, specialement Saint Hilaire.*

XX. *Heresie pretenduë d'Euphratas. Celle des Priscillianistes, poussez à bout & suppliciez par l'Empereur Maximus. Poursuites violentes de quelques Evesques des Gaules contre eux. Comme Saint Martin s'y conduisit.*

XXI. *Contestations pour la primauté entre Marseille & les Evesques de la seconde Narbonnoise; Entre Arles & Vienne. Concile de Turin. Comme l'affaire fut jugée à Rome.*

XXII. *Heresie de Vigilantius. Celle des Pelagiens. Comment ils furent condamnez. Les Prestres de Marseille Semipelagiens combatus par Prosper.*

XXIII. *Les Saints Prelats & Confesseurs, dans les Gaules durant les cinq premiers siecles.*

XXIV. *Escrivains Ecclesiastiques.*

XXV. *Les Moines.*

XXVI. *Quelle étoit la Religion des François, quand ils commencerent à s'establir dans les Gaules. De quelle maniere ils se conduisirent avec les Chrestiens, & qu'il y en avoit déja plusieurs d'entre eux qui l'étoient.*

XXVII. *Les Lettres & les beaux Arts.*

I. Après

I. Près avoir veu l'establissement François dans les Gaules, il est bon de voir celuy du Royaume de JESUS-CHRIST dans les mêmes Provinces, & de rapporter sommairement ce qui s'y passa pour la Religion jusqu'au commencement du sixiesme siecle: puisqu'en effet c'est le principal lien qui entretient, & qui fait subsister les Estats, & que la gloire de Dieu qui est sa fin, le doit estre aussi de toutes les societez civiles. Lorsque les Romains conquirent ces Provinces, elles étoient plongées, comme tout le reste du monde, dans les impietez de l'idolatrie. Les Gaulois adoroient entre leurs faux Dieux, Teutates ou Mercure, qui, à mon advis, étoit le même que le Tuit ou Tuitscon des Germains; Dis, duquel ils se croyoient issus: toutefois je ne sçay s'il differoit de Teutates; Hesus qui étoit le même que Mars; Taranis que je croy avoir été le Jupiter Tonnant; (le peuple de Galles en Angleterre appelle encore aujourd'huy le tonnere Taran) Belenus ou Belinus qui étoit Apollon; (ses Prestres se nommoient Pateres) Hercule qu'ils appelloient en leur langue Ogmien, c'est-à-dire, Divin; Ardoina qui presidoit à la chasse: je ne puis dire si elle avoit donné le nom aux forests d'Ardennes, ou si elle l'avoit pris d'elles; Onvana qui étoit ou Minerve, ou Venus la celeste; & une infinité de petites divinitez & de genies particuliers pour chaque contrée, pour chaque ville, & pour chaque maison. Ils avoient peu de temples, mais sous les Romains ils en bastirent de fort beaux. Avant qu'ils en eussent, & même quelquefois depuis qu'ils en eurent, ils sacrifioient dans les bois, & portoient respect aux grands & vieux chesnes. Les Druïdes étoient

Les Dieux qu'on adoroit dans les Gaules avant que le Christianisme y fust receu.

étoient les Ministres de leur Religion & leurs Philosophes tout ensemble; on les nommoit ainsi ou du mot * Grec qui signifie chesne, (car ils ne faisoient point de sacrifices qu'ils n'en eussent une branche à la main) ou du mot Celtique, qui signifie societé *, parce qu'ils vivoient en commun, presque comme font nos Moines. Ils prescrivoient le culte des Dieux à tous les Gaulois, & enseignoient aux enfants des Nobles la Theologie, l'Astronomie, la Physique & la Magie naturelle. Ils ne leur donnoient rien par escrit, mais les enseignoient de vive voix, tenant leurs escoles dans des cavernes, & dans des forests. Ils leur recommandoient le silence & le secret, & leur imprimoient fortement la croyance de l'immortalité des ames, & de leur transmigration en d'autres corps. Cette doctrine avec l'usage qu'ils avoient des caracteres Grecs, me fait conjecturer qu'ils la tenoient de quelques Disciples de Pythagore, qui pouvoient estre venus dans les Gaules: car ces Philosophes se piquoient fort de la propagation de leur doctrine, & voyageoient à ce dessein dans les pays estrangers. On ne faisoit point de sacrifice sans les y appeller. On n'entreprenoit point de guerres que par leur advis; Les ennemis les reveroient aussi bien que ceux de leur party; Et ils avoient acquis une si haute reputation de Justice, qu'on leur commettoit les jugements publics & privez. Ils accordoient les querelles, même lorsque les armées étoient sur le point de se batre; ils decernoient le prix & les peines, & ils avoient pouvoir d'excommunier. Ils jouïssoient d'une entiere exemption, n'estant point obligez de porter les armes, ny de payer aucun tribut. Ils élisoient d'entre eux un chef, ou pour ainsi dire, un souverain Pontife, qui l'étoit toute sa vie. Ils attribuoient

Les Druides, leur pouvoir, leurs fonctions.

* Δρῦς.

* *Trust, Trud ou Drud societé.*

Conjecture, qu'ils tenoient leur doctrine de Pythagore.

Estoient exempts de tous tributs, & de toutes charges.

Guy de Chesne. de merveilleuses vertus au guy de chesne, qu'ils cherchoient & qu'ils cueilloient avec de grandes ceremonies : comme aussi l'Oeuf Serpentin, qu'il faloit ramasser à certains jours de la Lune. Ils s'assembloient tous les ans au pays de Chartres, peut-estre en l'endroit où est la ville de Dreux ; Et tous ceux qui avoient des differends à juger, se trouvoient-là. Ils n'égorgeoient pas les victimes, mais laissoient faire cét office à des sacrificateurs, qui dépendoient de leurs ordres.

Oeuf Serpentin.

Leurs assemblées au pays Chartrain.

Femmes Druïdes.

Nous trouvons aussi de femmes Druïdes, qui se mesloient de dire la bonne adventure ; Et Pomponius Mela nous marque qu'il y avoit dans l'Isle de *Sena, qui est sur les costes de Cornoüaille, à l'extremité de la Basse Bretagne, certaines Prêtresses, qui servoient à l'Oracle d'une Divinité dont il ne dit point le nom. Elles étoient au nombre de neuf, qui toutes gardoient une virginité perpetuelle ; les Gaulois les appelloient *les Senes**, ou à cause de l'Isle où ils habitoient, ou du mot Hebreu Coene qui signifie Prestresse. Ils croyoient qu'elles étoient pourveuës d'un esprit singulier ; Qu'elles pouvoient par la force de leurs charmes émouvoir la mer & les vents, se transfigurer en telles sortes d'animaux qu'il leur plaisoit, guerir les maladies incurables, penetrer dans l'advenir & le predire : mais qu'elles ne donnoient des responses qu'aux navigateurs, & seulement à ceux qui alloient exprès dans cette Isle pour les consulter.

* *Sain.*

* *Il faut lire* Galli Senas vocant, *non pas* Gallicenas.

Les Eubages qui étoient Devins.

Les Gaulois avoient aussi des Devins qu'ils nommoient *Eubages* ; on les croyoit tres sçavants dans l'art de prédire l'advenir par l'inspection des entrailles des victimes, particulierement des victimes humaines : car lorsqu'ils vouloient consulter les Dieux sur quelque grande chose, ils immoloient

Gaulois immolent des hommes.

loient un homme ou à Teutates, ou à Hesus, ou à Taranis; Et ils tiroient leurs predictions sur la maniere dont il tomboit quand on l'égorgeoit, sur celle dont ils voyoient couler son sang, & sur la dissection de ses membres. Je m'imagine que c'étoit ces Eubages, & non pas les Druïdes, qui avoient introduit ces barbares & superstitieux sacrifices; & qu'avec le temps ces deux sortes de gents s'estant confondus & meslez ensemble, les Druïdes s'y addonnerent aussi. Nous lisons daus Suetone, que l'Empereur Claudius défendit aux Gaulois d'immoler des hommes, ce qui avoit déja été defendu aux Romains par Auguste. Pline passe plus outre, il assure que Tibere osta les Druïdes: mais, s'il fit un Edit pour cela, il faut croire qu'il ne fut pas executé, puisque ce même Auteur en parle ailleurs comme de gents qui subsistoient encore; Qu'on voit dans Tacite qu'ils se mesloient de pronostiquer durant la guerre de Civilis; Et dans Vopisque, qu'une Druïde predit à Diocletian qu'il seroit Empereur. Je croy qu'on peut mettre aussi au rang des personnes sacrées les Poëtes ou Bardes, qui étoient fort considerez parmy les Gaulois, aussi-bien que parmy les Germains. Ils chantoient en vers les plus grans secrets des sciences sublimes, les loüanges des Dieux, & les beaux faits d'armes; Ils servoient comme de trompettes pour animer ceux qui alloient au combat, par le recit des belles actions des anciens Preux, & consignoient à la posterité celles de leur temps par leur poësie. Toutefois ils ne la mettoient point par escrit, elle s'apprenoit par cœur, & se laissoit par traditive. Mais il n'est pas besoin de m'arrester à particulariser toutes ces choses; assez d'autres Escrivains les ont examinées par le menu; Et d'ailleurs la plupart de ces coûtumes s'étoient abolies par le temps, ou chan-

Druïdes abolis.

Pourquoy l'Auteur ne s'estend pas davantage sur la Religion, & les coûtumes des Gaules.

changées aussi-bien que les mœurs des Gaulois, qui avoient pris celles des Romains.

II. Tout l'Univers gemissoit sous la tyrannie du Prince des tenebres, quand le Soleil de justice se leva pour esclairer ceux qui étoient à l'ombre de la mort. Les rayons de son Evangile s'espandirent sur les Gaules, presque aussi-tost que sur les autres Provinces de l'Empire. Elles furent esclairées, selon Saint Epiphane, par la visite & par les predications de Saint Luc l'Evangeliste, & selon Saint Isidore, par celles de l'Apostre S. Philippe. Le même S. Epiphane & Theodoret disent pareille chose de Crescent Disciple de Saint Paul, parce qu'ils croyoient aussi bien qu'a fait Eusebe, que le mot de *Galatie*, qui est dans la deuxiesme Epistre à Timothée, signifie la Gaule. L'Eglise de Vienne le reconnoist pour son premier Pasteur; Et quelques-uns même ont crû que Saint Paul y avoit presché la foy allant en Espagne. Et certes, il est constant par le témoignage de Theodoret & des Saints Athanase, Epiphane, Jerosme & Chrysostome, Auteurs irreprochables, qu'il alla en ce pays-là. Or s'il y fut par terre, il faut bien dire qu'il prit son chemin par les Gaules. Marseille se vante d'avoir receu les premieres semences du Christianisme par le ministere du Lazare, & Aix par celuy de Saint Maximin: lesquels, comme elles disent, étoient venus là de Jerusalem avec Marthe & Magdelaine. Paris celebre aussi pour son Apostre le glorieux Saint Denys, qu'elle nomme l'Areopagite, & regarde Mont-martre comme un trophée qui s'éleve en l'honneur de sa victoire: mais le sentiment de plusieurs sçavants hommes ne s'accorde pas avec l'opinion de ces trois villes.

L'Evangile de Jesus-Christ apporté dans les Gaules par Saint Luc, S. Philippe, S. Paul & S. Crescent.

Du reste, il ne faut point douter, que le zele qui

qui transportoit les Apostres & leurs Disciples jusqu'aux Indes, n'en ait amené plusieurs dans la Gaule qui estoit si voisine de l'Italie, si facilement accessible, si polie par l'estude des belles lettres, & si souvent visitée par les Empereurs : mais il seroit malaisé de monstrer qu'ils ayent fondé des Eglises, & laissé des successeurs. Voicy les premiers & les plus anciens de ceux qu'on sçait constamment y avoir planté la Foy. Photin ou Potin à Lyon, Juste ou selon quelques-uns, Crescent à Vienne, Trophime à Arles, Maximin à Aix, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse, Martial à Limoges, Fronton à Perigueux, Vincent à Daqs, Georges au Puy, Eutrope à Saintes, Austremonius à Clermont en Auvergne, Ursin à Bourges, Peregrin à Auxerre, Altin à Orleans, Gatien à Tours, Aventin à Chartres, Julien au Mans, Clair à Nantes : Il y en eut encore un autre de ce nom à Alby ; Savinien à Sens, Sanctin à Meaux, Denys à Paris, Taurin à Evreux, Nicaise à Rouën, Firmin à Amiens, Lucien à Beauvais, Sinicius à Soissons, Potentien à Troyes, Xiste à Reims, Memmius * à Chaalons, Clement à Mets, Eucharius à Treves, Maternus à Cologne. La ville de Langres honore aussi Benigne pour le premier Auteur de sa Foy, mais il n'estoit pas Evesque ; ainsi il ne peut estre reputé fondateur d'une Eglise, parce que de tout temps les Evesques estoient les seuls qui avoient ce pouvoir, comme estant de droit divin les vrais chefs des Fidelles, & les successeurs des Apostres.

Les premiers Evesques des Gaules.

* *Vulgairement* Saint Mange.

La question est de sçavoir en quel temps ces saints Evesques ont presché l'Evangile. Nous sçavons bien que la plûpart de ces Eglises rapportent le temps de leurs fondateurs à celuy des Apostres, & leur mission directement à Saint Pierre ou à Saint Clement ; mais beaucoup de gents qui

La plûpart des Eglises rapportent la mission de leurs fondateurs aux Apostres, ou à leurs Disciples.

ont fort estudié ces temps-là, disent, qu'en cela elles ont moins cherché la Verité, que l'honneur de paroistre anciennes. Ils disent que cette passion s'accrut plus fort au prejudice de la vraye antiquité, vers le huitiesme & neuviesme siecle, lorsqu'abondant en richesses & sous des Princes très-pieux, elles se mirent à contester de leur rang & de leur dignité, avec tant de chaleur, qu'elles employerent même l'autorité des Conciles, & celle des Papes, pour persuader leur tradition. Ainsi nous voyons trois Conciles assemblez, & des decisions des Papes; pour faire croire que Saint Martial avoit esté envoyé à Limoges par Saint Pierre. Ils ont remarqué de plus, que quand les Sieges Episcopaux ont rapporté la mission de leurs premiers Evesques à Saint Clement, les Metropolitains l'ont souvent rapportée à Saint Pierre même. Par exemple, l'Eglise de Reims, à cause qu'elle voyoit que ceux de Chaalons soûtenoient que leur Saint Memmius avoit esté envoyé par Saint Clement, renvia sur eux, & s'advisa de dire, que son Saint Sixte avoit eu sa mission de Saint Pierre même, quoy qu'avant cela l'Archevesque Hincmar fort jaloux de sa grandeur & de celle de son Siege, eust asseuré que ce premier Evesque de Reims avoit eu sa mission seulement du Pape Saint Sixte. Pareillement celle de Sens, pour preceder celle de Paris qui croyoit avoir receu Saint Denys du Pape Clement, se vanta que Saint Savinien luy avoit esté envoyé par Saint Pierre.

Croyance de quelques-uns, que les Eveschez n'ont esté establis que dans le troisiesme Siecle.

Ces Critiques disent donc que la plus grand' part des Eveschez des Gaules n'a commencé que bien avant dans le troisiesme Siecle; Et ils se fondent principalement sur deux passages, l'un de Severe Sulpice & l'autre de Gregoire de Tours. Le premier parlant du Martyre de Saint Photin & des

Fi-

Fidelles de l'Eglise de Lyon, dit *que ce fut alors premierement qu'on vit des Martyrs dans les Gaules, la Religion Chrestienne ayant esté receuë un peu tard au deçà des Alpes.* L'autre escrit, *que sous l'Empire de Decius vers l'an 250. la Cité de Toulouse commença d'avoir un Evesque, qui fut Saturnin, & qu'il fut envoyé de Rome avec six autres pour prescher l'Evangile dans les Gaules, sçavoir Gatien à Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Denys à Paris, Austremoine à Clermont, & Martial à Limoges*; D'où ils tirent cette consequence, que puisqu'on voit clairement par là que trois de ces Eglises, sçavoir Arles, Narbonne, & Limoges, se trompent de rapporter leurs premiers Evesques aux Apostres, on peut bien presumer la même chose de toutes les autres. Que si on leur dit, qu'il est peu croyable que la Foy, qui avoit esté preschée jusqu'aux extremitez de la terre & parmy les Barbares, ne l'eust pas esté que fort tard dans les Gaules: ils respondent, qu'en matiere de fait il faut d'autres preuves que des conjectures, & qu'on ne doit point admettre de choses, dont il n'y a point de tesmoignages par escrit. Et sur la tradition qui leur est contraire, ils disent qu'en ces matieres elle ne fait point de foy, si elle est seule, encore moins quand elle est contestée, & point du tout quand elle est fortement refutée. Ils adjoûtent pour confirmer leur opinion, que dans les tabulaires ou catalogues des Eveschez, aprés les premiers Evesques qui avoient esté envoyez par les Apostres, il y a un espace de deux cents ans, qui n'est rempli de rien, ou seulement de suppositions, faciles à convaincre de faux.

Les deux passages qui la favorisent.

Les autres repliquent sur les deux passages alleguez, premierement sur celuy de Severe, qu'il peut bien être vray pour la premiere clause qui parle des Martyrs, s'il entend des Martyrs éclatants,

Response à leurs raisons.

tants, & où il ait esté respandu beaucoup de sang; mais non pas pour ceux où l'on n'auroit fait mourir que deux ou trois personnes; mais que parlant absolument, il est faux pour le temps de la reception de la Foy dans les Gaules. En effet Photin & Irenée ne sont-ils pas beaucoup au-dessus du troisiesme Siecle: Et est-il croyable qu'il n'y eust alors que l'Eglise de Lyon establie dans les Gaules? Et quant au passage de Gregoire de Tours, ils repartent qu'il n'y faut pas faire trop de fondement: car ne dit-il pas ailleurs qu'Eutrope Evesque de Xaintes, fut envoyé en Gaule par S. Clement, & Ursin de Bourges par les Disciples des Apostres? Si ces deux villes eurent des Evesques, pourquoy en refuse-t-on à d'autres plus considerables, comme sont Arles, Treves, & Lyon? Bien plus, cét Auteur ne se contredit-il pas luy-même sur le fait de Saint Saturnin, veu qu'il escrit en son livre des Miracles chap. 4 qu'il fut envoyé par les Disciples des Apôtres? Pour ce qui est du vuide qu'on voit dans les tabulaires ou catalogues, ils disent que la confusion des temps & la violence des Tyrans ont fait perdre les actes & les noms des Evesques, & que ceux des fondateurs seulement se sont conservez, parce qu'ils estoient gravez trop avant dans la memoire des Chrestiens, pour en estre effacez, D'ailleurs, qu'il se peut faire que les persecutions ayent esté si grandes & si violentes, que ces Eglises auroient esté long-temps destituées de Pasteurs, & que pour ce sujet, le Pape auroit envoyé Saturnin & les autres cy dessus nommez. On peut ajoûter que les termes de Severe ne portent pas que la Foy n'y ait point esté preschée de bonne heure: mais qu'elle y a esté reçue *un peu tard*; ce qui arriva peut-estre parce que les cœurs des Gaulois n'y estoient pas disposez, ou que la semence de l'Evangile fut estouffée peu après qu'elle y eut germé. Quoy

Quoy qu'il en soit, Photin Evesque de Lyon est le plus ancien Evesque dont on ait quelque monument bien authentique. Deux celebres Auteurs qui ont escrit l'Histoire Ecclesiastique, Eusebe en Orient dans le quatriesme Siecle, & Severe Sulpice dans la Gaule vers le commencement du cinquiesme, nous apprennent qu'il souffrit le martyre vers l'an cent septante-sept ou septante-neuf, estant plus que nonagenaire. S'il avoit gouverné cette Eglise cinquante ans, comme on le dit, il faudroit qu'elle eust commencé vers l'an cent vingt-sept. Il estoit venu d'Asie, d'où il avoit pû estre envoyé par quelques Disciples des Apostres; Et voilà d'où procedoit l'union de cette Eglise avec celles de ces pays-là. Il est à croire que celle de Vienne qui sembloit estre comme sa sœur, prit naissance au même temps. Pour les autres, je ne voy pas qu'on puisse bien asseurer celuy de leur fondation; si peut-estre on ne veut avoir recours à leurs legendes, & à des traditions qui sont meslées de beaucoup de choses fabuleuses, ou si l'on ne veut croire ce que dit Gregoire de Tours de la mission de Saturnin, & des six autres Evesques. Il est certain que la plûpart de ceux qui ont fondé des Eglises dans les Gaules, y ont esté envoyez par le Saint Siege de Rome; mais cela n'est pas vray de tous, quoy qu'en dise le Pape Innocent I. car outre que Photin fut envoyé d'Asie, ainsi que les plus doctes le prouvent par de très-fortes raisons, Marcellin premier Evesque d'Embrun vint d'Afrique, & avec luy Domnin & Vincent, qui establirent l'Eglise de Die, & y tinrent le Siege l'un aprés l'autre; Et d'ailleurs on sçait que plusieurs Eglises en ont immediatement produit & fondé d'autres.

Photin Evesque de Lyon.

III. Nous ne sçaurions representer la maniere

On a peu de choses des regles & des coûtumes de la primitive Eglise, faute d'Escrivains.

dont ils enseignerent la doctrine de Jesus-Christ, ny leur conduite, leur discipline, & les reglements qu'ils suivirent, qu'en regardant ce qui se pratiquoit dans les autres Provinces de l'Occident & de l'Orient. Encore ne nous est-il pas possible de remarquer tout ce qui seroit necessaire pour ce sujet; car à peine un siecle entier nous peut-il fournir trois ou quatre personnes qui ayent escrit dans chaque Diocese de l'Occident. J'appelle un *Diocese* le corps de plusieurs Provinces, qui avoit un Prefet du Pretoire. Ces saints Prelats suivoient l'exemple des Apostres, qui par une conduite toute contraire à celle des Philosophes de ce temps-là, mettoient plûtost la sagesse dans la pratique de la vertu, que dans des discours estudiez, & qui n'escrivoient rien que lorsque de grandes occasions les y obligeoient. D'ailleurs chaque Eglise avoit très-peu de choses qui luy fussent particulieres: Mais toutes suivoient avec beaucoup de soin ce que les Apostres avoient enseigné touchant les mysteres sacrez, la police & le gouvernement spirituel. Et pour ce qui est des loix civiles, de la forme des jugements, & de la disposition exterieure, elles n'en avoient point d'autre que celles de l'Empire, s'accommodant autant qu'elles pouvoient à l'ordre civil, lorsqu'il n'estoit pas contraire à la loy de Dieu. La Doctrine des principaux points de la foy, & qu'ils jugeoient absolument necessaire, est comprise dans le Symbole des Apostres. L'Eglise le nomme ainsi, ou parce qu'ils l'ont redigé, ou parce qu'il contient un sommaire de la croyance qu'ils luy ont laissé. Nous le voyons presque en mêmes termes dans Saint Irenée, horsmis que ce Pere en a un peu estendu les derniers articles. Toute la croyance, s'il faut ainsi parler, n'y est pas entierement develo-

Sa doctrine est comprise dans le Symbole des Apostres.

tope : mais elle y est toute implicitement ; car comme on l'apprenoit aux Cathecumenes, & qu'il estoit public & connu même des Payens, les Chrêtiens n'y avoient pas mis clairement tous leurs grands mysteres, parce qu'ils desiroient les tenir fort cachez aux profanes, non seulement celuy de l'Eucharistie, mais aussi de tous les autres Sacrements.

Unité de l'Eglise & de sa croyance par tout l'Univers.

„ Cette foy estoit uniforme par tout, l'Eglise „ universelle la conservoit aussi parfaitement une „ dans tous les endroits du monde, que si elle n'eust „ esté qu'une seule & même maison. Elle n'avoit „ qu'une croyance, comme n'ayant qu'une ame „ & qu'un coeur, & elle l'enseignoit de la même „ sorte, comme n'ayant qu'une bouche. Les lan„ gues estoient differentes par les diverses Provin„ ces de l'Univers : mais le sens de la tradition „ estoit par tout de même. Comme Dieu n'a créé „ qu'un Soleil, il n'avoit donné qu'une même lu„ miere de foy pour esclairer tout le monde, le „ plus éloquent & le plus docte, non plus que ce„ luy qui l'estoit le moins, n'y pouvoit rien a„ joûter, ny en rien oster." C'est le sens des paroles de Saint Irenée ; lequel en un autre endroit pose pour regle, qu'on ne doit asseurer aucune chose que ce que Jesus-Christ a enseigné, & de que les Apostres ont annoncé, & que quand il s'agit de cette tradition, il faut consulter les Eglises fondées par les Apostres. Il donne aussi cet avis, que pour ne pas tomber dans les erreurs, il ne faut pas rechercher avec trop de curiosité les raisons de la conduite de Dieu, & l'intelligence de ce qu'on trouve de plus obscur dans les Escritures. Aussi un Auteur * Payen a-t-il remarqué que l'Empereur Constantius avoit troublé toute l'Eglise, en alterant la foy Chrestienne qui estoit simple & entiere,

Avis de S. Irenée aux trop curieux.

* *Ammian Marcellin.*

re, par une recherche superstitieuse, & par des questions embarrassées, d'où nâquit une infinité de disputes, qui en effet n'estoient que de mots, mais qui formerent de veritables contentions entre les Chrestiens.

Les instructions qu'on donnoit aux Neophytes.

Ils instruisoient les Neophytes de la maniere de recevoir les Sacrements, de leur usage & de leurs effets, specialement du Baptesme, de l'Eucharistie & de la Confirmation, leur faisant connoistre à quoy ils s'engageoient en les prenant, & ce que JESUS-CHRIST demandoit de ses Disciples. Ils vouloient qu'ils apprissent leurs obligations dans les Evangiles & dans les Epistres des Apostres. Ils leur en recommandoient la lecture avec beaucoup de zele, & leur marquoient ce qu'il y avoit de plus utile pour leur édification: mais ils n'oublioient pas de leur expliquer ce qu'il y avoit d'obscur, & qui se pouvoit tirer en mauvais sens, ou par l'ignorance, ou par la tromperie des Heretiques. Leurs principaux devoirs estoient l'estroite observance des commandements de Dieu; l'éloignement de l'amour du Monde, une moderation exemplaire en toutes leurs actions, un zele extraordinaire à assister tous les hommes, leurs freres premierement, & ensuite les estrangers; Enfin le soin de fuir toutes les choses vaines, & tous les divertissements profanes *, qui dissipent trop l'esprit, & le destournent de se porter en haut. Ce destachement avoit pour fin principale de les unir avec Dieu, & entre eux-mêmes par une charité toute spirituelle, & d'élever toutes leurs pensées & leurs desirs vers les choses de l'autre monde. Il ne faut donc point s'estonner s'ils méprisoient la vie presente, & s'ils ne craignoient point la mort, puisqu'ils se destachoient avec tant de soin de tout ce qui peut rendre la vie agreable, & la mort terrible.

* *Le jeu, la dance, la comedie, & autres spectacles.*

La

La charité dans les premiers Siecles estoit si fervente & si universelle parmy eux, qu'on pouvoit dire que tout le Christianisme n'estoit qu'une famille. Il sembloit qu'ils fussent tous liez ensemble d'une estroite parenté ; les jeunes honoroient les vieux comme leurs peres ; les vieux aimoient tendrement les jeunes comme leurs propres enfants ; les égaux se cherissoient comme freres ; les nobles & les riches ne s'élevoient point au dessus des autres ; l'humilité de la Religion qu'ils professoient, avoit, pour ainsi dire, aboly toutes les differences des conditions, & introduit une égalité parfaite. Les esclaves ne se mettoient pas en peine d'obtenir leur liberté ; & les maistres n'abusoient point de l'autorité qu'ils avoient sur eux. Ceux-là faisoient gloire de servir pour l'amour de Christ qui s'estoit fait esclave ; Ceux-cy ne dédaignoient point de les traiter de libres, se souvenant que ce bon Maistre avoit acquis la liberté à tout le genre humain. Les Fidelles partageoient entre eux les biens & les maux, & estoient toûjours prests de se donner une mutuelle assistance. Bien qu'ils fussent tous pauvres de volonté & d'esprit, ils ne permettoient point que pas un de leurs freres souffrist les miseres de la pauvreté. Leurs maisons estoient ouvertes à tous les Estrangers, pourveu qu'ils apportassent des lettres ou certificats de leur foy. Les femmes qui ne sortoient jamais que pour aller à l'Eglise, & pour des œuvres de charité, visitoient & servoient les malades, ne dédaignoient point les ministeres les plus vils, croyant rendre à Jesus-Christ le service qu'elles rendoient à un Chrestien.

Grande fraternité & charité entre les premiers Chrestiens.

IV On voit dans l'Histoire Ecclesiastique & dans les Peres, l'usage & la pratique qui s'observoit pour la Predication, pour le Baptesme, & pour

Usage des Sacrements.

pour les autres Sacrements : comme aussi pour l'ordre du ministere. Nous en tirerons sommairement ce qu'il y a de plus essentiel.

La predication ne se faisoit que par des Evesques.

La Predication estoit la plus importante & la plus necessaire de toutes les fonctions ; & faisoit le principal employ des Apostres & des Evesques. Les Prestres & les Diacres l'exerçoient aussi publiquement, mais les simples Fidelles ne pouvoient instruire qu'en particulier ; & s'ils expliquoient l'Escriture en certaines occasions, c'estoit par l'ordre des Evesques & en leur presence. Il est arrivé quelquefois que des Laïques & des femmes même ont annoncé la Foy aux Infidelles, lorsqu'il n'y avoit point de Clercs pour le faire : mais quand ils les voyoient disposez à les recevoir, ils ne passoient pas plus outre, & les avertissoi[illegible]e chercher des Pasteurs. Dans l'Eglise d'Occident les Prestres durant plusieurs siecles n'ont point presché en presence de l'Evesque ; Et même Sidonius Apollinaris Evesque de Clermont s'excuse de ce qu'il parle devant un Metropolitain. Saint Augustin fut le premier Prestre, ou au moins l'un des premiers, à qui les Evesques défererent cet honneur ; qui après fut communiqué aux autres personnes de même rang.

Du Baptême.

Le Baptesme ne se donnoit aux adultes qu'après de longues & amples instructions ou catecheses, & après qu'on les y avoit disposez par les abstinences, par l'oraison, par les aumosnes, & par les jeûnes, qui duroient ordinairement quarante jours, & tout au moins huit. Ils confessoient publiquement les grands crimes qui estoient notoires, mais non pas les secrets. Avant qu'ils eussent receu ce Sacrement, on les nommoit Cathecumenes. Il n'y avoit point d'âge prefixe pour les admettre à cét estat, ni d'espace de temps determiné pour y demeurer.

Dans

Dans le troisiesme Siecle & dans le quatriesme, l'Evesque leur imposoit les mains pour les initier au Cathecumenat. Ils n'assistoient point à la celebration des mysteres; mais seulement au service divin jusqu'à la fin de l'Evangile, puis étoient congediez avant l'offertoire du Sacrifice.

Durant plusieurs siecles on baptizoit en plongeant le Cathecumene dans l'eau par trois fois selon l'usage le plus commun. On rangeoit les femmes d'un costé, les hommes de l'autre, au moins quelque voile entre deux, & ils étoient tous nuds, ayant été despouillez par des personnes du même sexe. Le respect de ce grand mystere les empeschoit d'avoir honte de leur nudité. L'Evesque leur destachoit leur ceinture, les Diacres deshabilloient les hommes, & les essuyoient aprés l'immersion & l'onction, & les Diaconesses rendoient ce service aux femmes. Les trois immersions étoient jugées, sinon tout-à-fait necessaires, au moins utiles & bienseantes, jusqu'au temps de Saint Gregoire le Grand: lequel ayant appris que les Ariens d'Espagne baptizoient de cette sorte, & que par là ils pretendoient marquer qu'il y avoit trois natures dans les trois personnes divines, ordonna qu'on ne plongeroit plus qu'une fois.

S'ils ne se portoient pas bien, on se contentoit de les asperger: mais les *Cliniques* ou *Grabataires*, qu'on baptizoit dans le lit, ne pouvoient estre receus aux ordres sacrez. On conferoit aussi le Baptême aux enfants; Et les sçavants disent que dés le commencement on condamnoit la superstition de ceux qui vouloient attendre le huitiesme jour, c'est-à-dire, le Dimanche. Nous voyons que du temps de Clovis, c'étoit la pratique commune de les immerger. Nous marquerons les principales ceremonies qu'on y observoit. Lorsqu'on les

avoit despouillez on les faisoit renoncer à Satan & à ses pompes, étant tournez vers l'Occident, tenant les poings fermez, remuant & demenant les bras comme des athletes prests à combattre le diable. L'Evesque leur mettoit alors la main sur la teste. Après cette renonciation on leur faisoit faire une sommaire profession de foy, estant tournez vers l'Orient, & ayant les yeux & les mains levées au ciel. Puis on les baptizoit. On les oignoit par deux fois sans parler du chresme de la Confirmation. La premiere, dès qu'on les avoit deshabillez, aux espaules & à la poictrine. La deuxiesme après le Baptesme, sur le haut de la teste, & puis au front avec le chresme de salut. Je trouve que les Grecs prenant de l'huile dans le creux de la main, les oignoient par tout le corps, avec trois signes de croix. Voilà les plus remarquables ceremonies: mais il s'en pratiquoit aussi d'autres, comme de leur mettre du sel dans la bouche, de leur faire gouster du laict & du miel, & de les revestir d'habits blancs. C'étoit une espece d'aube qu'ils serroient avec une ceinture; ils la portoient huit jours, & la quitoient dans l'Eglise, comme ils l'y avoient prise. Ces habits leur étoient administrez par celuy même qui administroit le Batême, les riches en fournissoient aux pauvres. Il me semble, si j'entends bien Yves de Chartres, qu'encore dans le douziesme Siecle tous les Chrestiens celebroient la feste de Pâques en robes blanches. La plûpart de ces choses ne se pratiquent plus aujourd'huy; mais on a toûjours crû que l'Eglise pouvoit changer & multiplier ces ceremonies, & pourtant qu'il faloit retenir avec beaucoup de respect les anciens usages. Les adultes ne se hastoient pas de recevoir le Baptesme, de sorte qu'avec le temps cét abus se glissa, que plusieurs ne le recevoient

voient qu'à l'article de la mort. Lorsque les Eglises furent establies en pleine liberté, on remettoit le plus grand nombre des Catechumenes au temps de Pâques & de la Pentecoste, afin qu'on les pust instruire plus commodément tous ensemble, & qu'ils se disposassent mieux par le jeusne de toute l'Eglise, mais on ne laissoit pas de conferer le Baptesme en d'autres temps, s'il y avoit quelque raison pressante. Avant que les Chrestiens eussent la liberté d'avoir des Eglises, on baptizoit dans les maisons. Quand ils en eurent, on construisit des Baptisteres proche la porte; car au sortir de là les baptizez entroient dans l'Eglise pour y recevoir la Confirmation. Il n'y en avoit d'ordinaire qu'un à chacune, & on y mettoit des reliques des Saints. Les Fonts Baptismaux étoient en terre, on y descendoit par degrez. On y menoit les Catechumenes avec des cantiques de joye dans le quatriesme Siecle, & on y adjousta la Croix que l'on portoit devant; puis des cierges, des parfums odorants, des tapisseries, & des voiles sur lesquels on peignoit des histoires saintes.

Le Baptesme étoit suivy de la Confirmation; Elle se donnoit par l'imposition des mains & avec la Chrismation, c'est à-dire, l'onction au front avec du chresme. On la conferoit toûjours aprés le Baptesme & le même jour, dans l'Eglise attenante au Baptistere quand l'Evesque s'y trouvoit; Et s'il ne s'y trouvoit pas, on luy menoit les baptizez qu'il oignoit aussi-tost de ce chresme, sans attendre la feste de Pâques, ou de la Pentecoste. De la Confirmation.

On sçait que le Baptesme & la Confirmation ne se prenoient qu'une fois, mais l'Eucharistie au commencement se recevoit presque tous les De l'Eucharistie.

 jours,

jours, & premierement aprés le Baptesme, & par les enfants même. Ils estimoient ce Sacrement de si grande efficace, qu'il y en avoit qui le donnoient aux morts, le mettant sur leur poictrine. L'Eglise obvia bien-tost à cét abus. Tous ceux qui assistoient à la liturgie y communioient: mais cette premiere devotion se ralentit aprés le cinquiesme Siecle, de telle sorte qu'il falut ordonner aux Prestres même, de ne point celebrer sans communier. Gennadius qui a escrit vers la fin de ce Siecle-là, ayant conseillé dans son livre des Dogmes Ecclesiastiques, de se contenter de participer les Dimanches à la Communion, on embrassa depuis cette maxime, à cause de l'autorité de S. Augustin auquel on attribuoit ce livre. Tous les assistants, hommes & femmes, recevoient ordinairement l'Eucharistie sous les deux especes: neantmoins il y avoit quelquefois des cas où l'on n'en donnoit qu'une, sçavoir celle du pain aux personnes adultes, & celle du vin aux enfants. Mais c'étoit une heresie de penser qu'il étoit mauvais de prendre la coupe comme le croyoient les Manichéens, qui disoient que le vin étoit le venin du dragon; Aussi les discernoit-on à cette marque d'avec les Orthodoxes.

Quand l'usage en devint moins frequent.

On la recevoit sous les deux especes.

La veneration que les Chrestiens ont toûjours eue pour ce mystere, se connoist assez par le soin avec lequel ils le cachoient aux Catechumenes, par la maniere dont ils en parloient aux Fidelles, par les titres qu'ils luy donnoient, d'auguste, de terrible, & d'adorable, par les riches vases dont ils se servoient pour l'administrer, quoy qu'en toute autre chose ils fussent dans une merveilleuse simplicité & pauvreté. Ajoûtez-y la coustume qu'ils avoient de le faire consumer aux enfants, quand il commençoit à se gaster, ou de le jetter au feu

Preuves de la presence de Jesus-Christ en l'Eucharistie.

quand il l'étoit tout-à-fait. Ce qui montre assez, outre plusieurs autres preuves, que l'Eglise avoit dès lors les mêmes sentiments qu'elle a aujourd'huy, touchant la presence de JESUS-CHRIST en ce Sacrement, & qu'après l'invocation * ce n'est plus un pain commun, mais qu'il devient Eucharistie, qui est composée de deux choses, l'une terrestre, l'autre celeste; que nous sommes nourris du corps de JESUS-CHRIST, que c'est l'oblation & le sacrifice du nouveau Testament, dont les Prophetes ont parlé, & qu'il est inutile à ceux qui ne l'accompagnent pas d'offrande interieure, comme le sacrifice de Caïn luy fut inutile. Ils se preparoient à ce mystere par le chant des Pseaumes, & par la lecture des saintes Ecritures. Ils dressoient un Autel au milieu de la premiere partie du Temple, qui étoit de bois ou de pierre en forme de table. On l'entoura de barrieres, & on le couvrit de tapis & de napes très-fines, lorsque le Christianisme fut en liberté. Comme ils s'assembloient au temps des persecutions dans des grottes ou cimetieres souterrains où l'on inhumoit ceux qui avoient été martyrisez, le plus souvent ils dressoient cet Autel, sur quelqu'un de ces corps saints, & ils n'en firent aucun, depuis que le calme leur eut donné des Temples, où ils ne missent des Reliques de ces glorieux combatants: coutume qui dure encore aujourd'huy. Le Prestre celebroit le visage tourné vers le peuple, & les Laïques offroient du pain & du vin. Après qu'il avoit beny tous ces dons ensemble, il en separoit une partie pour la nourriture des pauvres, & consacroit l'autre au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Ils offroient aussi les premices de leurs fruits, particulierement de leurs bleds & de leurs raisins, & quelquefois celles du laict & du miel pour les enfants.

* *Irenée l. 4. cap. 34. & l. 5. c. 20.*

Offrande de pain & de vin.

fants. Notez que par ce mot d'enfants, on entendoit tous les Catechumenes, ausquels en effet on en donnoit à manger. L'offrande de ces premices étoit un acte pour reconnoistre que Dieu étoit le createur & le donateur des biens temporels, comme des spirituels. L'usage des vases d'or & d'argent pour la celebration des sacrez Mysteres s'introduisit de bonne heure, il y en avoit abondance dans le cinquiesme Siecle. On les consideroit comme choses sacrées, & la profanation en eust passé pour un grand crime; mais dans les necessitez publiques, on les brisoit pour en distribuer le prix aux pauvres, quoy qu'il y en eust qui en fissent scrupule. Ils se servoient des mêmes termes dont on se sert aujourd'huy * pour élever les cœurs à Dieu, & faisoient commemoration des vivants, & des morts qui étoient trespassez dans la communion de l'Eglise, particulierement des Martyrs. Ils adoroient Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & avant que de le recevoir, ils recitoient l'oraison Dominicale, le Prestre disant à chacun de ceux qu'il communioit, *C'est icy le Corps de Christ*, & le Communiant respondant, *Amen*.

* *Sursum corda.*

Instruction & prieres.

Ces choses se faisoient avec quelque diversité, selon les lieux & les temps, mais par tout on commençoit l'assemblée par l'instruction, à laquelle tout le monde étoit admis. Et elle contenoit la lecture de quelques chapitres de l'Escriture sainte, comme des Epistres des Apostres, des Evangiles, des Prophetes, & aprés cela une sorte de predication. Cela fait on renvoyoit honnestement les Catechumenes, & les penitents; puis on commençoit à preparer le Sacrifice. Pour ce qui est du reste du service divin, nous apprenons d'une lettre de Pline le jeune à Trajan, qu'ils s'assembloient tous les matins devant le jour, pour chanter des

hym-

hymnes à l'honneur de JESUS-CHRIST. Les Conciles tenus dans les Gaules pendant le cinquiéme Siecle, ordonnent que les Clercs qui se trouveront dans les villes, assisteront à Matines. Nous y voyons aussi la distinction des Heures Canoniales, qui se disoient chacune à l'heure dont elles portent le nom : mais on ne voit pas que cela se fist publiquement dans l'Eglise. Nous parlerons cy-après de ces Heures. Durant la violence des persecutions, les Fidelles s'assembloient dans des lieux escartez, dans des caves, dans des vaisseaux sur la mer, dans des bois, enfin où ils pouvoient ; mais le plus souvent dans les grottes qui leur servoient de cimetieres. Toutefois la dedicace des Eglises est très-ancienne, car ils en eurent dès le temps des Empereurs Alexandre & Philippe ; mais Diocletian les renversa toutes. Elle se faisoit avec beaucoup de ceremonies, & beaucoup de rejouïssances. Les Evesques s'assembloient pour ce sujet, & tous ensemble offroient le divin sacrifice dans la nouvelle Basilique, l'un d'eux faisant un discours sur le sujet de cette solemnité. La consecration de l'Autel faisoit partie de celle de l'Eglise ; on avoit accoustumé d'en oindre la table avec de l'huile sacrée ; & on enfermoit dessous les cendres de quelque Martyr, comme nous l'avons dit.

En quels lieux s'assembloient les Chrétiens, avant qu'ils eussent des Eglises.

Ceux qui vouloient contracter mariage, se presentoient aux Prêtres pour recevoir la benediction nuptiale, qui se donnoit sur le consentement des deux parties dans les assemblées, & pendant la celebration des mysteres. Sans cela il étoit fort suspect d'impureté, & passoit auprès des plus reglez presque pour un concubinage. Du commencement la difference de Religion n'y apportoit point d'empeschement ; mais l'Eglise en ayant veu plus d'exemples de perversion que de conversion, ne le vou-

Du Mariage.

voulut plus souffrir: Celle des Gaules le condamnoit entre proches; & le Concile d'Agde borna ces degrez de proximité à celuy de Cousin germain. Plusieurs y ont cru, quelque-temps même après la resolution contraire du Pape Innocent premier, que l'adultere de l'une des parties le rompoit. Pour les secondes nopces, il est certain que l'Eglise ne les a jamais absolument condamnées; mais comme elle croyoit que c'étoit une marque d'incontinence, elle ne les sanctifioit pas de sa benediction comme elle faisoit les premieres.

Viatique.

Nous voyons dans les premiers Siecles, qu'on portoit l'Eucharistie aux absents; mais il y a peu d'exemples, que les malades estant à l'extremité, horsmis ceux qu'on avoit mis en penitence publique, la demandassent pour Viatique; soit qu'on eust soin de la leur porter tous les Dimanches, & autres jours d'assemblée; soit que la prenant souvent, comme ils faisoient, quand ils étoient en santé, ils crussent qu'il n'etoit pas besoin de donner cette marque qu'ils mouroient dans la communion de l'Eglise, soit enfin qu'ils eussent toûjours chez eux de ce pain des Anges, puisqu'ils en emportoient, & qu'ainsi ils le pussent prendre eux-mêmes dans leurs maladies.

Sacrement de l'Extreme Onction.

Quand elles étoient un peu fascheuses, ils appelloient les Prestres suivant le conseil de l'Apôtre Saint Jacques, pour se faire oindre par eux. C'avoit été une coustume parmy les Juifs, d'appliquer à toutes les maladies le baume qui est une huile fort salutaire, & pour lors assez commune en Judée, où la plante dont on la tire, avoit été apportée d'Arabie. Les gents pieux y ajoûterent des prieres; les Chrestiens les imiterent, & parce que le baume est rare, ils se servoient d'huile, & oignoient pour tous les maux. Mais il y avoit une onc-

onction, quand la maladie étoit dangereuse, qu'ils croyoient, & qui est en effet un Sacrement, qu'on a depuis appellée l'Extreme-Onction. Il nous est insinué dans S. Marc*, & dans l'Epistre de S. Jacques, & il en est parlé dans la Lettre du Pape Innocent I. à Decentius; où il dit que cette huile doit estre faite par l'Evesque, qu'on ne la doit point donner à ceux qui sont en penitence, non plus que les autres Sacrements, & qu'il est permis non seulement à l'Evesque, non seulement aux Prestres de s'en servir, mais aussi à tous les Chrétiens*, dans leur necessité, ou dans celle des leurs. Dieu benissoit souvent ce remede, & on en ressentoit de prompts & merveilleux effets en l'ame & au corps.

* Chap. 6.

* Ce passage est diversement expliqué.

La Hierarchie ou les Ordres sacrez à Evêque, Prestre & Diacre.

V. Le nom de Hierarchie ne se lit point dans les Auteurs reconnus pour estre vrayement du premier Siecle: toutefois la chose a été de tout temps dans l'Eglise, c'est-à-dire, un gouvernement sacré, composé de ministres de plusieurs degrez subordonnez les uns aux autres. Dans les deux premiers Siecles, on remarque des Evesques, des Prestres, des Diacres: le troisiesme fait voir des Sousdiacres, des Acolythes, des Exorcistes, des Lecteurs & des Portiers dans l'Eglise Romaine; & dans celle d'Afrique, & dans quelques autres, des Chantres & de *Laborants*, qui ensevelissoient, & faisoient les fosses. Ces deux n'étoient que des offices. Tous avoient leurs fonctions distinctes, & ne se confondoient point les uns avec les autres. Toutefois dans le cinquiesme & sixiesme Siecle; je remarque que le Sousdiaconat étoit comme enveloppé dans le Diaconat; Que l'on passoit d'un bas Ordre au plus haut; & qu'ainsi ceux du milieu étoient censez avoir été conferez.

Les Mineurs.

L'Evêque, chef de son Eglise.

L'Evesque étoit le chef de l'Eglise, il avoit le soin

soin de la gouverner, de prescher la parole de Dieu, de conferer les Ordres, d'administrer les choses sacrées. Du temps des Apostres le nom d'Evesque & celuy de Prestre se confondoient souvent; Et en plusieurs endroits de l'Escriture Sainte ils se prenoient pour la même chose. En ce temps-là on appelloit Apostres ceux qui regissoient l'Eglise avec pleine autorité; mais ceux du second Ordre qui furent élevez au premier, ayant beaucoup de respect envers les vrais Apostres, se contenterent du nom d'Evesque, qui leur étoit commun avec les Prestres; Et reciproquement les Prestres du second Ordre, pour imiter leur humilité, leur laisserent ce nom-là, & ne prirent que celuy de Prestre. Tellement que dès la fin du premier Siecle, celuy qui presidoit à l'Eglise, étoit distingué des Prestres ses inferieurs par le nom d'Evêque. Ce n'est pas qu'ils affectassent ce titre honorable: car les vrais Apostres même s'appelloient Prestres & compagnons des Diacres, & leur fonction, plûtost ministere, qu'Apostolat, ny Episcopat, ou gouvernement. Nous voyons même que Saint Irenée designe un Pape & un Evesque par le même nom de Prestre. Il est necessaire de remarquer que vers le sixiesme Siecle on honora de cét auguste nom d'Apostre, tous les Evesques qui avoient les premiers planté des Eglises en quelques lieux, & converty des peuples à la foy, soit par eux ou par autruy. Ainsi le huitiesme Siecle nomma S. Boniface Apostre de Germanie, & le precedent, Saint Augustin Apostre d'Angleterre, où il avoit porté l'Evangile. Comme aussi on donna le titre d'Apostre de cette Isle au Pape Saint Gregoire, sous les auspices, & par les ordres duquel Saint Augustin avoit fait cette mission; Et cela par la même raison, que l'on attribuë l'honneur

Le nom de Prestre commun à l'Evesque & au simple Prêtre.

A qui donnoit-on le nom d'Apôtre.

neur des victoires au General sous lequel les autres Capitaines ont combatu. Les Prestres reconnoissoient l'Evesque pour Superieur, mais il leur communiquoit fort son pouvoir, horsmis l'ordination, & la confirmation; car pour le premier ils ne l'ont jamais eu, & pour le second, il est vray que vers le cinquiesme Siecle on le leur a attribué dans quelques Eglises. On doute si ç'a été avec droit; mais on sçait certainement qu'ils ne l'ont jamais exercé, que par l'ordre de l'Evêque, sans lequel ils ne faisoient pas même leurs fonctions ordinaires, comme d'offrir le sacrifice, & de reconcilier les penitents. Il y en avoit d'entre eux quelques-uns qui accompagnoient toûjours l'Evesque, & l'assistoient dans ses fonctions & dans le gouvernement de son Eglise: d'autres qui étoient attachez à des Paroisses, soit dans les villes, soit dans la campagne, ou à quelque Monastere, mais qui se pouvoient rappeller par l'Evêque quand il luy plaisoit: & d'autres encore qui ne desservoient aucune Eglise particulierement. Mais cette espece étoit extraordinaire: On auroit peine d'en trouver aucun exemple avant celuy de Saint Jerosme, depuis lequel il y en eut encore un fort illustre en Saint Paulin.

Trois divers emplois des Prêtres.

VI. Les Diacres avoient coustume d'annoncer & expliquer l'Evangile, & d'administrer l'Eucharistie à ceux qui assistoient à la celebration de ce saint mystere, & de la porter aux absents, mais sous l'autorité des Evesques & des Prestres. Ils baptizoient en leur absence, & on leur donnoit quelquefois des Eglises & Oratoires à gouverner. Ils visitoient les Martyrs & les Confesseurs dans les prisons, & alloient consoler les malades. Ils avoient aussi le maniement des biens temporels, pour le besoin des pauvres, & pour l'entretien des Mi-

Fonction des Diacres.

du cinquiesme, les Eglises d'Afrique en firent une regle generale, dont ils n'excepterent que la communion du Jeudy Saint. Dans ce même Siecle on celebroit presque tous les jours en Afrique & en Gaule; Et alors on appella cette Liturgie *Messa*. Il ne s'en disoit qu'une en chaque Eglise avec beaucoup de ceremonies.

On choisissoit les Evesques dans le corps du Clergé, & pour l'ordinaire dans celuy des Prestres; Que si on les prenoit hors du Clergé, on les consacroit d'abord Prestres & Evesques, sans leur conferer les autres Ordres inferieurs par une ceremonie à part: L'usage ordinaire étoit de preferer pour la Prestrise & pour le Diaconat, ceux du Clergé aux Laïques.

Archidiacres & Archiprestres.

Le premier des Diacres s'appelloit Archidiacre, & le premier des Prestres Archiprestre, bien qu'ils n'eussent aucun avantage sur ceux de leur Ordre, que le pas; neantmoins du temps de Clovis on commença d'élever l'Archiprestre au-dessus des Prestres Paroissiaux ou *Cardinaux*, & de luy attribuer la Surintendance sur ces confreres; Et depuis ce ne fut plus l'âge, mais le choix qui donna cette préeminence. Il y avoit aussi des *Défenseurs* des Eglises, establis pour avoir soin de la défense des pauvres & des orphelins: ils étoient souvent du Clergé, & quand ils n'en étoient pas, on les consideroit neantmoins comme Clercs.

Nous ne voyons point dans les trois premiers Siecles qu'aucun de tous ces Ordres usast d'autres habits dans la celebration, que de leurs habits ordinaires. Les Orientaux, comme je croy, adjousterent quelque chose à cette diversité. Il y eut des Evesques des Gaules qui les imiterent: mais le Pape Celestin desapprouva cette diversité, & tâcha de les ramener dans l'ancienne pratique. Les

Pré-

Prêtres & les Diacres portoient de grands mouchoirs sur les bras pour s'essuyer le visage : on les appelloit Oraires, & aussi petites nappes, dont peut estre venu le mot de manipule, quoy que l'usage & la forme en soient bien differents. Je sçay qu'il y en a qui disent que ces oraires estoient des estoles qu'on portoit d'une maniere en l'Eglise Grecque, & d'une autre dans la Latine ; mais cela & pareilles minuties sont de peu d'importance. Il suffit de reconnoistre que l'Eglise à laquelle nous devons obeïr, a trouvé bon pour la reverence des Mysteres, & pour exciter la devotion du peuple, d'introduire, ou au moins d'approuver tous les habits & les ornements dont se servent aujourd'huy les Ecclesiastiques.

Lorsque les Apostres ou leurs Disciples avoient converti quelque peuple considerable, outre les visites qu'ils y faisoient de temps en temps, ils y establissoient un Clergé pour le gouverner, & ils le prenoient ordinairement des premiers Fidelles convertis. Les Apostres ayant receu de Jesus-Christ toute la puissance necessaire pour former & gouverner l'Eglise, ils la communiquerent aux Evesques dans toute sa plenitude pour l'exercer indépendamment. Ils establissoient des Eglises ou des Eveschez dans les villes les plus considerables, & du commencement en peu de lieux, parce qu'il se trouvoit peu de personnes capables de gouverner avec cette pleine autorité ; aux autres endroits ils n'establissoient que des Prestres qui reconnoissoient les Evesques pour superieurs, mais à qui ils communiquoient leur pouvoir pour exercer les mêmes fonctions qu'eux, excepté l'Ordination & la Confirmation.

Establissement des Evêques par les Apostres & par leurs Disciples.

Où est-ce qu'on establissoit les Eveschez.

Ils appelloient Paroisses les lieux voisins separez de la ville Episcopale, dont les Eglises estoient re-

Ce que c'estoit que Paroisses.

regies par des Prestres; mais plus ordinairement ils donnoient ce nom à ce que nous appellons aujourd'huy Diocese; Et celuy de Diocese à ce que nous appellons Paroisse. Nous voyons plusieurs lieux dans les Gaules, où il n'y avoit point d'autre Eglise paroissiale que la Cathedrale même; Et ce fut durant un long-temps une regle inviolable, que les chefs des familles considerables estoient obligez de se trouver à la ville pour celebrer la Pâque, & les autres grandes Festes avec l'Evesque. Dans les commencements les assemblées ne se faisoient que là où il estoit, & tout le Clergé offroit avec luy. Quand le nombre des Fidelles se multiplia, on fut contraint de faire plusieurs Paroisses dans une même ville, & d'y bastir des Oratoires, où celebroient les Prestres *Cardinaux* ou *Titulaires*, qui, à parler selon le langage d'aujourd'huy, n'estoient autres que les Curez des villes. En quelques lieux l'Evesque leur envoyoit une portion de son Sacrifice pour conserver l'unité, & monstrer qu'ils participoient tous à un même mystere. Il en envoyoit même quelquefois au loin à ses amis; ce que les Prestres faisoient aussi. On appelloit cette portion *Euloge*. Depuis l'Eglise n'approuvant pas cette coustume, on mit du pain commun en la place, lequel toutefois on benissoit: mais le nom d'Euloge luy demeura toûjours. Comme aussi on le donna au Pain Benit, que l'on commença environ l'an cinq cents, de distribuer aux Fidelles qui ne pouvoient se disposer à la Communion. Enfin dans les Siecles posterieurs, ce nom fut employé pour signifier les presents que les inferieurs faisoient à leurs superieurs.

Euloge signifie trois choses differentes.

Pain Benit.

Des Chorevesques.

Vers le troisiesme Siecle on remarque des Chorevesques; les Conciles de Laodicée, de Neocesarée & d'Ancyre, tous trois tenus en 314. en parlent

lent comme d'une chose establie. Celuy de Neocesarée dit bien qu'ils avoient esté formez sur le modele des Septante Disciples, non pas toutefois qu'ils fussent leurs Successeurs. Pour le rang ils estoient même au-dessus des Prestres de la ville, mais en puissance seulement au-dessus de ceux de la campagne ; desquels selon leur institution ils devoient visiter les Eglises, & veiller sur leurs actions. De sorte que leur autorité contenoit non seulement celle des Archidiacres, des Archiprêtres, & des Doyens Ruraux d'aujourd'huy, mais estoit encore plus estenduë ; car ils conferoient les Mineurs, & même ils ont quelquefois entrepris de conferer l'ordre de Diacre & de Prestre. Plusieurs les ont repris de cette hardiesse ; quelques autres les ont soustenus ; Et ces differents avis ont fait douter aux plus doctes s'ils avoient receu l'ordination de l'Episcopat, ou seulement celle de la Prestrise : Toutefois il est constant qu'ils n'ont jamais agi que comme Vicaires des Evesques.

Tous les degrez dans le Clergé estoient saints & honorables. Dans le troisiesme Siecle, l'office de Lecteur a servi de recompense à la confession du nom de Jesus-Christ ; Saint Martin ayant quité la milice ne voulut d'abord que celuy d'Exorciste dans l'Eglise de Poitiers : neantmoins avec le temps on donna celuy de Lecteur aux jeunes Clercs.

Les qualitez requises en ceux qu'on recevoit dans le Clergé.

On desiroit dans tous les Ordres une vie exempte de reproche, & même d'infirmitez considerables ; Ainsi on n'y recevoit point les penitents publics, ny ceux qui avoient attendu à recevoir le Baptesme dans une extremité de maladie, ny les esclaves, ny les Energumenes, ny les estropiez ou mutilez, ny ceux qui avoient passé à de secondes nopces, soit qu'ils les eussent contractées avant le

Baptesme, ou après; Et toutefois les pechez d'impureté n'en excluoient pas, lorsqu'ils l'avoient precedé, mais bien lorsqu'ils l'avoient suivi. On n'admettoit aux Ordres superieurs. que des personnes d'un âge meur, & l'abus s'estant introduit, que de trop jeunes gents s'y faisoient recevoir, le troisiesme Concile d'Orleans défendit qu'on ne fist point de Diacres avant vingt-cinq ans, ny de Prêtres avant trente. Ceux que l'on y recevoit, étoient crus de leur innocence sur leur seule parole; mais si après on descouvroit qu'ils eussent commis quelques crimes, on les deposoit.

Les Evêques ne se marioient point, ou s'ils l'étoient, ils n'usoient plus de leurs femmes.

Ils jugeoient la continence si necessaire à la perfection, qu'encore qu'ils ne la crussent pas ordonnée par les loix de Dieu, neantmoins il ne se voit point dans l'Orient, ny Evesque, ny Prestre qui se soit marié depuis sa promotion, ny dans l'Occident aucun qui estant marié auparavant, n'ait depuis vescu avec sa femme comme avec sa sœur, autrement il en a esté repris, & chastié. Ils croioient que l'usage des femmes destournoit de l'application qu'ils devoient avoir à leur ministere, hebetant l'esprit, & rendant l'ame en quelque façon charnelle. Quand on connoissoit un sujet fort capable de la dignité Episcopale, on le choisissoit quoy que marié; Et il faloit qu'il se separast de lit d'avec sa femme, non pas toutefois de compagnie, on l'obligeoit de la garder. Lorsque l'on commença à faire des reglements, un des premiers fut celuy qui interdit le mariage aux Evêques, aux Prestres & aux Diacres sous peine de deposition. Dans les Gaules, il fut aussi interdit aux Sousdiacres. Le troisiesme Concile d'Orleans veut que depuis ce degré en sus tous gardent la continence, & s'ils retournent à leurs femmes, qu'on les reduise à la communion Laïque. On esten-

estendit ensuite le Celibat jusqu'aux Clercs : mais parce qu'il y en avoit plusieurs qui avoient esté ordonnez avant la puberté, dans un âge où n'y ayant pas un plein usage de raison, il ne peut y avoir un vray consentement, on permettoit à ceux-là de prendre femme.

VII. On desiroit en eux un mespris des richesses pareil à la pureté, un entier desgagement des biens du monde, & une parfaite charité pour tous les Fidelles. L'Eglise avoit soin de leur subsistance, comme elle l'avoit de celle des veuves, des orphelins, & des pauvres: mais elle les traitoit bien plus honorablement, & leur donnoit, ce me semble, double portion. Les biens de l'Eglise jusques bien avant dans le troisieme Siecle, ne consistoient qu'en aumosnes, & collectes, qui estoient arbitraires, & dépendoient de la charité des Fidelles; de sorte qu'elles estoient grandes ou petites selon leur faveur, ou selon la richesse du lieu. Sous l'Empire de Constantin elle commença de posseder des fonds. Sur la fin du quatriesme Siecle, on establit les Dismes en beaucoup de lieux pour la subsistance des Clercs; Et avec le temps les Seigneurs leur donnerent les leurs, comme nous le dirons ailleurs. C'estoit une maxime universellement receuë, que tous leurs biens, leurs travaux, leurs prieres, leur vie, & leur mort, devoient estre employées pour le salut des peuples. Aussi leur obeïssoient-ils comme des enfants font à un pere, & des Religieux bien reglez à un Abbé. Et ce n'estoit point tant les loix que leur vertu, & la dignité de leur caractere qui portoit les Fidelles à les reverer. Depuis, ce respect s'estant diminué avec leur perfection, ils exigerent, autant qu'ils purent, ce qu'ils ne recevoient au commencement que par con-

Les Prestres, Diacres, &c. estoient entretenus des biens des Fidelles.



descendance; si bien que ce qu'on avoit rendu volontairement à leur pieté, se changea en ceremonies mondaines.

Grand respect qu'on portoit aux Evesques.

On baisoit les mains des Evesques par reverence, & les Empereurs s'inclinoient pour recevoir leur benediction. L'estime de leur sainteté particuliere augmentoit beaucoup cette veneration; ainsi la femme de l'Empereur Maximus pria Saint Martin, de souffrir qu'elle luy apprestast à disner, & qu'elle le servist à table; Et cét Empereur l'aiant convié à un festin, où il avoit appellé les plus Grand de sa Cour, le fit asseoir vis à vis de luy, & quand on apporta la coupe, il la luy envoya comme au plus qualifié de la compagnie. Il s'attendoit de la recevoir des mains de ce saint Prelat, quand il auroit bû, mais le Saint la presenta ensuite à son Prestre; Et tout le monde le loüa d'avoir voulu faire connoistre par cette action que le caractere Sacerdotal estoit plus éminent que la dignité Imperiale. Ces honneurs n'enfloient pourtant point le cœur aux bons Evesques: Ils demeuroient dans l'humilité Chrestienne, & rendoient aux Puissances & aux Magistrats tous les mêmes devoirs & les mêmes respects que les seculiers. Ils s'agenouilloient devant les Empereurs, ainsi que fit encore le Pape Leon devant Charlemagne; Et même un jour St. Gregoire le Grand voyant qu'un Moine s'estoit prosterné à ses pieds, se prosterna aussi devant luy. Constantin le Grand les exempta de toutes les charges publiques, afin qu'ils pussent mieux vaquer à leur ministere. Tous les bons Princes ont suivi ces pieux exemples, & ont enrichi l'Eglise & ses Ministres de grands privileges; mais aussi tous les bons Prelats n'ont point abusé de ces immunitez, & ont toûjours conservé les droits des Princes & des Seigneurs. Voilà

Constantin les exempta des charges publiques.

pour-

pourquoy ils ne recevoient point dans le Clergé, ny les Officiers de l'Empereur sans sa permission, ny les Esclaves sans celle de leurs Maistres.

Les Ordres sacrez estoient conferez par les Evêques assistez des Prestres, & on ne les donnoit à personne que le peuple n'y consentist, ou qu'il ne le demandast; ce qui estoit aussi requis pour l'ordination des Evesques, tant afin qu'il obeït plus librement à celuy qu'il avoit desiré, que parce qu'il y avoit lieu d'estimer homme de bien & capable celuy que la voix publique, qui ne se trompe gueres, jugeoit tel. On ne suivoit pas neantmoins aveuglément tous ses desirs; ceux qui avoient droit d'ordonner l'Evesque, l'avoient aussi de juger s'ils estoient justes; mais quand on n'y deferoit pas, c'estoit avec beaucoup de douleur, & en luy faisant entendre les raisons du refus. Car l'Eglise vouloit toûjours gouverner par la charité & par la raison, sans contrainte & sans violence; de sorte que si quelquefois la necessité pressante ne permettoit pas d'assembler les Laïques pour prendre leur consentement, l'Evêque leur en faisoit excuse. Quand ils avoient estime & veneration pour luy, ils acceptoient sans repugnance celuy qu'il leur presentoit pour son successeur, & même on luy demandoit souvent avant sa mort qui l'on devoit élire en sa place. Depuis que les Eglises ont esté chargées de richesses, on a recherché les Eveschez par les mêmes moyens qu'on recherche les richesses même, on a fait des brigues & des factions pour cabaler les vœux du peuple; il s'en est souvent ensuivi des seditions, des sacrileges, & d'autres grands desordres. Sur quoy les Princes Chrestiens ont pris sujet de s'attribuer le droit des peuples, & l'ont si fort estendu, qu'ils n'ont laissé aux Evesques que l'ordina-

Ordres sacrez. On ne les conferoit que par le consentement, ou sur la demande du peuple.

Pourquoy les Princes ont osté les élections, se mettant dans le droit du peuple.

tion exterieure. Lorsque les Eglises se furent accommodées à la forme des Provinces & des Dioceses, l'ordination se faisoit par le Metropolitain assisté des autres Evesques. Le Concile d'Arles en souhaite sept pour cette élection, ou bien trois tout au moins.

Les Clercs n'avoient rien de particulier, ny pour les austeritez, ny pour les habits.

Les premiers Siecles ne nous marquent point qu'il y ait eu des regles particulieres pour les Clercs touchant l'usage des viandes, des jeûnes, des veilles & autres austeritez, non plus que pour les habits. Nous sçavons pourtant qu'ils s'habilloient fort modestement, quoy que dans les deux ou trois premiers Siecles il n'y eust point de reglement sur ce sujet. Le Pape Celestin escrivant aux Evesques de la province de Vienne, reprend comme une affectation superstitieuse le sentiment de ceux qui en vouloient introduire de particuliers; mais depuis les Eglises ont fait des reglements qui en ont prescrit & la façon & la couleur. Dans l'Occident ils portoient la barbe longue, & les cheveux courts, quoy que Gregoire VII. ait asseuré que c'estoit une coustume establie depuis les Apostres de raser la barbe aussi-bien que les cheveux, parce que de son temps il la voyoit ainsi establie. Toutes ces choses ayant esté differentes selon les pays, & d'ailleurs ayant changé de Siecle en Siecle, il seroit bien difficile de les marquer avec la derniere exactitude.

Sacrement de Penitence.

VIII. Comme on a toûjours reconnu l'autorité souveraine de l'Eglise pour remettre ou retenir les pechez, & que ceux qui l'ont voulu contredire, ont passé pour heretiques; on a aussi toûjours cru qu'il estoit necessaire de les confesser, d'en avoir une veritable douleur, & d'en faire satisfaction. Aussi les Chrestiens qui avoient violé la sainteté de leur profession par quelque faute notable, avoient

avoient recours à ces Ministres pour prendre avis d'eux de la conduite qu'ils devoient tenir, dans la resolution qu'ils avoient prise de se remettre dans le bon train, & pour se sousmettre aux peines que l'Eglise jugeroit convenables pour les rendre dignes de l'absolution. Et d'ailleurs Saint Paul ayant donné cette regle, que chaque personne se doit esprouver, & examiner, s'il est dans la disposition necessaire pour recevoir dignement le Corps & le Sang de Jesus-Christ, comme plusieurs ne se trouvoient pas capables de juger s'ils y estoient ou non, ils alloient sur cela consulter les Prestres, & leur declaroient l'estat de leur conscience. Ils distinguoient de trois sortes de pechez, de legers, de griefs, & de très-grands ou horribles. Pour les premiers les Prestres en connoissoient, & en ordonnoient la satisfaction; pour les horribles, comme la contumace & l'opiniastreté dans le crime, on chassoit tout-à-fait de l'Eglise, & on anathematizoit ceux qui en estoient coupables. Pour les autres en quelque maniere qu'ils vinssent à sa connoissance, ou par la confession du pecheur, ou par la denonciation d'un autre, elle les punissoit presque toûjours d'une peine publique, qu'elle arbitroit selon la gravité du fait. Du commencement il n'y avoit pas de regles certaines pour cela, & avant l'heresie de Montanus elles n'étoient pas si dures, ny si longues, qu'elles le furent après, mais toûjours elles dépendoient entierement de l'Evesque, qui seul avoit droit de les imposer. Lorsqu'il y en eut d'establies par les Conciles, la premiere estoit la privation de la Communion; à quoy on joignoit des travaux corporels, des humiliations, des gemissemens & des prieres, & de tout cela une partie se faisoit à la veuë des Fidelles. Les crimes qui excluoient

Trois sortes de pechez.

Trois pechez ou crimes pour lesquels on mettoit en penitence publique.

entierement de la Communion, jusqu'à ce qu'on receust à penitence ceux qui les avoient commis, se reduisoient à trois chefs, l'homicide * de quelque façon qu'on y eust trempé, la luxure * & l'idolatrie. Avant Saint Cyprien on auroit peine à trouver des exemples que l'Eglise eust pardonné ce dernier, sous lequel ils comprenoient aussi la Magie, le Sortilege, & la Divination. Avec le temps on ajoûta à ces trois crimes tous les autres que les loix punissoient de peine capitale; mais il faloit qu'ils eussent esté executez, & non pas seulement pensez; Et alors ils estoient si griefs, que les Clercs qui les avoient commis, estoient dégradez & reduits à la Communion Laïque, & quelquefois tout-à-fait excommuniez & obligez pour cela à la penitence publique, aussi-bien que les Laïques. Mais Saint Leon escrivit aux Evesques des Gaules, qu'il ne faloit pas les y assujetir, & qu'il suffisoit de les obliger à la faire en particulier. Toutefois les Clercs qui n'avoient que les Mineurs, estoient en cela traitez avec la même rigueur que les Laïques. Comme c'estoit un point de discipline dans l'Eglise, que ceux qui confessoient volontairement leur peché, estoient traitez avec moins de rigueur, & que les Fidelles estoient obligez d'admonester fraternellement leur prochain qui pechoit, & s'il ne s'amendoit pas, de le deferer à l'Eglise; autrement ils devenoient en quelque façon complices du mal qu'ils n'avoient pas revelé; ceux qui avoient commis de grands pechez, se hastoient de s'en aller accuser eux-mêmes, afin d'amoindrir la peine qu'ils avoient meritée.

* *Meurtre, assassinat, empoisonnement.*

* *Fornication, adultere, rapt, violement, &c.*

On leur donnoit quelquefois pour penitence de quiter leur maison & leur païs, & de s'en aller errants & miserables dans les regions lointaines; mais l'experience montra, que ces courses estoient plus pro-

propres à leur faire contracter de nouveaux vices, qu'à corriger les vieux. Il est necessaire de remarquer, que plusieurs touchez d'une componction interieure, se soûmettoient à cette penitence, quoy qu'ils ne fussent point coupables des crimes qui la meritoient; Que dans l'agonie on y mettoit ceux qui durant leur vie avoient tesmoigné à quelques-uns qu'ils le desiroient; Que de là vint la coûtume dans le dixiesme Siecle & les suivants, que quelques personnes, même de grands Princes, vouloient mourir dans la cendre, & couchez à plate terre; Et que plusieurs, ou estant à l'extremité, ou même lorsqu'ils se portoient bien, se faisoient donner l'habit de Moyne, comme estant un habit de Penitent.

Quelques-uns se soûmettoient eux-mêmes à la penitence publique.

C'estoit une grace après les grands crimes d'être receu à la penitence, il faloit postuler long-temps & avec instance, estre suppliant à l'entrée de l'Eglise, vestu d'un sac & couvert de cendre, employer les prieres des Fidelles & l'intercession des Martyrs & des Confesseurs, pour la pouvoir obtenir. On n'y admettoit que ceux qu'on voyoit en estat d'amendement; Et quand on les y avoit admis, l'Evesque, ou en son absence le Prestre, leur imposoit les mains. Après cela on les tenoit separez du reste des Fidelles proche la porte de l'Eglise, d'où ils entendoient les instructions avec les Catechumenes, & cette partie des prieres qui s'appelloit la Messe des * Penitents. Quand elle estoit finie, ils venoient humblement recevoir l'imposition des mains des Prestres, puis se retiroient hors l'enceinte du temple. Ceux qui embrassoient cet estat, soit qu'ils le fissent par necessité, soit que ce fust par devotion, ainsi qu'il se pratiqua dans le cinquiesme Siecle & dans les suivants, se separoient de toutes sortes de divertissements, & presque de

Il faloit bien postuler pour y estre admis.

* *Ou des Catechumenes.*

La penitence accomplie on les reconcilioit.

toutes societez. Les festins, l'usage du mariage en quelques Eglises, (au moins si on les y pouvoit resoudre,) le commerce, la milice & tous les emplois leur estoient interdits. Quand ils avoient satisfait à tout ce qu'on leur avoit prescrit, l'Evesque ou en son absence le Prestre, les reconcilioit par l'imposition des mains & par les prieres solemnelles suivant la formule de chaque Eglise; Ensuite ils participoient aux sacrez mysteres. Cette reconciliation ne se refusoit point dans une maladie fort perilleuse, à ceux qu'on avoit admis à penitence, quoy qu'ils ne l'eussent pas accomplie; mais s'ils venoient à guerir, on les remettoit le plus souvent au même point qu'auparavant.

Indulgence ou abbreviation de la penitence.

Le temps de ces penitences a esté diversement ordonné par les Conciles; pendant les trois premiers Siecles elles ont duré quelquefois pour un peché jusqu'à douze ans. Mais les Evesques avoient le pouvoir d'en abreger le temps, & cette grace s'appelloit Indulgence. On vouloit en cela qu'ils eussent égard à la disposition du Penitent, s'il estoit veritablement guery, & si le scandale estoit assez reparé. Ceux qui avoient croupy long-temps dans de grands pechez, si à l'article de la mort ils avoient recours à la misericorde de l'Eglise, ne pouvoient obtenir autre chose, sinon qu'on leur accordast la penitence, mais non pas la Communion. On la leur dénioit, de peur que le trop de facilité & d'esperance de pardon ne donnast lieu à ceux qui estoient peu fermes dans la foy, de la renier durant les persecutions. Innocent I. dans son Epistre à Decentius, marque que c'estoit la coûtume de l'Eglise Romaine de remettre les pechez aux Penitents la cinquiesme Ferie de devant Pâques, & avant ce temps mêmes, s'ils venoient à estre atteints de quelque maladie où ils fussent en peril.

Ceux

Ceux qui retomboient dans le même peché pour lequel on les avoit mis en penitence, ou en quelque autre semblable, étoient privez de la Communion jusqu'à la fin de leurs jours; Et l'on crut vers l'année trois cents cinquante, leur faire une grande grace de la leur accorder à l'article de la mort. Il ne faloit point esperer que les Laïques qui avoient été contraints de faire penitence publique pour les trois crimes que j'ay marquez, pussent jamais parvenir aux charges de l'Eglise, ni que les Clercs qui avoient été deposez pour cela, fussent jamais restablis. Ce n'a été que vers le neuviesme Siecle que nos Evesques ont commencé d'user de cette indulgence, estant trompez par les lettres supposées des premiers Papes, lesquelles ont causé beaucoup d'autres changements dans nos Eglises.

Pour les autres pechez, même pour les plus grands, s'ils n'avoient été que dans la volonté, on laissoit à la prudence de l'Evesque d'y remedier par d'autres moyens qu'il jugeoit les plus propres. Mais vers le quatriesme Siecle, on commença à donner des regles pour la penitence des moindres fautes. Par exemple, on suspendoit les Clercs pour des usurpations d'autorité, on les deposoit pour usure, quelques Canons les en menaçoient seulement, en cas qu'ils la continuassent; on en privoit quelques-uns de la Communion, sans les deposer. Quant aux Laïques, le Concile d'Eliberis ordonna des peines contre les usuriers, contre les berlandiers, contre ceux qui pendant trois Dimanches avoient negligé de se trouver aux assemblées de l'Eglise. Le Concile d'Arles en decerna contre les Comediens, contre les Filles qui se marioient après avoir promis de demeurer vierges, ou qui se laissoient corrompre

Quand on commença à donner des regles pour la penitence des moindres fautes.

avant le mariage par ceux qu'elles espousoient ensuite; mais tous ces pechez n'étoient punis que du retranchement de la Communion pour un temps, & souvent on n'en privoit les pecheurs que lors qu'ils s'endurcissoient, & qu'ils ne vouloient pas se corriger. Les chastiments des autres fautes étoient laissez à la disposition de l'Evesque, qui pouvoit priver les Clercs de leurs fonctions, & les Laïques de la Communion: mais nos Conciles supposoient que le cas fust averé, ou du moins advoüé; autrement, s'il n'étoit connu que du seul Evesque, il pouvoit bien refuser sa communion au pecheur, mais non pas l'exclure de celle des autres. Aussi de peur que les Evesques n'abusassent de ce pouvoir-là, le Concile de Nicée ordonna que deux fois tous les ans on tiendroit un Concile dans chaque Province, auquel ceux qui se croiroient lesez pourroient avoir recours; mais cependant leurs Sentences avoient lieu, & il n'étoit permis à personne de recevoir à la communion celuy qu'ils en avoient privé. Si l'occasion s'en presente, nous dirons sommairement dans les Siecles suivants l'ordre qu'on y tint pour ces penitences, s'y étant fait beaucoup de changements, non pour l'essenciel, mais pour les circonstances, & la maniere.

Les Laïques ou Peuples avoient part aux affaires de l'Eglise.

IX. Les Peuples ou Laïques ayant pour lors beaucoup de lumieres & de pieté avoient aussi beaucoup de part aux affaires de l'Eglise; Outre qu'on demandoit leur consentement pour les promotions aux Ordres, les Evesques prenoient leurs avis pour reconcilier les Penitents, & leur faisoient trouver bon qu'ils relaschassent la rigueur de la discipline, quand ils jugeoient à propos de la relascher; Et les peuples aussi les prioient souvent d'user de cette indulgence. Dans les premiers temps

temps les Lettres s'écrivoient souvent au nom de tous les Fidelles; Les Diacres, les Prestres, & même les Evesques faisoient plusieurs choses à leur priere, & comme ayant charge d'eux; Enfin ils leur rendoient compte de leurs actions comme à des freres, non pas tant par obligation, qu'afin que le gouvernement leur paroissant juste, ils se portassent à y obeïr sans contrainte. C'étoit en cela que le gouvernement Ecclesiastique differoit d'avec le civil.

Parmy les Fidelles, il y avoit, s'il faut ainsi dire, plusieurs classes; les Clercs, ou Ecclesiastiques, les Laïques, les Veuves, les Vierges, & sur la fin du troisiesme Siecle, les Moynes, outre les Martyrs & Confesseurs qui étoient autant du Clergé que du Peuple. Je trouve de deux sortes de Veuves, les unes qui professoient une perpetuelle viduité, les autres qui la gardoient sans s'y astreindre par aucune obligation. Et quant aux Vierges, il y en avoit aussi qui se voüoient solemnellement, & prenoient le voile de la main des Evesques, & d'autres qui professoient la virginité sans vœu solemnel. On consideroit fort les Veuves, mais beaucoup plus les Vierges: on les regardoit comme les espouses de Jesus-Christ, & leurs fautes étoient punies comme des adulteres. Leurs mariages au commencement avoient été tolerez comme de secondes nopces; dans les Siecles suivants, on les obligea de garder ce qu'elles avoient promis, au moins celles qui avoient été consacrées & voilées: car toutes ne l'étoient pas. Pour les autres qui avoient fait un vœu moins solemnel, on condamnoit leur mariage. & on les obligeoit à la penitence; puis quelque temps après on les recevoit à la Communion, au lieu qu'on n'y recevoit les autres qu'après la mort de leurs maris; Encore quel-

Plusieurs classes des Fidelles, Clercs, Laïques, Veuves, Vierges, Moines.

quelques Canons du cinquiesme Siecle excommunierent-ils ces maris aussi bien qu'elles, s'ils ne faisoient penitence de leur action.

Les Martyrs, le respect qu'on avoit pour eux.

Les Confesseurs & les Martyrs étoient encore en plus grande veneration que les Vierges. On appelloit Confesseurs ceux qui avoient seulement confessé la Foy devant les Magistrats. Quelquefois on les honoroit de la qualité de Martyrs, s'ils avoient souffert quelque tourment; mais le plus communément on ne la donnoit qu'à ceux qui avoient consommé leurs souffrances par la mort, ou qui étoient dans les prisons tout prests à l'endurer. On ne sçauroit exprimer la gloire & les avantages qu'ils en recevoient, le respect que les Fidelles leur portoient, les honneurs qu'on rendoit à leur memoire & à leurs cendres. Ils étoient comme les Juges & les Arbitres dans l'Eglise; & leurs sentiments & leurs recommandations y étoient de très-grand poids. Saint Cyprien escrit que la cause de ceux qui étoient tombez en Idolatrie, se devoit juger en presence, & de l'avis des Martyrs. On voit plusieurs Lettres escrites en leur nom aux Evesques & aux Eglises. Ils croyoient que le martyre purgeoit de tous pechez, horsmis de ceux du schisme & de l'heresie. Les Fidelles s'empressoient à l'envy de les aller visiter dans les cachots, n'y ayant point de guichets qu'ils ne se fissent ouvrir à force d'argent. Ils reveroient leurs chaisnes, ils baisoient leurs playes, ils les regardoient déja comme les compagnons des Anges, & les domestiques de Dieu. Leurs prisons étoient respectées comme des Eglises, leurs souffrances sanctifioient ces lieux infames, les Chrestiens y faisoient leurs prieres, ils y chantoient des Pseaumes avec eux, & on y offroit le Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Si on les condamnoit

au

au bannissement, ou à travailler aux mines, les Fidelles des Provinces voisines les venoient visiter, les embrassoient, leur fournissoient toute sorte de secours; & si la persecution cessoit, ils les recevoient dans leurs maisons, les traitoient, & les reveroient comme des temples du S. Esprit. Les charitez qu'on leur faisoit en prison, étoient si grandes, que le fourbe Peregrinus, à ce que Lucien raconte, s'y fit mettre en qualité de Chrestien pour amasser de l'argent. Ils n'espargnoient rien pour avoir la liberté de recueillir les reliques de ces glorieux Athletés, & de les garder. Ils les transportoient comme des tresors aux Provinces les plus éloignées. Ils bastirent des Temples & des Autels sur les lieux où ils avoient souffert le martyre, & sur ceux où reposoient leurs Corps; ils celebroient des festes en leur honneur; les Empereurs se prosternoient devant leurs tombeaux; & Dieu les honoroit de miracles, & donnoit à quelques-uns une vertu particuliere, comme à celuy de Saint Felix de Nole celle de découvrir les parjures. On a rendu depuis les mêmes honneurs aux autres personnes d'une sainteté éminente. Après la mort de S. Martin, deux peuples contesterent à qui auroit ses Reliques, & elles furent autant honorées dans les Gaules, que celles des plus celebres Martyrs.

On honora leurs Reliques, & ensuite celles des autres Saints.

X. Le même peuple ne sçachant pas regler les mouvements de son zele sur l'honneur qu'on doit aux Saints, se porta dès le commencement même à des devoirs que les plus sages ne pratiquoient pas: mais on toleroit sa simplicité, & lorsqu'on a pû rendre ces devotions raisonnables, on les a receuës; Entre-autres celles d'allumer des lampes & des cierges sur les tombeaux des Martyrs. Il est vray qu'on en a aboly quelques autres à cause des inconvenients, comme celle d'y porter du pain & du

Diverses devotions des peuples.

vin pour manger & boire, & celle de faire des dances à l'entour de ces Eglises. On leur a souffert aussi de pratiquer beaucoup de ceremonies payennes, quand elles étoient indifferentes: & l'Eglise a trouvé bon de les sanctifier en les recevant & d'imiter en cela le peuple d'Israël qui s'étoit accommodé des bagues des Egyptiens.

Ceremonies des Payens sanctifiées par l'Eglise.

Eau beniste.

L'eau beniste introduite au lieu de l'eau lustrale des Payens, n'a été en usage que vers le sixiesme Siecle. Les cierges qui avoient servy de luminaires pour esclairer durant qu'on ne s'assembloit que dans des caves & des grottes, & souvent de nuit, servirent de marque de joye & de solemnité, lorsqu'on fit l'Office Divin en plein jour. On commença premierement à en allumer devant les sepulchres des Martyrs, où il y avoit aussi des lampes qui brûloient incessamment. Cette pratique trouva dans la suite quelque resistance, mais enfin elle se rendit fort commune. Peu après vint la coustume d'en porter aux Processions. Du temps de Saint Jerosme, on en allumoit presque en toutes les Eglises d'Orient, lorsqu'on lisoit solemnellement l'Evangile; ce qui n'étoit pas encore commun dans l'Occident. Pour l'encensement, la Liturgie de Saint Pierre en a parlé; & les Canons des Apostres mettent le thymiame ou parfum parmy les choses qu'on pouvoit offrir à l'Autel. Les pelerinages, particulierement en Jerusalem & à Rome, étoient fort communs, & de grande devotion dès le quatriesme Siecle. Les Processions ou Litanies ont pris leur origine des assemblées que faisoient les Chrestiens, pour aller lever & recueillir les corps des Martyrs, s'il faut ainsi dire, sur le champ de bataille, ou pour les transporter d'un lieu en un autre, ou pour aller venerer leurs tombeaux; ce qu'ils faisoient avec des hymnes & des prieres.

Cierges.

Pelerinages.

Processions.

De-

Depuis on en a fait aussi pour plusieurs autres sujets, particulierement pour implorer l'assistance de Dieu dans les necessitez publiques, ou pour appaiser sa colere dans les calamitez.

Les peintures & les images de relief estoient fort rares dans les Eglises avant Constantin le Grand; On avoit déja commencé d'en mettre en quelques-unes du temps du Concile d'Eliberis, puisqu'il fut obligé d'en regler l'usage, en défendant de peindre la Divinité. Constantin fit arborer la Croix au lieu le plus éminent de son palais à Constantinople, & dresser dans la place publique la statuë du Prophete Daniel, & celle de JESUS-CHRIST, sous la forme du bon Pasteur, ornant aussi de marbres, de dorures & de peintures exquises les Eglises qu'il édifia. Du temps de Saint Paulin, on representoit dans les Temples les Saints de l'Ancien & du Nouveau Testament, & les trois Personnes de la sainte Trinité, en cette sorte: un agneau au pied d'une croix, sur laquelle descendoit une colombe, & à costé une main sortant d'une nuë, qui monstroit cét agneau, avec ces paroles, *C'est icy mon Fils bien-aymé.* En quelques endroits, on pendoit au-dessus des cuves ou fonts baptismaux, une colombe d'argent, qui tenoit la phiole du chresme en son bec. D'autres en mettoient une d'or au-dessus des Autels, dans laquelle ils reservoient la sainte Eucharistie; Et de là, comme je croy, est venue la coustume de suspendre le saint Sacrement, comme l'on fait encore dans les Eglises Cathedrales, & en quelques Paroissiales. Images.

On peut remarquer dans le livre des miracles de Saint Martin, escrit par Gregoire de Tours, que les Chrestiens se servoient déja de cloches dès le temps de cét Auteur. On en attribuë communément l'invention à Saint Paulin Evesque de Nole Cloches.

dans

dans la Campanie, c'est la terre de Lavour, & dit-on que le nom Latin de *Campana* leur a été donné à cause de ce pays-là. Je croirois plûtost qu'il vient de ce qu'apparemment on a commencé à s'en servir pour appeller les habitants des Paroisses des champs où les maisons sont fort espanduës & fort éloignées les unes des autres. J'entends cela des grosses cloches, car pour les clochettes & tintenelles, elles étoient en usage, non seulement parmy les Moynes d'Egypte & d'Orient, mais même dès le temps de Pline.

Le signe de la Croix sur le front & sur la poitrine, étoit la marque, & comme le seau des Chrêtiens. Ils s'en munissoient dans les dangers, particulierement contre la puissance du Demon; ils en usoient encore pour benir les autres, & Dieu operoit souvent des merveilles par ce signe salutaire.

neration r les tes itures.

Leur veneration étoit si grande pour les saintes Escritures, qu'ils les regardoient comme des regles immuables, selon lesquelles tous les hommes devoient estre jugez. Ils croyoient même que les termes en attiroient la benediction de Dieu sur ceux qui les prononçoient avec respect; Ainsi ils avoient grand soin de les mediter, ils les apprenoient par cœur, & les recitoient en la presence de Dieu, comme ils eussent fait des prieres. Ils enrichissoient de couvertures d'or & d'argent les sacrez volumes qui les contenoient, & les exposoient au milieu des Synodes ou Conciles, sur un trône magnifiquement paré, comme representant le saint Esprit qui les avoit dictées.

nterre- it & Ci- tieres.

Ils enterroient les corps en esperance certaine de la resurrection. Avant les Empereurs Chrêtiens, leurs cimetieres étoient hors des villes, & en des lieux escartez; lorsqu'ils eurent la liberté d'avoir des temples, ils inhumerent leurs morts tout proche, dans les parvis & vestibules.

Con-

Constantin I. fut enterré à la porte de Saint Pierre à Constantinople; & le plus grand honneur que cét Empereur eut aprés sa mort, fut d'estre pour ainsi dire le portier du Prince des Apostres. On y transporta premierement les os des Martyrs, & ensuite ceux des autres Fidelles qui tesmoignoient par l'union de leurs corps avec ceux de ces glorieux Athletes, le grand desir qu'ils avoient que leurs ames fussent unies avec les leurs. La superstition de quelques-uns s'imagina que d'estre enterré en ces saints lieux, ou enveloppé dans les linges & dans les nappes qui avoient servy aux sacrez ministeres, abolissoit leurs plus grands pechez; mais on retrancha bientost ces erreurs. Optat de Milevis rend tesmoignage, qu'il étoit défendu d'inhumer dans l'Eglise, & les Conciles de Clermont & d'Auxerre défendirent d'envelopper les morts dans ces linges. Celuy d'Auxerre ajoûta, qu'on ne donneroit point l'Eucharistie ny le baiser aux morts. La coustume neantmoins emporta dès avant la fin du quatriéme Siecle, que les grands & les riches eurent leur sepulture dans l'Eglise; puis on y inhuma toutes sortes de personnes indifferemment, non pas pourtant auprés des Autels. On lavoit les corps des défunts, on les embaumoit, & on les enveloppoit dans des linceuls fort blancs, souvent dans des draps trés-precieux. On les portoit en terre sur une civiere dans un cercueil couvert d'un voile, le Clergé & le peuple chantant des Hymnes & des Cantiques d'allegresse, & quelques-uns y portant des cierges & des flambeaux. Le corps estant arrivé dans l'Eglise, on offroit le saint Sacrifice pour le repos de l'ame du mort; & s'il se trouvoit recommandable par sa vertu & par sa condition, quelqu'un du Clergé l'honoroit d'une harangue funebre. On étendoit sou-

Ceremonies & honneurs pour les défunts.

souvent sur leurs tombes de riches tapis ; & on entouroit les sepulchres des Martyrs & autres Saints de balustres. On espandoit des fleurs à pleines mains sur ceux des plus gents de bien. On mettoit sous leur teste des branches de laurier & autres arbres toûjours verds, pour symbole de l'immortalité bien-heureuse. On couronnoit les vierges de chapelets de fleurs. On inhumoit tous les corps la face vers le ciel, & regardant à l'Orient. Les sepulchres des Martyrs se connoissoient principalement à la palme que l'on gravoit dessus pour marque de leur victoire, & à ce qu'on trouvoit dedans des phioles pleines de leur sang, & les instruments de leur passion. Sur ceux des Confesseurs on gravoit un chifre, lequel composé d'un X & d'un P pardessus, representoit la Croix, & en abregé le nom de ΧΡΙΣΤΟΣ, accompagné ordinairement de ces deux autres lettres Grecques, Α & Ω. On y mettoit aussi souvent des Croix, quelquefois sommées de deux ou trois couronnes l'une sur l'autre, quelquefois chargées de douze colombes qui signifioient les douze Apostres, & d'autres d'où il jaillissoit par plusieurs endroits de gros jets d'eau, & où il y avoit au pied des brebis & des cerfs qui se desalteroient à ces ruisseaux salutaires. De pareils symboles ayant pû estre mis sur le tombeau de Saint Eustache, & long-temps aprés sur celuy de Saint Hubert, il est assez probable que de là est venuë la croyance populaire, que ces deux Saints auroient veu un Crucifix entre les cornes d'un cerf.

Synaxes ou assemblées.

XI. Leurs prieres étoient ou particulieres dans leurs maisons, ou publiques dans les assemblées des Fidelles, lesquelles s'appelloient *Synaxes*. Dans les trois premiers Siecles elles se faisoient clandestinement & sans lieu certain ; mais plus ordinairement dans les cimetieres où ils enterroient leurs Martyrs ;

tyrs; à cause de quoy, lorsque les persecutions recommençoient, la premiere violence qu'on leur faisoit, c'étoit de les leur oster. Ils les appelloient *Crypta*, *Area*, *Cumba*, *Catacumba*. Lorsqu'ils eurent quelque liberté, comme sous les Empereurs Alexandre, Gordien, & les deux Philippes, ils y firent quelques bastiments, lesquels ils nommerent Fabriques; mais Diocletian les mit tous par terre. Constantin & sa mere Helene, & à leur exemple les plus riches des Chrestiens en bastirent de très-magnifiques, & deslors cela commença à faire une grande partie de la devotion. Toutefois ils les abandonnoient sans peine, plûtost que de communiquer avec les Heretiques, qui s'en emparoient lorsqu'ils étoient les plus forts. On ne les consacroit qu'à Dieu seul. Les grands Temples furent appellez par les Grecs, Basiliques, qui étoit le nom qu'on donnoit aux Palais où le Prince rendoit la justice; d'où vient le mot François *Bazoche*. Ils les nommerent aussi en la même langue *Kyriaca*, Seigneuriales; de là le mot Bréton *Ker*, & le Flamand *Kerk* dans cette signification: Et enfin ils leur donnerent le nom de leurs assemblées mêmes, c'est-à-dire, d'*Eglises*. Il y en avoit de plus petites qu'on nommoit Oratoires, c'étoit, à mon avis, les Paroissiales, & quelquefois les Chapelles, qu'en François on nommoit Orouërs. Il y en avoit d'autres qu'on appelloit *Martroys*, *Martyria*, ou *Memoires* en l'honneur des Martyrs. Lorsque l'on jugea qu'il étoit plus saint de les dedier, on défera ce ministere aux Evesques, & le Pape Gregoire I. défendit qu'on n'en consacrast point sans dot ou fondation. On voit dans ses escrits le fond qu'il faloit pour les Oratoires: sans doute qu'il y en avoit à proportion pour les Basiliques. La consecration s'en faisoit avec de certaines prieres & de cer-

Temples ou Eglises.

certaines ceremonies, qui avec le temps ont été multipliées aussi bien que dans toutes les autres choses.

Synaxes ou assemblées des Chrestiens pour prier & celebrer les saints Mysteres.

La celebration du Mystere s'appelloit Eucharistie, Liturgie dans l'Orient, & *Messe* dans l'Occident; mot qui signifioit aussi tout le service Divin, & toute la solemnité de la Feste. Ils se rendoient avec grand zele à ces Synaxes, ne craignant point de s'exposer à la mort pour avoir le bonheur d'y assister, parce qu'ils croyoient que cette union de prieres estoit fort puissante envers Dieu. Ils avoient aussi fort mauvaise opinion de ceux qui negligeoient de s'y trouver, & quelques Conciles les ont privez de la Communion. Outre les Pseaumes qu'ils y recitoient, outre la lecture des Escritures saintes, & outre la celebration des Divins Mysteres, ils y chantoient des Hymnes à l'honneur de Jesus-Christ, & y lisoient les passions des Martyrs, les lettres des Eglises & des Evesques, qui leur étoient escrites, & quelquefois même celles qui l'avoient été à d'autres. Il prioient pour toutes sortes de personnes, particulierement pour les Empereurs, & pour la felicité de leur Empire, leur souhaitant des armes invincibles, un peuple fidelle, & un regne paisible.

Le chant a été de tout temps dans l'Eglise.

Dès la naissance de l'Eglise le chant y étoit en usage, comme on le voit dans la Lettre de Pline le jeune à Trajan. Saint Paul même en parle dans ses Epistres: mais l'usage en a été different selon les lieux, & selon la volonté des Evesques. Quelques-uns, comme S. Athanase, en ont diminué la melodie, de peur que l'esprit ne fust destourné par le plaisir des oreilles. D'autres au contraire, commme Saint Ambroise, l'ont jugée propre pour empescher la distraction, & faire que les peuples ne s'ennuyassent point durant la longueur du ser-

vi-

vice. Saint Augustin examine les raisons des uns & des autres.

Saint Ephrem Diacre d'Edesse, du temps de l'Empereur Valens qui estoit Arien, voyant qu'un Armonius fils de l'heretique Bardesan, avoit mis ses erreurs en vers, & sur de fort beaux chants, pour les faire glisser plus doucement dans l'esprit des peuples par les charmes de la poësie & de la musique; s'avisa aussi d'y mettre les Pseaumes, & les Hymnes, même les loüanges des hommes éminents en vertu. L'usage de chanter alternativement & à deux chœurs, est venu des Grecs aux Latins, soit qu'il ait esté introduit par Saint Ignace Martyr, ou par quelque autre.

Heures Canoniales.

La coustume de chanter les loüanges de Dieu à toutes les parties du jour & de la nuit, est plus ancienne même que la Religion Chrestienne. Les Romains divisoient le jour & la nuit chacune en douze heures qui croissoient & decroissoient selon les saisons; & ces douze heures, en quatre parties égales: ces parties du jour s'appelloient Stations, celles de la nuit, Veilles ou Vigiles, & toutes prenoient leur nom de leur derniere heure, sous laquelle estoient comprises les deux autres. Ainsi la premiere s'appelloit *Tierce*, la seconde *Sexte*, la troisiesme *None*, & la quatriesme *Duodecime*; mais la Duodecime du jour se nommoit aussi *Vespres*, ou *Lucernaire*, parce qu'alors on allumoit les flambeaux, & celle de la nuit s'appelloit *Matin* ou *Dilucule*. Les Chrestiens s'assembloient donc pour chanter des Pseaumes & des Hymnes quatre fois le jour, à Tierce, à Sexte, à None & à Vespres, & autant la nuit, sçavoir aux trois Veilles. De là les trois Nocturnes, dans l'entre-deux desquels on lisoit quelques chapitres de l'Escriture sainte, ou des escrits des personnages les

Le jour, Tierce, Sexte, None & Vepres.

La nuit, les trois Nocturnes, puis Laudes. On a appelé tout cela Matines.

plus éminents en pieté & en doctrine. Un peu avant le jour, on disoit *Laudes*. Depuis on a joint ensemble les trois Nocturnes, & les Laudes, & on a appellé tout cela ensemble Vigiles, & abusivement Matines. Cassian institua ce qu'on nomme *Prime*, qui se disoit à la premiere heure du jour, & Saint Benoist, *Complies*, pour terminer la journée par cette devotion. L'Office de chacune de ces Heures se finissoit par une Oraison qui estoit recitée par le Prestre. Le nombre des Pseaumes qu'on y chantoit, n'estoit pas pareil en toutes, ny par tout; on le trouve le plus ordinairement de douze à Vespres & à Matines de même: mais chez les Moines qui avoient moins d'occupation, il estoit de seize, de dix-huit, quelquefois jusqu'à trente. A toutes les autres heures il estoit de trois seulement. Les Laïques assistoient à tout le service, sur tout les jours solemnels, sinon par obligation, au moins par devotion & par bienseance. Le Concile d'Eliberis * qui se tint l'an 305. défendit aux femmes de passer les nuits à veiller dans les cimetieres, par consequent d'assister à Vigiles. Pour les hommes, ils ont continué long-temps ce devoir, & les Rois de France, jusques bien avant dans la troisiesme race n'y manquoient pas. Mais depuis cette pieté s'est tellement refroidie, qu'on laisse dire tout le service aux Prestres seuls, comme s'il n'y avoit qu'eux qui fussent obligez de louër & d'honorer Dieu. Ce relaschement peut-estre procede en partie, de ce que le peuple n'entend pas la langue en laquelle se fait le service divin.

Prime & Complies par qui adjoustées.

Quel nombre de Pseaumes à chacune de ces Heures.

* *C'est Elvire, des ruines de laquelle Grenade s'est agrandie.*

A certains jours, & en certaines occasions, ils faisoient aprés l'assemblée des festins de devotion, qu'ils nommoient *Agapes*, parce qu'ils les avoient instituez particulierement pour l'entretien de l'amitié fraternelle, & pour le soulagement des pau-

Agapes ou festins de devotion. Contributions des Fidelles pour l'entretien des Prêtres & des pauvres.

vres;

vres; mais ils s'y comportoient avec telle sobrieté, qu'ils n'en estoient pas moins en estat de prier & de chanter des Pseaumes. Avant que de sortir de là, chacun donnoit ce qu'il vouloit pour l'entretien du Clergé, & pour le soulagement des pauvres: plusieurs vendoient leurs biens pour ne manquer pas à ce devoir.

Comment, par quel ordre, & par qui se distribuoient les aumosnes.

Cét argent se mettoit entre les mains de l'Evêque, par l'ordre duquel il estoit distribué aux Clercs, afin qu'estant ainsi entretenus, ils confessent gratuitement la grace qu'ils avoient gratuitement reçuë, & qu'ils ne fussent pas tentez de chercher d'autre recompense de leur Ministere, que Dieu même. On ne les empeschoit pas pourtant de vaquer à quelque travail & mestier honneste pour gagner leur vie; Et je croy que les plus charitables pour n'estre point à charge à leurs freres, vivoient du travail de leurs mains. Saint Paul l'Apostre des Gentils en usoit ainsi. Les Diacres & les Diaconesses distribuoient les aumosnes aux pauvres, ceux-là aux hommes, celles-cy aux femmes, suivant les ordres de l'Evesque qui prenoit garde qu'on n'en abusast, & qu'on ne les donnast à des personnes indignes, ou qui avoient le moyen de subsister d'ailleurs. Ces charitez s'estendoient aux autres Eglises; même aux Infidelles, & ne consistoient pas seulement en aumosnes: mais aussi à visiter les prisonniers, à consoler les affligez, à assister les malades, jusqu'à s'exposer gayement durant la contagion pour les servir; & enfin à exercer envers tous toutes les œuvres de misericorde.

Les jeûnes de l'Eglise particuliers & publics.

Il y avoit dans l'Eglise des jeusnes particuliers, & des jeusnes publics: & tant des uns que des autres, des demy jeûnes ou stations, & des jeûnes pleins & entiers. Les demy-jeûnes finissoient à None, c'est-à-dire, à trois heures aprés midy.

Demy-jeûnes.

Les Grecs les pratiquoient le Mercredy & le Vendredy ; l'Eglise Romaine y adjousta le Samedy, & quelquefois toute la semaine excepté le Dimanche. Dans les jeusnes pleins on ne mangeoit que le soir, & dans l'Orient quelques-uns ne faisoient qu'un repas en deux ou trois jours. Entre les jeûnes publics, le plus solemnel estoit celuy du Caresme, qui dans la pluspart des Eglises d'Orient & d'Occident duroit quarante jours. Il y avoit bien dans l'Orient quelques pratiques contraires pour ce nombre de jours, & pour l'usage des viandes*; mais par tout on s'abstenoit de la chair des animaux terrestres; Et si quelques-uns mangeoient des oiseaux, c'est qu'ils les estimoient de même nature que les poissons, à cause de leur commune origine. Il s'est trouvé dans ces dernieres années un très-sçavant homme, qui a douté si l'abstinence des viandes estoit autrefois necessairement jointe au jeusne du Caresme.

Jeusnes pleins.

* Plusieurs n'y mangeoient point de poisson, & ne beuvoient point de vin.

On remarque diverses autres pratiques, comme de se tourner vers l'Orient pour prier, d'y tourner les Autels, de prier debout au temps de Pâques, & au Dimanche, & de ne rien manger, ny boire avant que de communier, sinon le Jeudy absolu, de s'abstenir du sang des animaux, & de la chair de ceux qui avoient esté suffoquez : mais ces usages ont toûjours dépendu de la disposition de l'Eglise ; qui pourtant n'y changeoit rien s'il n'y avoit necessité, & si les peuples, ausquels elle s'accommodoit comme une bonne mere, ne s'y portoient déja d'eux-mêmes.

Plusieurs autres usages.

XII. Les Evesques devoient, autant qu'il leur estoit possible, sans abandonner leur troupeau, estendre leur charité sur tous les païs qui n'avoient point de Pasteurs; mais ils n'entreprenoient jamais sur le destroit d'un autre qu'avec son agrément.

De l'ordre des Eglises entre elles.

Ils

Ils estendoient aussi leurs soins sur toutes les autres Eglises pour les choses qui les regardoient toutes, par exemple, les heresies, les schismes, & les desordres generaux. Quand une affaire estoit commune aux Eglises d'une Province, ils se gouvernoient par l'advis commun des Evesques de cette Province, qui s'assembloient en un Concile Provincial, Si elle en regardoit d'autres, ils en communiquoient avec celles-là: Si toute l'Eglise, avec toute l'Eglise; Et cela diversement selon la commodité. Car quelquefois chaque Evesque particulier envoyoit l'avis de la sienne, tantost chaque Province assembloit son Synode à part, & puis toutes s'entrecommuniquoient leurs sentiments, & tantost plusieurs Provinces s'unissoient en un corps. Mais les Prelats évitoient ces grandes assemblées qui les separoient de leurs troupeaux, s'ils ne les jugeoient fort necessaires: comme nous le voyons par les plaintes qu'ils en firent à l'Empereur Constantius dans le Concile de Rimini. En un mot les causes de chaque Eglise se decidoient, autant qu'il estoit possible, avec le commun consentement du Clergé de cette Eglise, & de plus souvent avec celuy du peuple. Du temps qu'il y avoit des Confesseurs, qui s'estoient exposez au martyre, on leur donnoit un rang particulier & honorable dans ces assemblées. On appelloit Concile œcumenique, grand, plenier, quelquefois general, & universel, celuy où les Evesques de l'Eglise Orientale & Occidentale estoient convoquez. On donnoit aussi ces deux derniers noms à celuy où il n'y avoit que les Evêques d'un Vicariat, comme des Gaules, ou de l'Espagne, ou de l'Afrique; Et le Provincial estoit quand il n'y avoit que les Evesques d'une Metropole. Il semble qu'en ce temps-là la principale

Comment & pourquoy les Synodes ou Conciles s'assembloient.

L'autorité residoit en ces assemblées.

autorité residoit dans les Conciles. Car les Fidelles croyoient que c'estoit une chose sujette à envie, qu'un seul homme jugeast d'une cause commune à beaucoup de monde ; Que Dieu n'enfermoit point toutes ses lumieres en une seule teste ; Qu'une ordonnance ne pouvoit estre stable, si elle n'étoit confirmée par plusieurs ; Et que tant plus une affaire estoit commune, plus on devoit consulter grand nombre de Prelats pour en juger. Nous avons beaucoup d'exemples que les sentences de quelque Eglise ou de quelque Evesque que ce fust, n'avoient point de force ailleurs que dans leur territoire, si les autres ne les recevoient. Quand les Evesques excommunioient quelqu'un, il estoit aussi exclus de la communion des autres Eglises, à cause de l'union qu'elles gardoient entre elles : mais quelquefois elles passoient par dessus cette regle, lorsqu'un homme leur paroissoit injustement condamné. A cause de quoy, pour entretenir la concorde entre elles, & pour empescher les injustices, on establit dans la suite des temps des formes de revisions & d'appellations sur le modele des jugemens civils. On desiroit sur tout le consentement des grands Sieges. Chaque Eglise decidoit en son nom ; Et quoy que pas une n'eust droit d'obliger les autres à suivre ses advis & ses jugements ; neantmoins par une sainte union, & par un respect mutuel, ce qui avoit esté estabi au Concile d'une Province, estoit ordinairement receu & confirmé par ceux des autres. Quand une cause ne se pouvoit terminer dans un Concile ordinaire, comme lorsque les Evêques d'une Province, ou d'un Diocese ne pouvoient s'accorder sur quelque affaire, ou sur quelque jugement, & qu'il se formoit des schismes & des divisions entre eux, les autres Eglises se croyoient obli-

Les jugements de chaque Evêque n'avoient force que dans son territoire.

Les Eglises par union & respect recevoient le jugement les unes des autres.

obligées d'y donner ordre, & y employoient les plus puissants moyens, par consequent les Conciles, & l'autorité des premiers Sieges. Cela passa en coustume, & la coustume en loy; Et l'Eglise Romaine estant la premiere & la plus considerée, comme le Siege du Prince des Apostres, & le Chef de l'Empire, les Evesques de tout le monde ont eu recours à son pouvoir, quand ils ont esté maltraitez, & qu'ils n'ont point trouvé d'autres remedes legitimes. De là est venu que les Papes, depuis le quatriesme Siecle, ont connu de ces grandes causes, au moins dans l'Occident, même sans en estre sollicitez; ils croyoient qu'il estoit directement de leur droit d'en user ainsi. On ne voit pas neantmoins cette pratique receuë dans les Gaules, ny en plusieurs autres Provinces de l'Occident, que pendant les trois premiers Siecles, où chacun avoit moins de soin de l'estenduë de son autorité, que des biens & de la commodité des Eglises. En ces temps-là les Evesques avoient tant de moderation, & tant d'amour pour le bien commun, qu'ils souffroient sans peine que les maux qui n'avoient pû estre reprimez par leur autorité, fussent arrestez par celle des autres, quelquefois moins considérables qu'eux.

Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges, specialement à celuy de Rome.

Il ne faut point douter que dès les premiers Siecles il n'y eust des Eglises qui avoient quelque prééminence sur les autres; Ce qui provenoit de trois chefs conjointement ou separément. De ce qu'elles estoient comme les meres des autres, leur ayant enseigné la foy; de ce qu'elles tenoient rang de Capitales ou Metropoles selon l'ordre de l'Empire; ou de ce que leurs premiers Fondateurs avoient esté éminents en dignité ou en sainteté. Quant au premier chef, il est constant que celles qui avoient receu la predication de l'Evangile, conservoient

Trois chefs qui donnoient prééminence à une Eglise sur les autres.

toûjours une veneration particuliere pour celle de qui elles tenoient un si grand bien, & que comme elles les reveroient, s'il faut ainsi dire, en qualité de leurs filles, les autres aussi retenoient sur elles quelque droit de maternité. Ce fut pour cela que l'Evesque de Marseille disputa la primauté sur les Eglises de la Province dans le Concile de Turin, Pour le second, il faut sçavoir que les villes qui estoient Metropoles ou Capitales dans l'ordre de l'Empire, l'estoient aussi dans l'ordre de l'Eglise, parce qu'elle s'accommoda autant qu'elle put à la police seculiere dès le temps même des Apostres. Pour le troisiesme, les Sieges que les Apostres avoient tenus, ou qui avoient eu de grands & illustres Evesques, avoient aussi beaucoup de dignité, & se relevoient par dessus les autres.

Les villes Metropoles dans l'ordre de l'Empire l'estoient aussi dans celuy de l'Eglise.

Or quand une ville avoit la prerogative d'honneur, & la primauté sur plusieurs Provinces, l'Evesque qui y residoit, l'avoit aussi sur les Evesques de toutes ces Provinces. Les Peres assemblez à Calcedoine, se servirent de cette raison pour relever le Siege de Constantinople sur les autres, parce que cette ville estoit devenuë la capitale de l'Empire; mais au contraire le Pape Leon I. & ses successeurs, pour resister à ce nouvel establissement, se servoient de la dignité des Fondateurs de ces villes qui rendoient leur primauté beaucoup plus auguste, & moins sujette aux changements, & à la disposition des hommes. Neantmoins l'usage contraire a prevalu sur cette raison, & les Eglises, quoy que matrices, & quoy que fondées par des Pasteurs plus éminents, ont esté soûmises à celles qui se trouvoient establies dans des Metropoles; Et on le jugea ainsi dans l'affaire de Marseille. Or comme il estoit arrivé que plusieurs villes qui devinrent Metropoles, ne l'estoient pas quand

Les Eglises Matrices ont enfin suivi cet ordre.

quand les Provinces receurent la Foy ; ou bien qu'elles ne la receurent pas de leur Metropole, il advint aussi que quantité d'Eglises dans les Gaules pendant les quatre premiers Siecles, furent sujettes aux Metropoles d'une autre Province ; Et ce n'a esté que vers la fin du quatriesme Siecle, que les Eglises des Metropoles ont receu cét honneur selon l'usage commun, soit qu'elles fussent d'ancienne, ou de nouvelle érection.

Je ne diray rien des grands Sieges qui ont esté dans les villes où il y avoit des Vicaires de l'Empire, ou qui estoient capitales d'un Diocese : Car il n'y en a point eu dans les Gaules, à cause qu'il n'y avoit point de Siege fixe du Vicariat des Provinces, ny de dépendance entre les Officiers des Metropoles ; & par cette raison il n'y avoit au commencement dans l'Eglise Gallicane, aucun Evesque qui fust au dessus des autres Metropolitains. On voit assez dans les premiers Siecles que celuy de Rome avoit la primauté sur tous les autres du Monde; mais on ne voit point dans les quatre premiers Siecles, qu'il se soit entremis d'ordonner des Evesques, ny d'assembler des Conciles dans les Gaules, ny dans plusieurs autres Dioceses de l'Occident, quoy qu'il ait assez pris connoissance de leurs affaires en d'autres rencontres ; ny qu'aucun Evesque avant Patrocle d'Arles, se soit attribué l'autorité sur les Metropolitains. Chacun d'eux ordonnoit les Evesques de sa Province, & il luy appartenoit de les appeller au Concile, auquel ils s'assembloient, ou par concert avec leurs confreres, ou à la priere des Eglises qui avoient besoin de leur secours, ou par l'ordre du Metropolitain.

Dans le commencement il n'y avoit point de Primats au dessus des Metropolitains.

Les Empereurs y eurent aussi la principale part, depuis qu'en suite de leur conversion ils se meslerent des affaires Ecclesiastiques : Si bien que nous

Les Conciles s'assembloient par l'autorité des Empereurs.

nous ne trouvons point de Concile œcumenique jusqu'au neuviesme Siecle, qui n'ait esté assemblé par leur autorité. On ne trouve point qu'il ait esté fait de Canons par des Conciles dans les Gaules pendant les trois premiers Siecles; ny que nos Eglises se soient servies de ceux des autres avant le Concile de Nicée. Elles se conduisoient selon leur premier & ancien usage, faisoient de nouvelles ordonnances sur de nouvelles occasions; Et s'il naissoit des difficultez, elles en consultoient avec les Eglises voisines, ou avec les Evesques qui leur paroissoient les plus autorisez, soit par la dignité de leur Siege, ou par leur credit & pouvoir, ou par leur sagesse, ou par leurs services, ou par leur pieté. Mais elles n'ont rendu cét honneur à aucun Siege, ny si generalement, ny plus constamment qu'à celuy de Rome. Aussi tous les advantages des autres estoient renfermez dans celuy-là en un degré plus éminent, la source de la doctrine Apostolique, la dignité de sa fondation par le Prince des Apostres, duquel les Papes sont les successeurs, la grandeur de la ville, & le sang d'une infinité de Martyrs dont elle fut arrosée, particulierement de plus de trente de ses Pasteurs. D'ailleurs Rome estoit le chef de l'Empire, la Metropole de toutes les Metropoles, la plus grande ville & la plus peuplée de tout le monde, la plus remplie de personnes doctes, riches & puissantes, le centre de la communication civile, d'où sortoient tous les ordres du gouvernement, où venoient toutes les finances, où toutes les nouvelles de la terre aboutissoient, & d'où elles se portoient par les Provinces. Toutes les autres Eglises avoient besoin d'elle, tant pour en recevoir secours & assistance, que pour communiquer plus facilement avec les plus éloignées. Par ce moyen elle avoit part à toutes les

Eglises des Gaules avant le Concile de Nicée n'avoient point d'autres Canons que les leurs.

Sur les difficultez consultoient les grands Sieges, sur tout celuy de Rome.

Ses prerogatives & avantages.

affaires, & avec cela plus de pouvoir qu'aucune autre pour y donner ordre, & même pour remedier aux necessitez temporelles par les aumosnes que son opulence fournissoit : De sorte que la gratitude pour les secours receus, l'esperance d'en recevoir, le respect, la raison, faisoient qu'elles luy deferoient & luy rendoient plus volontiers ce qu'elles luy devoient. Puis survinrent les desordres & les erreurs dont les autres furent affligées, les jalousies principalement d'Antioche & d'Alexandrie entre elles, & puis avec celle de Constantinople. L'Eglise de Rome cependant demeura ferme dans sa Foy au milieu de ces brouilleries, & comme un grand Estat entre deux autres qui se font la guerre, devint l'arbitre de ces differends. L'usage ainsi introduit servit de fondement aux loix de l'Eglise, qui l'affermirent davantage, & toutes ces raisons donnerent lieu aux ordonnances des Empereurs qui augmenterent son esclat. Mais il est évident qu'avant ces ordonnances de l'Eglise & des Empereurs, les lettres de celle de Rome estoient receuës avec plus de respect, & avoient plus de force dans les Gaules & par tout le monde, que celles de toutes les autres.

Quand a commencé la voye des appellations.

On ne sçait pas bien certainement par quelles regles les Eglises se conduisoient pour avoir recours au Siege Apostolique, & aux autres Evesques de dehors. Il n'y en avoit peut-estre point d'autres que l'instinct de la nature ; qui dans les besoins fait recourir à ceux dont on espere de l'assistance. Mais la voye des appellations n'a commencé qu'au Concile de Sardique : auparavant on ne trouve autre chose qu'un simple rapport qu'on leur faisoit d'une injustice ou d'un desordre, sur quoy on leur demandoit le secours de leur suffrage & de leur autorité. Il n'y avoit point de loix

qui obligeassent d'obeïr aux advis de ces premiers Sieges que l'usage : mais il avoit tant de force qu'on y deferoit, si la chose n'estoit manifestement contraire à l'antiquité, & aux coustumes. Car en ce cas on consideroit plûtost les regles certaines des Eglises, que les advis particuliers d'un homme.

Les Eglises conservoient la communion avec tous les autres Sieges.

La communion avec le Siege de Rome leur estoit plus considerable qu'avec tous les autres; avec lesquels neantmoins ils ne laissoient pas de la conserver quand il ne s'agissoit point de la foy; quoy que Rome eust rompu avec eux. Ainsi Saint Irenée ne rompit pas avec l'Eglise d'Asie, bien que le Pape Victor taschast de l'y induire par son exemple & par ses lettres; Et les autres Eglises ne voulurent point rompre avec Saint Cyprien, quoy qu'Estienne l'eust exclus de sa communion: Mais elles se tinrent unies avec les unes & avec les autres; s'entremettant charitablement de les rejoindre; ce qui leur reüssit selon leur desir.

Pouvoir d'appeller au Saint Siege, ordonné par le Concile de Sardique.

Le Concile de Sardique avoit ordonné, que les Evesques pourroient appeller au Siege de Rome du jugement des autres, & que ce Siege pourroit le confirmer, ou bien ordonner qu'il se tiendroit un autre Concile des Evesques voisins pour le renouveller. C'estoit luy deferer en quelque façon le droit de juger d'appel comme d'abus, dont joüissent nos Parlements. Mais cette voye d'appel ne se pratiqua pas fort exactement durant le Siecle suivant : car Priscillian n'appella point à Rome, ny Itacius accusateur de Priscillian, suivant la forme marquée par le Concile de Sardique; Et même en Afrique on trouva estrange qu'Appiarius y eust appellé.

Vicaires constituëz par les Papes.

Depuis ce temps-là les Papes commencerent à deleguer des Vicaires pour exercer leur autorité dans les Provinces de l'Occident; car en Orient on ne les souffroit pas. Cette commis-

mission ou transport d'autorité à un delegué, n'étoit poutant pas chose nouvelle; car même elle se donnoit souvent à des gents indépendants, & c'étoit un usage assez commun qu'un Evesque agist au nom d'un autre auquel il n'étoit pas soûmis. Enfin la loy de Valentinian III. imposa la necessité d'obeïr aux reglements de celuy de Rome, ne luy donnant toutefois l'autorité que de confirmer & de maintenir les anciens usages, les Decrets & les Canons, non pas d'en establir de nouveaux, ou de renverser les anciens, comme il est évident par les termes de la loy, & par le témoignage du Pape Hilarus qui succeda à Saint Leon. Aussi quand on s'en est voulu servir à d'autres fins, nos Prelats s'y sont opposez contre toutes sortes de puissances.

La loy de Valentinian donne aux Papes le pouvoir de maintenir les anciens Decrets & Canons.

Le nom d'*Evesque* étoit le titre commun de tous ceux qui gouvernoient les Eglises. Ceux qui * siegeoient dans la Metropole, s'appelloient Evêques Metropolitains. C'est en Orient qu'ont commencé les titres extraordinaires de Patriarche & d'Archevesque. Je remarque que celuy d'*Archevesque* ne fut en usage qu'au quatriesme Siecle, où Meletius d'Antioche le donna à Alexandre Evesque d'Alexandrie. S. Remy est le premier qui l'attribua aux Metropolitains dans les Gaules. Jusqu'au cinquiéme Siecle il ne s'étoit donné qu'à ceux qu'on a depuis nommez Patriarches Ce dernier titre vient des Juifs, qui en honoroient ceux de la race de David, qu'ils reconnoissoient pour leurs Princes après la ruïne de Jerusalem. Il fut transporté aux Prelats, & remis en usage par les Chrestiens, quand il fut aboli parmy les Juifs. Je ne trouve point qu'aucun l'ait pris avant le Concile de Calcedoine. Il fut approprié aux chefs des Dioceses, aux Evesques de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem: mais ceux de Rome ne s'en

* *Permettez-moy d'user de ce terme.*

D'où & quand les titres de Primat, d'Archevêque, de Patriarche.

sont point servis, Gregoire de Tours dans le sixiéme Siecle, & le Concile de Mascon dans le huitiéme, l'ont donné à celuy de Lyon, toutefois cela n'a point eu de suite. Depuis, celuy de Bourges l'a pris, comme nous le dirons ailleurs.

Le titre de Primat.

Le titre de *Primat* a premierement été en usage dans l'Afrique, pour signifier le premier Evêque d'une Metropole, mais en ce pays-là seul cét honneur suivoit l'âge & non pas le Siege. Depuis que les Lettres supposées des anciens Papes ont trouvé croyance, il a signifié une nouvelle dignité d'un Evesque superieur aux Metropolitains, & soûmis à un Patriarche, & en ce sens il fut introduit dans les Gaules du temps que Gregoire VII. soûmit les quatre Lyonnoises à l'Archevesque de Lyon, comme Chef de la premiere. Avant cela on n'y connoissoit que celuy de Metropolitain, qui étoit commun à l'Evesque de la Metropole, & à celuy de la capitale du Diocese. Car dans les premiers temps que l'Esprit de JESUS-CHRIST animoit encore fortement ses Ministres, ils mettoient leur grandeur dans l'humilité, leur gloire dans leur devoir, & non pas dans les titres, ny dans le rang, lequel ils deferoient souvent ou à l'âge, ou au merite, comme on les peut remarquer dans les souscriptions de plusieurs anciens Conciles de nos Gaules. Mais plus ils fuyoient les noms illustres & honorables, plus on leur en donnoit. Ceux de Souverain Prestre, de Souverain Pontife, de très-Saint Pere, d'Evesque des Evesques, d'Evesque universel, de Pape, de Sainteté, d'Eminence, de Beatitude, de Serviteur des Serviteurs de Dieu, s'attribuoient à tous les Evesques des premiers Sieges, même la pluspart aux simples Evesques. L'Empereur Justinien dans ses Loix les appelle souvent * *aimables à Dieu*.

Les titres d'honneur que l'on donnoit aux Evesques.

* *Deo amabiles*.

Tan-

Tandis que les Empereurs furent Payens, ils se mesloient fort rarement de la conduite des choses Ecclesiastiques, parce que c'eust été approuver une Religion qu'ils avoient dessein d'exterminer : mais lorsqu'ils furent Chrestiens, ils en voulurent avoir connoissance. Ils escoutoient les plaintes, donnoient des Juges, assembloient les Conciles, & y assistoient en personne, ou envoyoient leurs Officiers pour tenir la main à ce que tout s'y passast dans l'ordre. Ils faisoient des loix pour autoriser les Canons, & même quelquefois de nouvelles ordonnances pour le bien des Eglises, que les Evêques recevoient avec veneration, lorsqu'il n'y avoit rien de contraire à la loy de Dieu, ny aux saints Decrets.

En quoy les Empereurs se mêloient du gouvernement de l'Eglise.

Après la division de l'Empire, il se fit aussi comme une division de l'Eglise universelle, & on commença de parler de celle d'Occident, & de celle d'Orient, comme si c'eust été deux corps separez. D'ailleurs les Evesques de Constantinople ayant transporté à leur Siege l'autorité de ceux de Cesarée, d'Ephese, & d'Heraclée, & l'ayant élevé au-dessus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche, ils se brouillerent si fort avec celuy de Rome, que cette discorde a enfin passé jusqu'à une entiere separation.

Eglise divisée en celle d'Occident, & en celle d'Orient.

XIII. Les trois ennemis de la Religion Chrêtienne, le monde, la chair & le Diable, employerent chacun tous leurs efforts pour arracher cette divine plante, ou du moins pour l'empescher de croistre, le monde l'attaqua avec des persecutions, la chair avec des débauches & des dereglements, le Diable avec des Schismes & des Heresies. L'Histoire Ecclesiastique compte dix persecutions jusqu'à l'Empire de Constantin : la premiere sous Neron dans la ville de Rome seulement : la seconde sous Do-

Les dix persecutions contre l'Eglise.

Domitian, celle-là s'étendit dans les Provinces: la troisiesme sous Trajan, qui avoit bien défendu qu'on accusast les Chrestiens, mais qui ordonnoit qu'on les punist s'ils étoient accusez: Adrian la continua & excita la quatriesme: Marc-Aurele fit la cinquiesme, & ne la finit que lorsqu'il eut éprouvé le secours de leurs prieres dans la guerre contre les Marcomans. Severe recommença de les rechercher, & donna lieu à la sixiesme. On compte pour la septiesme, celle qui arriva sous Maximin, lequel pourtant, selon le tesmoignage de Severe Sulpice, ne sevit que contre le Clergé de quelques Eglises. La huitiesme fut allumée par Decius, plus cruelle que toutes les precedentes, & continuée par Valerian son successeur. On compte la neuviéme sous Aurelian, moins universelle & moins rude que la precedente. Mais la dixiesme, comme le flot Decuman, fut la plus violente & la plus terrible de toutes. Sa grande rigueur ne commença que vers la dix-huitiesme année de l'Empire de Diocletian, & dès lors qu'il eut abdiqué elle cessa presque entierement dans les Gaules & dans l'Espagne, mais elle fut entretenuë par Galere Maximin dans l'Orient, Illyrie, Italie & Afrique, puis par Maxence dans ces deux dernieres regions, & aprés encore par Licinius en Orient. Il est à propos de remarquer qu'encore que beaucoup d'Empereurs fussent assez doux aux Chrestiens, & qu'ils ne voulussent pas qu'on les recherchast, neantmoins les Eglises ne jouïssoient jamais d'un calme entier: il étoit souvent troublé, ou par la sedition des peuples, ou par la cruauté des Gouverneurs, qui se servoient contre eux de la rigueur des Edits precedents. C'est pour cela que sous les meilleurs Princes il y a quelquefois eu des Martyrs.

Si

Si l'on s'estonne pourquoy les Romains qui recevoient dans leur ville les Dieux de toutes les nations[redacted]geres, & qui admettoient toutes sortes de [redacted], haïssoient si fort la Juifve & la Chrétienn[redacted]t que ces deux ne pouvoient du tout s'accommoder avec la leur, comme faisoient toutes les autres, mais tendoient à la destruire jusqu'aux fondements. La Chrestienne particulierement, qui non seulement en ruïnoit la croyance & le culte, mais aussi accusoit l'injustice de leur conduite, & corrigeoit leur maniere de vivre. A cause de quoy les sages mondains, les plus puissants, & les plus riches detestoient les Chrestiens, comme s'ils eussent été des flambeaux de division, & des factieux qui eussent sappé les fondements de l'Estat en sappant l'ancienne Religion, & en changeant les mœurs & les coustumes, dans lesquelles ils avoient été élevez dès le berceau. D'ailleurs le peuple persuadé que cette longue suite de victoires & de prosperitez dont l'Empire avoit joüi depuis si long-temps, procedoit de la faveur de leurs Dieux, se deschainoit contre ceux qui attaquoient leur Divinité. D'autre part les Ministres & les Sacrificateurs des Idoles, se jettoient avec fureur sur eux en vengeance de ce qu'ils découvroient leurs fourberies, & qu'ils ruïnoient leur interest. Et ce n'étoient pas des gents du commun qui avoient les Sacerdoces & les Intendances des grands Temples, c'étoient les Gouverneurs des Provinces, les principaux Magistrats & les plus nobles, qui recherchoient ces charges avec le même empressement qu'on voit aujourd'huy rechercher les Abbayes & les Eveschez, tant à cause de l'honneur & des privileges qui étoient attachez à ces Sacerdoces, qu'à cause des émoluments qui provenoient des sacrifices, des offrandes & des

Pourquoy les Romains qui recevoient toutes les Religions, ne receurent point la Juifve, ny la Chrétienne.

Les riches & puissants, les Pontifes & Prestres des Payens, & les Philosophes, grands ennemis des Chrestiens.

des vœux, & plus encore des revenus qui étoie[illegible] annexez à chaque Temple, tant pour l'entreti[illegible] du bastiment & du Sacrificateur, qu[illegible]s or-nements.

Mais les Chrestiens n'avoient poin[illegible] fort & de plus opiniastres ennemis que les Philosophes, lesquels mesurant toutes choses à la portée de le[illegible] esprit foible & terrestre, se mocquoient des Mysteres qui étoient au dessus de la Raison humaine, & ne pouvoient souffrir qu'une secte nouvelle gagnast le dessus au prejudice de toutes les leurs, & que le nom d'un Crucifié eust plus attiré de Disciples, que l'Ecole de Pythagore, ny que celles de Platon, de Zenon & d'Epicure. Du commencement ils ne faisoient que traiter les Chrestiens d'insensez & de ridicules; mais quand ils virent qu'ils multiplioient infiniment, & qu'avec cela ils raisonnoient si bien qu'ils les confondoient par leurs propres principes, ils eurent recours à la force pour les aneantir. Ils animoient donc les Magistrats; ils excitoient les peuples; ils forgeoient toutes sortes de calomnies pour les perdre. Puis tous ces moyens réüssissant au contraire de leur dessein, & la superstition Payenne s'en allant tomber par terre, ils se mirent à luy bastir une Theologie qui eust quelque apparence de raison, & prirent la plume pour la défendre, quoy que dans leur ame ils eussent toûjours cru qu'elle ne valoit rien. Or parce que la pluralité des Dieux étoit une chose insoustenable & ridicule, ils essayerent de luy donner un sens tolerable, & pour cela ils commencerent d'advouer que les plus sensez d'entre eux avoient toûjours cru qu'il n'y avoit qu'un Dieu; mais qu'on adoroit ses differents attributs sous differents noms; Qu'on luy en pouvoit autant donner que l'on reconnoissoit en luy de vertus,

Philosophes bastissent une Theologie à la Religion Payenne.

Comment ils expliquoient la pluralité des Dieux.

tus, & de manieres de bien faire au genre humain ; Que l'estenduë trop bornée de nostre esprit ne se trouvant pas capable de comprendre cette essence infinie qui a en soy toutes les puissances & toutes les perfections au souverain degré, l'avoit ainsi divisée *, afin de l'ajuster à ses mesures & à ses notions, & afin que chacun l'invoquast par la qualité dont il avoit besoin. Enfin lorsqu'ils sceurent que Constantin favorisoit entierement le Christianisme, & qu'il le vouloit embrasser, ils s'adviserent de soustenir leur fausse Religion par les mêmes voyes qui leur paroissoient avoir advancé la Chrestienne. Ils envoyerent les plus ardents d'entre eux à la Cour, & auprès des Grands ; ils s'unirent plus estroitement ensemble : firent des Confrairies ; amasserent de l'argent pour l'entretien des pauvres & des malades ; commencerent à témoigner une grande tendresse de cœur, & une devotion fervente dans leurs sacrifices & dans leurs prieres, & essayerent même de supposer des miracles, des Propheties & des Saints. Mais il étoit trop tard, depuis les victoires de Constantin la croix s'arboroit par tout, dans les enseignes, sur les palais, au front des Basiliques. Les herauts publioient dans toutes les Provinces, que Christ étoit victorieux, qu'il regnoit, qu'il commandoit. On fermoit, on abatoit leurs Temples, on brisoit les idoles ; & les plus sages se hastoient d'abandonner leur fausse Religion, de peur d'estre accablez sous ses ruïnes. Enfin elle tomba dans un tel mespris, qu'on esloigna ceux qui la professoient, non seulement des charges & de la milice, mais aussi des villes, & qu'après tout cela, afin de l'abolir entierement, on en défendit l'exercice sous les peines les plus rigoureuses.

* *Fragilis mortalitas in partes istas digessit, &c.* Plin. lib. 2. cap. 7.

XIV. Or des dix persecutions que compte

Premiere persecution de l'Église de Lyon.

l'Histoire Ecclesiastique, les Gaules n'en ressen-rent que la cinquiesme sous l'Empire de Veru de Marc-Aurele, la sixiesme sous celuy de Seve la huitiesme sous Decius, & deux ans de la di-me sous Diocletian & Maximian. Je ne comp celles que leur firent les Barbares, comme Chro Roy des Allemands, les Vandales & les Huns, p ce que ce n'étoit que par accident qu'ils respan rent le sang des Chrestiens. Je sçay que plusieu Eglises des Gaules, se vantent d'avoir eu des Ma tyrs dès le premier Siecle, mais ces choses ne so pas bien constantes. Le premier & le plus glorieu combat qu'elles ayent rendu pour la foy de Jesus Christ, a été celuy que soustinrent les Fidel des Eglises de Lyon & de Vienne l'an de Chri 176 ou 77. Les actes s'en voyent tout au long da cette belle Lettre des Martyrs de Lyon, qu'Euse a couchée toute entiere dans le V. livre de son Hi-toire, comme un des plus rares monuments de l'antiquité, & la plus belle piece qui nous reste en ce genre-là. Nous en tirerons les choses les plus singulieres. Marc Aurele qui avoit esmu cette per-secution contre les Chrestiens, leur défendit de se trouver dans les lieux publics, & même de sorti de leurs maisons. En suite on en fit une exacte re cherche, & de jour à autre on en prenoit plusieurs. Le Tribun de la milice, & les Magistrats du peu-ple les menoient à la place publique, où voyant qu'ils confessoient genereusement leur foy, ils le tourmentoient avec toutes sortes de cruautez. Il s'en trouva dix que l'atrocité des souffrances épou-venta si fort, qu'ils renierent la foy; mais après ils revinrent au combat. Vettius Epagathus, per-sonnage fort illustre parmi eux, se presenta au Juge pour défendre la cause des Chrestiens, & maintint qu'il n'y avoit point d'impieté & de cri-

Les Martyrs de Lyon, Saint Photin, Epagathus, Blandine, &c.

me,

e, mais toute sainteté & innocence dans cette eligion. Ce qu'il disoit au sujet de ce que quelques-uns de leurs esclaves qui étoient Idolatres, ayant été subornez, leur imposoient toutes sortes de crimes; Entre autres de rostir des enfants, & de se souiller des plus abominables vilainies dans leurs assemblées nocturnes; Calomnie qui fit une telle impression dans l'esprit du peuple, que leurs plus proches même les avoient en horreur. La genereuse liberté d'Epagathus luy acquit le nom d'Advocat des Chrestiens; mais elle irrita de telle sorte le Juge, qu'il le fit mourir tout sur l'heure. Photin Evesque de Lyon âgé de plus de quatre-vingt dix ans, & si foible qu'il le falut porter devant le Tribunal, respondit à ce Juge qui luy demandoit, quel étoit le Dieu des Chrestiens: *Tu le sçauras, si tu en es digne.* A cette responsе les assistans Idolatres saisis d'une rage violente, luy jettent à la teste tout ce qu'ils rencontrent, le battent, le tiraillent le deschirent, puis le traisnent en prison, où il rendit le dernier soupir deux jours après. Un Diacre de Vienne nommé Sanctus, tout démembré par d'horribles tortures, ne respondoit autre chose à toutes les interrogations qu'on luy faisoit, sinon, *Je suis Chrestien, c'est mon nom, c'est ma race, c'est ma patrie.* On luy brûla les parties les plus delicates de son corps avec des lames de cuivre toutes rouges, en sorte qu'il luy restoit à peine figure d'homme, puis on le remena en prison. Après qu'on l'y eut laissé quelques jours, on recommença à luy faire souffrir les mêmes supplices. Ils croyoient que tout son corps estant si douloureux, qu'à peine pouvoit-il souffrir qu'on luy touchast de la main, il ne sçauroit plus endurer de nouveaux tourments sans renier, ou qu'il y mourroit; mais ils furent bien estonnez de voir que la

ver-

vertu divine tira sa guerison de ce qui devoit cau-
ser sa mort, & que le feu nettoya & referma ses
playes, comme si c'eust été un baume vivifiant.
Un miracle si visible ne toucha point ses bour-
reaux. Après luy avoir fait plusieurs autres tour-
ments, ils le mirent au milieu de l'amphitheatre,
& l'assirent luy & deux autres Martyrs Attalus &
Maturus, dans des chaises de fer ardentes; où e...
grillez jusqu'aux os, en sorte qu'il en sortoit u...
espaisse fumée qui entroit dans le nez des assistans.
Attalus leur crioit: *Voyez, Messieurs, ce que vous
faites, n'est-ce pas manger les hommes rostis que cela?
Il vous faut imputer cette cruauté, & non pas aux
Chrestiens qui ne font rien de semblable.* On les tira de
là tout grillez, & on leur coupa la teste. Blandine,
noble Dame & genereuse heroïne, ayant envoyé les
autres devant elle au ciel par ses courageuses ex-
hortations, souffrit constamment les morsures des
bêtes feroces ausquelles on l'exposa, la poësle ar-
dente où elle fut fricassée plusieurs tours, & les
bourrades d'un jeune taureau espoinçonné, qui la
balota long-temps à coups de corne, enveloppée
dans un filet; puis enfin elle eut la teste tranchée.
Il en mourut quantité d'autres de faim & de mise-
re dans les cachots; on en compte jusqu'à quaran-
te-huit. Quelques Martyrologes portent que cet-
te persecution s'estendit aussi sur les villes voisi-
nes, principalement sur Autun où Andochius,
Thyrsus & Felix, que Saint Polycarpe avoit en-
voyez dans les Gaules, donnerent courageuse-
ment leur vie pour la gloire de JESUS-CHRIST.
Les Satellites du Juge les ayant fouëttez tout le
long du jour, les jetterent le soir dans un buscher
allumé, & voyant que les flammes, comme tou-
chées de respect, se reculoient d'eux, ils les reti-
rerent de là, & les assommerent à coups de levier.

LE-

Seconde persecution de l'Eglise de Lyon.

L'Eglise de Lyon soustint un second assaut quelques 35 ans aprés, l'Empereur Severe qui l'étoit de nom & d'effet, ayant renouvellé la rigueur des Edits contre les Chrestiens. Saint Irenée qui avoit succedé à Saint Photin ne luy ceda point en constance : il combatit à la teste de son troupeau, & subit genereusement la mort pour les veritez qu'il luy avoit enseignées. Comme cette ville étoit toute pleine de Chrestiens, car il en avoit converty beaucoup, il eut tant de compagnons de ses souffrances, qu'ainsi que l'escrit Gregoire de Tours, l'on vit couler des ruisseaux de sang par les ruës.

Depuis ce temps-là on laissa les Chrestiens en paix prés de cinquante ans, jusqu'au temps de l'Empereur Decius. Ce fut dans cét intervalle que le Christianisme se provigna merveilleusement dans les Gaules, & que ces sept illustres Evêques, dont parle Gregoire de Tours, y furent envoyez. Il y en eut deux qui remporterent la couronne du Martyre sous l'Empire de Valerian, sçavoir, Denys Evesque de Paris, qui aprés divers tourmens eut la teste tranchée à Mont-martre avec Rustique & Eleuthere, ses compagnons, & Saturnin Evêque de Toulouse, qui y fut precipité du haut du Capitole attaché à la queuë d'un taureau indompté. Il y a apparence que la même persecution couronna Peregrin Evesque d'Auxerre.

Martyrs par Chrocus Roy des Allemands.

Chrocus Roy des Allemands, estant entré dans les Gaules, sacrifia à ses faux Dieux quantité de victimes innocentes qui refusoient de les adorer, entre autres Saint Privat Evesque de Mandes, & selon quelques Auteurs modernes, Sainte Ursule, & les onze mille Vierges ses compagnes. La fureur des Vandales en massacra aussi plusieurs, entre lesquels on compte Saint Nicaise Evesque de Reims, & sa sœur Eutropia.

Gre-

Plusieurs autres Martyrs en divers lieux, on ne sçait en quel temps.

Gregoire de Tours fait encore mention d'un grand nombre d'autres Martyrs dans le livre qu'il a fait de leur gloire; mais il n'en remarque pas exactement le temps, & on ne le sçauroit apprendre de leurs actes, parce que le plus souvent ils se contredisent, & qu'ils se convainquent eux-mêmes de faux. Nous ne sçaurions donc rapporter que leurs noms & le lieu où ils furent couronnez. Andeole souffrit le martyre dans le Vivarets, Benigne à Dijon, & les trois freres avec leur ayeule à Langres, ils les ont nommez les Saints Jumeaux. Tous probablement moururent sous Marc Aurele, puisqu'Andeole & Benigne ont été Disciples de Saint Polycarpe, & que les trois freres avoient été convertis par leur ministere. Marcel mourut à Chalon sur Saone, & ce fut vers le même temps, puisqu'on le mit en prison avec ces celebres Martyrs de Lyon. Valerian souffrit au même lieu, Alexandre & Epipodius proche Pierre Encise, Symphorian à Autun, environ cinq ans après Benigne, dont il avoit receu le Baptesme, Flocel enfant de dix à onze ans fut deschiré par les bestes feroces dans l'amphitheatre de la même ville, Felix Prestre, Fortunat & Achillée Diacres, eurent la teste tranchée à Valence, Ferreole Prestre, & Ferrucion Diacre, à Besançon, Ce qu'on croit estre arrivé du temps de Severe, parce qu'ils étoient Disciples de Saint Irenée, & qu'il n'y a point eu de persecution depuis cét Empereur que long-temps après. Sous l'Empire de Decius, outre les Evesques Denys & Saturnin dont nous avons parlé, Amarant souffrit à Alby suivant la tradition de cette Eglise-là. Il faut rapporter au même-temps, ou à celuy de l'Empereur Valerian, le Martyre de ceux qui ont été compagnons de ces sept Evesques envoyez dans les Gaules. On remarque sous Aurelian celuy

luy de Sainte Colombe à Sens, de Patrocle & de ses compagnons à Troyes, de Savinian dans le même païs, de Bibian à Saintes, & de Pelagius à Coutances. Ce dernier souffrit du temps des Empereurs Carinus & Numerianus. Nous avons dit ailleurs comme l'Empereur Maximian venant en Gaule martyrisa Saint Maurice Chef de la Legion Thebe-enne, quelques Chrestiens qui estoient parmy les Bagaudes, & les Capitaines Tyrsus, Secundus, Boniface, Victor, Cassius Florentius & Gereon, avec trois cohortes qu'ils commandoient. Ce fut sous ce même Tyran qu'un autre Victor eut la tête tranchée à Marseille aprés avoir esté broyé avec une meule de moulin. On trouve encore un troisiesme Victor qui estoit aussi un des Officiers de la Legion Thebeenne, lequel fut executé avec un de ses compagnons nommé Ursus à Soleurre en Suisse, où l'on honore leur memoire. Saint Firmin le fut à Amiens dont il estoit Evesque, & Victorique, Fuscian, & Gentian leur hoste, dans la même ville; leurs corps sont à Corbie, où le vulgaire les apelle les Saints engelez. Saint Quentin Disciple de Saint Denys endura le Martyre proche la ville, qui porte aujourd'huy son nom, Lucien Prestre à Beauvais, Justin encore enfant à Louvres proche de Paris, ou proche de Beauvais; car il y a deux Bourgs de ce nom, qui tous deux s'attribuent cét honneur & la possession de ses Reliques. Valere & Rufin furent couronnez à Soissons, puis au même lieu encore Crespin & Crespinian freres, qui exerçoient le mestier de Cordonnier pour avoir occasion d'y prescher la foy; Heradius, Paul, & Aquilin avec deux autres à Noyon, & Piaton ou Piat à Tournay. Ce dernier, à mon advis, n'estoit que simple Prestre, non pas Evêque. Ceux du païs luy adjoignent Chrysole,

Les cohortes de la Legion Thebeenne.

Encore plusieurs autres en divers lieux.

qu'ils disent avoir esté Evesque, & martyrisé dans le bourg de Vrelenghem situé sur la petite riviere de Deulle, qui tombe peu aprés dans la Lise. On leur coupa le sommet de la teste, & la Traditive raconte d'eux la méme chose que de Saint Denys de Paris; sçavoir, qu'ils porterent leur crane en leurs mains pendant l'espace de deux à trois lieuës, Chrysole jusqu'à Comines, & Piat jusqu'à Seclin. Mais la ville de Treves fut le plus celebre théatre de toute la Belgique pour ces glorieuses tragedies. Car Rictius Varus outre les trois cohortes de la Legion Thebaine dont il y en eut une massacrée dans le champ de Mars, outre les grandes bandes de Chrestiens qu'il y faisoit amener de tous costez pour les immoler à sa rage; ensanglanta les échaffauts de la mort de Palmatus Consul de Treves, de six Senateurs, & de plusieurs citoyens; puis il lascha ses satellites sur le peuple Chrestien, dont ils firent un si horrible carnage, que les eaux de la Moselle en furent toutes teintes pendant l'espace de dix milles, jusqu'à l'endroit ou l'on voit encore aujourd'huy la chapelle des Martyrs. La ville de Treves les celebre sous le nom des *Innombrables*. Si l'on en croit l'Histoire de cette Eglise, ses Evêques Marcel & Metropolus remporterent le prix sous l'Empire de Maximian & de Dioclétian; Et même aprés que ces deux Princes eurent abdiqué, l'Eglise pour cela ne joüit pas d'une paix si entiere que Severin Maximin & Valentin qui occuperent successivement ce Siege, ne fussent massacrez par la rage du peuple idolatre, ou par la recherche des meschants Magistrats; qui estoient acharnez à executer les vieux Edits donnez contre les Chrêtiens.

Les Innombrables à Treves.

Les Martyrs dans la Narbonnoise, & dans l'Aquitaine.

Les autres Provinces de la Gaule ne manquerent pas de combatants, qui meriterent de semblables palmes. L'Aquitaine se glorifie de celle que Superius

lius remporta à Eaulse; (Sarragosse le luy conteste.) De celle de Vincent premier Evesque de Dacqs; De celle d'un autre Vincent qui mourut à Agen; De celle de Julien & de Victorin, le premier martyrisé en Auvergne, & le second à Poitiers dont il estoit Evesque, & déja fort illustre par ses commentaires sur divers livres de l'Escriture sainte. Vincent d'Agen est different de celuy de Saragosse, quoy que Diacre comme luy, il eut la teste tranchée avec la vierge Sainte Foy, qui avoit déja esté couchée sur un brasier de charbons ardents, & sur un gril tout rouge. Vienne vit le combat de Ferreole, Arles celuy de Genest, la ville de Cesserone au Diocese d'Agde ceux de Tibere, de Modeste & de Florentia. Cette ville a depuis changé de nom, & pris celuy du premier de ces trois Martyrs; le vulgaire l'appelle par corruption S. Tubery. Genest d'Arles est un autre que Genest le Comedien; comme il faisoit la fonction de Greffier, n'estant encore que Catechumene, il refusa d'escrire les sentences contre les Chrestiens, & jetta les Registres devant le Juge, qui aussi-tost le fit prendre & décapiter. Les escrits de Saint Hilaire Evesque d'Arles, & de Saint Eucher de Lyon, ont rendu sa mort & ses miracles celebres. On met au même-temps le Martyre de Donatien & de Rogatien à Nantes. Mais qui pourroit rapporter tous ceux qui ont conquis les Gaules à Jesus-Christ par leur sang? il n'y a que Dieu qui sçache au vray le nombre & les actes de tant de glorieux vainqueurs, dont les noms sont escrits dans les fastes de l'éternité.

Les supplices dont on les faisoit mourir furent differents selon les temps. Au commencement on se contentoit de les punir comme les autres criminels: mais quand on eut reconnu que la mort ne

leur tenoit point lieu de supplice, que leur sang estoit une semence qui multiplioit d'autant plus qu'on en respandoit, & que pour esteindre cette religion, il eust falu plus exterminer d'hommes qu'il n'en perissoit dans toutes les guerres, alors on changea de maniere, & on employa les tourments les plus attroces, non pour les faire mourir, mais pour les forcer à renoncer, & pour donner plus d'espouvente & d'horreur aux autres. Il n'y avoit point de regles certaines pour cela, la rage de leurs ennemis; la cruauté des Juges, la superstition du peuple travailloient à l'envy, à trouver de quoy accabler leur constance. Ils y employoient les fouëts, les bastons, & les plombées, les croix, les dents des bestes feroces, la fureur des taureaux, les pointes des alesnes, les rouës armées de tranchants, l'huile bouillante, les cailloux pour les lapider; les meules & les pilons pour broyer leurs membres, les peignes de fer pour les deschirer, les chevalets pour les disloquer & les tordre, les grils ardents pour les rostir, les cercles de fer tout rouges qu'on leur enfonçoit dans la teste, les chaises de même où on les faisoit asseoir tout nuds, les grandes poësles où on les fricassoit sur le feu, enfin mille & mille sortes d'horribles tortures. Tout estoit permis contre eux, tout le monde pouvoit estre leur bourreau, & les plus pieux dans leur fausse Religion se montroient les plus cruels à les tourmenter, parce qu'ils croyoient venger l'injure faite à leurs Dieux. Ainsi ils ne faisoient point de scrupule de suborner leurs serviteurs pour les denoncer, & même pour les accuser faussement de toutes sortes d'incestes & d'abominations les plus execrables, qu'ils n'eussent pas deû leur reprocher quand elles auroient esté vrayes, puisqu'ils advoüoient, que leurs Dieux en avoient com-

Les horribles supplices dont on les faisoit mourir: chacun étoit receu à en inventer & exercer de nouveaux.

Faux zele des Payens leur supposoit des crimes execrables.

commis de pareilles. Leur patience estoit admirable, ils ne se défendoient qu'en souffrant la violence, jamais en la repoussant. On ne leur reproche point qu'ils ayent fait aucune sedition, ny aucune conjuration, ny qu'ils ayent pris les armes; quoy que dès le second Siecle ils eussent esté assez puissants pour ruïner l'Empire, & que les dernieres extremitez de la guerre eussent esté fort douces en comparaison de ce qu'on leur faisoit souffrir. L'injustice de leurs persecuteurs ne diminua point le respect qu'ils avoient pour les Puissances, ny les devoirs qu'on leur pouvoit rendre sans idolatrie. Ils évitoient même dans leurs bonnes œuvres tout ce qui pouvoit les irriter, s'ils n'y estoient obligez indispensablement par la loy de Jesus-Christ. Nous voyons des Canons contre ceux qui brisoient les Idoles, ou qui faisoient quelque action qui pust exciter la colere des Magistrats. Bien qu'ils eussent une ardeur extrême pour le Martyre, neantmoins ils s'y presentoient rarement, horsmis que quelquefois ils venoient en foule devant le tribunal du Magistrat; non pas pour l'espouventer, mais pour l'estonner par leur grande multitude. On remarque que ceux qui alloient défier les persecuteurs, succomboient ordinairement aux tortures; aussi-bien que ceux qui ne s'y estoient pas disposez par les exercices d'une vie Chrestienne. Dieu ne vouloit pas donner son assistance à ceux qui le tentoient sans necessité, ny à ceux qui s'en étoient rendus indignes par leurs déreglements. Ainsi après l'aise d'un long calme qui relaschoit la vertu, il arrivoit que la persecution recommençant, il y en avoit grand nombre qui cedoient plus lâschement. Les riches estant amollis par

Pour tout cela ils ne perdoient point le respect pour les Puissances.

Ceux qui s'offroient trop fierement au Martyre, ou qui avoient mal vescu, y succomboient ordinairement.

Comme aussi les plus riches.

par l'oisiveté, & par les plaisirs, & ayant le cœur attaché aux biens du monde, se laissoient vaincre bien plus facilement que les pauvres. On loüoit la prudence de ceux qui pour éviter, non pas les tourments, mais le peril d'y succomber, quitoient le païs, & se retiroient dans des solitudes. On voit dans tous les Actes authentiques des Martyrs la même conduite, les mêmes sentiments, & les mêmes discours en substance, que nous voyons dans cette belle Lettre de nos Eglises; Je veux dire une ardente charité pour Dieu & pour leurs freres, une humilité & une modestie d'autant plus grandes, qu'ils estoient plus constants, & plus dignes de gloire, une entiere confiance en la grace de Dieu, une extrême défiance de leur foiblesse, beaucoup de douceur & de compassion pour ceux qui étoient tombez, beaucoup de sagesse & de force, & sur tout de perpetuelles prieres à Dieu. Ce qui rend suspects ces autres actes qui leur font faire de longues harangues, des discours estudiez, des invectives, & des menaces.

Conduite fort modeste & fort sage des Martyrs.

Les dereglements des Chrêtiens.

XV. L'Eglise n'estoit pas moins dangereusement attaquée au dedans par les vices & par les dereglements, qu'au dehors par les persecutions. Du commencement, lorsque le Christianisme estoit encore tout esprit, les Fidelles n'avoient guere de défauts charnels: on voyoit fort peu de pechez de gourmandise, de luxure, d'homicide, d'avarice: mais ils n'estoient pas exempts de cét amour de ses propres sentiments, qui fait les divisions, & qui donne de la haine contre ceux qui se trouvent d'un advis opposé. Ils ne l'estoient pas non plus du desir du premier rang, & de l'ambition du commandement. Car il y en avoit plusieurs qui le recherchoient, quoy que les chefs fussent les plus exposez à la fureur des Idolatres, & que l'Episcopat n'eust

n'eust encore rien de cette pompe, & de ces revenus qui le font tant souhaiter aujourd'huy. Le calme d'entre les persecutions de Severe & de Decius introduisit l'amour des richesses; les Pasteurs étant obligez d'aller quelquefois de Province en Province pour le besoin de leurs Eglises, leurs Diocesains les chargeoient de commissions pour acheter des marchandises, de sorte que plusieurs d'entre eux, d'Evesques devenant facteurs & commissionnaires, ne faisoient que courir de lieu en lieu, & laissoient là le soin de leur troupeau. Aussi lorsque la guerre recommença, la plupart se trouverent surpris, & furent emportez par le premier effort de l'ennemi.

Les Evesques devinrent Marchands.

Plus l'Eglise s'estendoit, plus l'ardeur des Fidelles se ralentissoit, les plus grands corps estant les plus sujets aux desordres, & le desordre venant toûjours de ceux qui devroient apporter l'ordre, parce que ceux qui ont le pouvoir se donnent la licence. Durant la paix dont ils joüissoient de fois à autres, les déreglements furent plus grands parmy les Pasteurs que parmy les Laïques; l'ambition produisit les jalousies & les contestations entre eux, & rendit leur gouvernement presque tyrannique. Toutefois l'opposition continuelle des Infidelles, la discipline exacte de la penitence, & le grand nombre de ceux qui demeuroient fermes dans la vertu, arrestoient ces desordres, ou les corrigeoient. Mais depuis que Constantin eut acquis une pleine seureté aux Chrestiens, & qu'il n'y eut plus que de l'honneur & de l'avantage à l'estre, que de la honte & du danger à ne l'estre pas, depuis que la multitude à son exemple eut embrassé le Christianisme plûtost pour l'amour de l'Empereur, que pour l'amour de JESUS-CHRIST: le monde entrant dans l'Eglise avec les pompes de la

Richesses amolirent & gasterent les ames.

Ambition & caballes dans le Clergé.

Cour, y fit entrer avec luy à descouvert tous les vices des Payens. Dès lors les superstitions se mêlerent avec la vraye devotion, & la corrompirent; dès lors on brigua les dignitez Ecclesiastiques, parce qu'elles sembloient plus honorables, & environnées de plus de richesses & de plus d'esclat que les Seculieres. Chrestiens se meslent avec les Payens dans les spectacles. On vit dès lors les Chrestiens se mêler avec les Payens dans les jeux, dans les spectacles, dans les festins & dans les débauches: on en vit même quelques-uns exercer le mestier infame de Comediens: enfin la luxure, l'avarice, l'usure, la gourmandise, la vengeance ne furent gueres moins communes parmy eux que parmy les Infidelles. Les Auteurs de ce temps-là se plaignent qu'il y avoit un desir trop passionné des dignitez Ecclesiastiques dans le Clergé de l'Eglise Gallicane; Que souvent les richesses, les honneurs, la noblesse, & ce qu'il y a d'éclatant aux yeux du monde, estoient Desordres qui se mirent dans les élections. les qualitez les plus recommandables pour les élections; Qu'au contraire, la pauvreté & la bassesse, quoy que jointes à la sainteté, estoient des sujets d'exclusion; Et qu'en ces choses là le peuple, ce qui est fort remarquable, avoit quelquefois les sentiments plus raisonnables que le Clergé, comme on le vit dans l'élection de Saint Martin. On y Evesques aimoient à aller en Cour, à frequenter des femmes, à prester à usure, à changer d'Evesché. remarque encore de la jalousie & de la haine dans les plus imparfaits, contre ceux qui s'estoient rendus illustres par leur merite, & qui condamnoient leur mauvaise conduite par une pratique contraire; de l'empressement à chercher les occasions d'aller en Cour pour estre connus des Empereurs, & pour gagner leurs bonnes graces par des flateries & des soumissions indignes, un commerce trop frequent avec les femmes, & la coustume de demeurer avec celles qui n'estoient pas leurs parentes, les prests à usure, & le passage d'une Eglise

se à une autre Pour ce dernier, les gents de bien l'ont toûjours blasmé comme un adultere spirituel; au moins quand il n'y a point de très-juste cause de changement. Aussi le Concile de Sardique a fait un Canon contre ce pernicieux abus; Et il dit pour convaincre d'avarice & d'ambition ceux qui delaissent ainsi leurs premieres espouses, qu'ils n'en quitent jamais une plus honorable & plus riche pour une plus pauvre, & moins considerable. Le second Concile d'Arles veut que si un Evesque pour quelque cause que ce soit, (il n'en excepte aucune) quite sa propre Eglise, on le contraigne en toute maniere d'y retourner, ou qu'on l'excommunie.



XVI. L'Eglise n'avoit point de plus souverain remede pour arrester tous ces desordres, que les Synodes ou Conciles, dans lequel Jesus-Christ luy a promis l'assistance de son S. Esprit. Aussi elle en assembloit fort souvent. Dans les Gaules nous en pouvons compter une vingtaine depuis l'an 300. jusqu'au regne de Clovis. Le plus ancien de tous est le premier d'Arles qui se tint l'an trois cens quatorze. Nous dirons cy après le sujet de sa convocation. Entre les reglements qu'il fit, outre ceux que les Conciles precedents avoient establis, on y remarque ceux-cy; Que la Pâque sera celebrée par tout en même temps & en même jour, & que le Pape Sylvestre, suivant sa coustume, en addressera ses lettres à tous les Evesques; Que les Clercs demeureront attachez à l'Eglise où ils ont esté ordonnez; Que ceux qui montent* sur le theatre, & ceux qui conduisent les chariots de course dans les jeux publics, seront separez de la communion, tandis qu'ils exerceront ce mêtier; Que l'on conseillera* aux Fidelles qui auront trouvé leurs femmes en adultere, " de

Les Conciles tenus dans les Gaules.

* *De agitatoribus & de theatricis quamdiu agunt, placuit eos à communione separari.*

* *Remarquez ce terme.*

„ de n'en espouser point d'autres tandis qu'elles
„ vivront; Que les filles qui se marieront avec les
„ Infidelles, seront separées quelque temps de la
„ communion; les Clercs qui exercent l'usure
„ tout de même; Que ceux qui auront accusé leurs
„ freres à faux, n'y seront point receus jusqu'à la
„ mort; Qu'on y sera remis au même lieu où l'on
„ en a esté exclus; Que l'ordination des Evêques
„ se doit faire par le Metropolitain avec sept Eves-
„ ques, ou s'il ne peut assembler ce nombre, qu'il
„ y en ait pour le moins trois; Que les Prestres &
„ les Diacres qui quiteront les lieux où ils ont esté
„ ordonnez pour desservir, & s'en iront à d'autres,
„ seront deposez; Que ceux qui ont apostasié, &
„ ne se sont point souciez de se representer à l'E-
„ glise, s'ils viennent, estant à l'extremité, de-
„ mander la communion, on ne la leur accordera
„ point, sinon lorsqu'estant revenus en santé, ils
„ auront fait des fruits d'une digne penitence.
Nous parlerons tantost du Concile de Cologne qui fut en l'an trois cents quarante six. Au second d'Arles la faction deposa Saint Paulin Evesque de Treves, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de Saint Athanase. Celuy de Beziers en trois cents cinquante-six, conduit par les artifices de Saturnin Evesque d'Arles, traita de même Saint Hilaire de Poitiers: mais en trois cents cinquante-huit il y en eut un (on n'en marque point le lieu) qui condamna le formulaire de Foy dressé par les Evesques Hosius & Potamius dans le faux Concile de Sirmisc; Comme le premier Concile de Paris en l'an 362. reprouva celuy que les Ariens avoient composé dans leur Concile de Rimini, dans lequel ils avoient supprimé le mot qui exprime la consubstancialité des personnes de la Trinité; Et de plus il deposa Saturnin comme heretique.

que. Le premier de Valence assemblé l'an trois cents septante quatre pour quelque differend qui n'est point specifié, fit quelques Canons. Celuy de Bourdeaux en l'an trois cents quatre-vingts-cinq, & un autre à Treves l'année suivante, furent pour l'affaire des Priscillianistes. Il en fut tenu un à Turin l'an trois cents nonante-sept, qui traita des pretentions des Evesques de Marseille, & du differend d'entre les Metropolitains d'Arles & de Vienne. Le Concile de Riez de l'an quatre cents trente-neuf, fut pour l'affaire d'Armentarius, qui avoit esté ordonné pour l'Evesché d'Ambrun par deux Evesques seulement, ce qui estoit contre les saints Canons. On luy pardonna, parce qu'il s'étoit repenty de bonne heure, & avoit renoncé à cette ordination; & par misericorde on luy accorda que si quelque Evesque vouloit luy ceder une de ses Paroisses, pourveu que ce ne fust point dans la Province d'Ambrun, il y pourroit demeurer avec le nom de Chorevesque, ou jouïr de la communion estrangere, c'est-à-dire *, de celle à laquelle on admettoit ceux qui venoient des autres Eglises, sans apporter des lettres formates.

* *Suivant l'advis de plusieurs doctes.*

Canons remarquables du Concile d'Orange.

Le premier d'Orange en 441. fit quantité de beaux reglements. Son second Canon qui parle de la chrismation, a excité une dispute fort fameuse entre les deux plus doctes hommes de nostre Siecle; tous les sçavants en ces matieres-la ont pris party; mais le meilleur seroit peut-estre de n'en prendre point, & de reconnoistre, ce qui est vray, que les deux dernieres periodes ou membres de ce Canon, ne sont point du corps du texte; mais seulement des notes, qui ayant esté mises en marge par quelque particulier, ont depuis esté transportées & inserées dans le texte par les copistes. En effet il n'y en a pas un mot dans le vingt-huitiesme

Canon du second Concile d'Arles, qui pourtant est relatif à celuy d'Orange, s'estant tenu onze ans après. On voit de très-anciens manuscripts où ces periodes ne se trouvent point, non plus que dans Reginon publié nagueres par le sçavant Estienne Baluze, ny dans Ives de Chartres, ny dans Burchard. Quant à ce que les Conciles d'Orange & d'Arles ordonnent qu'il ne seroit fait qu'une chrismation, le sens de ces paroles dépend de l'usage de ces temps-là, qui peut-estre n'estoit pas le même que celuy d'à cette heure, ny tel que pensent les Scholastiques, qui bien souvent ne sçachant que celuy des derniers Siecles; voudroient à toute force tirer les faits du raisonnement, au lieu qu'il faut former le raisonnement sur les faits. Le cinquiesme „Canon confirme la sainteté inviolable des asyles; „ le respect des peuples, & le credit des Evesques „ les avoient establis premierement par tolerance; „ mais ils avoient ensuite esté confirmez par la loy „ de l'Empereur Honorius. Il porte que ceux qui „ se refugient dans les Eglises ne doivent point être „ livrez, mais défendus par la reverence, & par „ l'intercession du lieu. Comme il ne distingue „ point aucun crime, il semble n'en excepter au- „ cun de cette grace. Par le sixiesme, il veut que „ ceux qui croyent pouvoir se saisir des serfs de „ l'Eglise au lieu des leurs qui s'y sont refugiez, „ soient frappez de la derniere condamnation. „ Comme aussi tous ceux qui entreprendroient de „ remettre en servitude, ou dans la condition de „ * Coulon, ceux qui auront esté affranchis dans „ l'Eglise, ou qu'on luy aura recommandez par „ testament. Par l'onziesme, qu'un Evesque ne „ communique point avec un homme qu'il sçau- „ ra avoir esté excommunié, sans la reconcilia- „ tion de l'Evesque par lequel il l'a esté, afin que „ la

* Serf attaché à la glebe, homme de main morte.

„ la chose soit reservée en son entier, au prochain Concile, pour juger de la justice ou injustice de l'excommunication. Par le vingt-deuxiesme il défend d'ordonner au Diaconat les Clercs mariez, si auparavant ils ne faisoient profession de chasteté par un ferme propos de conversion; Car ils appelloient ainsi le propos de renoncer au devoir conjugal. Par le Canon suivant il veut que ceux qui ayant été promus à cet Ordre, se trouveroient ne garder pas la continence avec leurs femmes, seroient rejettez, degradez. Par le vingt-cinquiesme, que les bigames ne pourroient estre promus que jusqu'au Sousdiaconat. Par le vingt-sixiesme, qu'il ne seroit plus ordonné de Diaconesses, & qu'on supprimeroit celles qui l'avoient été. Le vingt-septiesme ordonne que celles qui professoient de garder viduité, marqueroient leur estat par un habit de veuve, dont elles prendroient la vesture des mains de l'Evesque. On ne sçait pas en quel lieu s'assembla le Concile, qui vers l'an quatre cents quarante quatre deposa Chelidonius, selon quelques-uns, Evesque de Besançon; mais Hilaire d'Arles y presida. Le premier de Vaison fut en quatre cents quarante-deux. On ignore l'année precise du second d'Arles, mais il se celebra peu après. Celuy d'Angers en quatre cents cinquante trois; celuy de Tours en quatre cents soixante & un; Et celuy de Vennes, quatre ans après, composerent quantité de très-sages reglements pour la discipline. Celuy d'Arles seul en contient cinquante-six, dont la pluspart sont les mêmes, ou en substance, ou dans les termes que ceux du Concile d'Orange, aussi croit-on qu'ils en ont été tirez. Il y en a un,

c'est le cinquantiesme, dont l'observation seroit très-necessaire pour mettre fin aux animositez & aux querelles opiniastres; C'est que l'on ne permist point à ceux qui seroient dans une cruelle haine & inimitié les uns contre les autres, de se trouver aux assemblées Ecclesiastiques, jusqu'à ce qu'ils eussent fait la paix ensemble.

Je ne sçay si l'assemblée qui se tint à Arles l'an quatre cents cinquante-cinq pour l'affaire de Faustus Abbé de Riez, doit s'appeller un Concile; mais le sujet en étoit très-important. La reputation que s'étoient acquise les Moines de Lerins, leur donnoit la hardiesse de ne rendre pas à l'Evêque de Marseille l'obeïssance qu'ils luy devoient. Cét Evesque, il s'appelloit Theodore, voulut conserver son autorité; Et deux autres s'estant joints avec luy, je ne sçay par quel motif, cette contestation excita beaucoup de trouble, & causa un grand scandale. De quelque part qu'il vinst, treize Evesques assemblez par Ravennius d'Arles dans le Sanctuaire de son Eglise, sans autres tesmoins qu'eux-mêmes, ordonnerent, après avoir examiné & discuté tous les sujets de plainte, qu'ils prieroient Theodore, de ne point laisser durer ce scandale plus long-temps, mais de recevoir au plûtost la satisfaction; Et que pardonnant à Faustus Abbé de ce Monastere, (ils luy donnent la qualité de Saint) & luy remettant sa faute, s'il y en avoit, il le receust en paix avec affection & charité, & qu'il le renvoyast avec sa bonne grace en son Isle & au gouvernement de la Congregation, que Dieu luy avoit remise, & qu'il ne parlast, ny ne se souvinst jamais plus des choses qu'il disoit que Faustus luy avoit faites; mais qu'il luy accordast, en qualité d'ancien Abbé & d'Evesque, ses * conferences comme pieuses & necessaires; Que neantmoins

* *Collationes*, Instructions, Exhortations.

moins il ne s'attribuast aucun droit, que ce que Leonce son predecesseur s'étoit vendiqué; sçavoir, Que les Clercs & Ministres de l'Autel n'y fussent ordonnez que par luy, ou par son ordre, ny le chresme pris d'autre que de luy; Que s'il y avoit des Neophytes, ou nouveaux convertis à la Foy, il les confirmeroit; Et que les Clercs qui viendroient des païs estrangers, ne seroient point receus à la communion, ny au ministere, sans son mandement. Du reste, que toute la multitude laïque des Moines demeureroit sous le gouvernement de l'Abbé qu'ils auroient choisi, sans que l'Evesque s'en meslast aucunement, ny qu'il en pust faire Clerc aucun d'entre eux, si l'Abbé ne l'en requeroit.

Grand advantage accordé aux Moines par les Evesques de la seconde Narbonnoise.

On ne sçait pas quel fut le motif du jugement de ces Evesques: mais il semble à plusieurs qu'ils firent une grande bresche à leur autorité, & à la sacrée Hierarchie, laissant establir un autre corps dans le corps de l'Eglise, reconnoissant des Laïques indépendants d'eux, & s'ostant le pouvoir de choisir des sujets capables de servir au Ministere de la Religion, quand il s'en trouveroit dans les Monasteres. Et d'ailleurs si les Moines tomboient en faute, & l'Abbé avec eux, s'ils n'observoient point la regle, s'ils faisoient scandale, qui les corrigeroit? La sainteté de ces bons Moines leur sembla sans doute meriter cette grace; Et dans les temps suivants ils leur en ont accordé plusieurs autres. Mais aussi a-t-on bien reconnu dans le gouvernement Ecclesiastique comme dans le Politique, que les bresches qui se font aux loix en faveur du merite, sont bien plus dangereuses que celles qui s'y font par l'injustice ouverte, & par la violence. Car outre que la vertu cesse d'estre vertu dès qu'elle recherche ces passedroits; & que cette relaxation,

si

si l'on peut user de ce terme, cause le relaschement : il est certain que ce qui se fait sous le pretexte du bien, a de beaucoup plus pernicieuses suites, que ce qui est reconnu mal, & blasmé de tout le monde.

Le Concile de Nicée qui se tint l'an 325. & qui est comme le principal fondement des autres Canons, a presque copié celuy d'Arles touchant l'ordination des Evesques, & touchant l'excommunication. A quoy il adjousta pour le premier point le consentement du Metropolitain & des Evesques de la Province ; & pour le second, que la passion d'un petit nombre ne devoit pas empescher que ceux qui se croiroient lezez par l'excommunication, ne se pussent plaindre au Concile qui s'assembleroit tous les ans. Il fit aussi des reglements contre l'insolence des Diacres, contre les Clercs qui se font ordonner par un Evesque dont ils ne sont point Clercs ; contre les usuriers : touchant le jour de la celebration de la Pâque, & touchant le Baptême des Heretiques. Il y en a encore plusieurs autres que les Conciles de l'Eglise Gallicane ont souvent rapportez ou presupposez. Entre autres pour exclure du Clergé ceux qui se sont faits eunuques ; contre l'ordination des Neophytes ; contre la demeure des femmes avec les Prestres ; touchant les droits des Metropolitains qui doivent estre reglez selon l'ancien usage ; contre l'ordination de ceux qui sont coupables de quelques crimes, & qu'ils doivent estre deposez ; touchant la penitence de ces crimes ; touchant l'indulgence, & la regle de l'appliquer ; touchant le changement d'Eglise qu'il défendoit non seulement aux Evesques, mais aussi aux Prestres & aux Diacres.

Plusieurs Canons du Concile de Nicée copiez de celuy d'Arles.

» Le

„ Le Pape Innocent expliquant à Victrice Evê-
„ que de Rouën les principaux articles de la dis-
„ cipline Ecclesiastique, y met une partie de ceux
„ que nous avons rapportez, & de plus qu'on ne
„ doit point recevoir au Clergé ceux qui se sont
„ enrôllez dans la milice aprés la remission de
„ leurs pechez, c'est à dire, aprés avoir fait pe-
„ nitence publique; Qu'un Clerc ne se doit point
„ marier qu'à une fille. Il adjouste que les Prê-
„ tres & les Diacres doivent garder la continence
„ avec leurs femmes; Que les Moines sont enco-
„ re plus obligez à cette vertu, lorsqu'ils sont
„ élevez à la Clericature, parce que cét estat est
„ plus excellent que le premier. Que les Vierges
„ qui se marient aprés avoir pris le voile, ne doi-
„ vent point estre receuës à penitence, sinon aprés
„ la mort de leurs maris; Qu'il ne faut point ad-
„ mettre dans le Clergé les Officiers du Prince, de
„ peur qu'il ne les en retire. Le même Pape dans
„ la lettre qu'il escrit à Exupere Evesque de Tou-
„ louse, dit que les Chrêtiens peuvent encore exer-
„ cer les charges de Judicature pour le criminel, &
„ presenter des requestes qui concluent à la mort
„ des coupables. On en avoit donc douté jusques-
„ là. Il y donne aussi le catalogue des livres Cano-
„ niques tel qu'il avoit esté reglé en Afrique, & que
„ nous l'avons maintenant. Ces deux Evêques de
„ Rouën & de Toulouse l'avoient consulté, & il
„ loüe fort le premier d'avoir eu cette modestie.

Lettres d'Innocent en response à celles de Victrice de Rouën.

Celestin adresse ses plaintes & ses advis aux Evêques des Gaules contre ce que certains Prestres qui n'avoient point été élevez dans l'Eglise, (par consequent dans le Judaïsme, ou dans l'idolatrie) affectoient de porter un habit singulier, sçavoir, un long manteau, & une ceinture sur les reins. Il leur remonstroit sur cette nouveauté, que ce n'étoit pas l'ha-

Lettres de Celestin aux Evêques des Gaules.

l'habit qui les devoit distinguer des Fidelles, mais la doctrine, la conversation, & la pureté, & qu'il faloit songer à instruire le peuple, non pas à luy éblouïr les * yeux. Il les reprenoit aussi de ce qu'en Gaule on refusoit la penitence à ceux qui la demandoient à l'article de la mort: Et il disoit qu'on avoit mal fait d'élever tout d'un coup des personnes aux Ordres superieurs, sans passer par les inferieurs, puisque nul ne peut estre Maistre, s'il n'a été Disciple auparavant; Qu'on ne doit pas preferer les Estrangers à ceux qui ont bien servi dans une Eglise, ny ordonner des Evesques contre la volonté du peuple & du Clergé, ny en choisir ailleurs, lorsqu'on en trouve dans l'Evesché même. On a remarqué que c'est le premier qui ait donné des advis à nos Prelats, sans estre consulté; il est vray que plusieurs Evesques des autres Sieges avoient aussi pratiqué la même chose: mais ils ne l'avoient pas fait par aucune autorité qu'ils en eussent, c'avoit été par le seul motif de charité.

* *Docendi potiùs, quàm illudendi.*

Les Schismes, heresies, & contestations.

XVII. Pour les Schismes, les heresies, & les dissensions d'entre les Evesques durant les trois premiers Siecles, nos Eglises y eurent plus de part, s'il faut ainsi dire, par les remedes qu'elles y contribuerent, que par les maux qu'elles en ressentirent. La premiere affaire de cette nature fut celle des Montanistes. Cette nouveauté s'estoit formée en Phrygie, vers la fin du second Siecle. Montanus possedé du Demon pour avoir desiré l'Episcopat avec trop d'ardeur, se mit à prophetiser, à exhorter plus fortement au jeusne, à la chasteté, au Martyre, & à commander ces choses par l'autorité de ses revelations; ce qui d'abord ne sembloit pas estrange en un temps où Dieu faisoit quelquefois connoistre sa volonté par des voyes extraordinaires. Tertullien, esprit de rigueur & d'austerité,

Heresie des Montanistes, Montanus en est l'Auteur.

se rangea dans son party, & le défendit puissamment. La couleur de reformation y amena plusieurs personnes des plus zelées : de sorte que luy & les siens tromperent le Pape Zephyrin, & obtinrent de luy des lettres de recommandation. Mais leur folie se voyant autorisée, n'eut point de bornes, elle alla jusqu'à dire, que Montanus étoit uny au Saint Esprit, comme Jesus-Christ l'étoit avec le Verbe ; Qu'il étoit le Paraclet, & qu'il avoit droit de faire de nouvelles loix, & de prohiber ce que Jesus-Christ & ses Apôtres avoient permis. En vertu de cette autorité pretenduë, il défendoit de passer à de secondes nopces, & de reconcilier ceux qui étoient tombez dans les grands crimes. Ces sectateurs soustenoient que leur Eglise seule estant spirituelle, avoit seule le pouvoir de les remettre, & que les Catholiques étoient encore *animaux* & imparfaits, puisqu'ils ne recevoient pas celuy qui avoit la plenitude des graces & des lumieres. Cét imposteur étoit accompagné de deux femmes, Priscilla & Domitilla, qui estant possedées du même esprit que luy, prenoient des presents pour prophetiser, & inventoient plusieurs especes de devotion pour tirer de l'argent des simples. Alors on reconnut visiblement leur manie & leurs impostures, si bien que Tertullien quitta leur party : non toutefois pour rentrer dans la croyance orthodoxe, mais pour en forger une autre de sa teste. Les Eglises des Gaules ayant appris le trouble que ces resveries avoient excité dans l'Afrique, en escrivirent des lettres aux Evesques de ces Provinces-là, & au Pape Zephyrin, & y joignirent celles des Martyrs. Elles tendoient toutes à pacifier ces tumultes, en traitant doucement les personnes, mais condamnant les erreurs. Irenée qui pour lors étoit Prestre de Lyon,

Eglises des Gaules s'entremettent d'accommoder ce trouble.

Lyon, & fut depuis successeur de Photin, en dut estre le porteur. Il avoit été Disciple de S. Polycarpe, lequel l'avoit été de Saint Jean l'Evangeliste: en sorte qu'on pouvoit dire qu'il avoit les lumieres & les maximes de ce grand Apostre. Aussi l'appella-t-on par excellence le Theologien. Et certes ç'a été le plus clair flambeau de son Siecle, & le plus illustre des Prelats par la pureté de sa doctrine, & de sa conduite. Il avoit été plus heureux dans son éducation, que la pluspart des autres Peres de ce Siecle-là dont nous avons les écrits. Car estant passez de l'escole des Philosophes à celle de l'Eglise, ils n'avoient pas entierement renoncé aux lumieres de la Philosophie; mais luy au contraire avoit premierement été nourry du laict le plus pur de la tradition Apostolique, & n'avoit leu les livres des Philosophes qu'après avoir été parfaitement esclairé de cette sainte doctrine.

Eloge de Saint Irenée.

Le zele & l'autorité de ce saint Prelat s'employerent aussi fort utilement à esteindre une grande combustion qui s'étoit allumée pour le jour de la celebration de la Pâque. L'Eglise d'Ephese & les autres d'Asie, suivant la tradition pretenduë de l'Apostre S. Jean, solemnisoient cette Feste le quatorziesme de la Lune de Mars, & finissoient leurs jeusnes ce jour-là. Celle de Rome, suivant la tradition de Saint Pierre & de Saint Paul, la celebroit le Dimanche d'après, & estendoit ses jeusnes jusques-là. Polycarpe Evêque d'Ephese, estant venu à Rome vers l'an 167. le Pape Anicet & luy en avoient conferé ensemble; mais ils n'avoient pu s'accorder sur ce point, & toutefois s'étoient separez en paix. Sous Victor cette question se renouvella avec plus de chaleur; Ce fut l'an cent nonante-huit. Toutes les Eglises du monde assemblerent des Conciles sur cette ques-

Differend pour la celebration de la Pâque contre les Eglises d'Asie.

question, & presque toutes, même celle de Lyon, quoy que son Evesque Irenée fust Disciple de Saint Polycarpe, suivirent la tradition de Saint Pierre & de Saint Paul. Celles d'Asie se roidirent à conserver leur coustume, Victor irrité de ce qu'elles ne cedoient point à un si grand nombre, jugeoit qu'elles meritoient d'estre separées de la communion universelle; Et en effet il tascha de les en separer, les condamnant par ses lettres, & prononçant qu'elles en étoient excluses; mais ce procedé ne plut pas à tous les Evêques, ils luy en escrivirent fortement pour le remettre dans des sentiments d'union & de paix: entre autres Saint Irenée, qui approuvoit bien sa resolution touchant la Pâque; mais non pas touchant l'excommunication. Il luy en fit sçavoir nettement ses advis, & en escrivit à plusieurs autres Evêques: de sorte que la paix fut conservée, & ceux d'Asie avec les autres de même sentiment demeurerent dans la communion universelle, quoy que la plufpart perseverassent dans leur tradition jusqu'au Concile de Nicée; dans lequel par les sollicitations de Constantin, ils receurent la coustume generale.

Toutes les Eglises suivent la coûtume de celle de Rome horsmis celles d'Asie.

Victor les veut separer de la communion, mais celles des Gaules l'en empeschent.

XVIII. Le Schisme de Novatien Prestre de l'Eglise de Rome, fut de plus grande importance, & touchoit plus particulierement les Eglises des Gaules. Avant Tertullien on ne recevoit point à la communion, au moins dans l'Occident, ny les adulteres, ny ceux qui par lascheté ou autrement avoient sacrifié aux Idoles. De son temps Zephyrin Evêque de Rome ordonna que l'on donnast la paix aux adulteres, ce qui excita les plaintes & les injures de cét homme trop austere & trop attaché à son sens. Plusieurs Evêques neantmoins retinrent l'ancienne coustume: mais

Schisme des Novatiens.

ne

ne s'éleverent point avec aigreur contre cét adoucissement. Cependant la premiere severité contre ceux qui avoient sacrifié, continua de s'observer toûjours tant que dura la persecution de Decius; mais quand ce grand orage fut passé, on trouva à propos d'user d'indulgence, & tous les Evesques d'un commun consentement le resolurent ainsi l'an 254. Ce fut sur cela que Novatien se separa de l'Eglise, condamnant cette misericorde des Evêques. Il étoit poussé à ces excès par un certain Novatus Prestre de l'Eglise de Carthage, qui se voyant en danger d'y estre condamné pour plusieurs crimes, s'étoit retiré à Rome; Et là suivant son humeur brouillonne & maligne, il avoit porté Novatien à se faire consacrer Evesque de Rome, quoy qu'il y en eust déja un autre; c'étoit Corneille qui avoit esté élu selon les formes. Novatien ne differoit du reste de l'Eglise qu'en ce seul point: encore ne nioit-il pas que Dieu ne pardonnast à ceux qui avoient sacrifié aux Idoles, lorsqu'ils en faisoient penitence: mais on luy reprochoit que c'étoit leur fermer le ciel, que de leur refuser la paix de l'Eglise, ce qui fait voir le sentiment qu'on avoit en ce temps-là touchant cette paix ou reconciliation. Comme son principal crime estoit le Schisme, on recevoit facilement dans l'Eglise ceux qui se retiroient d'avecluy, & on les y admettoit aux mêmes honneurs dont ils avoient joüy dans son party. Ce Schisme se respandit presque par tout le monde, particulierement dans l'Orient, où il dura long-temps. Les Evesques des Gaules eurent soin de l'estouffer dès le commencement. Marcian Evesque d'Arles l'avoit embrassé, ils écrivirent l'an 358. au Pape Estienne pour estre appuyez de son autorité, afin de le deposer; Et comme Estienne estant fort retenu, ne secondoit pas leur



Premier Schisme en l'Eglise de Rome.

Marcian Evesque d'Arles étoit Novatien, les Evesques des Gaules le veulent deposer.

leur zele assez tost, ils s'adresserent à Saint Cyprien, qui donna son advis à Estienne, qu'il devoit leur escrire pour cette deposition. On ne trouve point quel effet eut la lettre de Cyprien, ny ce qui se passa après cela dans cette affaire; mais ce mal n'esclata plus dans les Gaules, quoy qu'il y en restast quelques semences, comme on le remarque dans les Canons de nos Conciles, & dans les plaintes de quelques Papes contre la dureté de ceux qui refusoient la paix aux penitents.

Schisme des Donatistes se forme en Afrique.

Le Schisme des Donatistes ne penetra point dans la Gaule; mais nos Evesques furent employez à le terminer. Cecilian ayant été élu Evesque de Carthage après Mensurius l'an 306 quelques Prestres ses ennemis, une Dame nommée Lucille, & d'autres personnes, poussées par differents interêts, conspirerent de le faire deposer sur ces deux chefs d'accusation; l'un, qu'estant Diacre du temps de Mensurius, il avoit empesché qu'on n'assistast les Confesseurs de JESUS-CHRIST qui étoient en prison; l'autre, qu'il avoit été ordonné par Felix Evesque d'Aptonge qui étoit traistre ou *traditeur*, c'est-à-dire, qui avoit livré les * sacrez volumes aux persecuteurs. Une grande partie des Evesques d'Afrique étoient coupables de cette même lascheté, c'est pourquoy ils avoient resolu dans un Concile d'en estouffer la recherche. S'étant donc assemblez pour cela à Carthage, ils voulurent aussi connoistre de l'affaire de Cecilian; il refusa de comparoistre devant eux, parce qu'ils avoient logé chez ses ennemis: ils le deposerent par contumace, & nommerent en sa place Majorin domestique de Lucille. Cecilian n'obeït pas à leur sentence: ainsi l'Eglise d'Afrique fut divisée en deux. Un nommé Donat Evesque de Casesnegres en Numidie étoit un des principaux moteurs de tous

* *Traditores qui tradiderant sacros codices.*

tous ces troubles; Ce n'est pas neantmoins de luy qu'on nomma les gents de ce party-là Donatistes, mais d'un autre Donat qui succeda à Majorin. Comme ils virent que l'Empereur Constantin ayant vaincu Maxence tesmoignoit de l'affection pour Cecilian, & de l'aversion pour eux, ils luy presenterent requeste, à ce qu'il luy plust faire terminer ce differend par des Evesques des Gaules; lesquels ils choisissoient pour Juges, parce que n'ayant point eu de part à la derniere persecution, ils n'en avoient point eu au crime de tradition dont il s'agissoit. L'Empereur manda à Melchiade Evesque de Rome, qu'il decidast cette affaire, & luy donna pour Coadjuteurs (il les nommoit ainsi) trois Evesques de l'Eglise Gallicane, Retice d'Autun, Materne de Cologne, & Marin d'Arles. On assembla donc un Concile à Rome l'an trois cents treize, où il se trouva quinze Evesques, outre ces trois des Gaules, qui prirent place après Melchiade avant tous les autres, parce qu'ils avoient une commission particuliere. Cecilian y fut declaré innocent & bien ordonné, Donat excommunié, & les Evesques des deux partis conservez dans la communion, & dans leurs Sieges. Les Donatistes ne se tinrent pas pour bien jugez, & demanderent une revision de cette sentence, disant qu'elle étoit contre les loix. L'Empereur cedant à leurs importunitez convoqua l'année suivante un autre Concile à Arles, & ordonna que les parties s'y trouveroient. Il y vint quarante-quatre Evesques de tout l'Occident, sçavoir seize des Gaules, du nombre desquels étoient les trois qui avoient assisté au Concile de Rome, & vingt huit de diverses Provinces. Sylvestre Evesque de Rome, y envoya ses Legats, parce qu'il ne pût s'y trouver en personne, Marin Evesque d'Arles y presida. Ils prononce-

Donatistes demandent d'estre jugez par les Evesques des Gaules.

Ils sont condamnez à Rome par Melchiade, & par trois Evesques Gaulois.

cerent en faveur de Cecilian sur tous les points dont il estoit accusé, & firent aussi plusieurs autres Canons, tant sur la discipline, desquels nous avons parlé, que sur la celebre question du jour de la Pâque, & sur le Baptesme des Heretiques. Le Concile de Nicée les suivit depuis. Ils envoyerent des lettres à Sylvestre pour l'informer de ce qui s'estoit fait, & aussi afin qu'il les fist tenir dans la Sicile, & autres païs.

Demande revision de cette sentence, laquelle est confirmée au Concile d'Arles.

L'opiniastreté des Donatistes ne se rendit pas à ce jugement; mais en interjetta encore appel à l'Empereur; qui non moins irrité qu'estonné de voir que leur furieuse audace appelloit d'un plus grand tribunal * à un moindre, donna ordre qu'on les amenast à la suite de sa Cour, afin qu'ils y demeurassent jusqu'à la fin de leur vie. Je ne trouve point si cét ordre fut executé; mais ce party bien loin de ployer, se changea en un Schisme formé, auquel ils adjousterent quelques erreurs, entre autres qu'on estoit souillé par le crime de ceux avec qui on communiquoit; par consequent que toute l'Eglise estoit destruite par la communion avec Cecilian, & qu'il n'y en avoit plus d'autre que la leur. Le grand Donat, ils l'appelloient ainsi, qu'ils firent Evesque de Carthage après Majorin, fortifia tellement leur party par son éloquence & par son adresse, que de son temps on y compta jusqu'à quatre cents Evesques; mais il decreut beaucoup du temps de Saint Augustin par les victoires que ce grand genie remporta sur eux, & par la sage & moderée conduite des Evesques d'Afrique: neantmoins il y en avoit encore des restes à la fin du sixiesme Siecle.

** O rabida furoris audacia! ... Meum judicium postulant qui Christi judicium expecto ... qui renuentes cœleste judicium, meum putaverunt postulandum.*

Quand finit ce Schisme.

XIX. Constantin avoit resolu pour terminer ces contestations, d'employer les Evesques d'Orient, lorsqu'il se vit obligé de tourner ses soins à

Heresie d'Arius.

 estein-

esteindre un nouvel embrasement bien plus dangereux que tous les autres. Il fut excité par un Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie nommé Arius, qui advança que le Fils de Dieu n'estoit point égal au Pere, ny de même nature & essence que luy: par consequent qu'il n'estoit point Dieu, mais creature, donc tirée du neant & muable; Qu'à la verité il possedoit une perfection éminente au-dessus de toutes les creatures, & qu'il participoit à la Divinité d'une façon particuliere; mais qu'étant libre il avoit pu pecher; Et que comme le Pere l'avoit fait, il en pouvoit faire plusieurs autres, & même de plus parfaits, puisqu'il pouvoit former quantité de Verbes, de discours ou de pensées. Il tiroit ces consequences de quelques propositions que les Peres trop imbus de la Philosophie Platonicienne avoient advancées au sujet de l'heresie de Sabellius, qui avoit soûtenu qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu; & il les avoit poussées bien avant par les faux raisonnements de la Logique, dans laquelle il estoit plus versé que dans la vraye Theologie. Aëtius Diacre d'Antioche, alla encore plus loin que luy pour les termes & la maniere de parler. Il advança que le Verbe estoit dissemblable au Pere, ce que les Ariens n'avoient osé dire. On nomma ses Sectateurs les Anomoëns. Il s'en trouva encore d'autres, qui sans nier, ny affirmer que le Fils de Dieu fust de la même substance que le Pere, enseignoient neantmoins qu'il estoit d'une nature semblable, & qu'il n'estoit point créé, mais engendré avant tous les Siecles; veritable Dieu d'un veritable Dieu, immuable, parfait, très-sage. On nommoit ceux cy demy-Ariens, qui selon plusieurs ne sembloient estre differents de l'Eglise que dans les termes. Voilà pourquoy quelquefois les Orthodoxes n'ont point

Trois sortes d'Ariens, sçavoir, vrais Ariens, Aëtiens, & demy Ariens.

fait

ait de difficulté de communiquer avec eux. Je laisse à l'Histoire Ecclesiastique à raconter les troubles que causa cette malheureuse doctrine sous l'Empire de Constantin, de Constantius, & de Valens, puis parmy les Goths & les autres Barbares, qui l'embrasserent avec le Christianisme. Elle fit assembler dans l'espace de vingt ans, neuf ou dix Conciles de toutes les Eglises du monde, ou d'une grande partie, sans en compter un nombre infini qui se tinrent dans les Provinces. Nous toucherons sommairement ce qui regarde les Eglises des Gaules.

Concile de Nicée.

La definition du Concile de Nicée qui fut le premier des œcumeniques, les confirma dans l'ancienne doctrine, qu'elles conserverent sans aucune alteration, ny dans le sens, ny dans les termes jusqu'à la mort de Constantin. Les fauteurs de l'Arianisme s'étant neantmoins insinuez dans les bonnes graces de cét Empereur, firent l'an 331. bannir Eusthathius Evesque d'Antioche, & Saint Athanase d'Alexandrie: le premier sur quelque supposition d'impureté; le second comme estant perturbateur du repos public, & empeschant la paix & la reünion. Il fut relegué dans les Gaules, & receu comme il meritoit par Maximin Evesque de Treves, qui estoit digne de loger un tel hoste. On ne peut douter qu'il ne l'ait beaucoup assisté de son pouvoir auprès de l'Empereur Constantin le jeune qui regnoit pour lors en ces quartiers-là, à le restablir dans son Siege, où il retourna l'an 337. Le même Saint ayant encore esté chassé pour la seconde fois par la faction des Ariens avec Marcel Evesque d'Ancyre, Constans qui regnoit dans l'Occident, obligea l'an 347. son frere Constantius d'assembler un Concile des deux Empires à Sardique, ville située sur les confins de l'un & de l'autre, pour de-

Saint Athanase exilé en Gaule par les menées des Ariens.

 cider

cider ce differend. Les Evesques des Gaules
trouverent, entre autres Maximin de Treves.
tout y ayant esté examiné juridiquement, S
Athanase & Marcel furent absous, & les chefs
Ariens condamnez. Le Concile deputa vers Co
tantius deux Evesques; (Euphratas de Colo
en estoit un) pour le prier de faire executer
jugement : Ce qu'il fit incontinent, rappell
Saint Athanase, & le renvoyant avec beauc
d'honneur dans son Eglise, parce qu'il recon
la calomnie des Ariens qui avoient voulu diffa
Euphratas en faisant couler je ne sçay quelle f
me dans sa chambre.

Est rappelle & absous.

Quand cét Empereur fut Maistre de l'Occid
aussi-bien que de l'Orient, après la mort de
frere Constans, il se laissa entierement posse
aux Ariens par les impostures des Evesques Va
& Ursacius, & resolut de changer les decision
Concile de Nicée, & de perdre Saint Athan
sur ce que ses ennemis le chargeoient de cri
d'Estat, & d'avoir voulu pousser Constans à
faire la guerre. Ce fut alors que les Evesques
thodoxes furent chassez de leurs Sieges, banni
persecutez, particulierement Liberius Eves
de Rome, & Osius de Cordoüe. Ce fut alors q
fit assembler tant de Conciles, que le comme
des postes & voitures publiques fut presque ru
par les Evesques, qu'il contraignoit de se ren
à ces assemblées. Il en fit tenir un entre autr
Sirmisch l'an 357. où il voulut assister en pers
ne. On y força la pluspart des Evesques de sig
la condamnation d'Athanase, & d'approuver un
des formulaires que les Ariens avoient dressé. Remarquez qu'ils en firent trois ou quatre, qui ne convenoient tous qu'en ce point; qu'ils obmettoient le mot de *Consubstantiel*, sous pretexte, disoient-

Constantius seul Empereur, possedé par les Ariens, le persecute.

Concile de Sirmisch où la pluspart des Evesques souscrivirent à la condamnation d'Athanase, & à une formule Arienne.

soient-ils, du trouble qu'il causoit, & qu'il ne se trouvoit point dans l'Ecriture sainte. La violence de ces Heretiques & des ministres de l'Empereur, qui se rendoient les executeurs de leur passion, fut si grande & si terrible, qu'elle fit ployer la pluspart des Evesques Orthodoxes, même les plus genereux : Liberius qui avoit déja souffert deux ans durant l'exil & la deposition, condamna Saint Athanase, communiqua avec les Ariens, & souscrivit à une de ces formules. C'est ce que les zelez appellerent souscrire à l'heresie, & sur quoy Saint Hilaire prononça anatheme à Liberius. Osius même qui avoit presidé à tant de Conciles, qu'on l'en nommoit le Pere, après une longue resistance, après avoir estonné l'Empereur par ses fortes remonstrances, ayant esté amené à ce Concile, fut vaincu par la rigueur des tourments, & par la foiblesse de son âge, & tomba dans une plus grande faute, ayant composé un formulaire en faveur des heretiques. Même Liberius & le grand Osius.

L'Eglise Gallicane tesmoigna plus de vigueur en ces occasions, que ne fit aucune autre. Constantius ayant convoqué un Concile à Arles pour condamner Saint Athanase, s'estoit advisé, afin d'embarrasser l'affaire davantage, d'y mesler aussi celle des deux autres Evesques, Photin de Sirmisch & Marcel d'Ancyre, qui en effet estoient convaincus de quelques autres heresies. La pluspart des Evesques y cederent à la puissance seculiere, & condamnerent Athanase; mais pourtant ne violerent point la pureté de la Foy, & demeurerent Orthodoxes, quoy qu'ils fussent injustes. Paulin de Treves fut le seul qui ne ceda point aux menaces, & se roidit pour la défense de l'innocent: Il receut la definition du Concile en ce qui regardoit la condamnation de Photin & de Marcel : mais ne l'ap- Vigueur de l'Eglise Gallicane. Conciles d'Arles, & de Besiers.

l'approuva pas pour ce qui touchoit Saint Athanase. Aussi fut-il deposé par la faction des Heretiques. On ne mit point la foy en question dans ce Concile comme nos Evesques le demandoient; mais bien en celuy Besiers qui se tint deux ans après. Saturnin Evesque d'Arles y ayant essayé de faire recevoir l'erreur, Saint Hilaire y resista fortement avec Rodanius Evesque de Toulouse. Saturnin irrité de leur resistance, anima si fort l'Empereur qu'il les arracha de leurs Eglises, & les bannit en Phrygie.

Saint Hilaire de Poitiers banni.

Les autres Evesques regardant le genereux exemple de ces deux-là, plûtost que leur mauvais traitement, condamnerent, au fort même de la persecution, le formulaire qu'Osius avoit composé, approuvé à Sirmisch. On voit un livre que Phœbadius Evesque d'Agen escrivit pour le combatre. Le party de la verité estant destitué de ses plus hardis défenseurs qu'on avoit ainsi relegué, Constantius voulut assembler un Concile general pour l'opprimer tout-à-fait; Et cette assemblée estant très-difficile à faire à cause de la grande distance des dernieres Provinces de l'Orient & de l'Occident, il en fit tenir deux dans la même année 359. une à Rimini, & l'autre à Seleucie, commandant à tous les Evesques de s'y rendre. Il donna ordre à ses Officiers de les défrayer; mais au Prefet Taurus qui assistoit de sa part à celui de Rimini, de ne les en point laisser sortir qu'ils n'eussent satisfait à sa volonté, & même d'en bannir jusqu'à quinze de ceux qui resisteroient trop fort. Les Evesques des Gaules s'y defendirent d'abord assez courageusement; mais enfin estant troublez par le mauvais succès qu'eurent leurs Legats auprès de l'Empereur, lassez par la longueur de cet éloignement, & pressez par les poursuites du Prefet,

Conciles de Rimini, & de Seleucie tout à la fois l'an 358,

set, ils commencerent à se relascher, premierement un à un, puis par troupes, enfin tous donnerent les mains, excepté vingt, dont les plus fermes estoient Phœbadius d'Agen, & Servais de Tongres. Encore cette petite bande se laissa-t-elle aprés fleschir par les prieres de Taurus, par les miseres des Evesques qui souffroient beaucoup depuis six mois dans cette espece de captivité, & par l'amour de la paix, laquelle paroissoit impossible, si le plus petit nombre ne cedoit au plus grand. Ils receurent donc un formulaire, qui, à proprement parler, n'estoit pas Arien; mais qui n'excluoit pas l'erreur d'Arius comme il l'eust falu, quoy que pour l'exclure ils le condamnassent luy & sa doctrine, & qu'ils definissent que le Verbe n'avoit point de commencement. Mais l'Evesque Valens usant de ses artifices ordinaires, y adjousta subtilement, *Que le Verbe n'estoit point creature comme les autres creatures.* Ces paroles captieuses destruisoient leur decision: mais ils ne s'en apperceurent pas d'abord, & les laisserent passer.

Relaschement des Prelats Gaulois, qui par crainte souscrivent à une formule presque Arienne.

L'Eglise Gallicane eut aussi quelque part au Concile de Seleucie, puisque Saint Hilaire s'y rendit du lieu de son exil, quoy qu'il n'y fust pas mandé, & qu'il appuyast le party de ceux qu'on appelloit demy-Ariens, mais qu'il estimoit Orthodoxes. Les vrais Ariens s'y estant trouvez les plus foibles en nombre, n'y eurent aucun advantage: neantmoins ils tacherent encore dans celuy de Constantinople d'introduire leur erreur. Mais Hilaire ne manqua pas de s'y trouver comme à un jour de bataille pour leur tenir teste: de sorte que pour s'en défaire, ils furent obligez de le renvoyer dans son Evesché. Si tost qu'il fut de retour dans les Gaules, il travailla avec une si sage moderation auprés des autres Evesques, qu'il ramena ceux

Saint Hilaire combat fortement pour la verité au Concile de Seleucie, puis en celuy de Constantinople.

qui avoient esté trompez par le Concile de Rimini, & fit confirmer la Foy ancienne, & restablir le mot de *Consubstanciel* par plusieurs Conciles, entre autres par celuy de Paris. On voit la lettre que les Evesques en escrivirent à ceux d'Orient, où ils reconnoissent la faute qu'on avoit faite à Rimini d'y obmettre le mot * d'*essence*, & declarent qu'ils ont deposé Saturnin d'Arles qui resistoit à leurs ordonnances. Paterne Evesque de Perigueux fut pareillement condamné pour le même sujet; mais cette sentence ne se pût executer qu'aprés la mort de Constantius. Hilaire estendit aussi ses soins jusqu'en Italie, & tascha de faire deposer Auxence Evesque de Milan, comme coupable de cette heresie. Il offrit de l'en convaincre devant l'Empereur Valentinian, Prince fort zelé pour la Foy: mais Auxence meilleur courtisan que luy éluda ses efforts en se sousmettant à recevoir tout ce qu'il plairoit à l'Empereur: lequel estant trompé par ses souplesses, refusa audience à S. Hilaire, croyant que ce n'estoit qu'un vain desir de disputer qui le poussoit à defier l'autre. Ce grand homme mourut peu de temps aprés à Poitiers, estimé le plus celebre Docteur de l'Eglise Latine, depuis Saint Cyprien jusqu'à son temps, le Maistre & la lumiere de l'Eglise Gallicane, & l'invincible défenseur de la Divinité du Verbe Eternel.

Renvoyé dans les Gaules, ramene les Prelats qui s'estoient devoyez.

* οὐσία.

Sa mort & son éloge.

Depuis sa mort nos Eglises secoururent encore celles d'Italie, envoyant des Legats au Concile d'Aquilée, qui fut tenu l'an 380. contre deux Evesques Ariens. Nous lisons leurs advis dans les Actes qui nous en restent, & la lettre de remerciement que Saint Ambroise leur escrivit au nom de cette assemblée. Depuis ce temps-là les Gaules ne furent plus tourmentées de l'A-

Evesques des Gaules au Concile d'Aquilée.

rianisme, horsmis dans les Provinces qu'y possederent les Goths & les Bourguignons.

XX. Surius nous a donné les Actes d'un pretendu Concile de Cologne, dans lesquels on voit qu'Euphratas, dont nous avons parlé, Evesque de cette ville-là, y fut condamné & deposé par le jugement de quatorze Evesques. Il paroist dans leurs opinions qu'il estoit convaincu d'avoir peché contre le Saint Esprit, en niant que Jesus-Christ fust Dieu ; mais quoy que ces Actes ressentent assez l'antiquité, toutefois Severe Sulpice, ny aucun autre n'en ayant parlé, Saint Jerosme y contredisant ouvertement en ce qu'il escrit contre Vigilantius, que la Gaule n'avoit point encore engendré de monstre, & cét Euphratas ayant agi auparavant avec beaucoup de chaleur pour la croyance Orthodoxe, quelques-uns ont soupçonné que ce Concile fut tenu par des Ariens ses grands ennemis, qui, comme vous l'avez veu, l'avoient voulu perdre par une calomnie ; Et qu'aprés on y avoit apposé les noms des Evesques celebres de ce temps-là. Mais si les Ariens le vouloient flestrir, pourquoy l'auroient-ils accusé d'avoir nié la Divinité de Jesus-Christ? N'estoit-ce pas leur croyance ? & se fussent-ils condamnez eux mêmes avec tant de chaleur ? Il y a donc quelque apparence qu'il avoit ployé ou changé d'opinion, comme fit Osius dans la même cause, & depuis Hyginus dans l'affaire de Priscillian dont nous allons parler.

Pretenduë heresie d'Euphratas Evesque de Cologne.

Il s'éleva un peu avant l'an 380. une autre heresie en Espagne, ou plûtost un ramas de grossieres & vilaines resveries, & d'abominables impuretez. Le fond en estoit le même que celuy des Manichéens ; & les principales erreurs ; *Qu'il y a deux Principes ou Estres souverains,*

Heresie des Gnostiques ou Priscillianistes, prend racine en Espagne.

Dieu & le Diable; Dieu tout esprit, & lumiere, & l'origine des esprits & de la Divinité; le Diable Prince des tenebres, auteur de la chair & des œuvres charnelles; Que nos ames sont de même substance que Dieu; Que le desordre étoit arrivé par le meslange de la lumiere & des tenebres, & que JESUS-CHRIST *étoit venu au monde pour les démesler.* Ils adjoustoient à ces erreurs: *Que Dieu descend en terre par divers cieux pour s'exercer dans ce mélange du Diable, & que chaque partie du corps est soûmise à un signe du ciel.* Ils défendoient aussi l'usage de la chair comme les Manichéens, & separoient les personnes mariées sans prendre le consentement des parties. Leur grande maxime étoit de ne découvrir jamais leur secret, de jurer & de se parjurer pour le tenir caché.

Quel étoit Priscillian.

Cette vilainie fut apportée d'Egypte en Espagne: Priscillian n'en fut pas le premier Auteur, mais le chef le plus considerable; ses richesses, son éloquence, ses bonnes qualitez morales, & sa belle apparence de pieté, de sobrieté & de modestie, luy gagnerent grand nombre de personnes, particulierement du sexe le plus foible, que la curiosité & l'inconstance rendent toûjours avide & susceptible de nouveautez. Il y eut même deux Evesques Instance, & Salvian, qui entrerent dans ce party. Le premier qui s'apperceut qu'ils espandoient ce venin, fut Hyginus de Cordouë; il en donna advis à Idace d'Emerita; mais peu après il s'accommoda avec eux, & les receut en sa communion. Cét Idace ne s'estant pas bien pris à les ramener, & harcelant mal à propos Instance & ses compagnons, alluma l'incendie davantage, au lieu de l'esteindre. Après plusieurs & memorables disputes entre les deux partis, les Evêques trouverent bon d'assembler un Concile à Saragosse l'an 380. Il s'y en trouva quelques-uns de ceux d'Aquitaine, entre autres Delphinus de Bourdeaux;

Idace & Ithace Evêques, poursuivent leur condamnation.

deaux; mais les Heretiques n'y oserent comparoistre. On ne laissa pas de proceder contre eux; les Evesques Instance & Salvian, & les Laïques Priscillian & le Rheteur Elpidius y furent condamnez. On donna charge à Ithace Evesque d'Ossonuba dans le païs qu'on nomme aujourd'huy les Algarbes, de faire publier par tout ce decret, & de mettre Hyginus hors de la communion. Mais cependant Instance & Salvian bien loin de se tenir pour condamnez, ordonnerent Priscillian Evêque d'Avila. Ce fut alors qu'Idace & Ithace les poursuivirent plus fort, & y employerent la force & l'autorité des Juges seculiers; qui donnerent des Arrests pour chasser tous les Sectaires, non seulement des Eglises & des villes, mais de toutes les Provinces. Instance, Salvian & Priscillian ayant ainsi la chasse, s'en allerent à Rome rechercher la protection de Damase. En passant par l'Aquitaine ils y respandirent leur zizanie, & pervertirent le peuple d'Eaulse qui estoit fort devot. Delphinus les repoussa du Bourdelois; mais ils s'arresterent quelque temps dans une terre d'Euchrocia femme du Rheteur Elpidius, où ils enchanterent cette malheureuse de leurs resveries avec sa fille Procula, & quelques esprits foibles. De là estant suivis d'un troupeau de femmes, ils continuerent leur chemin en Italie; mais le Pape Damase ne voulut pas seulement leur permettre l'entrée de Rome, ny Saint Ambroise celle de Milan. Rebutez par ces deux grands Prelats, ils acheterent à force d'argent la faveur de Macedonius Grand Maistre des offices, & par son moyen obtinrent des lettres de l'Empereur Gratian pour estre restablis dans leurs Eglises, en vertu desquelles ils s'y firent remettre; Et de plus ils impetrerent que la connoissance de l'affaire fut ostée au Prefet des Gaules, & de-

Prononcée par le Concile de Sarragosse.

Idace employe contre eux l'autorité des Juges seculiers.

Salvian & Priscillian ont recours à Rome, en sont rebutez par le Pape.

deferée au Vicaire des Espagnes. Or comme à leur tour ils poursuivoient chaudement Idace qui s'étoit retiré à Treves, & qu'ils cherchoient le moyen de le prendre & de le ramener par force en Espagne pour luy faire son procès, le bruit vint que le Tyran Maximus se preparoit à passer la mer. Idace se resolut de l'attendre; Et si-tost qu'il fut entré victorieux à Treves, il s'adressa à luy pour avoir justice. Alors l'affaire reprit sa premiere face, Maximus ordonna au Prefet des Gaules, & au Vicaire des Espagnes d'amener au Concile de Bourdeaux tous ceux qui seroient infectez de ces erreurs. On y en mena donc plusieurs de gré ou de force. Instance fut deposé, Priscillian, malheureusement pour luy, en appella au nouvel Empereur, & le Concile eut si peu de fermeté, qu'il déféra à son appel. Idace & Ithace suivirent les criminels à la Cour, & n'oubliant aucun moyen honneste, ny deshonneste, presserent si fort Maximus, qu'il resolut d'en deferer le jugement à la Justice seculiere. Cette resolution fut un peu différée par les advis de Saint Martin, qui étoit venu à Treves pour quelques autres affaires; mais si-tost qu'il en fut sorti, les Evesques Magnus & Rufus porterent Maximus à l'executer. La connoissance de ce crime de Religion fut donc commise à des Juges seculiers, & Idace poursuivant toûjours la condamnation de ces malheureux, ne se retira point qu'il ne la vist assurée. Les principaux qui étoient Priscillian chef de la secte, Matronian homme d'érudition & Poëte, Euchrocia femme du Rheteur Elpidius qui étoit mort peu auparavant, Azarin & Aurele eurent la teste tranchee, & les autres furent releguez en divers lieux.

Sont amenez au Concile de Bordeaux, en appellent devant l'Empereur.

Les Evesques Idace, &c. les y font condamner à mort.

Ces supplices inusitez dans l'Eglise Chrestienne, envenimerent la playe au lieu de la guerir: ceux

ceux qui avoient honoré Priscillian comme un Prophete durant sa vie, l'honorerent après sa mort comme un Martyr, & le parti sembla juste contre lequel il y avoit un Tyran & des persecuteurs. Car on pouvoit appeller Maximus qui avoit usurpé l'Empire, un Tyran, & Idace & ses compagnons des persecuteurs, puisqu'ils suivoient les mouvements d'une fureur dereglée, plûtost que d'une conduite chrestienne. Leur méchanceté parut plus clairement, lorsqu'on vit qu'ils avoient poussé Maximus à estendre cette recherche sur tous les Priscillianistes d'Espagne, & qu'ils vouloient faire passer pour tels, non pas seulement ceux qui l'étoient en effet, mais quantité des plus gents de bien, car ils ne jugeoient pas les Heretiques par la doctrine, mais par le visage passe & abatu: de sorte qu'ils en jetterent des soupçons sur Saint Martin même. Que de plus on sceut qu'ils avoient tramé ce filet, pour y envelopper les Officiers de Gratian, & tous ceux qui étoient en reputation d'avoir de grandes richesses, afin d'assouvir & la vengeance & l'avarice de Maximus. Cependant cette poursuite faite par devant des Juges seculiers, par des voyes deshonnestes & violentes, & tendant à verser le sang, par consequent contraire aux regles de l'Eglise, choqua extrémement les autres Evesques. Ils ne vouloient plus communiquer avec des gents qui avoient les mains sanglantes. L'Evesque Theognoste se separa aussi-tost de la communion d'Idace, & de ses complices, & prononça ouvertement sentence de condamnation contre eux. Ithace fut déposé, & Nardace, (je croy qu'il faut lire Idace,) se déposa luy-même; mais incontinent après il tascha de se restablir, & ceux de son party remuërent ciel & terre pour faire approuver leur procedé par un Concile;

Ces Evesques sanguinaires sont en horreur aux autres Evesques qui les excommunient.

Et pour cét effet ils porterent Maximus à convoquer plusieurs Evesques (des Provinces Belgiques, comme je croy) dans la ville de Treves. Or Saint Martin adverty de ce nouveau dessein, & qu'ils avoient envie de faire continuer cette injuste & cruelle recherche, revint en diligence trouver Maximus pour l'en destourner, & aussi pour luy demander la grace de quelques Officiers de Gratian qui étoient destinez au supplice. Quand les Evesques Courtisans sceurent qu'il approchoit de Treves, ils obligerent Maximus d'envoyer au devant pour luy défendre de passer outre, s'il ne vouloit venir *avec la paix des Prelats* qui étoient assemblez là, c'est-à-dire, communiquer avec eux. Il éluda sagement cét ordre en respondant qu'il y venoit avec la paix de Jesus-Christ. Arrivé le soir, il alla faire ses oraisons dans l'Eglise, & le lendemain matin il entra dans le Palais Imperial pour faire sa priere à l'Empereur. Il faschoit fort à ce Prince avare de relascher les confiscations dont il se fust enrichy par le supplice des Priscillianistes. D'autre costé ces Evesques Courtisans étoient en grande allarme, que Saint Martin ne leur refusast sa communion: tellement qu'ils firent en sorte que Maximus resolut de ne luy accorder rien de tout ce qu'il demandoit; sinon à condition de communiquer avec eux. Maximus l'envoye donc querir, le flate; tasche de le persuader, le Saint ne se laisse point flechir par ses raisons, ny par ses caresses, l'Empereur ne pouvant rien gagner sur luy, s'emporte de colere, le quite là brusquement, & aussitôt donne ordre qu'on expédie les condamnez pour lesquels il avoit intercedé. Le Saint en ayant eu advis est vivement touché de compassion, il rentre viste dans le Palais, quoy qu'il fust nuit, & promet à l'Empereur de communi-

Saint Martin va à Treves trouver l'Empereur Maximus, pour empescher leur restablissement.

Par quels artifices ils obligerent Saint Martin de communiquer avec eux.

ni-

niquer avec ces Evesques. Moyennant cette condition, il obtint la vie de ces malheureux, & le lendemain il assista à la consecration de Felix Evêque de Treves; mais ce fut sans y souscrire, comme on le desiroit de luy. A peine cette ceremonie étoit achevée, qu'un secret remords luy toucha le cœur, & luy dit, qu'il n'étoit pas permis de faire le moindre mal pour procurer le plus grand bien du monde. Il se retira tout triste de ce lieu contagieux; Et comme il pensoit plus fort à ce qu'il avoit fait, Dieu luy revela par un Ange que sa douleur étoit juste: de sorte qu'il en fit penitence, & que pendant seize ans qu'il vescut, il ne se trouva plus à aucun Concile.

Contestations entre les Eglises de Marseille, d'Arles & de Vienne.

XXI. Sur la fin de ce trouble commencerent les contestations de nos Eglises touchant la Primatie, ou Primauté. Proculus Evesque de Marseille pretendoit avoir droit de Metropolitain dans la seconde Narbonnoise, parce qu'il avoit ordonné les Evesques de cette Province, & que leurs Eglises avoient été de ses Paroisses. Eux au contraire soûtenoient qu'estant d'une autre Province, il ne devoit pas les ordonner. Quant à ceux d'Arles & de Vienne, ils disputoient entre eux touchant la Primatie sur la Province Viennoise. Le premier se pouvoit fonder sur ce que Vienne avoit toûjours été Metropole, & même la premiere capitale de la Gaule, quand les Romains n'y avoient encore conquis que ces païs-là; & sur ce qu'elle avoit receu la Foy la premiere par les predications de Saint Crescent. Je ne sçay quelles raisons l'autre avoit de vouloir prendre le dessus, si ce n'est peut estre que l'Empereur Constantin l'avoit relevée par quelques prerogatives, & luy avoit donné le nom de Constantine, à cause qu'elle avoit été honorée de la naissance de son fils de même nom que luy.

Pour

Reglement du Concile de Turin.

Pour juger donc ces deux differends, on assembla à Turin les Evesques les plus proches, & les plus desinteressez. Ils deciderent que *Proculus conserveroit son droit sa vie durant pour sa personne; mais qu'il ne passeroit point à ses successeurs.* Et pour ceux d'Arles & de Vienne il fut dit, *Que celuy des deux qui prouveroit que sa ville étoit Metropole, auroit l'honneur de la primauté sur toute la Province, & le pouvoir des ordinations; & que cependant chacun prendroit soin des Eglises les plus proches de sa ville; Que les ordinations qui avoient été faites contre les formes valideroient, mais qu'à l'avenir on n'en feroit plus de semblables.* Patrocle d'Arles ne voulut pas s'en tenir à ce jugement. Il s'étoit intrus dans cét Evesché par l'appuy des puissances temporelles, après que sa faction en avoit injustement chassé l'Evesque legitime qui se nommoit Heros. Il semble pourtant qu'il fut quelques années sans reprendre ce procès, jusqu'au Pontificat du Pape Zozime; duquel nous avons des lettres aux Evesques des Gaules, ordonnant qu'aucun des Ecclesiastiques de ces Provinces-là allant à Rome, ne seroit receu à la communion de cette Eglise, s'il n'avoit des Formates de Patrocle; C'étoit des lettres conceuës en certaine forme, qui rendoient tesmoignage de la vie, de la doctrine, & de la qualité du porteur. Et qu'en consideration de Trophime qui avoit été envoyé de Rome à Arles, & dont * il presupposoit que toutes les Eglises des Gaules avoient receu la Foy, il jouiroit du droit de Metropolitain, selon l'ancien usage (car il l'appelloit ainsi) dans la Viennoise & dans les deux Narbonnoises, & retiendroit la jurisdiction qu'il avoit euë sur les autres Eglises, quoy qu'elles fussent hors de ses Paroisses. Il vouloit tellement persuader ce droit des Evesques d'Arles, qu'il dit dans une lettre à ceux de la Viennoise

Patrocle d'Arles en appelle à Rome.

* *Il se trompoit.*

Zosime luy adjuge la primauté sur les deux Narbonnoises.

noise & de la Narbonnoise II. que l'autorité même du Siege Apostolique n'étoit pas assez grande pour le changer. Il tascha aussi de reprimer & de destituer Proculus Evesque de Marseille, qui maintenoit ce que le Concile de Turin luy avoit accordé; & de déposer Rufus & Pientius que cét Evesque avoit ordonnez; Et il menaça rudement Hilaire Evesque de Narbonne, qui défendoit les droits de sa Metropole contre celuy d'Arles; mais on ne voit pas que ces ordonnances ayent eu aucun effet. Car Proculus demeura dans son Siege, nonobstant sa deposition, & Pientius tout de même dans le sien, ayant été reconnu Evesque par Celestin, arriere-successeur de Zosime.

A l'esgard du principal point, le Pape Boniface vers l'an 419. cassa une ordination que Patrocle avoit faite, selon l'ordonnance de Zosime, dans la premiere Narbonnoise, comme estant contraire aux Canons establis par le Saint Concile de Nicée. Chaque Province, selon ces regles, devoit estre sousmise à un Metropolitain; mais il n'en pouvoit pas gouverner deux, & Zosime en avoit mis quatre sous celuy d'Arles. Celestin qui succeda à Boniface, confirma cette sentence l'an 428. & ordonna qu'un Metropolitain seroit content d'une Province. Enfin il arriva qu'Hilaire Evesque d'Arles ayant entrepris sur le fondement des vieilles pretentions, beaucoup de choses hors de sa Province, & entre autres de deposer Chelidonius qui n'en étoit pas, parce qu'il avoit espousé une veuve avant son ordination, & presidé à des jugements de mort; le deposé porta sa plainte à Rome, où pour lors Leon I. tenoit le Siege, & Hilaire crut qu'il y devoit aller pour soustenir sa sentence. C'étoit un Prelat d'éminente vertu; mais soit qu'au fond il eust droit ou non, la liberté que sa bonne

Ce que firent Celestin & Boniface en cette affaire.

con-

conscience, & le mespris des choses du monde luy avoient acquise, n'agrea pas en cette Cour-là, il parla trop hardiment contre sa domination, & lassé de la longueur de ses procedures, il se retira avant la fin du jugement. Sa maniere d'agir ayant paru trop presomptueuse à Leon, il escouta ses parties, & non seulement cassa ce qu'il avoit ordonné touchant Chelidonius; mais le condamna luy-même sur divers chefs d'attentat, & le priva de tous ses droits, horsmis de la dignité Episcopale, qu'il luy laissa par compassion; Si bien qu'il rendit l'autorité sur la Province Viennoise à Vienne même, comme à la Metropole. Il dit dans ses lettres, qu'il le fait suivant les anciennes regles; Et il assure pour excuser Zosime, que ce Pape n'avoit attribué ce droit à Patrocle, que par un privilege personnel. Il faut croire qu'il n'avoit pas veu les lettres de Zosime, car elles parlent tout autrement. L'Empereur Valentinian III. confirma la sentence de Leon par un Edit exprès, traitant Hilaire d'audacieux & de violent: & de plus il ordonna que les mandements du Siege Apostolique seroient receus des autres Evesques, & eux obligez d'aller à Rome, lorsqu'ils y seroient appellez en jugement. Il assure que ce droit avoit déja été attribué à ce Siege par ses peres, & il en fonde la primauté sur trois chefs qui sont, le Siege de Saint Pierre, la dignité de la ville, & les ordonnances du Concile. Après la mort d'Hilaire, Ravennius son successeur sçachant mieux que luy, ménager les bonnes graces de Leon, luy demanda le restablissement des droits de son Eglise conformément à l'ordonnance de Zosime, les autres Evesques qui avoient été distraits de sa jurisdiction, se joignant avec luy pour cette requeste. L'Evesque de Vienne avoit pris les devants; mais Leon sans avoir égard

Ce que fit le Pape Leon contre Hilaire d'Arles.

égard à autre chose qu'à la justice, confirma l'ordonnance du Concile de Turin, attribuant à Vienne les quatre Eglises voisines, Valence, Tarentaise, Geneve, & Grenoble, & laissant le reste à Arles. Depuis ce temps Leon & ses successeurs ont tesmoigné une affection particuliere aux Evesques d'Arles; ils leur addressoient leurs lettres pour les faire voir aux autres Eglises des Gaules, & de plus ils leur commirent leur Vicariat dans ces Provinces en certaines choses.

Il est remarquable que lorsque Leon osta les droits de Metropolitain à Hilaire d'Arles, il s'excusa de se les vouloir attribuer, comme d'une calomnie que cét Evesque eust pu advancer pour soûlever les autres contre ses ordonnances, & protesta qu'il n'avoit dessein que d'empêcher les nouveautez, & d'affermir davantage les droits de chacune des Eglises. Le Pape Hilarus son successeur, advouë en termes exprés, que c'étoit le seul but de la loy de l'Empereur, & l'unique pretention du Saint Siege.

XXII. Pendant ces contestations, il se forma un monstre, je veux dire, un Heresiarque dans la Gaule, qui n'en avoit jamais produit aucun. C'étoit Vigilantius natif du païs de Cominges, & Curé dans l'Evêché de Barcelonne, comme l'a escrit Gennadius. Cét homme entre autres choses trouvoit à redire à la continence des Clercs, à l'Estat monastique, à la renonciation que les Moines faisoient à tous les biens du monde, à l'honneur qu'on rendoit aux Martyrs & à leurs Reliques, & aux aumosnes qu'on envoyoit en Jerusalem; car la devotion pour ces lieux saints avoit commencé dès ce temps-là. Il sema ses opinions dans la Gaule Aquitanique, aprés l'an trois cens nonante: mais elles n'y germerent pas, ou furent

Heresie de Vigilantius, natif de Cominges.

aussi-

aussi-tost estouffées, de sorte qu'elles seroient inconnuës, n'étoit le livre que Saint Jerosme fit pour les combattre.

Heresie des Pelagiens.

L'Heresie des Pelagiens, qui commença à lever la teste peu d'années après, ne fut pas estouffée de même: elle jetta de très-profondes racines, & s'estendit bien loin dans les païs & dans la suite des temps. Voicy les trois points capitaux de cette heresie: 1. *Qu'il n'y a point de peché originel.* 2. *Qu'un homme qui a receu de Dieu la connoissance & la lumiere, peut acquerir son amour, & se porter à bien faire par les seules forces du franc arbitre, sans avoir besoin d'un nouveau secours d'enhaut.* 3. *Que la grace de* Jesus-Christ *est donnée selon les merites & les bonnes dispositions qui l'ont precedée.* Cette troisiesme proposition eut parmy eux autant de sens qu'en avoit le nom de grace; tantost ils la prenoient pour la remission des pechez, tantost pour la perfection de l'amour de la justice, tantost pour la délivrance des tentations, quelquefois pour la predication de l'Evangile, souvent pour la lumiere interieure, une autrefois pour la foy parfaite & la connoissance de Jesus-Christ, pour son exemple & pour ses Sacrements.

Ses trois principaux points.

Deux Moines, Celestius & Pelagius, en sont les Auteurs.

Cette orgueilleuse doctrine eut pour trompettes deux Moines, Pelagius & Celestius, le premier plus adroit, plus retenu & plus poly, le second plus vif & plus entreprenant, tous deux pourveus de beaucoup d'esprit, de doctrine & d'eloquence. Ils avoient été nourris, & comme je croy, étoient nez dans les Isles Britanniques, soit en Angleterre, soit en Escosse, ou dans les Isles Hebrides, ou dans l'Hibernie, qu'on a nommée autrefois la Grande Escosse. Ils étoient tombez dans ces erreurs, en voulant comprendre & expliquer par les principes de la Philosophie & selon le sens

com-

commun, les raisons & la justice de la conduite de Dieu sur les creatures raisonnables. Ils croyoient qu'aucun ne pouvoit estre injuste & coupable que par le mal qu'il avoit fait en le pouvant éviter ; Et de ce principe ils concluoient, qu'un enfant qui sort du ventre de sa mere ne pouvoit pas estre criminel : & partant que la nature telle qu'elle est dans les hommes, étoit droite & exempte de corruption ; donc en estat d'accomplir tous les devoirs que Dieu demande d'elle. Et comme ils voyoient bien qu'on leur objecteroit qu'elle ne possedoit pas l'amour de la justice, qui est la source de toutes les vertus chrestiennes, ils soustenoient qu'elle la pouvoit acquerir d'elle-même. Mais parce que c'étoit une proposition fort odieuse de soustenir qu'un homme pust se donner un bien qu'il n'avoit pas receu de Dieu, & qui est le plus grand de tous les biens, ils se contenterent de dire qu'il le pouvoit meriter s'il usoit comme il devoit de ceux qu'il avoit receus. D'abord ils ne proposoient ces maximes qu'à ceux qu'ils en trouvoient susceptibles, ou les debitoient sous des termes couverts & ambigus, ou comme le sentiment des autres, ou par forme de questions douteuses. On ne sçait s'ils commencerent à dogmatizer dans les Isles Britanniques : mais ils passerent de là dans la Gaule. Il ne faut pas dire que ce fust avec le Tyran Constantin, au moins si le Pelage dont parle Saint Chrysostome en son Epistre à Olympias, est celuy dont nous parlons : car cette Epistre est de l'an quatre cents six ou sept, & ce Tyran ne descendit en Gaule qu'en 408. Il se peut bien faire neantmoins que Pelage eust connu Constans fils de Constantin dans le Monastere, & que sçachant qu'il avoit quité le froc, & qu'il étoit destiné successeur à l'Empire, il vint le trouver à Arles, &

Les indictions qu'ils tiroient de leurs principes.

Passent en Gaule.

& que sous sa protection il dogmatiza plus librement dans la Narbonnoise. Il est certain qu'en l'an 409. Constantin ayant fait paix avec Honorius, Pelage passa en Italie, où il trouva Rufin qui le confirma dans ses mauvais sentimens. Il demeura deux ans entiers à Rome, & en sortit dix mois avant qu'elle fust saccagée par Alaric, pour aller en Sicile, & de là en Afrique; Où ayant veu Saint Augustin en passant, il se retira en Orient; mais son compagnon Celestius demeura, comme je croy, en Afrique. Les plus vigilants d'entre les Pasteurs descouvrirent bien-tost ces loups cachez sous des peaux de brebis. Celestius fut premierement condamné par l'Eglise de Carthage, où il avoit voulu debiter ses mauvaises denrées, l'an quatre cents douze, puis par les Conciles de Carthage & de Milevis l'an quatre cents seize. Cependant Pelage pensoit estre à couvert en Palestine sous la protection de Jean Evesque de Jerusalem, qui soustenoit aussi les Origenistes, dont la doctrine avoit beaucoup de rapport avec la sienne. Mais Heros Evesque d'Arles, & Lazare d'Aix, ayant eventé les meschants dogmes que luy & Celestius avoient semez dans la Gaule, se rendirent leurs parties, & envoyerent les chefs de cette accusation aux Prelats de la Palestine. On assembla pour ce sujet un Concile à Diospolis l'an quatre cents quinze: mais les deux accusateurs ne purent s'y trouver, Lazare ayant été arresté en chemin par une maladie, & son confrere par la necessité de l'assister. Ainsi Pelage se justifia aisément, donnant un sens catholique à quelques-unes de ses propositions, & desadvoüant & condamnant les autres, specialement ces trois que nous avons rapportées. Le Pape Innocent mieux informé que ces Evesques, des ruses de Pelage, le condamna avec ses

Puis Pelagius en Italie, Celestius en Afrique.

Pelage se justifie au Concile de Diospolis.

ses erreurs l'an quatre cents dix sept. Depuis Zosime ayant été trompé par les feintes soumissions de ce Moine & de Celestius son compagnon, prit en quelque façon leur défense contre Heros & Lazare, & blasma les Evesques d'Afrique de ce qu'ils avoient decerné contre eux; Toutefois lorsqu'ils luy eurent fait connoistre la verité, il entra tout-à-fait dans leurs sentiments. Pelagius & Celestius s'estant donc retirez, il les condamna, & publia par toute la terre le jugement que le Concile d'Afrique avoit prononcé contre eux. L'Empereur Honorius le confirma aussi par ses Edits; ensuite de quoy ils furent traitez partout comme heretiques: de sorte qu'il ne fut pas besoin d'un Concile œcumenique pour achever de les abatre. Neantmoins leur heresie fut depuis foudroyée par celuy d'Ephese avec celle de Nestorius, parce que quelques Evesques, entre autres un nommé Julien qui s'étoit rendu celebre en attaquant Saint Augustin le Docteur de la grace, avoient aussi soustenu le party des Nestoriens.

Cette heresie foudroyée au Concile d'Ephese.

Avant cela les Pelagiens se voyant batus de tous costez par les censures des Conciles, des Papes, & des autres Evesques, & sur tout par les armes redoutables du grand Saint Augustin, avoient commencé à moderer leurs opinions, & s'étoient arrestez à cét article, *Que Dieu donnoit la charité au merite de la foy, laquelle venoit de l'homme; & que si la foy étoit un don de Dieu, il le faisoit à un premier commencement au desir de croire.* Car leur orgueil indomptable vouloit toûjours trouver dans l'homme la cause de son élection, & de sa vocation. Les Gaules qui jusques-là avoient été exemptes d'erreurs, ne se défendirent pas tout-à-fait de celle-là qui étoit fort subtile. Il y en eut qui se laisserent tromper à cette apparence; mais comme c'étoit toûjours de-

Est batu par Saint Augustin.

destruire la grace que de l'attribuer aux merites, ce temperament ne satisfit pas l'Eglise, & Saint Augustin le combatit avec sa force ordinaire.

Prestres de Marseille trouvent sa doctrine rude: leur erreur.

Quelques Prestres de Marseille & de ces quartiers-là trouverent la doctrine de ce Pere un peu trop rude; Et voyant qu'il ne leur laissoit aucun milieu, ils aimerent mieux se jetter dans cette opinion, *Que l'homme acquiert la foy sans que Dieu la luy donne, & qu'il se la donne sans l'avoir receuë*, que de consentir aux conclusions qui se tiroient de la verité contraire touchant l'élection gratuite. Saint Prosper luy en escrivit une lettre fort exacte, & fort judicieuse, & merita de recevoir de luy pour response deux livres de la Predestination & de la Perseverance; dont les Papes, particulierement Hormisdas, ont adopté la doctrine à l'Eglise Romaine.

Prosper les convainquit.

Après sa mort Prosper heritier de ses lumieres & de sa sagesse, réfuta les calomnies & les plaintes de ces Prestres-là, avec autant de prudence que de doctrine, & s'adressa au Pape Celestin pour arrester le cours de leur mauvaise doctrine. Celestin mit aussi-tost la main à l'œuvre, & leur coupa pied par cette grande lettre, où il maintient la reputation de Saint Augustin contre ses adversaires, sur les points dont il étoit accusé, & confirme tous les articles que les autres combatoient. Ce qu'il fait si expressément que quelques-uns croyent que Prosper en avoit été le Secretaire; comme en effet il le fut des lettres de Leon I. contre Eutychés.

Saint Hilaire Evesque d'Arles avoit favorisé le sentiment de ces Prestres; mais depuis la response de Saint Augustin à Prosper, il s'en étoit separé, & il n'y avoit plus aucun Prelat qui l'appuyast; mais seulement quelques Prestres, qui pour-

pourtant n'osoient faire paroistre leurs sentiments & leurs plaintes, que par de secrets murmures. Cassien estoit le principal & le plus considerable de tous. Il avoit pris naissance en Scythie, & après avoir long-temps demeuré dans les Monasteres d'Egypte où il avoit esté élevé avec Saint Chrysostome, estoit passé en Orient, où il avoit demeuré, puis estant venu en Gaule, s'estoit enfin arresté à Marseille, où il fonda deux Monastères, & composa des livres fort utiles pour les Moines, dans lesquels il transcrivit ce qu'il avoit veu & appris en Egypte. Il y en a un touchant les Conferences des Peres, où il leur fait faire beaucoup de discours pour appuyer son sentiment; mais Prosper le refuta sous le titre de Collateur sur cette même matiere. Il composa encore un Poëme très-docte & aussi poly que le pouvoit porter l'air de ce temps-là, avec quelques épigrammes, & les responses aux objections d'un nommé Vincent & d'autres personnes des Gaules, & de la coste de Gennes. Mais quelque effort qu'il sceust faire, il ne put entierement déraciner cette erreur de son vivant, elle repullula encore après sa mort. Le Concile d'Orange acheva de l'estouffer dans la Gaule l'an 441. comme firent les voyages de Saint Germain & de Saint Loup dans la Grand'-Bretagne, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Mais il est bon de remarquer, qu'encore que l'opinion de ces Prestres qu'on nomma *Semi-Pelagiens*, ait passé pour une heresie, neantmoins ceux qui l'ont défenduë, n'ont jamais esté tenus pour Heretiques, & n'ont point esté separez de l'Eglise.

Qui estoit Cassien & ses Livres.

Concile d'Orange acheve d'abolir le Pelagianisme.

Semi-Pelagiens n'ont point esté tenus pour Heretiques.

XXIII. Si durant les cinq premiers siecles, les Gaules furent la partie de la Chrestienté la moins troublée par les Schismes & par les Heresies, c'est que Dieu leur fit la grace de les esclairer salutai-

Les Saints Prélats.

rement par la sainteté, & par la bonne vie de grande quantité de vertueux Prelats & de sages Ecclesiastiques. Je ne parle point de ces illustres Martyrs, qui les empourprerent de leur sang, j'en ay déja rapporté les noms; mais de ceux qui depuis la paix l'ont édifiée par leur vie exemplaire. La plus grande partie de nos Evesques durant les cinq premiers Siecles, ont esté illustres par leur éminente vertu. Plusieurs Eveschez comptent au nombre de Saints six ou sept de leurs premiers Pasteurs, d'autres huit à dix, quelques-uns jusqu'à douze & à quatorze; mais comme on ne sçait que les noms de plusieurs d'entre eux, & que leurs Actes ne sont marquez que dans le livre de l'Eternité, je craindrois de donner plus d'ennuy que d'édification si je les voulois tous rapporter. Je puis bien neantmoins remarquer que Severin de Cologne, qui mourut à Bourdeaux, & les reliques y sont dans un fauxbourg qui porte son nom, Saint Maximin de Treves, Servais de Tongres, Hilaire de Poitiers, Martin de Tours, Brice son successeur, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Mellon & Victrice de Rouën, Exupere de Toulouse, un autre Exupere de Bayeux, on l'appelle vulgairement Saint Spire, & son corps est à Corbeil, Gaude d'Evreux, Ursicin de Sens, Euverte & Aignan d'Orleans, René d'Angers, sur lequel les Critiques disputent si c'est son nom qui a donné lieu à la croyance vulgaire, qu'il fust ressuscité de mort à vie, ou si en effet ce fut un tel miracle qui luy fit donner ce nom: Palladius ou Palais de Bourges, Sidonius de Clermont, Julien du Mans, Adventin de Chartres, Marcellin d'Ambrun, Mamert de Vienne qui institua les Rogations, & Nicaise de Digne, le seul Evesque de l'Eglise Gallicane, qui assista au premier Concile de Nicée, y
sont

sont les plus connus, & les plus reverez des peuples: mais particulierement le grand Saint Martin; il a passé pour le second Apostre des Gaules, Dieu l'a honoré d'une infinité de faveurs durant sa vie; sa mort a long-temps servy d'époque pour la Chronologie à nos Escrivains; on celebroit sa feste comme une des grandes festes de l'année; l'Eglise qui fut bastie sur son tombeau, estoit un asyle asseuré pour toutes sortes de criminels, même en cas de leze-Majesté, nos Princes le reclamoient dans leurs plus grands besoins, ils portoient sa chape ou manteau dans les combats; & il n'y a jamais eu de Saint dans les Gaules à l'honneur duquel on ait tant basti d'Eglises & tant de Chapelles.

Saint Martin le plus illustre Saint des Gaules.

XXIV. La sainteté d'un si grand nombre de bons Prelats recevoit un relief & un esclat merveilleux de leur éminente doctrine. Nos Eglises n'estimoient point un zele quelque ardent qu'il fust, s'il n'estoit accompagné des lumieres necessaires pour guider les peuples. Mais autant qu'ils avoient de connoissance par dessus le vulgaire, autant ils avoient de modestie & d'humilité. Ils rendoient leurs instructions populaires & intelligibles: & quoy que bien versez dans les points de la sublime Theologie, ils ne composoient jamais de livres, que lorsqu'il faloit combatre les heresies, ou quelque grand déreglement, ou qu'ils estoient obligez de soustenir une verité importante, & de défendre un ancien usage de l'Eglise, ou de s'opposer à quelque dangereuse nouveauté: c'est pourquoy nous avons si peu d'Escrivains Ecclesiastiques de ces temps-là, outre que le cours des années nous en a desrobé ou caché quelques-uns. Ainsi les deux premiers Siecles ne nous fournissent que Saint Irenée de Lyon, & Saint Victorin de Poitiers. Nous

Escrivains Ecclesiastiques des Gaules.

Pourquoy il y en a eu si peu dans les premiers Siecles.

Saint Irenee, Saint Victorin.
avons déja parlé du premier : pour l'autre il avoit fait de commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, sur l'Apocalypse, & contre les heresies de son temps, mais il ne nous en est rien demeuré. Saint Jerosme dit qu'il estoit plus docte en Grec qu'en Latin, & que ce qu'il a escrit est d'un stile peu relevé ; mais que sa doctrine est fort sublime. Celle de Saint Hilaire de Poitiers l'estoit encore davantage, & son style fort & rapide. Le plus beau de ses ouvrages est celuy de la Trinité en douze livres contre les Ariens. Il fut secondé dans ses glorieux combats par Phœbadius Evesque d'Agen, qui attaqua vivement ces Heretiques par des livres qu'on voit encore dans ce recueil qu'on nomme la Bibliotheque des Peres. Pourquoy oublierons-nous Saint Ambroise l'un des quatre Docteurs de l'Eglise Latine, puisque les Gaules ont veu sa naissance, & le presage par lequel le ciel vouloit marquer quelle seroit un jour la douceur de son éloquence, & l'utilité de ses travaux. Car, comme Paulin son Disciple & son Diacre l'asseure dans sa vie qu'il a escrite, il nasquit dans le Pretoire, son pere qui portoit même nom que luy, estant Prefet des Gaules, & un essain de mouches à miel vint se reposer sur ses levres, lorsqu'il estoit encore dans le berceau. L'Itali[illegible] retiré à elle, & a profité de ses exemples, & de ses lumieres qui esclairent encore aujourd'huy toute l'Eglise. Mais Severe Sulpice est tout entier aux Gaules, il leur doit sa naissance, il leur a donné sa vie, & les a illustrées par ses escrits, & non moins par un amour singulier de la pauvreté & de l'humilité. Ses vertus paroissent dans ses Oeuvres : on y [illegible]it encore respirer l'air & le genie de ce grand Saint Martin dans la compagnie & l'amitié duquel il s'estoit formé. Il a composé un livre de sa

Saint Hilaire. Phœbadius. Saint Ambroise. Severe Sulpice.

sa vie, deux autres où il traite en forme de dialogue des Moines d'Orient, & de ce grand Saint; quelques lettres où il parle encore de luy, & un abregé de l'Histoire sacrée depuis le commencement du monde jusqu'au cinquiesme Siecle. Aucun Auteur de ces temps-là n'a escrit avec plus de politesse & plus de pureté: plusieurs croyent qu'il forma son style sur celuy de Saluste, quoy qu'il n'en approche que de bien loin. Sur la fin de ses jours il fut trompé par les Pelagiens; mais ayant reconnu sa faute, & qu'il y estoit tombé pour avoir trop parlé, il se condamna au silence jusqu'à la mort. Le Pape Gelase a mis ses livres au nombre des apocryphes, c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas exempts d'erreur. C'est probablement, à cause qu'il favorisoit l'opinion des Millenaires, qui s'imaginoient que les Saints s'arresteroient encore sur la terre mille ans après la Resurrection, & qu'ils y meneroient à peu près une telle vie qu'avoit esté celle d'Adam dans le Paradis terrestre, pour se rendre capables d'une autre vie toute celeste & toute divine, par ce second estat, qui seroit comme un milieu entre celuy des Anges, & celuy des mortels, & comme un passage de l'exil à la patrie. Cette imagination avoit plû à quelques Peres de l'Eglise, trompez par Papias Disciple des Apostres, qui luy avoit donné cours par simplicité plûtost que par curiosité. Il l'avoit expliquée d'une façon un peu grossiere, Saint Irenée la rendit plus spirituelle & plus plausible: mais Apollinaire y joignit de dangereuses erreurs, & par ce moyen la rendit odieuse, en sorte qu'on la rejetta. Neantmoins on ne l'a point condamnée, ny prononcé qu'elle fust entierement contraire à la foy; Et elle s'est plûtost dissipée com-

Ses escrits suspects de la resverie des Millenaires.

comme une fable, qu'on ne l'a exterminée comme une heresie.

Retice d'Autun, Victrice de Rouën.

Saint Jerosme met au nombre des Escrivains Ecclesiastiques Retice Evesque d'Autun, dont il cote des Commentaires sur le Cantique des Cantiques & un grand ouvrage contre Novatien; ces pieces sont perduës. Il nous tesmoigne aussi que Sabbatius Evesque des Gaules, il ne dit point en quelle ville, escrivit à la priere d'une sainte fille un livre de la Foy contre Marcion & les Valentiniens, mais il ne se voit plus. Il est bien à croire aussi que Victrice Evesque de Rouën qui estoit un grand Prelat, & fort soigneux de la discipline Ecclesiastique, en escrivit aux autres Eglises; mais il ne nous en est rien resté. Neantmoins nous sçavons qu'il consulta Innocent sur ces matieres, parce que nous avons la responce que ce Pape luy fit. Saint Eucher Evesque de Lyon a esté aussi fort celebre par ses escrits; mais le temps qui consume tout, ne nous en a laissé que deux lettres, l'une à un de ses parents sur le mespris du monde, l'autre à Saint Hilaire, qui fut depuis Evesque d'Arles.

Cassian, & Saint Paulin.

Je mettray encore au rang de nos Escrivains Ecclesiastiques le Moine Cassian, & Saint Paulin Evêque de Nole, quoy que le premier fust Scythe, & que l'autre soit mort en Italie, parce que Cassian a escrit dans les Gaules, & pour les Gaulois, particulierement pour les Moines, & que Saint Paulin y receut la naissance dans la ville de Bordeaux. Cassian a escrit des livres fort utiles pour la vie monastique; mais le Pape Gelase les a notez comme apocryphes, parce qu'il y avoit semé subtilement quelque zizanie des Semi-Pelagiens. Il composa aussi sept petits livres contre Nestorius à la priere de Leon, qui depuis fut élevé au Siege de Saint Pierre. Pour Saint Paulin, il a fait plusieurs ou-

ouvrages en prose & en vers, dont les premiers firent concevoir à Saint Jerosme une grande opinion de la beauté de son esprit, mais par humilité il negligea cette gloire, aussi-bien qu'il avoit quité sa femme, & mesprisé ses grandes richesses, & tous les autres avantages que sa naissance luy avoit acquis, pour se donner entierement à Dieu, & finir ses jours dans un Monastere. On ne voit plus rien de sa prose que des lettres qu'il adresse à plusieurs Ecclesiastiques des plus illustres & des plus saints de son temps, & de sa poësie que quelques vers sur des matieres de pieté, particulierement sur Saint Felix Martyr Evesque de Nole, auquel il payoit tous les ans le tribut d'une piece en vers qu'il composoit à sa loüange.

Les Moines.

Quelle occasion donna commencement à l'état Monachal.

XXV. Le Christianisme qui est un entier détachement des vanitez & des affections du monde, venant à se relascher en s'estendant, l'esprit de Dieu, pour conserver la veritable pieté & la premiere vertu des Chrestiens, inspira à quelques saints & devots personnages de se retirer des compagnies, & de se recueillir dans la solitude. De là est né l'état monachal qui devroit estre comme le modele de la perfection. Il prit naissance, selon Saint Jerosme, par une telle occasion. Un Chrestien fuyant la persecution de Decius, & les embusches de son beau-frere qui le vouloit livrer pour avoir son bien, s'estant allé cacher dans le desert: après y avoir demeuré quelque-temps, choisit volontairement cette retraite qu'il n'avoit prise que par necessité, & resolut d'y perseverer. Plusieurs autres, soit qu'un même sujet les eust mis dans le même estat, soit qu'ils fussent touchez de son exemple, choisirent un pareil genre de vie. Saint Paul l'Ermite & Saint Antoine la pratiquerent, & on les peut appeller les Peres des Ermites: Toutefois

fois quand Saint Antoine commença sa retraite, il y avoit déja plusieurs personnes qui vivoient fort retirez dans les villages & dans les fauxbourgs des villes; Et peut-estre qu'il y en avoit de plus anciens que Saint Paul, mais je ne sçay si on les pourroit appeller proprement Moines. Cassien veut rapporter l'origine des Monasteres aux Apostres, & faire croire qu'ils furent instituez par Saint Marc, & que c'est d'eux que veut parler Philon dans son livre de la vie contemplative. Mais à bien examiner la chose, il faut plûtost dire qu'il dépeint en cét endroit les Fidelles de l'Eglise d'Alexandrie. En effet la distinction qu'on y remarque des Ministres Ecclesiastiques ressent plûtost l'Eglise que le Monastere; Aussi Saint Jerosme se sert de ce passage pour monstrer que la vie monastique est une imitation de celle des premiers Chrêtiens.

Saint Antoine peuple les deserts.

Saint Antoine fut le premier qui peupla les deserts, qui rendit cét estat celebre, & qui luy donna quelque forme & quelque discipline plûtost par sa conduite & par ses exemples, que par des regles & des instituts; on voit neantmoins une regle qui porte son nom. Il semble que Dieu l'eust destiné pour recevoir dans la solitude la plus pure partie de l'Eglise, quand le monde vint à se mêler avec elle, & qu'elle ne put plus éloigner ceux qui estoient corrompus. En peu de temps cette sainte nation, ce peuple qui se perpetuë sans mariages & sans enfantements, multiplia de telle sorte, que les deserts de l'Egypte se virent remplis de Monasteres aussi peuplez que beaucoup de bonnes villes; Et de là elle se respandit en moins de cent ans non seulement dans la Palestine, dans l'Arabie, dans l'Asie & dans la Grece, mais même dans l'Italie, dans l'Afrique & dans les Gaules. Les plus celebres Evesques taschoient d'intro-

Ceux d'Egypte remplis de Monasteres, d'où ils s'épandent dans l'Orient & dans l'Occident.

duire

duire cette sorte de regularité dans le Clergé duquel elle avoit esté puisée, & pour cét effet ils y mettoient la communauté des biens, mais sans difference d'habits, & sans austeritez extraordinaires: car pour la chasteté & l'obeissance, elles estoient autant attachées à l'estat des Clercs & dans un degré plus noble, qu'à celuy des Moines. La croyance ordinaire est que Saint Augustin fut l'Auteur de cette institution de Clercs Moines, ou Clercs Canoniques, c'est-à-dire, Reguliers, qui suivoient la maniere de vivre des premiers Chrêtiens, & que de l'Afrique, où il l'establit, elle se communiqua à toutes les autres Eglises, particulierement à celles de l'Occident. Neantmoins quelques sçavants hommes ont remarqué qu'Eusebe Evesque de Verceil avoit fait avant luy un establissement semblable. Ces Clercs Reguliers ne faisoient pas au commencement un corps à part, comme ils ont fait depuis, mais une partie du Clergé. Nous en voyons encore des marques en quelques Eglises de France, où ils ont des Prebendes & assistent au Chœur avec les autres. Je diray même qu'il y avoit quelque chose de pareil dans les Gaules, si l'on considere ce que dit Severe Sulpice du Monastere que Saint Martin establit au lieu qu'on appelle encore aujourd'huy Maire-Moustier, car on y verra plûtost la forme d'un Seminaire de Clercs que d'un Convent; Et au lieu que les Abbez élevoient leurs Moines dans le travail des mains, & vouloient que ce fust leur principale occupation, ce grand Saint ne souffroit dans son Monastere d'autre ouvrage que celuy de l'écriture qui servoit à l'instruction des jeunes gents, & celuy de la priere, qui contenoit l'estude & la meditation. A l'exemple de Saint Martin plusieurs Evesques des Gaules avec le temps establirent des

Clercs Reguliers, ou Chanoines.

Evesques avoient des Monasteres prés de leurs Eglises.

Monasteres auprès d'eux, où ils se retiroient de fois à autre pour se recolliger. On en voit des preuves dans la vie de Saint Germain d'Auxerre, & dans celle de Saint Loup de Troye ; & l'on peut remarquer dans plusieurs villes qu'ils y ont souvent choisy leur sepulture. Mais aussi ces Moines-là leur estoient en quelque façon plus attachez & plus sousmis, s'il se peut dire, que le reste du Clergé. C'estoit comme leur famille domestique, & ils les élevoient à la Clericature lorsqu'ils les en jugeoient dignes, ayant égard non pas seulement à la bonne vie, mais aussi à la capacité. Car souvent ils trouvoient qu'un bon Moine estoit un mauvais Clerc, & avec le temps on a reconnu que ceux qui avoient esté nourris dans le monde, pourveu qu'ils n'en eussent pas les vices, estoient plus propres à l'Episcopat que ceux que l'on prenoit à l'ombre des Cloitres. Severe Sulpice nous fait une estrange peinture de ces Moines, qui après avoir esté nourris des loüanges du peuple, des flateries des femmeletes, & d'une vaine reputation de sainteté, avoient esté élevez à la Clericature. Il dit en un mot qu'il n'y en avoit point de plus superbes, ny de plus voluptueux que ceux qui d'une vie pauvre & exterieurement humiliée passoient à ce degré.

Les Clercs nourris dans le monde, plus propres à l'Episcopat que les Moines.



Or les premiers Moines du commencement vivoient seuls & dans le desert, & on les appelloit Anachoretes ou Ermites: après il y en eut plusieurs qui se rangerent dans un même lieu & dans une forme de vie commune ; à cause de cela on les nomma Cœnobites. Celuy qui les gouvernoit & conduisoit s'appelloit Abbé, & s'il regissoit plusieurs Monasteres, Archimandrite. Entre les Cœnobites, il s'en trouvoit quelques-uns, qui pour vivre plus austérement se separoient du gros des au-

Quatre sortes de Moines.

autres, avec le congé de l'Abbé, & se retiroient bien avant dans les deserts, ou quelquefois ils se renfermoient dans une grotte sans en jamais sortir. Ils ne tenoient aucun rang dans la Hierarchie, mais estoient purement laïques, & on les traitoit comme tels: il faloit qu'ils vinssent à l'Eglise Paroissiale avec le peuple recevoir les Sacrements, & ils n'avoient point d'autres Prestres que les Pasteurs ordinaires. Après on leur accorda de presenter quelques uns des leurs à l'Evêque Diocesain, qui les ordonnoit s'il les en jugeoit capables. Mais ils ne celebroient que pour leurs freres, & les Seculiers n'entroient point dans leur chapelle durant le Service divin. Les Penitents publics choisissoient souvent cette sorte de vie, qui en effet estoit un vray estat de penitence. Les Monasteres estoient au commencement fort esloignez des villes & des bourgs, & il n'y avoit rien de si contraire à l'Estat Monachal, que la frequentation du monde, & l'approche des lieux où il y avoit beaucoup d'hommes: mais depuis ils se sont logez tout au milieu des plus grandes citez, ou ont basty des villes à l'entour d'eux.

Dans les Gaules j'en remarque trois ou quatre sortes, outre ceux qui vivoient dans les Monasteres des Evesques: la premiere de ceux qui étoient en commun sous un Abbé, la seconde, de ceux qui ayant appris à mortifier leurs passions sous une regle commune, & s'estant élevez à une perfection extraordinaire, se retiroient dans la solitude, comme nous avons dit, & se faisoient Ermites; Ce genre de vie estoit fort dangereux pour ceux qui n'estoient pas assez avancez dans la vertu: la troisiesme, de ceux qui vivoient ensemble par petites troupes de trois ou quatre, sans chef & sans conduite, celle-là estoit reputée fort imparfaite: la

De quelles especes il y en avoit dans les Gaules.

quatriesme, de ceux qui vivoient seuls dans la ville à leur fantaisie, ou qui employoient toute leur vie à courir de Province en Province, & de Monastere en Monastere, sous pretexte de visiter les lieux saints, ou les personnes les plus éminentes en vertu. Les sages n'improuvoient pas cette conduite pour un temps, & pour des personnes capables d'en profiter, comme firent plusieurs grands hommes de ce temps-là : mais la continuë en estoit blasmable, & la faisoit degenerer en libertinage. Toutefois Saint Antoine dans sa regle exhorte ses Moines à la perseverance dans le travail, dans la pauvreté & dans la peregrination. Je ne parle point des Reclus ou Inclus, il y en avoit de l'un & de l'autre sexe, qui s'enfermoient seuls dans de petites cellules qu'on leur bastissoit, ou dans des lieux escartez, ou tout contre les Eglises. A proprement parler, c'estoit une espece d'Ermites. On remarque encore dans la Loy des Empereurs Valens, Valentinian, & Gratian, une certaine espece de gents, ils se nommoient *Continents*, qui estoient fort adroits à vuider la bourse des femmes & des simples, & à surprendre les jeunes gents ; on ne sçait s'ils estoient Moines, ou Clercs, ou Laïques, mais enfin c'estoit de faux devots. Je ne parle point d'une infinité d'autres differents Moines qu'on peut trouver outre les quatre especes dont nous avons parlé, parce qu'ils n'estoient pas connus dans les Gaules.

N'estoient point obligez de renoncer à leurs biens.

Il ne paroist pas que ce fust une necessité pour aucune de ces especes de renoncer à leurs biens, quoy que les Saints les y exhortassent, leur remonstrant que sans ce delaissement, ils ne pouvoient pas se délivrer des embarras, des chagrins, & des perils que causent les richesses. Même ceux qui sortoient des Monasteres ou de la solitu-

de

de pour rentrer dans le monde, n'en étoient point exclus, quoy que l'on consideraft ce retour comme une prevarication, & le maniment qu'ils en eussent pû faire demeurant Moines, comme une chose très-dangereuse, quelque juste & charitable qu'il eust pû estre. Mais c'étoit la coustume & presque la regle de ceux qui embrassoient l'Estat monastique, de distribuer leurs biens aux pauvres, s'ils en pouvoient disposer, autrement de les quiter, sans attendre qu'ils en fussent les maîtres. Neantmoins quand ces Communautez-là eurent une fois pris goust aux possessions temporelles, leurs Moines ne leur faisoient pas de déplaisir d'aller recueillir la succession de leurs parents, & d'en disposer en leur faveur.

Toutes ces quatre especes de Moines & en tout païs, vivoient du travail de leurs mains; cette maxime de Saint Paul, que celuy qui ne travaille point ne doit point manger, étoit leur regle essencielle. Ceux même qui mangeoient fort peu, ou qui se contentoient de racines & de fruits sauvages, ne laissoient pas de travailler pour s'occuper, & quand ils manquoient de besogne, plûtost que d'estre oisifs, ils défaisoient celle qu'ils avoient faite. Ils travailloient à toute sorte de mestiers: mais preferoient ceux qui ne demandoient pas tant de force de corps, ny tant de nourriture. Le plus ordinaire exercice étoit de faire des nattes & des paniers. Quelques-uns, mais en petit nomqre & très-parfaits, qui estant comme des Anges en des corps mortels, se soustenoient miraculeusement presque sans manger, n'avoient pour travail que l'étude ou la priere continuelle. Ils avoient tous en commun les jeusnes, les prieres, le chant des Pseaumes. Leurs Abbez regloient tellement la priere qu'elle pust nourrir l'ame, & qu'ils eussent

Toutes sortes de Moines vivoient du travail de leurs mains.

Faisoient des nattes & des paniers.

Leurs prieres.

le temps de mediter, & de digerer la parole divine. Pour cela ils ne les chargeoient point d'en faire un grand nombre avec empressement, sçachant bien qu'elles n'eussent que passé comme un torrent dans l'esprit sans y rien laisser. Pour leurs habits ils n'avoient rien de particulier, ny pour la forme, ny pour l'estoffe, sinon qu'ils étoient fort modestes, & qu'ils ne changeoient point selon les modes du siecle: de sorte qu'avec le temps ils se sont trouvez singuliers. J'ay remarqué dans la regle de Saint Pacome, qu'ils portoient la cucuile sur la teste, une peau de mouton sur les espaules, & des galoches aux pieds, ce qui étoit l'habit ordinaire des pauvres païsans. Il y avoit presque autant de regles que de Monasteres, voire même que de cellules: mais les livres que Cassian composa ont servy d'institution à ceux des Gaules, & même à tout l'Occident, depuis que Saint Benoist en eut inseré une partie dans la sienne. Les plus autorisées de ces Regles en Orient furent celle de Saint Antoine, celle de Saint Pacome, celle des saints Peres, qui étoient Serapion, Paphnuce, & les deux Macaires, celle de Saint Basile, & la regle Orientale. En Occident celle de Saint Cesaire Evesque d'Arles, de Saint Aurelian son arriere-successeur, de Saint Ferreol Evesque d'Usés, puis celle de Saint Colomban Abbé venu d'Irlande, eurent grand' vogue. Mais celle de Saint Benoist, qui fut apportée dans les Gaules par Saint Maur son Disciple, absorba enfin toutes les autres, quoy que d'abord elle y eust été peu suivie. Elles commandoient toutes l'abstinence des viandes, le jeusne pour le moins deux fois la semaine, le silence, l'humilité, & la modestie en toutes les actions. Il n'y en avoit pas une qui ne leur ordonnast de fuïr la frequentation des femmes, & la pluspart leur en-

Leurs habits.

Les principales regles en Orient & en Occident.

Regle de Saint Benoist a absorbé toutes les autres.

enjoignoient de s'abstenir de vin, mais on ne les en pût jamais sevrer : Il falut que Saint Benoist leur en accordast à leur ordinaire, quoy qu'il reconnust, comme il le dit dans sa regle que le vin n'étoit pas le breuvage des Moines. Il faut bien dire que ceux de Saint Ferreol avoient la liberté d'en boire, puisqu'il impose à ceux qui s'enyvroient, la peine de n'en goûter de trois jours.

Vierges sacrées, & Religieuses.

Maintenant pour ce qui est des filles Religieuses, nous avons veu qu'il y avoit des Vierges dans l'Eglise dès le commencement, qui y tenoient un rang particulier, comme aussi des veuves : mais non pas qu'elles ayent embrassé la vie Monastique dans toutes ses parties, que lorsque les hommes leur en eurent donné l'exemple. Sainte Syncletique fut la premiere, & le grand Saint Athanase a pris la peine d'escrire sa vie aussi-bien que celle de Saint Antoine. Son exemple attira incontinent une multitude infinie de femmes & de filles, qui suivirent l'un de ces quatre genres de vie monastique que nous avons marquez, pratiqua les mêmes exercices que les hommes *. On lit dans Severe Sulpice, que du temps de Saint Martin il y avoit une recluse, qui aima mieux se priver de la veuë de ce saint Prelat, qu'elle honoroit extrémement, que de voir un homme. Il y en avoit dans l'Orient qui étoient gouvernées par des Moines du même Ordre, comme celles qui vivoient sous la Regle de Saint Pacome : mais alors les Moines étoient sous la conduite de l'Evesque & de son Clergé. D'autres étoient conduites par un Prêtre, & toutes s'entretenoient du travail de leurs mains. Dès le cinquiesme Siecle il y avoit des Monasteres doubles, c'est-à-dire, un d'hommes & un de femmes à costé l'un de l'autre.

Syncletique fut la premiere qui embrassa l'Etat Monachal.

* *Quelques-uns les appellerent* Nonnains, *& les Moines* Nonnes, *du mot Egyptien qui signifie venerable, ancien.*

Je trouve quatre sortes de femmes consacrées à Dieu,

Dieu, des Vierges, des veuves, des femmes des Clercs, & d'autres femmes mariées, mais separées de leur mary avec son consentement. Les Diaconesses pouvoient estre prises de ces quatre genres : mais il faloit qu'elles eussent pour le moins quarante ans ; Et si elles avoient leur mary, elles ne pouvoient estre élevées à ce degré, qu'il n'eust voüé chasteté.

Abus & dereglements qui se glisserent parmy les Moines.

Le relaschement suivit de bien près la reforme, & cét estat de perfection fut incontinent attaqué par quantité de desordres. Saint Jerosme en remarque plusieurs dans ces Moines qui vivoient en particulier, & sens renoncer à leurs biens. Il dit qu'ils se plaisoient avec les femmes, qu'ils devenoient plus riches qu'auparavant, qu'ils se faisoient servir des mets precieux dans des vases de terre, qu'ils avoient grand nombre de serviteurs Des autres plus pauvres il dit, qu'ils avoient du faste & de la vanité : Qu'ils tomboient en demence par l'ennuy de la solitude, par l'excès de la lecture, & par celuy des jeusnes; Qu'ils exerçoient le trafic sous le nom de Procureurs; Et qu'ils se servoient de l'apparence de devotion, pour tromper avec plus de seureté. Dans un autre endroit, il leur reproche l'hypocrisie, & l'affectation de paroistre pieux & mortifiez, leurs entretiens trop particuliers avec les vierges, les médisances qu'ils faisoient des Clercs, & leur gourmandise, qui étoit telle, que les jours de Feste ils se saouloient jusqu'à rendre gorge. *Ce sont eux*, dit-il dans la troisiesme Epître à Honorat, *qui s'efforcent d'attraper les richesses des Dames par leurs complaisances, qui sont plus riches estant Moines qu'ils ne l'avoient esté Seculiers, qui sous* Jesus-Christ *qui est pauvre, possedent plus de richesses qu'ils n'en avoient eu sous le Diable, qui est le Prince des richesses; Et l'Eglise souspire de voir opulents ceux*

Sur tout la vanité, l'hypocrisie, & l'avarice.

qui

aussi dans le monde n'estoient que des gueux & des miserables. Severe Sulpice reproche aux Moines des Gaules la gourmandise, la vanité, l'orgueil, l'avarice, la familiarité avec les femmes, principalement à ceux qui vivoient seuls dans les villes, ou par petites troupes & sans dépendance. Mais ceux des Cloistres même devinrent aussi vagabonds, hantant dans les maisons des Seculiers, & fuyant leurs cellules comme une prison; de sorte que le Concile d'Angers qui se tint l'an quatre cens cinquante deux, fut obligé de défendre qu'on les receust à la communion s'ils ne se corrigeoient; Et douze ans après celuy de Vannes ajoûta qu'il faloit reprimer cette inconstance, & les resserrer dans leur Convent à bons coups de fouët. La regle de Saint Macaire ordonne la même peine à ceux qui vouloient sortir du Monastere avec leur froc, & s'ils persistoient à se remettre dans le monde, on leur rendoit leur habit seculier. Ces desordres donnerent lieu aux Abbez de prendre un empire presque despotique sur leurs Moines, & de les corriger pour les moindres fautes par des jeusnes fort rigoureux, par des mortifications très-fascheuses, comme de les mettre à la porte du Convent pour deux ou trois jours sans leur rien donner à manger, par des coups de fouët qu'ils appelloient *percussions*, lesquelles montoient quelquefois jusqu'à trois cents, & par plusieurs autres chastiments serviles.

Ceux qui veulent se remettre dans le commerce du monde, sont rechassez dans leurs Convents à coups de fouët.

Les premieres peuplades de ces Religieux solitaires passerent d'Egypte dans les isles de la Mediterrannée. La Gaule en vit premierement dans celles de Lerins sur les costes de la seconde Narbonnoise, & de là dans ses montagnes & dans ses forests où il s'en espandit des essains comme d'abeilles. Les Monasteres du Mont Jou, entre le Royaume de Bour-

Les premiers Moines qui vinrent en Gaule, & en quels païs.

Bourgogne & Allemagne proprement dite, ceux de Grinnay sur la rive droite du Rhosne à la veuë de Vienne, & celuy d'Agaune, que depuis le Roy Sigismond embellit de magnifiques bastiments, furent fort celebres. Romain & Lupicin, vers l'an quatre cents cinquante, establirent ceux du Mont Jou, & un personnage de grande sainteté, on le nommoit Jean, fut instituteur de celuy de Reomaux, entre les rivieres de Serain & d'Armençon, non loin d'Avalon & de Semur. Clovis le dota, comme aussi celuy de Micy prés d'Orleans, en faveur de Saint Euspice, qu'il avoit amené avec luy de Verdun; Et sans doute qu'il en fonda plusieurs autres.

S'ils possedoient des biens fonds.

A l'égard des biens fonds & possessions, la Regle de Saint Pacome ne vouloit pas qu'on en prist de ceux qu'on recevoit; celle de Cesaire au contraire permit qu'ils y apportassent leurs biens, & que lorsque leurs parents mouroient ils recueillissent leur succession pour la donner au Monastere; ce qui monstre assez qu'ils étoient toûjours capables d'heriter. Dés le commencement ils s'estudioient à attirer * les jeunes hommes, parce qu'il leur étoit plus facile de leur donner tel ply qu'ils vouloient, & de cultiver à leur maniere ces nouvelles plantes encore tendres & flexibles. Ce qui alla peu à peu jusqu'à l'abus de recevoir des enfants, & même de les retenir par force, si estant venus en âge, ils vouloient renoncer au Monachat.

* *Macarius adolescentes facetâ quadam urbanitate allexit.* Socrates hist. Eccl. l. 4. c. 11.

La Religion des François avant la conversion de Clovis.

XXVI. Tel fut l'estat de la Religion dans les Gaules depuis le Christianisme. Maintenant si l'on desire sçavoir quelle étoit celle des François avant la conversion de Clovis, ils avoient plusieurs Dieux, comme tous les autres Gentils; mais on ne voit point qu'ils leur bastissent des temples,

soit

soit qu'estant toûjours errants & courants d'un païs à un autre, ils ne se voulussent point attacher en aucun lieu par ces bastiments, soit qu'ils crussent que la Majesté divine qui est infinie & souverainement libre, ne se doit point enfermer dans aucune enceinte de murailles. Mais ils s'imaginoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans l'obscurité des espaisses forests, dans l'affreuse horreur des grottes sousterraines, dans la profondeur des puits les plus creux, dans la hauteur des grands arbres & des rochers escarpez, dans les oiseaux dont le vol approche du ciel, dans les serpents qui fuyent la veuë des hommes, & s'enfoncent sous la terre. Ils faisoient leurs ceremonies & leurs prieres dans des haliers & des buissons, au pied d'un rocher, sur le bord d'une fontaine ou d'un puits. Il est à croire qu'aimant la fauconnerie aussi esperdument qu'ils faisoient, ils se persuadoient aisément qu'il y avoit de la Divinité dans les oiseaux qui y sont propres. Car depuis la corruption du peché originel, les hommes ne reconnoissent point de Dieu plus sensible que leur fantaisie * & leur plaisir.

* *Sua cuique Deus fit dira cupido.*

N'avoient point d'Idoles, & n'immoloient point de victimes humaines.

Nous n'avons aucunes preuves qu'ils eussent d'autres Idoles que ces choses-là, quoy que Chifflet conjecture que la teste du taureau qu'on a trouvée dans le tombeau de Childeric, étoit l'Idole de ce Roy. Ce qu'il y avoit de plus supportable dans leur impieté, étoit qu'ils ne sacrifioient point de victimes humaines, comme faisoient les Saxons & plusieurs autres peuples du Nord, mais seulement des animaux. Quelques articles de la loy Salique nous monstrent qu'ils immoloient des cochons, dont il y avoit grande quantité en Toxandrie. D'autres anciens monuments nous font voir qu'ils consacroient leurs viandes & leurs breuvages à leurs Dieux. La vie de Saint Gal porte que

le

le Roy Thierry I. ruïna un temple près de Cologne, (car ils avoient appris des Romains à en avoir) qui étoit fort celebre pour la guerison pretenduë de plusieurs infirmes, les Prestres y gravant sur du bois la figure de la partie dont le malade étoit incommodé; c'étoit comme une espece de Talismans. Ils n'ont jamais eu cette cruelle aversion pour le Christianisme, qu'avoient les autres Barbares, ny violenté les Chrestiens dans leur religion, ou ruïné leurs Eglises, ou persecuté leurs Prestres. Tant s'en faut qu'ils les ayent traitez de la sorte, que le Roy Childeric eut de grandes déferences pour Sainte Geneviefve. Le seul exemple de violence que nous trouvions en leur endroit, c'est du Roy Clovis du temps qu'il étoit encore Payen; il chassa les Chrestiens de Tournay, mais ce fut par un motif de politique, non pas de religion, à cause qu'ils favorisoient Siagrius son ennemy. Du reste dans la même guerre il eut tant de consideration pour un Evesque, qu'il luy fit rendre un vase sacré que ses gents avoient pris dans son Eglise; Et si Saint Remy n'eust pas eu beaucoup de credit auprès de luy, il ne l'eust pas appellé pour se faire instruire. Je n'oserois pas assurer qu'il ait esté le premier Roy Chrestien parmy les François, puisque Cararic & son fils l'étoient, & qu'il les fit tonsurer. Du moins il est constant que plusieurs de cette nation avoient receu le baptesme long-temps avant luy. Sa sœur même, celle qui s'appelloit Landechilde, étoit chrestienne quand il fut baptizé; Et si nous remontons plus haut, il n'est pas croyable que de tant de Seigneurs & Princes François qui avoient eu des charges, & des plus grandes sous les Empereurs de la race de Valentinian & de Theodose, il n'y en eust plusieurs qui suivissent la religion des Princes qu'ils

François n'ont jamais persecuté les Chrestiens.

qu'ils servoient. Au moins est-il constant que dès l'an quatre cents septante on environ, il y avoit un Arbogaste Comte de Treves, & un Chariobaudes Abbé, qui nous sont connus tous deux par les lettres de Sidonius, & le second encore par une lettre d'Auspice Evesque de Verdun. C'est tout ce que j'ay pu trouver de la Religion des François avant le baptesme de Clovis.

Il y en avoit plusieurs de Chrestiens avant Clovis.

XXVII. Les lettres & les sciences ayant quelque chose de divin, & une estroite liaison avec la Religion, il faut maintenant que nous voyions en quel estat elles étoient dans les Gaules durant les cinq premiers Siecles. Plusieurs autres ont dit autant qu'ils l'ont pu, quelles furent les estudes & les escoles des Gaulois du temps de leurs Druïdes, & d'ailleurs cela n'est pas du sujet present. Je remarqueray seulement que de leur temps il y eut plus de Philosophie & de Theologie: & de celuy des Romains, plus de Rhetorique, de belles lettres, & de Jurisprudence. Que les uns & les autres aimerent la poësie, mais que les Druïdes la vouloient sublime, forte & genereuse, pour chanter les mysteres de leur Religion, pour expliquer les secrets de leur Philosophie, & pour celebrer les actions heroïques de ceux qui combatoient pour la patrie, ou pour la gloire: & qu'au contraire sous les Romains elle s'effemina, & descendit à la fable, aux plaisirs, & à la bagatelle.

Les lettres & les sciences, & ceux qui y ont excellé dans le Gaules.

Escoles des Gaulois sous les Druïdes.

Leur poësie.

Le laborieux Auteur qui a escrit l'Histoire de l'Université de Paris, mere de toutes les autres de l'Europe, a fort bien remarqué qu'il y eut de celebres Escoles à Marseille, à Lyon, à Besançon, à Autun, à Narbonne, à Toulouse, à Bordeaux, à Poitiers, à Clermont. Il est à croire qu'il y en avoit de même dans les grandes villes des au-

Les Escoles, ou Academies celebres dans les Gaules.

autres trois Lyonnoises, comme à Sens, à Rouen, à Tours. Je n'oserois pas en dire autant de celles des Germaniques & des Belgiques, sinon de Treves & de Reims. On tient que les Escoles d'Autun étoient de l'institution des Druïdes, & basties sur un mont qui est proche de cette ville, & se nommè encore Montedru. Pour celles de Marseille, il est certain qu'elles furent establies par la Colonie des Phocenses ; qu'elles devinrent plus celebres & plus frequentées que celles d'Athenes même ; Et què de là s'estant espandu une émulation & un amour des belles connoissances dans toutes les Gaules, les plus grandes villes tirerent des Professeurs de ce Lycée comme d'un Seminaire très-fertile, pour faire de pareils establissements. On enseignoit presque en toutes la Philosophie, la Medecine, les Mathematiques, l'Astronomie ; mais avec plus de soin & plus d'honneur la Jurisprudence, la Grammaire, la Poësie, & la Rhetorique, comme plus agreables pour la societé, & plus utiles dans le commerce ordinaire du monde.

Celles d'Autun par les Druïdes.

Celles de Marseille, source de presque toutes les autres.

Entre un nombre infiny de sçavants maistres en toutes sortes de disciplines qui se firent admirer à Marseille, on remarque Crinas qui le premier y enseigna la Medecine du temps de l'Empereur Claudius, & fut suivy de Carmide & de Demosthene dans cette même profession, Pytheas qui étoit connu de toutes les nations, & qui les faisoit connoistre par la Geographie, Castor gendre du Roy Dejotarus que son beau-pere fit mourir avec sa femme, Menecrate grand Jurisconsulte, Stace de Toulon Rheteur, Petronius Arbiter, que jamais homme de bien ne sçauroit nommer sans le condamner, pour avoir saly la pureté de son style par des impuretez abominables, Trogue Pompée qui escrivit l'Histoire universelle dont nous n'avons

Leurs Professeurs celebres.

plus

plus que l'abregé fait par Justin, & cét excellent Phavorin natif d'Arles, consommé en toute sorte de litterature aussi bien qu'en Philosophie, dont Aulu-Gelle fut le disciple & l'admirateur. Longtemps aprés durant le quatriesme Siecle du Christianisme on y voit Latinus Pacatus Orateur fort disert, qui prononça un panegyrique à l'honneur de l'Empereur Theodose dans le Senat de Rome; Puis dans le cinquiéme, Salvian qu'on peut appeller le Jeremie de son Siecle, & Gennadius tous deux Prestres; Comme aussi Salonin & Victorin Disciples de Salvian, * Cesarius Evesque d'Arles & Avitus de Vienne.

* ou Cesaire.

Ceux d'Autun.

Dans celles d'Autun qu'on nomma les Escoles *Menianes*, fleurirent les deux Eumenius Rheteurs, ayeul & petit-fils, qui tous deux les gouvernerent. Le premier mourut quand les Bagaudes les destruisirent. Le second fort en faveur auprès de Constantius Chlorus, & l'un des principaux Officiers de son Palais, prononça un panegyrique que nous avons encore, à la loüange de cét Empereur qui les avoit reparées. On voit dans cette piece que les portiques & les galeries y étoient ornées des cartes geographiques de toutes les terres de l'Empire.

Escoles de Narbonne.

Les Escoles de Narbonne se pouvoient glorifier d'avoir vû dans leurs chaires parmy un grand nombre d'excellents maistres, un Votienus Montanus Professeur en Eloquence, que l'Empereur Tibere relegua dans les Isles Baleares, pour avoir parlé de luy trop librement; Terentius Varro contemporain de Ciceron, & Poëte celebre, qui fit un Poëme intitulé, les Argonautiques; Exupere Professeur en Rhetorique; & les deux Consences pere & fils. Exupere fut Precepteur des enfants de Dalmatius fils d'Annibalian qui étoit frere de Constantin le Grand, & par leur credit obtint le gou-

gouvernement d'Espagne. Consence le pere avoit espousé la fille de Jovin grand Maistre de la Cavalerie & Consul. Dans cette même Escole avoient été instruits les Empereurs Carinus & Numerianus fils de l'Empereur Carus, dont le dernier ne fit pas moins d'honneur aux lettres par son érudition, que par sa pourpre, & ne tint pas à moindre gloire la statuë que le Senat luy dressa à titre d'éloquence dans la Bibliotheque Ulpiane, que le nom d'Auguste & de vainqueur.

Escoles de Toulouze; Jeux Floraux.

Toulouse, ville particulierement consacrée à Pallas, peut-estre parce qu'elle cultivoit les nobles exercices de l'esprit, se vante qu'une fille vierge comme cette Déesse, & nommée Clemence, de la noble maison des Isaures, institua les Jeux Floraux. C'étoient des prix de poësie & d'éloquence; ils s'y en donne encore aujourd'huy, mais seulement pour la poësie. Je sçay qu'il y a de grandes raisons qui font douter de la verité de cette tradition, nous en pourrons parler ailleurs. Quoy qu'il en soit, il est certain que dès ces temps-là il y avoit de celebres Professeurs dans l'Academie de Toulouse. Ausone fait mention entre autres d'un Æmilius Arborius son oncle maternel, d'un Exuperé qui est le même dont nous avons parlé, & d'un Sedatus, tous trois insignes Rheteurs. Le dernier étoit natif de Bordeaux, & sa statuë s'y est conservée jusqu'à ces derniers temps.

Escoles de Bordeaux.

Le même Ausone nous a laissé aussi les noms & les éloges de ceux qui ont enseigné à Bordeaux. On y remarque celuy de Minervius auquel il donne le titre de second Quintilien, ceux d'Alethius, de Proæresius, & d'Attius Patera. Il nomme ce dernier le puissant maistre des Rheteurs. Mais

Proæresius.

Proæresius qui professoit du temps de l'Empereur Constantius, fut le plus illustre de tous. Il avoit tant

tant d'admirables qualitez d'esprit & de corps, que l'Empereur l'ayant envoyé à Rome, comme le plus riche tresor de son Empire, les Romains luy dresserent une statuë de bronze de hauteur naturelle avec cette inscription, *Rome la Reine des Rois au Roy de l'Eloquence.* Saint Jerosme fait aussi mention des Orateurs Alcimus & Helpidius, ou Delphidius. Ce dernier souffrit beaucoup de traverses durant sa vie, ayant esté accusé de plusieurs crimes pour lesquels il pensa perir; mais il ne fut pas malheureux de mourir avant que d'avoir vû l'infamie de sa fille Procula, qui se laissa corrompre; & le supplice capital de sa femme Euchrocia, qui eut la teste tranchée avec Priscillian dans la ville de Treves. La fortune jointe au merite mit en un rang plus éminent que tous les autres Ausone, qui enseignoit l'Eloquence dans cette même Academie de Bordeaux. Son pere, il s'appelloit Jule natif de Basas, y avoit esté Professeur en Medecine. L'Empereur Valentinian I. le choisit pour estre Precepteur de Gratian son fils; lequel estant parvenu à l'Empire, l'éleva à la charge de Prefet de Rome, puis à la dignité de Consul, le faisant son Collegue, & pour ainsi dire, le mettant à ses côtez. Ponce Paulin issu de deux maisons très-illustres, sçavoir des Paulins, & des Leonces, apprit de luy la Poësie & l'Eloquence, à un tel degré qu'il eust peut-estre surpassé son maistre, s'il n'eust pas mieux aimé s'appliquer à l'estude des saintes Escritures, qui seule peut remplir parfaitement l'esprit d'un vray Chrestien. Sidonius exalte fort le merite de Leon issu par femmes de la race des Frontons. Il l'appelle le Roy du Parnasse; Et Evarix Roy des Visigoths l'eut en si grande estime, qu'il le garda auprès de luy pour luy aider à gouverner les peuples conquis & à negocier avec les Estrangers.

Ausone Precepteur de Gratian.

Escoles de Poitiers, Saint Hilaire y enseigne.

Il y avoit aussi des Escoles à Poitiers, mais qui n'avoient pas tant d'éclat que celles de Bordeaux. Saint Hilaire y commença ses estudes. Ses parents voyant qu'il n'y avançoit pas beaucoup, l'envoyerent à celles de Rome, d'où il fut à Athenes, & y fit de si grands progrès, qu'il revint enseigner avec reputation dans la ville dont il estoit party, & dont depuis il fut Evesque. Il ne faut pas douter qu'un si grand maistre n'eût quantité de sçavants disciples.

Escoles de Clermont.

Les Escoles de la ville d'Auvergne, qu'on nomme aujourd'huy Clermont, tiroient leur principale gloire de ces illustres Frontons qui y tinrent si long-temps le sceptre de l'Eloquence, & dont l'un fut Precepteur de l'Empereur Antonin, & après honoré du Consulat par son disciple. On remarque à Besançon un Titian qui enseigna les belles lettres au jeune Maximin, depuis Empereur; il estoit fils d'un autre Titian qui avoit esté Consul du temps de l'Empereur Adrien.

Escoles de Lyon.

Personne n'ignore comme la ville de Lyon se rendit fameuse par les combats d'Eloquence qui se faisoient devant l'autel de Cesar Auguste, en l'assemblée qui se tenoit là de toutes les Provinces de la Gaule. Il seroit trop long de rapporter tous ceux qui y professerent les Arts liberaux & les Sciences; mais un Julius Florus qui vivoit sous Neron, un Julius Secundus son neveu, dont Quintilien appelle le premier le Prince de l'Eloquence dans la Gaule, & l'autre un homme qui parloit admirablement bien, & un Theon sçavant Rhetoricien du temps de l'Empereur Julian, meritent qu'on honore leur memoire. Encore plus Eucher Evêque de Lyon, Sidonius Apollinaris, Claudian Mamert frere & Coadjuteur de Saint Mamert Evesque de Vienne, le Prestre Constantius qui escrivit si disertement la vie de Saint Germain d'Au-

d'Auxerre, & les deux illustres freres, Saint Remy de Reims, & Saint Prince de Soissons, tous lesquels receurent la teinture de l'erudition.

Depuis la mort d'Auguste les belles lettres & la pureté de la langue Latine commencerent à baisser, & allerent toûjours en declinant, d'autant plûtost que ceux même qui les vouloient redresser les corrompoient davantage. Ce n'est pas qu'il n'y eust toûjours de temps en temps quelques personnes de bon goust, mais la multitude de ceux qui l'avoient mauvais, l'emporta sur le petit nombre. Les vers se soustinrent un peu plus long-temps que la prose : par exemple, ceux d'Ausone & de Sidonius sont bien plus supportables que la leur; Et on ne peut pas nier què les Poëmes de Claudian ne soient élegants. Cette decadence arriva par la vicissitude naturelle des choses humaines, plûtost que faute d'estude, ou manque de recompense. Car les personnes de la plus haute qualité se picquoient d'érudition & de politesse, les Empereurs cherissoient & recherchoient ceux qui estoient en reputation d'y exceller; ils y excelloient eux-mêmes; Et comme ils sçavoient les connoistre par leur propre discernement, ils en faisoient le choix, & les combloient d'honneurs & de biens. La qualité de Grammairien, de Poëte, de Rheteur, de Jurisconsulte, de Philosophe, de Mathematicien estoit très-honorable, pourveu que ceux qui en faisoient profession eussent du merite au dessus du commun. On montoit d'une chaire de Professeur aux charges les plus éminentes, à l'Empire même; Et c'estoit alors qu'on pouvoit dire, parlant le langage des Poëtes, qu'Apollon le Dieu des beaux Arts & des Sciences estoit un soleil pour eux, qui leur donnoit de l'esclat & qui les couronnoit de rayons d'or.

Decadence des belles lettres.

Causes de cette corruption.

La profession des lettres estoit tres-honorable & très-utile.



Tous ces honneurs & tous ces avantages ne purent soustenir la chûte des lettres, j'oserois dire même que par accident ils avancerent celle de la Poësie & de l'Eloquence. Car ceux qui s'évertuoient d'y exceller, pour vouloir avoir de l'esprit plus que ceux qui les avoient precedez, pour s'efforcer d'imaginer & de dire les choses d'une maniere extraordinaire, s'évaporerent en des pensées qui n'avoient point de corps, ny point de tenuë, qui ne faisoient qu'éblouïr l'imagination sans esclairer l'entendement; ils quiterent les anciens originaux Grecs & Latins pour en suivre de modernes, ou pour l'estre eux-mêmes; ils pousserent les figures jusqu'à l'extravagence; ils changerent les vrais ornemens en de faux brillants; ils formerent de nouvelles façons de parler, & introduisirent de nouveaux mots, ou fabriquez ou barbares. Si bien qu'ils perdirent la maniere de raisonner & de parler juste, se rendirent obscurs & embarrassez, & oublierent ce beau tour & cette cadence harmonieuse, qui charme les plus difficiles quand on l'employe à dire des choses solides. Là-dessus arriverent les incursions des Barbares dans tout l'Occident, & après quelque temps la conqueste de l'Espagne, des Gaules, & de l'Italie par les Goths, les Bourguignons, & les François, qui estant pour lors ennemis de toute politesse, se plaisoient à brûler les bibliotheques, à destruire les Escoles, à renverser les plus superbes bastiments, à perdre & dissiper tous les beaux ouvrages; enfin à aneantir toutes les choses qui donnoient de l'avantage aux Romains par dessus eux. Alors ceux qui avoient quelque litterature, la pluspart gents de qualité, & pour cela même plus suspects aux conquerants, se jetterent dans les Ordres sacrez pour y trouver leur seureté, & sauverent avec eux

Incursions des Barbares ruinerent les lettres & les Escoles.

dans

dans l'Eglise, comme dans un asyle, les debris & les restes des Sciences, & des Arts liberaux. Et voilà pourquoy par deçà le cinquiesme Siecle on n'en trouve presque plus autre part, qu'auprès des Evêques, ny guere d'Escoles que dans les Eglises Cathedrales. Mais comme il faut après tout que malgré la brutalité des ignorants, l'empire demeure à l'Esprit & à la Raison, les gents de lettres dans ces revolutions conserverent toûjours beaucoup d'avantage par dessus les autres. On eut besoin de leur adresse & de leur éloquence pour rassembler & pour rassurer les peuples que les ravages & les saccagements continuels avoient horriblement dissipez & effarouchez ; il falut employer leur politique & leur jurisprudence, pour adoucir la ferocité du soldat, & convertir le brigandage en un estat legitime Ainsi ils se trouverent necessaires aux vainqueurs ; Et ils eurent cette consolation de gouverner ceux qui les avoient subjuguez. Car ces Princes, au moins ceux qui n'estoient pas tout-à fait emportez par une aveugle impetuosité, recherchoient leur amitié, les appelloient * dans leurs conseils, & se servoient utilement de leurs lumieres ; jusqu'à ce qu'eux-mêmes ayant honte de dépendre de ceux qu'ils avoient vaincus ; & de leur estre inferieurs faute d'avoir comme eux les ornements & les richesses de l'esprit, s'efforcerent aussi d'en acquerir, & se firent instruire par les plus habiles.



Les gents de lettres conserverent quelque avantage sous les Barbares.

* *Theodoric eut Cassiodore, Euaric Leon, Alaric Anian, Clovis le Comte Aurelian, & Saint Remy, &c.*

FIN.

PAPES

Durant les cinq premiers Siecles, depuis l'Empire de Tibere jusqu'à celuy de Leon, & au Regne de Clovis.

SAINT PIERRE l'an de Christ 34. Sous Tibere, sous Caligula, sous Claudius & sous Neron. Meurt le 29 Juin l'an 69 de Christ. Siege 35 ans, quelques mois, dont 24 & quelques mois à Rome. *Concile de Jerusalem par les Apostres l'an 51. Autre en 58. Premiere Persecution par les Gentils sous Neron, l'an 66. & suiv.*

LINUS l'an 69 en Juillet. Sous Neron, Galba, Othon, Vitellius, & Vespasian. M. le 22. Sept. l'an 80. S. 11. ans, 2 mois, & quelques 22 jours.

CLETUS l'an 80. le 23 Sept. Sous Vespasian, Tite & Domitian. M. le 26 Avril 93. S. 12 ans, 7 mois & 2 jours. *Seconde Persecution sous Domitian l'an 83.*

CLEMENT I. l'an 93. le 27 Avril. Sous Domitian, Nerva & Trajan. M. en exil le 22 Nov. l'an 102. S. 9 ans, sept mois, 15 jours. Quelques-uns le mettent aprés Anaclet. *Troisieme Persecution sous Trajan l'an* 100.

ANACLET l'an 102. le 23 Nov. Sous Trajan. M. l'an 112. le 12 de Juillet S. 9 ans, 3 mois, & quelques jours.

EVARISTE l'an 112. le 26 Juillet. Sous Trajan. M. l'an 121. le 26 Octobre. S. 9 ans & 3 mois.

ALEXANDRE I l'an 121. le 14 Nov. Sous Trajan & Hadrian. M. l'an 132. le 8 de May. S. 10 ans, 5. mois & 20 jours. *Quatriesme Persecution sous Hadrian l'an* 128.

SIXTE I. l'an 132. le 3 Juin. Sous Hadrian & sous Antonin le Debonnaire. M. l'an 142. le 7 d'Avril. S. 9 ans, 10 mois, & quelques jours.

TE-

TELESPHORE l'an 142. le 10 Avril. Sous Antonin. M. l'an 154. le 5 Janv. S. onze ans, 9 mois, moins 5 jours.

HYGIN l'an 154. le 6 Janv. Encore sous Antonin. M. l'an 158. le 11 Janv. S. 4. ans, 5 jours.

PIE I. l'an 158. le 15 Janv. Encore sous Antonin, & puis sous Marc-Aurele. M l'an 167. le 11 Juillet. S. 9 ans, 5 mois, moins 3 jours.

ANICET l'an 167 le 25. Juil. Sous Marc-Aurele. M. l'an 175. le 17 Avril S. 7 ans, 9 mois. *Cinquiesme Persecution sous Marc-Aurele l'an* 164.

SOTER l'an 175. le 4 May. Encore sous Marc-Aurele. M. l'an 179. le 20 Avril. S. 14 ans, moins 4 jours.

ELEUTHERE l'an 179. le 2 May. Encore sous Marc-Aurele, puis sous Commode. M. l'an 194. le 25 May. S. 15 ans, 23 jours.

VICTOR l'an 194. le 31 May. Sous Severe. M. l'an 203. le 26 Juillet. S. 9 ans, 2 mois, moins 4. jours.

ZEPHYRIN l'an 203. le 7 Aoust. Encore sous Severe, puis sous Caracalla. M. l'an 221. le 26 Aoust. S. 18 ans, 18 jours. *Sixiesme Persecution sous Severe l'an* 204.

CALLISTE l'an 221 le 2 Sept. Sous Alexandre Severe. M. l'an 226. le 8 Octobre. S. 5 ans, 1 mois.

URBAIN l'an 226. le 23 Octobre. Encore sous Alexandre. M. l'an 233. le 25 May. S 6 ans, 7 mois, 4 jours.

PONTIAN l'an 233. le 24 Juin. Encore sous Alexandre, puis sous Maximin. M. l'an 237. le 19 Nov. S. 4 ans & cinq mois.

ANTERUS l'an 237. le 6 Dec. Sous Maximin M. l'an 238. le 3 Janvier. S. 28 jours.

FABIAN l'an 238. le 16 Janv. Sous Maximin, sous Gordian, sous Philippe, & sous Decius. M.

 l'an

l'an 253. le 20. Janv. S 15 ans, 4 jours. *Septiesme Persecution sous Maximin l'an* 243. *Huitiesme Persecution très-cruelle sous Decius & les Empereurs suivants, l'an* 253. *& suiv. Vacance du Saint Siege pendant* 14 *mois.*

CORNEILLE I. l'an 254 en Mars. Sous Decius, puis sous Gallus & Volusian. M. l'an 254. le 24 Sept. S. environ 6 mois.

LUCIUS l'an 254. le 19 Oct. Sous Gallus & Volusian. M. l'an 257. S. près de 3 ans.

ESTIENNE l'an 257. Sous Valerian & Gallien. M. l'an 260. le 2 Aoust. S. quelque 3 ans.

SIXTE II. l'an 260. le 24 Aoust. Encore sous Valerian & Gallien. M. l'an 261. le 6 d'Aoust. S. 1 an, moins 18 jours.

DENYS l'an 261. le 3 Octob. Sous Gallien, puis sous Aurelian. M. l'an 272. le 25. Dec. S. 11 ans, 2 mois & 22 jours.

FELIX l'an 272. le dernier Deç. Encore sous Aurelian. M. l'an 275. le 30 May. S. 2 ans, 5 mois.

EUTYCHIAN l'an 275 le 4 Juin. Encore sous Aurelian, sous Tacite, sous Probus, sous Carus & Numerian. M. le 8 de Dec. l'an 283. S. quelque 8 ans, 6 mois, 4 jours. *Neuviesme Persecution l'an* 273. *appellée la Persecution de Numerian.*

CAIUS le 18 de Dec. l'an 283. Sous Diocletian duquel on dit qu'il étoit neveu. M. l'an 296. le 21 d'Avril S. 12 ans, 4 mois, 5 jours. *Dixiesme Persecution de Diocletian longue & cruelle, continuée par quelques autres Empereurs, l'an* 296. *& suiv.*

MARCELLIN l'an 296. le 30 May. Encore sous Diocletian. M. l'an 304. vers le 20 de Mars S. quelque 7 ans, 10 mois.

MARCEL l'an 304. vers la fin de Mars. Sous Constantin & Galerius, puis sous Constantin, & Maxence. M. le 16 Janv. l'an 309. S. 4 ans

&

& près de 10 mois. *Tous ces 31 Papes ont souffert le Martyre.*

EUSEBE l'an 309. le 5 Fevr. Sous Constantin. M. le 26 Sept. l'an 311. S. 2 ans, 7 mois, 21 jours.

MELCHIADE l'an 311. le 4 Oct. Sous Constantin. M. le 10 Dec. l'an 313. S. 2 ans, 2 mois, 7 jours.

SYLVESTRE l'an 314. le 1 Fevr. Sous Constantin. M. le 31 Dec. 335. S. 22 ans. *Conciles de Laodicée, de Neocesarée, & d'Ancyre en Orient, & celuy d'Arles en Occident, l'an* 314. *Concile de Nicée le premier des œcumeniques, l'an* 325. *pour le jour de la celebration de la Pâque, & pour les erreurs d'Arius.*

MARC le 16 de Janv. 336. Encore sous Constantin. M. le 7 Octobre la même année. S. 8 mois, 22 jours.

JULE I. le 27. Oct l'an 336. Sous les trois fils de Constantin. M. le 12 Avril l'an 352. S. 15 ans, 5 mois, 15 jours. *Concile de Sardique, l'an* 347. *dont on a meslé les Canons avec ceux de Nicée.*

LIBERIUS le 8 May l'an 352. Sous Constantius. Est exilé par cét Empereur l'an 355. & Felix intrus en sa place. Il fut restably 2 ans après, mais estant tombé en heresie, ce Felix, quoy que mis dans le Saint Siege par les Ariens, passa pour legitime, parce qu'il étoit Orthodoxe, & qu'il s'opposoit à Constantius. Quelque temps après Liberius estant revenu à la défense de la Foy Catholique, rentra dans son Siege. M. le 9 Sept. l'an 367. En tout S. 15 ans, 4 mois.

DAMASE le 15 Sept. 367. Sous Valens, les deux Valentinians, Gratian & Theodose I. M. le 11 Dec. l'an 384. S. 17. ans, 3. mois moins 4 jours. *Concile œcumenique I. de Constantinople en l'an* 381. *pour confirmer la Foy Orthodoxe, suivant le Concile de Nicée. Il adjousta quelques paroles au Symbole pour la procession du Saint Esprit.*

SIRICE le 12. de Janv. l'an 385. Sous Valentinian II. & Theodose M. le 22 de Fev. l'an. 398. S. 13 ans, 1 mois & 10 jours.

ANASTASE I. le 14 de Mars l'an 398. Sous Arcadius & Honorius. M. le 27 Avril l'an 402. S. 4 ans, 1. mois & 13 jours.

INNOCENT le 18 May, l'an 402. Sous Arcadius & Honorius. M. le 28 Juillet l'an 417 S. 15 ans, 2 mois, 10 jours.

ZOSIME le 19 Aoust l'an 417. Sous Honorius & Theodose II. M. le 26. Dec. l'an 418. S. 1 an, 4 mois, 8 jours.

BONIFACE le 27 Dec. l'an 418. Sous Honorius & Theodose M. le 25. Octob. l'an 423. S. 5 ans, moins 2 mois, 3 jours.

CELESTIN I. 3. Nov. l'an 423. Sous Honorius & Theodose II. M. le 6 Avril l'an 432. S. 8 ans, 9 mois, 3 jours. *Concile œcumenique d'Ephese, l'an 430. condamne les erreurs de Nestorius.*

SIXTE III. le 26 Avril l'an 432. Sous Theodose II. & Valentinian III. M. le 28 de Mars l'an 440. S. 7 ans, 11 mois.

LEON I. le 10 May l'an 440. Sous les mêmes Emper. M le 10 Avril l'an 461. S. 20 ans, 11 mois. *Conciles de Constantinople le II. en l'an 448. le III. en l'an 449. contre Eutyches. Le Concile œcumenique de Calcedoine, l'an 451. contre Eutyches & Dioscorus.*

HILARUS le 12 Dec. l'an 461. Sous l'Empereur Leon M. le 9 Sept. l'an 467. S. 5 ans, 9 mois, deux jours moins.

SIMPLICIUS le 20 Sept. l'an 467. Sous Leon, Antemius, & Zenon. M. le 2 Mars l'an 483. S. 15 ans, 5 mois, 15 jours.

FELIX III. le 8 Mars l'an 483. Sous l'Empereur Zenon, & le Roy Clovis. M. le 25 Fev. l'an 492. S. 9 ans, moins 12 jours.

FIN.

TA-

TABLE DES MATIERES.

A.

ADvocats cruellement traitez par les Germains, 92

Adultere, que l'adultere estoit severement puni entre les Germains, & quel en estoit le supplice, 33

Adrian succede à Trajan son pere adoptif, & combien il vescut & regna, 162

Il va dans la Belgique, *là-mesme*

Ses bâtimens dans les Gaules, *là-mesme*

Trois choses sont remarquables en sa vie, 163

Agapes ou festins de devotion parmi les Chrestiens, 459

Agrippa, Marcus Vipsanius Agrippa premier Gouverneur des Gaules pour Auguste, 62 & 63

Il fait la guerre aux Sueves en faveur des Ubiens, *là-mes.*

Agrippa, envoié dans les Gaules, 63

Agrippine femme de Germanicus, son courage & son adresse, 98

Agrippine mere de Neron fonde la Colonie Agrippine dans la ville de Cologne, 130

Elle empoisonne son mari pour faire regner son fils, *là-mesme*

Aix. Fondation de la ville d'Aix, 13

Alains & leurs postes inaccessibles dans les Palus Meotides, 193

Les Alains qui estoient dans les Gaules passent en Espagne, 383

Alains en trois endroits des Gaules, 388

Les Alains mattez par Wallia Roy des Goths, se rangent sous la domination des Vandales, 399

Alaric Roy des Goths, 344

Est appellé dans l'Italie, puis chargé & chassé par Stilicon, *là-mesme*

Alaric en chemin pour venir en Italie, 354

Stilicon lui fait donner de l'argent, 355

Alaric vange la mort de Stilicon, prend & saccage Rome au troisiesme Siege, 362

Sa mort & sa sepulture fort remarquables, *là-mesme*

Albinus Empereur, défait & tué prés de Lyon par Severe son Compétiteur, 173, 174

Alectus assassine Carausius & usurpe sa tyrannie dans la Grand'Bretagne, 231

Il y regne trois ans, & enfin il est défait & tué, 232
Alexandre Empereur, combien il regna, 181
Il achete la paix des Barbares, 191
Alleman. Origine des Allemans, 177
Allemans distinguez des Germains donnent le nom à toute la Germanie, 179
Allemans descendus dans le païs de Langres, où presque ils surprennent Constan. 233
Les Allemans devenus fort puissans dans les Gaules, 278
Desertion d'un grand païs par les incursions des Allemans & des François, 279
Ils prennent & ruïnent pour la premiere fois la ville de Cologne, *là-mesme*
Allemans attrapez, 284
Ils se fortifient dans les Isles du Rhin, & y sont tous passez au fil de l'espée, 285
Les Allemans se rassemblent, 293
Allobroges, Les Allobroges domptez par les Romains, 13
Allovic Prefet du Pretoire d'Honorius, sa conspiration & sa mort, 378
Andragathius Colonel de la Cavalerie du Tyran Maximin, & meurtrier de l'Empereur Gratien, 324
Angevins opprimez & revoltez, 114
Ansivariens chassez de leur païs par les Carces, 131
S. Antoine peuple les deserts 536
Antonin le Pieux devenu Empereur, 164
Combien il regna, & son grand bonheur, *là mesme*
Antonius. Lucius Antonius se revolte contre l'Empereur Domitian, & perit dans son entreprise, 159
Apronius. Lucius Apronius est maltraité par les Frisons qu'il avoit chassez de devant un Château, 118
Arbogaste envoié dans la Gaule, tuë le fils du Tyran Maximus, 328
Le démêlé d'Arbogaste avec Valentinian II. 330, 331
Il fait prendre la qualité d'Empereur à Eugene, mais a tout le pouvoir pardevers luy, 332
Son expedition contre les François, 333
Il se tuë se perçant les flancs de deux poignards, 3,6
Arberique. Voyez *Armorique*.
Arcadius fils aîné de Theodose, & son associé à l'Empire, 337
Il épouse Eudoxia, 338
Il est abusé par l'Eunuque Eutropius, 342
Sa mort, 355
Archelaüs fils d'Herode banni à Vienne, 54
Argent. Cruel & sanguinaire moyen d'avoir de l'argent, 121
Mine d'Argent au païs des Martiens, 128
Arioviste Roy des Sueves, contraint par Jules-Cesar de repasser le Rhin, 19

Arles est faite la capitale de sept Provinces des Gaules sous Honorius & Theodose II. 197
Arius & son heresie, 505
Ariens. Trois sortes d'Ariens, 506
Arminius Prince Cherusque, & comme il défit les Legions des Romains, 92
Arminius défait par Germanicus, 96, 103
Quelle fut la fin d'Arminius, 107
Armorique. L'établissement du petit Royaume de l'Armorique, autrement petite Bretagne, 356, 372. *& suiv.*
L'Armorique partagée par les Comtes, 358
Ascaric Roi des François, 237
Ascaric exposé aux bestes feroces, 238
Ataulfe Roy des Goths & successeur d'Alaric, 363
Ataulfe reconnoît Jovin pour Empereur, 385
Ataulfe épouse Placidia, est attaqué par Maxentius, & rend la pourpre à Attalus, 389, 390
Il passe en Espagne, & se rend maistre de Barcelonne, 392, 393
Il est assassiné, *là-mesme*
S. Athanase, exilé en Gaule par les menées des Ariens, 507
Est rappelé & absous. 508
Il est persecuté par l'Empereur Constantius, *là-mesme*
Il est condamné dans le Concile de Sirmisch, *là-mesme*
Attalus envoié à Honorius, 393
Attalus mené en Triomphe, 397
Avenche, ville capitale des Helvetiens, obtient à grand' peine son pardon de Vitellius, 138, 139
Auguste & son Triumvirat, 61
Auguste partage les Provinces de l'Empire en trois lots, 70
Bâtiments qu'Auguste fit faire dans les Gaules, 72
On lui dresse des Autels, 73
Il vient en personne dans les Gaules, 74
Auguste rouvre le Temple de Janus, revient en Gaule, & donne la paix aux Sicambres, 77
Il y plante plusieurs Colonies nommées Augustes & y laisse des forces, *là-mesme*
Il veut subjuguer les Germains & en gagne quelques peuples, 81
Il choisit des Germains pour ses gardes du corps, *là-mes.*
Il est fort troublé de la perte de ses Legions par la faute de Quintilius Varus, 93
Sa mort, 94
Le titre d'Auguste reservé aux Empereurs, 164
Aurele. Marc-Aurele surnommé le Philosophe, Empereur avec Lucius Verus son frere adoptif, ayant esté tous deux adoptez par Antonin le Pieux, 165
Combien il vescut & regna, *là-mesme*

Aurelian Empereur, & combien il vescut & regna, 210
Ses exploits de guerre, *là-mesme*
Il est assassiné entre les villes d'Heraclée & de Bysance, 211
Automne. Le nom d'Automne inconnu chez les anciens Germains, & encore à present presque inconnu dans l'Allemagne, 48
Autun, l'Academie des Gaules, 115
Autun assiegée par les Allemans, 280
Retirée par Julien l'Apostat, 282

B.

B*Aden*, ville des Helvetiens brûlée par les gens de Vitellius, 138
la *Bagaude*, ou le soûlevement des Païsans & des Esclaves, 218
Bagaude. Revolte dite la Bagaude, *là-mesme*
Balbinus Empereur avec Pupienus, 182
Baptesme, de quelle maniere & avec quelles ceremonies l'on conferoit autrefois le Baptême, 418
Barbares. Irruption des Barbares dans l'Empire Romain & quelle en fut l'occasion, 185
Grand débordement de Barbares dans l'Empire, 300
Ils sont mattez par plusieurs défaites, 301
Grand nombre de villes ruïnées par les Barbares, 370
Les Barbares acharnez les uns contre les autres, 394
Les incursions des Barbares ruïnent les Lettres & les Escoles, 556
Bataves attirez dans une Embuscade, 103
Bataves venus d'au-delà du Rhin, & quel païs ils habitoient, 140
Très-amoureux de leur liberté, & qui la sçavoient bien conserver, 141
Fort belliqueux, & quel estoit leur caractere, *là-mesme*
Les Cohortes Bataves qui alloient en Italie, rappelées par Civilis leur Chef, 146
voyez *Civilis*
Beauvoisiens. Revolte des Beauvoisiens reprimée par Cesar, 60
la *Belgique* divisée en deux par l'Empereur Constantin, 254
Bellovese neveu du Roy Ambigat, & son passage en Italie avec des Gaulois, où il fit des conquestes, 8
S. Benoist. La Regle de S. Benoist a absorbé toutes les autres, 542
Besançon assiegée par Vindex, 134
Bojocalus Chef des Ansivariens, & son grand courage, 131
Boniface. Le Comte Boniface, voyez *Castin*.
Bonosus Tyran dans les Gaules, sa défaite par l'Empereur Probus, & sa mort, 214, 215
Boulogne assiegée & prise par une digue, 230
Bourguignons. Irruption des

Bourguignons dans la Gaule, 220
Païs primitif des Bourguignons, 221
Si les Bourguignons estoient Romains d'origine, 222
Les Bourguignons grands ennemis des Allemans, 305
Les Bourguignons tiennent une partie des Gaules, 307
Les Bourguignons suivent le parti du Tyran Constantin, 353
Les Bourguignons embrassent le parti du Tyran Constantin. 369
Bourguignons sous le nom d'Eduens, 114
Bretagne. La petite Bretagne appellée *Letania*, 357
Deux Royaumes en Bretagne, 359
La grand'Bretagne attaquée par les Gaulois, 371
Brittones. Quel peuple s'entend sous le nom de *Brittones*, 157
Britanniques, se revoltent & proclament trois Empereurs les uns après les autres, 352
Bructeres exterminez, comment & pourquoy, 161

C.

C*Aligula* fils de Germanicus & d'Agrippine parvenu à l'Empire, 119
Ses folies ridicules, 120
Il bâtit un Phare sur le bord de la mer, 122
Il institue des combats d'éloquence à Lyon, 123
Il est assassiné par une conspiration des Officiers de ses troupes, *là-mesme*
Caninefates. Les Caninefates se joignent aux Bataves contre les Romains, 143
Ils élisent un Duc ou General, *là-mesme*
Ils défont quelques Cohortes Romaines qui avoient leur camp sur le bord de la mer, 143
Canonicat. Voyez *Heures Canoniales*.
Canons. Les Eglises des Gaules avant le Concile de Nicée, n'avoient point d'autres Canons que les leurs, 466
Canons remarquables du Concile d'Orange, 491
Cantons. Les peuples des Gaules divisez en Cantons, 69
Capelianus, sa victoire remportée sur les deux Gordians Empereurs, 182
Capitation, la capitation diminuée de plus des deux tiers, 295
Caracalla Empereur avec son frere Geta, combien il vécut, & combien il regna, 178
Il fait massacrer son frere dans le sein de sa mere, *là-mesme*
Les méchancetez execrables de Caracalla punies par son Prefet du Pretoire, 180
Carausius, & sa revolte dans la grand' Bretagne, 226, 230
Il est assassiné par Alectus, qui usurpe la Tyrannie dans la grand'Bretagne, 231
Cassien. Qui estoit Cassien, ses livres, 529
Castin. Le Comte Castin General dans les Gaules, fait la guer-

guerre aux François & aux Armoriques, 390
Cattes. Coustume singuliere des Cattes, 30
Les Cattes attaquez par Drusus, 84
Les Cattes partagez en deux factions, sont surpris par Germanicus, 95
Les Cattes vaincus par les Hermundures, 132
Guerre contre les Cattes, 159
Celibat, voyez *Clergé*.
Celibat. Que le Celibat a toûjours esté observé par les Evêques & les Prêtres dans l'Eglise d'Occident, 436
Celtiberiens, comment domptez par les Romains, 12
Cemetiere Où estoient autrefois situez les Cemeteres, & quel en estoit l'usage, 452
Ceremonie. Les Ceremonies de l'Eglise, sanctifiées par l'Eglise, 450
Cerialis vient en Gaule avec une armée, 151
Cerialis investi dans l'Isle des Bataves par un débordement d'eau, 153
Cesar. Jules Cesar subjugue les Gaules en neuf ans, 14. 15
Il passe deux fois en la grand' Bretagne, & deux fois en Germanie, 16
Il défait Arioviste Roy des Sueves, 19
Il défait les Teucres & les Usipiens, 20
Il laisse huit Legions dans les Gaules, & de quels moyens il se servit pour les retenir dans le devoir, 59
Il vient en Gaule & en fait le dénombrement, c'est à dire, impose aux Gaulois le joug de la servitude, 61
Sa mort, *là-mesme*
Le titre de Cesar attribué à ceux qui estoient designez successeurs à l'Empire, 164
Chamaves, peuple François maltraité par Julien l'Apostat, 290
Ils se rendent, 292
Chanoines ou Clercs Reguliers, 537
Chariettom. Les exploits de Charietton François de naissance, & d'une taille excessive, 291
Les *Cherusques* demandent Italus pour leur Roy, 120
Chonodomar Roy Alleman se revolte contre Constance & ce qui s'ensuivit, 273
Chorevêques, & qui ils estoient autrefois, 434
Chrêtiens. Fraternité & charité entre les premiers Chrêtiens, 417
Les dereglemens des Chrêtiens, 486
En quels lieux s'assembloient les Chrêtiens avant qu'ils eussent des Eglises, 425
Les grands ennemis des Chrêtiens, 473
Chrocus Roy des Allemans, & sa persecution contre les Chrêtiens, 479
Cierge. L'usage des cierges comment introduit dans l'Eglise, 450
Cimbres chassez de leur païs par l'inondation de la mer de mesme que les Teutons, 14

Civilis, guerre de Claudius Civilis Batave de nation, qui veut transferer l'Empire dans les Gaules, 140
Civilis comparable à Hannibal, 142
Il fait revolter les Bataves contre les Romains, 143
Le dessein de Civilis découvert, il se met à la teste des Bataves, défait quelques troupes des Romains, & prend leurs galeres, 144
Il tâche d'attirer les Gaulois dans son traité, 145
Il gagne un autre combat sur les Romains. Ses exploits de guerre, *là-mesme*
Civilis sommé par les Generaux des Romains, de reconnoistre Vespasien pour Empereur, 149
Legions débauchées par Civilis tuent leur General, 150
Civilis & Classicus attaquent Cerealis & sont battus, 152
Civilis se sauve dans l'Isle des Bataves & jette un bras du Rhin dans la Lecque, *là-mesme*
Renforcé du secours des Germains, il attaque le camp des Romains, mais il est battu, *là-mesme*
Ses autres exploits, 153
Classicus se declare Empereur 150
Il est battu par Civilis, 152
Claudius parvenu à l'Empire, 123
Il entreprend de conquerir la Grand' Bretagne, & y passe, 124
Il harangue à Lyon en faveur des Gaulois, 129
Il est empoisonné par sa femme, 130
Claudius II. Empereur, & combien il vescut & regna, 209
Il meurt de maladie contagieuse, 210
les *Clercs* nourris dans le monde plus propres à l'Episcopat que les Moines, 538
Clergé. Les qualitez requises en ceux que l'on recevoit autrefois dans le Clergé, 435
Le Clergé n'avoit anciennement rien de particulier, ni pour les austeritez, ni pour les habits, 440
Cloche. L'invention des Cloches, par qui, & en quel temps, 451
Cologne. Fondation de la ville de Cologne par Marcus Vipsanius Agrippa, 62
Cologne en grand danger, 148
Cologne prise & ruinée par les François, 279
Commodus fils & successeur de l'Empereur Marc-Aurele, combien il vescut, & combien il regna, 171
Ses moeurs depravées, *là-mesme*
Sa mort, 172
Commodus. Ceionius Commodus adopté par l'Empereur Adrian, & son nom changé en celuy de Lucius Ælius Verus, 163, 164
Conan surnommé Meriades & ses avantures, 356

Conquestes & actions de Conan. 358
Dix Roys successeurs de Conan, là-mesme
Concile, Quelle estoit autrefois l'autorité des Conciles, 461, 462
Par quelle autorité les Conciles s'assembloient autrefois, 465, 466
Conciles tenus dans les Gaules, 4?9
Conciles d'Arles & de Besiers, 509
Conciles de Rimini & de Seleucie, 510
Constance Empereur, 269
Son caractere, 275
Estant delivré d'un grand peril, il devient plus fier & plus orgueilleux, 278
Mort de l'Empereur Constance, 299
Constans, Empereur avec son frere Constance, 266
Sa mort, 268
Constans fils du Tyran Constantin se rend maître des Espagnes, 363, 364
Il oste la garde des Pyrenées aux gens du païs, 364
La fin tragique de l'expedition de Constans en Espagne, 379
Constantin fils de l'Empereur Constantin I. honoré du titre d'Auguste, 234
Son humeur impitoiable, 238
Il marche vers Rome pour dépouiller le Tyran Maxentius, & voit un signe au ciel sur lequel il fait faire son estendard Imperial, 242
Il retourne en Gaule, 244
Il défait les François par une ruse, 245
Il empoisonne son fils Crispus & estouffe sa femme Fausta, 248
Il donne le Gouvernement des Gaules à Constantin son fils aisné du second lit, 253
Il transfere le Siege de l'Empire à Constantinople, 254
Constantin retire les troupes des villes frontieres & les met au cœur des Provinces, 291, 292
Changemens qu'il a faits dans l'Empire, là-mesme
La mort du Grand Constantin, 265
Constantin le jeune, fils du Grand Constantin, tué par les gens de son frere Constans, 266
Constantin simple Soldat, proclamé Empereur par les Britanniques sur le seul presage de son nom, & ce qui en reüssit, 352
Il gagne une bataille sur les Barbares, 353
Il entre dans Treves & fait Cesar son fils Constans qui avoit esté Moine, 354
Constantin s'approche des Alpes, Stilicon envoie Sarus contre luy, & ce qu'il fit, 355
Constantin traite avec les Vandales & choisit Arles pour le lieu de sa residence, 359
Il est admis à l'Empire, 364

Le Tyran Constantin s'accommode avec les Vandales en leur laissant plusieurs Provinces, 368
Constantin passe en Italie, 378
Constantin le Tyran dépouille les ornemens Imperiaux & se fait Prestre, 382
Sa mort, *là-mesme*
Constantius honoré de la dignité de Cesar par Diocletian & Maximian, 228, 229
Il repudie Helene mere du Grand Constantin, & épouse la fille de la femme de Maximian, 229
Il vient en Gaule & assiege Boulogne, 230
Il chasse les François des Isles & les transplante en Gaule, 231
Il est en danger d'estre surpris par les Allemans, & il se fait monter avec des cordes dans la ville de Langres, 233
Il gagne deux Batailles contre eux, *là-mesme*
Il parvient à l'Empire & affectionne les Chrestiens, 234
Sa mort, ses moeurs & ses enfans, 237
Constantius Grand-Maistre de la Milice sous Honorius & ses faits de guerre, 379
Constantius s'accorde avec les Barbares, & leur laisse des terres, 388
Constantius recouvre Narbonne, 394
Contributions remarquables qui se faisoient autrefois par les Chrestiens pour l'entretien des Prestres & des pauvres, 458
Comment, par quel ordre & par qui se distribuoient ces contributions, 459
Corbulon le plus grand Capitaine de son temps, 125
Chasse les Carces qui couroient les costes des Gaules, 124
Il reçoit défense de plus rien entreprendre dans la Germanie, 125
Il employe ses soldats à tirer un canal de la Meuse au Rhin, pour arrester les débordemens de la mer, *là-mesme*
Corsaires, Guides des Corsaires étrangers, *là mesme*
Couronnes d'or offertes à l'Empereur Probus, 213
S. Crescent Apostre des Gaules, 408
Crispus fils aîné de Constantin laissé Gouverneur des Gaules par son Pere, 246
Crocus, Ravages de Crocus dans les Gaules, 205
Est pris par les Romains & decapité, 207
Crupellaires. Ce que c'est que Crupellaires, 115
Crupellaires renversez, 116
Cynecocratie, ou gouvernement des femmes en Norvege, 42

D.

Dalmatie. Revolte de Dalmatie, 91
Decius Empereur, & combien il regna, 183
Sa persecution contre les Chrestiens, & sa mort, 184
Decumates. Ce que c'est que champs

champs Décumates, 177, 178
Défunt. Les Ceremonies que l'on exerçoit autrefois envers les défunts, & les honneurs qu'on leur rendoit, 453
S. Denys Apostre de Paris, 409
Devotion. Diverses Devotions des peuples dans le quatriéme siecle, 449
Diaconesses, & quelles estoient anciennement leurs fonctions, 430
Diadumenian Emper. avec Macrin, combien il regna, 180
Dieux. Quels estoient les Dieux que l'on adoroit dans les Gaules, avant que le Christianisme y fût introduit, 404
Diocletian de fils d'Affranchi parvenu à l'Empire, combien il vêcut & regna, 217
Il s'associe Maximian né de parens de condition mercenaire, 218
Diocletian & Maximian honorent Galerius & Constantin de la dignité de Cesar, & les attirent dans leur alliance, 228, 229
Diocletian abdique l'Empire, 234
Il est persuadé de reprendre le Diademe, & quelle fut sa réponse, 241
Sa mort, 244
Discipline. Les vrayes raisons du relâchement de la Discipline militaire, 262
Domitian Lieutenant de Vespasien son pere, 151
Il parvient à l'Empire, 158
Combien il regna & vescut, *là mesme*
Il fait arrachez les vignes de plusieurs Provinces, & particulierement des Gaules, 160
Sa mort, *là-mesme*
Donatistes. Le Schisme des Donatistes se forme en Afrique, 503
Quand finit ce Schisme, 505
Drusus second fils de la femme d'Auguste empêche les Gaulois de se revolter, & comment, 82
Ses exploits de guerre, 82, 83
Il traverse le païs des Sicambres, & entre dans les terres des Cherusques, 83
Il attaque les Cattes, il penetre jusqu'à l'Elbe, & meurt d'une chute de cheval, 84
Plusieurs villes bâties ou accruës par Drusus, 85
Duc. Par qui & comment les Ducs ont esté establis, 257
Combien de Ducs en Occident, *là-mesme*
Duché. Terres affectées aux Duchez, 258

E.

EAu. En quel siecle l'Eau-Benîte a esté introduite dans l'Eglise, 450
Ecclesiastique. Anciens privileges des Ecclesiastiques, par qui établis, 438
Eduens soûlevez par Sacrovir, 15
Les Eduens admis les premiers des Gaulois au rang des Senateurs Romains, 129
Les Eduens desarmez, 137
Eglise. L'Eglise persecutée par Diocletian & Maximian, 234
L'Eglise persecutée par les Bar-

Barbares, partie Payens, partie Ariens, 366
La pluspart des Eglises rapportent la mission de leurs Fondateurs aux Apostres ou à leurs Disciples. 409
On a peu de choses des regles & des coustumes de la primitive Eglise. 414
Unité de l'Eglise & de sa croyance par tout l'Univers, 415
En quoi consistoient les biens de l'Eglise jusques au troisiéme Siecle. 437
Diverses pratiques de l'Eglise, 460
De l'ordre des Eglises entre elles, *là-mesme*
Les Eglises par union & respect recevoient autrefois le jugement les unes des autres, 462
La communion des Eglises des Gaules avec tous les autres Sieges. 468
L'Eglise universelle divisée en celle d'Occident & celle d'Orient. 471
Vigueur de l'Eglise Gallicane. 509
Contestations entre les Eglises de Marseille, d'Arles & de Vienne. 519
Les affaires de l'Eglise communiquées aux Laïques, 446
Trois Chefs qui donnoient préeminence à une Eglise sur les autres, 463
Estat de l'Eglise jusques au commencement du sixiéme Siecle, 404, *& suiv.*
Desordres survenus dans les Elections, 488
Eliogabale Empereur, pire que Tibere & Neron, & combien il regna, 180, 181
Sa mort, *là-mesme*
Eloquence. La force de l'Eloquence bien ménagée, 139
Empereur. Pluralité d'Empereurs dans l'Empire Romain en même-temps, 173
Deux jeunes Empereurs lâches & foibles, 342
En quoy les Empereurs se mesloient autrefois du gouvernement des Eglises, 471
Toutes sortes de calamitez desolent l'Empire Romain, 203
Partage de l'Empire Romain entre Diocletian, Maximian, Constantius & Galerius, 229
Nouveau partage de l'Empire Romain, 218
Partage de l'Empire d'Occident entre Gratien & Valentinian II. 311
Grand calme de l'Empire d'Occident, 399
Pitoyable estat de l'Empire en Occident, 371
Empire, voyez *Romains*.
Encensemens & leur usage à l'Autel, 450
Enseignes adorées, 138
Enterrement, voyez *Cemetiere*.
Ermenrich Roy des Grutunges peuple Visigoth, 313
Erules. Où estoit le Royaume des Erules, 348
Escoles des Gaules sous les Druïdes, 549
Ecriture. La grande veneration que l'on avoit pour les saintes Ecritures, 452

Espa-

Espagne. L'Espagne ravagée par les François, 205
Evangile. L'Evangile de Jesus-Christ apportée dans les Gaules par S Luc, S. Philippe, St. Paul & S. Crescent, 408
Eucharistie. Comment se pratiquoit autrefois la perception de la sainte Eucharistie, 421, 422
Preuves de la presence de Jesus-Christ en l'Eucharistie, 422
Evêques. Quels furent les premiers Evêques des Gaules, 409
Etablissement des Evêques par les Apostres & par leurs Disciples, 433
Le grand respect que l'on portoit anciennement aux Evêques, 438
Les titres d'honneur que l'on donne aux Evêques, 470
Evêques devenus facteurs & commissionaires, 487
Autres défauts de quelques Evêques, 488
Relâchement des Evêques Gaulois, qui par crainte, souscrivirent une formule presque Arienne, 304
Evêques des Gaules au Concile d'Aquilée, 512
Euloge, & les trois significations de ce mot, 434
Eunuques à la mode des Orientaux 160
Euphratas. Pretenduë heresie d'Euphratas Evêque de Cologne, 513

F.

Femmes Druïdes, & qui elles estoient, 406
Fidelles. Plusieurs classes de Fidelles anciennement, 447
Florus l'un des Chefs des Gaules revoltées, 113
Il est défait & se tuë, 114
Flotes entretenuës sur les rivieres, 259
Fonds. Quand l'Eglise a commencé de posseder des Fonds 437
Forces. Quelles estoient les Forces des Rois, Princes & Ducs de Lacedemone, & quels estoient leur devoir ou leur valeur, 46
Fossé. S. Maur des fossez, & pourquoy ce lieu est ainsi nommé, 219
France. Voyez *François*.
François. Les François autrefois meslez de Romains, de Gaulois & de Germains, 3
Ces peuples autrefois appelez Celtes, 4
Coustume singuliere des anciens François, 31
Que les François avoient tantost des Rois & tantost des Ducs, 44
Les François ou Francs commencent à paroistre. 192
Differences opinions sur l'origine des François, 194
S'ils estoient un peuple ou une ligue de plusieurs peuples, 198, *& suiv.*
Les François & trois autres Nations envahissent les Gaules, 212
Hardiesse memorable d'une ban-

bande de François, qui se sauvent du Pont Euxin, & font trembler l'Asie & la Grece, 214
Les François exercent la piraterie & s'emparent des Isles du Rhin, 225, 226
Pourquoy les François se disent Troyens d'origine, 227
Plusieurs bandes de François transferées dans la Gaule, 232
Les François font des courses, ils sont batus, assiegez & pris dans leur fort sur la Meuse, 286, 287
Sur quelle contrée chaque peuple François faisoit des courses, 288
Les François chassez de l'Isle de Betaw, 291
François & Armoriques défont les Vandales, 377
Quelles terres les François tenoient dans les Gaules sous Honorius, 389
Les François ruïnent tous les Forts depuis Cologne jusqu'à la mer, 392
Les François n'ont jamais persecuté les Chrêtiens, 548 voyez *Religion*.
Ce que disent quelques vieux Auteurs de l'origine du nom des François pour avoir vaincu les Alains, 310
Les François suivent le party du Tyran Constantin, 353
Incursion des François pendant que le Tyran Maximus estoit en Italie, 328
Leur défaite dans la forest Charbonniere, *là-mesme*
Accommodement des François, & les terres qu'on leur donne, 395
Frisons. Les Frisons pendent les Exacteurs & en assiegent le Chef dans le Château de Flics, d'où ils sont chassez par Lucius Apronius, 117
Les Frisons subjuguez par Drusus, 83
Les Frisons s'emparent des terres vagues, délaissées pour le bestail des soldats, & en sont chassez, 131

G.

Galatie, Royaume de Galatie ou de Gallogrece en Asie, 9
Galba parvenu à l'Empire, 135
Est massacré. 136
Galerius fils d'un Pastre élevé à la dignité de Cesar, 228, 229
Il repudie sa femme & épouse la fille de Diocletian, *là-mesme*
Sa mort horrible & impie, 241, 242
Gallien fils de l'Empereur Valerian épouse Pipa fille du Roy des Marcomans, 202
Ses débauches & sa faineantise, 203
Gallien Empereur avec Valerian, & combien ils regnerent ensemble, 145
Gallien tué à Milan par la conspiration de ses Capitaines, 209
Gannascus Chef des Carces chassé par Corbulon Capitaine Alleman, 124
Gaule, *Gaulois*. Les Gaulois, les Germains & les Brittanniques.

ques, autrefois appelez Celtes, 4
Cinq raisons qui prouvent qu'ils estoient de même origine, *là-mesme*
Roys fabuleux des Gaules, 5
Six ou sept opinions differentes sur l'origine du nom de Gaule, 6
Trois Gaules, 9
Toutes trois subjuguées par les Romains, 10
Gaule Cisalpine & combien dure son état & sa puissance, 11
les Gaules entierement domptées par Jules-Cesar en neuf années, 14
Raisons pourquoy si facilement, 15
Gaule Belgique & quelles en estoient les villes, 22
Cent quatre mille combatans entretenus dans les Gaules, 78
Les Colonies des Gaules, 77
Estat des Gaules aprés la mort de Jules-Cesar, 61
Les Gaules divisées en dix-sept Provinces dont les noms sont rapportez, 66, *& suiv.*
Le nombre des peuples & des citez qui étoient dans les Gaules du temps d'Auguste, 69
Les Gaules accablées d'imposts, 112
Elles se revoltent ayant pour Chefs Florus & Sacrovir Gaulois de naissance, 113
Les Gaules soûlevées contre Neron par Vindex, 133
Les Gaules sollicitées & ébranlées en faveur de Vespasien, 145
Le soûlevement des Gaules arresté par la défaite de Sabinus, qui est vaincu par les Sequanois, 151
L'Empire des Gaules usurpé par Postumus, 204
Les Gaules ravagées par Crocus, *là-mesme*
L'Empire des Gaules reuni à l'Empire Romain, 211
Les Gaules envahies par les Lugions, les François, les Bourguignons & les Vandales, 212
Changements faits dans les Gaules par l'Empereur Constantin, 254
Les Frontieres des Gaules fortifiées par un long rempart avec des tours, 304
Les Gaules souffrent une horrible irruption de Vandales, Alains, Saxons, Varnes, Erules, Anglois & Gepides, 346
Les Gaules attaquent la grand' Bretagne, 371
Calme dans les Gaules qui fait fleurir les beaux Arts, 319
Grande desolation dans les Gaules, terres incultes, famines horribles & loups ravissans, & quelle estoit la cause de ces maux, 369
Gaulois répandus en divers païs du monde, 7
Les conquestes des Gaulois en Italie & en Boheme sous la conduite de Sigovese & de Bellovese, 8

Leur chevelure & leur barbe, 29, 30
Les Germains ne portoient point de bagues ny de pierreries, mais des chaisnes d'or, *là-mesme*
Leur nourriture, 31
Leurs festins, *là-mesme*
Leur vaisselle, leurs vases à boire & leur ménage, 32
Leurs presens de nopces, leurs enfans & comment ils les élevoient, 33, 34
Comment ils faisoient leurs soldats, 35
Leurs Armes offensives & défensives, *là-mesme*
Leurs Chevaux, 37
Leurs Funerailles, leur Religion & leurs Dieux, 37, 38
Les Germains n'avoient point de Temples, ny d'idoles, mais adoroient dans les bois, 39
La grande autorité de leurs Prêtres, leurs augures & leurs presages, 41
Le grand nombre de peuples que contenoit la Germanie, 42
Trois sortes de gouvernemens sous les anciens Germains, & quels ils estoient, *là-mesme*
Comment ils élisoient les Rois & les Ducs, & quel estoit leur pouvoir, 45
Quel estoit le revenu de leurs Rois, 47
Ils aimoient à recevoir des presens, *là-mesme*
Leurs assemblées publiques à la nouvelle ou à la pleine Lune, 48
Ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons, *là mesme*
Leur maniere de se trouver aux assemblées, & ce que l'on y traitoit, *là-mesme*
Ils traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins, 49
Leurs sauts perilleux & leur passion pour le jeu, *là-mesme.*
Ils ignoroient l'art d'écrire, 50
Leurs Poëtes & leurs loix, *là-mesme*
Comment ils punissoient les criminels, les adulteres, les traitres & les infames, *là-mesme*
Leurs guerres, leur cavalerie & leur infanterie, 51
Comme ils rangeoient leurs Bataillons, 52
Le courage de leurs femmes, leurs enseignes, leurs cris & leurs chansons guerrieres, 52 53
Leur maniere de combatre, leur navigation & leurs vaisseaux, leurs vertus & leurs vices, 54, 55
Leur amour pour la liberté, 57
Les Germains redoutables à Auguste, 81
Les Germains reprennent les armes & sont défaits, 104
Guerre civile parmi les Germains, dont les Romains se rejouïssent, 128
Le debordement des Germains sous l'Empire d'Alexandre, 190
Situation de plusieurs peuples de la Germanie entre le Rhin, l'Elbe & le Mein, 74

Ligue des peuples de la Germanie avec les Sicambres, *là-mesme*
Les Germains & les Parthes vexent l'Empire Romain, 80
Les Germains exhortent les Gaulois à la revolte, 82
Ils sont repoussez par Drusus, *là mesme*
Ils reprennent les armes, 88
Leur insulte sur les Romains après les avoir vaincus, 92
Diverses guerres des Empereurs, Marc-Aurele, & L. Verus avec les peuples de la Germanie, 166
Germanicus neveu de l'Empereur Tibere, surprend les Marses de nuit, & quelle fut l'issuë de cette surprise, 94
Il surprend aussi les Cattes divisez en deux factions, 95
Il combat Arminius & le défait, 96
Il le poursuit & court de grands hazards, 97
Il est rappellé par Tibere jaloux de son trop grand credit, 99
Il assemble mille vaisseaux dans le Rhin, *là-mesme*
Exploits de Germanicus en attendant les vaisseaux, 102
Il combat & surmonte Arminius, 102, 103
Il va à Rome où il triomphe, 105
Germanicus empoisonné par Pison Ministre de Tibere, 114
Geronce Commandant en Espagne, se revolte contre le Tyran Constantin, & porte les Vandales à rompre avec luy, 364
Geronce prend Constance & assiege Constantin dans Arles, & ce qui s'en ensuivit, 370
Fin tragique, mais très-genereuse de Geronce, 382
Geta Empereur avec son frere Caracalla, 176
Gondesigile, ou Modogisile Roy des Vandales, 378
Gordian, le pere & le fils de ce nom Empereurs ensemble, & combien ils regnerent, *là-mesme*
Gordian II. Empereur, & combien il régna, 182
Gortigerne, voyez *Vortigerne.*
Goth. Les Goths ravagent l'Orient, quel peuple c'estoit & d'où il venoit, 311
Quelques-uns de leurs exploits de guerre, 312
Les Goths appellent les Alains à leur secours, 315
Les Goths incorporez avec l'Empire par Theodose, 344
voyez *Radagaise.*
Gouverneur Quels Gouverneurs envoyoit Auguste dans les Provinces de l'Empire, 71
Gratien associé à l'Empire avec Valens & Valentinian, 302
Gratien marchant au secours de Valens son oncle, en est détourné par l'irruption des Lentiens, 315
Il marche vers l'Orient, 316
Il fait de grands honneurs à Ausone son Precepteur, il associe Theodose à l'Empire, 318
Il devient faineant & son affection pour les estrangers, lui attire la haine de ses troupes, 321

La fuite & la mort de Gratien, 324
Guy de chesne, 406

H.

Sainte HElene la mere du Grand Constantin, de basse naissance, mais grande en vertus & en pieté, 229
Helvetiens. Les Helvetiens s'arment contre les gens de Vitellius, 138
Heresies, voyez *Schismes*.
Hermundures. Guerre très-sanglante entre les Hermundures & les Cattes pour la riviere de Sala, 132
Heures Canoniales. L'origine des Heures Canoniales, 457
Hierarchie. S'il y a eu toûjours une Hierarchie dans l'Eglise, 427
S. Hilaire de Poitiers combat fortement pour la verité au Concile de Seleucie, puis en celuy de Constantinople, 511
Hilaire Evesque d'Arles, & ce que le Pape Leon fit contre luy, 522
Honorius enfermé dans Ravenne, 371
Hortarius Roy Alleman se soûmet à Julien l'Apostat, 293
Hostilian éleu Empereur, 183

I.

JErusalem. La prise ou la destruction entiere de la ville de Jerusalem par Titus fils de Vespasien, 158
Jesus-Christ. Naissance de Nôtre Seigneur Jesus Christ, 88
Mort & passion de Nôtre-Seigneur *Jesus-Christ* en sa 34 année, 118
Jeûnes de l'Eglise, particuliers & publics, 459
Images, comment & en quel temps les Peintures & les Images de relief ont esté receuës dans les Eglises, 451
Indulgences ou abbreviation de la penitence publique, 444
Instance du parti des Priscillianistes, 524
Interregne en l'Empire Romain, 211
Jovian éleu Empereur par les Chrétiens de l'armée, & combien peu il regna, 299
Jovin est fait Empereur dans les Belgiques, 380
Qui estoit Jovin, 381
S. *Irenée* & son éloge, 500
Italus éleu Roy des Cherusques, 126
Une partie de ses sujets se revolte contre luy, & ce qui s'en ensuivit, *là-mesme*
Julien Empereur, 173
Julien, dit l'*Apostat*, 237
Il est honoré de la qualité de Cesar, & envoyé dans les Gaules avec precaution, pour s'opposer aux Barbares qui y faisoient des incursions, 280
Il retire Cologne des mains des François, 282
Il passe le Rhin, vient hiverner à Sens, où il est assiegé par les François & ce qui s'en suivit, 283, 284
Il vient à Paris & où il estoit logé 287
Deux choses qu'il avoit beaucoup à cœur, 288

Ayant dompté les Saliens, il enleve tout du païs des Chamaves, & fait amener grande quantité de bled de la Grand' Bretagne, 290
Il gagne les Chamaves par une action genereuse, 292
Il rebâtit & repeuple les villes ruinées par les Barbares, 283
Il gagne le cœur des soldats & des peuples & par quel moyen, 295
S. Hilaire le loüe & pourquoy, *là mesme*
Il donne bon ordre à la levée des deniers publics, 296
Il est proclamé Empereur, 297
Sa mort, 299

L.

S. LAzare Apostre de Marseille, 408
Legion. Ce que c'estoit que Legion, ses compagnies, ses enseignes, ses Officiers, 79
Deux Legions maltraitées par les eaux sur le bord de la mer, 98
D'autres font naufrage, 104
Legionnaires mutinez, 147
Tuënt leur Generalissime, 150
Letes. Ce que c'est que *Letes* & *terres* Letiques, 232
Lettres. Gens de Lettres, voyez *Escoles*.
La décadence des belles Lettres, 555
Levée. La levée de Drusus continuée par Vetus, 130
Litanies. D'où les Litanies ont pris leur origine, 150
Lollian tuë Posthumus usurpateur de l'Empire des Gaules & se fait Empereur, 208
Il est tué par ses troupes, *là-mesme*
Londres. François passez au fil de l'espée dans Londres, 232
S. Luc Apostre des Gaules, 408
Lyon. Fondation de la ville de Lyon, 60
Entierement consumée par un incendie subit, 61
La ville de Lyon brûlée & saccagée une seconde fois, 175
Premiere & seconde persecution de Lyon, 476, 479

M.

MAcrian le plus puissant des Rois Allemans, 305
Macrin Empereur avec Diadumenian, combien il regna, 180
Massacré, 181
Marcomir, l'un des trois Chefs des Francs, 193
Mariage. Comment se celebroient autrefois les Mariages, 425
Marinus proclamé Empereur, & tué par ses troupes, 183
Marius, Forgeron de son mêtier, devenu Prince dans les Gaules, 209
Tué par son garçon de forge, avec un honteux reproche, *là-mesme*
Maroboduus Roy des Sueves Marcomans, & son courage, 89, 90
Quelle fut la fin de Maroboduus, 107, 108

Mar-

Marseille. Fondation de la ville de Marseille, 12
Les habitans de Marseille appellent les Romains à leur secours, 13
Marses. Les Marses surpris par Germanicus, 94
S. Martin s'entremet en l'affaire des Priscillianistes, 518
S. Martin le plus illustre Saint des Gaules, 531
Martyr. Le respect que l'on avoit anciennement pour les Martyrs, 448
Leurs Reliques honorées, 449
Grand nombre de Martyrs en divers lieux, 480
Conduite fort sage & fort modeste des Martyrs, 486
Martyre. Qui estoient ceux qui succomboient ordinairement au Martyre, 485
Matines, voyez *Heures Canoniales*.
Mattiens. Mine d'argent au païs des Mattiens, 128
S. Maurice Tribun de la Legion Thebéenne, 219
Maximian associé à l'Empire par Diocletian, 218
Combien il vescut & regna, *là-mesme*
Il vient en Gaule, *là-mesme*
Il dissipe les Bagaudes, 220
Il fait sa demeure à Treves, 223
Il attaque les François & fait mourir quelques Capitaines pour la foy de *Jesus-Christ*, 227
Il abdique l'Empire, 234
Il reprend la pourpre, 240
Il est estranglé, 241
S. Maximin Apostre de la ville d'Aix en Provence, 409
Maximin Empereur, & combien il regna, 181
Sa mort, 182
Maximin, fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de Cesar, 234
Maximus proclamé Empereur, ses bonnes qualitez & sa conduite en cette rencontre, 332
Combien il vescut & regna, 325
Paix faite entre luy & Valentinian II. *là-mesme*
Ses pertes & sa mort par la main d'un bourreau, 327
Maximus fait Empereur par Geronce, 379
Catastrophe de ce faux Empereur, 383
Mayence pillée par Randon Prince Alleman, 302
Mayence surprise & ruïnée par les Vandales & autres Barbares, 351
Metropole. Les villes Metropoles dans l'ordre de l'Empire, l'estoient aussi anciennement dans celuy de l'Eglise, & les Eglises matrices ont enfin suivy cet ordre, 464
Mets, La ville de Mets maltraitée par les Lieutenants de Vitellius, 136
Milice. Deux Commandans Generaux ou grands Maistres de la Milice, créez par Constantin, 256
Moines Grand avantage accordé aux Moines par les Evêques de la seconde Narbonnoise, 495.

Quelle occasion donna commencement à l'estat des Moines, 535
Les Moines d'Egypte, 536
Quatre sortes de Moines, 538
Toutes sortes de Moines vivoient autrefois du travail de leurs mains, 541
Quelles estoient leurs prieres &c. *là-mesme*
Abus & dereglemens des Moines, 544
Les premiers Moines qui vinrent dans les Gaules, & en quel païs, 545
Montanus & l'heresie des Montanistes, 498
Morinjens. Remuëment des Moriniens en Gaule, 63
Moselle. Entreprise de joindre les deux mers, l'Ocean & la Mediterranée, par la jonction de la Moselle & de la Saone, 131

N.

Narbonne. La ville de Narbonne surprise par Ataulfe Roy des Goths, 387
Narbonnoise. La Province Narbonnoise fort embellie par les Romains, 129
Neophyte. Les instructions que l'on donnoit anciennement aux Neophytes, 416
Neron parvenu à l'Empire, 130
La tyrannie de Neron en son plus haut point, 133
Fin tragique de Neron, 135
Nerva, Empereur, & combien il vécut & regna, 160
S. Nicoise Evêque de Rheims, & son martyre, 365
Nicée. Concile de Nicée, 507
Nicopoli, ville bâtie par Trajan, 184
Niger, Empereur, 173
Nismes. Origine des Armoiries de Nismes, 73
Nobilissime. Le titre de Nobilissime attribué aux fils aisnez des Empereurs, 164
Numance démolie jusqu'aux fondemens après avoir soûtenu un siege de huit ans, 12

O.

Odace & Itace Evesques, combattent les Pricillianistes, 515
Oeuf serpentin, 406
Olympius principal instrument de la perte de Stilicon, 360
Olympius assommé à coups de bâton, 397
Onction. Sacrement de l'Extrême Onction, 426
Orange. Le Concile d'Orange acheve d'abolir le Pelagianisme, 529
Ordres. Comment l'on conferoit autrefois les Ordres sacrez, 439
Ordres sacrez, voyez *Hierarchie*.
Fonctions des Ordres mineurs, 430
Orleans. Fondation de la ville d'Orleans, 170
Osius vaincu par la force des tourmens, & son Apostasie, 509
Ostrogoths. Voyez *Goths*.
Othon fait massacrer à Rome l'Empereur Galba, 136
Il parvient à l'Empire, *là-mesme*

Il se tuë luy-même aprés la perte d'une bataille, 139

P.

PAnnonie. Revolte de la Pannonie, 91
Paroisses. Ce que l'on appelloit autrefois Paroisse, 433
Parthes. Les Parthes & les Germains vexent l'Empire Romain, 80
Pasques. Differend pour la celebration de la Pasque entre les Eglises de l'Asie, 500
Patriarche. Origine du titre de Patriarche, 469
Patrocle, & sa contestation avec Heros Evêque d'Arles, 520
S. Paul Apostre des Gaules, 408
Pelagiens. Heresie des Pelagiens, quels en sont les Auteurs, leurs trois principaux points, & les inductions qu'ils tiroient de leurs principes, 524
Penitence. Du Sacrement de la Penitence, & de la Penitence publique, 440, 441
Persecution. Les dix persecutions contre l'Eglise, 471
Peste. Furieuse Peste par tout l'Univers, 170
Peuples inconnus commencent à paroistre en l'inondation des Barbares dans l'Empire Romain, 187
Pourquoy ces peuples changeoient si souvent de demeure, 188
Pourquoy les peuples ont changé de nom, 189
Pharamond. Voyez Faramond.
S. Philippe Apostre des Gaules, 408
Philippe, le Pere & le fils de ce nom, Empereurs ensemble, 183
Ils sont assassinez, 184
Philosophe. Les Philosophes grands ennemis de la Religion Chrestienne bâtissent une Theologie à la payenne, 474
S. Photin Evêque de Lyon, 113
Pilate banni à Vienne, 119
Placidia soeur d'Honorius, & Maistresse d'Ataulfe Roy des Goths, 384, 385
Elle l'épouse, 389
Pont remarquable pres de Narbonne, 175
Postumus, le premier qui usurpa l'Empire dans les Gaules, 204
Postumus tué par Lollian qui se fait Empereur, 208
Prague, Fondation de la ville de Prague, 90
Predication. Que la Predication faisoit autrefois le principal employ des Apostres & des Evêques, 418
Prestre. Le nom de Prestre commun à l'Evêque & au simple Prestre, 428
Trois divers emplois des Prêtres, 429
Pretoire. Le pouvoir du Prefet du Pretoire retranché par Constantin le Grand, 254
Origine, accroissement, grandeur & attributs de cette charge, 255
Quatre Prefets du Pretoire créez par Constantin le Grand, 256
Pretoriens. Les bandes Pretoriennes cassées par Constantin le Grand, 254

Priam, General des Francs, 193

Primat. Point de Primats dans les Eglises des Gaules au dessus des Metropolitains, au commencement que la foy y a esté établie. 465

Prime, par qui ajoûtée aux *Heures Canoniales*, 458

Prince. Differences chez les anciens Germains entre Prince en singulier, & Princes en plurier, 44

Priscillian & *Priscillianistes*, leur heresie & leur condamnation, 518

Quel estoit Priscillian, 514

Priscus nommé Empereur, 184

S. Privat Evêque de Givaudan martyrisé par Crocus, 206

Probus, Empereur, & combien il vescut & regna, 212

Il combat quatre nations qui avoient envahi les Gaules, 213

Il subjugue toute la Germanie jusques à l'Elbe, *là-mesme*

Deux soins particuliers ausquels il s'appliquoit & qui le rendirent recommandable, 216

Il est tué par les soldats mutinez, 215

Processions. Voyez *Litanies*.

Proculus Tyran des Gaules, sa défaite par l'Empereur Probus, & sa mort, 214

Prosper, heritier des lumieres & de la sagesse de Saint Augustin, 528

Provinces desertes, & cette desertion causée par les ravages, par la peste & par les exactions, 186

Quelles Provinces avoit Jovin dans la Gaule, 383

Corps de sept Provinces que formerent les Empereurs Honorius & Theodose II 397

Pseaume. Quel nombre de Pseaumes l'on chantoit autrefois à chaque *Heure-Canoniale*, 458

Pupienus Empereur avec Balbinus, 181

Q.

QUades. Irruption des Quades pour vanger une perfidie plus que barbare, 307

Guerre des Romains contre les Quades & Marcomans, 166

Quintinus poursuit les François au delà du Rhin, 328

Il s'engage dans leurs païs marescageux & y est défait, 329

R.

R*Adagaise* Chef des Goths & son irruption en Italie avec quatre cens mille hommes, 345

Sa mort, *là-mesme*

Ragaise Roy des François, 235

Exposé aux bestes feroces. 238

Reims. La ville de Reims assiegée & saccagée par les Barbares, 365, 366

Religion. Que la Religion est le premier & principal lien qui tient & fait subsister les Estats, 404

Les trois ennemis de la Religion Chrestienne, 471

Quelle estoit la Religion des François avant Clovis, 546

Reliques. Les Reliques des Martyrs honorées, & ensuite celles des autres Saints, 449
Rhin Canaux tirez au-delà du Rhin, 83
Discours remarquable touchant le bras du Rhin & le cours de la Meuse, 100
Richesses. Que les Richesses gâtent & amolissent les ames, 487
Romains. Les Romains autrefois meslez avec les François, les Gaulois, & les Germains, 3
Comment les Romains eurent entrée dans la grande Gaule, 12
Les Romains subjuguent les Saliens, les Allobroges & les Tectosages, 13
Ils bâtissent Narbonne, 14
Ils s'insinuent dans les entrailles de la Gaule, en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois, *là-mesme*
Commencemens de grandes & sanglantes Guerres entre les Germains & les Romains 19
Les Romains vexez par les Parthes & les Germains, 80
Les Romains se réjouïssent de la Guerre civile d'entre les Germains, 128
Camps des Romains démolis, 150
L'Empire Romain ébranlé par des troubles & des bouleversemens, 272
Perfidie des Romains envers les Saxons, 306
Les Romains se mettent inutilement en peine d'apprivoiser les Barbares, 189
Pourquoy les Romains qui recevoient toutes sortes de Religions, ne recevoient point la Chrestienne ni la Juive, 473
Les Romains battus par les Bataves & les Caninefates, 144
Rome cesse d'être le Siege de l'Empire Romain, 346
Rome Chrestienne & son autorité à l'égard des jugemens Ecclesiastiques, 466
Rufin dispute la puissance à Stilicon, 338
Il est massacré, *là-mesme*
Rufus General des Legions Romaines, marche contre Vindex qui assiegeoit Besançon, 134
Il refuse l'Empire, 135

S.

Sabinus qui avoit le titre d'Empereur de la Celtique & sa défaite, 151
Belle Histoire de Sabinus & d'Eponine sa femme, qui furent cachez huit ans dans une grotte, 155
Enfin ils sont découverts & on les fait mourir, 157
Sacrovir, l'un des Chefs des Gaules revoltées, 115
Il souleve les Eduens, *là-mesme*
Il est défait avec quarante mille hommes & ensuite se tuë luy-mesme, 116
Sala. Guerre entre les Hermundures & les Cattes, pour la riviere de Sala, 132
Salvian, du party des Priscillianistes, 515
Saliens. Les Saliens sont domtez par les Romains, 13
Qui estoient anciennement les

Saliens, & d'où ils sont ainsi nommez, 288, 289
Ils se rendent à discretion à Julien l'Apostat, 289, 290
Sapor, Roy des Parthes, & combien cruellement il traite Valerian Empereur des Romains, 203
Saxon. Les Saxons chassent les François de l'Isle de Betuw, 291
Irruptions des Saxons dans la Gaule, 306
Leurs défaites. *là-mesme*
Schismes, heresies & dissentions entre les Evesques durant les trois premiers Siecles, 498
Schisme des Novatiens, 502
Senat. Grande autorité du Senat, 72
Severe Empereur, combien il vescut & combien il regna, 174
Severe fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de Cesar, 234
Sicambres. Les Sicambres pendent des exacteurs & viennent en Gaule, 77
Leur paix avec Auguste, *là-mesme*
Ce que les Auteurs entendent par Sicambres, 87
Guerre des Sicambres de plus de trente ans, qui sont enfin vaincus par Vinicus, 73
Ligue des Sicambres, & d'autres peuples de la Germanie, 74
Sicambrie, ville bâtie par les Francs pres des Paluds Mœotides, 193
Sigeric Prince Goth assassine Ataulfe, & est luy-même assassiné sept jours après, 393
Siniste, nom du souverain Pontife des Bourguignons, 306
Sirmisch. Le Concile de Sirmisch où S. Athanase est condamné, 508
Soldat. Grand & noble dessein d'un Empereur, de faire que l'on n'eust plus besoin de Soldats, 216
Soldats employez à planter des vignes, *là-mesme*
Stilicon. Theodose confie en mourant à Stilicon la tutelle de son fils Honorius, & le soin des deux Empires, 337
Ses faits & ses exploits, 338 *& suiv.*
Violens soupçons que Stilicon brouilloit l'Empire pour l'envahir, 343
Il fait donner de l'argent à Alaric Roy des Goths qui venoit en Italie, 355
Ses inquietudes & quel en estoit le sujet, *là-mesme*
Stilicon precipité du sommet de sa fortune, 360
Sa mort remarquable, 361
Sueves. Quelle estoit la nation des Sueves, 19
Les Sueves changent de païs, 87
Les Sueves qui restoient en Gaule passent en Espagne, 383
Sulpice Severe & ses écrits, 532, & 533
Sunnon l'un des trois Chefs des Francs, 193
Sa mort, 340
Suomarius Roy Alleman se soûmet à Julien l'Apostat, 293

Supplice extraordinaire de criminels, 211
Supplices horribles dont on faisoit mourir autrefois les Chrestiens, 484
Sylvanus. Le Colonel Sylvanus François de naissance, envoié par l'Empereur Constance pour s'oposer aux Barbares, 247
Artifices des ennemis de Sylvanus pour le rendre criminel, 275
Craignant qu'on ne le fasse perir, il se fait Empereur, 276
Symbole. La doctrine de la foi comprise dans le Symbole des Apostres, 414
Synaxes. ou assemblées des Chrestiens pour prier & celebrer les Saints Mysteres, 456
S. Syncletique, la premiere qui ait embrassé l'estat Monachal, 543
Synode. Comment & pourquoi les Synodes ou Conciles s'assembloient, 461
T.
Tacite. Claude Tacite élevé à l'Empire & combien il vêcut & regna, 211
Taïfales peuple de la nation des Huns, 315
Temple. Que les Temples n'étoient autrefois consacrez qu'à Dieu seul, 455
Tectosages. Les Tectosages domtez par les Romains, 13
Tertullien abandonne une heresie pour en forger une autre, 499
Tetricus élevé à l'Empire des Gaules, 210
Il se rend à l'Empereur Aurelian, 211
Thebéen, Legion Thebéenne decimée par deux ou trois fois, & enfin achée en pieces, 219
Theodose le Grand associé à l'Empire, 319
Combien il vêcut & regna, *là-mesme*
Il met le calme dans l'Occident, *là-mesme*
Il gagne deux ou trois batailles sur le Tyran Maximus, 327
Son armée navale de François tourne casaque, *là-mesme*
Armement d'Arbogaste contre Theodose & ce qui s'en ensuivit, 333
Theodose dernier Empereur dans l'Occident, 336
Sa mort, 337
Theodose II. dit *le Jeune*, fils d'Arcadius parvenu à l'Empire, 355
Les années de sa vie & de son regne, *là-mesme*
Theudemer Roy des François, & sa mere Ascila, pris & décapitez, 390
Tibere envoié dans les Gaules, 73, 74
Tibere succede à son frere Drusus, 86
Et établit des garnisons dans quelques villes de Germanie, 88
Il continuë la guerre aux Germains, *là-mesme*
Son expedition contre Maroboduus en Boheme, 89
Il est contraint de luy accorder la paix, 91

Il se retire en l'Isle de Rhodes, *là-mesme*
Il est renvoié en Germanie par Auguste, 93
Il parvient à l'Empire & sommet à Germanicus son neveu le soin de continuer la guerre entre les Germains, 94
Tibere jaloux du trop grand credit de Germanicus, 99
Il divise en deux le commandement des troupes de la Gaule, 106
Il cesse de faire la guerre aux Germains & pourquoi, *là-mesme*
La faineantise de Tibere dans l'Isle Caprée empêche que l'on ne vange l'affront que les Romains avoient receu des Frisons, 118
Sa mort dans cette Isle, 119
Titus fils de l'Empereur Vespasien & combien il regna, 158
Toxandrie. Ce que c'est que le lieu dit Toxandrie, où s'étoient plantez les François, 288
Trajan adopté par l'Empereur Nerva, 160
Combien il vécut & regna, *là mesme*
Ses riches & hautes qualitez, 161
Trebeta. Fable de Trebeta pretendu Fondateur de la ville de Treves, 223
Treves. La ville de Treves prise par Cerealis, 152
Treves pillée pour une seconde fois, 378
Treves ravagée pour la troisiéme fois, 382
Manie des Bourgeois de Treves, 391
Cette ville prise pour la quatriéme fois, 392
Treves. Voyez *Trebeta*.
Tudesque, les Allemans nommez Tudesques dans leur langue & dans l'Espagnole, 179
Turin. Reglemens du Concile de Turin, 520

V.

Valens & Valentinian freres & co-Empereurs, combien ils vescurent & regnerent, 300
Valens reçoit les Goths dans son alliance, 313
Il leur permet de se retirer dans la Thrace, 314
Son attache à l'heresie Arienne, & sa mort, 317
Valentinian associe son fils Gratien à l'Empire, 302
Il subjugue les Allemans jusqu'au Necker, & les deloge d'une montagne où ils s'étoient retirez, 303
Il fortifie les frontieres des Gaules par un long rempart avec des tours, 304
Il veut opposer les Bourguignons à Macrin le plus puissant Roy des Allemans, & ce qui s'en ensuivit, 305
Il ravage le païs des Allemans, 307
Il tâche de surprendre le Roy Macrian, 308
Mort de Valentinian, 309
Valentinian II. fils du deffunt proclamé Empereur, 310
Combien il vécut & regna, *là-mesme*

Paix

Paix faite entre Valentinian II. & Maximus, 325
Fuite de Valentinian, 327
Son demêlé avec Arbogaste & sa mort, 331
Valerian Empereur avec Galien, & combien ils regnerent ensemble, 185
Valerian vaincu & pris par les Parthes, sert à Sapor de marche-pied pour monter à Cheval, & enfin est écorché tout vif, 203
Vandales, deux sortes de Vandales, 221
Plusieurs peuples que les Vandales avoient sous eux, 394
Les Vandales & autres Barbares passent le Rhin, 351
Les Vandales rompent avec le Tyran Constantin, 364
Les Vandales qui restoient en la Gaule, passent en Espagne, 383
Vannius Roy des Sueves, chassé de son Royaume pour sa tyrannie & son exaction, 127
Les neveux de Vannius se mettent en sa place, & les Romains luy donnent retraite dans leurs terres, *là-mesme*
Varus, défaite des Legions de Quintilius Varus, 91
Vasso, le Temple de Vasso à Clermont en Auvergne, ruïné par Crocus, & sa description, 206, 207
Ubiens, peuple Germain, transportez au deçà du Rhin, 62
Verus. Lucius Verus Empereur avec Marc-Aurele tous deux fils adoptifs d'Antonin le Pieux, 165
Combien il regna, *là-mesme*
Sa mort, *là-mesme*
Vespasien. Exploits de Vespasien en Judée, où il est aussi proclamé Empereur, 139, 140
Vespasien fait prier Civilis General des Bataves, de faire demeurer ses troupes en Gaule & pour quel dessein, 142
Vespasien declaré Empereur, 149
Combien il regna, *là-mesme*
Vetera. La ville Vetera assiegée par Claudius Civilis, 146 *& suiv.*
Viatique, comment l'on administroit anciennement le Saint Viatique, 426
Vicaires constituez par les Papes dans les Provinces d'Occident, 468
Victoria ou *Victorina*. Dame courageuse & heroïque, 208
Victorin nommé Cesar par Postumus usurpateur de l'Empire des Gaules, *là-mesme*
Il est assommé dans la ville de Cologne, *là-mesme*
Vienne, la ville de Vienne en danger d'estre saccagée, se rachete par supplications & par argent, 137, 138
Vierges sacrées & religieuses, 543
Ville, Quelles estoient anciennement les villes dans la Germanie, & dans la Gaule Belgique, 21, 22
Les villes que les Romains avoient bâties au delà du Rhin, 160
Vindex souleve les Gaules contre Neron, 133

Il assiege Besançon, 134
Il a du pire & se tuë, 135
Vitellius se revolte contre Galba, 136
Les Lieutenants de Vitellius marchent en Italie, & font massacre à Mets, *là mesme*
Vitellius parvient à l'Empire, 139
Volusian & *Gallus* Empereurs, combien ils regnerent, 185
Ursicin envoié par l'Empereur Constantin pour faire perir le Colonel Sylvanus, 277
Sainte Ursule. L'histoire du martyre de Sainte Ursule & des onze mille vierges ses compagnes, 325, 326

W.

W*Allia* Roy des Goths fait la paix avec les Romains, & renvoie Placidia veuve d'Ataulfe son predecesseur, 394
Wisimar Roy des Vandales, 350

Z.

Z*Ele.* Faux zele des Payens, qui supposoient des crimes execrables aux Chrêtiens, 454
Zenobie Reine des Palmyrenes, vaincuë par l'Empereur Aurelian, 210



PRI-

PRIVILEGE
DES
ESTATS
De Hollande & de West-Frise.

NOUS LES ESTATS DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE, sçavoir faisons. Comme ainsi soit que nous a esté remonstré par ABRAHAM WOLFGANG, Bourgeois & Marchand Libraire d'Amsterdam; Qu'iceluy suppliant auroit le dixiéme Decembre de l'année mil six cens soixante quatorze obtenu de nous la permission & le Privilege de pouvoir imprimer, faire imprimer & debiter en ces Pays seulement, pendant le temps de quinze années consecutives, un livre intitulé *l'Abregé de l'Histoire de France par le Sieur de Mezeray*; Et d'autant que le temps dudit Ottroy alloit expirer au premier jour, & que le Suppliant avoit rimprimé ledit livre, & augmenté d'une piece entiére, qui est *l'Histoire de France avant Clovis, l'Origine des François & leur Etablissement dans les Gaules, l'Estat de la Religion, & la Conduite des Eglises dans les Gaules, jusqu'au Regne de Clovis, par le Sieur de Mezeray.* Que de plus le suppliant seroit venu à bout dudit Ouvrage, qui est fort beau & curieux, moyennant de grands frais qu'il a esté obligé de faire; & qu'il craignoit qu'à l'expiration de nostre dit Privilege, quelques personnes trop interessées, le feroient imprimer, & non seulement frustreroient le suppliant de son dessein, mais encore luy apporteroient un dommage considerable; Est-il, qu'iceluy suppliant s'addresse à nous, requerant bien humblement, qu'il nous plaise luy accorder la prolongation dudit privilege pour le temps de quinze autres années, ou bien de luy accorder de nouveau pour quinze années, pour pendant ledit temps pouvoir luy seul imprimer en ces Pays, & vendre ledit livre, avec l'augmentation de l'Histoire de France avant Clovis &c. sous certaine peine ou amande à ordonner à l'encontre de ceux qui y contreviendront; Est-il qu'ayans examiné la chose, & voulans bien acquiescer à la priere du suppliant, étans bien informés, de nostre pouvoir & authorité souveraine, avons par forme de prolongation consenty, accordé & ottroyé, consentons, accordons, & ottroyons par les presentes audit suppliant pour qu'icelui puisse pendant le cours de quinze années consecutives imprimer, faire imprimer, vendre & debiter dans nos Provinces seulement ledit livre intitulé, *l'Abregé*

dé

de l'Histoire de France par le Sieur de Mezeray, augmenté de l'Histoire de France avant Clovis, énoncé cy-dessus ; partant nous deffendons à tous & un chacun d'imprimer ledit livre en tout ou partie, ny au cas qu'il fust imprimé ailleurs, l'apporter dans nosdits Pays, l'y vendre ou debiter, sous peine de tous les Exemplaires qui y auront esté imprimés, apportés ou vendus, & de plus payer trois cens florins d'amende, qui seront appliqués, sçavoir est un tiers au profit de l'Officier qui fera la delation, un tiers pour les pauvres du lieu où le cas écherra, & l'autre tiers au profit du suppliant, à la reserve toutefois, que voulans seulement gratifier le suppliant par nostre present Privilege, pour rimprimer ledit livre, avec l'augmentation d'iceluy, nous n'entendons par là en aucune maniere d'en autoriser, ou avoüer le contenu, beaucoup moins de luy donner plus de credit & de reputation en le prenant sous nostre protection ; mais qu'au cas qu'il continst quelque chose qui fust irregulier ou mal à propos, le tout sera à ses risques, & il en sera responsable en son propre ; A ces fins ordonnons bien expressement, qu'au cas que le suppliant voulust mettre nostre present Ottroy en teste de son livre, qu'il n'en pourra faire mention en abregé ou par extraict, mais qu'il sera tenu de faire coucher, imprimer, ou faire imprimer ledit Ottroy en tout son contenu, & de bout en bout sans omission aucune ; Et qu'outre ce il sera tenu de faire porter un Exemplaire dudit livre relié & bien conditionné dans la Bibliotheque de nostre Université de Leyden, & en faire apparoir dans les formes, le tout sous peine d'estre privé de l'effet d'iceluy ; Et afin que ledit suppliant puisse jouyr de nostre present Ottroy & consentement comme de raison ; nous en chargeons tous & un chacun qu'il pourroit appartenir, qu'ils auront à laisser jouyr le suppliant du contenu des presentes, & luy en laisser la pleine, paisible & entiere jouyssance & usage, sans que pour celuy soit fait aucun empêchement. Faict à la Haye sous nostre grand Seel, que nous avons faict attacher cy-dessous le premier jour du mois de Decembre l'an de nostre Seigneur & Sauveur mil six cent quatre vingt huit. Etoit signé *S. van der Does, vt.* & sur le repli estoit, *Par Ordonnance des Etats.* Et signé *Simon van Beaumont*, avec le Grand Seau de l'Etat en Cire rouge pendant au dessous à une queüe de parchemin.

Fidellement traduit de l'Original, couché en parchemin, datté & sellé comme dessus & rendu au Sieur Abraham Wolfgang, *Marchand Libraire de la presente Ville ; par moy Notaire Public resident à Amsterdam, soussigné le* XXVI *Mars* 1689.

F. TIXERANDET, Not. Publ.

Les Heritiers d'Abraham Wolfgang ont cedé ledit Privilege à Antoine Schelte, suivant l'accord fait entr'eux, & les Heritiers d'Ant. Schelte l'ont cedé à Henri Schelte.